

## LIVRE 5

### 1. À NAZARETH. RÉCONCILIATION. PRÉPARATIFS DE DÉPART

29/10/1945

313.1 Jean, Jacques, Mathieu et André sont déjà arrivés à Nazareth et, en attendant Pierre, se promènent dans le jardin de Nazareth, plaisantant avec Margziam ou bien parlant entre eux. Je ne vois personne d'autre, comme si Jésus était sorti et Marie occupée au ménage. À cause du four qui fume, je dirais qu'elle est occupée au pain.

Jésus rentre avec les cousins Jude et Jacques qui, avec force démonstration, saluent les compagnons dont ils ont été séparés pendant de longs jours.

Marie d'Alphée sort la tête du fournil, toute rouge et enfarinée, et elle sourit à ses fils.

En dernier revient le Zélote en disant: "J'ai tout fait, Maître. D'ici peu, Simon sera ici."

"Quel Simon? Mon frère ou Simon de Jonas?"

"Ton frère, Jacques. Il vient avec toute sa famille te saluer."

313.2 En effet, quelques minutes après, des coups à la porte et un bavardage annoncent l'arrivée de Simon d'Alphée qui entre le premier en tenant par la main un petit d'environ huit ans; derrière lui entre Salomé, entourée de sa nichée.

Marie d'Alphée sort du fournil et embrasse ses petits-enfants, heureuse de les voir là.

"Tu pars donc de nouveau?" demande Simon alors que ses enfants lient amitié avec Margziam qui, me semble-t-il, ne connaît bien que le seul Alphée qui a été guéri.

"Oui, c'est le moment."

"Tu auras encore des jours de pluie."

"Peu importe. Chaque jour nous rapproche du printemps."

7

"Tu vas à Capharnaüm?" "J'y irai certainement, mais pas tout de suite. Maintenant je vais aller à travers la Galilée et au-delà."

"Je viendrai te trouver quand je te saurai à Capharnaüm. Je t'amènerai ta Mère et la mienne."

"Je t'en serai reconnaissant. Maintenant, ne la néglige pas."

Les enfants de Simon, cependant, n'attendent pas davantage, et ils s'en vont, derrière la grand-mère, dans le fournil. Et voilà qu'une fillette, à peine plus grande que le petit Alphée qui a été guéri, en sort presque aussitôt en disant: "Marie pleure. Pourquoi? Hein! Jésus? Pourquoi pleure-t-elle ta Mère?"

"Elle pleure? Oh! chérie! Je vais la trouver" dit Salomé avec empressement.

Et Jésus explique: "Elle pleure parce que je pars... Mais tu viendras lui tenir compagnie, n'est-ce pas? Elle t'apprendra à broder et tu la réjouiras. Me le promets-tu?"

"J'y viendrai moi aussi, maintenant que le père m'y laisse venir" dit Alphée, en mangeant une petite fouace chaude qu'on lui a donnée.

Mais si chaude que soit la fouace qu'on peut à peine tenir entre les doigts, je la crois froide en comparaison de la chaleur que produit la honte de Simon d'Alphée quand il entend les paroles de son petit garçon. Bien que ce soit une matinée d'hiver plutôt froide, avec un vent du nord qui chasse les nuages du ciel mais qui pique aussi l'épiderme, Simon est couvert d'une sueur abondante, comme en plein été...

Mais Jésus fait semblant de ne pas s'en apercevoir et les apôtres paraissent prendre un grand intérêt à ce que disent les enfants de Simon, ainsi l'incident prend fin

313.3 et Simon peut se ressaisir et demander à Jésus pourquoi tous les apôtres ne sont pas là.

"Simon de Jonas va arriver. Les autres me rejoindront au bon moment. Nous avons déjà convenu."

"Tous?"

8

"Tous."

"Même Judas de Kériot?"

"Même lui..."

"Jésus, viens un moment avec moi" demande instamment le cousin Simon. Et après qu'ils se soient écartés vers le fond du jardin, Simon demande: "Mais, sais-tu bien ce qu'est Judas de Simon?"

"C'est un homme d'Israël. Rien de plus, rien de moins."

"Oh! Tu ne voudras pas me dire qu'il est..." il va s'échauffer et élever la voix.

Mais Jésus le calme en l'interrompant et en lui mettant la main sur l'épaule, et il lui dit: "Il est tel que le font les idées dominantes et les gens qui l'approchent. C'est pourquoi, à titre d'exemple, si ici (et il appuie fortement sur le mot) il avait trouvé toutes les âmes justes et les esprits ouverts à la vérité, il n'aurait pas eu le désir de pécher. Mais il ne les a pas trouvés. Au contraire, il a trouvé un milieu tout humain auquel il a adapté à son aise et d'une façon absolue son moi très humain qui rêve, voit, travaille pour Moi et en Moi comme roi d'Israël, au sens humain du terme, comme tu me rêves et que tu voudrais me voir et comme tu aurais envie de travailler, toi, et avec toi Joseph ton frère, et avec vous deux, Lévi, le chef de la synagogue de Nazareth, et Matathias et Siméon et Mathias et Benjamin et Jacob et, à part trois ou quatre, vous tous de Nazareth. Et non seulement de Nazareth... Et il a de la peine à se former parce que vous tous contribuez à le déformer. Toujours davantage. C'est le plus faible de mes apôtres. Mais, pour l'instant, il n'est pas plus qu'un faible. Il a de bons mouvements, il a des volontés qui sont droites, il a de l'amour pour Moi. De l'amour dévié dans sa forme,

mais toujours de l'amour. Vous ne l'aidez pas à séparer ces tendances bonnes de celles qui ne le sont pas et qui forment son moi, ces dernières vous les aggravez de plus en plus en faisant pénétrer en son intérieur vos incrédulités et vos limites humaines.

313.4 Mais allons à la maison, les autres nous y ont précédés..."

Simon le suit un peu mortifié. Ils sont presque sur le seuil quand il retient Jésus et Lui dit: "Mon Frère, tu es en colère contre moi?"

"Non. Mais j'essaie de te former toi aussi comme je forme tous les autres disciples. Ne m'as-tu pas dit que tu voulais l'être?"

"Oui, Jésus. Mais les autres fois, tu ne parlais pas ainsi, même quand tu faisais des reproches. Tu étais plus doux..."

"Et à quoi cela a-t-il servi? Je l'ai été autrefois. Cela fait deux années que je le suis... Vous vous êtes reposés sur ma patience et

9

ma bonté, ou bien vous avez affilé vos crocs et vos griffes. L'amour vous a servi à me nuire. N'est-ce pas vrai?..."

"Oui, c'est vrai. Mais alors tu ne seras plus bon?"

"Je serai juste. Et même, en l'étant, je serai toujours Celui que vous ne méritez pas, ô vous d'Israël, qui ne voulez pas reconnaître en Moi le Messie promis."

313.5 Ils entrent dans la petite pièce qui est tellement bondée que plusieurs sont passés dans la cuisine ou l'atelier de Joseph, et ce sont les apôtres, sauf les deux fils d'Alphée restés près de leur mère et de leur belle-sœur, auxquels s'unissent maintenant Marie qui entre tenant par la main le petit Alphée. Sur le visage de Marie on voit clairement les traces des larmes qu'elle a versées.

Elle est sur le point de répondre à Simon qui lui assure qu'il viendra chez elle tous les jours, quand, dans la ruelle tranquille, s'avance un petit char et avec un tel bruit de grelots qu'il attire par le vacarme qu'il fait l'attention des fils d'Alphée, et pendant que l'on frappe du dehors, on ouvre en même temps du dedans. Voici qu'apparaît le visage joyeux de Simon Pierre, encore assis sur le char, qui frappe avec le manche du fouet... À côté de lui, timide mais souriante, Porphyrée est assise sur des tas de caisses qui lui font comme un trône.

Margziam accourt dehors pour saluer sa mère adoptive. Les autres sortent aussi et avec eux Jésus.

"Maître, me voici. J'ai amené mon épouse, et de cette façon, parce que c'est une femme qui ne peut faire une longue route. Marie, que le Seigneur soit avec toi. Et avec toi, Marie d'Alphée." Il regarde tout le monde pendant qu'il descend de son véhicule et qu'il aide sa femme à descendre, et il adresse un salut à tout le monde.

On voudrait l'aider à décharger le char, mais lui s'y oppose énergiquement. "Plus tard, plus tard" dit-il et, sans façons, il va vers la large porte de l'atelier de Joseph et il l'ouvre toute grande en essayant d'y faire entrer le char tout chargé. Mais, naturellement, il ne peut pas passer. Pourtant la manœuvre sert à distraire les hôtes et à leur faire comprendre qu'ils sont de trop... Et en effet Simon d'Alphée prend congé avec toute sa famille...

313.6 "Oh! Maintenant que nous sommes seuls pensons à nous..." dit Simon de Jonas en faisant reculer l'âne qui fait du vacarme comme dix, couvert comme il l'est de sonnailles, au point que Jacques de Zébédée ne peut s'empêcher de demander en riant: "Mais où l'as-tu trouvé ainsi harnaché?"

10

Mais Pierre est occupé à prendre les caisses qui étaient sur le char et à les passer à Jean et à André, qui s'attendent à en sentir le poids et qui restent stupéfaits de la légèreté des caisses et qui expriment tout haut leur étonnement...

"Filez dans le jardin et ne faites pas les moineaux apeurés" ordonne Pierre en descendant à son tour avec une petite caisse réellement lourde qu'il met dans un coin de la petite pièce.

"Et maintenant, au tour de l'âne et du char. L'âne et le char? L'âne et le char!... Cela c'est difficile!... Et pourtant il faut que tout soit dans la maison..."

"Dans le jardin, Simon" dit à mi-voix Marie. "Il y a un abri dans la haie, au fond. Il n'est pas visible parce qu'il est couvert de branches... Mais il y en a un. Suis le sentier le long de la maison, entre celle-ci et le jardin voisin, ... Qui vient dégager les ronces qui le couvrent?"... Et à coups de faucille on dégage la grille rustique et on ouvre l'abri où on fait entrer l'âne et le char.

Celui qui est loin d'ici se vante de posséder le bon sens et le sens pratique. Mais quand je veux, je l'ai moi aussi...

André qui a donné à boire à l'âne, en l'amenant près du bûcher rustique près du four.

313.7 Ils vont dans l'atelier alors que Porphyrée avec l'enfant et les deux Marie restent dans la maison.

"J'ai voulu que vous veniez ici parce que vous devez m'aider à

11

faire partir très loin Jean et Sintica. C'est depuis les Tabernacles que j'ai pris cette décision

Comme toujours, Lazare de Béthanie m'aide dans cette œuvre. Ils sont déjà prévenus. Simon Pierre le sait depuis quelques jours. Vous le savez maintenant.

Cette nuit nous allons quitter Nazareth, même s'il y a de l'eau et du vent au lieu de la première lune. Nous aurions dû déjà être partis, mais je suppose que Simon a eu des difficultés pour trouver le moyen de transport..."

"Et comment! J'allais désespérer de le trouver. Mais grâce à un grec dégoûtant de Tibériade, j'ai pu finalement l'avoir... Et ce sera commode..."

"Oui. Ce sera commode, surtout pour Jean d'Endor."

"Où est-il, on ne le voit pas?" demande Pierre.

“Dans sa pièce avec Sintica.”

“Et... comment a-t-il pris la chose?” demande encore Pierre.

“Avec beaucoup de douleur, la femme aussi...”

“Et Toi aussi, Maître. Ton front est marqué d'une ride qui n'y était pas, et tu as l'œil sévère et triste” observe Jean.

313.8 “C'est vrai. J'ai beaucoup de douleur... Mais parlons de ce que nous devons faire. Écoutez-moi bien, car ensuite nous devons nous quitter. Nous partirons ce soir, au milieu de la première veille. Nous partirons comme des gens qui s'enfuient... parce qu'ils sont coupables. Au contraire nous n'allons pas faire du mal, nous ne nous enfuyons pas pour avoir mal agi. Mais nous nous en allons pour empêcher d'autres de le faire à qui n'aurait pas la force de le supporter. Nous partirons donc... Nous prendrons la route de Sephoris... Et nous ferons la pause à mi-chemin, dans une maison, pour partir à l'aube. C'est une maison avec beaucoup de portiques pour les animaux. Il s'y trouve des bergers amis d'Isaac. Je les connais, ils m'abriteront sans rien demander.

Puis nous devons absolument atteindre Jiphtaël avant le soir et s'y reposer. Penses-tu que l'animal le puisse?”

“Bien sûr! Il me l'a fait payer ce sale grec, mais c'est une bonne bête, solide.”

“C'est bien. Le matin suivant, nous irons à Ptolémaïs et nous nous séparerons.

Vous, sous la conduite de Pierre qui est votre chef et auquel vous devrez obéir aveuglément, vous irez par mer jusqu'à Tyr. Là, vous trouverez un bateau en partance pour Antioche. Vous y monterez en donnant cette lettre à lire au patron du

12  
navire. Elle est de Lazare de Théophile. Vous passerez pour ses serviteurs, envoyés sur ses terres d'Antioche, ou plutôt à ses jardins d'Antigonea. C'est ce que vous êtes pour tous. Sachez être attentifs, sérieux, prudents et silencieux. En arrivant à Antioche, allez tout de suite chez Philippe, intendant de Lazare, auquel vous donnerez cette lettre...”

“Maître, il me connaît” dit le Zélote.

“Très bien.”

“Mais comment me croira-t-il un serviteur?”

“Pour Philippe, il n'est pas besoin. Il sait qu'il doit recevoir et loger deux amis de Lazare et les aider en tout. C'est ce qui est écrit. Quant à vous, vous les avez accompagnés. Rien de plus. Il vous appelle: "ses chers amis de Palestine". Et c'est ce que vous êtes, tous ensemble unis dans la foi et dans l'action que vous accomplissez. Vous vous reposerez jusqu'à ce que le navire, après avoir terminé ses opérations de déchargement et de chargement, repartira pour Tyr. De Tyr, vous viendrez en barque jusqu'à Ptolémaïs et, de là, vous me rejoindrez à Aczib...”

“Pourquoi ne viens-tu pas avec nous, Seigneur?” dit Jean en soupirant.

“Parce que je reste à prier pour vous et spécialement pour ces malheureux. Je reste à prier.

313.9 Ainsi commence ma troisième année de vie publique.

Elle commence par un départ bien triste, comme la première et la seconde. Elle commence par une grande prière et une grande pénitence comme la première... Car celle-ci a les difficultés douloureuses de la première, et davantage encore. Alors je me préparais à convertir le monde, maintenant je me prépare à une œuvre bien plus vaste et bien plus puissante. Mais, écoutez-moi bien: sachez que si la première année j'ai été l'Homme-Maître, le Sage qui appelle à la Sagesse par une humanité parfaite et la perfection de l'intelligence, et si la seconde, j'ai été le Sauveur et l'Ami, le Miséricordieux qui passe en accueillant, en pardonnant, en compatissant, en supportant, la troisième, je serai le Dieu Rédempteur et Roi, le Juste. Ne vous étonnez donc pas si vous voyez en Moi des apparences nouvelles, si dans l'Agneau vous voyez briller le Fort. Qu'a répondu Israël à mon invitation d'amour, à mes bras ouverts qui disaient: "Viens: j'aime et je pardonne"? Par une fermeture et une dureté de cœur toujours croissante, par le mensonge, les pièges. Eh bien, soit.

Je l'avais appelé, dans toutes ses classes, en abaissant mon front

13

jusqu'à la poussière. Sur la Sainteté qui s'humiliait, il a craché.

Je l'avais invité à se sanctifier. Il m'a répondu en se livrant au démon.

J'ai fait mon devoir, en tout. Mon devoir, il l'a appelé "péché".

Je me suis tu. Mon silence, il l'a appelé preuve de culpabilité.

J'ai parlé. Ma parole, il l'a appelée blasphème.

Maintenant, cela suffit!

Il ne m'a pas laissé un moment de répit. Il ne m'a pas accordé une joie. Et la joie, pour Moi, c'était de voir grandir dans la vie de l'esprit ceux qui venaient de naître à la Grâce. Ils leur ont dressé des embûches, ils les ont arrachés à mon cœur en leur donnant, en même temps qu'à Moi, la douleur des pères et des enfants arrachés l'un à l'autre, pour les protéger contre un Israël mauvais.

Eux, les puissants d'Israël qui se disent "sanctificateurs" et se vantent de l'être, m'empêchent, voudraient m'empêcher, de sauver et de jouir de ceux que j'ai sauvés.

J'ai maintenant depuis des mois et des mois un Lévi publicain pour ami et à mon service, et le monde voit si Mathieu est scandale ou émulation, mais l'accusation ne tombe pas. Et elle ne tombera pas pour Marie de Lazare et tant, tant d'autres que je sauverai.

Maintenant, c'est assez!

Je m'en vais sur ma route toujours plus âpre et baignée de pleurs... Je m'en vais... Mais aucune de mes larmes ne tombera inutilement. Elles crient à mon Père... Et puis criera une humeur bien plus puissante. Moi, je m'en vais. Qui m'aime me suive et se virilise, car l'heure de la sévérité arrive. Je ne m'arrête pas. Rien ne m'arrête.

Eux aussi ne s'arrêteront pas... Mais malheur à eux! Malheur à eux! Malheur à ceux pour qui l'Amour devient Justice!... Le signe du Nouveau Temps sera d'une Justice sévère pour tous ceux qui sont obstinés dans leur péché contre les paroles du Seigneur et contre l'action du Verbe du Seigneur!..."

313.10 Jésus semble un archange punisseur. Je dirais qu'il flamboie contre le mur noir de fumée tant ses yeux resplendent... Il semble que resplendisse jusqu'à sa voix, qui a les tons aigus du bronze et de l'argent quand on les frappe violemment.

Les huit apôtres sont pâles et comme recroquevillés par la crainte. Jésus les regarde avec pitié et amour. Il dit: "Je ne le dis pas pour vous, mes amis. Elles ne sont pas pour vous ces menaces. Vous êtes mes apôtres, et c'est Moi qui vous ai choisis." Sa voix est devenue douce et profonde. Il termine: "Allons dans l'autre pièce."

14

Faisons sentir aux deux persécutés - et je vous rappelle qu'eux croient partir pour me préparer les voies à Antioche - que nous les aimons plus que nous-mêmes. Venez..."

## 2. LE DÉPART DE NAZARETH

30/10/1945

314.1 C'est le soir. Une nouvelle soirée d'adieux pour la petite maison de Nazareth et ses habitants. Un autre souper durant lequel la peine rend la nourriture sans attrait pour les bouches, et taciturnes les personnes. À la table est assis Jésus avec Jean et Sintica, et Pierre, Jean, Simon et Mathieu. Les autres n'ont pas pu s'y asseoir. Elle est si petite la table de Nazareth! Tout juste faite pour une petite famille de justes où on peut tout au plus faire asseoir le pèlerin et l'affligé pour les restaurer par l'amour plus que par la nourriture! Au maximum, ce soir-là, Margziam aurait pu s'asseoir, parce que c'est un enfant, et très mince, qui occupe peu de place...

Mais Margziam, très sérieux et silencieux, mange dans un coin, assis sur un petit banc aux pieds de Porphyrée que la Vierge a installée sur le siège du métier et qui, douce et silencieuse, mange la nourriture qu'on lui a donnée, en portant un regard de pitié sur les deux qui vont bientôt partir et qui essaient d'avalier leurs bouchées en restant la tête baissée pour cacher leurs visages brûlés par les larmes.

Les autres, c'est-à-dire les deux fils d'Alphée, André et Jacques de Zébédée, se sont installés dans la cuisine près d'une sorte de maie, mais on les voit par la porte ouverte.

314.2 Marie très Sainte et Marie d'Alphée vont et viennent en servant les uns et les autres, maternelles, angoissées, tristes. Et si Marie très Sainte caresse de son sourire, si douloureux ce soir-là, ceux qu'elle approche, Marie d'Alphée, moins réservée et plus familière, joint au sourire l'acte et la parole y ajoutant un baiser ou une caresse suivant le bénéficiaire, encourageant tel ou tel à prendre de la nourriture et présentant les mets les plus indiqués selon les besoins de chacun et en vue du voyage. Je crois que, par une pitié affectueuse pour Jean qui est épuisé et qui en ces jours d'attente est encore plus amaigri, elle se donnerait elle-même à manger tant elle s'efforce de le persuader de prendre ceci ou cela en en vantant la saveur et les propriétés salutaires. Mais malgré toutes ses...

15

séductions, les mets restent presque intacts dans l'assiette de Jean, et Marie d'Alphée s'en afflige comme une mère qui voit son bébé repousser son sein.

"Mais tu ne peux partir ainsi, fils!" s'écrie-t-elle. Et dans son âme maternelle elle ne réfléchit pas que Jean a à peu près le même âge qu'elle et que le nom de fils ne convient guère. Mais elle ne voit en lui qu'une créature qui souffre et ainsi elle ne trouve que ce nom pour le consoler... "Voyager l'estomac vide, sur ce char cahotant dans le froid humide de la nuit, cela te fera mal. Et puis! qui sait comment vous mangerez pendant cet horrible et long voyage!... Éternelle pitié! En mer, pendant tant de milles! Moi, je mourrais de peur. Et le long des côtes phéniciennes, et puis!... ce sera encore pire! Et sûrement le patron du bateau sera un philistin ou un phénicien ou de quelque nation d'enfer... et il n'aura pas pitié... Allons donc, pendant que tu es encore près d'une mère qui t'aime bien!... Mange: rien qu'un petit morceau de cet excellent poisson. Seulement pour faire plaisir à Simon de Jonas qui l'a préparé à Bethsaïda avec tant d'amour et qui aujourd'hui m'a indiqué comment le préparer, pour toi et pour Jésus, pour bien vous restaurer.

314.3 Cela ne te va pas?... Alors... oh! cela tu vas le manger!" et elle court vers la cuisine et en rapporte un plat de bouillie fumante. Je ne sais pas ce que c'est... C'est certainement une sorte de farine ou bien de grains cuits dans du lait jusqu'à en devenir de la bouillie: "Regarde, cela je l'ai fait parce je me souviens qu'un jour tu m'en as parlé comme d'un doux souvenir de ta petite enfance... C'est bon et cela fait du bien. Allons, un petit peu."

Jean se laisse servir quelques cuillerées de cette bouillie dans son assiette et essaie de l'avalier, mais des larmes descendent pour mêler leur sel à la nourriture pendant qu'il baisse encore plus la tête.

Les autres font grand honneur à ce plat qui doit être pour eux un délice. Leurs visages se sont éclairés en le voyant et Margziam. s'est levé... mais ensuite, il a éprouvé le besoin de demander à Marie très Sainte: "Est-ce que je peux en manger? Il manque cinq jours pour la fin du vœu..."

"Oui, mon fils, tu peux en manger" dit Marie en le caressant.

Mais l'enfant est encore hésitant et alors Marie, pour calmer les scrupules du petit disciple, interpelle son Fils: "Jésus, Margziam. demande s'il peut manger de l'orge mondé... à cause du miel qui en fait un plat doux, tu sais..."

"Oui, oui, Margziam. Ce soir, je te dispense de ton sacrifice à condition

16

que Jean mange lui aussi son orge au miel. Vois comme l'enfant le désire? Aide-le donc à obtenir cette chose" et Jésus, qui a Jean près de Lui, lui prend la main et la lui tient pendant que Jean s'efforce, par obéissance, de finir son orge.

314.4 Marie d'Alphée est plus contente maintenant, et elle revient à l'assaut avec un beau plat de poires cuites au four, toutes fumantes. Elle rentre du jardin avec son plateau et elle dit: "Il pleut. Cela commence. Quel malheur!"

"Mais non! Cela vaut mieux, au contraire! Ainsi il n'y aura personne sur les routes. Quand on part, les salutations font toujours mal... Il vaut mieux filer avec le vent dans les voiles et sans trouver des bas-fonds ou des écueils qui imposent des arrêts et une marche lente. Et les curieux sont justement des bas-fonds et des écueils..." dit Pierre qui voit en tout événement les voiles et la navigation.

"Merci, Marie. Mais je ne mange rien d'autre" dit Jean en cherchant à repousser les fruits.

"Ah! cela, non! C'est Marie qui les a cuites. Veux-tu mépriser la nourriture qu'elle a préparée? Regarde comme elle les a bien préparées! Avec leurs épices dans le petit trou... et leur beurre à la base... Ce doit être un dessert de roi, un sirop. Elle s'est rougie elle aussi au feu du four pour les dorer à point. Et elles sont bonnes pour la gorge, pour la toux... Elles réchauffent et guérissent. Marie, dis-lui, toi, comme elles réussissaient bien à mon Alphée quand il était malade. Mais il les voulait faites par toi. Hé! oui! c'est que tes mains sont saintes et donnent la santé!... Bénis sont les mets que tu prépares!... Il était plus tranquille, mon Alphée, après avoir mangé ces poires... sa respiration était plus douce... Mon pauvre mari!..." et Marie saisit l'occasion de ce souvenir pour pouvoir finalement pleurer et sortir pour pleurer. Je fais peut-être une supposition méchante, mais je crois que sans la pitié qu'elle a pour les deux qui vont partir, le "pauvre Alphée" n'aurait pas eu une seule larme de son épouse, ce soir-là... Marie d'Alphée était toute éplorée pour Jean et Sintica, et pour Jésus, Jacques et Jude qui s'en allaient, tellement qu'elle a ouvert une issue à ses larmes pour ne pas étouffer.

314.5 Marie lui succède alors, en mettant sa main sur l'épaule de Sintica qui est en face de Jésus, entre Simon et Mathieu. "Allons, mangez. Voulez-vous donc partir en me laissant aussi l'angoisse que vous êtes partis presque à jeun?"

"Moi, j'ai mangé, Mère" dit Sintica en levant son visage fatigué

17

et marqué par les pleurs qu'elle a versés depuis plusieurs jours.

Et puis elle incline son visage sur l'épaule où se trouve la main de Marie, en frottant sa joue sur la petite main pour en être caressée. Marie caresse avec l'autre main ses cheveux et attire à elle la tête de Sintica qui maintenant appuie son visage sur son sein.

"Mange, Jean, cela te fera réellement du bien. Tu as besoin de ne pas te refroidir. Toi, Simon de Jonas, tu veilleras à lui donner le lait chaud avec le miel tous les soirs ou, au moins, de l'eau très chaude et miellée. Souviens-le-toi."

"Je pourvoirai moi aussi, Mère. Sois tranquille" dit Sintica.

"En effet, j'en suis sûre. Mais tu feras cela lorsque tu seras installée à Antioche. Pour le moment y pensera Simon de Jonas. Et rappelle-toi, Simon, de lui donner beaucoup d'huile d'olive. C'est pour cela que je t'ai donné ce flacon. Attention à ne pas le casser. Et si tu vois que sa respiration est plus difficile, fais comme je t'ai dit avec l'autre vase de baume. Prends ce qu'il faut pour oindre la poitrine, les épaules et les reins, et réchauffe-le jusqu'à pouvoir le toucher sans te brûler, et puis masse-le et couvre-le tout de suite avec ces bandes de laine que je t'ai données. Je l'ai préparé exprès. Et toi, Sintica, souviens-toi de sa composition, pour en refaire. Tu pourras toujours trouver des lys, et du camphre et des dictames, de la résine et des œillets avec des lauriers et de l'armoise et le reste. J'ai entendu dire que Lazare a là-bas, à Antigonea, des jardins d'essences."

"Et splendides" dit le Zélote qui les a vus. Et il ajoute: "Moi, je ne conseille rien, mais je dis que pour Jean cet endroit devrait lui être salutaire aussi bien pour l'esprit que pour la chair, plus qu'Antioche. Il est abrité des vents; l'air est léger, qui vient des bois de résineux situés sur les pentes d'une petite colline qui protège des vents de la mer mais qui cependant permet aux sels de mer bienfaisants de se répandre jusque là; un endroit tranquille, silencieux, gai pourtant avec les myriades de fleurs et les oiseaux qui y vivent en paix... Enfin vous verrez vous ce qui vous convient le mieux. 314.6 Sintica est si judicieuse! Parce qu'en ces choses, il vaut mieux s'en remettre aux femmes, n'est-ce pas?"

"En effet je confie mon Jean précisément au bon sens et au bon cœur de Sintica" dit Jésus.

"Et moi aussi" dit Jean d'Endor. "Moi... moi... moi, je n'ai plus aucune énergie... et... je ne serai jamais plus utile à rien..."

"Jean, ne dis pas cela! Quand l'automne dépouille les arbres, il

18

n'est pas dit qu'ils soient inertes. Au contraire, ils travaillent avec une énergie cachée à préparer le triomphe de la prochaine fructification. Pour toi, c'est la même chose. Maintenant tu es dépouillé par le vent froid de cette douleur. Mais en réalité, au plus profond de toi-même, tu travailles déjà pour les nouveaux ministères. Ta peine elle-même te poussera à l'action. Moi, j'en suis certaine. Et alors, toi tu seras, tu seras toujours celui qui m'aidera, moi, pauvre femme, qui ai encore tant à apprendre pour devenir quelque chose de Jésus."

"Oh! que veux-tu donc que je sois désormais?! Je n'ai plus rien à faire... Je suis fini!"

"Non, ce n'est pas bien de dire cela! Seulement celui qui meurt peut dire: "Je suis fini comme homme". Pas les autres. Tu crois que tu n'as plus rien à faire? Il te reste encore ce que tu m'as dit un jour: accomplir le sacrifice. Et comment, sinon par la souffrance? Jean, à toi, démagogue, il est prétentieux de citer les sages, mais je te rappelle Gorgias de Leontine. Lui enseignait qu'on n'expie, en cette vie ou dans l'autre, que par les douleurs et les souffrances.

Et je te rappelle encore notre grand Socrate: "Désobéir à celui qui nous est supérieur, qu'il soit dieu ou homme, c'est mal et honteux". Or, si c'était juste de le faire pour obéir à une injuste sentence donnée par des hommes injustes, que sera-ce s'il s'agit d'un ordre donné par l'Homme très saint et par notre Dieu? C'est une grande chose d'obéir, seulement parce que c'est obéir. C'est donc une très grande chose que d'obéir à un ordre saint, que moi je juge et qu'avec moi tu dois également juger, comme une grande miséricorde. Tu ne cesses de dire que ta vie arrive à son terme et que tu ne sens

pas encore d'avoir annulé tes dettes envers la Justice. Et pourquoi ne prends-tu pas cette grande douleur comme un moyen d'arriver à annuler ces dettes, et de le faire dans le court laps de temps qui te reste encore? Une grande douleur pour avoir une grande paix! Crois-moi qu'il vaut la peine de la souffrir. L'unique chose qui soit importante dans la vie, c'est d'arriver à la mort après avoir conquis la Vertu."

"Tu me redonnes du courage, Sintica... Fais-le toujours."

"Je le ferai. Je te le promets ici. Mais seconde-moi, en homme et en chrétien."

314.7 Le repas est fini. Marie ramasse les poires qui restent et les met dans un vase pour les donner à André, qui sort et revient en disant: "Il pleut toujours plus. Moi, je dirais qu'il vaut mieux..."

"Oui. Attendre, c'est toujours prolonger l'agonie. Je vais tout de

19

suite préparer la bête. Et vous aussi, venez avec les coffres et le reste. Toi aussi, Porphyrée. Vite! Tu es si patiente que l'âne en est charmé et se laisse habiller (c'est le mot qu'il emploie) sans entêtement. Après, s'en chargera André qui te ressemble. Allons, en route!" et Pierre pousse hors de la pièce et de la cuisine tout le monde sauf Marie, Jésus, Jean d'Endor et Sintica.

"Maître! Oh! Maître, aide-moi! C'est l'heure de... me sentir fendre le cœur! Oui, elle est venue! Oh! pourquoi, bon Jésus, ne m'as-tu pas fait mourir ici, après avoir eu déjà le déchirement de ma condamnation et après avoir fait l'effort de l'accepter?!" Et Jean tombe sur la poitrine de Jésus, en pleurant tout angoissé.

Marie et Sintica essaient de le calmer et Marie, bien que toujours si réservée, le détache de Jésus en l'embrassant, en l'appelant: "Fils chéri, mon fils préféré"...

314.8 Sintica, à ce moment, s'agenouille aux pieds de Jésus en disant: "Bénis-moi, consacre-moi pour que je sois fortifiée. Seigneur, Sauveur et Roi, ici, en présence de ta Mère, je jure et je promets de suivre ta doctrine et de te servir jusqu'à mon dernier soupir. Je jure et je promets de me vouer à ta doctrine et à ceux qui te suivent, par amour pour Toi, Maître et Sauveur. Je jure et je promets que ma vie n'aura pas d'autre but, et que tout ce qu'est le monde et la chair est pour moi définitivement mort, alors qu'avec l'aide de Dieu et des prières de ta Mère, j'espère vaincre le démon pour qu'il ne m'induisse pas en erreur et qu'à l'heure de ton Jugement je ne sois pas condamnée. Je jure et je promets que les séductions et les menaces ne me feront pas plier et que je m'en souviendrai, à moins que Dieu n'en dispose autrement. Mais j'espère en Lui et je crois en sa Bonté, ce qui me donne la certitude qu'Il ne me laissera pas à la merci de forces obscures plus fortes que les miennes. Consacre ta servante, ô Seigneur, pour qu'elle soit défendue contre les embûches de tout ennemi."

Jésus lui met les mains sur la tête, les paumes ouvertes comme font aussi les prêtres, et prie sur elle.

Marie conduit Jean auprès de Sintica et le fait agenouiller en disant: "Lui aussi, mon Fils, pour qu'il te serve dans la sainteté et la paix."

Et Jésus répète son geste sur la tête inclinée du pauvre Jean. Puis il le relève et fait lever Sintica, en mettant leurs mains dans les mains de Marie et en disant: "Et que ce soit elle, la dernière qui vous caresse ici" et il sort rapidement pour aller je ne sais où.

"Mère, adieu! Je n'oublierai jamais ces jours" gémit Jean.

20

"Moi non plus, je ne t'oublierai pas, fils chéri."

"Moi aussi, Mère... Adieu. Permits-moi de t'embrasser encore... Oh! après tant d'années je m'étais rassasiée de baisers maternels!... Maintenant, plus..." Sintica pleure dans les bras de Marie qui l'embrasse.

Jean sanglote sans retenue. Marie l'embrasse lui aussi. Maintenant, elle les a tous les deux dans ses bras, vraie Mère des chrétiens, et elle effleure de ses lèvres très pures la joue rugueuse de Jean, un baiser pudique, mais si affectueux. Et, avec le baiser, restent les larmes de la Vierge sur la joue émaciée...

314.9 Pierre entre: "C'est prêt. Allons..." et il ne dit rien d'autre à cause de l'émotion.

Margziam qui suit son père comme l'ombre suit le corps, s'attache au cou de Sintica et l'embrasse, il embrasse Jean et lui donne des baisers, des baisers... Mais il pleure lui aussi.

Ils sortent, Marie tenant Sintica par la main et Margziam à la main de Jean.

"Nos manteaux..." dit en pleurant Sintica, et elle va rentrer.

"Ils sont ici, ils sont ici. Vite, prenez..." dit Pierre rudement pour ne pas s'émouvoir mais, derrière les deux qui s'enveloppent dans leurs manteaux, il essuie ses larmes avec le dos de la main...

Là-bas, au-delà de la haie, la lumière mouvante du char met une tache jaune dans l'air obscur... La pluie bruit dans les feuillages des oliviers, résonne sur le bassin plein d'eau... Un pigeon, éveillé par la lumière des lampes que les apôtres tiennent à l'abri de leurs manteaux, tout bas pour éclairer les sentiers pleins de flaques d'eau, roucoule lamentablement...

Jésus est déjà près du char sur lequel on a tendu une couverture pour servir de capote.

"Allons, allons! Il pleut beaucoup!" dit Pierre pour les faire presser. Et, pendant que Jacques de Zébédée remplace Porphyrée à la bride, lui, sans façons, soulève de terre Sintica et la pose sur le char et, avec encore plus de promptitude, il saisit Jean d'Endor et il le met dessus et il monte lui aussi, en donnant immédiatement au pauvre âne un coup de fouet si énergique que celui-ci se précipite en avant bousculant presque Jacques. Et Pierre insiste jusqu'à ce qu'ils se trouvent sur la vraie route à une bonne distance des maisons... Un dernier cri d'adieu suit ceux qui partent et qui pleurent sans se retenir...

Pierre arrête ensuite la monture hors de Nazareth, en attendant Jésus et les autres qui ne tardent pas à les rejoindre en marchant

rapidement sous la pluie battante.

Ils prennent une route à travers les jardins pour arriver de nouveau au nord de la ville, sans la traverser.

Mais Nazareth est plongée dans la nuit et elle dort sous l'eau glacée de la nuit d'hiver... et je crois que le bruit des sabots de l'âne, peu sensible sur le terrain détrempe, en terre battue, n'est pas même perçu par des veilleurs éventuels...

La troupe avance dans le plus grand silence. Seuls les sanglots des deux disciples se font entendre, mêlés au bruit de la pluie sur le feuillage des oliviers.

### 3. VERS JIPHTAËL

31/10/1945

315.1 Il doit avoir plu toute la nuit. Mais, avec l'aube

, s'est levé, au-delà des collines de Nazareth. Aussi un timide soleil d'hiver ose paraître et, par son rayonnement, il allume un diamant sur chaque feuille d'olivier. Mais c'est un vêtement de gala que les oliviers auront vite fait de perdre parce que le vent le secoue de leurs frondaisons qui semblent pleurer des éclats de diamants qui se perdent ensuite dans les herbes couvertes de rosée ou sur la route boueuse.

Pierre, avec l'aide de Jacques et d'André, prépare le char et l'âne. Les autres ne se montrent pas encore. Mais ensuite ils sortent, l'un après l'autre, d'une cuisine peut-être, parce qu'ils disent aux trois qui sont dehors: "Maintenant allez vous restaurer." Et ces derniers s'en vont pour sortir peu après, et cette fois avec Jésus.

... un vent sec qui a repoussé les nuages vers le sud... Si tu veux vraiment aller à Jiphtaël, nous allons l'avoir en face...

et il sera piquant. Je ne sais pas pourquoi nous ne prenons pas la route directe pour Sicaminon et puis celle de la côte... Elle est plus longue mais moins difficile.

Tu as entendu ce que disait ce berger que j'ai fait habilement chanter? Il a dit: "Jotapate dans les mois d'hiver est isolée. Il n'y a qu'une route pour y aller ... la route elle-même est un torrent qui coule sur un fond de roches. Moi, j'y vais après les Tabernacles et en

22

plein printemps, et j'y fais de bonnes ventes parce qu'alors ils s'approvisionnent pour des mois". Voilà ce qu'il a dit... Et nous... avec cet équipage... (et il donne un coup de pied à la roue du char)... et avec ce bourricot... Hum!..."

"Le chemin direct de Sephoris à Sicaminon était meilleur. Mais il est très fréquenté... Rappelle-toi qu'il est bien de ne pas laisser de traces de Jean..."

"Le Maître a raison. Nous pourrions trouver aussi Isaac avec des disciples... Et puis à Sicaminon!..." dit le Zélote.

"Et alors... allons-Y..."

"Je vais appeler ces deux..." dit André.

Et pendant qu'il le fait, Jésus prend congé d'une vieille et d'un enfant qui sortent d'un bercail avec des seaux de lait.

Surviennent aussi des bergers barbus que Jésus remercie pour l'hospitalité de la nuit pluvieuse.

315.2 Jean et Sintica sont déjà sur le char qui, conduit par Pierre, se dirige sur la route. Jésus, accompagné du Zélote et de Mathieu, suivi d'André, de Jacques, de Jean et des deux fils d'Alphée, hâte le pas pour le rejoindre.

Le vent coupe le visage et gonfle les manteaux. La couverture, étendue sur les cercles du char, claque comme une voile bien que la pluie de la nuit l'ait alourdie: "Allons, qu'elle sèche vite!" murmure Pierre en la regardant. "Pourvu que ne se dessèchent pas les poumons de ce pauvre homme!... Attends, Simon de Jonas... On fait ainsi." Il arrête l'âne et enlève son manteau, monte sur le char et en enveloppe Jean soigneusement.

"Mais, pourquoi? J'ai déjà le mien..."

"Parce que moi à tirer l'âne j'ai déjà chaud comme si j'étais dans un four. Et puis je suis habitué, moi, à rester déshabillé sur la barque, et plus que jamais déshabillé quand il y a de la tempête. Le froid m'aiguillonne et je suis plus lesté. Allons, reste bien couvert. Elle m'a fait tant et tant de recommandations Marie à Nazareth, que si tu prends mal, je ne pourrai plus jamais paraître devant elle..."

315.3 Il descend du char et reprend la bride en activant la marche de l'âne. Mais bien vite, il doit appeler à l'aide son frère et aussi Jacques, pour aider l'âne à sortir d'un passage boueux où la roue s'est enfoncée. Et ils avancent, en poussant à tour de rôle le char pour aider l'âne qui raidit ses pattes robustes dans la boue et qui tire, pauvre bête, éclaboussant et haletant de fatigue et de gourmandise, car Pierre excite sa marche en lui montrant des bouchées de pain et des trognons de pommes qu'il ne lui donne pourtant que

23

pendant les arrêts.

"Tu es un trompeur, Simon de Jonas" dit en plaisantant Mathieu qui observe la manœuvre.

"Non. J'applique la bête à son devoir, et avec douceur. Si je n'agissais pas ainsi, il faudrait me servir du fouet. Et il me déplaît de le faire. Je ne pique pas la barque quand elle fait des caprices, et c'est du bois. Pourquoi devrais-je piquer celui-là qui est chair? Maintenant, c'est lui ma barque... elle est dans l'eau... et comment! Aussi je le traite comme je traite ma barque. Je ne suis pas Doras, moi! Vous savez? Je voulais l'appeler Doras avant de l'acheter. Mais j'ai entendu son nom, et il ma plu. Je le lui ai laissé..."

"Comment s'appelle-t-il?" demandent-ils curieux.

"Devinez!" et Pierre rit dans sa barbe.

On dit les noms les plus étranges et ceux des plus féroces pharisiens ou sadducéens etc. Mais Pierre hoche toujours la tête. Ils s'avouent vaincus.

"Il s'appelle Antoine. N'est-ce pas un beau nom? Ce maudit romain! On voit que le grec qui m'a vendu l'âne était brouillé lui aussi avec Antoine!"

Tout le monde rit, pendant que Jean d'Endor explique: "Ce sera un des collecteurs d'impôts après la mort de César. Est-il vieux?"

"Il peut avoir septante ans... et il doit avoir fait tous les métiers... Maintenant il a une auberge à Tibériade..."

315.4 Ils sont au triple carrefour de Sephoris au croisement des routes Nazareth-Ptolémaïs, Nazareth-Sicaminon, Nazareth-Jotapate. La borne consulaire porte la triple indication: Ptolémaïs, Sicaminon, Jotapate.

"Entrons-nous à Sephoris, Maître?"

"C'est inutile. Allons à Jiphtaël, sans nous arrêter. Nous mangerons en marchant. Il faut y être avant le soir."

Ils vont, ils vont, franchissant deux torrents en crue et ils attaquent les premières pentes d'un ensemble de collines en direction nord-sud, qui au nord forment un nœud à pic qui ensuite se prolonge vers l'est.

"Là se trouve Jiphtaël" dit Jésus.

"Je ne vois rien" dit Pierre.

"C'est au nord. De notre côté, il y a des pentes à pic et de même à l'orient et au couchant."

"De sorte qu'il faut contourner toute la montagne?"

"Non. Il y a un chemin près de la montagne plus haute, à son pied, dans la vallée. C'est un sérieux raccourci, mais très escarpé."

24

"Tu y es allé?"

"Non, mais je le sais."

Vraiment, quel chemin escarpé! Il paraît se précipiter à la rencontre de la nuit tant la lumière est réduite au fond de cette vallée qui me fait penser aux Malebolge dantesques tant elle est effroyable et escarpée, une route vraiment taillée dans le roc, pour ainsi dire en escalier, tant elle est hérissée de dénivelllements, un chemin étroit, sauvage, resserré entre un torrent rageur et une côte encore plus escarpée qui monte rapide vers le nord. C'est au point que quand ils y arrivent, ils en sont effarés...

Si la lumière augmente au fur et à mesure que l'on monte, en revanche la fatigue croît aussi. Les apôtres déchargent le char des sacs personnels, et Sintica descend aussi pour que le char soit le plus léger possible. Jean d'Endor, qui après ses quelques paroles n'avait plus ouvert la bouche que pour tousser, voudrait descendre lui aussi. Mais on ne le lui permet pas et il reste où il est pendant que tous poussent et tirent bête et véhicule, et suent à chaque changement de niveau. Mais personne ne proteste, au contraire tous essaient de se montrer satisfaits de l'exercice pour ne pas humilier les deux pour lesquels ils le font et qui, plus d'une fois, ont exprimé des paroles de regret pour cette fatigue.

La route fait un angle droit et puis un autre détour, encore plus court, qui se termine dans une ville juchée sur une pente si rapide que, comme dit Jean de Zébédée, elle donne l'impression qu'elle va glisser dans la vallée avec ses maisons.

"Mais elle est très solide, elle ne fait qu'un avec le roc."

"Comme Ramot, alors..." dit Sintica qui s'en souvient.

"Plus encore. Ici le roc est une partie des maisons et pas seulement leur base. Cela rappelle davantage Gamala. Vous en souvenez-vous?"

"Oui, et avec elle nous pensons aux porcs..." dit André.

"C'est justement de là que nous sommes partis pour Tarichée et le Thabor et Endor..." rappelle Simon le Zélote.

315.5 "Je suis destiné à vous donner des souvenirs pénibles et de grandes fatigues..." soupire Jean d'Endor.

"Mais non! Tu nous a donné une fidèle amitié, rien de plus, ami" dit impétueusement Jude d'Alphée. Et tous s'unissent à lui pour le confirmer plus nettement.

"Et pourtant... je n'ai pas été aimé... Personne ne me le dit... Mais je sais réfléchir, rassembler les faits dispersés en un seul tableau. Ce départ, non, il n'était pas prévu, et la décision n'a pas

25

été spontanée..."

"Pourquoi parles-tu ainsi, Jean?" demande doucement Jésus, affligé.

"Parce que c'est vrai. On n'a pas voulu de moi. C'est moi, pas d'autres, même pas les grands disciples, qui ai été choisi pour aller au loin."

"Et Sintica, alors?" demande Jacques d'Alphée qui s'attriste de la clarté qui vient à la pensée de l'homme d'Endor.

"Sintica vient pour que je ne sois pas renvoyé seul... pour me cacher, par pitié, la vérité..."

"Non, Jean!..."

"Si, Maître. Et tu vois? Je pourrais te dire le nom de celui qui me torture. Sais-tu où je le lis? Je le lis rien qu'à regarder ces huit bons! Il me suffit de réfléchir à l'absence des autres pour le lire! Celui par lequel tu m'as trouvé, est aussi celui qui voudrait me faire trouver par Belzébuth. C'est lui qui m'a amené à cette heure et qui t'y a amené, Maître, car Toi aussi, tu souffres comme moi et peut-être plus que moi, et il m'a amené à cette heure pour me faire revenir au désespoir et à la haine. Car il est mauvais, il est cruel, il est envieux et il est autre chose encore. C'est Judas de Kériot, l'âme ténébreuse parmi tes serviteurs toute lumière..."

"Ne parle pas ainsi, Jean. Il n'est pas le seul qui manque. Tous ont été absents pour les Encénies, sauf le Zélote qui n'avait pas de famille. De Kériot, et en cette saison, on n'arrive pas en quelques étapes. Il y a environ deux cent milles à

parcourir et il était juste qu'il aille chez sa mère comme Thomas. Nathanaël aussi, je l'ai épargné parce qu'il est âgé, et avec lui Philippe pour lui tenir compagnie..."

"Oui, les trois autres ne sont pas ici... Mais, ô bon Jésus, tu connais les cœurs car tu es le Saint! Mais tu n'es pas seul à les connaître! Même les pervers connaissent les pervers car ils se reconnaissent entre eux. Moi, j'ai été pervers, et je me suis retrouvé dans mes pires instincts en Judas. Mais je lui pardonne. Pour une seule raison je lui pardonne de m'envoyer mourir si loin: car c'est justement par lui que je suis venu à Toi. Et que Dieu lui pardonne le reste... tout le reste."

Jésus n'ose pas démentir... Il se tait. Les apôtres se regardent entre eux alors qu'à force de bras ils poussent le char sur le chemin glissant.

315.6 Le soir est proche quand ils arrivent à la ville où, inconnus parmi les inconnus, ils prennent leur logement dans une auberge située

26

sur la hauteur au sud du pays. Une hauteur qui donne le vertige quand on regarde en bas, le long de son mur, tant elle est à pic et profonde. Au fond, une rumeur et rien de plus, dans l'ombre paisible qui envahit la vallée et où rugit un torrent.

#### 4. L'ADIEU DE JÉSUS AUX DEUX DISCIPLES

C'est par la même route, la seule du reste de ce pays qui paraît un nid d'aigle sur le sommet d'un pic solitaire, qu'ils repartent le lendemain, poursuivis par un temps pluvieux et froid qui gêne la marche. Même Jean d'Endor doit descendre du char, car le chemin effectué en descente est encore plus dangereux qu'à la montée, et si l'âne par lui-même ne serait pas en danger, le poids du char que la pente de la route pousse en avant, fait que la pauvre bête se trouve très mal. Et se trouvent mal aussi ses conducteurs qui doivent, aujourd'hui, non plus suer pour pousser mais plutôt pour retenir le véhicule qui pourrait s'emballer en provoquant des malheurs ou, au moins, la perte du chargement. La route est ainsi horrible jusqu'à un tiers environ de sa longueur, le dernier vers la vallée, puis elle bifurque et une de ses branches se dirige vers l'ouest et devient plus praticable et plane. Ils s'arrêtent pour se reposer et essuyer la sueur, et Pierre récompense le bourricot qui halète en frémissant et qui secoue ses oreilles en s'ébrouant, certainement absorbé dans une méditation profonde sur la douloureuse condition des ânes et sur les caprices des hommes qui choisissent certaines routes. Du moins Simon de Jonas attribue à ces considérations l'expression pensive de la bête et, pour améliorer son humeur, lui met au cou un sac rempli de féveroles et pendant que le boudet broie son dur repas avec un plaisir plein d'avidité, les hommes aussi mangent du pain et du fromage et boivent le lait dont ils ont rempli les cruches.

Le repas est fini, mais Pierre veut abreuver "son Antoine qui mérite des honneurs plus que César" dit-il, et il va avec un seau qu'il a sur le char prendre de l'eau à un torrent qui se dirige vers la mer.

"Maintenant nous pouvons marcher... Et nous marcherons même au trot, car je pense qu'au-delà de ces coteaux il n'y a plus que la plaine... Mais nous, nous ne pouvons pas trotter. Pourtant nous

27

irons vite. Allons, Jean et toi, femme, montez et partons."

"Je monte, Moi aussi, Simon, et je conduis. Vous tous suivez-nous..." dit Jésus après que les deux sont montés.

"Pourquoi? Tu te sens mal? Tu es tellement pâle!..."

"Non, Simon. Je veux parler en particulier avec eux..." et il indique les deux qui eux aussi sont devenus tout pâles, devinant qu'est venu le moment de l'adieu.

"Ah! Très bien. Monte donc et nous te suivrons."

Jésus s'assoit sur la table qui sert de banc au conducteur et il dit: "Viens ici à côté de Moi, Jean. Et toi, Sintica, viens tout près..."

Jean s'assoit à la gauche du Seigneur et Sintica à ses pieds, presque sur le bord du char, tournant le dos à la route et tenant son visage levé vers Jésus. Dans cette position, assise sur les talons, détendue comme si elle était chargée d'un poids qui l'épuise, les mains abandonnées sur ses genoux et jointes à cause du tremblement qui les agite, le visage fatigué, ses yeux très beaux d'un noir violet comme embués par tant de pleurs qu'elle a versés, sous l'ombre de son manteau et de son voile qui descendent très bas, elle semble une Pietà désolée.

Et puis Jean!... Je crois que s'il avait son gibet au bout de la route, il serait moins bouleversé.

L'âne se met au pas si obéissant et bien avisé qu'il n'oblige pas Jésus à une stricte surveillance. Jésus en profite pour laisser aller les rênes et prendre la main de Jean et poser l'autre sur la tête de Sintica.

"Mes enfants, je vous remercie de toute la joie que vous m'avez donnée. Cette année a été pour Moi parsemée de fleurs de joie parce que j'ai pu cueillir vos âmes et les garder en ma présence pour me cacher les brutalités du monde, pour parfumer l'air corrompu par le péché du monde, pour verser en Moi la douceur, pour me confirmer dans l'espoir que ma mission n'est pas inutile. Margziam, toi, mon Jean, Hermastée, toi, Sintica, et Marie de Lazare, et Alexandre Misace, et d'autres encore... Les fleurs triomphales du Sauveur, que seulement les cœurs droits savent apprécier comme tels... Pourquoi hoches-tu la tête, Jean?"

"Parce que tu es bon de me mettre parmi les cœurs droits, mais mon péché est toujours présent à ma pensée..."

“Ton péché est le fruit d'une chair excitée par deux méchants. La rectitude de ton cœur, c'est le fond de ton moi honnête, qui désire des choses honnêtes, malheureux parce qu'elles t'ont été enlevées par la mort ou par la méchanceté, mais non moins vif pour cela

28

sous l'épaisseur d'une si grande douleur. Il a suffi que la voix du Sauveur s'infiltrât dans les profondeurs où languissait ton moi, pour que tu bondisses debout, secouant tout poids, pour venir à Moi. N'est-ce pas ainsi? Tu es donc un cœur droit. Beaucoup, beaucoup plus droit que d'autres qui n'ont pas ton péché, mais en ont de beaucoup plus graves parce que réfléchis et obstinément conservés vivants...

Vous, donc, vous mes fleurs de mon triomphe de Sauveur, soyez bénis. Dans ce monde fermé et hostile, qui abreuve d'amertume et de dégoût le Sauveur, vous avez représenté l'amour. Merci! Dans les heures les plus pénibles que j'ai eues cette année, je vous ai gardés présents à mon esprit pour en avoir consolation et soutien. Dans celles encore plus pénibles que j'aurai, je vous garderai encore plus présents à mon esprit. Jusqu'à la mort. Et vous serez avec Moi, pour l'éternité. Je vous le promets.

Je vous confie mes intérêts les plus chers, c'est-à-dire la préparation de mon Église en Asie mineure, là où Moi je ne puis aller parce que c'est ici, en Palestine, le terrain de ma mission, et parce que la mentalité rétrograde des grands d'Israël emploierait tous les moyens pour me nuire si j'allais ailleurs. C'est ainsi que je ferais si j'avais d'autres Jean et d'autres Sintica pour d'autres pays. De cette façon mes apôtres trouveraient le terrain labouré pour y répandre la semence à l'heure qui viendra!

Soyez doux et patients, et en même temps forts, pour pénétrer et supporter. Vous trouverez des esprits obtus et railleurs. Ne vous désolerez pas pour cela. Pensez ainsi: "Nous mangeons le même pain et nous buvons le même calice que notre Jésus". Vous n'êtes pas plus que votre Maître et vous ne pouvez pas prétendre avoir un meilleur sort. Voici le meilleur sort: partager ce qu'a le Maître.

Je ne vous donne qu'un ordre: celui de ne pas vous avilir, de ne pas vouloir vous donner une réponse à cet éloignement qui n'est pas un exil, comme Jean veut le penser, mais une approche du seuil de la Patrie avant tous les autres, comme des serviteurs formés comme aucun autre ne l'est. Le Ciel s'est abaissé sur vous comme un voile maternel et le Roi des Cieux vous accueille déjà sur son sein, vous protège sous ses ailes de lumière et d'amour comme les premiers-nés de la nichée sans bornes des serviteurs de Dieu, du Verbe de Dieu qui, au nom du Père et de l'Éternel Esprit, vous bénit pour cette heure et pour toujours.

Et priez pour Moi, Fils de l'Homme qui va à la rencontre de toutes ses tortures de Rédempteur. Oh! en vérité mon Humanité va

29

être écrasée par les plus amères expériences!... Priez pour Moi. J'aurai besoin de vos prières... Elles seront des caresses... Elles seront des aveux d'amour... Elles seront une aide pour ne pas arriver à dire: "L'Humanité n'est faite que de satans"...

Adieu, Jean! Donnons-nous le baiser d'adieu... Ne pleure pas ainsi... Au prix de vouloir m'arracher des lambeaux de chair, je t'aurais gardé si je n'avais pas vu tout le bien qui vient de cette séparation, pour toi et pour Moi. Éternel bien...

Adieu, Sintica. Oui, baise aussi mes mains, mais pense que si la différence de sexe m'interdit de t'embrasser comme une sœur, Moi, je donne à ton âme le fraternel baiser...

Et attendez-moi, avec votre esprit. Je viendrai. Vous m'aurez près de vos fatigues et près de vos âmes. Oui, car si l'amour pour l'homme a renfermé ma Nature divine dans une chair mortelle, il n'a pas cependant pu imposer des limites à ma liberté. Et je suis libre d'aller comme Dieu auprès de ceux qui méritent d'avoir Dieu avec eux. Adieu, mes fils. Le Seigneur est avec vous..."

Jésus s'arrache à l'étreinte convulsive de Jean qui se serre à ses épaules, de Sintica qui s'est agrippée à ses genoux, et il saute vivement du char. Il fait un signe d'adieu à ses apôtres et s'éloigne en courant par le chemin déjà parcouru comme un cerf que l'on poursuit... L'âne s'est arrêté en sentant tomber tout à fait les rênes qui étaient avant sur les genoux de Jésus. Et ils s'arrêtent, étonnés, les huit apôtres, regardant le Maître qui s'éloigne toujours plus.

"Il pleurait..." murmure Jean.

"Et il était pâle comme un mort..." murmure Jacques d'Alphée.

"Il n'a pas même pris son sac... Le voilà sur le char..." observe l'autre Jacques.

"Et comment va-t-il faire maintenant?" se demande Mathieu.

Jude d'Alphée déploie toutes les ressources de sa voix puissante pour crier: "Jésus! Jésus! Jésus!..." L'écho des collines répond au loin: "Jésus. Jésus. Jésus!..." Mais un détour du chemin engloutit dans la verdure de ses arbres le Maître, sans même que Lui se retourne pour regarder qui l'appelle...

"Il s'en est allé... Il ne nous reste qu'à partir, nous aussi..." dit Pierre désolé en montant sur le char et en prenant les rênes pour faire avancer la bourrique.

Et le char s'éloigne, en grinçant, dans le rythme bruyant des sabots ferrés et les pleurs angoissés des deux qui, abandonnés au

30

fond du char, gémissent: "Nous ne le verrons plus, jamais plus, jamais plus..."

## 5. DOULEUR, PRIÈRE, PÉNITENCE DE JÉSUS

Jésus est de nouveau au pied du massif sur lequel est construite Jiphtaël, mais pas sur la route principale (donnons lui ce nom) ou muletière, suivie auparavant par le char. Mais il est sur un sentier de chèvres, très en pente, tout en brèches, en fissures profondes, qui s'appuie à la montagne, je dirais taillé dans sa paroi verticale comme si elle était griffée par un monstrueux coup d'ongle, borné par un gouffre qui descend à pie vers de nouvelles profondeurs, au fond desquelles écume un torrent rageur. Là, un faux pas veut dire une chute sans espoir, en rebondissant de buisson en buisson de ronces ou autres plantes sauvages, qui ont poussé je ne sais comment dans les fissures du rocher et qui ne se dressent pas verticalement comme d'ordinaire les plantes mais obliquement ou même suivant une direction horizontale que leur impose leur situation. Un faux pas, cela veut dire se faire déchirer par tous les peignes épineux de ces plantes, ou avoir les reins brisés par le choc des troncs rigides qui se penchent sur l'abîme. Un faux pas, cela veut dire être déchiré par les pierres acérées qui dépassent des parois du précipice. Un faux pas, cela veut dire arriver sanglant et brisé dans les eaux écumeuses du torrent rageur et se noyer en restant submergé sur un lit de roches pointues, giflées par la violence du courant.

Et pourtant Jésus parcourt ce sentier, cette griffure dans le roc encore plus dangereuse par l'humidité qui monte en fumant du torrent, qui suinte de la paroi supérieure, qui dégoutte des arbres qui ont poussé sur cette paroi à pic, je dirais légèrement concave.

Il va avec lenteur et prudence, calculant ses pas sur les pierres pointues, certaines branlantes, obligé parfois de s'écraser contre la paroi tant le sentier devient étroit et, pour franchir des passages extrêmement dangereux, il doit s'agripper aux branches qui pendent de la paroi. Il contourne ainsi le côté ouest et arrive au côté sud sur lequel la montagne, après être descendue à pie du sommet, devient concave plus qu'ailleurs, en donnant plus de largeur au sentier, mais en revanche en lui enlevant de la hauteur au point

### 31

qu'en certains endroits Jésus doit avancer en se baissant pour ne pas se frapper la tête contre les roches.

Peut-être il a l'intention de s'arrêter là où le sentier finit brusquement comme par un éboulis. Mais, en observant, il voit que sous l'éboulis il y a une caverne, une fissure dans la montagne plutôt qu'une caverne, et il y descend à travers l'éboulement. Il y entre. Une fissure au début, mais une vaste grotte à l'intérieur comme si la montagne avait été creusée il y a bien longtemps à coups de pie, dans je ne sais quel but. On voit clairement les endroits où à la courbure naturelle de la roche s'est associée celle produite par l'homme qui, du côté opposé à la fissure d'entrée, a ouvert une sorte d'étroit couloir au fond duquel il y a une bande de lumière où on aperçoit des bois qui indiquent comment il s'y enfonce du sud à l'est en coupant l'éperon de la montagne.

Jésus s'enfile par ce couloir sombre et étroit et le parcourt jusqu'à ce qu'il arrive à l'ouverture qui se trouve au-dessus de la route faite par Lui avec les disciples et le char pour monter à Jiphtaël. Il a en face de Lui les monts qui entourent le lac de Galilée, au-delà de la vallée, et en direction nord-est resplendit le grand Hermon sous son habit de neige. Un escalier primitif est creusé dans le flanc de la montagne qui ici n'est pas verticale, ni en montée, ni en descente, et cet escalier conduit à la route muletière qui est dans la vallée et aussi au sommet où se trouve le pays de Jiphtaël.

Jésus est satisfait de son exploration. Il revient en arrière dans l'ample caverne et cherche un endroit abrité où il entasse des feuilles sèches poussées dans l'ancre par les vents. Une bien misérable couchette, une épaisseur de feuilles sèches mise entre son corps et le sol nu et glacé... Il se laisse tomber dessus en restant inerte, étendu, les mains sous la tête, les yeux fixés sur la voûte rocheuse, pensif, abasourdi dirais-je, comme quelqu'un qui a supporté un effort ou une douleur supérieure à ses forces. Puis lentement des larmes, sans sanglots, commencent à descendre de ses yeux et coulent sur les deux côtés du visage, en se perdant dans les cheveux du côté des oreilles et en finissant certainement dans les feuilles sèches...

Il pleure ainsi, longuement, sans parler ni faire de mouvements... Puis il s'assoit, la tête entre les genoux qu'il soulève et entoure de ses mains entrelacées, il appelle de toute son âme la Mère lointaine: "Maman! Maman! Maman! Mon éternelle douceur! Oh! Maman! Oh! Maman! comme je te voudrais tout près!

### 32

Pourquoi ne t'ai-je pas toujours, seul réconfort de Dieu?"

Seule la cavité de la grotte répond par un murmure d'écho imparfait à ses paroles, à ses sanglots, et il semble qu'elle sanglote elle aussi dans ses recoins, ses roches et dans les petites stalactites qui pendent dans un coin, celui peut-être qui est le plus exposé au travail des eaux intérieures.

Les pleurs de Jésus continuent, bien que plus calmes, comme si seulement d'avoir appelé sa Mère l'avait réconforté, et lentement ils se sont changés en monologue.

"Ils sont partis... Et pourquoi? Et pour qui? Pourquoi ai-je dû donner cette douleur? Et pourquoi me la donner, puisque déjà le monde en remplit ma journée?... Judas!"...

Qui sait où s'envole la pensée de Jésus qui relève sa tête de ses genoux et regarde devant Lui, les yeux dilatés et le visage tendu de quelqu'un qui est absorbé par les spectacles spirituels de l'avenir ou par de grandes méditations. Il ne pleure plus, mais il souffre visiblement. Puis il semble répondre à un interlocuteur invisible et, pour le faire, il se dresse debout.

"Je suis homme, Père. Je suis l'Homme. La vertu d'amitié, blessée et déchirée en Moi, se tord et se lamente douloureusement..."

Je sais que je dois tout souffrir. Je le sais. Comme Dieu, je le sais, et comme Dieu je le veux, pour le bien du monde. Comme homme aussi je le sais, parce que mon esprit divin le communique à mon humanité. Et comme homme aussi, je le veux, pour le bien du monde. Mais quelle douleur, ô mon Père!

Cette heure est beaucoup plus pénible que celle que j'ai vécue avec ton esprit et le mien au désert... Et elle est bien plus forte la tentation présente de ne pas aimer et de ne pas supporter à mes côtés l'être visqueux et tortueux qui a pour nom Judas, la cause de la grande douleur qui m'abreuve et me sature, et qui torture les âmes auxquelles j'avais donné la paix.

Père, je le sens. Tu deviens plus sévère avec ton Fils à mesure que j'approche du terme de cette expiation que je fais mienne en faveur du Genre Humain. De plus en plus s'éloigne de Moi ta douceur, et apparaît sévère ton visage à mon esprit, qui se trouve toujours plus repoussé dans les profondeurs, là où l'Humanité, frappée par ton châtement, gémit depuis des millénaires.

Elle m'était douce la souffrance, doux le chemin au commencement de l'existence, douce aussi quand, de fils du menuisier, je devins le Maître du monde en m'arrachant à une Mère pour Te

33

donner Toi, Père, à l'homme tombé. Elle m'était douce encore, en comparaison de maintenant, la lutte avec l'Ennemi, dans la tentation du désert. Je l'ai affrontée avec la hardiesse d'un héros aux forces intactes... Oh! mon Père!... maintenant mes forces sont alourdies par l'absence d'amour et par la connaissance de trop de personnes et de trop de choses...

Satan, je le savais, s'en serait allé, et il s'en est allé, une fois la tentation finie, et les anges vinrent pour consoler ton Fils d'être homme, soumis à la tentation du Démon.

Mais maintenant elle ne cessera pas, une fois passée l'heure où l'Ami a souffert pour les amis envoyés au loin, et pour l'ami parjure qui lui nuit de près et de loin. Elle ne cessera pas. Ils ne viendront pas tes anges me consoler de cette heure et après cette heure. Mais il viendra le monde, avec toute sa haine, ses moqueries, son incompréhension. Mais il viendra, et il sera toujours plus près et plus tortueux et plus visqueux, le parjure, le traître, le vendu à Satan. Père!!..."

Ce cri est vraiment déchirant, c'est un cri d'épouvante, un appel, et l'agitation de Jésus me rappelle l'heure du Gethsémani.

"Père! Je le sais, je le vois... Pendant que Moi ici je souffre et vais souffrir, et que je t'offre ma souffrance pour sa conversion, et pour ceux qui ont été arrachés à mes bras, et qui sont en train d'aller, le cœur transpercé, à leur destin, lui se vend pour devenir plus grand que Moi, le Fils de l'homme!

C'est Moi, n'est-ce pas, le Fils de l'homme? Oui. Mais je ne suis pas seul à l'être. L'Humanité, l'Eve prolifique a engendré ses fils, et si je suis l'Abel, l'Innocent, Caïn ne manque pas dans la descendance de l'Humanité. Et si je suis le Premier-Né, parce que je suis tel qu'aurait dû l'être les fils de l'homme, sans tache à tes yeux, lui, engendré dans le péché, est le premier de ce qu'ils sont devenus après avoir mordu le fruit empoisonné. Et maintenant, non content d'avoir en lui les ferments répugnants et les blasphèmes du mensonge, la contre charité, la soif de sang, le désir cupide de l'argent, l'orgueil et la luxure, il s'insatanise, homme qui pouvait devenir ange, pour être l'homme qui devient démon... "Et Lucifer voulut être semblable à Dieu, et pour cela il fut chassé du Paradis et, changé en démon, il habita l'Enfer".

Mais, Père! Oh! mon Père! Je l'aime... je l'aime encore. C'est un homme... C'est un de ceux pour lesquels je t'ai quitté... Au nom de mon humiliation, sauve-le... permets-moi de le racheter, Seigneur Très-Haut! Cette pénitence est plus pour lui que pour les autres!

34

Oh! je sais l'inconséquence de ce que je demande, Moi qui sais tout ce qu'il est!... Mais, mon Père, pour un instant, ne vois pas en Moi ton Verbe. Contemple seulement mon Humanité de Juste... et permets que Moi, pour un instant, je puisse être seulement "l'Homme" grâce à Toi, l'Homme qui ne connaît pas l'avenir, qui peut s'illusionner... l'Homme qui, ne sachant pas l'inéluctable destin, peut prier avec une espérance absolue pour t'arracher le miracle.

Un miracle! Un miracle pour Jésus de Nazareth, pour Jésus de Marie de Nazareth, notre Éternelle Aimée! Un miracle qui viole ce qui est marqué et l'annule! Le salut de Judas! Il a vécu à mes côtés, il a bu mes paroles, il a partagé la nourriture avec Moi, il a dormi sur ma poitrine... Pas Lui, que ce ne soit pas lui mon satan!...

Je ne te demande pas de n'être pas trahi... Cela doit être et sera... pour que, par ma douleur de trahi soient annulés tous les mensonges, comme par ma douleur de vendu soient expiées toutes les avarices, comme par mon déchirement de blasphémé soient réparés tous les blasphèmes, et pour celui de n'être pas cru soit donnée la foi à ceux qui sont et seront sans foi, comme par ma torture soient purifiées toutes les fautes de la chair... Mais, je t'en prie: pas lui, pas lui, Judas, mon ami, mon apôtre!

Je voudrais que personne ne trahisse... Personne... Pas même le plus éloigné dans les glaces hyperboréennes ou les feux de la zone torride... Je voudrais que le Sacrificateur ce fût Toi seul... comme les autres fois Tu l'as été en brûlant par tes feux les holocaustes... Mais puisque je dois mourir de la main de l'homme, et plus que vrai bourreau sera un bourreau l'ami traître, le putréfié qui aura en lui la puanteur de Satan, et déjà l'aspire en lui, pour être semblable à Moi en puissance... ainsi pense-t-il dans son orgueil et dans sa convoitise, puisque c'est par la main de l'homme que je dois mourir, Père, accorde-moi que ce ne soit pas celui que j'ai appelé ami et aimé comme tel, qui soit le Traître.

Multiplie, mon Père, mes tortures, mais donne-moi l'âme de Judas... Je mets cette prière sur l'autel de ma Personne victime... Père, accueille-la!...

Le Ciel est fermé et muet!... C'est donc cela l'horreur que j'aurai avec Moi jusqu'à la Mort?

Le Ciel est muet et fermé!... Ce sera donc cela le silence et la prison dans laquelle expirera mon esprit?

Le Ciel est fermé et muet!... Ce sera donc cela la suprême torture du Martyr?...

Père, que soit faite ta Volonté et non la mienne... Mais, à cause de

mes peines, oh! cela au moins! à cause de mes peines, donne paix et illusion à l'autre martyr de Judas, à Jean d'Endor, mon Père... Lui est réellement meilleur que beaucoup. Il a parcouru un chemin que peu connaissent et connaîtront. Pour lui, tout ce qui est de la Rédemption est déjà accompli. Donne-lui donc ta paix pleine et complète, pour que Moi, je l'aie dans ma Gloire quand pour Moi aussi tout sera accompli pour t'honorer et t'obéir... Mon Père!..."

Jésus a glissé tout doucement à genoux, et maintenant il pleure, le visage contre terre, et il prie pendant que la lumière du court jour d'hiver meure avant l'heure dans la caverne obscure, et le fracas du torrent semble prendre plus de force à mesure que l'ombre envahit la vallée...

## 6. LE DÉPART DE PTOLÉMAÏS POUR TYR

La ville de Ptolémaïs semble devoir rester écrasée sous un ciel bas, de plomb, sans une échancrure d'azur, sans même une nuance dans sa noirceur. Non. Pas un nuage, un cirrus, un nimbus, qui se déplace sur la chape close du firmament, mais une seule voûte convexe et pesante comme un couvercle que l'on va abattre sur une caisse. Un couvercle énorme d'un étain crasseux, fuligineux, opaque, qui accable. Les maisons blanches de la ville semblent être en plâtre, un plâtre rêche, grossier, désolé, sous cette lumière... et la couleur verte des plantes semper virens semble embuée, triste, et livides ou spectraux les visages des personnes, et pâles les couleurs des vêtements. La ville se noie dans le sirocco accablant.

La mer répond au ciel par le même aspect de mort. Une mer infinie, immobile, déserte. Elle n'a même pas l'aspect plombé, ce serait inexact de le dire. C'est une étendue sans fin, et je dirais sans rides, d'une substance huileuse, grise comme doivent l'être des lacs de pétrole brut, ou plutôt, si c'était possible, des lacs d'argent mélangé à de la suie, à de la cendre, pour en faire une pâte qui a une splendeur particulière qui rappelle celle du quartz, et qui pourtant ne semble pas briller tant elle est morte et opaque. Cet éclat ne se remarque qu'à cause du désagrément qu'il apporte à l'œil, ébloui par ce scintillement de nacre noirâtre qui fatigue sans réjouir. Pas une vague à perte de vue. Le regard rejoint l'horizon là

### 36

où la mer morte touche le ciel mort, sans que l'on aperçoive un mouvement de l'eau; mais cependant on se rend compte que ce ne sont pas des eaux solidifiées car elles ont une houle profonde à peine sensible à la surface à cause du miroitement obscur des eaux. Elle est morte à ce point qu'à la rive les eaux sont là, immobiles comme les eaux d'un bassin, sans le moindre indice de vague ou de ressac. Et le sable est nettement humide là, à un mètre, un peu plus, indiquant ainsi qu'il n'y a pas eu de mouvement de l'eau là, à la rive, depuis de longues heures. Le calme plat. Les navires, qui en petit nombre se trouvent dans le port, n'ont pas le moindre mouvement. Ils semblent figés dans une matière solide tant ils sont immobiles, et les quelques morceaux d'étoffes qui sont étendus sur les ponts, vêtements ou enseignes, pendent inertes.

D'une ruelle populaire du port arrivent à la côte les apôtres avec les deux voyageurs pour Antioche. Je ne sais pas ce que sont devenus l'âne et le char. Ils ont disparu. Pierre et André portent un coffre, Jacques et Jean le second, alors que Jude d'Alphée s'est chargé sur les épaules le métier démonté, et Mathieu, Jacques d'Alphée et Simon le Zélote se sont chargés de tous les sacs y compris celui de Jésus. Sintica a dans les mains un panier de vivres. Jean d'Endor ne porte rien.

Ils vont rapidement parmi les gens qui reviennent, pour la plupart, du marché avec les provisions, ou se hâtent, s'il s'agit de matelots, vers le port pour charger ou décharger les navires ou les réparer, suivant les besoins.

Simon de Jonas avance, sûr de lui. Il doit savoir déjà où se rendre car il ne regarde pas autour de lui. Tout rouge il transporte, avec un cordage qui sert de poignée, le coffre avec l'aide d'André. Et on voit, tant pour eux que pour leurs compagnons Jacques et Jean, l'effort que leur impose le poids qu'ils portent, dans la contraction des muscles des mollets et des bras car, pour être plus libres, ils n'ont que le sous-vêtement court et sans manches, semblables en tout aux portefaix qui se hâtent des entrepôts aux navires, ou vice-versa, pour leurs opérations. Aussi ils passent absolument inaperçus.

Pierre ne va pas à la grande cale, mais par une passerelle grinçante il se rend à la cale plus petite, un petit môle arqué qui abrite un second bassin beaucoup plus petit pour les barques de pêche. Il regarde et lance un appel.

Un homme répond, en se levant d'une barque robuste suffisamment

### 37

grande.

"Tu veux absolument partir? Remarque que la voile ne sert à rien aujourd'hui. Il faudra avancer à force de rames."

"Cela servira à me réchauffer et à me donner de l'appétit."

"Mais es-tu vraiment capable de naviguer?"

"Ohé! l'homme! Je ne savais pas encore dire "maman" que déjà le père m'avait mis dans les mains la drisse et la corde des voiles. J'y ai roulé les dents de lait..."

"C'est parce que, tu sais, cette barque est tout mon bien, tu sais?..."

"Et tu me l'as déjà dit hier... Tu ne sais pas une autre chanson?"

"Je sais que si tu coules, je serai ruiné et..."

"Je serai ruiné moi, qui perds la peau, pas toi!"

"Mais c'est mon bien, mon pain, ma joie, et celle de l'épouse, et la dot de ma fillette, et..."

“Ouf! Écoute, ne m'excite pas les nerfs qui ont déjà une crampe... une crampe! plus terrible que celle des nageurs. Je t'ai tant donné que je pourrais dire: "La barque, je l'ai achetée", je n'ai pas marchandé, voleur que tu es, je t'ai montré que je connais la rame et la voile mieux que toi, et tout était conclu. Maintenant, si la salade de poireaux que tu as mangée hier soir, et ta bouche en sent mauvais comme une sentine, t'a donné des cauchemars et des remords, à moi cela ne me regarde pas. L'affaire a été conclue avec deux témoins, un pour toi et un pour moi, et cela suffit. Saute hors d'ici, crabe poilu, et laisse-moi entrer.”

“Mais... une garantie au moins... Si tu meurs, qui me paiera le navire?”

“Le navire? C'est le nom que tu donnes à cette courge creuse? Oh! misérable et orgueilleux! Mais je vais te tranquilliser pourvu que tu te décides: je vais te donner cent autres drachmes. Avec celles-ci et ce que tu as voulu pour la location, tu t'en fais trois autres de ces taupes... Non, ou plutôt. Pas d'argent. Tu serais capable de me traiter de fou et d'en vouloir davantage au retour. Parce qu'en ce qui est de revenir, je reviendrai sois-en certain. Sûrement pour te faire la barbe avec des claques si tu m'as donné une barque dont la carène est défectueuse. Je te donnerai l'âne et le char en gage... Non! Pas même cela! Mon Antoine, je ne te le confie pas. Tu serais capable d'échanger ton métier de passeur contre celui ce cocher et de filer pendant que je suis parti. Et mon Antoine vaut dix fois ta barque. Il vaut mieux te donner de l'argent. Remarque pourtant que c'est à titre de garantie, et que tu me le rendras à mon retour.

38

Tu as compris? Oui ou non? Ohé, vous du bateau! Qui est de Ptolémaïs?”

D'un bateau voisin, se penchent trois visages: “Nous.”

“Venez ici...”

“Non, non, c'est inutile. Réglons l'affaire entre nous” dit le passeur.

Pierre le regarde d'un œil scrutateur, il réfléchit, et voyant que l'autre quitte la barque et s'empresse d'y mettre le métier que Jude avait posé par terre, il murmure: “J'ai compris!” Il crie à ceux du bateau: “Plus besoin! Restez” et puis il sort d'une petite bourse des pièces de monnaie, les compte et les baise en disant: “Adieu, chéries!” puis il les donne au passeur.

“Pourquoi les as-tu baisées?” demande ce dernier étonné.

“Un... rite. Adieu, voleur! Allons, vous! Toi, tiens au moins la barque. Tu les compteras après. Tu y trouveras ton compte. Je ne veux pas t'avoir comme compagnon en enfer, tu sais? Moi, je ne vole pas. Ho, hisse! Ho, hisse!” et il embarque le premier coffre, puis il aide les autres à arrimer le leur, et les sacs, et tout, en équilibrant le chargement et en rangeant les objets de manière à laisser libres les manœuvres et, après les objets, les personnes.

“Tu vois que je sais y faire, vampire? Débarrasse le plancher maintenant et va à ton destin.”

Et avec André il appuie la rame contre le petit môle et s'en détache. Après avoir pris le fil du courant, il passe la barre à Mathieu, en disant: “De toutes façons, toi, pour nous plumer, tu venais nous pincer quand nous pêchions, et tu sais la tenir passablement” et puis il s'assied à la proue en lui tournant le dos, sur le premier banc, avec André à côté de lui. Devant lui sont assis Jacques et Jean de Zébédée et ils rament d'un rythme régulier et puissant. La barque avance sans secousses et rapidement, malgré sa lourde charge, en frôlant les flancs des gros navires, du bord desquels descendent des paroles d'éloge pour la perfection du coup de rame.

Et puis voici le large en dehors des digues... Ptolémaïs défile devant les yeux des voyageurs, étendue comme elle l'est sur la rive et avec le port au sud de la ville.

Dans la barque, c'est le silence absolu. On n'entend que le grincement des rames dans les tolets.

Après un bon moment, Ptolémaïs est déjà dépassée, Pierre dit: “Pourtant, s'il y avait un peu de vent... Mais rien! Pas un brin!...”

“Pourvu qu'il ne pleuve pas!...” dit Jacques de Zébédée.

“Hum! Il en a bien envie...”

Silence et lassitude des rames pendant un long moment.

39

Puis André demande: “Pourquoi as-tu baisé les pièces de monnaie?”

“Parce que, au départ, on doit se saluer. Je ne les verrai plus, et j'en suis désolé. J'aurais préféré les donner à quelque malheureux... Mais, patience! La barque est réellement bonne, solide, et bien construite. La meilleure de Ptolémaïs. C'est pour cela que j'ai cédé aux prétentions de son maître, et aussi pour qu'on ne nous pose pas de questions sur notre destination. C'est pour cela que j'ai dit: "Pour acheter au Jardin blanc"... Hélas! Hélas! Il commence à pleuvoir. Couvrez-vous, vous qui le pouvez, et toi, Sintica, donne l'œuf à Jean. C'est l'heure... D'autant plus qu'avec une mer aussi calme, l'estomac se creuse... Et Jésus, qu'est-ce qu'il va faire? Que peut-il bien faire? Sans vêtement, sans argent! Mais où peut-il bien être maintenant?”

“A prier pour nous, certainement” répond Jean de Zébédée.

“C'est bien. Mais, où?...”

Personne ne peut dire où. Et la barque louvoie, lourde, avec peine, sous un ciel de plomb, sur une mer de bitume couleur de cendre, sous une pluie fine comme la brume, ennuyeuse comme une démangeaison qui n'en finit pas. Les montagnes, qui après une zone de plaine reviennent vers la mer, se rapprochent, livides dans l'air brumeux. La mer à proximité continue de fatiguer les yeux par sa phosphorescence étrange, plus loin elle se perd dans la brume.

“Nous allons nous arrêter dans ce village pour nous reposer et pour manger” dit Pierre qui est infatigable dans la manœuvre des rames. Et tout le monde est d'accord.

On arrive au village. Quelques maisons de pêcheurs à l'abri d'un éperon de la montagne qui s'avance vers la mer.

“Ici, on ne peut débarquer. Il n'y a pas de fond... C'est bon, nous allons manger où nous sommes” bougonne Pierre.

Et, en effet, les rameurs mangent de bon appétit, mais pas les exilés. La pluie reprend et cesse alternativement. Le village est désert comme s'il n'y avait pas d'habitants, et pourtant des vols de colombes d'une maison à l'autre et des vêtements étendus sur les hauteurs, disent qu'il y a des gens. Enfin on voit sur une route un homme à peine vêtu, qui va à une petite barque tirée sur la rive.

"Hé! l'homme! tu es pêcheur?" crie Pierre en faisant un porte-voix de ses mains.

"Oui." Le oui arrive affaibli à cause de la distance.

"Quel temps va-t-il faire?"

40

"La mer va être agitée d'ici peu. Si tu n'es pas d'ici, je te dis d'aller tout de suite au-delà du cap. De ce côté-là l'eau est plus tranquille, surtout si tu louvoies, et tu le peux parce que la mer est profonde. Mais vas-y tout de suite..."

"Oui. Paix à toi!"

"Paix et bonne chance à vous!"

"Allons, alors" dit Pierre à ses compagnons. "Et que Dieu soit avec nous."

"Il l'est sûrement. Jésus prie certainement pour nous" répond André en reprenant la rame.

Mais la houle en fait s'est déjà formée et elle repousse et attire la barque à chaque va et vient, et la pluie tombe plus drue... et un vent syncopé s'y unit pour tourmenter les pauvres navigateurs. Simon de Jonas le gratifie de toutes les épithètes les plus pittoresques, parce que c'est un mauvais vent qui ne peut servir pour la voile et qui tend à pousser la barque contre les écueils du cap désormais tout proche. La barque a du mal à naviguer dans la courbe de ce petit golfe qui est noir comme de l'encre. Ils rament, ils rament, épuisés, rouges, en sueur, serrant les dents, sans plus gaspiller le moindre brin de force en paroles. Les autres, assis en face d'eux et je les vois de dos - se taisent muets sous la pluie ennuyeuse, Jean et Sintica au milieu, près du mât de la voile, derrière eux les fils d'Alphée, et en dernier Mathieu et Simon qui luttent pour maintenir la barre à chaque vague.

C'est une dure entreprise de doubler le cap. Enfin, c'est fait... Et un peu de relâche est accordé aux rameurs qui doivent être épuisés. Ils s'interrogent pour savoir s'ils doivent se réfugier dans un petit village, au-delà du cap. Mais l'avis dominant est "qu'il faut obéir au Maître même contre le bon sens. Et Lui a dit qu'ils doivent arriver à Tyr dans la journée". Et ils vont...

La mer se calme à l'improviste. Ils remarquent le phénomène, et Jacques d'Alphée dit: "La récompense de l'obéissance."

"Oui. Satan s'en est allé parce qu'il n'a pas réussi à nous faire désobéir" confirme Pierre.

"Nous arriverons à Tyr à la nuit, pourtant. Cela nous a beaucoup retardés..." dit Mathieu.

"Peu importe. Nous irons dormir, et demain nous chercherons le navire" répond Simon le Zélote.

"Mais allons-nous le trouver?"

"Jésus l'a dit. Nous le trouverons donc" dit le Thaddée avec assurance.

41

"Nous pouvons lever la voile, frère" observe André. "Il y a maintenant un bon vent et nous irons plus vite."

La voile, en effet, se gonfle, pas beaucoup mais suffisamment pour rendre moins nécessaire le travail des rameurs, et la barque glisse, comme allégée, vers Tyr dont le promontoire, ou plutôt l'isthme, apparaît blanc là-bas, au nord, dans les dernières lueurs du jour.

Et la nuit tombe, très vite. Et il paraît étrange, après la grisaille du jour, de voir pointer les étoiles avec une imprévisible clarté, et palpiter les étoiles de la Grande Ourse, alors qu'arrive sur la mer la lumière d'un clair de lune si blanc qu'il semble que l'aube pointe après le jour pénible, sans nuit...

Jean de Zébédée lève la tête vers le ciel, regarde et rit, et à l'improviste se met à chanter, activant le mouvement des rames par son chant et le rythmant par celui-ci:

"Salut, Étoile du Matin,  
Jasmin de la nuit,  
Lune d'or de mon Ciel,  
Mère sainte de Jésus.

Espérance des navigateurs,  
Te rêve celui qui souffre et meurt,  
Rayonne, Étoile sainte et pieuse,  
Vers celui qui t'aime, ô Marie!..."

Il chante en déployant sa voix de ténor, bienheureux.

"Mais que fais-tu? Nous parlons de Jésus et toi tu parles de Marie?" demande son frère.

"Lui est en elle et elle en Lui. Mais il y a Lui parce qu'il y a eu elle... Laisse-moi chanter..." Et il s'y donne, entraînant les autres...

Ils arrivent ainsi à Tyr, et le débarquement est facile dans le port le plus petit, celui qui est au sud de l'isthme et que veillent les lampes de nombreuses barques, et ceux qui sont là ne refusent pas leur aide à ceux qui viennent d'arriver.

Alors que Pierre reste dans la barque avec Jacques, pour veiller sur les coffres, les autres, avec un homme d'une autre barque, vont vers l'auberge pour se reposer.

42

## 7. LE DÉPART DE TYR DANS LE NAVIRE CRÉTOIS

Tyr s'éveille parmi des souffles de tramontane. La mer est un frémissement de petites vagues, une splendeur bleue-blanche, agitée sous un ciel bleu, sous des cirrus blancs en mouvement là-haut, comme l'écume ici-bas. Le soleil jouit de sa journée de serein après tant de grisaille de mauvais temps.

"J'ai compris" dit Pierre se mettant debout dans la barque où il a dormi. "Il est temps de bouger. Et "elle" (et il montre la mer qui entre agitée jusqu'au port) nous a donné l'eau lustrale... Hum! Allons faire la deuxième partie du sacrifice... Dis, Jacques... Ne te semble-t-il pas de porter au sacrifice deux victimes? À moi, oui."

"A moi aussi, Simon. Et... je remercie le Maître de l'estime qu'il a pour nous. Mais... moi, je n'aurais pas voulu voir tant de souffrance. Et je n'aurais jamais pensé voir cela..."

"Moi non plus... Mais... Tu sais? Je dis que le Maître ne l'aurait pas fait si le Sanhédrin n'y avait fourré son nez..."

"Il l'a dit, en effet... Mais qui a bien pu avertir le Sanhédrin? C'est ce que je voudrais savoir..."

"Qui? Dieu éternel, fais que je me taise et fais que je ne pense pas! Je l'ai fait, moi, ce vœu, pour éloigner ce soupçon qui me ronge. Aide-moi, Jacques, à ne pas penser. Parle d'autre chose."

"Mais de quoi? Du temps?"

"Oui, peut-être."

"En fait de mer, moi je ne connais rien..."

"Je crois que nous bougerons" dit Pierre en regardant la mer.

"Non! Quelques vagues, mais ce n'est rien. Hier, elle était plus mauvaise. Du haut du navire elle doit être très belle, cette mer ainsi agitée. Elle plaira à Jean... Elle le fera chanter. Quel sera le navire?"

Il se met debout lui aussi en regardant les navires qui se trouvent de l'autre côté et que l'on peut voir, avec leurs hautes superstructures, surtout quand la vague soulève le petit navire avec un mouvement de bascule. Ils regardent attentivement les divers navires, en faisant des pronostics... Le port s'anime.

Pierre consulte un batelier, ou quelqu'un du même genre, qui trafique sur le quai: "Sais-tu s'il y a dans le port, ce port-là, le navire de... attends que je lis ce nom... (et il sort un parchemin lié qu'il a à la ceinture), voilà: Nicomède Philadelphius de Philippe, crétois de Paleocastro..."

43

"Oh! le grand navigateur! Et qui ne le connaît pas? Je crois qu'il est connu non seulement du Golfe des Perles aux Colonnes d'Hercule, mais jusqu'aux mers froides, où on dit que c'est la nuit pendant des mois entiers! Comment est-ce possible que tu ne le connaisses pas, toi qui es marin?"

"Non. Je ne le connais pas, mais bientôt je le connaîtrai car je le cherche pour notre ami Lazare de Théophile, autrefois gouverneur en Syrie."

"Ah! Quand je naviguais - maintenant je suis âgé - il était à Antioche... Le bon temps... Ton ami? Et tu cherches le crétois Nicomède? Vas-y sûr, alors. Tu vois ce navire-là, le plus haut, avec ces drapeaux au vent? C'est le sien. Il lève l'ancre avant sexte. Il ne craint pas la mer, lui!..."

"On ne doit pas la craindre, en effet. Ce n'est pas grand-chose" observe Jacques. Mais une brusque vague lui donne un démenti, en arrosant les deux de la tête aux pieds.

"Hier elle était trop calme, aujourd'hui elle est trop agitée. Un peu trop folle! Je préfère le lac..." bougonne Pierre en s'essuyant le visage.

"Je vous conseille d'entrer dans les darses. Ils y vont tous, vous voyez?"

"Mais nous devons partir, nous devons prendre le navire de... attends: Nicomède, avec tout le reste!" dit Pierre qui n'arrive pas à se rappeler les noms étranges du crétois.

"Vous n'allez pas charger même la barque dans le navire?"

"Non, cela se comprend!"

"Alors dans les darses il y a de la place pour les gardes, et des hommes qui font la garde jusqu'au retour. Une pièce par jour jusqu'au retour, parce que je pense que vous devez revenir..."

"Bien sûr. On va et on revient après avoir vu l'état des jardins de Lazare, voilà."

"Ah! vous êtes ses intendants?"

"Et davantage encore..."

"Bien. Venez avec moi. Je vous montre l'endroit. Il est fait justement pour ceux qui laissent, comme vous, les barques..."

"Attends... Voilà les autres. Dans un moment nous te rejoindrons." Et Pierre saute sur le quai et court à la rencontre de ses compagnons qui arrivent.

"Tu as bien dormi, frère?" demande affectueusement André.

"Comme un enfant au berceau. On m'a même bercé et chanté la berceuse..."

44

"Il me semble que l'on t'a fait aussi la toilette" dit en souriant le Thaddée.

"Oui! La mer est... si bonne qu'elle m'a lavé le visage pour me réveiller."

"Elle est un peu houleuse, me semble-t-il" objecte Mathieu.

“Oh! si vous saviez avec qui on va! Quelqu'un qui est connu jusque par les poissons des glaces.”

“Tu l'as déjà vu?”

“Non, mais m'en a parlé quelqu'un, qui m'a dit qu'il y a une place pour les barques, un dépôt... Venez décharger les coffres et allons-y car Nicodème, non, Nicomède le crétois va partir.”

“Dans le canal de Chypre, nous allons danser” dit Jean d'Endor.

“Oui, hein!” demande Mathieu préoccupé.

“Oui. Mais Dieu nous aidera.”

Ils sont de nouveau près de la barque.

“Voilà, homme. On sort toutes les affaires et puis on y va, puisque tu es si bon.”

“On s'aide...” dit celui de Tyr.

“Hé! oui! On s'aide, on devrait s'aider. On devrait s'aimer, car c'est la Loi de Dieu...”

“On m'a dit qu'un nouveau Prophète qui s'est levé en Israël, enseigne cela. Est-ce vrai?”

“Si c'est vrai! Cela et autre chose! Et qui fait des miracles! Allons, André, hisse, hisse, plus à droite. Allons, au moment où le flot monte la barque... Hop là! C'est fait!... Je te disais, homme: et quels miracles! Des morts qui ressuscitent, des malades qui guérissent, des aveugles qui voient, des voleurs qui se convertissent et jusque... Tu vois? S'il était là, il dirait à la mer: "Tiens-toi tranquille" et la mer se calmerait... Tu y arrives, Jean! Attends, je viens. Vous, tenez fort et tout près... Allons, allons... Encore un peu... Toi, Simon, prends la poignée... Attention à la main, Jude! Allons, allons... Merci, homme... Attention à ne pas tomber dans l'eau, vous d'Alphée... Allons... nous y voilà! Louange à Dieu! On s'est moins fatigué à les descendre qu'à les monter... Mais j'ai les bras rompus par le travail d'hier... Je parlais donc de la mer...”

“Mais c'est bien vrai?”

“Vrai? J'y étais pour le voir!”

“Oui? Oh!... Mais où?”

“Sur le lac de Génésareth. Viens en barque pour que je t'en parle pendant que l'on va au dépôt...” et il s'en va avec l'homme et Jacques, en ramant, dans le canal qui va aux darses.

45

“Et Pierre dit qu'il ne sait pas y faire...” observe le Zélote. “Au contraire, il a l'art de faire connaître les choses simplement, et il fait plus que tous.”

“Ce qui me plaît tant en lui c'est son honnêteté” dit l'homme d'Endor.

“Et sa constance” ajoute Mathieu.

“Et son humilité. Regardez s'il s'enorgueillit alors qu'il sait qu'il est "le chef"! Il se fatigue plus que tous, il se préoccupe davantage de nous que de lui...” dit Jacques d'Alphée.

“Et il est si vertueux dans ses sentiments. Un bon frère. Rien de plus...” achève Sintica.

“Donc c'est bien dit? C'est ainsi que vous vous dites?” demande après quelque temps le Zélote aux deux disciples.

“Oui” répond Sintica. “C'est mieux. Et ce n'est pas mensonge mais vérité spirituelle. C'est pour moi un frère aîné, et d'un autre lit, mais du même père. Le Père, c'est Dieu, les lits différents: Israël et la Grèce. Et Jean est mon aîné et cela se voit par l'âge et cela ne se voit pas, mais c'est réel - parce qu'il est disciple depuis plus longtemps que moi. Voici Simon qui revient...”

“Tout est fait. Allons...”

Ils se chargent des coffres et, par l'isthme étroit, ils passent à l'autre port... L'homme de Tyr les accompagne, pratique comme il l'est, à travers les ruelles que font les tas de marchandises entassées sous de vastes hangars, jusqu'au puissant navire du crétois qui déjà est en train de faire les manœuvres du très proche départ, et il appelle les gens du bord pour qu'ils redescendent la passerelle qu'ils ont levée.

“Impossible! Le chargement est fait” crie le chef de la chiourme.

“Il a une lettre à donner” dit l'homme en montrant Simon de Jonas.

“Une lettre? De qui?”

“De Lazare de Théophile, autrefois gouverneur d'Antioche.”

“Ah! Je vais chercher le maître.”

Simon dit à l'autre Simon et à Mathieu: “A vous d'agir, maintenant. Moi, je suis trop rustre pour traiter avec un tel homme...”

“Non. Tu es le chef, et tu sais bien faire. Nous t'aiderons, si jamais. Mais il n'en sera pas besoin.”

“Où est l'homme de la lettre? Qu'il monte” dit un homme brun comme un égyptien, maigre, beau, svelte, sévère, d'environ quarante ans, un peu plus, qui se penche du haut du bord, et il fait redescendre la passerelle. Simon de Jonas, qui a remis son vêtement

46

ment et son manteau pendant qu'il attendait la réponse, monte avec dignité. Derrière lui, le Zélote et Mathieu.

“La paix à toi, homme” dit gravement Pierre.

“Salut. La lettre où est-elle?” demande le crétois.

“La voici.”

Le crétois brise le sceau, la déroule et lit.

“La bienvenue aux envoyés de la famille de Théophile! Les crétois n'oublient pas celui qui était bon et gentil. Mais faites vite. Avez-vous beaucoup de bagages?”

“Ce que vous voyez sur le quai.”

“Et vous êtes?”

“Dix.”

“C'est bien. Nous ferons une place pour la femme. Vous, vous vous arrangerez au mieux. Allons, vite! Il faut sortir et prendre le large avant que le vent ne soit trop fort, et après sexte, il en sera ainsi.”

Et il commande, par des coups de sifflets qui déchirent les oreilles, le chargement des coffres et leur mise en place. Puis les apôtres montent avec les deux disciples. On monte la passerelle, on ferme les hublots, on largue les amarres, on lève les voiles. Et le navire avance avec un fort roulis au sortir du port. Puis les voiles se tendent en claquant, tellement le vent les gonfle, et avec un tangage prononcé le navire prend le large, en fuyant rapidement vers Antioche...

Malgré le vent violent, Jean et Sintica, l'un près de l'autre, se tenant à un palan, à la poupe, regardent la côte qui s'éloigne, la terre de Palestine, et ils pleurent...

## 8. LA TEMPÊTE ET LES MIRACLES SUR LE NAVIRE

La Méditerranée est une immense étendue d'eaux d'un bleu vert qui se heurtent furieusement sous la forme de vagues élevées, toutes crêtées d'écume. Pas de brume, aujourd'hui. Mais l'eau de mer, pulvérisée par les chocs continuels des vagues entre elles, se transforme en une poussière salée, brûlante, qui pénètre jusque sous les vêtements, rougit les yeux, brûle la gorge, et semble se répandre partout comme un voile de poudre saline, aussi bien dans l'air qu'elle rend opaque comme par l'effet d'une fine brume, que sur les objets qui semblent saupoudrés d'une farine brillante: les fins

47

cristaux salins. Cela, cependant, là où n'arrivent pas les claques des vagues ou bien leurs rinçages énergiques qui lavent le pont d'un bord à l'autre, en se précipitant à l'intérieur, en franchissant le bordage, pour ensuite retomber à la mer avec un bruit de cascade par les ouvertures du bordage opposé.

Et le navire s'élève et s'enfonce comme un fêtu à la merci de l'océan, c'est un rien en face de l'autre. Il grince et se lamente depuis la sentine jusqu'aux mâts... La mer est réellement maîtresse et le navire est pour elle un jouet...

Hormis ceux qui sont aux manœuvres, il n'y a plus personne sur le pont, et plus de marchandises. Seulement les chaloupes de sauvetage. Et les hommes de l'équipage, avec en tête Nicomède, absolument nus, entraînés par le roulis du navire, courent çà et là aux abris et aux manœuvres rendues difficiles sur le pont toujours inondé et glissant. Les écoutilles bâchées ne permettent pas de voir ce qui se passe sous le pont. Mais je ne crois pas qu'ils soient tranquilles à l'intérieur!...

Je n'arrive pas à comprendre où l'on est, car il n'y a que la mer tout autour et au loin une côte qui paraît très montueuse, de vraies montagnes, pas des collines. Je dirais qu'il y a déjà plus d'un jour que l'on navigue car l'on voit clairement que ce sont des heures du matin puisque le soleil, qui apparaît et disparaît sous des nuages très épais, vient encore de l'orient.

Je crois que le navire avance bien peu malgré le mouvement qui l'agite, et la mer semble devenir de plus en plus déchaînée.

Avec un bruit terrible un morceau du mât s'en va, je ne connais pas le nom de cette partie de la mâture et, en tombant, entraîné maintenant par une avalanche d'eau qui se précipite sur le pont en même temps qu'un vrai tourbillon de vent, abat un morceau du bordage.

Ceux qui sont à l'intérieur doivent avoir l'impression de naufrager... Et, pour le montrer, après un moment on voit s'entrouvrir une porte d'écouille et se pencher la tête grisonnante de Pierre. Il regarde, se rend compte, et referme à temps pour empêcher un torrent d'eau de descendre par l'écouille entrouverte, mais ensuite, après une pause des vagues, il rouvre et saute dehors. Il s'agrippe à des appuis, observe cet enfer qu'est la mer et, pour tout commentaire, siffle et gémit.

Nicomède le voit: “Va-t-en!” crie-t-il. “Ferme cette porte. Si le navire s'alourdit, on coule à fond. C'est déjà bien si je ne dois pas

48

jeter la cargaison à la mer... Jamais vu une pareille tempête! Va-t-en, te dis-je! Je ne veux pas avoir de terriens dans les jambes. Ce n'est pas une place pour les jardiniers, ici, et...” Il ne peut continuer parce qu'une autre lame balaie le pont en recouvrant tout ce qui s'y trouve.

“Tu vois?” crie-t-il à Pierre qui est inondé.

“Je vois, mais cela ne m'émeut pas. Je ne suis pas seulement capable de garder des jardins. Je suis né sur l'eau, du lac c'est vrai... Mais même le lac!... Avant d'être... cultivateur j'ai été pêcheur et je sais...”

Pierre est très calme et il sait suivre le roulis à la perfection avec ses jambes écartées et musclées. Le crétois l'observe pendant qu'il se déplace pour l'approcher.

“Tu n'as pas peur?” lui demande-t-il.

“Pas le moins du monde!”

“Et les autres?”

“Trois sont pêcheurs comme moi, ou plutôt l'étaient... Les autres, sauf le malade, sont forts.”

“Même la femme?... Attention! Attention! Tiens-toi!”

Une autre avalanche prend possession du pont. Pierre attend qu'elle soit passée, puis il dit: "Cette douche aurait été la bienvenue cet été... Patience! Tu me demandais ce que fait la femme? Elle prie... et tu ferais bien de le faire, toi aussi. Mais où sommes-nous maintenant, exactement? Dans le canal de Chypre?"

"S'il pouvait en être ainsi! Je m'accosterais à l'île en attendant que les éléments se calment. Nous sommes à peine à la hauteur de la Colonie Julia, ou Bérítus, si tu préfères. Et c'est maintenant que vient le pire... Ces montagnes sont celles du Liban."

"Et tu ne pourrais pas entrer là, dans ce pays?"

"Le port n'est pas bon, et il y a des écueils dangereux. Impossible! Attention!..."

C'est un autre tourbillon, et un autre morceau de mât s'en va après avoir blessé un homme, qui n'est pas emporté seulement parce que la vague le jette contre un obstacle.

"Va dessous! Va dessous! Tu vois?"

"Je vois, je vois... Mais cet homme?..."

"S'il n'est pas mort, il reviendra à lui. Je ne puis le soigner... Tu le vois!..." En effet le crétois doit avoir l'œil à tout pour la vie de tous.

"Donne-le moi, la femme le soignera..."

"Tout ce que tu veux, mais va-t-en!..."

## 49

Pierre se glisse jusqu'à l'homme immobile, le saisit par un pied et l'amène à lui. Il le regarde, il siffle... Il murmure: "Il a la tête ouverte comme une grenade mûre. Il faudrait le Seigneur ici... Oh! s'il y était! Seigneur Jésus! Mon Maître, pourquoi nous as-tu quittés?" Sa voix tremble de douleur...

Il charge le mourant sur ses épaules en se couvrant de sang, et revient à l'écoutille. Le crétois lui crie: "Fatigue inutile. Rien à faire. Tu le vois!..."

Mais Pierre, chargé comme il l'est, lui fait un signe comme pour dire: "Nous allons voir" et il se serre contre un mât pour résister à une nouvelle vague, puis il ouvre l'écoutille et il crie: "Jacques, Jean, ici!" et avec leur aide il descend le blessé et descend lui aussi en barrant l'écoutille.

A la lumière fumeuse des lampes suspendues ils voient que Pierre est couvert de sang: "Es-tu blessé?" demandent-ils.

"Moi, non. C'est le sang de celui-là... Mais... priez pour que... Sintica, regarde un peu ici. Tu m'as dit une fois que tu sais soigner les blessés. Regarde cette tête, alors..."

Sintica cesse de soutenir Jean d'Endor, très souffrant, pour venir à la table sur laquelle est étendu le malheureux et elle regarde...

"Mauvaise blessure! Je l'ai vue deux fois, chez deux esclaves, blessés l'un par son maître, l'autre par un rocher à Caprarola.

Il faudrait de l'eau, beaucoup d'eau pour nettoyer et arrêter le sang..."

"Si tu ne veux que de l'eau!... Il n'y en a que trop! Viens, Jacques, avec le baquet. À deux, nous ferons mieux."

Ils vont et reviennent ruisselants. Et Sintica, avec des linges trempés, lave et applique des compresses à la nuque...

Mais c'est une mauvaise blessure. De la tempe à la nuque, l'os est découvert. Cependant, l'homme rouvre les yeux, des yeux vagues, et bafouille en râlant. Il est pris par la peur instinctive de la mort.

"Du calme! Allons! Maintenant tu vas guérir" lui dit maternellement la grecque pour le réconforter, et elle le lui dit en grec, parce que lui parle grec.

L'homme la regarde et, bien qu'étourdi, il la regarde étonné et en esquissant un sourire quand il entend parler sa langue maternelle. Il cherche la main de Sintica... l'homme qui devient un enfant quand il souffre et cherche la femme qui est toujours mère dans ce cas.

"Je vais essayer l'onguent de Marie" dit Sintica quand la blessure saigne moins.

## 50

"Mais c'est pour les douleurs" objecte Mathieu qui est pâle comme un mort, je ne sais si c'est l'effet de la mer ou à cause du sang, ou pour les deux à la fois.

"Oh! c'est Marie qui l'a fait de ses mains! Et je l'applique en priant... Priez, vous aussi. Il ne peut faire de mal. L'huile est toujours un remède..."

Elle va au sac de Pierre, y prend un récipient, de bronze je dirais, elle l'ouvre, prend un peu d'onguent et le réchauffe à une lampe dans le couvercle même du vase. Elle l'étend sur un linge replié et l'applique sur la blessure de la tête. Puis elle le bande bien serré avec du lin qu'elle a coupé par bandes. Elle met un manteau roulé sous la tête du blessé qui paraît s'assoupir, et elle s'assoit près de lui en priant. Les autres prient aussi.

Sur le pont, c'est toujours le roulis: le navire ne cesse de se cabrer et de s'enfoncer. Après un moment l'écoutille s'ouvre et un matelot se précipite à l'intérieur.

"Qu'y a-t-il?" demande Pierre.

"On va sombrer. Je viens prendre l'encens et les offrandes pour un sacrifice..."

"Laisse tomber ces histoires!"

"Mais Nicomède veut sacrifier à Vénus! Nous sommes dans sa mer..."

"Qui est frénétique comme elle" murmure doucement Pierre. Puis, plus fort: "Vous, venez. Allons sur le pont. Peut-être il y a quelque chose à faire... Tu as peur, toi, de rester avec le blessé et ces deux?" Les deux sont Mathieu et Jean d'Endor que le mal de mer a rendu deux loques.

“Non, non. Allez-y” répond Sintica.

Alors qu'ils sortent sur le pont ils rencontrent le crétois qui essaie d'allumer l'encens, et qui les aborde furieux pour les renvoyer à l'intérieur en criant: “Mais vous ne voyez pas que sans un miracle on va faire naufrage? La première fois! La première fois depuis que je navigue!”

“Fais attention il va dire maintenant que c'est de nous que vient le maléfice!” murmure Jude d'Alphée.

Et, en effet, l'homme crie plus fort: “Maudits israélites, qu'avez-vous sur vous? Sales hébreux, vous m'avez apporté le maléfice! Hors d'ici! Que maintenant je sacrifie à Vénus naissante...”

“Non, pas du tout. C'est nous qui allons sacrifier...”

“Hors d'ici! Vous êtes des païens, vous êtes des démons, vous êtes...”

51

“Écoute-le! Je te jure que si tu nous laisses faire tu verras le prodige.”

“Non! Hors d'ici!” et il allume l'encens pour le jeter dans la mer, comme il peut, avec des liquides qu'il a d'abord offerts et goûtés et des poudres que je ne connais pas. Mais les vagues éteignent l'encens et, au lieu de se calmer, la mer devient plus furieuse, en balayant tout l'attirail du rite et pour un peu, Nicomède lui-même...

“C'est une belle réponse que te donne ta déesse! Maintenant, à nous. Nous aussi, nous en avons Une qui est plus pure que celle-ci faite d'écume, et puis... Chante, Jean, comme hier et nous t'appuierons, et nous allons voir un peu!”

“Oui, voyons un peu! Mais si cela empire, je vous jette à la mer comme victimes propitiatoires.”

“C'est bien. Vas-y, Jean!”

Et Jean entonne son chant, aidé par tous les autres, même par Pierre qui d'ordinaire ne chante jamais, parce qu'il détonne. Le crétois, les bras croisés et, un sourire moitié fâché, moitié ironique sur le visage, les regarde. Puis, après le chant, ils prient les bras ouverts. Ce doit être le Pater noster, mais dit en langue hébraïque, et je ne comprends rien.

Puis ils chantent plus fort. Et ils alternent ainsi, sans peur, sans s'interrompre, malgré les vagues qui les giflent. Ils ne se tiennent même plus aux poteaux, et pourtant ils sont pleins d'assurance comme s'ils ne faisaient qu'un avec le plancher du pont. Et les flots réellement perdent de leur violence, tout doucement. Ils ne s'arrêtent pas tout à fait, comme le vent ne tombe pas tout à fait. Mais ce n'est plus la furie d'avant et les flots n'atteignent plus le pont.

Le visage du crétois est un poème de stupeur... Pierre le regarde du coin de l'œil et ne cesse pas de prier. Jean sourit et chante plus fort... Les autres l'aident en dominant toujours plus nettement le fracas alors que la mer s'apaise en prenant un mouvement normal et le vent un souffle proportionné.

“Et maintenant, qu'en dis-tu?...”

“Mais qu'est-ce que vous avez dit? Quelle formule est-elle?”

“Celle du Dieu Vrai et de sa sainte Servante. Dresse donc les voiles et ajuste-les, ici... Mais n'est-ce pas une île?”

“Oui. C'est Chypre... Et la mer est encore plus tranquille dans son canal... Étrange! Mais cette étoile que vous adorez, qui est-ce? Toujours Vénus, non?”

“On dit: que vous vénerez. On n'adore que Dieu. Ce n'est pas

52

Vénus. C'est Marie, Marie de Nazareth, Marie israélite, la Mère de Jésus, Messie d'Israël.”

“Et cette autre chose, qu'est-ce que c'était? Ce n'était pas de l'hébreu...”

“Non, c'était notre dialecte, de notre lac, de notre patrie. Mais on ne peut le dire à toi, païen. C'est un discours fait à Jéhovah et seuls les croyants peuvent le connaître. Adieu, Nicomède. Et ne regrette pas ce qui est allé au fond. Un... sortilège de moins pour te porter malheur. Adieu, hé? Es-tu de sel?”

“Non... Mais... Excusez-moi... Je vous ai d'abord insultés!”

“Oh! Cela ne fait rien! C'est un effet du... du culte de Vénus... Garçons, allons voir les autres...” et riant joyeusement Pierre se dirige vers l'écoutille.

Le crétois les suit: “Écoutez! Et l'homme? Mort?”

“Mais non! Peut-être nous allons te le rendre tout de suite en bonne santé... C'est une autre plaisanterie de nos... maléfices...”

“Oh! excusez-moi, excusez-moi! Mais dites, où peut-on les apprendre, pour en avoir de l'aide? Moi, je paierais bien pour cela...”

“Adieu, Nicomède! C'est une longue affaire et... qui n'est pas permise. Qu'on ne donne pas les choses sacrées aux païens! Adieu! Porte-toi bien, ami! Porte-toi bien!”

Et Pierre, suivi de tous, descend sous le pont, en riant pendant que rit aussi la mer apaisée sous un mistral modéré qui favorise la navigation pendant que le soleil descend, et que vers l'orient se dessine un premier quartier qui tend vers la pleine lune...

## 9. ARRIVÉE ET DÉBARQUEMENT À SÉLEUCIE

C'est sous un merveilleux crépuscule que la ville de Séleucie se dessine comme un amas blanc au bord des eaux bleues de la mer, qui est tranquille et riante, toute une fantaisie de petites vagues sous le ciel qui fond son cobalt sans nuages avec la pourpre du crépuscule. Le navire, toutes voiles dehors, se dirige rapidement vers la ville lointaine, et semble être incendié de feux joyeux pour la fête de l'arrivée prochaine tant il est revêtu des splendeurs du soleil couchant.

Sur le pont, parmi les marins, qui ne sont plus affairés et inquiets, se trouvent les passagers qui voient s'approcher le but.

Et assis près de Jean d'Endor, encore plus amaigri qu'à son départ, se trouve le marin blessé. Il a encore la tête entourée par une bande légère, et il est d'une pâleur d'ivoire à cause du sang qu'il a perdu. Mais pourtant il est souriant, et il parle avec ses sauveurs et ses compagnons qui, en passant, se félicitent avec lui de le revoir sur le pont. Le crétois le remarque aussi et il quitte un moment son poste, en le confiant au chef de la chiourme, pour venir saluer "son excellent Démété" revenu sur le pont pour la première fois depuis sa blessure. "Et merci à vous tous" dit-il aux apôtres. "Je ne croyais pas qu'il pût vivre encore, blessé comme il l'était par la lourde poutre et le fer qui la rendait encore plus pesante. Vraiment, Démété, ils t'ont redonné la vie car tu étais déjà mort une première et une deuxième fois. La première fois en te laissant tomber sur la marchandise du pont où, à cause du sang que tu perdais et des vagues qui t'auraient jeté à la mer, tu aurais péri en descendant au royaume de Neptune au milieu des Néréides et des Tritons. Et la seconde fois pour t'avoir guéri avec ce merveilleux onguent. Fais-moi donc voir la blessure?"

L'homme défait la bande et montre la cicatrice bien refermée, lisse, qui ressemble à une marque rouge de la tempe à la nuque, à la limite des cheveux qui paraissent coupés, peut-être par Sintica, pour les empêcher d'entrer dans la blessure. Nicomède effleure légèrement cette marque: "L'os lui-même est soudé! Tu es aimé par Vénus marine! Et elle ne voulait t'avoir qu'à la surface de la mer et sur les rivages de la Grèce. Qu'Éros te soit donc propice, maintenant que nous descendons à terre, et qu'il t'aide à perdre le souvenir du malheur et la terreur de Thanatos qui t'étreignait déjà." Le visage de Pierre est un panorama d'impressions quand il entend toutes ces allusions mythologiques. Appuyé à un mât, les mains derrière le dos, il ne parle pas, mais tout parle en lui pour appliquer une épithète salée au païen Nicomède et à son paganisme, et pour marquer son mépris pour tout ce qui est gentil. Les autres aussi ne sont pas moins dédaigneux... Jude d'Alphée a le visage fermé de ses plus mauvais moments, son frère tourne sur lui-même en s'intéressant beaucoup à la mer. Jacques de Zébédée et André sont disposés à plaquer tout le monde et à descendre prendre les sacs et le métier. Mathieu joue avec sa ceinture et le Zélote l'imite en s'occupant de ses sandales trop grandes comme si c'était une chose nouvelle et Jean de Zébédée s'hypnotise à regarder la mer.

## 54

Si manifeste est le mépris et l'ennui des huit - et ne l'est pas moins le mutisme des deux disciples assis près du blessé - que le crétois s'en aperçoit et s'en excuse: "C'est notre religion, savez-vous? Comme vous croyez à la vôtre, nous tous et moi nous croyons à la nôtre..."

Personne ne répond et le crétois juge opportun de laisser en paix ses dieux et de descendre de l'Olympe sur la terre, ou plutôt sur la mer, sur son navire, en invitant les apôtres à venir à la proue pour bien voir la ville qui approche. "Voilà, voyez-vous? Vous n'êtes jamais venus ici?"

"Moi, une fois, mais par voie de terre" dit le Zélote d'un ton sérieux et tranchant.

"Ah! bien! Mais alors tu sais au moins que le vrai port d'Antioche c'est Séleucie, sur la mer, à l'embouchure de l'Oronte, qui se prête gracieusement à accueillir les navires, et par des temps d'eaux profondes peut être remonté par des barques légères jusqu'à Antioche. La ville que vous voyez, la plus grande, c'est Séleucie. L'autre, vers le midi, n'est pas une ville, mais les ruines d'un endroit dévasté. Elles trompent, mais c'est un pays mort. Cette chaîne est le Pierios qui fait donner à la ville de Séleucie le nom de Pieria.

Ce pic plus vers l'intérieur, au-delà de la plaine, c'est le mont Casio qui domine comme un géant la plaine d'Antioche; l'autre chaîne au nord, est celle de l'Aman. Oh! Vous verrez à Séleucie et à Antioche quels travaux ont fait les romains! Ils ne pouvaient rien faire de plus grand. Un port qui est un des meilleurs avec trois bassins et des canaux et des jetées et des digues. Il n'y en a pas autant en Palestine. Mais la Syrie est meilleure que d'autres provinces de l'Empire..."

Ses paroles tombent dans un silence glacial. Même Sintica qui, étant grecque, est moins susceptible que les autres, serre les lèvres, et son visage prend plus que jamais le relief d'un visage de médaille ou de bas-relief: un visage de déesse, dédaigneuse des contacts terrestres.

Le crétois s'en aperçoit et il s'excuse: "Que voulez-vous! Au fond, je gagne ma vie avec les romains!..."

La réponse de Sintica est tranchante comme un coup de sabre: "Et l'or émousse le fil à l'épée de l'honneur national et de la liberté", et elle le dit sur un tel ton et dans un latin si pur que l'autre en reste pétrifié...

Puis il ose demander: "Mais n'es-tu pas grecque?"

"Je suis grecque. Mais, toi, tu aimes les romains. Je te parle dans

## 55

la langue de tes maîtres, pas dans la mienne, celle de la Patrie martyre."

Le crétois est confus et les apôtres éprouvent un muet enthousiasme pour la leçon qu'elle donne au panégyriste de Rome. Celui-ci pense bien détourner la conversation en demandant par quel moyen ils iront de Séleucie à Antioche. "Avec nos jambes, homme" répond Pierre.

"Mais c'est le soir. Il fera nuit quand vous débarquerez..."

"Il y aura où dormir."

"Oh! certainement. Mais vous pourriez dormir aussi ici jusqu'à demain."

Jude Thaddée, qui a déjà vu apporter tout ce qu'il faut pour un sacrifice aux dieux, qui sera peut-être fait à l'arrivée au port, dit: "Pas besoin. Nous te sommes reconnaissants de ta bonté, mais nous préférons descendre. N'est-ce pas, Simon?"

"Oui, oui. Nous aussi nous devons faire nos prières et... ou toi et tes dieux, ou bien nous et notre Dieu."

"Faites comme vous croyez. Il me plaisait de faire une chose agréable au fils de Théophile."

“Et nous aussi au Fils de Dieu, en te persuadant qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Mais tu es un rocher inébranlable. Comme tu vois, nous sommes pareils. Mais qui sait si un jour, on ne se reverra pas, en te retrouvant moins entêté...” dit le Zélate. Nicomède fait un geste comme pour dire: “Qui sait quand?” Un geste d'indifférence ironique devant l'invitation de reconnaître le Dieu vrai et d'abandonner le faux. Puis il reprend son poste de pilote car désormais le port est tout proche.

“Descendons prendre les coffres. Débrouillons-nous tout seuls. J'ai hâte de quitter cet infect païen” dit Pierre. Et ils descendent tous, sauf Sintica et Jean.

Eux, les deux exilés, sont près l'un de l'autre et ils regardent les digues qui approchent toujours plus.

“Sintica, un autre pas vers l'inconnu, un autre arrachement au doux passé, une autre agonie, Sintica... Je n'en peux plus...”

Sintica lui prend la main. Elle est très pâle, affligée. Mais elle est toujours la femme forte qui sait donner de la force:

“Oui, Jean, un autre arrachement, une autre agonie. Mais ne dis pas: un autre pas vers l'inconnu... Ce n'est pas juste. Nous connaissons notre mission ici. Jésus l'a dite. Nous n'allons donc pas vers l'inconnu mais, au contraire, nous nous fondons de plus en plus avec ce que nous con-

56  
naissions, avec la Volonté de Dieu. Il n'est pas juste non plus de dire; "un autre arrachement". Nous nous unissons à sa volonté. L'arrachement sépare. Nous, nous nous unissons. Il n'y a donc pas d'arrachement. Nous nous séparons uniquement de tous les plaisirs sensibles de notre amour pour Lui, notre Maître, en gardant les délices suprasensibles, en portant l'amour et le devoir à un niveau ultra-terrestre. En es-tu persuadé qu'il en est ainsi? Oui? Et alors, tu ne dois pas dire non plus: "une autre agonie". L'agonie annonce une mort prochaine mais nous, en rejoignant le plan spirituel pour en faire notre demeure, notre atmosphère et notre nourriture, nous ne mourrons pas, mais "nous vivons" car ce qui est spirituel est éternel. Par conséquent nous montons vers une vie plus vivante qui anticipe la grande Vie des Cieux. Donc, allons! Oublie d'être l'homme-Jean, et souviens-toi que tu es le destiné au Ciel. Raisonne, pense, agis et espère seulement comme étant un citoyen de cette Patrie immortelle...”

Les autres reviennent avec leurs charges, juste au moment de l'entrée majestueuse du navire dans le port de Séleucie.

“Et maintenant filons au plus tôt vers la première auberge que nous verrons. Il y en a certainement tout près, et demain... en barque ou en char nous irons vers notre destination.”

Au milieu des coups de sifflets stridents de commandement le navire aborde et on descend la passerelle.

Nicomède s'approche des partants.

“Adieu, homme. Et merci” dit Pierre au nom de tous.

“Adieu, hébreux. Et merci aussi de ma part. En suivant cette rue, vous trouverez tout de suite un logement. Adieu.”

Les apôtres descendent du navire, lui s'éloigne vers son autel et pendant que Pierre et les autres, chargés comme des porteurs, vont se reposer, le païen commence son rite inutile...

## 10. DE SÉLEUCIE À ANTIOCHE

“Sur la place du marché vous trouverez certainement un char, mais si vous voulez le mien, je vous le donne en souvenir de Théophile. Si je suis un homme tranquille, c'est à lui que je le dois. Il m'a défendu parce qu'il était juste. Et certaines choses ne s'oublient pas” dit le vieil hôtelier debout devant les apôtres dans

57

le premier soleil du matin.

“Mais, ton char, pendant des jours nous le garderons au loin... Et puis qui va le conduire? Moi, j'y arrive avec l'âne... mais les chevaux...”

“Mais c'est la même chose, homme! Je ne vais pas te donner un poulain indompté, mais un prudent cheval de trait, doux comme un agneau. Mais vous aurez vite fait, et sans peine. À none vous serez à Antioche, d'autant plus que le cheval connaît bien la route et y va tout seul. Tu me le rendras quand tu voudras, sans de ma part d'autre intérêt que de faire une chose agréable au fils de Théophile, à qui vous direz que je lui suis encore tant redevable, que je pense à lui et que je me considère son serviteur.”

“Que faisons-nous?” demande Pierre à ses compagnons.

“Ce que tu crois le meilleur. Tu en es juge, et nous obéissons...”

“Nous essayons le cheval? C'est à cause de Jean que je le dis... et aussi pour faire vite... Il me semble conduire quelqu'un à la mort, et j'ai hâte que tout soit fini...”

“Tu as raison” disent-ils tous.

“Alors, homme, j'accepte.”

“Et moi, je vous le donne avec joie. Je vais préparer le véhicule.”

L'hôtelier s'en va. Pierre exprime entièrement ce qu'il pense: “J'ai dépensé la moitié de ma vie en ces quelques jours. Quelle peine! Quelle peine! J'aurais voulu avoir le char d'Élie, le manteau emprunté à Élisée, tout ce qui est rapide pour faire vite... Et surtout j'aurais voulu, quitte à en souffrir la mort, donner quelque chose pour consoler ces pauvres, leur faire oublier, leur... Voilà, je ne sais pas! Quelque chose qui ne les fit pas autant souffrir... Mais si j'arrive à savoir qui est la cause principale de cette douleur, je ne suis plus Simon de Jonas si je ne le tords pas comme un linge. Je ne parle pas de le tuer, oh! non! Mais le presser comme il a pressé la joie et la vie à ces deux pauvres...”

“Tu as raison, c'est une grande peine. Mais Jésus dit que l'on doit pardonner les offenses...” dit Jacques d'Alphée.

“Si c'était à moi qu'elles étaient faites, je devrais les pardonner. Et je le pourrais. Je suis sain et fort, et si quelqu'un m'offense j'ai la force de réagir aussi à la douleur. Mais ce pauvre Jean! Non, je ne puis pardonner l'offense faite à celui que le Seigneur a racheté, à quelqu'un qui meurt dans cette affliction...”

“Moi, je pense au moment où nous les quitterons tout à fait...” soupire André.

“Moi aussi. C'est une pensée fixe et qui s'accroît à mesure que le

58

moment approche...” murmure Mathieu.

“Agissons vite, par pitié” dit Pierre.

“Non, Simon. Pardonne-moi si je te fais remarquer que tu as tort de le vouloir. Ton amour du prochain est en train de devenir un amour dévié, et en toi, qui es toujours droit, cette chose ne doit pas arriver” dit paisiblement le Zélate en mettant une main sur l'épaule de Pierre.

“Pourquoi, Simon? Tu es cultivé et bon. Montre-moi mon tort, et si je le constate, je dirai: tu as raison.”

“Ton amour est en train de devenir malsain parce qu'il est en train de se changer en égoïsme.”

“Comment? Je m'afflige pour eux et je suis égoïste?”

“Oui, mon frère, parce que toi, par excès d'amour - tout excès est désordre et pour cela conduit au péché - tu deviens lâche. Toi, tu ne veux pas souffrir de voir souffrir. Cela est de l'égoïsme, frère au nom du Seigneur.”

“C'est vrai! Tu as raison. Et je te remercie de m'avoir averti. C'est ce qu'il faut faire entre bons compagnons. C'est bien. Alors je ne serai plus pressé... Mais pourtant, dites la vérité, n'est-ce pas une peine?”

“Oui! Oui!...” disent-ils tous.

“Comment ferons-nous pour les quitter?”

“Je dirais de le faire quand Philippe les aura reçus, en restant peut-être cachés à Antioche quelque temps, en allant nous informer auprès de Philippe comment ils s'habituent...” suggère André.

“Non. Ce serait les faire souffrir par une séparation aussi brutale” dit Jacques d'Alphée.

“Alors, voilà, suivons à moitié le conseil d'André. Restons à Antioche, mais pas dans la maison de Philippe. Et pendant quelques jours on va les trouver, toujours moins, toujours moins, jusqu'à... ce qu'on n'y aille plus” dit l'autre Jacques.

“Douleur toujours renouvelée et cruelle déception. Non. Non, il ne faut pas le faire” dit le Thaddée.

“Qu'allons-nous faire, Simon?”

“Ah! pour moi! Je voudrais être à leur place plutôt que de devoir leur dire: "Adieu"” dit Pierre découragé.

“Moi, je propose une chose” dit Simon le Zélate. “Allons avec eux chez Philippe, et restons-y. Puis, toujours ensemble, nous allons à Antigonea. C'est un endroit charmant... Et nous y restons. Une fois qu'ils se seront habitués nous nous retirons dououreusement, mais virilement. Voilà ce que je dirais, à moins que Simon-Pierre

59

n'ait des ordres différents du Maître.”

“Moi? Non. Il m'a dit: "Fais tout, comme il faut, avec amour, sans paresse et sans hâte, et de la façon que tu juges la meilleure". Jusqu'à présent il me semble l'avoir fait. Il n'y a que je me suis donné comme pêcheur!... Mais si je ne l'avais pas dit, il ne me laissait pas sur le pont.”

“Ne te fais pas de scrupules sans fondements, Simon. Ce sont des embûches du démon pour te troubler” dit le Thaddée pour le reconforter.

“Oh! oui! C'est tout à fait cela. Je crois qu'il est autour de nous comme il ne l'a jamais été, nous créant des obstacles et des frayeurs pour nous amener à être lâches” dit l'apôtre Jean, et il termine tout bas: “Je crois qu'il voulait amener ces deux à désespérer en les gardant en Palestine... et maintenant qu'ils fuient ses embûches, il se venge sur nous... Je le sens autour de moi, comme un serpent caché dans l'herbe... Et cela fait des mois que je le sens ainsi autour de moi... Mais voici l'hôtelier d'un côté, et Jean avec Sintica de l'autre. Je vous dirai le reste quand nous serons seuls, si cela vous intéresse.”

En effet d'un côté de la cour s'amène le char robuste auquel est attelé un robuste cheval conduit par l'hôtelier, alors que de l'autre côté viennent vers eux les deux disciples.

“Est-ce l'heure de partir?” demande Sintica.

“Oui, c'est l'heure. Es-tu bien couvert, Jean? Tes douleurs vont mieux?”

“Oui, je suis enveloppé dans la laine, et l'onction m'a fait du bien.”

“Alors, monte, nous venons nous aussi.”

...Une fois le chargement fait et tout le monde installé, ils sortent par la large porte cochère après que l'hôtelier ait renouvelé ses assurances sur la docilité du cheval. Ils traversent une place qu'on leur a indiquée et prennent une route près des murs jusqu'à ce qu'ils sortent par une porte, en côtoyant d'abord un canal profond et puis le fleuve lui-même. C'est une belle route bien entretenue, qui se dirige vers le nord-est, mais en suivant les détours du fleuve. De l'autre côté, il y a des monts très verts sur leurs pentes, dans leurs failles et leurs ravins, et déjà on voit sur les buissons du sous-bois, dans les endroits les plus ensoleillés, se gonfler les gemmes de mille arbustes.

“Que de myrtes!” s'écrie Sintica.

“Et de lauriers!” ajoute Mathieu.

60

“Près d'Antioche, il y a un endroit consacré à Apollon” dit Jean d'Endor.

On nommait "Antioche sur l'Oronte" pour la distinguer de quinze autres villes fondées par Séleucus Nicator et portant toutes le même nom, ou bien Antioche epi Daphné, près de Daphné, bois voisin célèbre chez les anciens et consacré à Apollon

"Peut-être que les vents ont apporté des graines jusqu'ici..."

"Peut-être, mais c'est un lieu rempli de belles plantes" dit le Zélote.

"Toi qui y es déjà allé, crois-tu que nous allons passer près de Daphné?"

"Forcément. Vous allez voir une des plus belles vallées du monde. À part le culte obscène et qui a dégénéré en orgies toujours plus dégoûtantes, c'est une vallée du paradis terrestre, et si la Foi y entre elle deviendra un vrai paradis. Oh! Que de bien vous pourrez faire ici! Je vous souhaite des cœurs fertiles comme est fertile le sol..." dit le Zélote pour faire naître des pensées consolantes chez les deux. Mais Jean baisse la tête et Sintica soupire.

Le cheval trotte en cadence et Pierre ne parle pas, tout occupé à la conduite du cheval, bien que l'animal marche avec assurance sans qu'il soit besoin de le guider et de le stimuler. Aussi le chemin se fait assez rapidement jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent près d'un pont pour manger et faire reposer le cheval. Le soleil est au midi et la beauté d'une splendide nature se manifeste aux yeux.

"Pourtant... je préfère être ici que sur la mer..." dit Pierre, en regardant autour de lui.

"Mais quelle tempête!"

"Le Seigneur a prié pour nous. Je l'ai senti tout proche quand nous priions sur le pont. Proche comme s'il avait été parmi nous..." dit Jean en souriant.

"Où sera-t-il donc? Je ne suis pas tranquille en pensant qu'il est sans vêtement... S'il est trempé? Et que va-t-il manger? Il est capable de jeûner..."

"Tu peux être certain qu'il le fait pour nous aider" dit Jacques d'Alphée avec assurance.

"Et pour autre chose encore. Notre Frère est très affligé depuis quelque temps. Je crois qu'il se mortifie continuellement pour vaincre le monde" dit le Thaddée.

"Tu voudrais dire le démon qui est dans le monde" dit Jacques de Zébédée.

"C'est la même chose."

"Mais il n'y réussira pas. Moi, j'ai le cœur serré par mille peurs..." soupire André.

"Oh! Maintenant que nous sommes loin, tout ira mieux!" dit Jean d'Endor un peu amer.

61

"Ne le pense pas. Toi et elle, vous n'étiez rien en comparaison "des grands torts" du Messie, selon les grands d'Israël" dit le Thaddée d'un ton tranchant.

"En es-tu sûr? Moi, dans ma souffrance, j'ai aussi cette épine dans le cœur: d'avoir été une cause de mal pour Jésus par ma venue. Si j'étais sûr qu'il n'en est pas ainsi, je souffrirais moins" dit Jean d'Endor.

"Me crois-tu véridique, Jean?" demande le Thaddée.

"Oui, je le crois!"

"Eh bien alors au nom de Dieu et au mien, je t'assure que tu n'as donné qu'une peine à Jésus: celle de devoir t'envoyer ici en mission. Tu n'es pour rien dans toutes ses autres peines passées, présentes et futures."

Le premier sourire, après de tristes jours de noire mélancolie, éclaire le visage amaigri de Jean d'Endor. Il dit: "Quel soulagement tu me donnes! Le jour me paraît plus lumineux, mon mal plus léger, mon cœur plus consolé. Merci, Jude d'Alphée! Merci!"

Ils remontent sur le char, franchissent le pont pour suivre l'autre rive du fleuve, une autre route qui va directement vers Antioche, à travers une région très fertile.

"La voilà! Dans cette vallée poétique se trouve Daphnée avec son temple et ses bosquets. Et là-bas, dans cette plaine, voici Antioche avec ses tours sur les remparts. Nous allons entrer par la porte qui est près du fleuve. La maison de Lazare n'est pas très loin des murs. Les plus belles maisons ont été vendues. Il reste celle-là, autrefois lieu de séjour des serviteurs et des clients de Théophile, avec beaucoup d'écuries et de greniers. Maintenant Philippe vit là. Un bon vieux, un fidèle de Lazare. Vous y serez bien. Et ensemble, nous irons à Antigonea où était la maison habitée par Euchérie et par ses enfants, alors tout petits..."

"Cette ville est très fortifiée, hein?" demande Pierre qui respire de nouveau, maintenant qu'il voit que son premier essai de cocher a bien réussi.

"Très fortifiée. Des murs d'une hauteur et d'une largeur grandioses, en plus des cent tours qui, vous le voyez, semblent des géants dressés sur les murs, et des fossés infranchissables à leurs pieds. Et même le Silpio a mis ses sommets au service de la défense, et comme contreforts des murs dans les endroits les plus délicats... Voici la porte. Il vaut mieux que tu t'arrêtes et que tu entres en tenant le cheval par la bride. Je vais te conduire car je connais le chemin..."

62

Ils passent la porte gardée par les romains.

L'apôtre Jean dit: "Qui sait s'il est ici le soldat de la Porte des Poissons... Jésus serait heureux de le savoir..."

"Nous le chercherons, mais maintenant avance vite" dit Pierre troublé à l'idée d'aller dans une maison inconnue.

Jean obéit sans parler, seulement il dévisage chaque soldat qu'il voit.

Un bref parcours, puis une maison robuste et simple, c'est-à-dire un mur élevé sans fenêtres. Une porte cochère seulement au milieu du mur.

"Voici. Arrête!" dit le Zélote.

"Oh! Simon! Sois gentil! Parle toi, maintenant."

“Mais oui, si cela doit te faire plaisir, je vais parler” et le Zélote frappe au lourd portail. Il se fait reconnaître pour un envoyé de Lazare. Il entre seul. Il sort avec un vieillard grand et digne qui fait force inclinations et qui ordonne à un serviteur d'ouvrir le portail pour laisser entrer le char, et il s'excuse de les faire passer tous par là au lieu de leur ouvrir la porte de la maison.

Le char s'arrête dans une vaste cour avec portiques, bien tenue, avec quatre gros platanes aux quatre angles et deux au milieu, pour protéger un puits et un bassin qui sert pour abreuver les chevaux.

“Occupe-toi du cheval” commande l'intendant au serviteur. Et puis aux hôtes: “Je vous en prie, venez et que soit béni le Seigneur qui m'envoie ses serviteurs et les amis de mon maître. Commandez: votre serviteur vous écoute.”

Pierre rougit parce que c'est spécialement à lui que s'adressent ces paroles et ces inclinations et il ne sait que dire... Le Zélote vient à son secours.

“Les disciples du Messie d'Israël, dont te parle Lazare de Théophile, qui désormais habiteront ta maison pour servir le Seigneur, n'ont besoin que de repos. Veux-tu leur montrer où ils peuvent habiter?”

“Oh! il y a toujours des pièces préparées pour les voyageurs comme c'était l'habitude avec ma maîtresse. Venez, venez...” et, suivi de tous, il prend un couloir, puis une petite cour au fond de laquelle se trouve la véritable demeure. Il ouvre la porte, franchit un vestibule et tourne à droite. Voilà un escalier. Ils montent. Un nouveau couloir avec des pièces des deux côtés.

“Voici, et que la demeure vous soit agréable. Maintenant je vais commander l'eau et du linge. Que Dieu soit avec vous” dit le vieil

63

lard et il s'en va.

Ils ouvrent les volets des chambres qu'ils choisissent. Les murs et les forts d'Antioche sont en face d'un côté; de l'autre côté, la cour tranquille ornée de rosiers grimpants qui manquent de charme en ce moment à cause de la saison.

Et après un si long voyage, voici enfin une maison, une chambre, un lit... Un séjour pour certains, le but pour les autres...

## 11. ILS VONT À ANTIGONEA

“Mon fils Ptolmaï est venu pour le marché. Aujourd'hui, à sexte, il retourne à Antigonea. La journée est tiède. Voulez-vous y aller, comme vous désiriez?” leur demande le vieux Philippe en leur servant du lait fumant.

“Nous allons nous y rendre sans faute. Quand as-tu dit?”

“A sexte. Vous pourrez revenir demain, si vous voulez, ou bien le soir d'avant le sabbat, si cela vous plaît. Alors tous les serviteurs hébreux, ou entrés dans la foi, viennent pour les offices du sabbat.”

“C'est ce que nous allons faire. Et il n'est pas dit que cet endroit ne soit pas choisi pour leur demeure.”

“Cela me fera toujours plaisir, même si je les perds. Car c'est un endroit salubre, et vous pourrez faire beaucoup de bien parmi les serviteurs qui, certains, sont encore ceux qu'a laissés le maître. Et certains sont ici grâce à la maîtresse bénie qui les a rachetés à des maîtres cruels. Aussi, ils ne sont pas tous israélites. Mais désormais ils ne sont pas non plus des païens. Je parle des femmes. Les hommes sont tous circoncis. N'ayez pas pour eux de dégoût... Mais ils sont encore très loin de la justice d'Israël. Les saints du Temple s'en scandaliseraient, eux qui sont parfaits...”

“Hé! oui! Oui! oui!... C'est bien! Maintenant ils pourront progresser en aspirant la sagesse et la bonté des envoyés du Seigneur... Vous voyez combien vous avez à faire?” dit Pierre, en s'adressant aux deux.

“Nous le ferons. Nous ne décevrons pas le Maître” promet Sintica. Et elle sort pour préparer ce qu'elle croit opportun.

Jean d'Endor demande à Philippe: “Crois-tu qu'à Antigonea je pourrais faire un peu de bien aussi aux autres en enseignant

64

comme pédagogue?”

“Très bien. Le vieux Plaute est mort depuis trois lunes et les enfants qui sont gentils n'ont pas d'école. Quant aux hébreux, il n'y a pas de maître, car tous les nôtres fuient ce lieu proche de Daphnée. Il faut quelqu'un qui soit... qui soit... comme était Théophile... Sans raideur pour... pour...”

“Oui, en somme sans pharisaïsme, tu veux dire” termine Pierre expéditif.

“Voilà... oui... Je ne veux pas critiquer... Mais je pense... Maudire ne sert à rien. Il vaudrait mieux aider... Comme faisait la maîtresse qui, par son sourire, amenait à la Loi plus et mieux qu'un rabbi.”

“C'est pour cela que le Maître m'a envoyé ici! Je suis justement celui qui a ce qu'il faut... “Oh! je ferai sa volonté, jusqu'à mon dernier soupir. Maintenant, je crois, je crois vraiment que ma mission n'est pas autre chose qu'une mission de prédilection. Je vais le dire à Sintica. Vous verrez que nous resterons là... Je vais, je vais le lui dire” et il sort avec la vivacité qu'il avait autrefois.

“Très-Haut Seigneur, je te remercie et te bénis! Il souffrira encore, mais pas comme avant... Ah! quel soulagement!” s'écrie Pierre. Et puis il sent le devoir d'expliquer un peu à Philippe, et comme il peut le faire, le pourquoi de sa joie: “Tu dois savoir que Jean a été pris comme point de mire par les... “durs” d'Israël. Tu les appelles les “durs”...”

“Ah! je comprends! Persécuté politique comme... comme...” et il regarde le Zélote.

“Oui, comme moi et davantage, pour autre chose encore. Car outre la différence de caste, lui les excite par son appartenance au Messie. Par conséquent, et que ce soit dit une fois pour toutes, ils sont confiés à ta fidélité, lui et elle... Tu comprends?”

“Je comprends et je saurai en tenir compte.”

“Comment les appelleras-tu auprès des autres?”

“Deux pédagogues recommandés par Lazare de Théophile, lui pour les garçons, elle pour les fillettes. Je vois qu'elle a des broderies et des métiers... Beaucoup de travaux féminins se font ici et sont vendus à Antioche par des étrangers. Mais ce sont des travaux grossiers et lourds. Hier je lui ai vu un travail qui m'a rappelé ma bonne maîtresse... Ils seront très recherchés...”

“Et une fois de plus que le Seigneur soit loué” dit Pierre.

“Oui. Cela diminue pour nous la douleur de notre prochain départ.”

65

“Vous voulez déjà partir?”

“Nous le devons. La tempête nous a retardés. Aux premiers jours de Scebata nous devons être avec le Maître. Il nous attend déjà, car nous sommes en retard” explique le Thaddée.

Ils se séparent pour aller chacun à ses affaires, Philippe où l'appelle une femme, les apôtres au soleil, sur la hauteur.

“Nous pourrions partir le lendemain du sabbat. Qu'en dites-vous?” dit Jacques d'Alphée.

“Pour moi!... Tu penses! Tous les jours je me lève tourmenté par la pensée de la solitude de Jésus seul, sans vêtements, sans soins, et toutes les nuits je me couche avec ce tourment. Mais aujourd'hui, nous allons décider.”

“Dites un peu. Mais le Maître savait tout cela? Je me demande depuis des jours comment il savait que nous aurions trouvé le crétois, comment il a prévu le travail de Jean et de Sintica, comment, comment... Beaucoup de choses, en somme” dit André.

“En réalité je crois que le crétois a des époques fixes de séjour à Séleucie. Peut-être Lazare l'a dit à Jésus et Lui en conséquence a décidé de partir sans attendre la Pâque...” explique le Zélote.

“Oui! C'est juste! Et pour la Pâque, comment fera Jean?” demande Jacques d'Alphée.

“Mais, comme tous les israélites...” dit Mathieu.

“Non, ce serait se jeter dans la gueule du loup.”

“Mais non! Qui le pêcherait dans cette foule?”

“L'Iscaire... Oh! qu'ai-je dit! N'y pensez pas! C'est une plaisanterie de ma pensée...” Pierre est rouge, affligé d'avoir parlé.

Jude d'Alphée lui met une main sur l'épaule, en souriant de son sourire sévère et dit: “Allons! Nous pensons tous la même chose... Mais n'en parlons à personne et bénissons l'Éternel qui a détourné de cette pensée l'esprit de Jean.”

Tous absorbés gardent le silence. Mais pour eux, vrais israélites, c'est un problème de savoir comment le disciple pourra faire la Pâque à Jérusalem, lui qui est exilé... et ils se remettent à en parler.

“Je crois que Jésus y pourvoira. Peut-être que Jean le sait. Il n'y a qu'à le lui demander” dit Mathieu.

“Ne le faites pas. Ne mettez pas des désirs et des épines là où la paix commence tout juste à renaître” dit suppliant l'apôtre Jean.

“Oui. Il vaut mieux le demander au Maître lui-même” approuve Jacques d'Alphée.

“Quand le verrons-nous? Qu'en dites-vous?” demande André.

66

“Oh! si nous partons le lendemain du sabbat, pour la fin de la lune nous serons sûrement à Ptolémaïs...” dit Jacques de Zébédée.

“Si nous trouvons un navire...” observe Jude Thaddée.

Et son frère ajoute: “Et s'il n'y a pas de tempête.”

“Quant au bateau, il y en a toujours en partance pour la Palestine et, en payant, nous lui ferons faire escale à Ptolémaïs, même si c'est un bateau pour Joppé. Tu as encore de l'argent, Simon?” demande le Zélote à Pierre.

“Oui, bien que ce voleur de crétois m'ait vraiment écorché, en dépit de ses protestations de gentillesse pour Lazare. Mais je dois payer pour la garde de la barque et celle d'Antoine... Et l'argent donné pour Jean et Sintica je n'y touche pas, il est sacré. Même s'il faut jeûner je le laisse intact.”

“Tu fais bien. Cet homme est très malade. Il croit pouvoir faire le pédagogue. Je crois qu'il sera seulement un infirme, très vite...” estime le Zélote.

“Oui, je le pense moi aussi. Sintica, en plus de ses travaux, devra faire des onguents” approuve Jacques de Zébédée.

“Mais cet onguent, hein? Quelle merveille! Sintica m'a dit qu'elle veut en refaire et s'en servir pour pouvoir pénétrer dans les familles d'ici” dit Jean.

“C'est une bonne idée! Un malade que l'on guérit, c'est toujours un disciple que l'on gagne et, avec lui, les siens” proclame Mathieu.

“Ah! cela, non!” s'écrie Pierre.

“Comment? Tu veux dire que le miracle n'attire pas au Seigneur?” lui demande André et avec lui deux ou trois autres.

“Oh! mes petits! Il me semble que vous tombez du ciel! Mais vous ne voyez pas comment ils se comportent avec Jésus? S'est-il converti Éli de Capharnaüm? Et Doras? Et Osée de Corozain? Et Melchias de Bethsaïda? Et -excusez-moi, vous de Nazareth - et Nazareth entière pour les cinq, six, dix miracles jusqu'au dernier, celui de votre neveu?” demande Pierre.

Personne ne réplique, parce que c'est l'amère vérité.

“Nous n'avons pas encore trouvé le soldat romain. Jésus l'avait fait comprendre...” dit Jean après un moment.

“Nous le dirons à ceux qui restent. Et même ce sera un but de plus dans leur vie” répond le Zélote.

Philippe revient: “Mon fils est prêt. Il a eu vite fait. Il est avec sa mère qui prépare des cadeaux pour les petits-fils.”

“Elle est bonne, ta belle-fille, n'est-ce pas?”

“Très bonne. Elle m'a consolé de la perte de mon Joseph. Elle est

67

comme une fille pour moi. Elle était servante d'Euchérie qui l'avait formée. Venez vous restaurer avant de partir, les autres sont déjà en train de le faire.”...

Et, précédés par le char de Ptolmaï, petit-fils de Philippe, ils vont au trot vers Antigonea... Ils ont vite rejoint la petite ville. Ensevelie dans la fertilité de ses jardins, abritée des vents par les chaînes des monts qui l'entourent, suffisamment éloignés pour ne pas lui porter ombrage, mais assez proches pour la protéger et déverser sur elle les effluves de ses bois d'arbres résineux ou essentiels, toute ensoleillée, elle réjouit la vue et le cœur, rien qu'à la traverser.

Les jardins de Lazare sont au sud de la ville et sont précédés par une avenue, maintenant dépouillée, le long de laquelle sont les maisons de ceux qui sont préposés aux jardins. Des maisonnettes basses mais bien tenues, sur les seuils desquelles se montrent des visages de jeunes enfants et de femmes qui regardent avec curiosité et saluent en souriant. La diversité des visages annonce des différences de races.

Ptolmaï, dès qu'il a franchi le portail d'entrée de la propriété, fait en passant devant chaque maison un bruit de fouet spécial. Ce doit être un signal. Et les habitants de chaque maison, après avoir regardé, entrent dans leurs demeures, et en sortent ensuite en fermant les portes et suivent l'avenue derrière les deux chars qui marchent au pas et qui s'arrêtent ensuite au centre d'un carrefour de sentiers qui rayonnent en tous sens, comme les rayons d'une roue, à travers des champs innombrables séparés en plates-bandes, les unes dépouillées, les autres toujours vertes, garnies de lauriers, d'acacias ou de plantes du même genre, d'autres arbres dont les entailles laissent sortir un lait odoriférant et des résines. Il flotte dans l'air un mélange d'odeurs balsamiques, résineuses, aromatiques. Partout des ruches et des bassins d'irrigation où boivent des colombes toutes blanches. Dans certains endroits, une terre nue qui vient d'être piochée où grattent des poules blanches elles aussi, surveillées par des fillettes.

Ptolmaï fait claquer son fouet plusieurs fois, jusqu'à ce que les sujets de ce petit royaume soient réunis autour des arrivants, et alors il commence son petit discours: “Voilà. Philippe, notre chef, et père de mon père, envoie et recommande ces saints d'Israël venus ici par la volonté de notre maître. Que Dieu soit toujours avec lui et avec sa maison. Nous nous lamentions beaucoup parce

68

qu'il nous manquait la voix des saints rabbins. Voilà que la bonté du Seigneur et de notre maître lointain, mais qui nous aime tant Dieu lui rende le bien qu'il donne à ses serviteurs - nous procurent ce que notre cœur rêvait. En Israël s'est levé Celui qui était promis aux nations. On nous l'avait dit pendant les fêtes au Temple et dans la maison de Lazare. Mais maintenant est réellement venu pour nous le temps de la grâce parce que le Roi d'Israël a pensé à ses plus petits serviteurs et nous a envoyé ses ministres pour nous apporter ses paroles. Eux sont ses disciples et deux d'entre eux vont vivre parmi nous, ici ou à Antioche, afin de nous enseigner la Sagesse, pour nous enseigner la science du Ciel et celle de la terre. Jean, pédagogue et disciple du Christ, enseignera à nos enfants l'une et l'autre sagesse. Sintica, disciple et maîtresse de couture, enseignera la science de l'amour de Dieu et l'art du travail féminin aux fillettes. Recevez-les comme des bénédictions du Ciel, et aimez-les comme les aiment Lazare de Théophile et Euchérie gloire à leurs âmes et paix - et comme les aiment les filles de Théophile: Marthe et Marie, nos maîtresses bien-aimées et disciples de Jésus de Nazareth, le Rabbi d'Israël, le Promis, le Roi.”

Le petit peuple des hommes, aux courtes tuniques, aux mains terreuses qui portent des outils de jardinage, des femmes, des enfants de tous âges, écoute avec étonnement, puis chuchote, ensuite s'incline profondément.

Ptolmaï commence les présentations: “Simon de Jonas, le chef des envoyés du Seigneur; Simon le cananéen, l'ami de notre maître; Jacques et Jude, frères du Seigneur; Jacques et Jean, André et Mathieu” et puis aux apôtres et aux disciples: “Anne, ma femme, de la tribu de Juda comme ma mère d'ailleurs, parce que nous sommes purs, venus avec Euchérie de Juda. Joseph, le garçon consacré au Seigneur, et Théochérie qui, dans son nom, a le souvenir des justes maîtres, fille sage et amie de Dieu, en véritable israélite; Nicolaï et Dosithée. Nicolaï est consacré au naziréat, Dosithée, le troisième, (et un gros soupir accompagne la présentation) est déjà marié depuis plusieurs années à Hermione. Viens ici, femme...”

S'avance une très jeune brunette, avec un bébé dans ses bras.

“La voilà: c'est la fille d'un prosélyte et d'une grecque. Mon fils a fait sa connaissance à Alexandrosène de Phénicie quand il y fut pour le commerce et elle lui plut... et Lazare ne s'y opposa pas, mais au contraire, il dit: “Cela vaut mieux que la débauche”. Et ce n'est pas un mal. Mais moi, je voulais un sang d'Israël...”

La pauvre Hermione baisse la tête comme une accusée. Dosithée

69

frémit et souffre. Anne, mère et belle-mère, a un regard attristé... Jean, bien que le plus jeune de tous, sent la nécessité de relever les esprits humiliés, et il dit: “Dans le Royaume du Seigneur, il n'y a plus de grecs ou d'israélites, de romains ou de phéniciens, mais seulement des fils de Dieu. Quand par ceux qui sont venus ici, tu connaîtras la Parole de Dieu, elle élèvera ton cœur vers de nouvelles lumières et elle ne sera plus “l'étrangère” mais la disciple, comme toi et comme tous, de notre Seigneur Jésus.”

Hermione relève la tête humiliée et, reconnaissante, sourit à Jean. Sur le visage de Dosithée et d'Anne la même expression de reconnaissance.

Ptolmaï, austère, répond: “Et Dieu veuille qu'il en soit ainsi car, à part l'origine, je n'ai rien à reprocher à ma belle-fille. Celui qui est dans ses bras, c'est Alphée, le dernier-né, qui de son père à elle, prosélyte, a pris le nom. La petite aux

yeux de ciel, sous ses boucles d'ébène, c'est Myrtica, du nom de la mère d'Hermione et celui-ci, l'aîné, c'est Lazare, suivant la volonté du maître, et l'autre, c'est Hermas."

"Le cinquième doit s'appeler Ptolmaï et la sixième Anne, pour dire au Seigneur et au monde que ton cœur s'est ouvert à une nouvelle compréhension" dit encore Jean.

Ptolmaï s'incline sans parler. Puis il reprend les présentations: "Ceux-ci sont deux frères d'Israël: Myriam et Sylviain de la tribu de Nephtali. Et ceux-ci sont Elbonide Danita et Siméon juif. Puis voilà les prosélytes, autrefois romains ou fils de romains, charité concrète d'Euchérie, arrachés par elle à la servitude et à la gentilité: Lucius, Marcel, Solon, fils d'Elatée."

"Nom grec" observe Sintica.

"De Thessalonique. Esclave d'un serviteur de Rome" - et le mépris est manifeste, quand il dit: "serviteur de Rome" -

"Euchérie le prit en même temps que son père mourant, dans une heure trouble, et si le père mourut païen, Solon est prosélyte... Priscille, avance avec tes enfants..."

Une femme de taille élevée et élancée, au visage aquilin, avance en poussant une fillette et un garçon, avec à ses jupes deux petites.

"Voici la femme de Solon, autrefois affranchie d'une romaine morte maintenant, et Marius, Cornélie, Marie et Martille, jumelles. Priscille est experte en essences. Amiclea, viens avec tes enfants, elle est fille de prosélytes, et sont prosélytes ses deux fils Cassius et Théodore. Técla, ne te cache pas. C'est la femme de Marcel. Elle est affligée d'être stérile. Fille de prosélytes elle aussi.

70

Ceux-ci sont les colons. Maintenant au jardins. Venez."

Il les conduit à travers le vaste domaine, suivi par les jardiniers qui expliquent les cultures et les travaux pendant que les fillettes reviennent à leurs poules qui ont profité de l'absence des gardiennes pour s'écarter ailleurs.

Ptolmaï explique: "On les amène ici pour débarrasser la terre des chenilles avant les semilles annuelles."

Jean d'Endor sourit aux poules qui caquettent et il dit: "Il me semble que ce sont les miennes d'autrefois..." et il se penche pour leur jeter des miettes de pain qu'il prend dans son sac jusqu'à ce qu'il soit entouré de poulettes et il rit, parce que l'une d'elles, effrontée, vient lui becqueter le pain dans la main.

"Heureusement!" s'écrie Pierre en donnant un coup de coude à Mathieu pour lui montrer Jean qui joue avec les poulettes, et Sintica qui parle grec avec Solon et Hermione.

Puis ils reviennent à la maison de Ptolmaï qui explique: "Voilà l'endroit. Mais si vous voulez enseigner ici, on pourra vous aménager une place. Vous restez ici ou bien..."

"Oui, Sintica! Ici! C'est plus beau! Antioche m'accable à cause des souvenirs..." dit doucement Jean à sa compagne.

"Mais oui... Comme tu veux, pourvu que tu sois bien. Pour moi, tout m'est égal. Moi, je ne regarde plus en arrière... rien qu'en avant, en avant... Allons, Jean! Ici, nous serons bien. Des enfants, des fleurs, des colombes et des poulettes pour nous pauvres créatures. Et pour notre âme la joie de servir le Seigneur. Qu'en dites-vous?" demande-t-elle en s'adressant aux apôtres.

"Nous pensons comme toi, femme."

"Alors, c'est entendu."

"Très bien, nous partirons contents..."

"Oh! ne partez pas! Je ne vous verrai plus! Pourquoi si tôt? Pourquoi?..." Jean retombe dans son chagrin.

"Mais, nous ne partons pas maintenant! Nous restons ici jusqu'à... jusqu'à ce que tu sois..." Pierre ne sait pas dire ce que sera Jean, et pour ne pas faire voir les larmes qui emplissent ses yeux, il embrasse Jean qui pleure, et il cherche à le consoler ainsi.

## 12. L'ADIEU À ANTIOCHE

Les apôtres sont de nouveau dans la maison d'Antioche et avec eux les deux disciples et tous les hommes d'Antigonea, qui ne sont

71

plus vêtus de leurs courts habits de travail, mais de longs habits de fête. J'en conclus que c'est le sabbat.

Philippe prie les apôtres de parler au moins une fois à tout le monde, avant leur départ désormais imminent.

"Sur quoi?"

"Sur ce que vous voulez. Vous avez entendu ces jours-ci nos conversations, inspirez-vous-en."

Les apôtres se regardent l'un l'autre. À qui cela revient-il? À Pierre, c'est naturel. C'est le chef! Mais Pierre ne voudrait pas parler, et il donne à Jacques ou à Jean de Zébédée l'honneur de le faire. Et c'est seulement quand il les voit inexorables, qu'il se décide à parler.

"Aujourd'hui, nous avons entendu expliquer dans la synagogue le chapitre 52 d'Isaïe. Doctement selon le monde, défectueusement selon la Sagesse, a été fait le commentaire.

Mais il n'y a pas lieu de le reprocher au commentateur, qui a donné ce qu'il pouvait avec sa sagesse mutilée de ce qu'il y a de meilleur: la connaissance du Messie et du Temps nouveau amené par Lui. Nous ne faisons pourtant pas de critiques, mais des prières pour qu'il arrive à connaître ces deux grâces et puisse les accepter sans y mettre obstacle. Vous m'avez dit que pendant la Pâque vous avez entendu parler avec foi, mais aussi avec mépris, du Maître. Et que c'est seulement à cause de la grande foi qui remplit les cœurs de la maison de Lazare, tous les cœurs, que vous avez

pu résister à l'embarras que les insinuations des autres vous mettaient au cœur, d'autant plus que ces autres étaient justement les rabbis d'Israël.

Mais être savants ne signifie pas être saints ni posséder la Vérité.

La Vérité, la voilà: Jésus de Nazareth est le Messie promis, le Sauveur de qui parlent les Prophètes, dont le dernier repose depuis peu dans le sein d'Abraham après le glorieux martyr qu'il a souffert pour la justice. Jean Baptiste a dit, et ici sont présents ceux qui ont entendu ces paroles: "Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde".

Ces paroles ont été crues par les plus humbles de ceux qui sont ici, car l'humilité aide à parvenir à la Foi, alors que pour les orgueilleux le chemin est difficile - empêtrés comme ils le sont pour atteindre le sommet de la montagne où, chaste et lumineuse, vit la Foi. Ces humbles, parce qu'ils étaient tels et parce qu'ils ont cru, ont mérité d'être les premiers dans l'armée du Seigneur Jésus.

Voyez donc combien l'humilité est nécessaire pour avoir une foi

72

prompte et combien on est récompensé de savoir croire, même contre les apparences contraires.

Moi, je vous exhorte et je vous pousse à avoir en vous ces deux qualités et alors vous appartenez à l'armée du Seigneur et vous conquerez le Royaume des Cieux...

A toi, Simon le Zélote. Moi, j'ai fini. Toi, continue."

Le Zélote, pris ainsi à l'improviste, et si clairement indiqué comme second orateur, doit s'avancer sans retard ni récrimination, et il le fait en disant:

"Je vais continuer le discours de Simon Pierre, notre chef à tous, par la volonté du Seigneur. Et ce sera en m'appuyant sur le chapitre 52 d'Isaïe, vu par quelqu'un qui connaît la Vérité Incarnée dont il est le serviteur, pour toujours. Il est dit: "Lève-toi, revêts-toi de ta force, ô Sion, prends des vêtements de fête, cité du Saint".

Vraiment, il devrait en être ainsi. Car, quand une promesse s'accomplit, une paix se fait, une condamnation cesse et arrive le temps de la joie, les cœurs et les cités devraient prendre des vêtements de fête pour relever les fronts courbés, lorsqu'ils prennent conscience de n'être plus haïs, vaincus, frappés, mais aimés et délivrés.

Nous ne sommes pas ici pour faire un procès à Jérusalem. La charité, la première entre toutes les vertus, le défend.

Cessons donc d'observer le cœur des autres et regardons le nôtre. Revêtons de force notre cœur par cette foi dont a parlé Simon, et prenons des vêtements de fête parce que notre foi séculaire au Messie est maintenant couronnée par la réalisation de la chose. Le Messie, le Saint, le Verbe de Dieu est réellement parmi nous. Et ce ne sont pas seulement les âmes qui entendent les paroles de la Sagesse qui les fortifient et versent en elles la sainteté et la paix, ce sont aussi les corps qui par l'œuvre du Saint, auquel le Père a tout accordé, qui se voient délivrés des maladies les plus atroces et jusque de la mort, pour que les terres et les vallées de notre patrie résonnent des hosannas au Fils de David et au Très-Haut qui a envoyé son Verbe comme Il l'avait promis aux Patriarches et aux Prophètes.

Moi, qui vous parle, j'étais lépreux, destiné à mourir après des années d'angoisse cruelle, dans la solitude des bêtes fauves réservée aux lépreux. Un homme me dit: "Va vers Lui, le Rabbi de Nazareth, et tu seras guéri". J'ai eu foi. J'y suis allé. J'ai été guéri. Dans mon corps, dans mon cœur: sur l'un, disparue la maladie qui sépare des hommes; dans l'autre, disparue la rancœur qui sépare de Dieu. Et avec une âme nouvelle, après avoir été proscrit,

73

malade, inquiet, je suis devenu son serviteur, appelé à l'heureuse mission d'aller parmi les hommes pour les aimer en son nom, pour les instruire de la seule connaissance nécessaire: celle que Jésus de Nazareth est le Sauveur et que bienheureux sont ceux qui croient en Lui.

Parle, toi, maintenant, Jacques d'Alphée."

"Je suis le frère du Nazaréen. Mon père et son père étaient frères nés d'un même sein, mais pourtant je ne puis me dire son frère, mais son serviteur. Car la paternité de Joseph, le frère de mon père, ne fut qu'une paternité spirituelle et, en vérité, je vous dis que le vrai Père de Jésus, notre Maître, c'est le Très-Haut que nous adorons. Il a permis que sa Divinité, Une et Trine, s'incarne dans la Seconde Personne et qu'Elle vienne sur la terre tout en restant unie à Celles qui habitent le Ciel. Car Dieu peut le faire, Lui l'infiniment Puissant, et Il le fait par l'Amour qui est sa nature.

Jésus de Nazareth est notre Frère, ô hommes, parce qu'il est né d'une femme, et semblable à nous dans son humanité. Il est notre Maître car il est le Sage, il est la Parole même de Dieu, venue pour nous parler de Dieu, pour nous faire appartenir à Dieu. Et il est notre Dieu, étant un avec le Père et l'Esprit Saint, avec lesquels il est toujours en union d'amour, de puissance, et de nature.

Que cette vérité, qui par des preuves manifestes fut par grâce connue du Juste qui fut mon parent, soit en votre possession. Et à l'encontre du monde qui cherchera à vous arracher au Christ en disant: "C'est un homme quelconque", répondez: "Non. C'est le Fils de Dieu, c'est l'Étoile née de Jacob, c'est la Verge qui se lève ici, en Israël, c'est le Dominateur". Ne vous laissez détourner par rien. Cela c'est la Foi.

A toi, André."

"Cela, c'est la Foi. Moi, je suis un pauvre pêcheur du lac de Galilée, et dans les silencieuses nuits de pêche, sous la lumière des astres, j'avais de muettes conversations avec moi-même. Je disais: "Quand viendra-t-Il? Serai-je encore vivant? Il manque encore plusieurs années, d'après la prophétie". Pour l'homme dont la vie est limitée, même quelques dizaines d'années sont des siècles... Je me demandais: "Comment viendra-t-Il? D'où? De qui?" Et mon humanité obtuse me faisait rêver à des splendeurs royales, à des demeures de roi, à des cortèges, à des sonneries retentissantes, à une puissance, à une majesté insoutenable... Et je disais: "Qui pourra regarder ce grand Roi?" Je pensais que ses manifestations inspiraient plus de terreur que Jéhovah Lui-même sur le Sinaï. Je me

disais: "Les hébreux virent la montagne étinceler, mais ils ne furent pas réduits en cendres car l'Éternel était au-delà des nuées. Mais ici, Il nous regardera avec des yeux mortels et nous mourrons... "

J'étais disciple du Baptiste, et dans les pauses de la pêche, j'allais le trouver avec d'autres compagnons. **C'était un jour de cette lune...**

Les rives du Jourdain étaient pleines d'une foule qui tremblait sous les paroles du Baptiste. J'avais remarqué un jeune homme beau et calme qui, en suivant un sentier, venait vers nous. Humble était son vêtement, plein de douceur son aspect. Il paraissait demander et donner l'amour. Son œil bleu se posa un moment sur moi et j'ai éprouvé une chose que je n'ai plus jamais éprouvée. Il me parut caresser mon âme, m'effleurer avec des ailes d'anges. Je me suis, pendant un moment, senti si loin de la terre, si différent, que j'ai dit: "Maintenant je vais mourir! C'est l'appel de Dieu à mon esprit".

Mais je ne suis pas mort. Je suis resté fasciné dans la contemplation du jeune inconnu qui, à son tour, avait fixé son regard bleu sur le Baptiste. Et le Baptiste se retourna, courut à Lui, s'inclina. Ils se parlèrent. Et comme la voix de Jean était un continuel tonnerre, les mystérieuses paroles arrivèrent jusqu'à moi qui écoutais, tendu par le désir de savoir qui était le jeune inconnu. Mon âme sentait qu'il était différent de tout le monde. Elles disaient: "C'est moi qui devrais être baptisé par Toi..." "Laisse faire maintenant, il convient d'accomplir toute justice"...

Jean avait déjà dit: "Il va venir Celui auquel je ne suis pas digne de dénouer les lacets des sandales". Il avait déjà dit: "Parmi vous en Israël, se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas. Il tient déjà le van en mains et il nettoiera son aire en brûlant les pailles par son feu inextinguible".

J'avais devant moi un jeune homme du peuple, à l'aspect doux et humble, et pourtant j'ai senti que c'était Celui auquel le Saint d'Israël, le dernier Prophète, le Précurseur, n'était pas même digne de dénouer les sandales. J'ai senti que c'était Celui que nous ne connaissions pas. Mais, je n'en eus pas peur. Au contraire, quand Jean après le super-extasiant tonnerre de Dieu, après l'inconcevable splendeur de la Lumière en forme de colombe de paix, eut dit: "Voici l'Agneau de Dieu", moi, par la voix de mon âme, dans la jubilation d'avoir pressenti le Roi Messie en ce jeune homme doux et humble d'aspect, j'ai crié avec la voix de l'esprit: "Je crois!" C'est par cette foi que je suis son serviteur. Soyez-le

## 75

vous aussi et vous aurez la paix.

Mathieu, à toi de raconter les autres gloires du Seigneur."

"Moi, je ne puis me servir des paroles sereines d'André. Lui était un juste, moi un pécheur. Aussi ma parole n'a pas l'accent joyeux d'un air de fête, mais pourtant elle a la paix confiante d'un psaume.

J'étais un pécheur, un grand pécheur. Je vivais dans l'erreur complète. J'étais endurci et je ne m'en sentais pas incommodé. Si quelquefois les pharisiens ou le chef de la synagogue me fouettaient de leurs insultes ou de leurs reproches, en me rappelant un Dieu qui était un Juge inexorable, j'avais un moment de terreur... et puis je me complaisais dans la sottise: "De toutes façons désormais je suis damné. Jouissons donc, ô mes sens, tant que c'est possible". Et je sombrais plus que jamais dans le péché.

Il y a **deux printemps**, il vint à Capharnaüm un Inconnu. Pour moi aussi, c'était un inconnu. Il l'était pour tout le monde, parce que c'était le commencement de sa mission.

Seuls quelques hommes le connaissaient pour ce qu'il était réellement. Ceux que vous voyez, et quelques autres encore. Je fus étonné par sa merveilleuse virilité, chaste plus qu'une vierge. Ce fut la première chose qui me frappa. Je le voyais austère et pourtant tout disposé à écouter les enfants qui venaient à Lui, comme les abeilles vont aux fleurs. Son unique distraction c'était leurs jeux innocents et leurs propos sans malice. Puis ce fut sa puissance qui m'étonna. Il faisait des miracles. Je me dis: "C'est un exorciste, un saint". Mais je me sentais tellement affreux devant Lui, que je le fuyais.

Lui me cherchait, ou j'en avais l'impression. Il ne passait pas une fois devant mon comptoir sans me regarder de son œil doux et un peu triste. Et chaque fois c'était comme un sursaut de ma conscience engourdie, qui ne revenait plus au même niveau de torpeur.

Un jour - les gens exaltaient toujours sa parole - j'eus le désir de l'écouter. Et me cachant derrière une maison, je l'entendis parler à un petit groupe d'hommes. Il parlait familièrement sur la charité qui est comme une indulgence pour nos péchés... À partir de ce soir-là, moi, qui étais avide et qui avais le cœur dur, je voulus me faire pardonner par Dieu mes nombreux péchés. Je faisais les choses secrètement... Mais Lui savait que c'était moi, parce qu'il sait tout. Une autre fois, je l'entendis expliquer justement le chapitre 52 d'Isaïe: il disait que dans son Royaume, la Jérusalem céleste, il n'y aurait pas d'impurs ni de gens qui n'ont pas le cœur circoncis. Il promettait cette Cité céleste, de laquelle il disait les beautés, à

## 76

ceux qui viendraient à Lui, et sa parole était si persuasive que j'en eus la nostalgie.

Et puis... et puis... Oh! ce jour ce ne fut pas un regard triste, mais un regard impérieux. Il me déchira le cœur, mit à nu mon âme, la cautérisa, la prit en main, cette pauvre âme malade, et la tortura par son amour exigeant... et j'eus une âme nouvelle. Je suis allé vers Lui avec repentir et désir. Il n'attendit pas que je Lui dise: "Seigneur, pitié!" Il me dit, Lui: "Suis-moi!"

Le Doux avait vaincu Satan dans le cœur du pécheur. Que cela vous dise, si quelqu'un parmi vous est troublé par ses fautes, que Lui est le bon Sauveur et qu'il ne faut pas le fuir, mais plus on est pécheur plus il faut aller à Lui avec humilité et repentir pour être pardonné.

Jacques de Zébédée, à toi de parler."

"Vraiment, je ne sais que dire. Vous avez parlé et dit ce que j'aurais dit, car c'est cela la vérité et on n'y peut rien changer.

Moi aussi, j'étais avec André au Jourdain, mais je ne l'ai pas remarqué avant l'indication du Baptiste. Moi aussi, j'ai tout de suite cru. Quand Lui fut parti après son éclatante manifestation, je suis resté comme quelqu'un qui passe d'un sommet ensoleillé à une sombre prison. Je brûlais de retrouver le Soleil. Le monde était privé de toute lumière depuis que m'était apparue la Lumière de Dieu et puis qu'elle était disparue. Au milieu des hommes, j'étais seul. Pendant que je me rassasiais, j'avais faim. Pendant le sommeil, je veillais avec la meilleure partie de moi-même, et argent, métier, affections, tout s'était éloigné derrière ce désir ardent que j'avais de Lui, très loin, et n'exerçait plus sur moi aucune attirance. Comme un enfant qui a perdu sa mère, je gémissais: "Reviens, Agneau du Seigneur! Très-Haut, comme Tu as envoyé Raphaël pour conduire Tobie, envoie ton ange pour me conduire sur les chemins du Seigneur pour que je le trouve, que je le trouve, que je le trouve!"

Pourtant, après des dizaines de jours d'inutile attente, de recherches angoissées, qui par leur inutilité rendaient plus douloureuse la perte de notre Jean arrêté une première fois, quand il apparut, venant du désert, moi, je ne le reconnus pas tout de suite.

Et ici, frères dans le Seigneur, je veux vous enseigner une autre route pour aller à Lui et le reconnaître.

Simon de Jonas a dit qu'il faut la foi et l'humilité pour le reconnaître. Simon le Zélote a réaffirmé l'absolue nécessité de la Foi pour reconnaître en Jésus de Nazareth Celui qui est, au Ciel et

77

sur la terre, comme il a été dit. Et Simon le Zélote avait besoin d'une foi bien grande pour avoir aussi l'espérance pour son corps incurable. C'est pour cela que Simon le Zélote dit que la Foi et l'Espérance sont les moyens pour avoir le Fils de Dieu. Jacques, frère du Seigneur, parle de la puissance de la Force pour conserver ce que l'on a trouvé. La Force qui empêche les pièges du monde et de Satan d'ébranler notre Foi. André fait voir toute la nécessité d'unir à la Foi une sainte soif de la Justice, en cherchant à connaître et à garder la Vérité, quel que soit la bouche sainte qui l'annonce, non par orgueil humain d'être savant mais par désir de connaître Dieu. Celui qui s'instruit dans la Vérité trouve Dieu.

Mathieu, autrefois pécheur, vous indique un autre chemin pour atteindre Dieu: se dépouiller des sens par esprit d'imitation, je dirais en reflétant Dieu qui est Pureté infinie. Lui, le pécheur, fut d'abord frappé par la "chaste virilité" de l'Inconnu venu à Capharnaüm et, comme si celle-ci avait le pouvoir de faire revivre sa continence morte, il commença par s'interdire le sens charnel, désencombrant ainsi la route pour la venue de Dieu et la résurrection des autres vertus mortes. De la continence, il passe à la miséricorde, de celle-ci à la contrition, après la contrition, il se surmonte tout entier et arrive à l'union à Dieu. "Suis-moi" "Je viens". Mais son âme avait déjà dit: "Je viens", et le Sauveur avait déjà dit: "Suis-moi", du moment où, pour la première fois, la Vertu du Maître avait attiré l'attention du pécheur.

Imitez. Car toute expérience d'autrui, même pénible, nous guide pour éviter le mal et trouver le bien en ceux qui sont de bonne volonté.

Moi, en ce qui me concerne, je dis que plus l'homme s'efforce de vivre par l'esprit, et plus il est capable de reconnaître le Seigneur, et que la vie angélique favorise cela au suprême degré. Parmi nous, disciples de Jean, celui qui l'a reconnu après son absence, ce fut l'âme vierge. Mieux encore qu'André il le reconnut, bien que la pénitence eût changé le visage de l'Agneau de Dieu. Je vous dis donc: "Soyez chastes pour pouvoir le reconnaître".

Jude, veux-tu parler maintenant?"

"Oui. Soyez chastes pour pouvoir le reconnaître. Mais soyez-le aussi pour pouvoir le garder en vous, avec sa Sagesse, avec son Amour, avec tout Lui-même. C'est encore Isaïe qui dit au chapitre 52: "Ne touchez pas ce qui est impur... Purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur". C'est bien vrai que toute âme, qui se fait sa disciple, est semblable à un vase plein de Dieu, et que le

78

corps qui la contient est comme celui qui porte à Dieu le vase sacré. Dieu ne peut rester où se trouve l'impureté.

Mathieu a dit comment le Seigneur expliquait qu'il n'y aura rien d'immonde ni de séparé de Dieu dans la Jérusalem céleste. Oui. Mais il ne faut pas être impur ici-bas, ni séparé de Dieu, pour pouvoir y entrer. Malheureux ceux qui attendent la dernière heure pour se repentir. Ils n'auront pas toujours le temps de le faire. Comme ceux qui maintenant le calomnient n'auront pas le temps de se refaire un cœur au moment de son triomphe et ne jouiront donc pas de ses fruits.

Ceux qui dans le Roi saint et humble espèrent voir un monarque terrestre, et plus encore ceux qui craignent de voir en Lui un monarque terrestre, ne seront pas préparés pour cette heure, induits en erreur, et déçus dans leur pensée, qui n'est pas la pensée de Dieu mais une pauvre pensée humaine, pécheront bien plus.

Il porte l'humiliation d'être l'Homme, cela nous devons nous le rappeler. Isaïe dit que tous nos péchés tiennent la Personne Divine mortifiée sous une apparence commune. Quand je pense que le Verbe de Dieu a autour de Lui, comme une croûte souillée, toute la misère de l'humanité depuis qu'elle existe, je pense avec une profonde compassion et une profonde compréhension à la souffrance que doit en avoir son âme sans tache. La répulsion d'un homme sain qui se voit recouvert des haillons et des souillures d'un lépreux. Il a été vraiment transpercé par nos péchés, couvert de plaies par toutes les concupiscences de l'homme. Son âme, qui vit parmi nous, doit trembler à ce contact comme si elle éprouvait le dégoût de la fièvre.

Pourtant Lui ne parle pas. Il ne parle pas pour dire: "Vous me faites horreur". Mais il ne parle que pour dire: "Venez à Moi, pour que j'enlève vos fautes". C'est le Sauveur. Dans son infinie bonté, il a voulu voiler son insoutenable beauté, elle qui, si elle nous était apparue telle qu'elle est au Ciel, nous aurait réduits en cendres, comme dit André. Maintenant

elle s'est faite attrayante, comme celle d'un doux Agneau, pour pouvoir nous approcher et nous sauver. Son accablement, sa condamnation durera jusqu'à ce que, consumé par l'effort d'être l'Homme parfait parmi les hommes imparfaits, il se dressera au-dessus de la multitude des rachetés, dans le triomphe de sa royauté sainte. Dieu qui connaît la mort pour nous donner la Vie!

Que ces pensées vous le fassent aimer au-dessus de tout. Lui est le Saint. Je peux le dire, moi qui, avec Jacques, ai grandi avec Lui.

79

Et je le dis et le dirai, tout disposé à donner ma vie pour le reconnaître, pour que les hommes croient en Lui et aient la Vie éternelle.

Jean de Zébédée, à toi de parler."

"Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds du messenger! Du Messenger de paix, de Celui qui annonce la félicité et prêche le salut, de Celui qui dit à Sion: "Ton Dieu règnera!" Et ces pieds cheminent inlassables depuis deux ans à travers les monts d'Israël, appelant pour les réunir les brebis du troupeau de Dieu, réconfortant, guérissant, pardonnant, donnant la paix. Sa paix.

Je suis vraiment étonné de voir que les collines ne tressaillent pas de joie et que n'exultent pas de joie les cours d'eau de la Patrie, à la caresse de ses pieds. Mais ce qui m'étonne davantage, c'est de voir que ne tressaillent pas les cœurs et qu'ils n'exultent pas de joie en disant: "Louange au Seigneur! L'Attendu est venu! Béni Celui qui vient au nom du Seigneur!" Celui qui répand grâces et bénédictions, paix et salut, et qui appelle au Royaume en nous en ouvrant le chemin, Celui, surtout, qui répand l'amour par tous ses actes ou paroles, par tous ses regards, à chacune de ses respirations.

Qu'est donc ce monde pour être aveugle devant la Lumière qui est parmi nous? Quelles plaques, plus épaisses que la pierre qui ferme les tombeaux, a donc emmuré la vue de l'âme pour qu'elle ne voie pas cette Lumière? Quelle montagne de péchés a-t-elle sur lui pour être ainsi accablé, séparé, aveuglé, rendu sourd, enchaîné, paralysé, pour rester inerte devant le Sauveur?

Qu'est-ce que le Sauveur? C'est la Lumière fondue avec l'Amour. La bouche de mes frères a magnifié les louanges du Seigneur, évoqué ses œuvres, indiqué les vertus à pratiquer pour arriver à son chemin. Moi, je vous dis: aimez. Il n'y a pas d'autre vertu plus grande et plus semblable à sa Nature. Si vous aimez, vous pratiquerez toutes les vertus sans fatigue, en commençant par la chasteté. Et ce ne vous sera pas un poids d'être chaste car en aimant Jésus, vous n'aimerez personne d'autre immodérément. Vous serez humbles car vous verrez en Lui ses infinies perfections avec les yeux d'un amant, et ainsi vous ne vous enorgueillerez pas des vôtres si petites. Vous serez croyants, et qui ne croit pas en celui qu'il aime? Vous serez brisés par la douleur qui sauve, car votre douleur sera droite, c'est-à-dire une douleur pour la peine que Lui a été donnée, non pour celle que vous méritez. Vous serez forts. Oh! oui! Unis à Jésus, on est fort! Fort contre tout. Vous serez pleins

80

d'espérance car vous ne douterez pas du Cœur des cœurs qui vous aime de tout Lui-même. Vous serez sages. Vous serez tout. Aimez Celui qui annonce la vraie félicité, qui prêche le salut, qui s'en va inlassablement à travers monts et vallées appelant son troupeau pour le rassembler. C'est sur son chemin que se trouve la Paix, et la paix se trouve dans son Royaume qui n'est pas de ce monde, mais qui est vrai comme Dieu est vrai.

Abandonnez toute route qui n'est pas la sienne. Dégagez-vous de toute brume. Allez à la Lumière. Ne soyez pas comme le monde qui ne veut pas voir la Lumière, qui ne veut pas la connaître. Mais allez à notre Père qui est le Père des lumières, qui est Lumière sans mesure, par le Fils qui est la Lumière du monde, pour jouir de Dieu dans l'embrassement du Paraclet qui est la fulguration des Lumières dans une seule béatitude d'amour, qui unit les Trois en Un. Océan infini de l'Amour, sans tempêtes, sans ténèbres, accueille-nous Tous! Les innocents comme les convertis. Tous! Dans ta Paix! Tous! Pour l'Éternité. Tous, sur la terre, pour que nous t'aimions Toi, Dieu, et le prochain comme Tu le veux. Tous, dans le Ciel, pour qu'encore et toujours nous aimions, non seulement Toi et les habitants célestes, mais aussi et encore les frères qui combattent sur la terre dans l'attente de la paix, et comme les anges de l'amour les défendions et les soutenions dans les luttes et les tentations, pour qu'ensuite ils puissent être avec Toi dans ta Paix, pour la gloire éternelle de Notre Seigneur, Jésus, Sauveur, Amant de l'homme jusqu'à l'anéantissement sans fin et sublime."

Comme toujours, Jean, en montant dans ses vols d'amour, emmène avec lui les âmes là où l'amour se perd et dans le silence mystique.

Ce n'est qu'après un moment que la parole revient sur les lèvres de ceux qui écoutent. Et le premier qui parle, c'est Philippe s'adressant à Pierre: "Et Jean, le pédagogue, il ne parle pas?"

"Il vous parlera continuellement à notre place. Pour l'instant, laissez-le dans sa paix et laissez-nous un peu avec lui. Toi, Saba, fais ce que je t'ai dit auparavant. Et, toi aussi, bonne Bérénice..."

Tout le monde sort, en laissant dans la grande pièce les huit avec les deux.

Il se fait un silence grave. Ils sont tous un peu pâles, les apôtres parce qu'ils savent ce qui va arriver, les deux disciples parce qu'ils le pressentent.

Pierre prend la parole, mais il ne dit que: "Prions", et il entonne le "Pater Noster". Puis, et il est vraiment pâle comme il ne le sera

81

peut-être pas le jour de sa mort, il dit, en allant entre les deux et en leur mettant la main sur l'épaule: "C'est l'heure des adieux, mes fils. Que dois-je dire au Seigneur en votre nom? À Lui qui certainement attendra avec angoisse d'avoir des nouvelles de votre sainteté?"

Sintica glisse à ses genoux en se couvrant le visage de ses mains et Jean l'imite. Pierre les a à ses pieds, et machinalement les caresse de la main en se mordant les lèvres pour ne pas céder à l'émotion.

Jean d'Endor relève son visage que l'émotion déchire et dit: "Tu diras au Maître que nous faisons sa volonté..."

Et Sintica: "Qu'il nous aide à l'accomplir jusqu'à la fin..."

Mais les larmes leur interdisent de plus longues phrases.

"C'est bien. Donnons-nous le baiser d'adieu. Cette heure devait venir..." Pierre aussi s'arrête, la gorge serrée par un sanglot.

"Bénis-nous d'abord" lui demande Sintica.

"Non. Pas moi, il vaut mieux que ce soit un frère de Jésus..."

"Non, c'est toi le chef. Nous, nous les bénirons par un baiser. Bénis-nous tous, tant les partants que ceux qui restent" dit le Thaddée en s'agenouillant le premier.

Et Pierre, le pauvre Pierre, que fait rougir l'effort qu'il fait pour donner de l'assurance à sa voix et son émotion quand il bénit, les mains tendues, le petit groupe qui est devant lui, dit de sa voix que la peine rend plus âpre, presque une voix de vieillard, la bénédiction mosaïque...

Puis il se penche, baise au front la femme comme si c'était une sœur, il relève et embrasse intensément Jean, en lui donnant un baiser et... il s'échappe avec courage de la pièce pendant que les autres imitent son attitude envers les deux qui restent...

Dehors, le char est déjà prêt. Il n'y a de présents que Philippe et Bérénice, et le serviteur qui tient le cheval. Pierre est déjà sur le char...

"Tu diras à mon maître qu'il soit tranquille pour les siens qu'il m'a recommandés" dit Philippe à Pierre.

"Tu diras à Marie que j'éprouve la paix d'Euchérie depuis qu'elle est la disciple" dit doucement Bérénice au Zélate.

"Vous direz au Maître, à Marie, à tous, que nous les aimons et que... Adieu! Adieu! Oh! nous ne les reverrons plus! Adieu, frères! Adieu..."

Les deux disciples courent dehors sur le chemin... Mais le char, qui est parti au trot, a maintenant dépassé le tournant... Disparu...

82

"Sintica!"

"Jean!"

"Nous sommes seuls!"

"Dieu est avec nous!... Viens, pauvre Jean. Le soleil se couche, cela va te faire mal de rester ici..."

"Le soleil est tombé pour toujours pour moi... Il ne se lèvera plus qu'au Ciel."

Ils entrent dans la pièce où ils étaient avant avec les autres et, s'abandonnant sur une table, ils pleurent sans plus se retenir...

Jésus dit:

"Et le tourment causé par un homme, que n'avait voulu personne d'autre que l'homme méchant, fut accompli, en s'arrêtant comme le cours d'eau qui s'arrête dans un lac après avoir achevé son parcours..."

Je te fais remarquer comment Jude d'Alphée, bien que nourri de sagesse plus que les autres, donne au passage d'Isaïe sur mes souffrances de Rédempteur une explication humaine. Et ainsi était Israël tout entier, qui se refusait à accepter la réalité prophétique et contemplait les prophéties relatives à mes douleurs comme des allégories et des symboles. La grande erreur pour laquelle, à l'heure de la Rédemption, bien peu de personnes en Israël surent encore voir le Messie dans le Condamné. La Foi n'est pas seulement une couronne de fleurs, elle a aussi des épines. Et il est saint celui qui sait croire aux heures de gloire mais aussi aux heures tragiques, et sait aimer quand Dieu le couvre de fleurs, mais aussi quand Il l'étend sur les épines."

### 13. LE RETOUR DES HUIT. À ACZIB

Jésus - un Jésus très maigre et pâle, très triste, je dirais souffrant - se trouve sur la cime, exactement sur la cime la plus haute d'une petite montagne sur laquelle il y a aussi un village. Mais Jésus n'est pas dans le village qui se trouve au sommet, oui, mais tourné du côté de la pente sud-est. Jésus se trouve au contraire sur un petit éperon, le plus élevé, tourné vers le nord-ouest, en réalité plus ouest que nord.

Jésus, en regardant comme il le fait de plusieurs côtés, voit donc une chaîne ondulée de montagnes dont l'extrémité nord-ouest et sud-ouest plonge son dernier contrefort dans la mer, au sud-ouest avec le Carmel, qui s'estompe au loin dans la journée sereine; au nord-ouest avec un cap tranchant comme un éperon de navire qui ressemble beaucoup aux Apuanes italiennes avec ses veines rocheuses qui blanchissent au soleil. De cette chaîne ondulée de montagnes descendent des torrents et des ruisseaux, tous en crue en cette saison qui, à travers la plaine côtière, courent se jeter dans la

83

mer. Près de la large baie de Sicaminon, le plus abondant d'entre eux, le Kison, débouche dans la mer après avoir fait une sorte de miroir d'eau au confluent d'un autre ruisseau, près de son embouchure. Le soleil, au midi d'une journée

sereine, produit des scintillements de topaze ou de saphir sur la surface de leurs eaux, alors que la mer est un immense saphir veiné de légers colliers de perles. Le printemps du sud se manifeste déjà avec les feuilles nouvelles qui sortent des bourgeons éclos, tendres, brillantes, je dirais virginales tant elles sont nouvelles, ignorantes de la poussière et des tempêtes, de la morsure des insectes et des contacts humains. Les branches des amandiers sont déjà des flocons d'écume blanche rosée, si soyeux, si aériens, qu'ils donnent l'impression qu'ils vont se détacher des rameaux sur lesquels ils sont nés pour voyager dans l'air serein comme de petits nuages. Et même les champs de la plaine resserrée mais fertile, qui s'étend entre le cap du nord-ouest et celui du sud-ouest, présente un aspect légèrement verdoyant des blés, qui enlève toute tristesse aux champs dénudés il y a quelque temps.

Jésus regarde. De l'endroit où il est, il voit trois chemins: celui qui vient du village et qui vient aboutir à cet endroit, un sentier pour les personnes seulement, et deux autres chemins qui descendent du village bifurquant en deux directions opposées: vers le nord-ouest, vers le sud-ouest.

Combien Jésus a dû souffrir! Marqué par la pénitence beaucoup plus que dans le jeûne du désert. Alors c'était un homme qui avait pâli, mais encore jeune et fort, maintenant c'est un homme épuisé par un ensemble de souffrances qui accablent à la fois les forces physiques et les forces morales. Son œil est très triste, d'une tristesse à la fois douce et sévère. Les joues amincies font ressortir encore davantage la spiritualité de son profil, de son front haut, de son nez long et droit, de ses lèvres absolument exemptes de sensualité. Un visage angélique tant il exclut la matérialité. Il a la barbe plus longue qu'à l'ordinaire. Elle a poussé jusque sur les joues, jusqu'à se confondre avec les cheveux qui tombent sur les oreilles, de sorte que dans son visage il n'y a de visible que le front, les yeux, le nez et les pommettes fines et d'une couleur d'ivoire sans la moindre trace de rose. Ses cheveux sont peignés d'une manière rudimentaire, poussiéreux, et ils conservent, en souvenir de la caverne où il est resté, des débris de feuilles sèches et de brindilles accrochées dans sa longue chevelure. Son vêtement et son manteau, chiffonnés et poussiéreux indiquent, eux aussi, l'endroit sauvage

84

où ils ont été portés et où ils ont servi sans arrêt.

Jésus regarde... Le soleil de midi le réchauffe et il semble en éprouver du plaisir car il fuit l'ombre de quelques rouvres pour venir justement au soleil, mais bien qu'il y ait un soleil net, resplendissant, il n'allume pas de splendeur dans ses cheveux poussiéreux, dans ses yeux fatigués, et il ne donne pas de couleur à ses joues amaigries.

Ce n'est pas le soleil qui le restaure et avive ses couleurs, mais c'est la vue de ses chers apôtres qui montent en gesticulant et en regardant vers le village, de la route qui vient du nord-ouest, la plus plate. Alors se produit la métamorphose. Son œil redevient vivant et le visage paraît moins amaigri par l'effet d'une trace de rose qui s'étend sur les joues et du sourire qui l'illumine. Il desserre ses bras qui étaient croisés et il s'écrie: "Mes chers!" Il le dit en relevant son visage, en tournant son regard sur les choses, comme pour communiquer sa joie aux plantes, aux arbres, au ciel serein, à l'air qui déjà se ressent du printemps.

Il resserre étroitement son manteau autour du corps pour qu'il ne s'accroche pas dans les buissons, et descend rapidement par un raccourci à la rencontre de ceux qui montent et qui ne l'ont pas encore aperçu. Quand il est à portée de voix il les appelle pour les arrêter dans leur marche vers le village.

Ils entendent l'appel lointain. Peut-être que, de l'endroit où ils se trouvent, ils ne peuvent voir Jésus, dont l'habit foncé se confond avec le feuillage du bois qui couvre la pente. Ils regardent autour d'eux, font des gestes... Jésus les appelle de nouveau... Finalement dans une clairière du bois il se présente à leurs yeux dans le soleil, les bras légèrement tendus comme si déjà il voulait les embrasser.

Alors c'est un grand cri qui se répercute sur la côte: "Le Maître!" et c'est une course rapide sur la pente en dehors du chemin. On s'égratigne, on trébuche, on s'essouffle, sans plus sentir le poids des sacs, la fatigue de la marche... emporté par la joie de le revoir.

Naturellement, les premiers qui arrivent, ce sont les plus jeunes et les plus agiles, c'est-à-dire les deux fils d'Alphée, au pas assuré des gens nés sur les collines, puis Jean et André qui courent comme deux faons en riant, pleins de joie. Et ils tombent à ses pieds, affectueux et respectueux, heureux, heureux, heureux... Puis arrive Jacques de Zébédée et après, presque ensemble, les trois qui sont les moins entraînés à la course et à la montagne, Mathieu et le Zélote et en dernier, tout à fait en dernier, Pierre.

Mais il se fraie un chemin, oh! s'il se fraie un chemin! pour arriver

85

au Maître qu'entourent à genoux les premiers arrivés, qui ne se lassent pas de baiser les vêtements ou les mains qu'il leur a abandonnées. Il prend énergiquement Jean et André attachés aux vêtements de Jésus comme des huîtres à un rocher, et tout essoufflé il les écarte pour pouvoir tomber aux pieds de Jésus en disant: "Oh! mon Maître! Je reviens enfin à la vie! Je n'en pouvais plus. Je suis vieilli et amaigri comme si j'avais été très malade. Regarde si ce n'est pas vrai, Maître..." et il lève la tête pour se faire regarder par Jésus. Mais, ce faisant, il voit combien Jésus est changé et il se lève en criant: "Maître!? Mais qu'as-tu fait? Sots! Mais regardez! Vous ne voyez rien, vous? Jésus a été malade!... Maître, mon Maître, qu'est-ce que tu as eu? Dis-le à ton Simon!"

"Rien, mon ami."

"Rien? Avec ce visage? Alors on t'a fait du mal?"

"Mais non, Simon."

"Ce n'est pas possible! Tu as été malade ou persécuté! Moi, j'ai l'œil!..."

"Moi aussi. Et je te vois amaigri et vieilli, en effet. Pourquoi alors es-tu ainsi?" demande en souriant le Seigneur à son Pierre qui le scrute comme s'il voulait lire la vérité sur les cheveux, la peau, la barbe de Jésus.

“Mais j'ai souffert, moi! Et je ne le nie pas. Crois-tu qu'il m'ait été agréable de voir tant de douleur?”

“Tu l'as dit! Moi aussi, j'ai souffert pour le même motif...”

“Rien que pour cela, Jésus?” demande apitoyé et affectueux Jude d'Alphée.

“Pour la douleur, oui, mon frère. Pour la douleur causée par la nécessité de renvoyer...”

“Et pour la douleur d'y avoir été contraint par...”

“Je t'en prie!... Silence! Sur ma blessure le silence m'est plus cher que toute parole qui veut me consoler en disant: “Moi, je sais pourquoi tu as souffert”. Du reste, sachez-le tous, j'ai souffert de beaucoup de choses, pas de celle-là seulement. Et si Jude ne m'avait pas interrompu, je vous l'aurais dit.” Jésus est austère en le disant. Tous en restent interdits.

Mais Pierre est le premier à se reprendre et il demande: “Et où as-tu été, Maître? Qu'as-tu fait?”

“Je suis resté dans une grotte... à prier... à méditer... à fortifier mon esprit, pour vous obtenir la force, à vous dans votre mission, à Jean et à Sintica dans leurs souffrances.”

“Mais où, où? Sans vêtement, sans argent! Comment as-tu fait?”

86

Simon est agité.

“Dans une grotte, on n'a besoin de rien.”

“Mais la nourriture? Mais le feu? Mais le lit? Mais... tout en somme! J'espérais qu'au moins on t'aurait donné l'hospitalité, comme à un voyageur égaré, à Jiphtaël, ailleurs, dans une maison en somme. Et cela me tranquillisait un peu. Mais pourtant, hein? Dites-le, vous, si ce n'était pas pour moi un tourment de penser qu'il était sans vêtement, sans nourriture, sans facilité de s'en procurer, et surtout cela, sans le désir de s'en procurer. Ah! Jésus! Cela, tu ne devais pas le faire! Et tu ne le feras plus jamais! Je ne te quitterai plus une seule heure. Je me couds à ton vêtement pour te suivre comme ton ombre, que tu le veuilles ou non. Seulement si je meurs, je serai séparé de Toi.”

“Ou si Moi, je meurs.”

“Oh! Toi, non. Tu ne dois pas mourir avant moi. Ne le dis pas. Veux-tu m'attrister tout à fait?”

“Non. Au contraire, je veux me réjouir avec toi, avec tous, en cette heure qui me ramène mes amis chers, préférés. Voyez! Je suis déjà mieux car votre sincère amour me nourrit, me réchauffe, me console de tout” et il les caresse, un par un, alors que leurs visages resplendissent d'un sourire bienheureux, leurs yeux luisent, et leurs lèvres tremblent d'émotion en entendant ces paroles, alors qu'ils demandent: “Vraiment, Seigneur?” “Vraiment comme cela, Maître?”

“Nous te sommes tellement chers?”

“Oui, tellement chers. Avez-vous de la nourriture avec vous?”

“Oui. J'avais le sentiment que tu serais à bout, et j'en ai pris en chemin. J'ai du pain et de la viande rôtie, j'ai du lait, des fromages et des pommes; et en plus une gourde de vin généreux et des œufs pour Toi. Pourvu qu'ils ne soient pas cassés...”

“Eh bien, assoyons-nous alors ici, à ce beau soleil, et mangeons. Et tout en mangeant, vous me parlerez...”

Ils s'assoient au soleil, sur un talus. Pierre ouvre son sac, regarde ses trésors: “Tout en bon état!” s'écrie-t-il. “Même le miel d'Antigonea. Mais non! Si je l'ai dit, moi! Même si au retour on nous avait mis dans un tonneau qu'aurait roulé un fou, ou sur une barque sans rames, trouée par dessus le marché, en une heure de tempête, nous serions arrivés sains et saufs... Mais à l'aller! Je me convaincs toujours davantage que d'abord c'était le démon qui nous faisait obstacle. Pour nous empêcher d'aller avec ces malheureux...”

“Bien sûr! maintenant il n'avait plus de but...” approuve le Zélote.

87

“Maître, tu as fait pénitence pour nous?” demande Jean qui oublie de manger pour contempler Jésus.

“Oui, Jean. Je vous ai suivi par la pensée. J'ai eu conscience de vos dangers et de vos peines. Je vous ai aidés comme j'ai pu...”

“Oh! moi, je l'ai senti! Je vous l'ai même dit. Vous en rappelez-vous?”

“Oui, c'est vrai” approuvent-ils tous.

“Eh bien, maintenant vous me rendez ce que je vous ai donné.”

“Tu as jeûné, Seigneur?” demande André.

“Forcément! Même s'il avait voulu manger, sans argent, dans une grotte, comment voulais-tu qu'il mange?” lui répond Pierre.

“à cause de nous! Comme j'en ai de la peine!” dit Jacques d'Alphée.

“Oh! non! Ne vous en affligez pas! Ce n'est pas pour vous seuls, c'est aussi pour le monde entier. Comme je l'ai fait quand j'ai commencé la mission, je l'ai fait maintenant. Alors, à la fin, je fus secouru par les anges. Maintenant, je le suis par vous. Et, croyez-le, c'est une double joie. Parce que, chez les anges, la charité s'impose, mais chez les hommes il est moins facile de la trouver. Vous, vous l'exercez. Et d'hommes que vous étiez, vous êtes, par amour pour Moi, devenus des anges, ayant choisi la sainteté à l'encontre de tout. Pour cela, vous me rendez heureux comme Dieu, et comme Homme-Dieu, parce que vous me donnez ce qui est de Dieu: la Charité, et vous me donnez ce qui est du Rédempteur: votre élévation à la Perfection. Cela me vient de vous, et c'est plus nourrissant que n'importe quel aliment. Alors aussi, dans le désert, j'ai été nourri par l'amour après avoir jeûné, et j'en ai été restauré. De même maintenant, de même maintenant! Nous avons tous souffert, vous et Moi. Mais la souffrance n'a pas été inutile. Je crois, je sais qu'elle vous a servi plus qu'une année entière d'enseignement.

La souffrance, la méditation du mal que peut faire l'homme à son semblable, la pitié, la foi, l'espérance, la charité que vous avez dû exercer, et par vous-mêmes, vous ont mûri comme des enfants qui deviennent hommes...”

“Oh! oui! Je suis devenu vieux, moi. Je ne serai jamais plus le Simon de Jonas que j'étais au départ. J'ai compris combien est douloureuse dans sa beauté, notre mission...” soupire Pierre.

“Eh bien, maintenant nous sommes ici, ensemble, racontez donc...”

“Parle toi, Simon. Tu sauras mieux parler que moi” dit Pierre au Zélote.

88

“Non. Toi, en brave chef, tu fais le rapport au nom de tous” répond l'autre.

Et Pierre commence, en disant pour débiter: “Mais vous, vous allez m'aider.”

Il fait un récit ordonné des faits jusqu'au départ d'Antioche. Puis il raconte le retour: “Nous souffrions tous, tu sais? Je n'oublierai jamais les dernières paroles de ces deux...” Pierre essuie avec le dos de sa main deux grosses larmes qui coulent à l'improviste... “Cela m'a paru le dernier cri de quelqu'un qui se noie... Mais! En somme, parlez vous... moi, je ne peux pas...” et il se lève en s'écartant un peu pour dominer son émotion.

Simon le Zélote prend la parole: “Nous n'avons pas parlé, personne, pendant une grande partie de la route... Nous ne pouvions pas parler... La gorge nous faisait souffrir tellement elle était gonflée par les larmes... Et nous ne voulions pas pleurer... parce que si nous avions commencé, même un seul, cela n'aurait jamais fini. Moi, j'avais pris les rênes parce que Simon de Jonas, pour ne pas faire voir qu'il souffrait, s'était mis au fond du char en fouillant les sacs. Nous nous sommes arrêtés à un petit village à mi-chemin entre Antioche et Séleucie. Bien que le clair de lune augmentait à mesure que la nuit avançait, pourtant, comme nous n'étions pas pratiques du lieu, nous nous sommes arrêtés là. Et nous avons sommeillé au milieu de nos affaires. Nous n'avons pas mangé, personne parce que... nous ne le pouvions pas. Nous pensions à ces deux... À la première lueur de l'aube, nous avons passé le pont et nous sommes arrivés avant l'heure de tierce à Séleucie. Nous avons ramené le char et le cheval à l'hôtelier et - c'était un si brave homme - nous avons profité de ses conseils pour le navire. Il a dit: “Je vais venir au port, moi. Je connais et on me connaît”. Et il l'a fait. Il a trouvé trois bateaux en partance pour ces ports-ci. Mais sur l'un, il y avait certains... individus que nous n'avons pas voulu avoir comme voisins. Nous l'a dit l'homme, qui l'avait su du maître du navire. L'autre était d'Ascalon mais il ne voulait faire escale pour nous à Tyr, à moins de payer une somme que nous n'avions plus. Le troisième était une petite embarcation chargée de bois brut. Une pauvre barque avec un équipage réduit et, je crois, très misérable. Pour cela, bien qu'il se dirigeât vers Césarée, il consentit à s'arrêter à Tyr, moyennant le paiement d'une journée de vivres et de salaire pour tout l'équipage. Cela nous convenait. Moi, vraiment, et avec moi Mathieu, nous avions un peu peur. C'est une époque de tempêtes... et tu sais comment on se trouva à

89

l'aller. Mais Simon Pierre dit: “Il n'arrivera rien” et nous y montâmes. Il semblait que les voiles du bateau fussent des anges tant la marche était régulière et rapide. Il nous fallut deux fois moins de temps qu'à l'aller pour arriver à Tyr, et le maître d'équipage fut si gentil qu'il nous permit de mettre la barque à la remorque jusqu'aux environs de Ptolémaïs. Pierre et André avec Jean y descendirent pour les manœuvres, mais c'était très simple... pas comme à l'aller... À Ptolémaïs, nous nous sommes séparés, et nous étions si contents que nous lui avons donné de l'argent en plus de ce qui était convenu avant de descendre tous dans la barque où étaient déjà nos affaires. À Ptolémaïs nous sommes restés un jour, puis nous sommes venus ici... Mais nous n'oublierons jamais ce que nous avons souffert. Simon de Jonas a raison.”

“N'avons-nous pas raison aussi de dire que le démon ne nous a gênés qu'à l'aller?” demandent plusieurs.

“Vous avez raison. Maintenant, écoutez. Votre mission est terminée. Maintenant nous allons retourner vers Jiphtaël pour attendre Philippe et Nathanaël et il faut faire vite. Puis les autres viendront... En attendant, nous évangéliserons ici, aux confins de la Phénicie, et dans la Phénicie même. Mais quant à ce qui est arrivé, c'est Enseveli pour toujours dans nos cœurs. À aucune question on ne donnera de réponse.”

“Pas même à Philippe et à Nathanaël? Ils savent que nous sommes venus avec Toi...”

“C'est Moi qui parlerai. J'ai beaucoup souffert, amis, vous l'avez vu. J'ai payé de ma souffrance la paix de Jean et de Sintica. Faites que ma souffrance ne soit pas inutile. Ne mettez pas un fardeau de plus sur mes épaules. J'en ai déjà tant!... Et leur poids croît, jour après jour, heure après heure... Dites à Nathanaël que j'ai beaucoup souffert, dites-le à Philippe, et qu'ils soient bons. Dites-le aux deux autres. Mais ne dites rien de plus. Dire que vous avez compris que j'ai souffert et que je vous l'ai confirmé, c'est la vérité. Il ne faut pas en dire davantage.”

Jésus parle avec beaucoup de peine... Les huit le regardent avec tristesse et Pierre se permet de caresser sa tête, en restant derrière Lui. Jésus lève la tête et regarde son honnête Simon avec un sourire d'affectueuse tristesse.

“Oh! Je ne puis te voir ainsi! Il me semble, j'ai l'impression que la joie de notre réunion est disparue, et qu'il n'en reste que la sainteté, elle seulement! Pour le moment... allons à Aczib. Tu changeras de vêtement, tu te raseras les joues, et tu peigneras tes cheveux.

90

Ainsi non, pas ainsi! Je ne puis te voir ainsi... Tu sembles... quelqu'un qui a échappé à des mains cruelles, que l'on a poursuivi, qui n'en peut plus... Tu me rappelles Abel de Bethléem de Galilée, arraché à ses ennemis...”

“Oui, Pierre. Mais c'est le cœur de ton Maître que l'on a heurté... et il ne guérira jamais plus... De plus en plus, au contraire, il sera blessé. Partons...”

Jean soupire: “Cela me déplaît... J'aurais voulu raconter à Thomas, qui aime tant ta Mère, le miracle de la chanson et de l'onguent...”

“Tu le diras un jour... Pas maintenant. Vous direz tout, un jour. Alors vous pourrez parler. Moi-même, je vous dirai: “Allez dire tout ce que vous savez”. Mais en attendant sachez voir dans le miracle, la vérité. Celle-ci: la puissance de la Foi.

Aussi bien Jean que Sintica ont calmé la mer et guéri l'homme non par les paroles, non par l'onguent, mais par la foi avec laquelle ils ont mis en œuvre le Nom de Marie et l'onguent qu'elle avait fait. Et aussi: cela est arrivé parce qu'autour de leur foi, il y avait la vôtre, à vous tous, et votre charité. Charité envers le blessé, charité envers le crétois. À l'un, vous vouliez conserver la vie, à l'autre donner la foi. Mais s'il est encore facile de guérir les corps, c'est une chose difficile de guérir les âmes... Il n'y a pas de maladies plus difficiles à vaincre que celles de l'esprit..." et Jésus soupire profondément.

Ils sont en vue d'Aczib. Pierre va en avant avec Mathieu pour trouver un logement. Les autres le suivent, serrés autour de Jésus. Le soleil descend rapidement au moment où ils entrent dans le village...

## 14. SÉJOUR À ACZIB AVEC SIX APÔTRES

"Seigneur, cette nuit j'ai réfléchi... Pourquoi veux-tu venir si loin pour revenir ensuite vers les confins de la Phénicie? Laisse-moi aller avec un autre. Je vendrai Antoine... Je le regrette... mais maintenant il ne sert plus, et il attirerait l'attention. Et j'irai à la rencontre de Philippe et de Barthélémy. Ils ne peuvent suivre que cette route, et je les rencontrerai certainement. Et tu peux être sûr que je ne parlerai pas. Je ne veux pas te causer de douleur, moi... Toi, repose-toi ici avec les autres, et nous épargnons à tous ce

91

voyage à Jiphtaël... et nous faisons plus vite" dit Pierre en sortant de la maison où ils ont dormi. Ils semblent moins amaigris car ils ont des vêtements frais, et la barbe et les cheveux ont été arrangés par une main experte.

"Ton idée est bonne. Je ne t'empêche pas de le faire. Va donc avec celui de tes compagnons que tu veux."

"Avec Simon, alors. Seigneur, bénis-nous."

Jésus les embrasse en disant: "Avec un baiser. Allez."

Ils les regardent qui s'en vont, en descendant rapidement vers la plaine.

"Comme il est bon Simon de Jonas! En ces jours, je l'ai apprécié comme je ne l'avais jamais fait auparavant" dit Jude Thaddée.

"Moi aussi" dit Mathieu. "Jamais égoïste, jamais orgueilleux, jamais exigeant."

"Il ne se prévaut jamais d'être le chef. Au contraire! Il semblait le dernier de nous, tout en gardant sa place" ajoute Jacques d'Alphée.

"Nous, il ne nous étonne pas. Nous le connaissons depuis des années. Tout feu, mais tout cœur. Et puis si honnête!" dit Jacques de Zébédée.

"Mon frère est bon, bien qu'un peu rude. Mais depuis qu'il est avec Jésus, il est deux fois meilleur. Moi, j'ai un caractère tout différent et parfois lui se fâchait. Mais c'est parce qu'il comprenait que je souffrais de ce caractère, c'était pour mon bien qu'il se fâchait. Quand on l'a compris, on s'entend bien avec lui" dit André.

"En ces jours, nous nous sommes toujours compris, et nous avons été un seul cœur" assure Jean.

"Mais c'est vrai! Je l'ai remarqué moi aussi. Pendant toute une lune, et même dans les moments d'excitation, nous n'avons jamais été de mauvaise humeur... Alors que parfois... je ne sais pourquoi..." monologue Jacques de Zébédée.

"Pourquoi? Mais c'est facile à comprendre! C'est parce que notre intention est droite. Nous ne sommes pas parfaits, mais nous sommes droits. C'est pour cela que nous acceptons le bien que l'un de nous propose, et que nous écartons le mal que l'un de nous nous indique comme tel, alors qu'avant nous ne nous en étions pas rendu compte. Pourquoi? Mais il est facile de le dire! Parce que nous avons, tous les huit, une seule pensée: faire les choses de façon à donner de la joie à Jésus. C'est tout!" s'écrie le Thaddée.

"Je ne crois pas que les autres aient une autre pensée" dit André, conciliant.

92

"Non. Pas Philippe, pas Barthélémy, bien qu'il soit très âgé et très Israël... Ni non plus Thomas, bien qu'il soit beaucoup plus homme qu'esprit. Je leur ferais tort si je les accusais de... Jésus, tu as raison. Pardon. Mais si tu savais ce que c'est pour moi de te voir souffrir. Et à cause de lui! Je suis pour Toi un disciple comme tous les autres mais, en plus, je suis pour Toi un frère et un ami, et j'ai en moi le sang fougueux d'Alphée. Jésus, ne me regarde pas avec sévérité et tristesse. Tu es l'Agneau, et moi... le lion. Et crois que j'ai du mal à me retenir de déchirer d'un coup de patte le réseau de calomnies qui t'enveloppe et d'abattre l'abri où se cache le véritable ennemi. Je voudrais voir la réalité de son visage spirituel, auquel je donne un nom... et peut-être est-ce une calomnie; et que je marquerais d'un signe ineffaçable, si j'arrivais à le connaître sans risque d'erreur, et cela lui enlèverait pour toujours le désir de te nuire" le Thaddée dit tout cela, avec véhémence bien qu'au début Jésus l'ait retenu par un coup d'œil.

Jacques de Zébédée lui répond: "Tu devrais marquer la moitié d'Israël!... Mais cela n'arrêtera pas Jésus. Tu l'as vu, en ces jours, s'il y a quelque chose qui puisse s'opposer à Jésus. Qu'allons-nous faire maintenant, Maître? As-tu parlé ici?"

"Non. J'étais arrivé sur ces pentes depuis moins d'un jour. J'ai dormi dans la forêt."

"Pourquoi n'ont-ils pas voulu de Toi?"

"Leur cœur a repoussé le Pèlerin... J'étais sans argent..."

"Ce sont des cœurs de pierre, alors! Qu'est-ce qu'ils craignaient?"

"Que je sois un voleur... Mais peu importe. Le Père qui est aux Cieux m'a fait trouver une chèvre, égarée ou en fuite. Venez la voir. Elle vit dans le sous-bois avec le chevreau. Elle ne s'est pas enfuie en me voyant arriver. Au contraire, elle m'a laissé traire son lait dans ma bouche... comme si j'avais été son petit, Moi aussi. Et j'ai dormi près d'elle, avec son chevreau presque sur le cœur. Dieu est bon pour son Verbe!"

Ils vont vers l'endroit où ils étaient hier dans un fourré épais et épineux. Il y a au milieu un chêne séculaire. Je ne sais comment il a pu vivre, fendu à la base comme si le terrain s'était ouvert et avait fendu son tronc puissant, tout enveloppé de lierre et de ronces, et maintenant tout dépouillé. Tout près, la chèvre est en train de paître avec son chevreau. En voyant tant d'hommes, elle pointe ses cornes pour se défendre, mais ensuite elle reconnaît Jésus et se calme. Ils lui jettent des croûtes de pain et se retirent.

"C'est là que j'ai dormi" explique Jésus. "Et j'y serais resté si

93

vous n'étiez pas venus. Maintenant j'avais faim. Le but du jeûne était fini... Il ne fallait pas insister pour d'autres choses qu'on ne peut plus changer"...

Jésus est de nouveau attristé... Les six se regardent, mais ne disent rien.

"Et maintenant? Où allons-nous?"

"Nous restons ici, pour aujourd'hui. Demain nous descendrons prêcher sur la route de Ptolémaïs et puis nous irons vers les confins de la Phénicie, pour revenir ici avant le sabbat."

Et lentement, ils vont au village.

## 15. ÉVANGÉLISATION AUX CONFINS DE LA PHÉNICIE

La route, qui va de la Phénicie vers Ptolémaïs, est une belle route qui coupe, tout à fait en ligne droite, la plaine entre la mer et les montagnes. Elle est bien entretenue et très fréquentée. Elle est souvent coupée par des chemins plus petits qui vont des villages de l'intérieur à ceux de la côte. Elle présente de nombreux carrefours près desquels il y a généralement une maison, un puits et une maréchalerie rudimentaire pour les quadrupèdes qui peuvent avoir besoin de fers.

Jésus, avec les six qui sont restés avec Lui, fait un bon bout de chemin, deux kilomètres et plus, avec toujours sous les yeux le même spectacle. Finalement il s'arrête près de l'une de ces maisons avec puits et maréchalerie, à un carrefour près d'un torrent qu'enjambe un pont qui est solide mais laisse tout juste le passage pour un char, ce qui oblige à un arrêt de ce qui va et de ce qui vient, car les deux courants qui se croisent ne pourraient passer en même temps. Et cela permet aux passagers, de races différentes de ce que je réussis à comprendre, c'est-à-dire les phéniciens et les israélites proprement dits qui se haïssent mutuellement, de se mettre d'accord sur un seul point: celui de maudire Rome... Et pourtant sans Rome, ils n'auraient pas ce pont et avec ce torrent en crue, je ne sais pas comment ils arriveraient à passer. Mais c'est ainsi! L'opresseur est toujours haï même s'il fait des choses utiles!

Jésus s'arrête près du pont, dans le coin ensoleillé où se trouve la maison qui, d'un côté le long du torrent, a la maréchalerie malodorante où on est en train de forger des fers pour un cheval et deux

94

ânes qui ont perdu les leurs. Le cheval est attaché à un char romain sur lequel se trouvent des soldats qui s'amusent à faire des grimaces aux hébreux qui leur lancent des imprécations. Et à un vieillard au long nez, plus hostile que les autres, une vraie bouche de vipère qui je crois mordrait volontiers les romains pour les empoisonner, ils envoient une poignée de crottin... Imaginez ce qui arrive! Le vieil hébreux s'échappe en criant comme s'ils lui avaient donné la lèpre et les autres hébreux font chorus avec lui. Les phéniciens crient ironiquement: "Vous aimez la nouvelle manne? Mangez, mangez, cela vous donnera du souffle pour crier contre ceux qui sont trop bons avec vous, vipères hypocrites." Les soldats ricanent... Jésus se tait.

Le char romain part finalement en saluant le maréchal ferrant du cri: "Salut, Tito, et bon séjour!" L'homme robuste, âgé, au cou de taureau, au visage rasé, aux yeux très noirs encadrant un nez assez fort, sous un front large et proéminent, un peu dégarni et les cheveux, là où il y en a, sont courts et un peu crépus, lève son lourd marteau en un geste d'adieu et puis se penche de nouveau sur l'enclume sur lequel un apprenti a placé un fer rouge pendant qu'un autre garçon brûle le sabot d'un âne pour préparer la mise en place du fer.

"Ce sont presque tous des romains ces maréchaux le long des routes. Des soldats restés ici après leur service. Et ils gagnent bien... Rien ne les empêche jamais de s'occuper des animaux... Et un âne peut perdre son fer même avant le crépuscule du sabbat, ou pendant les Encénies..." observe Mathieu.

"Celui qui nous a ferré Antoine était marié à une femme hébraïque" dit Jean.

"Il y a plus de folles que de sages" dit sentencieusement Jacques de Zébédée.

"Et les enfants, à qui sont-ils? À Dieu ou au paganisme?" demande André.

"Ils appartiennent généralement au conjoint le plus fort" répond Mathieu. "Et il suffit que la femme ne soit pas une apostate pour qu'ils soient hébreux. Car l'homme, ces hommes, laissent faire. Ils ne sont pas très... fanatiques même de leur Olympe. Je crois que désormais ils ne croient plus qu'à l'argent. Ils ont beaucoup d'enfants."

"Unions méprisables, pourtant. Sans une foi, sans une vraie patrie... odieux à tout le monde..." dit le Thaddée.

"Non. Tu te trompes. Rome ne les méprise pas, au contraire elle

95

continue de les aider. Ils lui sont plus utiles ainsi qu'en portant les armes. Ils pénètrent chez nous par la corruption du sang plus que par la violence. Ceux qui souffrent, c'est plutôt la première génération. Puis ils se dispersent et... le monde oublie..." dit Mathieu qui paraît très au courant.

“Oui, ce sont les enfants qui souffrent. Mais aussi les femmes juives, mariées dans ces conditions... Pour elles-mêmes et pour leurs enfants. Elles me font pitié. Personne ne leur parle plus de Dieu. Mais cela n'existera plus dans l'avenir. Alors il n'y aura plus ces séparations de créatures et de nations, car les âmes seront unies dans une seule Patrie: la mienne” dit Jésus jusqu'alors silencieux.

“Mais alors elles seront mortes!...” s'écrie Jean.

“Non. Elles seront rassemblées en mon Nom. Plus de romains ou de libyens, de grecs ou d'habitants du Pont, d'ibères ou de gaulois, d'égyptiens ou d'hébreux, mais des âmes du Christ. Et malheur à ceux qui voudront séparer les âmes, toutes également aimées par Moi et pour lesquelles j'ai également souffert, selon leurs patries terrestres. Celui qui agira ainsi montrera qu'il n'a pas compris la Charité, qui est universelle.”

Les apôtres se rendent compte du reproche voilé, et ils baissent la tête en silence...

Le bruit du fer battu sur l'enclume s'est tu, et déjà les coups se ralentissent sur le dernier sabot d'âne. Jésus en profite pour élever la voix et se faire entendre de la foule. Il semble continuer le discours à ses apôtres. En réalité, il parle aux passants et peut-être aussi à ceux qui sont dans la maison, des femmes certainement, car il passe dans l'air tiède des appels de voix féminines.

“Même si elle paraît inexistante, il y a toujours une parenté entre les hommes. Celle de la provenance d'un Créateur Unique. Que si par la suite les enfants d'un Père Unique se sont séparés, cela n'a pas changé le lien d'origine, comme ne change pas le sang d'un enfant quand il repousse la maison paternelle. Dans les veines de Caïn il y eut toujours le sang d'Adam même après que son crime l'eut fait fuir à travers le vaste monde. Et dans les veines des enfants nés après la douleur d'Eve, pleurant sur le cadavre de son fils, c'était le même sang qui bouillait dans les veines de Caïn éloigné.

Il en est de même, et avec une raison plus pure, de l'égalité entre les enfants du Créateur. Perdus? Oui. Exilés? Oui. Apostats? Oui. Coupables? Oui. Parlant des langues différentes et ayant des fois différentes que nous abhorrons? Oui. Corrompus par l'union avec

96

les païens? Oui. Mais l'âme leur est venue d'Un seul, et elle l'est toujours, même déchirée, perdue, exilée, corrompue... Même si elle est objet de douleur pour le Dieu Père, c'est toujours une âme créée par Lui.

Les bons fils d'un Père très bon doivent avoir de bons sentiments. Bons envers le Père, bons envers les frères, quoi qu'ils soient devenus, parce que fils du même Père. Bons avec le Père en cherchant à consoler sa douleur en Lui ramenant ses fils qui sont sa douleur, ou parce qu'ils sont pécheurs, ou parce qu'ils sont apostats, ou parce qu'ils sont païens. Bons envers eux car ils ont une âme venue du Père, renfermée dans un corps coupable, souillée, hébétée par une religion erronée, mais toujours une âme du Seigneur et qui est semblable à la nôtre.

Rappelez-vous, ô vous d'Israël, qu'il n'y a personne, fût-ce même l'idolâtre le plus éloigné de Dieu par sa religion idolâtrique, fût-ce le plus païen parmi les païens, ou le plus athée parmi les hommes, qui soit absolument dépourvu d'une trace de son origine. Rappelez-vous, ô vous qui vous êtes trompés en vous séparant de la religion authentique, en vous abaissant à des mélanges de sexes que notre religion condamne, que même s'il vous semble que tout ce qui était Israël soit mort en vous, étouffé par l'amour pour un homme de foi et de race différentes, que tout en vous n'est pas mort. Il y a une chose qui vit encore et c'est Israël. Et vous avez le devoir de souffler sur ce feu mourant, d'alimenter l'étincelle qui subsiste par la volonté de Dieu, pour la faire croître au-dessus de l'amour charnel. Celui-ci cesse avec la mort, mais votre âme ne finit pas avec la mort. Rappelez-vous-le. Et vous, vous, qui que vous soyez, qui voyez, et bien des fois avez horreur, les mariages hybrides d'une fille d'Israël avec quelqu'un de foi et de race différentes, souvenez-vous que vous avez l'obligation, le devoir d'aider charitablement la sœur égarée pour qu'elle retrouve les voies du Père. Voici la nouvelle Loi, sainte et agréable au Seigneur: que ceux qui suivent le Rédempteur rachètent partout où il y a à racheter, pour que Dieu se réjouisse des âmes revenues à la maison paternelle et pour que ne soit pas rendu stérile ou trop mesquin le sacrifice du Rédempteur.

Pour faire fermenter une grande quantité de farine la maîtresse de maison prend un petit morceau de la pâte de la semaine précédente. Oh! une petite quantité enlevée à la grande masse! Et elle la mélange à un tas de farine et tient le tout à l'abri des vents

97

nuisibles, dans la tiédeur favorable de la maison.

Agissez ainsi, vous vrais partisans du Bien, et vous aussi, fils qui vous êtes éloignés du Père et de son Royaume. Vous, les premiers, donnez un peu de votre levain pour supplément aux seconds et pour les renforcer; ils l'uniront à la molécule de justice qui subsiste en eux. Et les uns comme les autres, tenez à l'abri des forces hostiles du Mal, dans la tiédeur de la Charité -selon ce que vous êtes: ou maître de vous, ou n'ayant en vous qu'un reste résistant même s'il est désormais languissant - le levain nouveau. Resserrez les murs de la maison, de la religion commune autour de ce qui fermente dans le cœur d'un coreligionnaire égaré pour qu'il se sente encore aimé par Israël, encore fils de Sion et votre frère, pour que fermentent toutes les bonnes volontés et que vienne dans les âmes et pour les âmes, toutes, le Royaume des Cieux.”

“Mais qui est-ce? Mais qui est-ce?” se demandent les gens qui ne sentent plus la hâte de passer bien que le pont soit désencombré ou de continuer s'ils l'ont passé.

“Un rabbi.”

“Un rabbi d'Israël.”

“Ici? Aux confins de la Phénicie? C'est la première fois que cela arrive!”

“Et pourtant, c'est ainsi. Aser m'a dit que c'est celui qu'on appelle le Saint.”

“Alors peut-être il se réfugie parmi nous parce que là-bas ils le persécutent.”

“Ce sont de ces reptiles!”

“C'est bien s'il vient chez nous! Il fera des prodiges...”

Pendant ce temps Jésus s'est éloigné en prenant un sentier dans les champs et il s'en va...

## 16. JÉSUS À ALEXANDROSCÈNE

On a de nouveau rejoint la route après un long détour à travers les champs et après avoir passé un torrent sur un petit pont de planches branlantes permettant seulement le passage des personnes: une passerelle plutôt qu'un pont.

Et la marche continue à travers la plaine qui se rétrécit de plus

98

en plus car les collines se rapprochent du littoral, au point qu'après un autre torrent avec l'indispensable pont romain, la route de plaine devient route de montagne, en se dédoublant au pont en une moins rapide qui s'éloigne vers le nord-est à travers une vallée, tandis que celle choisie par Jésus, d'après l'indication de la borne romaine: “Alexandrosène - m. V°”, est un véritable escalier dans la montagne rocheuse et escarpée plongeant son museau dans la Méditerranée, qui se découvre de plus en plus à la vue à mesure que l'on monte.

Seuls les piétons et les ânes suivent cette route, ces gradins pourrait-on dire. Mais peut-être parce qu'elle est un raccourci avantageux, la route est encore **très battue** et les gens observent avec curiosité le groupe galiléen, si inhabituel, qui la suit.

“Ce doit être le cap de la tempête” dit Mathieu en montrant le promontoire qui s'avance dans la mer.

“Oui, voilà au-dessous le village dont nous a parlé le pêcheur” approuve Jacques de Zébédée.

“Mais qui peut avoir construit cette route?”

“Qui sait depuis combien de temps elle existe! Les phéniciens peut-être...”

“Du sommet nous allons voir Alexandrosène au-delà de laquelle se trouve le Cap Blanc. Mon Jean, tu vas voir une grande étendue de mer!” dit Jésus et il met son bras autour des épaules de l'apôtre.

“J'en serai content. Mais il va bientôt faire nuit. Où allons-nous reposer?”

“A Alexandrosène. Tu vois? La route commence à descendre. Au-dessous se trouve la plaine jusqu'à la ville que l'on voit là-bas.”

“C'est la ville de la femme d'Antigonea... Comment pourrons-nous faire pour la contenter?” dit André.

“Tu sais, Maître? Elle nous a dit: “Allez à Alexandrosène. Mes frères y ont des comptoirs et ils sont prosélytes. Parlez-leur du Maître. Nous sommes fils de Dieu, nous aussi...” et elle pleurait parce qu'elle était mal vue comme belle-fille... de sorte que jamais ses frères ne viennent la voir et qu'elle est sans nouvelles d'eux...” explique Jean.

“Nous chercherons les frères de la femme. S'ils nous accueillent comme pèlerins, nous pourrons lui faire ce plaisir...”

“Mais comment allons-nous faire pour dire que nous l'avons vue?”

“Elle est au service de Lazare. Nous sommes amis de Lazare” dit Jésus.

“C'est vrai. Tu parleras, Toi...”

99

“Oui. Mais activez la marche pour trouver la maison. Savez-vous où elle est?”

“Oui, près du Camp. Ils ont beaucoup de relations avec les romains auxquels ils vendent tant de choses.”

“C'est bien.”

Ils font rapidement la route plane, belle, une vraie route consulaire qui certainement communique avec celles de l'intérieur, ou plutôt, qui se poursuit vers l'intérieur après avoir lancé son prolongement rocheux, en gradins, le long de la côte, à cheval sur le promontoire.

Alexandrosène est une ville plus militaire que civile. Elle doit avoir une importance stratégique que j'ignore. Blottie comme elle l'est entre les deux promontoires elle semble une sentinelle préposée à la garde de ce coin de mer.

Maintenant que l'œil peut voir l'un et l'autre cap, on voit qu'il s'y dresse en grand nombre des tours fortifiées qui forment une chaîne avec celles de la plaine, et de la ville où, vers la côte, trône le Camp imposant.

Ils entrent dans la ville après avoir franchi un autre petit torrent situé tout près des portes, et ils se dirigent vers la masse hostile de la forteresse en jetant tout autour des regards curieux, et deviennent eux aussi objets de curiosité.

Les soldats sont très nombreux et ils semblent en bons rapports avec les habitants, ce qui fait bougonner les apôtres:

“Gens de la Phénicie! Sans fierté!”

Ils arrivent aux magasins des frères d'Hermione alors que les derniers acheteurs en sortent, chargés des marchandises les plus variées, qui vont des draps aux nappes, et des fourrages aux grains, ou bien à l'huile et aux aliments. Odeurs de cuir, d'épices, de paille, de laine grège, remplissent le large hall par lequel on arrive dans une cour vaste comme une place et sous les portiques de laquelle sont les nombreux dépôts.

Accourt un homme barbu et brun. “Que voulez-vous? Des vivres?”

“Oui... et aussi le logement, si tu ne dédaignes pas de loger des pèlerins. Nous venons de loin, et nous ne sommes jamais venus ici. Accueille-nous au nom du Seigneur.”

L'homme regarde attentivement Jésus, qui parle au nom de tous. Il le scrute... Puis il dit: “Vraiment je ne donne pas le logement, mais tu me plais. Tu es galiléen, n'est-ce pas? Les galiléens valent mieux que les juifs. Il y a trop de moissure chez eux. Ils ne nous pardonnent pas d'avoir un sang qui n'est pas pur. Ils feraient

100

mieux d'avoir, eux, l'âme pure. Viens, entre ici, j'arrive tout de suite. Je ferme parce qu'il va faire nuit." En effet, c'est déjà le crépuscule, et il fait encore plus sombre dans la cour que domine le Camp puissant.

Ils entrent dans une pièce et ils s'assoient sur des sièges disposés ça et là. Ils sont fatigués...

L'homme revient avec deux autres, l'un plus âgé, l'autre plus jeune, et il montre les hôtes qui se lèvent en saluant, et dit:

"Voici. Que vous en semble-t-il? Ils me paraissent honnêtes..."

"Oui. Tu as bien fait" dit le plus âgé à son frère et puis, s'adressant aux hôtes, ou plutôt à Jésus qui semble clairement leur chef, il demande: "Comment vous appelez-vous?"

"Jésus de Nazareth, Jacques et Jude de Nazareth aussi. Jacques et Jean de Bethsaïda, et aussi André, en plus Mathieu de Capharnaüm."

"Comment vous trouvez-vous ici? Persécutés?"

"Non. Nous évangélisons. Nous avons parcouru plus d'une fois la Palestine, de la Galilée à la Judée, d'une mer à l'autre et nous avons été jusqu'au-delà du Jourdain, dans l'Auranitide. Maintenant nous sommes venus ici... pour enseigner."

"Un rabbi ici? Cela nous étonne, n'est-ce pas, Philippe et Élie?" demande le plus âgé.

"Beaucoup. De quelle caste es-tu?"

"D'aucune. Je suis de Dieu. Croient en Moi ceux du monde qui sont bons. Je suis pauvre, j'aime les pauvres, mais je ne méprise pas les riches, auxquels j'enseigne l'amour et la miséricorde et le détachement des richesses, de même que j'enseigne aux pauvres d'aimer leur pauvreté en ayant confiance à Dieu qui ne laisse périr personne. Parmi mes amis riches et mes disciples il y a Lazare de Béthanie..."

"Lazare? Nous avons une sœur mariée à un de ses serviteurs."

"Je le sais. C'est pour cela aussi que je suis venu, pour vous dire qu'elle vous salue et vous aime."

"Tu l'as vue?"

"Pas Moi. Mais ceux qui sont avec Moi, envoyés par Lazare à Antigonea."

"Oh! dites! Que fait Hermione? Est-elle vraiment heureuse?"

"Son mari et sa belle-mère l'aiment beaucoup. Le beau-père la respecte..." dit Jude Thaddée.

"Mais il ne lui pardonne pas le sang maternel. Dis-le."

"Il est en passe de le lui pardonner. Il nous en a fait de grandes

101

louanges. Et elle a quatre enfants très beaux et gentils. Cela la rend heureuse. Mais vous êtes toujours dans son cœur et elle a dit de vous amener le Maître Divin."

"Mais... comment... Tu es le... Tu es celui qu'on appelle le Messie, Toi?"

"Je le suis."

"Tu es vraiment le... On nous a dit à Jérusalem que tu es, que l'on t'appelle le Verbe de Dieu. Est-ce vrai?"

"Oui."

"Mais l'es-tu pour ceux de là-bas ou bien pour tous?"

"Pour tous. Pouvez-vous croire que je le suis?"

"Croire ne coûte rien, surtout quand on espère que ce que l'on croit peut enlever ce qui fait souffrir."

"C'est vrai, Élie. Mais ne parle pas ainsi. C'est une pensée très impure, beaucoup plus que le sang mêlé. Réjouis-toi non pas dans l'espoir que tombe ce qui te fait souffrir, comme homme, du mépris d'autrui, mais réjouis-toi dans l'espoir de conquérir le Royaume des Cieux."

"Tu as raison. Je suis à moitié païen, Seigneur..."

"Ne te rabaisse pas. Je t'aime toi aussi et c'est aussi pour toi que je suis venu."

"Ils doivent être fatigués, Élie. Tu les retiens par tes discours. Allons souper et puis conduisons-les se reposer. Il n'y a pas de femmes, ici... Aucune israélite n'a voulu de nous et nous désirions une d'elles... Pardonne-nous donc si la maison te paraît froide et sans ornements."

"Votre bon cœur me la rendra ornée et chaude."

"Combien de temps restes-tu?"

"Pas plus d'un jour. Je veux aller vers Tyr et Sidon et je voudrais être à Aczib avant le sabbat."

"Tu ne peux pas, Seigneur! Sidon est loin!"

"Demain, je voudrais parler ici."

"Notre maison est comme un port. Sans en sortir tu auras des auditeurs à ta convenance, d'autant plus que demain il y a un gros marché."

"Allons alors, et que le Seigneur vous récompense de votre charité."

102

## 17. LE LENDEMAIN À ALEXANDROSCÈNE

La cour des trois frères est moitié à l'ombre, moitié au soleil. Elle est pleine de gens qui vont et viennent pour leurs achats alors qu'en dehors du portail, sur la petite place, on entend la rumeur du marché d'Alexandrosène avec le va-et-vient confus des acheteurs et des vendeurs, avec le bruit des ânes, des brebis, des agneaux, des poules. On comprend qu'ici, il y a moins de complications et on apporte même les poulets au marché sans craindre de contaminations

d'aucune sorte. Braiments, bêlements, gloussement des poules et cocorico triomphant des coqs se mêlent aux voix des hommes en un chœur joyeux qui parfois monte à des notes aiguës et dramatiques à la suite de quelque altercation. Même dans la cour des frères il règne un bruit confus et il se produit quelque altercation ou pour le prix ou parce qu'un acheteur a pris une chose qu'un autre voulait acquérir. Elle n'est pas absente non plus la plainte lamentable des mendiants qui de la place, près du portail, défilent la litanie de leurs misères sur un air triste comme la plainte d'un mourant.

Des soldats romains vont et viennent en maîtres dans l'entrepôt et sur la place. Je suppose que c'est un service d'ordre, car je les vois armés, et jamais seuls, parmi les phéniciens tous armés.

Jésus aussi va et vient dans la cour, se promenant avec les six apôtres, attendant le moment favorable pour parler. Et puis il sort un moment sur la place en passant près des mendiants auxquels il donne une obole. Les gens se distraient pendant quelques minutes pour regarder le groupe des galiléens et se demandent qui sont ces étrangers. Et il en est qui informent, parce qu'ils ont demandé aux trois frères, qui sont leurs hôtes.

Un murmure suit les pas de Jésus qui s'en va tranquillement caressant les enfants qu'il trouve sur son chemin. Il y a aussi, au milieu du murmure, les ricanements et les épithètes peu flatteuses pour les hébreux, et aussi le désir honnête d'entendre ce "Prophète", ce "Rabbi", ce "Saint", ce "Messie" d'Israël, auquel ils donnent ces noms lorsqu'ils en parlent, selon leur degré de foi et de rectitude de leurs âmes.

J'entends deux mères: "Mais est-ce vrai?"

"C'est Daniel qui me l'a dit, justement à moi. Il a parlé à Jérusalem avec des gens qui ont vu les miracles du Saint."

"Oui, d'accord! Mais est-ce bien cet homme?"

103

"Oh! Daniel m'a dit que ce ne peut être que Lui à cause de ce qu'il dit."

"Alors... que dis-tu? Il me fera grâce même si je ne suis que prosélyte?"

"Je dirais que oui... Essaie. Peut-être il ne reviendra plus ici chez nous. Essaie, essaie! Il ne te fera sûrement pas de mal!"

"J'y vais" dit la petite femme en laissant en plan le vendeur de vaisselle avec lequel elle marchandait des assiettes; le vendeur qui a entendu la conversation des deux femmes, déçu, irrité à cause de la bonne affaire qui s'en va en fumée, s'en prend à la femme qui est restée, la couvrant d'injures telles que: "Prosélyte maudite. Sang d'hébreux. Femme vendue" etc.

J'entends deux hommes graves et barbus: "J'aimerais l'entendre. On dit que c'est un grand Rabbi."

"Un Prophète, dois-tu dire. Plus grand que le Baptiste. Élie m'a dit certaines choses! Certaines choses! Il est au courant, car il a une sœur mariée à un serviteur d'un grand riche d'Israël, et pour avoir de ses nouvelles s'informe auprès des serviteurs. Ce riche est très ami du Rabbi..."

Un troisième, un phénicien peut-être, qui a entendu parce qu'il était tout près, amène sa figure sournoise, moqueuse entre les deux, et raille: "Belle sainteté! Confite dans la richesse! À mon avis, un saint devrait vivre pauvrement!"

"Tais-toi, Doro, langue maudite. Tu n'es pas digne, toi païen, de juger ces choses."

"Ah! vous en êtes dignes vous, toi spécialement, Samuel! Tu ferais mieux de me payer ce que tu me dois."

"Tiens! et ne me tourne plus autour, vampire à la face de faune!"...

J'entends un vieillard à moitié aveugle, accompagné d'une fillette, qui demande: "Où est? Où est le Messie?" et la petite crie: "Laissez passer le vieux Marc! Veuillez dire au vieux Marc où se trouve le Messie!"

Les deux voix, celle du vieillard: faible et tremblante, celle de la fillette: argentine et assurée, se répandent sur la place, inutilement, jusqu'à ce qu'un autre homme dise: "Vous voulez trouver le Rabbi? Il est revenu vers la maison de Daniel. Le voilà arrêté qui parle avec des mendiants."

J'entends deux soldats romains: "Ce doit être celui que persécutent les juifs, les bonnes peaux! On voit, rien qu'à le regarder, qu'il vaut mieux qu'eux."

104

"C'est pour cela qu'il leur cause des ennuis!"

"Allons le dire au porte-drapeau. C'est l'ordre."

"Un ordre stupide, Caïus! Rome a peur des agneaux et elle supporte, il faudrait dire, caresse les tigres." (Scipion).

"Il ne me semble pas, Scipion! Ponce massacre facilement!" (Caïus).

"Oui... mais il ne ferme pas sa maison aux hyènes qui le flattent." (Scipion).

"Politique, Scipion! Politique!" (Caïus).

"Lâcheté, Caïus, et sottise. C'est de celui-ci qu'il devrait être l'ami, pour avoir de l'aide pour garder dans l'obéissance cette racaille asiatique. Il ne sert pas bien Rome, Ponce, en négligeant cet homme qui est bon, et en flattant les mauvais." (Scipion).

"Ne critique pas le Proconsul. Nous sommes des soldats, et le supérieur est sacré comme un dieu. Nous avons juré obéissance au divin César et le Proconsul est son représentant." (Caïus).

"Cela va bien pour ce qui concerne le devoir envers la Patrie, sacrée et immortelle. Mais cela ne vaut pas pour le jugement intérieur." (Scipion).

"Mais l'obéissance vient du jugement. Si ton jugement se révolte contre un ordre et le critique, tu n'obéiras plus totalement. Rome s'appuie sur notre obéissance aveugle pour protéger ses conquêtes." (Caïus).

"Tu sembles un tribun et tu parles bien. Mais je te fais remarquer que si Rome est reine, nous ne sommes pas des esclaves, mais des sujets. Rome n'a pas, ne doit pas avoir, de citoyens esclaves. C'est l'esclavage qui impose le silence à la raison des citoyens. Moi, je dis que ma raison juge que Ponce agit mal en négligeant cet israélite, appelle-le Messie,

Saint, Prophète, Rabbi, à ton goût. Et j'ai le sentiment que je puis le dire car ma fidélité à Rome n'en est pas amoindrie, ni mon amour. Mais, au contraire, je le voudrais parce que Lui, en enseignant le respect envers les lois et les Consuls, comme il le fait, coopère à la prospérité de Rome." (Scipion).

"Tu es cultivé, Scipion... Tu feras ton chemin. Tu es déjà avancé! Moi, je suis un pauvre soldat. Mais, en attendant, tu vois là? Il y a un rassemblement autour de cet Homme. Allons le dire aux chefs." (Caïus)...

En effet près du portail des trois frères, il y a un tas de gens autour de Jésus qui, par sa grande taille, est bien en vue. Puis tout à coup un cri s'élève, et les gens s'agitent. Certains accourent du marché alors que d'autres s'éloignent vers la place et au-delà.

105

Questions... réponses...

"Qu'est-il arrivé?"

"Qu'y a-t-il?"

"L'Homme d'Israël a guéri le vieux Marc!"

"Le voile de ses yeux a disparu."

Jésus, entre temps, est entré dans la cour avec une suite de gens. En arrière, se traînant péniblement, il y a un des mendiants, un bancal qui se traîne avec les mains plutôt qu'avec les jambes. Mais si les jambes sont tordues et sans force, et sans l'aide de béquilles il ne saurait avancer, la voix est très robuste! On dirait une sirène qui déchire l'atmosphère ensoleillée du matin: "Saint! Saint! Messie! Rabbi! Pitié!" Il ne cesse de crier à perdre haleine.

Deux ou trois personnes se retournent: "Garde ton souffle! Marc est hébreu, toi, pas."

"Il accorde des grâces aux vrais israélites, pas aux fils de chiens!"

"Ma mère était juive..."

"Et Dieu l'a frappée en te donnant à elle, toi monstre, à cause de son péché. Va t'en, fils de louve! Retourne à ta place, être pétri de boue..."

L'homme s'adosse au mur, humilié, effrayé par la menace des poings tendus...

Jésus s'arrête, se retourne, regarde. Il commande: "Homme, viens ici!"

L'homme le regarde, regarde ceux qui le menacent... et il n'ose pas avancer.

Jésus fend la petite foule et il va à lui. Il le prend par la main, c'est-à-dire lui met la main sur l'épaule, et dit: "N'aie pas peur. Viens avec Moi" et regardant les gens cruels, il dit, l'air sévère: "Dieu appartient à tous les hommes qui le cherchent et sont miséricordieux."

Les gens comprennent l'allusion, et maintenant ce sont eux qui restent en arrière, ou plutôt qui s'arrêtent où ils sont.

Jésus se retourne. Il les voit là, confus, prêts à s'en aller, et il leur dit: "Non, venez vous aussi. Cela vous fera du bien à vous aussi, cela redressera et fortifiera votre âme comme je redresse et fortifie cet homme parce qu'il a su avoir foi.

Homme, je te le dis, sois guéri de ton infirmité." Et il retire la main de l'épaule du bancal après que celui-ci ait éprouvé une sorte de secousse.

L'homme se redresse avec assurance sur ses jambes, jette ses vieilles béquilles et il crie: "Il m'a guéri! Louange au Dieu de ma mère!" et puis il s'agenouille pour baiser le bord du vêtement de

106

Jésus.

L'agitation des gens qui veulent voir, ou qui, ayant vu, font des commentaires, est à son comble. Dans le fond de l'entrée qui mène de la place à la cour, les cris qui viennent de la foule résonnent bruyamment et se répercutent contre les murs du Camp.

Les troupes doivent craindre qu'il se soit produit une rixe - cela doit se produire facilement dans ces endroits où il y a tant d'oppositions de races et de religions - et le porte-drapeau accourt en se frayant brutalement un chemin et en demandant ce qui arrive.

"Un miracle, un miracle! Jonas, le bancal a été guéri. Le voilà, près de l'Homme de Galilée."

Les soldats se regardent entre eux. Ils ne parlent pas jusqu'à ce que toute la foule se soit écoulée, mais en arrière, il s'en est rassemblé une autre des gens qui étaient dans les magasins ou sur la place, où ne sont restés que les vendeurs pleins de dépit à cause de la diversion imprévue qui réduit à rien le marché de ce jour. Puis, voyant passer un des trois frères, ils demandent: "Philippe, sais-tu ce que va faire maintenant le Rabbi?"

"Il parle, il enseigne, et dans ma cour!" dit Philippe tout joyeux.

Les soldats s'interrogent: Rester? S'en aller?

"Le chef nous a dit de surveiller..."

"Qui? L'Homme? Mais pour Lui, nous pourrions jouer aux dés une amphore de vin de Chypre" dit Scipion, le soldat qui auparavant défendait Jésus auprès de son compagnon.

"Moi, je dirais que c'est Lui qui a besoin qu'on le protège, pas le droit de Rome! Vous le voyez là-bas? Parmi nos dieux, il n'y en a aucun de si doux et pourtant d'aspect si viril. Cette racaille n'est pas digne de le posséder, et les indignes sont toujours mauvais. Restons pour le protéger. À l'occasion, nous le tirerons d'affaire et nous caresserons les épaules de ces galériens" dit un autre. Son intervention est un mélange de moquerie et d'admiration.

"Tu parles bien, Pudens. D'ailleurs Azio, va appeler Procore le chef. Il rêve toujours de complots contre Rome et... d'avancement pour lui, pour récompenser son activité toujours en éveil pour le salut du divin César et de la déesse Rome, mère et maîtresse du monde. Il se persuadera qu'ici il n'acquerra pas de brassard ni de couronne."

Un jeune soldat part en courant et revient de même en disant: "Procore ne vient pas. Il envoie le triaire Aquila..."

“Bien! Bien! Mieux vaut lui que Cecilius Maximus lui-même. Aquila a servi en Afrique, en Gaule, et il a été dans les forêts cruel

107

les qui nous ont enlevé Varus et ses légions.

Il connaît les grecs et les bretons et il a un bon flair pour s'y reconnaître... Oh! Salut! Voilà le glorieux Aquila! Viens, apprends-nous, à nous misérables, à connaître la valeur des êtres!”

“Vive Aquila, chef des troupes!” crient tous les soldats en donnant des tapes affectueuses au vieux soldat, dont on ne compte plus les cicatrices sur le visage, les bras et les mollets nus.

Lui sourit d'un air débonnaire et il s'écrie: “Vive Rome, maîtresse du monde! Pas moi, pauvre soldat. Qu'y a-t-il donc?”

“Il faut surveiller cet homme grand et qui est blond comme le cuivre le plus clair.”

“Bien! Mais qui est-ce?”

“Ils l'appellent le Messie. Il s'appelle Jésus et il est de Nazareth. C'est celui, sais-tu, pour qui on a transmis l'ordre...”

“Hum! Peut-être... Mais il me semble que nous courons après les nuages.”

“Ils disent qu'il veut se faire roi et supplanter Rome. Il a été dénoncé par le Sanhédrin, et les pharisiens, les sadducéens, les hérodiens, à Ponce. Tu sais que les hébreux ont ce ver dans le crâne et, de temps à autre, il en sort un roi...”

“Oui, oui... Mais si c'est pour cela!... De toutes façons écoutons ce qu'il dit. Il me semble qu'il se dispose à parler.”

“J'ai su par un soldat qui est avec le centurion que Publius Quintilianus lui en a parlé comme d'un philosophe divin... Les femmes impériales en sont enthousiastes...” dit un autre soldat, qui est jeune.

“Je le crois! J'en serais enthousiaste moi aussi si j'étais une femme et je le voudrais dans mon lit...” dit en riant franchement un autre jeune soldat.

“Tais-toi, impudique! La luxure te dévore!” plaisante un autre.

“Et toi pas, Fabius! Anne, Sira, Alba, Marie...”

“Tais-toi, Sabin. Il parle et je veux écouter” commande le triaire, et tous se taisent.

Jésus est monté sur une caisse installée contre un mur, il est donc bien visible pour tout le monde. Son doux salut s'est déjà répandu dans l'air et il a été suivi par les paroles: “Enfants d'un unique Créateur, écoutez” puis, dans le silence attentif des gens, il continue.

“Le Temps de la Grâce est venu pour tous, non seulement pour Israël, mais pour le monde entier.

Hébreux, qui vous trouvez ici pour diverses raisons, prosélytes,

108

phéniciens, gentils, écoutez tous la Parole de Dieu, comprenez la Justice, connaissez la Charité. Possédant la Sagesse, la Justice et la Charité, vous aurez le moyen d'arriver au Royaume de Dieu, à ce Royaume qui n'est pas réservé aux seuls fils d'Israël, mais à tous ceux qui désormais aimeront le Vrai, l'Unique Dieu et croiront à la parole de son Verbe.

Écoutez. Je suis venu de si loin non pas avec des visées d'usurpateur, ni avec la violence de conquérant. Je suis venu seulement pour être le Sauveur de vos âmes. La puissance, la richesse, les charges ne me séduisent pas. Elles ne sont rien pour Moi, et je ne les regarde même pas. Ou plutôt, je les regarde pour en avoir pitié parce qu'elles me font pitié, car ce sont autant de chaînes pour retenir prisonnier votre esprit, en l'empêchant de venir au Seigneur Éternel Unique, Universel, Saint et Béni. Je les regarde et les approche comme les plus grandes misères. Et je cherche à guérir les hommes de leurs fascinantes et cruelles tromperies qui séduisent les fils de l'homme, pour qu'ils puissent en user avec justice et sainteté, non comme des armes cruelles qui blessent et tuent l'homme, et toujours pour commencer l'esprit de ceux qui ne savent pas en user saintement.

Mais, en vérité, je vous dis que pour Moi il est plus facile de guérir un corps difforme qu'une âme difforme, il est plus facile de donner la lumière à des pupilles éteintes, la santé à un corps qui meurt, que de donner la lumière aux esprits et la santé aux âmes malades. Pourquoi cela? Parce que l'homme a perdu de vue la fin véritable de sa vie et se laisse absorber par ce qui est transitoire. L'homme ne sait pas ou ne se souvient pas, ou s'il se souvient, il ne veut pas obéir à cette sainte injonction du Seigneur et, je parle aussi pour les gentils qui m'écoutent, de faire le Bien, car le Bien existe à Rome comme à Athènes, en Gaule comme en Afrique, car la loi morale existe sous tous les cieux, dans toute religion, dans tout cœur droit. Et les religions, depuis celle de Dieu jusqu'à celle de la morale isolée, disent que ce qu'il y a de meilleur en nous survit et que c'est selon comme il se sera comporté que son sort sera fixé de l'autre côté.

La fin de l'homme est donc la conquête de la paix dans l'autre vie, non pas la bombance, l'usure, la domination, le plaisir, ici-bas, pour un temps limité, qu'il faut payer pendant l'éternité, par des tourments très durs. Eh bien, l'homme ne sait pas, ou ne se rappelle pas, ou ne veut pas se rappeler, cette vérité. S'il ne la connaît pas, il est moins coupable. S'il ne s'en souvient pas, il a une certaine

109

culpabilité, car il faut garder la vérité allumée comme un saint flambeau dans les esprits et dans les cœurs. Mais, s'il ne veut pas s'en souvenir et si, quand elle flambe, il ferme les yeux pour ne pas la voir, en la haïssant comme la voix d'un rhéteur pédant, alors sa faute est grave, très grave.

Et pourtant Dieu lui pardonne, si l'âme répudie sa mauvaise façon d'agir et se propose de poursuivre, pour le reste de sa vie, la vraie fin de l'homme qui est de conquérir la paix éternelle dans le Royaume du vrai Dieu. Avez-vous jusqu'à maintenant suivi une mauvaise route? Avilis, pensez-vous qu'il soit trop tard pour prendre le bon chemin? Est-ce que, désolés, vous dites: “Je ne savais rien de tout cela! Et maintenant je suis ignorant et je ne sais pas m'y prendre”? Non, ne pensez pas qu'il en soit comme des choses matérielles et qu'il faut beaucoup de temps et de peine pour refaire ce qui a déjà été fait, mais avec sainteté. La bonté de l'Éternel le Véritable Seigneur Dieu, est telle qu'Il ne vous fait

certainement pas parcourir de nouveau à rebours le chemin déjà fait, pour vous ramener au carrefour où vous, en errant, avez quitté le bon sentier pour le mauvais. Elle est si grande que du moment où vous dites: "Je veux appartenir à la Vérité", c'est-à-dire à Dieu parce que Dieu est Vérité, Dieu, par un miracle tout spirituel, verse en vous la Sagesse par laquelle d'ignorants vous devenez possesseurs de la Science surnaturelle, comme ceux qui depuis des années la possèdent.

La Sagesse c'est vouloir Dieu, aimer Dieu, cultiver l'esprit, tendre au Royaume de Dieu en répudiant tout ce qui est chair, monde et Satan. La Sagesse c'est obéir à la Loi de Dieu qui est loi de Charité, d'Obéissance, de Continence, d'Honnêteté. La Sagesse c'est aimer Dieu avec tout soi-même, aimer le prochain comme nous-mêmes. Ce sont les deux éléments indispensables pour être sages de la Sagesse de Dieu. Et dans notre prochain, il n'y a pas seulement ceux de notre sang ou de notre race et de notre religion, mais tous les hommes riches ou pauvres, sages ou ignorants, hébreux, prosélytes, phéniciens, grecs, romains..."

Jésus est interrompu par des cris menaçants de certains forcenés.

Il les regarde et il dit: "Oui, cela c'est l'amour. Je ne suis pas un maître servile. Je dis la vérité, car c'est ainsi que je dois faire pour semer en vous ce qui est nécessaire pour la Vie éternelle. Que cela vous plaise ou non, je dois vous le dire pour faire mon devoir de Rédempteur. À vous de faire le vôtre de besogneux de la Rédemption. Aimez donc le prochain, tout le prochain, d'un amour saint.

110

Non pas d'un louche concubinage d'intérêts pour lequel est "anathème" le romain, le phénicien ou le prosélyte ou vice versa, tant que ne se mêlent pas la sensualité ou l'argent, alors que s'il y a soif de sensualité ou intérêt d'argent les "anathèmes" disparaissent..."

Une autre rumeur de la foule alors que les romains, de leur place dans l'atrium, s'écrient: "Par Jupiter! Il parle bien celui-ci!"

Jésus laisse la rumeur se calmer et reprend: "Aimer le prochain comme nous voudrions être aimés. Car cela ne nous fait pas plaisir d'être maltraités, vexés, volés, opprimés, calomniés, insultés. Les autres ont la même susceptibilité nationale ou personnelle. Ne faisons donc pas le mal que nous ne voudrions pas réciproquement qu'il nous fût fait.

La Sagesse c'est d'obéir aux dix Commandements de Dieu: "Je suis le Seigneur ton Dieu. N'en aie pas d'autre en dehors de Moi. N'aie pas d'idoles, ne leur rends pas un culte.

N'emploie pas le Nom de Dieu en vain. C'est le Nom du Seigneur, ton Dieu, et Dieu punira celui qui s'en sert sans raison, ou pour des imprécations, ou pour valider un péché.

Souviens-toi de sanctifier les fêtes. Le sabbat est sacré pour le Seigneur qui s'y reposa de la Création, et l'a béni et sanctifié.

Honore ton père et ta mère afin de vivre en paix longuement sur la terre et éternellement dans le Ciel.

Ne tue pas.

Ne commets pas l'adultère.

Ne vole pas.

Ne parle pas faussement contre ton prochain.

Ne désire pas la maison, la femme, le serviteur, la servante, le bœuf, l'âne de ton prochain, ni autre chose qui lui appartienne' .

Cela, c'est la Sagesse. Celui qui fait cela est sage et il conquiert la Vie et le Royaume sans fin. Donc à partir d'aujourd'hui, proposez-vous de vivre selon la Sagesse en la faisant passer avant les pauvres choses de la terre. Que dites-vous? Parlez. Vous dites qu'il est tard? Non. Écoutez une parabole.

Un maître sortit au point du jour pour engager des travailleurs pour sa vigne et il convint avec eux d'un denier pour la journée.

Il sortit de nouveau à l'heure de tierce et, réfléchissant que les travailleurs engagés étaient peu nombreux, voyant d'autre part sur la place des travailleurs désœuvrés qui attendaient qu'on les embauche, il les prit et il leur dit: "Allez à ma vigne, et je vous donnerai

111

ce que j'ai promis aux autres". Et ils y allèrent.

Il sortit à sixte et à none et il en vit d'autres encore et il leur dit: "Voulez-vous travailler dans mon domaine? Je donne un denier par jour à mes travailleurs". Ces derniers acceptèrent et ils y allèrent.

Il sortit enfin vers la onzième heure et il en vit d'autres qui paraissaient au coucher du soleil. "Que faites-vous, ainsi oisifs? N'avez-vous pas honte de rester à rien faire pendant tout le jour?" leur demanda-t-il. "Personne ne nous a embauchés pour la journée. Nous aurions voulu travailler et gagner notre nourriture, mais personne ne nous a appelés à sa vigne". "Eh bien, je vous embauche pour ma vigne. Allez et vous aurez le salaire des autres". Il parla ainsi, car c'était un bon maître et il avait pitié de l'aviilissement de son prochain.

Le soir venu et les travaux terminés, l'homme appela son intendant et lui dit: "Appelle les travailleurs, et paie-leur leur salaire selon ce que j'ai fixé, en commençant par les derniers qui sont les plus besogneux, n'ayant pas eu pendant la journée la nourriture que les autres ont eue une ou plusieurs fois et qui, même par reconnaissance pour ma pitié, ont travaillé plus que tous. Je les ai observés; renvoie-les, pour qu'ils aillent au repos qu'ils ont bien mérité et pour jouir avec les leurs du fruit de leur travail". Et l'intendant fit ce que le maître ordonnait en donnant à chacun un denier.

Vinrent en dernier ceux qui travaillaient depuis la première heure du jour. Ils furent étonnés de ne recevoir, eux aussi, qu'un seul denier, et ils se plainquirent entre eux et à l'intendant qui leur dit: "J'ai reçu cet ordre. Allez vous plaindre au maître et pas à moi". Ils s'y rendirent et ils dirent: "Voilà, tu n'es pas juste! Nous avons travaillé douze heures, d'abord à

la rosée et puis au soleil ardent et puis de nouveau dans l'humidité du soir, et tu nous a donné le même salaire qu'à ces paresseux qui n'ont travaillé qu'une heure!... Pourquoi cela?" Et l'un d'eux, surtout, élevait la voix en se déclarant trahi et indignement exploité.

"Ami, en quoi t'ai-je fait tort? De quoi ai-je convenu avec toi à l'aube? Une journée de travail continu pour un denier de salaire. N'est-ce pas?"

"C'est vrai. Mais tu as donné la même chose à ceux qui ont si peu travaillé... "

"N'as-tu pas accepté ce salaire qui te paraissait convenable?"

"Oui, j'ai accepté, parce que les autres donnaient encore moins".

112

"As-tu été maltraité ici par moi?"

"Non, en conscience, non".

"Je t'ai accordé un long repos pendant le jour et la nourriture, n'est-ce pas? Je t'ai donné trois repas. Et on n'était pas convenu de la nourriture et du repos. N'est-ce pas?"

"Oui, ils n'étaient pas convenus."

"Pourquoi alors les as-tu acceptés?"

"Mais... Tu as dit: 'Je préfère agir ainsi pour que vous ne soyez pas trop lassés en revenant chez vous'. Et cela nous semblait trop beau... Ta nourriture était bonne, c'était une économie, c'était..."

"C'était une faveur que je vous faisais gratuitement et personne ne pouvait y prétendre. N'est-ce pas?"

"C'est vrai".

"Je vous ai donc favorisés. Pourquoi vous lamentez-vous? C'est moi qui devrais me plaindre de vous qui, comprenant que vous aviez affaire à un bon maître, vous travailliez nonchalamment alors que ceux qui étaient venus après vous, avec le bénéfice d'un seul repas, et les derniers sans repas, travaillaient avec plus d'entrain faisant en moins de temps le même travail que vous avez fait en douze heures. Je vous aurais trahis si, pour payer ceux-ci, je vous avais enlevé la moitié de votre salaire. Pas ainsi. Prends donc ce qui te revient et va-t-en. Voudrais-tu venir chez moi pour m'imposer tes volontés? Moi, je fais ce que je veux et ce qui est juste. Ne sois pas méchant et ne me porte pas à l'injustice. Je suis bon".

O vous tous qui m'écoutez, je vous dis en vérité que Dieu le Père propose à tous les hommes les mêmes conditions et promet un même salaire. Celui qui avec zèle se met au service du Seigneur sera traité par Lui avec justice, même s'il n'a pas beaucoup travaillé à cause de l'imminence de sa mort. En vérité je vous dis que ce ne sont pas toujours les premiers qui seront les premiers dans le Royaume des Cieux, et que là-haut on verra de ceux qui étaient les derniers devenir les premiers et d'autres qui étaient les premiers être les derniers. Là on verra beaucoup d'hommes, qui n'appartiennent pas à Israël, plus saints que beaucoup d'Israël. Je suis venu appeler tout le monde, au nom de Dieu. Mais si les appelés sont nombreux, peu nombreux sont les choisis, car peu nombreux sont ceux qui veulent la Sagesse. N'est pas sage celui qui vit du monde et de la chair, et non pas de Dieu. Il n'est pas sage, ni pour la terre, ni pour le Ciel. Car sur la terre il s'attire des ennemis, des punitions, des remords. Et pour le

113

Ciel, il perd tout pour l'éternité.

Je répète: soyez bons avec le prochain quel qu'il soit. Soyez obéissants, en laissant à Dieu le soin de punir celui qui donne des ordres injustes. Soyez continents en sachant résister aux sens, honnêtes en résistant à l'or. Soyez cohérents pour dire anathème à ce qui le mérite et à le refuser quand la chose vous semble juste, quitte ensuite à établir des relations avec ceux dont vous aviez d'abord maudit l'idée. Ne faites pas aux autres ce que vous ne vous ne voudriez pas qu'il vous soit fait, et alors..."

"Mais va-t-en, ennuyeux prophète! Tu nous a gâté le marché!... Tu nous as enlevé les clients!..." crient les marchands en faisant irruption dans la cour... Et ceux qui avaient murmuré dans la cour aux premiers enseignements de Jésus - ce n'était pas seulement des phéniciens mais aussi des hébreux qui se trouvent dans la ville, pour je ne sais quel motif - s'unissent aux marchands pour insulter et menacer et surtout pour le chasser... Jésus ne plaît pas parce qu'il ne pousse pas au mal... Il croise les bras et regarde, attristé, solennel.

Les gens, divisés en deux partis, en viennent aux mains pour défendre ou attaquer le Nazaréen. Insultes, louanges, malédictions, bénédictions, des apostrophes: "Ils ont raison les pharisiens. Tu es vendu à Rome, l'ami des publicains et des courtisanes", ou par contre: "Taisez-vous, blasphémateurs! C'est vous qui êtes vendus à Rome, phéniciens d'enfer!" "Vous êtes des Satans!" "Que l'Enfer vous engloutisse!" "Hors d'ici! Hors d'ici!" "Hors d'ici, voleurs qui venez faire le marché ici, usuriers" etc.

Les soldats interviennent en disant: "Ce n'est pas Lui qui met le trouble! Il le subit!" Et avec leurs lances ils font évacuer la cour et ferment le portail.

Il reste avec Jésus les trois frères prosélytes et les six disciples.

"Mais comment vous est-il venu à l'idée de le faire parler?" demande le triaire aux trois frères.

"Il y en a tant qui parlent!" répond Élie.

"Oui. Et il n'arrive rien car ils enseignent ce qui plaît à l'homme. Mais ce n'est pas cela que Lui enseigne, et ils ne le digèrent pas..." Le vieux soldat regarde avec attention Jésus qui est descendu de sa place et qui est debout, comme abstrait.

Au dehors la foule est toujours en effervescence. Aussi on fait sortir d'autres troupes de la caserne et avec elles le centurion en personne. Ils frappent et se font ouvrir, alors que d'autres restent pour repousser aussi bien ceux qui crient: "Vive le Roi d'Israël!",

que ceux qui le maudissent.

Le centurion s'amène inquiet et, en colère, s'en prend au vieil Aquila: "C'est ainsi que tu fais respecter Rome, toi? En laissant acclamer un roi étranger sur une terre soumise?"

Le vieux soldat salue avec froideur et répond: "Il enseignait le respect et l'obéissance et il parlait d'un royaume qui n'est pas de cette terre. C'est pour cela qu'ils le haïssent. Car il est bon et respectueux. Je n'ai pas trouvé motif d'imposer le silence à quelqu'un qui n'attaquait pas notre loi."

Le centurion se calme et bougonne: "Alors c'est une nouvelle sédition de cette infecte racaille... C'est bien. Donnez l'ordre à l'homme de s'en aller immédiatement. Je ne veux pas d'histoires, ici. Obéissez et escortez-le hors de la ville dès que le chemin sera libre. Qu'il aille où il Lui plaira, aux enfers s'il le veut, mais qu'il sorte de ma juridiction. Compris?" "Oui. Nous le ferons."

Le centurion tourne le dos en faisant briller sa cuirasse et ondoyer son manteau pourpre, et il s'en va sans même regarder Jésus.

Les trois frères disent au Maître: "Nous sommes désolés..."

"Ce n'est pas votre faute. Et ne craignez pas, vous n'en éprouverez pas de mal. C'est Moi qui vous le dis..."

Les trois changent de couleur... Philippe dit: "Comment connais-tu notre peur?"

Jésus sourit doucement, un rayon de soleil sur son visage attristé: "Je sais ce qu'il y a dans les cœurs et je connais l'avenir."

Les soldats, en attendant, se sont mis au soleil. Ils lorgnent, commentent...

"Comment donc pourraient-ils nous aimer, s'ils le détestent Lui qui ne les opprime pas?"

"Et qui fait des miracles, devrais-tu dire..."

"Par Hercule! Quel est celui de nous qui est allé prévenir qu'il y avait un suspect?"

"C'est Caius!"

"Celui qui fait du zèle! En attendant, nous avons manqué la soupe et je prévois que je vais perdre le baiser d'une fillette!... Ah!"

"Épicurien! Où est ta belle?"

"Je ne te le dirai sûrement pas à toi, ami!"

"Elle est derrière le potier, du côté des Fondations. Je le sais. Je t'ai vu, il y a quelques soirs..." dit un autre.

Le triaire, comme s'il passait, va vers Jésus et Lui tourne autour,

## 115

il le regarde, le regarde. Il ne sait que dire... Jésus lui sourit pour l'encourager. L'homme ne sait que faire... Mais il s'approche davantage. Jésus montre les cicatrices: "Toutes des blessures? Tu es un preux et un fidèle, alors..."

Le vieux soldat rougit à ce compliment.

"Tu as beaucoup souffert pour l'amour de ta Patrie et de ton empereur... Ne voudrais-tu pas souffrir un peu pour une plus grande Patrie: le Ciel? Pour un Empereur éternel: Dieu?"

Le soldat secoue la tête et il dit: "Je suis un pauvre païen, mais il n'est pas dit que je n'arrive pas moi aussi à la onzième heure. Mais qui va m'instruire? Tu vois!... Ils te chassent. Et ce sont des blessures qui font mal, pas les miennes!... Moi, au moins, je les ai rendues aux ennemis. Mais Toi, que donnes-tu à ceux qui te blessent?"

"Le pardon, soldat. Le pardon et l'amour."

"Moi, j'ai raison. Le soupçon qu'ils font peser sur Toi est stupide. Adieu, galiléen."

"Adieu, romain."

Jésus reste seul jusqu'à ce que les frères et les disciples reviennent avec des vivres. Les frères en offrent aux soldats pendant que les disciples en offrent à Jésus. Ils mangent sans appétit, au soleil, pendant que les soldats mangent et boivent joyeusement.

Puis un soldat sort pour regarder sur la place silencieuse. "Nous pouvons aller" crie-t-il. "Ils sont tous partis. Il n'y a plus que les patrouilles."

Jésus se lève docilement, il bénit et reconforte les trois frères auxquels il donne un rendez-vous pour la Pâque au Gethsémani, et il sort, encadré par les soldats avec ses disciples humiliés qui viennent par derrière et ils suivent la route vide jusqu'à la campagne.

"Salut, galiléen" dit le triaire.

"Adieu, Aquila. Je t'en prie: ne faites pas de mal à Daniel, Élie et Philippe. C'est Moi seul le coupable. Dis-le au centurion."

"Je ne vais rien dire. À cette heure, il ne s'en souvient même plus, et les trois frères nous fournissent un bon ravitaillement, spécialement de ce vin de Chypre que le centurion aime plus que la vie. Sois tranquille. Adieu."

Ils se séparent. Les soldats repassent les portes. Jésus et les siens se dirigent vers l'est, à travers la campagne silencieuse.

## 116

### 18. LE BERGER ANNA CONDUIT JÉSUS VERS ACZIB

Jésus s'achemine à travers une région très montagneuse. Ce ne sont pas des hautes montagnes mais une succession de montées et de descentes de collines et une quantité de torrents, joyeux en cette fraîche et nouvelle saison, limpides comme le ciel, jeunes comme les premières feuilles de plus en plus nombreuses sur les branches.

Mais bien que la saison soit belle, joyeuse, capable de soulager le cœur, il ne semble pas que Jésus ait l'esprit très soulagé et encore moins que Lui les apôtres. Ils vont très silencieux dans le fond d'une vallée. Des bergers et des troupeaux seulement se présentent à leurs yeux, mais Jésus ne paraît même pas les voir.

C'est le soupir découragé de Jacques de Zébédée et ses paroles inattendues, fruit d'une réflexion soucieuse, qui attirent l'attention de Jésus... Jacques dit: "Et défaites sur défaites!... Il semble que nous soyons des maudits..."

Jésus lui met la main sur l'épaule: "Ne sais-tu pas que c'est le sort des meilleurs?"

"Hé! je le sais depuis que je suis avec Toi! Mais de temps à autre, il faudrait quelque chose de différent, et avant nous l'avions, pour remonter notre cœur et notre foi..."

"Tu doutes de Moi, Jacques?" Quelle douleur fait trembler la voix du Maître!

"Non!..." Le "non" n'est pas très assuré, en vérité.

"Mais pour ce qui est de douter, tu doutes. De quoi, alors? Tu ne m'aimes plus comme autrefois? De me voir chassé, ridiculisé, ou même seulement laissé de côté sur ces confins phéniciens, a-t-il affaibli ton amour?" Des pleurs tremblent dans les paroles de Jésus, bien qu'il n'y ait pas de sanglots ni de larmes. C'est vraiment son âme qui pleure.

"Pour cela non, mon Seigneur! Au contraire mon amour pour Toi augmente quand je te vois incompris, récusé, humilié, affligé. Et pour ne pas te voir ainsi, pour pouvoir changer le cœur des hommes, je serais prêt à donner ma vie en sacrifice. Tu dois me croire. Ne me brise pas le cœur, déjà si affligé, en pensant que tu doutes de mon amour.

Autrement... Autrement je tomberais dans des excès. Je reviendrais en arrière, et j'exercerais une vengeance contre celui qui t'afflige, pour te prouver que je t'aime, pour t'enlever ce doute, et si j'étais pris et tué cela ne m'importerait en rien. Il me suffirait de t'avoir donné une preuve d'amour."

117

"Oh! fils du tonnerre! D'où te vient cette véhémence? Veux-tu donc être une foudre exterminatrice?" Jésus sourit de la fougue et des projets de Jacques.

"Oh! au moins je te vois sourire! C'est déjà un fruit de mes projets. Qu'en dis-tu, Jean? Devons-nous mettre en pratique ce que je pense pour soulager le Maître humilié par tant de refus?"

"Oh! oui. Allons et mettons-nous à parler. Et s'ils l'insultent encore comme un roi de paroles, un roi de comédie, un roi sans argent, un roi fou, frappons dur pour qu'ils s'aperçoivent que le roi a aussi une armée de fidèles et qu'ils ne sont pas disposés à le laisser mépriser. La violence est utile en certaines choses. Allons, frère!"

"Mais écoutez-les! Et Moi, qu'ai-je prêché pendant tant de temps? Oh! surprise des surprises! Même Jean, ma colombe, est devenu un épervier! Regardez-le, vous, comme il est laid, troublé, ébouriffé, déformé par la haine! Oh! honte! Et vous vous étonnez que des phéniciens restent indifférents, que des hébreux soient haineux, que des romains m'intiment l'expulsion, quand vous, les premiers, vous n'avez encore rien compris depuis deux années que vous êtes avec Moi, quand vous êtes devenus fiel par la haine que vous avez dans le cœur, quand vous rejetez de votre cœur ma doctrine d'amour et de pardon, quand vous l'expulsez comme une sottise, et accueillez comme une bonne alliée la violence! Oh! Père Saint! Cela, oui, c'est une défaite! Au lieu d'être comme autant d'éperviers qui aiguisent leurs becs et leurs griffes, ne vaudrait-il pas mieux que vous soyez des anges qui prient le Père de donner le réconfort à son Fils? Quand donc a-t-on vu un orage faire du bien par ses foudres et sa grêle? Eh bien, en souvenir de ce péché, que vous avez commis contre la Charité, en souvenir du moment où j'ai vu affleurer sur votre visage l'animal-homme au lieu de l'homme-ange, que je veux toujours voir en vous, je vais vous surnommer "les fils du tonnerre"."

Jésus est mi-sérieux quand il parle aux fils de Zébédée tout enflammés. Mais ses reproches ne durent pas devant leur repentir et, avec un visage que l'amour rend lumineux, il les serre contre son cœur en disant: "Et plus jamais, mauvais comme cela. Et merci pour votre amour. Et aussi pour le vôtre, amis" dit-il en s'adressant à André, Mathieu et les deux cousins. "Venez ici que je vous embrasse vous aussi. Mais ne savez-vous pas que si je n'avais pas d'autre joie que celle de faire la volonté de mon Père et votre amour, je serais toujours heureux même si le monde entier me

118

souffletait? Je suis triste, non pas pour Moi, pour mes défaites, comme vous dites, mais par pitié pour les âmes qui repoussent la Vie. Voilà, maintenant nous sommes tous contents, n'est-ce pas, grands enfants que vous êtes? Alors, allons. Allez trouver ces bergers qui sont en train de traire le troupeau et demandez un peu de lait, au nom de Dieu. N'ayez pas peur" dit-il en voyant l'air désolé des apôtres. "Obéissez avec foi. Vous aurez du lait et non des coups de bâton, même si l'homme est phénicien".

Et les six s'en vont alors que Jésus les attend sur la route. Et il prie pendant ce temps, le Jésus affligé dont personne ne veut... Les apôtres reviennent avec un petit seau de lait et ils disent: "L'homme a dit que tu ailles là-bas, il doit te parler, mais il ne peut laisser les chèvres capricieuses aux petits bergers."

Jésus dit: "Alors allons manger leur pain."

Et ils vont tous sur la pente sur laquelle s'accrochent les chèvres capricieuses.

"Je te remercie du lait que tu m'as donné. Que veux-tu de Moi?"

"Tu es le Nazaréen, n'est-ce pas? Celui qui fait des miracles?"

"Je suis celui qui prêche le Salut Éternel Je suis le Chemin pour aller au Dieu Vrai, la Vérité qui se donne, la Vie qui vous vivifie. Je ne suis pas un sorcier qui fait des prodiges. Ceux-ci sont les manifestations de ma bonté et de votre faiblesse, qui a besoin de preuves pour croire. Mais que veux-tu de Moi?"

"Voilà... Tu étais il y a deux jours à Alexandroscène?"

"Oui. Pourquoi?"

"Moi aussi j'y étais avec mes chevrettes et quand j'ai compris qu'il y avait de la bagarre j'ai filé, parce qu'on a l'habitude de les provoquer pour voler ce qui se trouve sur les marchés. Ce sont tous des voleurs: les phéniciens... comme les

autres. Je ne devrais pas le dire car mon père était prosélyte et ma mère syrienne, prosélyte moi aussi. Mais c'est la vérité. Bien. Revenons à notre récit. Je m'étais mis dans une étable avec mes bêtes, en attendant le char de mon fils. Et le soir, au sortir de la ville, j'ai rencontré une femme en pleurs avec une fillette dans les bras. Elle avait fait huit milles pour venir vers Toi, parce qu'elle habite hors de la ville, dans la campagne. Je lui ai demandé ce qu'elle avait. C'est une prosélyte. Elle était venue pour vendre et acheter. Elle avait entendu parler de Toi. Et l'espoir lui était venu au cœur. Elle était accourue à la maison. Elle avait pris sa fillette. Mais avec un fardeau, on marche lentement! Quand elle fut au magasin des frères, tu n'y étais plus. Eux, les frères, lui ont dit: "Ils l'ont chassé. Mais il nous a dit hier

119

soir qu'il refera les escales de Tyr". Moi - je suis père moi aussi je lui ai dit: "Et alors va là-bas". Mais elle m'a répondu: "Et, si après ce qui est arrivé, il passe par d'autres chemins pour retourner en Galilée?". Je lui ai dit: "Oh! écoute. Ce sera une des deux routes des frontières. Moi, je fais paître mes troupeaux entre Rohob et Lesemdan, justement sur la route des frontières entre ici et Nephtali. Si je le vois, je le Lui dis. Parole de prosélyte". Et voilà je te l'ai dit."

"Et que Dieu t'en récompense. J'irai trouver la femme. Je dois retourner à Aczib."

"Tu vas à Aczib? Alors nous pourrions faire route ensemble si tu ne dédaignes pas un berger."

"Je ne dédaigne personne. Pourquoi vas-tu à Aczib?"

"Parce que là, j'ai des agneaux. À moins que... je n'en aie plus."

"Pourquoi?"

"Parce qu'il y a la maladie... Je ne sais pas si c'est de la sorcellerie ou autre chose. Je sais que mon beau troupeau est devenu malade. C'est pour cela que j'ai amené ici les chèvres, qui sont encore saines, pour les séparer des brebis. Ici vont rester mes deux fils. Maintenant ils sont à la ville pour les commissions. Mais je retourne là... pour les voir mourir, mes belles brebis laineuses..." L'homme soupire... Il regarde Jésus et il s'excuse: "Te parler à Toi, qui es Celui qui est, de ces choses et t'affliger, Toi certainement déjà affligé de la façon dont ils te traitent, c'est de la sottise. Mais les brebis, nous les aimons et c'est notre fortune, sais-tu?"

"Je comprends, mais elles vont guérir. Ne les as-tu pas fait voir à des gens qui s'y connaissent?"

"Oh! Ils m'ont tous dit la même chose: "Tue-les et vends leurs peaux. Il n'y a rien d'autre à faire" et même ils m'ont menacé si je les fais sortir... Ils ont peur de la maladie pour les leurs. Je dois les garder ainsi enfermées... et elles meurent en plus grand nombre. Ils sont méchants, tu sais? ceux de Aczib..."

Jésus dit simplement: "Je le sais."

"Moi, je dis qu'ils me les ont ensorcelées..."

"Non. Ne crois pas ces histoires... Quand tes fils vont venir, vas-tu partir tout de suite?"

"Tout de suite. Ils vont être ici dans un moment. Est-ce que ce sont tes disciples, eux? N'y a-t-il qu'eux seuls?"

"Non, j'en ai encore d'autres."

"Et pourquoi ne viennent-ils pas ici? Une fois, près de Méron, j'ai rencontré un groupe de ceux-ci. Ils avaient à leur tête un berger.

120

C'est ce qu'on disait. C'était un homme grand, robuste, qui s'appelait Élie. C'était en octobre, me semble-t-il, avant ou après les Tabernacles. Maintenant il t'a quitté?"

"Aucun disciple ne m'a quitté."

"On m'avait dit que..."

"Quoi?"

"Que tu... que les pharisiens... En somme que les disciples t'avaient quitté par peur, et parce que tu étais un..."

"Un démon. Dis-le simplement. Je le sais. Double mérite pour toi, qui crois malgré cela."

"Et pour ce mérite, ne pourrais-tu pas... mais peut-être je demande une chose sacrilège..."

"Dis-la. Si elle est mauvaise, je te le dirai."

"Ne pourrais-tu pas, en passant, bénir mon troupeau?" l'homme est tout angoissé...

"Je vais bénir ton troupeau. Celui-ci..." et il lève la main pour bénir les chèvres éparses, "... et celui des brebis. Crois-tu que ma bénédiction les sauve?"

"Comme tu sauves les hommes des maladies, ainsi tu pourras sauver les bêtes. On dit que tu es le Fils de Dieu. Les brebis, c'est Dieu qui les a créées. Ce sont donc des choses du Père. Moi... je ne savais pas s'il était respectueux de te le demander. Mais si c'est possible, fais-le, Seigneur, et je porterai au Temple de grandes offrandes de louange. Ou plutôt, non! Je te les donnerai pour les pauvres et ce sera mieux."

Jésus sourit et se tait. Les fils du berger arrivent, et peu après Jésus avec les siens et le vieux berger partent, en laissant les jeunes gens à la garde des chèvres.

Ils marchent rapidement, dans l'intention d'arriver vite à Cédès pour en sortir aussitôt en essayant de rejoindre la route qui va de la mer vers l'intérieur. Ce doit être la même, qui bifurque au pied du promontoire, qu'ils ont faite en allant à Alexandroscène. Du moins c'est ce que je comprends d'après les conversations du berger avec les disciples. Jésus est en avant tout seul.

"Mais n'aurons-nous pas d'autres ennuis?" demande Jacques d'Alphée.

"Cédès ne dépend pas de ce centurion. Elle est hors des frontières phéniciennes. Les centurions, il suffit de ne pas les piquer, ils se désintéressent de la religion."

"Et puis nous ne nous y arrêtons pas..."

"Arriverez-vous à faire plus de trente milles en un jour?"

demande le berger.

“Oh! nous sommes des pèlerins perpétuels!”

Ils marchent sans arrêt... Ils arrivent à Cédès et la dépassent sans incidents. Ils prennent la route directe. Sur la borne est indiquée Aczib. Le berger la montre en disant: “Demain, nous y serons. Cette nuit, vous viendrez avec moi. Je connais des paysans des vallées, mais beaucoup sont dans les frontières phéniciennes... C'est bien! Nous sortirons des frontières, et sûrement on ne nous découvrira pas tout de suite... Oh! la surveillance! Il vaudrait mieux l'exercer pour les voleurs!...”

Le soleil tombe et les vallées n'aident certainement pas à garder sa lumière, boisées comme elles le sont. Mais le berger est au courant et il va avec assurance.

Ils arrivent à un petit village, exactement une poignée de maisons.

“S'ils nous donnent l'hospitalité ici, ce sont des israélites. Nous sommes vraiment sur les frontières. S'ils ne veulent pas de nous, nous irons dans un autre village qui est phénicien.”

“Je n'ai pas de préventions, homme.”

Ils frappent à une maison.

“Toi, Anna? Avec des amis? Viens, viens et que Dieu soit avec toi” dit une femme très âgée.

Ils entrent dans une vaste cuisine que réjouit un grand feu. Une famille nombreuse de tous les âges, est réunie à table, mais courtoisement fait place à ceux qui viennent d'arriver.

“Voici Jonas. Voilà sa femme, ses enfants, ses petits-enfants et les belles-filles. Une famille patriarcale, fidèle au Seigneur” dit le berger Anna à Jésus. Et puis, se tournant vers le vieux Jonas: “Et celui qui est avec moi, c'est le Rabbi d'Israël celui que tu désirais connaître.”

“Je bénis Dieu de Lui donner l'hospitalité et d'avoir de la place, ce soir. Et je bénis le Rabbi d'être venu dans ma maison, et je demande sa bénédiction.”

Anna explique que la maison de Jonas est comme une auberge pour les pèlerins qui vont de la mer vers l'intérieur.

Tous s'assoient dans la cuisine chaude et les femmes servent les nouveaux arrivés. Il y a un tel respect qu'il en est paralysant. Mais Jésus détend la situation en prenant autour de Lui, tout de suite après le repas, les nombreux enfants et en s'intéressant à eux qui tout de suite fraternisent. Et derrière eux, dans le bref espace de temps qui sépare le souper du repos, les hommes de la maison

s'enhardissent racontant ce qu'ils ont appris du Messie et demandant de nouveaux détails. Et Jésus rectifie, confirme, explique avec bienveillance, dans une paisible conversation, jusqu'à ce que pèlerins et gens de la famille aillent se reposer après que Jésus les ait tous bénis.

## 19. LA MÈRE CANANÉENNE

“Le Maître est-il avec toi?” demande le vieux paysan Jonas à Jude Thaddée qui entre dans la cuisine. Déjà le feu est allumé pour chauffer le lait et réchauffer la pièce, car il fait un peu froid dans ces premières heures d'une matinée de fin janvier, je crois, ou de début février. La matinée est très belle mais le froid est un peu piquant.

“Il doit être sorti pour prier. Il sort souvent à l'aube, quand il sait qu'il peut être seul. Il va bientôt arriver. Pourquoi le demandes-tu?”

“Je l'ai demandé aussi aux autres, qui maintenant se sont dispersés pour le chercher, car il y a une femme à côté, avec mon épouse. C'est une femme d'un village d'au-delà de la frontière et je ne sais pas vraiment dire comment elle a su que le Maître est ici, mais elle le sait et elle veut Lui parler.”

“C'est bien. Elle Lui parlera. Peut-être est-elle celle qu'il attend, avec une fillette malade. C'est son esprit qui l'aura conduite ici.”

“Non. Elle est seule, elle n'a pas d'enfant avec elle. Je la connais bien, parce que les villages sont si voisins... et la vallée appartient à tous. Et puis, moi je pense qu'il ne faut pas être cruel avec les voisins, même phéniciens, pour servir le Seigneur. Je peux me tromper mais...”

“C'est aussi ce que dit toujours le Maître, qu'il faut avoir pitié de tous.”

“C'est ce qu'il fait, n'est-ce pas?”

“Oui.”

“Anna m'a dit aussi, que même maintenant on le traite mal. Mal, toujours mal!... En Judée, comme en Galilée, partout. Pourquoi donc Israël est-il si mauvais avec son Messie? Je veux parler des plus grands parmi nous d'Israël, car le peuple l'aime.”

“Comment sais-tu ces choses?”

“Oh! je vis ici, au loin, mais je suis un fidèle israélite. Il me suffit d'aller au Temple pour les fêtes d'obligation pour savoir tout le bien et tout le mal! Et le bien on le connaît moins que le mal, parce que le bien est humble et ne fait pas de réclame. Les bénéficiaires devraient le proclamer, mais peu nombreux sont ceux qui sont reconnaissants après avoir reçu des grâces. L'homme reçoit le bienfait et il l'oublie... Le mal, au contraire, fait résonner ses trompettes et il fait retentir ses paroles, même aux oreilles de ceux qui ne veulent pas entendre. Vous, qui êtes ses disciples, ne savez-vous pas à quel point, au Temple, on dénigre et on accuse le Messie? Les scribes ne font plus d'instructions que sur son

compte. Je crois qu'ils se sont fait un recueil d'instructions sur la manière d'accuser le Maître et de faits qu'ils présentent comme des motifs valables d'accusation. Et il faut avoir la conscience très droite et ferme et libre, pour savoir résister et juger avec sagesse. Lui, est-il au courant de ces manœuvres?"

"Il les connaît toutes. Et nous, plus ou moins, nous sommes aussi au courant, mais Lui ne s'en frappe pas. Il continue son travail et le nombre des disciples ou des croyants augmente chaque jour."

"Que Dieu veuille qu'ils tiennent jusqu'à la fin, mais l'homme est instable dans ses pensées. Il est faible... Voici le Maître qui vient vers la maison avec trois disciples."

Et le vieillard sort, suivi de Jude Thaddée, pour vénérer Jésus qui, plein de majesté, se dirige vers la maison.

"La paix soit avec toi, aujourd'hui et toujours, Jonas."

"Gloire et paix avec Toi, Maître, toujours."

"La paix à toi, Jude. André et Jean ne sont-ils pas encore revenus?"

"Non, et je ne les ai pas entendus sortir. Personne. J'étais fatigué et j'ai dormi comme une souche."

"Entre, Maître. Entrez. L'air est frais ce matin. Dans le bois il devait faire très froid. Il y a ici du lait chaud pour tout le monde."

Ils sont en train de boire le lait et tous, sauf Jésus, y trempent de bons morceaux de pain, quand surviennent André et Jean avec Anna, le berger.

"Ah! tu es ici? Nous revenions pour dire que nous ne t'avions pas trouvé..." s'écrie André.

Jésus donne le salut de paix aux trois, et ajoute: "Vite, prenez votre part et partons car je veux être, avant le soir, au moins au pied de la montagne d'Aczib. Ce soir commence le sabbat."

"Mais, mes brebis?"

124

Jésus sourit et répond: "Elles seront guéries après que je les aurai bénies."

"Mais je suis à l'orient de la montagne! Et Toi, pour cette femme, tu vas au couchant..."

"Laisse faire Dieu, et Lui pourvoira à tout."

Le repas est fini, et les apôtres montent prendre les sacs de voyage pour le départ.

"Maître... cette femme qui est là... tu ne l'écoutes pas?"

"Je n'ai pas le temps, Jonas. La route est longue et, du reste, je suis venu pour les brebis d'Israël. Adieu, Jonas. Que Dieu te récompense de ta charité. Ma bénédiction est sur toi et sur tous tes parents. Allons."

Mais le vieillard se met à crier à tue-tête: "Enfants! Femmes! Le Maître part! Accourez!"

Et comme une nichée de poussins éparpillés dans un poulailler accourent au cri de la mère poule qui les appelle, ainsi de tous les côtés de la maison accourent femmes et hommes occupés à leurs travaux ou encore à moitié endormis, et les enfants à moitié nus qui sourient avec leurs visages à peine éveillés... Ils se serrent autour de Jésus qui est au milieu de l'aire, et les mères enveloppent les enfants dans leurs jupes pour les garantir de l'air, ou bien les serrent dans leurs bras jusqu'à ce qu'une servante accoure avec des petits vêtements qui sont vite passés.

Mais voilà qu'accourt une femme qui n'est pas de la maison, une pauvre femme en pleurs, honteuse... Elle marche courbée, presque en rampant et, arrivée près du groupe au milieu duquel se trouve Jésus, elle se met à crier: "Aie pitié de moi, ô Seigneur, Fils de David! Ma fillette est toute tourmentée par le démon qui lui fait faire des choses honteuses. Aie pitié parce que je souffre tant et que je suis méprisée par tous à cause de cela. Comme si ma fille était responsable de faire ce qu'elle fait... Aie pitié, Seigneur, Toi qui peux tout. Éleve ta voix et ta main et commande à l'esprit impur de sortir de Palma. Je n'ai que cette enfant et je suis veuve... Oh! ne t'en va pas! Pitié!..."

En effet Jésus qui a fini de bénir les membres de la famille et qui a réprimandé les adultes d'avoir parlé de sa venue - et eux s'excusent en disant: "Nous n'avons pas parlé, crois-le, Seigneur!" - s'en va montrant une dureté inexplicable envers la pauvre femme qui se traîne sur les genoux en tendant des bras suppliants, haletante alors qu'elle dit: "C'est moi, moi qui t'ai vu hier pendant que tu passais le torrent, et j'ai entendu qu'on te disait: "Maître". Je vous

125

ai suivis parmi les buissons et j'ai entendu leurs conversations. J'ai compris qui tu es... Et ce matin, je suis venue alors qu'il faisait encore nuit, pour rester ici sur le seuil comme un petit chien jusqu'au moment où Sara s'est levée et m'a fait entrer. Oh! Seigneur, pitié! Pitié! D'une mère et d'une petite!"

Mais Jésus marche rapidement, sourd à tout appel. Ceux de la maison disent à la femme: "Résigne-toi! Il ne veut pas t'écouter. Il l'a dit: c'est pour ceux d'Israël qu'il est venu..."

Mais elle se lève, à la fois désespérée et pleine de foi, et elle répond: "Non. Je le prierai tant qu'il m'écouterà." Et elle se met à suivre le Maître ne cessant de crier ses supplications qui attirent sur le seuil des maisons du village tous ceux qui sont éveillés et qui, comme ceux de la maison de Jonas, se mettent à la suivre pour voir comment la chose va finir.

Les apôtres pendant ce temps se regardent entre eux étonnés et ils murmurent: "Pourquoi agit-il ainsi? Il ne l'a jamais fait!..." Et Jean dit: "A Alexandrosène il a pourtant guéri ces deux."

"C'étaient des prosélytes, pourtant" répond le Thaddée.

"Et celle qu'il va guérir maintenant?"

"Elle est prosélyte, elle aussi" dit le berger Anna.

"Oh! mais que de fois il a guéri aussi des gentils ou des païens! La petite romaine, alors?..." dit André désolé, qui ne sait pas se tranquilliser de la dureté de Jésus envers la femme cananéenne.

"Je vais vous dire ce qu'il y a" s'exclame Jacques de Zébédée. "C'est que le Maître est indigné. Sa patience est à bout, devant tant d'assauts de la méchanceté humaine. Ne voyez-vous pas comme il est changé? Il a raison! Désormais il ne va se donner qu'à ceux qu'il connaît. Et il fait bien!"

“Oui. Mais en attendant, elle nous suit en criant, avec une foule de gens à sa suite. Lui, s'il veut passer inaperçu, a trouvé moyen d'attirer l'attention même des arbres...” bougonne Mathieu.

“Allons Lui dire de la renvoyer... Regardez ici le beau cortège qui nous suit! Si nous arrivons ainsi sur la route consulaire, nous allons être frais! Et elle, s'il ne la chasse pas, ne va pas nous lâcher...” dit le Thaddée fâché, qui de plus se retourne et dit à la femme: “Tais-toi et va-t-en!” Et ainsi fait Jacques de Zébédée. Mais la femme ne s'impressionne pas des menaces et des injonctions et continue de supplier.

“Allons le dire au Maître, qu'il la chasse, Lui, puisqu'il ne veut pas l'écouter. Cela ne peut pas durer ainsi!” dit Mathieu, alors qu'André murmure: “La pauvre!” et Jean ne cesse de répéter: “Moi,

126

je ne comprends pas... Moi, je ne comprends pas...” Il est bouleversé, Jean, de la façon d'agir de Jésus.

Mais désormais, en accélérant leur marche, ils ont rejoint le Maître qui s'en va rapidement comme si on le poursuivait. “Maître! Mais renvoie cette femme! C'est un scandale! Elle crie derrière nous! Elle nous fait remarquer de tout le monde! La route se remplit toujours plus de passagers... et beaucoup la suivent. Dis-lui qu'elle s'en aille.”

“Dites-le-lui, vous. Moi, je lui ai déjà répondu.”

“Elle ne nous écoute pas. Allons! Dis-le-lui, Toi. Et avec sévérité.”

Jésus s'arrête et se retourne. La femme prend cela pour un signe de grâce, et elle hâte le pas, elle élève le ton déjà aigu de sa voix et son visage pâlit car son espoir grandit.

“Tais-toi, femme, et retourne chez toi! Je l'ai déjà dit: “Je suis venu pour les brebis d'Israël”. Pour guérir les malades et rechercher celles d'entre elles qui sont perdues. Toi, tu n'es pas d'Israël.”

Mais la femme est déjà à ses pieds et les baise en l'adorant et en tenant serrées ses chevilles, comme si elle était une naufragée qui a trouvé un rocher où se réfugier, et elle gémit: “Seigneur, viens à mon secours! Tu le peux, Seigneur.

Commande au démon, Toi qui es saint... Seigneur, Seigneur, tu es le Maître de tout, de la grâce comme du monde.

Tout t'est soumis, Seigneur. Je le sais. Je le crois. Prends donc ce qui est en ton pouvoir et sers-t-en pour ma fille.”

“Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants de la maison et de le jeter aux chiens de la rue.”

“Moi, je crois en Toi. En croyant, de chien de la rue je suis devenue chien de la maison. Je te l'ai dit: je suis venue avant l'aube me coucher sur le seuil de la maison où tu étais, et si tu étais sorti de ce côté là, tu aurais buté contre moi. Mais tu es sorti de l'autre côté et tu ne m'as pas vue. Tu n'as pas vu ce pauvre chien tourmenté, affamé de ta grâce, qui attendait pour entrer en rampant où tu étais, pour te baiser ainsi les pieds, en te demandant de ne pas le chasser...”

“Il n'est pas bien de jeter le pain des enfants aux chiens” répète Jésus.

“Mais pourtant les chiens entrent dans la pièce où le maître mange avec ses enfants, et ils mangent ce qui tombe de la table, ou les restes que leur donnent les gens de la maison, ce qui ne sert plus. Je ne te demande pas de me traiter comme une fille et de me

127

faire asseoir à ta table. Mais donne-moi, au moins, les miettes...” Jésus sourit. Oh! comme son visage se transfigure dans ce sourire de joie!...

Les gens, les apôtres, la femme, le regardent avec admiration... sentant que quelque chose va arriver.

Et Jésus dit: “Oh! femme! Grande est ta foi. Et par elle tu consoles mon esprit. Va donc, et qu'il te soit fait comme tu veux. Dès ce moment, le démon est sorti de ta petite. Va en paix. Et comme de chien perdu tu as su vouloir être chien domestique, ainsi sache à l'avenir être fille, assise à la table du Père. Adieu.”

“Oh! Seigneur! Seigneur! Seigneur!... Je voudrais courir pour voir ma Palma chérie... Je voudrais rester avec Toi, te suivre! Béni! Saint!”

“Va, va, femme. Va en paix.”

Et Jésus reprend sa route alors que la cananéenne, plus agile qu'une enfant, s'éloigne en courant, suivie de la foule curieuse de voir le miracle...

“Mais pourquoi, Maître, l'as-tu faite tant prier pour ensuite l'écouter?” demande Jacques de Zébédée.

“A cause de toi et de vous tous. Cela n'est pas une défaite, Jacques. Ici, je n'ai pas été chassé, ridiculisé, maudit... Que cela relève votre esprit abattu. J'ai déjà eu aujourd'hui ma nourriture très douce, Et j'en bénis Dieu. Et maintenant allons trouver cette autre qui sait croire et attendre avec une foi assurée.”

“Et mes brebis, Seigneur? Bientôt je devrai prendre une autre route que la tienne pour aller à ma pâture...”

Jésus sourit, mais ne répond pas.

Il est beau d'aller, maintenant que le soleil réchauffe l'air et fait resplendir comme des émeraudes les feuilles nouvelles des bois et les herbes des prairies, changeant en chaton tout calice de fleur à cause des gouttes de rosée qui brillent dans les pétales multicolores des fleurettes des champs. Et Jésus va, souriant. Et les apôtres, qui ont subitement repris courage, le suivent en souriant...

Ils arrivent au carrefour. Le berger Anna, mortifié, dit: “C'est ici que je devrais te quitter... Tu ne viens donc pas guérir mes brebis? Moi aussi, j'ai foi, et je suis prosélyte... Me promets-tu, au moins, de venir après le sabbat?”

“Oh! Anna! Mais tu n'as pas encore compris que tes brebis sont guéries depuis le moment où j'ai levé la main vers Lesemdan? Va donc, toi aussi, pour voir le miracle et bénir le Seigneur.”

128

Je crois que la femme de Loth, quand elle eut été changée en sel, n'a pas été différente du berger qui est resté comme il était, un peu incliné mais la tête relevée vers Jésus pour le regarder, un bras à demi tendu en l'air... Il semble être une statue. Et on pourrait lui mettre l'inscription: “Le Suppliant.” Mais ensuite il se redresse et se prosterne, en disant: “Béni,

sois-tu! Toi, bon! Toi, saint!... Mais je t'ai promis beaucoup d'argent, et ici, je n'ai que quelques drachmes... Viens, viens chez moi après le sabbat..."

"Je viendrai, non pour l'argent mais pour te bénir encore pour ta simple foi. Adieu, Anna. La paix soit avec toi." Et ils se séparent...

"Et cela aussi, n'est pas une défaite, amis! Et ici aussi, je n'ai pas été ridiculisé, chassé et maudit!... Allons! Il y a une mère qui nous attend depuis plusieurs jours..."

Et la marche continue, avec un petit arrêt pour manger du pain et du fromage et boire à une source...

Le soleil est au midi quand on voit apparaître le carrefour. "Voici le commencement des escaliers de Tyr là, au fond" dit Mathieu. Et il se réjouit à la pensée que la plus grande partie du parcours est faite.

Justement, adossée à une borne romaine, il y a une femme. À ses pieds, sur un strapontin, une fillette sur les sept ou huit ans. La femme regarde dans toutes les directions, vers les escaliers dans les rochers, vers la route de Ptolémaïs, vers celle que parcourt Jésus, et de temps à autre elle se penche pour caresser sa petite, pour lui garantir la tête du soleil avec une toile, lui recouvrir les pieds et les mains avec un châle...

"Voilà la femme! Mais où aura-t-elle dormi pendant ces jours?" demande André.

"Peut-être dans cette maison tout près du carrefour. Il n'y a pas d'autres maisons dans le voisinage" répond Mathieu.

"Ou à la belle étoile" dit Jacques d'Alphée.

"Non. À cause de la fillette, non" répond son frère.

"Oh! pour obtenir la grâce!..." dit Jean.

Jésus ne parle pas, mais il sourit. Tous en rang, trois d'un côté, trois de l'autre, avec Lui au milieu, ils occupent la route à cette heure de pose des voyageurs, occupés à manger là où les a pris le milieu du jour.

Jésus sourit, grand, beau, au milieu du rang. Et il semble que toute la lumière du soleil se soit concentrée sur son visage, tant il est radieux. Il semble émettre des rayons.

129

La femme lève les yeux... Ils sont désormais à une cinquantaine de mètres. Peut-être Jésus a attiré son attention, distraite par une plainte de la fille, par son regard fixé sur elle. Elle regarde... Elle porte les mains à son cœur par un mouvement involontaire, provoqué par l'angoisse, elle sursaute.

Jésus épanouit son sourire. Et ce sourire resplendissant, inexprimable, doit dire tant de choses à la femme qui, non plus anxieuse mais souriante, comme si déjà elle éprouvait son futur bonheur, se penche pour prendre sa petite et la levant de son strapontin, la portant les bras tendus, comme si elle l'offrait à Dieu, elle s'avance et quand elle est arrivée aux pieds de Jésus, elle s'agenouille en levant le plus qu'elle peut la fillette allongée qui regarde, extasiée, le très beau visage de Jésus.

La femme ne dit pas un mot. Et que doit-elle dire de plus profond que ce qu'elle dit par toute son attitude?...

Et Jésus ne dit qu'une seule parole, petite, mais puissante, mais béatifiante comme le "Fiat" de Dieu dans la création du monde: "Oui." Et il pose sa main sur la petite poitrine de l'enfant étendue.

Et l'enfant, avec un cri d'alouette libérée de la cage, crie: "Maman!" et elle s'assied tout d'un coup, glisse à ses pieds, et embrasse sa mère qui, épuisée, vacille et va tomber à la renverse, s'évanouissant par suite de la fatigue, de l'angoisse subitement apaisée, de la joie qui dépasse les forces du cœur déjà affaibli par tant de souffrances passées.

Jésus la soutient promptement. Son intervention est plus efficace que celle de la fillette qui, alourdisant de son poids les bras maternels, ne l'aide pas précisément à la soutenir. Jésus la fait asseoir et fait passer la force en elle...

Et il la regarde pendant que des larmes muettes descendent sur le visage à la fois fatigué et bienheureux de la femme. Puis viennent les paroles: "Merci, mon Seigneur! Merci et bénédictions! Mon espérance a été couronnée... Je t'ai tant attendu... Mais maintenant je suis heureuse..."

La femme, après avoir surmonté son évanouissement, se remet à genoux, adorant, tenant devant elle la fillette que Jésus caresse. Elle explique: "Il y a deux ans que dans l'échine un os se détériorait la paralysant et l'amenant à la mort lentement et en la faisant beaucoup souffrir. Nous l'avions fait voir à des médecins d'Antioche, de Tyr, de Sidon et même de Césarée et de Panéade, faisant tant de dépenses pour les médecins et les remèdes que nous avons

130

dû vendre la maison que nous avions en ville et nous retirer dans celle de campagne, et congédier les serviteurs de la maison pour ne garder que ceux de la campagne, vendre nos productions qu'auparavant nous consommions... Et rien ne servait! Je t'ai vu. Je savais ce que tu fais ailleurs. J'ai espéré ta grâce aussi pour moi... Et je l'ai eue! Maintenant je retourne à la maison, légère, joyeuse... et à mon époux, je donnerai la joie... À mon Jacques, lui qui m'a mis au cœur l'espérance, en me racontant ce qui était arrivé par ta puissance en Galilée et en Judée. Oh! si nous n'avions pas craint de ne pas te trouver, nous serions venus avec la fillette. Mais tu es toujours en route!..."

"En cheminant, je suis venu vers toi... Mais où as-tu séjourné pendant ces jours?"

"Dans cette maison... Mais la nuit, la fillette seule y restait. Il y a là une brave femme: elle en prenait soin à ma place pendant la nuit. Moi, je suis restée toujours ici, par crainte de te manquer si tu passais de nuit."

Jésus lui met la main sur la tête: "Tu es une bonne mère. Dieu t'aime à cause de cela. Tu vois qu'Il t'a aidée en tout."

"Oh! oui! Je l'ai bien senti pendant que je venais. J'étais venue de la maison à la ville, croyant t'y trouver, par conséquent avec peu d'argent et seule. Puis, suivant le conseil de l'homme, j'ai poursuivi ma route pour ce lieu. J'ai envoyé prévenir à la maison et je suis venue... et il ne m'a rien manqué. Ni pain, ni abri, ni force."

"Toujours avec ce fardeau dans les bras? Ne pouvais-tu pas louer un char?..." demande peiné Jacques d'Alphée.

"Non. Elle aurait trop souffert, à en mourir. C'est dans les bras de sa mère que ma Jeanne est venue à la Grâce."

Jésus caresse leurs cheveux à toutes les deux: "Maintenant partez et soyez toujours fidèles au Seigneur. Que le Seigneur soit avec vous et qu'avec vous soit ma paix."

Jésus reprend sa marche sur la route qui va à Ptolémaïs.

"Et cela aussi n'est pas une défaite, amis. Et ici aussi, je n'ai été ni chassé, ni ridiculisé, ni maudit."

En suivant la route directe, ils ont vite fait de rejoindre la maréchalerie, près du pont. Le maréchal romain se repose au soleil, assis contre le mur de la maison. Il reconnaît Jésus et le salue. Jésus lui rend son salut et il ajoute: "Me permets-tu de rester ici, pour reposer un peu et manger un peu de pain?"

"Oui, Rabbi. Ma femme voulait te voir... car je lui ai dit ce que j'avais entendu de ton discours de l'autre fois. Esther est hébraïque.

131

Mais je n'osais te le dire, moi je suis romain. Je te l'aurais envoyée..."

"Appelle-la donc."

Et Jésus s'assoit sur le banc qui est contre le mur, alors que Jacques de Zébédée distribue le pain et le fromage...

Une femme d'environ quarante ans sort, confuse, rouge de honte.

"La paix à toi, Esther. Il t'est venu le désir de me connaître? Pourquoi?"

"A cause de ce que tu as dit... Les rabbins nous méprisent, nous, qui avons épousé un romain... Mais mes enfants je les ai tous portés au Temple et les garçons sont tous circoncis. Je l'ai dit d'avance à Titus, quand il voulait m'épouser... Et lui est bon... Il me laisse toujours faire avec les enfants. Coutumes, rites, tout est hébraïque ici!... Mais les rabbins, les chefs de synagogues, nous maudissent. Toi, pas... Tu as des paroles de pitié pour nous... Oh! sais-tu ce que c'est pour nous? C'est comme sentir autour de soi les bras du père et de la mère qui nous ont répudiés et maudites, ou qui sont sévères avec nous... C'est comme remettre les pieds dans la maison que l'on a quittée et ne plus s'y sentir étrangère... Titus est bon. Pendant nos fêtes, il ferme la maréchalerie en perdant ainsi beaucoup d'argent et il m'accompagne avec les enfants au Temple, car il dit que l'on ne peut rester sans religion.

Lui dit que la sienne est celle de la famille et du travail, comme auparavant c'était celle du devoir de soldat... Mais moi, Seigneur... j'ai voulu te demander une chose...

Tu as dit que ceux qui suivent le vrai Dieu doivent prélever un peu de leur levain saint et le mettre dans la bonne farine pour la faire fermenter saintement. Je l'ai fait avec mon époux.

J'ai cherché, pendant ces vingt années que nous sommes ensemble, de travailler son âme qui est bonne avec le levain d'Israël. Mais lui ne se décide jamais... et il est âgé... Je le voudrais avec moi dans l'autre vie... Unis par la foi, comme nous le sommes par l'amour... Je ne te demande pas la richesse, le bien-être, la santé. Ce que nous avons nous suffit, Dieu en soit loué! Mais cela, je le voudrais... Prie pour mon époux! Qu'il appartienne au vrai Dieu..."

"Oui, il aura cette grâce. Sois-en assurée. Tu demandes une chose sainte et tu l'auras. Tu as compris les devoirs de la femme envers Dieu et envers son époux. Il faudrait qu'il en fût ainsi de toutes les épouses! En vérité je te dis que beaucoup devraient t'imiter. Continue d'être ainsi, et tu auras la joie d'avoir ton Titus à tes côtés,

132

dans la prière et au Ciel. Fais-moi voir tes enfants."

La femme appelle ses nombreux enfants: "Jacob, Judas, Lévi, Marie, Jean, Anne, Élise, Marc" et puis elle entre dans la maison et en revient avec un enfant qui marche à peine et une autre de trois mois, au plus: "Et lui est Isaac, et la toute petite c'est Judith" dit-elle en terminant la présentation.

"Abondance!" dit en riant Jacques de Zébédée.

Et Jude s'écrie: "Six garçons! Et tous circoncis! Et avec des noms purs! Bravo!"

La femme est heureuse et elle fait l'éloge de Jacob, Judas et Lévi qui aident leur père "tous les jours sauf le sabbat, jour où Titus travaille seul pour mettre les fers faits d'avance" dit-elle. Et elle loue Marie et Anne "qui aident leur mère." Mais elle ne se fait pas faute de louer les quatre plus petits "bons et sans caprices. Titus m'aide à les éduquer, lui qui a été un soldat discipliné" dit-elle en regardant affectueusement l'homme qui, adossé à l'huissierie, une main sur la hanche, a écouté tout ce qu'a dit sa femme avec un franc sourire sur son visage ouvert et qui maintenant se rengorge en entendant rappeler ses mérites de soldat.

"Très bien. La discipline des armes n'est pas odieuse à Dieu quand se fait avec humanité le propre devoir du soldat. Le tout c'est d'être toujours moralement honnête, dans tout travail, pour être toujours vertueux. Cette discipline d'autrefois, que tu fais passer dans tes enfants, doit te préparer à un service plus haut: à celui de Dieu. Maintenant nous te quittons. J'aurai bien juste le temps d'arriver à Aczib avant la fin du crépuscule. Paix à toi, Esther, et à toute ta maison. Appartenez, bientôt, tous au Seigneur."

La mère et les enfants s'agenouillent pendant que Jésus lève la main pour les bénir. L'homme, comme s'il était de nouveau le soldat de Rome devant son empereur, se met au garde-à-vous, en saluant à la romaine.

Et ils s'en vont... Après quelques mètres, Jésus met la main sur l'épaule de Jacques: "Et encore une fois, la quatrième de la journée, je te fais remarquer que ce n'est pas une défaite, ce n'est pas être chassé, ridiculisé, maudit... Et maintenant, qu'en dis-tu?"

"Que je suis un sot, Seigneur" dit impétueusement Jacques de Zébédée.

"Non. Toi et vous tous, vous êtes encore et toujours trop humains, et vous éprouvez toutes les sautes d'humeur de celui qui est plus dominé par l'humanité que par l'esprit. L'esprit, quand il est

133

souverain, ne change pas à tout souffle de vent qui ne peut être toujours une brise parfumée... Il pourra souffrir, mais sans s'altérer. Je ne cesse de prier pour que vous arriviez à cette domination de l'esprit. Mais vous devez m'aider par votre effort... Eh bien!

Le voyage est terminé. Pendant ce temps, j'ai semé ce qu'il faut pour préparer le travail pour le temps où ce sera vous qui serez les évangélistes. Maintenant nous pouvons aller au repos du sabbat avec la conscience d'avoir fait notre devoir. Et nous attendrons les autres... Puis nous irons... encore... toujours... jusqu'à ce que tout soit accompli..."

## 20. BARTHÉLEMY DÉCOUVRE LE POURQUOI...

Le lendemain du sabbat.

Jésus est réuni avec les six dans une pièce où il y a des lits très misérables, entassés les uns près des autres. L'espace qui reste libre suffit à peine pour aller d'un bout à l'autre de la pièce. Ils mangent leur nourriture plus que humble, assis sur les lits, car il n'y a pas de tables ni de sièges. Et Jean, -à un certain moment, va s'asseoir sur le bord de la fenêtre à la recherche du soleil. C'est ainsi qu'il voit le premier ceux que l'on attend: Pierre, Simon, Philippe et Barthélémy qui se dirigent vers la maison. Il les appelle et puis sort dehors, suivi de tous. Il ne reste que Jésus qui pour tout mouvement se lève et se tourne pour regarder du côté de la porte...

Ceux qui viennent d'arriver entrent, et il est facile d'imaginer l'exubérance de Pierre, comme il est facile de se représenter la révérence profonde de Simon le Zélote. Ce qui surprend, c'est l'attitude de Philippe et surtout de Barthélémy. Ils entrent, je dirais comme craintifs, angoissés, et bien que Jésus leur ouvre les bras pour échanger avec eux le baiser de paix déjà donné à Pierre et à Simon, eux tombent à genoux et se penchent, le front jusqu'au sol, en baisant les pieds de Jésus et ils restent ainsi... et les soupirs étouffés de Barthélémy montrent qu'il pleure silencieusement sur les pieds de Jésus.

"Pourquoi cette angoisse, Barthélémy? Tu ne viens pas dans les bras du Maître? Et toi, Philippe, pourquoi es-tu si craintif? Si je ne savais pas que vous êtes deux hommes honnêtes, dont le cœur ne peut loger la malice, je devrais soupçonner que vous êtes coupables. Mais il n'en est pas ainsi. Allons, donc! Il y a si longtemps que

134

je désire votre baiser et de voir le regard limpide de vos yeux fidèles..."

"Nous aussi, Seigneur..." dit Barthélémy en levant son visage sur lequel brillent des larmes. "Nous n'avons désiré que Toi, nous demandant en quoi nous pouvions t'avoir déplu pour mériter de rester si longtemps séparés. Et cela nous paraissait une chose injuste... Mais maintenant, nous savons... Oh! pardon, Seigneur! Nous te demandons pardon. Moi surtout, parce que Philippe a été séparé de Toi à cause de moi. Et à lui, je l'ai déjà demandé. C'est moi le seul coupable, moi, le vieil israélite si dur à se renouveler, qui t'ai donné la douleur..."

Jésus se penche et le lève de force, et de même pour Philippe, et il les embrasse ensemble en disant: "Mais de quoi t'accuses-tu? Tu n'as pas fait de mal. Aucun mal! Et Philippe non plus. Vous êtes mes chers apôtres, et aujourd'hui je suis heureux de vous avoir avec Moi, réunis pour toujours..."

"Non, non... pendant longtemps nous avons ignoré le motif pour lequel tu t'es justement méfié de nous, au point de nous exclure de ta famille apostolique. Mais maintenant nous le savons... et nous te demandons pardon, pardon, pardon, moi surtout, Jésus, mon Maître..." Et Barthélémy le regarde avec anxiété, avec amour, avec compassion. Âgé comme il l'est, il semble un père qui regarde son fils affligé, qui regarde son visage amaigri par une peine qu'il n'avait pas remarquée et dont tout d'abord il n'avait pas vu l'amaigrissement, le vieillissement... Et de nouvelles larmes coulent sur les joues de Barthélémy. Et il s'écrie: "Mais que t'ont-ils fait? Que nous ont-ils fait pour nous faire souffrir tous ainsi? Il semble qu'un esprit mauvais soit entré parmi nous, pour nous troubler, nous rendre tristes, affaiblis, apathiques, stupides... Stupides au point de ne pas comprendre que tu souffrais... Au contraire, au point d'accroître tes souffrances par nos mesquineries, notre stupidité, nos respects humains, notre vieille humanité... Oui, le vieil homme a triomphé en nous, toujours, sans que ta Vitalité parfaite ait jamais pu nous renouveler. C'est cela, cela qui ne me donne pas la paix! Avec tout mon amour je n'ai pas su me renouveler, et te comprendre, et te suivre... Ce n'est que matériellement que je t'ai suivi... Mais Toi, tu voulais que nous te suivions spirituellement... et que nous te comprenions dans ta perfection... pour devenir capables de te perpétuer... Oh! mon Maître! Mon Maître qui t'en iras un jour, après tant de luttes, d'embûches, de dégoûts, de douleurs, et avec la douleur de nous savoir encore non

135

préparés!..." Et Barthélémy penche sa tête sur l'épaule de Jésus, et il pleure, vraiment désolé, brisé par la conscience d'avoir été un disciple sans intelligence.

"Ne te laisse pas abattre, Nathanaël. Tu vois tout avec un grossissement qui te surprend. Mais ton Jésus savait que vous étiez des hommes... et il n'exige rien de plus que ce que vous pouvez donner. Oh! vous me donnerez tout, vraiment tout. Mais maintenant vous devez croître, vous former... Et c'est un travail lent. Mais je sais attendre, et je jouis de votre croissance car vous croissez continuellement dans ma Vie. Même ton chagrin, même la concorde de ceux qui étaient avec Moi, même la pitié qui succède à des duretés qui étaient votre nature, à des égoïsmes, des cupidités spirituelles, même votre gravité actuelle, tout est phase de votre croissance en Moi. Allons, donc! Reste en paix puisque je sais. Tout. Ton honnêteté, ta bonne foi, ta générosité, ton sincère amour. Pourrais-je douter de mon sage Barthélémy et de Philippe, si bien équilibré et fidèle? Ce serait faire tort à mon Père qui m'a accordé de vous avoir parmi mes plus chers. Mais maintenant... Allons, assoyons-nous ici, et que ceux qui se sont déjà reposés s'occupent des frères fatigués

et affamés en leur donnant une nourriture et repos. Et pendant ce temps, racontez à votre Maître et à vos frères ce qu'ils ignorent."

Et il s'assoit sur son lit avec à ses côtés Philippe et Nathanaël, alors que Pierre et Simon s'assoient sur le lit voisin, en face de Jésus, genoux contre genoux.

"Parle-toi, Philippe. Moi, j'ai déjà parlé. Et tu as été plus juste que moi pendant ce temps..."

"Oh! Barthélémy! Juste! J'avais seulement compris que ce n'était pas malveillance ou inconstance du Maître de n'avoir pas voulu de nous... Et j'essayais de te tranquilliser ainsi... en t'empêchant de penser à des choses qui ensuite t'auraient donné de la douleur de les avoir pensées, et du remords... Moi, j'avais un seul remords... De t'avoir retenu de désobéir au Maître quand tu voulais suivre Simon de Jonas qui allait à Nazareth pour prendre Margziam... Après... je t'ai vu tant souffrir dans ton corps et dans ton âme, que je me disais: "Il aurait mieux valu que je le laisse faire! Le Maître lui aurait pardonné sa désobéissance et Barthélémy n'aurait plus eu l'âme empoisonnée par ces idées"... Mais, tu le vois! Si tu étais parti, tu n'aurais jamais eu la clef du mystère... et peut-être le soupçon que tu avais sur l'inconstance du Maître ne serait plus jamais tombé. Ainsi, au contraire..."

136

"Oui. Ainsi, au contraire, j'ai compris. Maître, Simon de Jonas et Simon le Zélote, que j'ai assailli de questions pour savoir beaucoup de choses, pour avoir la confirmation de nombreuses choses que je savais déjà, m'ont dit seulement: "Le Maître a beaucoup souffert au point qu'il est amaigri et vieilli. Israël tout entier, et nous les premiers, en avons la responsabilité. Lui nous aime et nous pardonne. Mais il désire ne pas parler du passé. C'est pour cela que nous vous conseillons de ne pas le questionner et de ne pas parler..." Mais je veux parler. Pour ce qui est de te questionner, je ne te questionnerai pas, mais je dois parler pour que tu saches. Car rien ne doit t'être caché de ce qu'il y a dans l'âme de ton apôtre. Un jour - Simon et les autres étaient partis depuis quelques jours est venu chez moi, Micaël de Cana. Un peu parent, très ami, et compagnon d'études dès l'enfance... Lui, j'en suis certain, est venu de bonne foi, par affection pour moi. Mais celui qui l'a envoyé n'est pas de bonne foi. Il voulait savoir pourquoi j'étais resté à la maison... alors que les autres étaient partis. Et il m'a dit: "Alors c'est vrai? Tu t'es séparé parce que, en bon israélite, tu ne peux approuver certaines choses. Et volontiers les autres te laissent de côté, à commencer par Jésus de Nazareth, parce qu'ils sont certains que tu ne les aiderais pas, même en devenant un complice silencieux. Tu fais bien! Je reconnais en toi l'homme d'autrefois. Je croyais que tu t'étais corrompu, en reniant Israël. Tu fais bien pour ton esprit et pour ton bien-être et pour celui des tiens. Car ce qui arrive ne sera pas pardonné par le Sanhédrin et on persécutera ceux qui y ont pris part". Moi, je lui ai dit: "Mais de quoi parles-tu? Je t'ai dit que j'avais eu l'ordre de rester à la maison à cause de la saison et pour diriger vers Nazareth les éventuels pèlerins, ou de leur dire d'attendre le Maître pour la fin de scebata à Capharnaüm et toi, tu me parles de séparations, de complicité, de persécutions? Explique-toi!..." N'est-ce pas, Philippe, que c'est ainsi que j'ai parlé?"

Philippe approuve.

"Alors" reprend Barthélémy, "Micaël m'a dit qu'il était connu que tu t'étais révolté contre le conseil et le commandement des membres du Sanhédrin, en gardant avec Toi Jean d'Endor et une grecque... Seigneur, je te donne de la douleur, n'est-ce pas? Mais pourtant, je dois parler. Je te demande: est-ce vrai qu'ils étaient à Nazareth?"

"Oui. C'est vrai."

"Est-il vrai qu'ils sont partis avec Toi?"

"Oui. C'est vrai."

137

"Philippe: Micaël avait raison! Mais comment. pouvait-il le savoir?"

"Mais, voilà! Ce sont ces serpents qui nous ont arrêtés, Simon et moi, et qui sait combien d'autres. Ce sont les vipères habituelles" dit Pierre avec véhémence.

Jésus, au contraire, demande paisiblement: "Il ne t'a rien dit d'autre? Sois sincère avec ton Maître, à fond."

"Rien d'autre. Il voulait savoir de moi... Et moi, j'ai menti à Micaël. J'ai dit: "Jusqu'à Pâque je reste à la maison". Par peur qu'il me suive, que... je ne sais pas... Par peur de te faire du mal... Et alors j'ai compris aussi pourquoi tu m'as quitté... Tu avais senti que j'étais encore trop Israël..." Barthélémy se remet à pleurer... "... et tu as douté de moi..."

"Non. Cela, non! Absolument pas. Tu n'étais pas nécessaire en cette heure auprès de tes compagnons, alors que tu l'étais, et tu le vois, à Bethsaïda. À chacun sa mission, et à chaque âge ses fatigues..."

"Non, non! Ne me mets plus de côté pour aucune fatigue, Seigneur. Ne tiens compte de rien... Tu es bon, mais je veux rester avec Toi. C'est une punition d'être loin de Toi... Et moi, sot, incapable de tout, j'aurais pu au moins te consoler, si je ne pouvais faire autre chose. J'ai compris... Tu les as envoyés avec ces deux. Ne me le dis pas. Je ne veux pas le savoir. Mais je me rends compte qu'il en est ainsi, et je le dis. Eh bien, alors j'aurais pu et dû être avec Toi. Mais tu ne m'as pas pris pour me punir d'être si rétif à devenir nouveau". Mais, je te jure, Maître, que ce que j'ai souffert m'a renouvelé, et que jamais plus tu ne reverras le vieux Nathanaël."

"Tu vois donc que la souffrance s'est, pour tous, terminée en joie. Et maintenant nous allons, sans nous presser, à la rencontre de Thomas et de Judas, sans attendre qu'ils arrivent au lieu qui était prévu. Puis, avec eux, nous irons encore... Il y a tant à faire!... Demain, nous nous mettrons en route, de bonne heure."

"Et tu feras bien. Le temps va changer au nord. Malheur pour les cultures..." dit Philippe.

"Oui! Les dernières grêles ont dévasté la campagne par bandes. Si tu voyais, Seigneur! Il semble que le feu soit passé dans certains endroits. Et c'est curieux ce sont de vrais malheurs, comme je l'ai dit: par bandes" dit Pierre.

"Pendant que vous n'étiez pas là, il a beaucoup grêlé. Un jour, au milieu de la lune de tébeth, cela semblait un vrai fléau. On me dit que dans la plaine, on doit recommencer les semailles. Il faisait

d'abord plus chaud, mais depuis lors, on recherche le soleil avec plaisir. On revient en arrière... Quels signes étranges! Que sont-ils?" demande Philippe.

"Rien de plus que des effets de lunaisons. N'y pense pas. Ce ne sont pas ces choses qui doivent nous faire impression. Du reste nous allons nous diriger vers la plaine et il fera bon marcher. Du temps froid, mais pas tellement, mais par contre sec. Venez, en attendant. Sur la terrasse il y a un beau soleil. Nous allons nous reposer là-haut, tous ensemble..."

## 21. SUR LE CHEMIN DU RETOUR VERS LA GALILÉE

"Et maintenant que nous avons fait plaisir au berger, qu'allons-nous faire?" demande Pierre qui est seul avec Jésus, alors que les autres sont en groupe à quelques mètres en arrière.

"Nous revenons sur le chemin de la rive et nous allons vers Sicaminon."

"Oui?! Je croyais que nous allions à Capharnaüm..."

"Il ne faut pas, Simon de Jonas. Il ne faut pas. Des nouvelles de la femme et de l'enfant, tu en as eues. Et pour Judas... il sera plus simple d'aller à sa rencontre."

"Très bien, Seigneur. Il ne prend pas la route intérieure, du fleuve et du lac? C'est la plus courte et la plus abritée..."

"Mais lui ne la suivra pas. Rappelle-toi qu'il doit surveiller les disciples, et eux sont éparpillés du côté du couchant en cette saison, si froide de nouveau par ailleurs."

"C'est bien, c'est bien. Si tu le dis... Quant à moi, il me suffit de rester avec Toi et de te voir moins triste. Et... je ne suis pas pressé de trouver Judas de Simon. Si seulement nous ne le rencontrions pas!... Nous étions si bien entre nous!..."

"Simon! Simon! C'est cela ta charité fraternelle?"

"Seigneur... c'est ma vérité" dit franchement Pierre. Et il le dit avec une telle impétuosité et une telle expression que Jésus doit se retenir pour ne pas rire. Mais comment peut-on réprimander sévèrement un homme aussi franc et aussi fidèle?

Jésus préfère se taire en montrant un intérêt exagéré aux pentes qui sont à leur gauche, alors que la plaine s'ouvre toujours plus

### 139

plate à droite. Derrière eux, en groupe, parlent les neuf autres, et Jean semble un bon pasteur avec l'agneau qu'il a sur ses épaules, peut-être un cadeau du pâtre Anna.

Après un moment, Pierre demande: "Et à Nazareth, on n'y va pas?"

"Nous y irons certainement. Ma Mère aura grand plaisir d'être informée du voyage de Jean et de Sintica."

"Et de te voir!"

"Et de me voir."

"L'auront-ils laissée tranquille, elle au moins?"

"Nous le saurons."

"Mais pourquoi sont-ils si acharnés? Il y en a tant comme Jean même en Judée, et pourtant... Bien plus, pour faire la nique à Rome, ils les protègent et les cachent..."

"Sois bien persuadé que ce n'est pas pour Jean qu'ils le font, mais parce que c'est un chef d'accusation contre Moi."

"Mais ils ne les trouveront plus! Tu as tout bien fait, Toi... Nous envoyer seuls... par mer... en barque pendant plusieurs milles, et ensuite, au-delà des frontières, sur un navire... Oh! tout est bien! J'espère que vraiment ils seront déçus."

"Ils le seront."

"Je suis curieux de voir Judas de Kériot, pour l'observer un peu, comme un ciel plein de vents et de signes, et voir si..."

"Mais, enfin!..."

"Tu as raison. C'est un clou là dedans" et il se frappe le front.

Jésus, pour le distraire, appelle tous les autres et leur fait remarquer l'étrange destruction opérée par la grêle et le froid arrivé quand on pouvait penser que la saison en était passée pour cette année... Certains disent une chose, d'autres une autre, tous voulant y voir un signe de châtement divin sur l'arrogante Palestine qui n'accueille pas le Seigneur. Et les plus savants citent des faits semblables, connus par des récits anciens, alors que les plus jeunes et les moins cultivés écoutent étonnés et attentifs.

Jésus secoue la tête. "C'est un effet de la lune et de vents lointains. Je vous l'ai déjà dit. Dans les pays hyperboréens il s'est produit un phénomène dont des régions entières subissent les conséquences."

"Mais pourquoi alors certains champs sont-ils beaux?"

"La grêle fait ainsi."

"Mais est-ce que ce ne serait pas un châtement pour les plus mauvais?"

### 140

"Ce serait possible, mais il n'en est pas ainsi. Malheur s'il en était ainsi..."

"Presque toute notre Patrie resterait aride et désolée, n'est-ce pas, Seigneur?" dit André.

"Mais dans les prophéties, il est dit symboliquement qu'il arrivera du mal pour ceux qui n'accueilleront pas le Messie. Peuvent-ils mentir les Prophètes?"

"Non, Barthélémy. Et ce qui est dit, arrivera. Mais le Très-Haut est si bon, infiniment bon, qu'Il veut, pour punir, beaucoup plus que ce qui arrive maintenant. Soyez bons vous aussi, sans toujours désirer des punitions pour ceux qui

ont le cœur dur et l'intelligence revêche. Désirez pour eux la conversion, pas la punition. Jean, passe l'agneau à un compagnon, et viens regarder ta mer du haut de cette dune. Je viens Moi aussi."

En effet, ils sont sur une route très proche de la mer, séparée seulement de celle-ci par une large bande de dunes ondulées sur lesquelles croissent de maigres palmiers et des tamaris ébouriffés, des lentisques et autres plantes des terrains sablonneux.

Jésus y va avec Jean. Mais qui le quitte? Personne. Et ils sont vite là-haut, à un beau soleil qui ne gêne pas, en face de la mer sereine et riante...

La ville de Ptolémaïs est très proche avec ses maisons blanches.

"Nous y entrons?" demande Jude d'Alphée.

"Pas besoin. Nous nous arrêterons pour manger aux premières maisons. Je veux être ce soir à Sicaminon. Peut-être nous y trouverons Isaac."

"Que de bien il fait, hein? Tu as entendu Abel et Jean et Joseph?"

"Oui. Mais tous les disciples sont très actifs. J'en bénis mon Père, nuit et jour. Vous tous... Ma joie, ma paix, ma sécurité..." et il les regarde avec tant d'amour que les larmes en viennent aux yeux des dix...

Et c'est sur ce regard d'amour que prend fin la vision.

## 22. LA RENCONTRE AVEC JUDAS ISCARIOTE ET THOMAS

La vallée du Kison, bien que le soleil resplendisse dans un ciel serein, est froide, parcourue par un vent glacial qui vient, après

141

avoir franchi les collines du nord, ruinant les tendres cultures qui frissonnent et se recroquevillent brûlées, destinées à mourir dans leur verdure nouvelle.

"Mais est-ce que ce froid va durer encore longtemps?" demande Mathieu qui s'enveloppe encore plus dans son manteau, duquel sort uniquement une partie de la figure, c'est-à-dire les yeux et le nez.

La voix étouffée par son manteau qu'il a lui aussi jusque sur la bouche, Barthélémy lui répond: "Peut-être le reste de la lune."

"Nous voilà frais, alors! Mais patience! Heureusement qu'à Nazareth nous resterons dans des maisons hospitalières... Et pendant ce temps cela passera."

"Oui, Mathieu. Mais pour moi, c'est déjà passé, voyant Jésus moins accablé. Ne te semble-t-il pas plus allègre?" demande André.

"Il l'est. Mais moi... voilà, il me paraît impossible qu'il soit ainsi fané pour les choses que nous savons. N'y a-t-il eu vraiment rien de nouveau à votre connaissance?" demande Philippe.

"Rien, absolument rien. Je te dis qu'aux frontières syro-phéniciennes il eut même beaucoup de joie à cause des esprits croyants et il fit ces miracles dont nous t'avons parlé" assure Jacques d'Alphée.

"Il est beaucoup avec Simon de Jonas depuis quelques jours. Et Simon est très changé... Mais, vous êtes tous changés! Je ne sais pas... Vous êtes plus... austères, voilà" dit Philippe.

"Mais ce n'est qu'une impression!... En réalité, nous sommes tels que nous étions. Certainement, de voir le Maître ainsi affligé pour tant de choses ne nous a pas fait plaisir, et aussi de voir comme ils sont acharnés contre Lui... Mais nous, nous le défendrons. Oh! Ils ne Lui feront rien si nous sommes avec Lui. Hier soir je Lui ai dit, après avoir entendu ce que disait Hermas, qui est un homme sérieux et que l'on peut croire: "Tu ne dois plus rester seul. Désormais tu as des disciples qui, tu le vois, font et font très bien et dont le nombre ne cesse d'augmenter. Nous resterons donc avec Toi. Je te dis que tu ne feras pas tout. Il est temps de te soulager, mon Frère. Mais Toi, tu resteras avec nous, parmi nous, comme Moïse sur la montagne, et nous nous battons pour Toi, prêts à l'occasion à te défendre même matériellement. Ce qui est arrivé à Jean Baptiste ne doit pas t'arriver". Car enfin, si les disciples du Baptiste n'avaient pas été réduits à deux ou trois, incapables de le défendre, il n'aurait pas été pris. Nous sommes douze au fond, et je veux le persuader d'unir, de garder près de Lui, au moins quelques-uns

142

des disciples les plus fidèles et les plus énergiques. Ceux qui étaient avec Jean à Machéronte, par exemple. Créatures fidèles et courageuses: Jean, Mathias et même Joseph. Vous savez que ce jeune promet beaucoup?" dit le Thaddée.

"Oui. Isaac est un ange mais sa force est toute spirituelle. Mais Joseph est fort, même physiquement. Il a le même âge que nous."

"Et il apprend facilement. Tu as entendu ce qu'a dit Hermas? "S'il avait étudié 1 il serait un rabbi en plus d'être un juste". Et Hermas sait ce qu'il dit."

"Moi, cependant... je garderais aussi tout près Etienne et Hermas et le prêtre Jean, a cause de leur connaissance de la Loi et du Temple. Savez-vous ce qu'est leur présence en face des scribes et des pharisiens? Un contrôle, un frein... Et pour les gens qui doutent, c'est une affirmation: "Voyez qu'il y a aussi les meilleurs d'Israël autour du Rabbi, comme élèves et comme serviteurs?" dit Jacques d'Alphée.

"Tu as raison. Disons-le au Maître. Vous avez entendu ce qu'il a dit hier: "Vous devez obéir, mais vous avez aussi l'obligation de m'ouvrir votre âme et de me dire ce qui vous paraît juste, pour vous habituer à savoir diriger dans l'avenir. Et Moi, si je vois que votre parole est juste, j'accepterai vos pensées"" dit le Zélate.

“Peut-être qu'il le fait aussi pour montrer qu'il nous aime, attendu que nous sommes tous plus ou moins convaincus d'être la cause de sa souffrance” observe Barthélémy.

“Ou bien il est réellement fatigué de devoir penser à tout et d'être seul à prendre des décisions et des responsabilités. Peut-être aussi reconnaît-il que sa sainteté parfaite est... je dirais presque une imperfection par rapport à ceux qu'il a en face de Lui: le monde qui n'est pas saint. Nous ne sommes pas des saints parfaits. À peine un peu moins fourbes que les autres... et par conséquent plus capables de répondre à ceux qui sont presque comme nous” dit Simon le Zélote.

“Et de les connaître, dois-tu dire!” surenchérit Mathieu.

“Oh! pour cela, je suis certain qu'il les connaît Lui aussi, et même il les connaît mieux que nous, car Lui lit dans les cœurs” dit Jacques de Zébédée.

“Et alors, pourquoi parfois agit-il comme il le fait, en s'exposant à des ennuis et des dangers?” demande André désolé.

“Mais! je ne sais que répondre” dit le Thaddée en haussant les épaules et les autres avouent la même chose.

143

Jean se tait et son frère le taquine: “Toi qui sais toujours tout de Jésus -vous semblez parfois deux amoureux - il ne t'a jamais dit pourquoi il agit ainsi?”

“Si. Je le Lui ai demandé encore récemment. Il m'a toujours répondu: "Parce que je dois le faire. Je dois agir comme si le monde était tout entier composé de créatures ignorantes mais bonnes. À tous je donne la même doctrine et ainsi se séparent les fils de la Vérité et ceux du Mensonge". Il m'a dit aussi: "Tu vois, Jean? C'est comme un premier jugement, pas universel, collectif, mais particulier. C'est sur la base de leurs actes de foi, de charité, de justice, que les agneaux seront séparés des boucs. Et cela durera encore après, quand je ne serai plus là, mais qu'il y aura mon Église à travers les siècles jusqu'à la fin du monde. Le premier jugement des masses humaines s'accomplira dans le monde, là où les hommes agissent librement, ayant devant eux le Bien et le Mal, la Vérité et le Mensonge. Ainsi en fut-il au Paradis Terrestre, où le premier jugement fut prononcé devant l'arbre du Bien et du Mal, violé par ceux qui avaient désobéi à Dieu. Puis, quand viendra la mort des particuliers, sera ratifié le jugement déjà écrit dans le livre des actions humaines par un Esprit qui n'a pas de lacunes. En dernier lieu viendra le Grand Jugement, le Terrible et alors, de nouveau, les hommes seront jugés en masse. Depuis Adam, jusqu'au dernier homme. Jugés d'après ce qu'ils auront voulu pour eux sur la terre, librement. Maintenant, si je mettais à part ceux qui méritent la Parole de Dieu, le Miracle, l'Amour, et d'un autre côté ceux qui ne le méritent pas - et je pourrais le faire par droit divin et par puissance divine - ceux qui seraient exclus, fussent-ils des Satans, crieraient bien fort, le jour de leur jugement particulier: 'Le coupable c'est ton Verbe qui n'a pas voulu nous enseigner'. Mais cela, ils ne pourront pas le dire... Ou plutôt ils le diront en mentant une fois de plus. Et ils seront par conséquent jugés".”

“Alors, ne pas accueillir la doctrine, c'est être réprouvé?” demande Mathieu.

“Cela, je ne le sais pas, si tous ceux qui n'auront pas cru seront réellement réprouvés. Si vous vous souvenez, en parlant à Sintica, il a fait comprendre que ceux qui agissent avec honnêteté pendant leur vie ne sont pas réprouvés, même s'ils croient à d'autres religions. Mais nous pouvons le Lui demander. Certainement Israël, qui a entendu parler du Messie et qui maintenant y croit partiellement ou mal, ou le repousse, sera sévèrement jugé.”

“Il parle beaucoup avec toi le Maître, et tu sais beaucoup de choses

144

que nous ne savons pas” observe son frère Jacques.

“C'est votre faute. Moi, je l'interroge avec simplicité. Parfois je Lui demande des choses qui doivent Lui faire apparaître son Jean comme un grand sot. Mais il ne m'importe pas de paraître tel. Il me suffit de connaître sa pensée, et de l'avoir en moi, pour la faire mienne. Vous, vous aussi devriez agir ainsi. Mais vous avez toujours peur! Et de quoi? D'être ignorants? D'être superficiels? D'être des têtes dures? Vous devriez avoir peur seulement de n'être pas encore préparés quand Lui s'en ira. Il le dit toujours... et je me le dis toujours, pour me préparer à la séparation... Mais je sens que ce sera toujours une grande douleur...”

“Ne m'y fais pas penser!” s'écrie André et les autres lui font écho en soupirant.

“Mais quand cela arrivera-t-il? Il dit toujours: "Bientôt". Mais cela peut être dans un mois, comme dans des années. Il est si jeune et le temps est si rapide... Qu'as-tu, frère? Tu deviens tout pâle...” demande le Thaddée à Jacques.

“Rien! Rien! Je réfléchissais...” se hâte de dire Jacques d'Alphée en baissant la tête.

Et le Thaddée se penche pour bien le voir... “Mais tu as les larmes aux yeux! Qu'as-tu?...”

“Mais rien de plus que ce que vous avez, vous... Je pensais à quand nous serons seuls.”

“Mais qu'a Simon de Jonas pour courir, en criant comme une mouette en un jour de tempête?” demande Jacques de Zébédée et il montre Pierre qui vient de quitter Jésus et qui court en disant des paroles que le vent empêche d'entendre. Ils accélèrent leur marche et voient que Pierre a pris un sentier qui vient de la ville de Sephoris, désormais proche (ainsi disent les disciples qui se demandent s'il va à Sephoris sur l'ordre de Jésus et par ce raccourci). Mais ensuite, en regardant bien, ils voient que les deux seuls voyageurs qui viennent de la ville vers la grand-route ce sont Thomas et Judas.

“Tiens! Ici? Vraiment ici? Oh! qu'est-ce qu'ils y font? De Nazareth, tout au plus ils devaient aller à Cana, et puis à Tibériade...” se demandent plusieurs.

“Peut-être ils venaient à la recherche des disciples. C'était leur mission” dit prudemment le Zélote qui sent le soupçon lever sa tête de serpent qui s'éveille dans le cœur de plusieurs.

“Hâtons le pas. Jésus est seul et il semble nous attendre...” conseille Mathieu.

145

Ils vont et arrivent à Jésus en même temps que Pierre, Judas et Thomas. Jésus est très pâle, au point que Jean Lui demande: "Te sens-tu mal?" Mais Jésus lui sourit et fait un signe de dénégation pendant qu'il salue les deux qui sont revenus après une si longue absence.

Il embrasse d'abord Thomas, dont la mine est florissante et allègre comme toujours. Mais pourtant il devient sérieux en voyant le Maître si visiblement changé et il Lui demande avec empressement: "As-tu été malade?"

"Non, Thomas, nullement. Et toi, tu as été bien, heureux?"

"Moi, oui, Maître, toujours bien et toujours heureux. Il ne me manquait que Toi pour rendre mon cœur bienheureux. Mon père et ma mère te sont reconnaissants de m'avoir envoyé pour quelque temps. Mon père était un peu malade et alors c'est moi qui ai travaillé. Je suis allé chez ma sœur jumelle et j'ai fait la connaissance de mon neveu.

Je lui fait donner le nom que tu m'avais indiqué.

Puis Judas est venu, et il m'a fait aller comme une tourterelle à la saison des amours, en haut, en bas, où il y avait des disciples. Lui l'avait déjà fait pour son compte, et pas rien qu'un peu. Mais maintenant il va te parler lui, car il a travaillé comme dix et il mérite que tu l'écoutes."

Jésus le laisse aller et c'est le tour de Judas qui a attendu patiemment et qui s'avance avec décision, l'air dégagé, triomphant. Jésus le transperce de son regard de saphir, mais il l'embrasse et reçoit son baiser comme pour Thomas. Et les paroles qui suivent sont affectueuses: "Et ta mère, Judas, elle a été heureuse de t'avoir? Elle se porte bien cette sainte femme?"

"Oui, Maître, et elle te bénit de lui avoir envoyé son Judas. Elle voulait t'envoyer des cadeaux. Mais comment aurais-je pu les apporter alors que j'aillais çà et là par monts et par vaux?"

Tu peux être tranquille, Maître. Tous les groupes de disciples que j'ai visités travaillent saintement. L'idée se répand toujours plus. J'ai voulu contrôler personnellement ses répercussions sur les plus puissants, les scribes et les pharisiens. J'en connaissais beaucoup et je viens d'en connaître d'autres par amour pour Toi. J'ai approché des sadducéens, des hérوديens... Oh! je t'assure que ma dignité en a été bien rabaissée!... Mais pour ton amour je ferai cela et autre chose! J'ai essuyé des rebuffades dédaigneuses et des anathèmes. Mais j'ai réussi à éveiller des sympathies chez certains qui étaient prévenus contre Toi. Je ne veux pas tes louanges. Il me suffit d'avoir fait mon devoir, et je remercie l'Éternel de m'avoir toujours

146

aidé. J'ai dû employer le miracle dans certains cas, et j'en ai eu de la peine parce qu'ils méritaient la foudre plutôt que la bénédiction. Mais tu dit d'aimer et d'être patient... Je l'ai été pour l'honneur et pour la gloire de Dieu et pour ta joie.

J'espère que beaucoup d'obstacles seront abattus pour toujours, d'autant plus que j'ai garanti sur mon honneur qu'il n'y avait plus, auprès de Toi, ces deux qui donnaient tant d'ombre. Ensuite il m'était venu un scrupule d'avoir affirmé ce que je ne savais pas avec certitude. Et alors j'ai voulu vérifier pour pouvoir y parer, pour ne pas être pris en délit de mensonge, chose qui m'aurait fait suspecter pour toujours par ceux qui doivent être convertis... Pense! J'ai approché même Anna et Caïphe!... Oh! ils ont voulu m'incendier de reproches... Mais j'ai été si humble, si persuasif, qu'ils ont fini par me dire: "Eh bien, si les choses sont vraiment ainsi... Nous, nous les connaissions différentes. Les directeurs du Sanhédrin, qui pouvaient les connaître, nous avaient rapporté le contraire et..."

"Tu ne voudrais pas dire que Joseph et Nicodème ont été des menteurs" interrompt le Zélate qui s'est contenu jusque là mais pas davantage, et que l'effort qu'il a fait a rendu livide.

"Et qui dit cela? Au contraire! Joseph m'a vu quand je sortais de chez Anna et il m'a dit: "Pourquoi es-tu ainsi troublé?"

Je lui ai tout raconté et comment, en suivant son conseil et celui de Nicodème, Toi Maître, avais éloigné le galérien et la grecque. Parce que tu les as éloignés, n'est-ce pas?" dit Judas en regardant fixement Jésus de ses yeux de jais, brillants au point d'en être phosphorescents. Il semble vouloir le transpercer par son regard pour lire ce que Jésus a fait. Jésus, qui l'a toujours en face de Lui, très proche, dit calmement: "Je te prie de continuer ton récit qui m'intéresse beaucoup. C'est un rapport exact qui peut beaucoup servir."

"Ah! je disais donc qu'Anna et Caïphe ont changé d'opinion. Cela est beaucoup pour nous. N'est-ce pas? Et puis!... Oh! maintenant je vais vous faire rire! Mais vous savez que les rabbis m'ont pris au milieu d'eux et m'ont fait subir un autre examen, comme si j'étais un enfant qui arrive à sa majorité? Et quel examen! Bien. Je les ai convaincus et ils m'ont laissé aller. Alors m'est venu le soupçon et la peur d'avoir dit une chose qui n'était pas vraie. Et j'ai pensé à prendre Thomas et à aller de nouveau où il y avait des disciples, ou bien là où je pouvais présumer que s'étaient réfugiés Jean et la grecque. Je suis allé chez Lazare, chez Manaën, au palais de Chouza, chez Élise de Béthsur, à Béther dans les jardins de Jeanne,

147

au Gethsémani, dans la maisonnette de Salomon au-delà du Jourdain, à "La Belle Eau", chez Nicodème, chez Joseph..."

"Mais tu ne l'avais pas vu?"

"Si. Et il m'avait assuré qu'il n'avait jamais plus vu ces deux. Mais tu sais... je voulais être sûr... Bref: j'ai visité tous les endroits où je pouvais soupçonner qu'ils se trouvent... Et ne crois pas que j'aie souffert de ne pas le trouver. Tu me ferais tort. Toutes les fois - et Thomas peut le confirmer -toutes les fois que je suis sorti d'un endroit sans l'avoir trouvé, et même sans avoir eu aucun indice de sa présence, j'ai dit: "Louange soit au Seigneur!" et je disais: "O Éternel, fais que je ne le trouve jamais plus!" Vraiment! Le soupire de mon âme... Le dernier endroit fut Esdremon..."

Ah! à propos! Ismaël ben Fabi, qui est dans son palais dans les campagnes de Mageddo, désire t'avoir comme hôte...

Mais, à ta place, je n'y irais pas..."

“Pourquoi? J'y irai sans faute. Moi aussi, je désire le voir. Et même, nous allons nous y rendre tout de suite. Au lieu d'aller à Sephoris, nous allons nous rendre à Esdrelon, et puis à Mageddo après-demain qui est la veille du sabbat, et de là à la maison d'Ismaël.”

“Mais non, Seigneur! Pourquoi? Crois-tu qu'il t'aime?”

“Mais si tu l'as approché et changé en ma faveur, pourquoi ne veux-tu pas que j'y aille?”

“Je ne l'ai pas approché... Il était dans les champs et il m'a reconnu. Mais moi - n'est-ce pas, Thomas? - je voulais fuir quand je l'ai vu. Je n'ai pas pu parce qu'il m'a appelé par mon nom. Moi... Moi, je ne puis que te conseiller de ne jamais plus aller chez aucun pharisien, ou scribe, ou gens de même acabit. Ce n'est pas utile pour Toi. Restons entre nous, seuls, avec le peuple, et c'est tout. Même Lazare, Nicodème, Joseph... ce sera un sacrifice... Mais il vaut mieux le faire pour ne pas créer de jalousies, de rancœurs, et prêter le flanc aux critiques... À table, on parle... et eux travaillent très sournoisement sur tes paroles. Mais revenons à Jean...”

Maintenant j'allais à Sicaminon, bien qu'Isaac, que j'ai trouvé aux confins de la Samarie, m'ait juré de ne plus l'avoir vu depuis octobre.”

“Et Isaac a juré la vérité. Mais ce que tu me conseilles, à propos des relations avec les scribes et les pharisiens, est en opposition avec ce que tu m'as dit auparavant. Tu m'as défendu. C'est ce que tu as fait, n'est-ce pas? Tu as dit: "J'ai abattu beaucoup de préventions sur Toi". C'est ce que tu as dit, n'est-ce pas?”

“Oui, Maître.”

148

“Et alors pourquoi ne puis-je pas achever Moi-même de me défendre en personne? Nous irons donc chez Ismaël, et toi, maintenant, retourne en arrière et va le prévenir. Avec toi vont venir André, Simon le Zélote et Barthélémy. Nous irons chez des paysans nous reposer. En ce qui concerne Sicaminon, nous en venons et nous y étions à onze. Nous t'affirmons que Jean n'y est pas. Et il n'est pas non plus à Capharnaüm ou à Bethsaïda, à Tibériade, Magdala, Nazareth, Corozain, Bethléem de Galilée, et ainsi de suite pour toutes les étapes que peut-être tu avais l'intention de faire pour... te rassurer toi-même sur la présence de Jean avec les disciples ou dans des maisons amies.”

Jésus parle calmement, avec naturel... Mais pourtant il doit y avoir en Lui quelque chose qui trouble Judas, car pendant un instant il change de couleur. Jésus l'embrasse comme pour lui donner un baiser... Et pendant qu'il le tient ainsi, joue contre joue, il lui murmure doucement: “Malheureux! Qu'as-tu fait de ton âme?”

“Maître... je...”

“Va! Tu sens l'enfer plus que Satan lui-même! Tais-toi!... Et repens-toi, si tu peux.”

Judas... moi je me serais échappée à toutes jambes. Mais lui! Effronté, dit à haute voix: “Merci, Maître. Mais, je t'en prie, avant que je ne m'en aille, deux mots, en secret.”

Tous s'écartent de plusieurs mètres.

“Pourquoi, Seigneur, m'as-tu dit ces paroles? Tu m'as fait souffrir...”

“Parce que c'est la vérité. Celui qui a des relations avec Satan prend l'odeur de Satan.”

“Ah! à cause de la nécromancie? Oh! quelle peur tu m'as faite!”

Une plaisanterie! Rien de plus qu'une plaisanterie d'enfant curieux. Et cela m'a servi pour approcher des sadducéens et en perdre le désir. Tu vois donc que tu peux m'absoudre en tout paix. Ce sont des choses inutiles quand on a ton pouvoir. Tu avais raison. Allons, Maître! ma faute est si légère!... Grande est ta sagesse, mais qui t'a dit cela?”

Jésus le regarde sévèrement et ne lui répond pas.

“Mais vraiment as-tu vu dans mon cœur le péché?” demande Judas un peu effrayé.

“Et tu m'as répugné. Va! Et n'ajoute pas un mot.” Et il lui tourne le dos en revenant vers les disciples auxquels il donne l'ordre de changer de direction. Il congédie d'abord Barthélémy, Simon et André, qui rejoignent Judas, et qui partent rapidement, alors que

149

ceux qui restent s'en vont lentement ignorant la vérité connue de Jésus seul.

Tellement ignorants qu'ils félicitent Judas pour son activité et son savoir-faire. Et l'honnête Pierre s'accuse sincèrement du jugement téméraire qu'il avait dans le cœur envers son condisciple...

Jésus sourit, d'un sourire doux, un peu las, comme s'il pensait à autre chose et comme s'il entendait à peine le bavardage de ses compagnons qui des choses ne savent que ce que leur permet de savoir leur humanité.

## 23. ISMAËL BEN FABI

Je vois Jésus qui marche rapidement sur une grand-route que le vent froid d'un matin d'hiver balaie et durcit. Les champs, des deux côtés de la route, présentent à peine un timide duvet de moissons qui viennent de percer, un voile fin de verdure qui annonce la promesse du futur pain, mais une promesse vraiment à peine perceptible. Il y a encore, à l'ombre, des sillons dépourvus de cette verdure naissante et bénie, et seuls les sillons qui se trouvent dans les endroits plus ensoleillés ont cette verdure si légère et pourtant déjà joyeuse puisqu'elle parle du printemps qui arrive. Les arbres à fruits sont encore dépouillés sans un bourgeon qui se gonfle sur leurs branches obscures. Seuls les oliviers ont leur couleur éternelle gris-vert, aussi triste sous le soleil d'août que dans la faible clarté de cette matinée d'hiver. Et avec eux montrent leur couleur verte, un vert pâteux de céramiques à peine teintées, les feuilles grasses des cactées. Jésus chemine, comme souvent, à deux ou trois pas en avant de ses disciples. Ils sont tous bien enveloppés dans leurs manteaux de laine.

A un certain moment, Jésus s'arrête et se retourne pour interpeller ses disciples: "Connaissez-vous le chemin?"  
"C'est le chemin, mais ensuite où se trouve la maison, nous ne le savons pas, car elle est à l'intérieur des terres... Peut-être là où se trouve ce bosquet d'oliviers..."  
"Non. Elle doit être là-bas au fond, au contraire, où se trouvent ces gros arbres dépouillés..."  
"Il devrait y avoir une route pour les chars..."

150

En somme, ils ne savent rien de précis. On ne voit personne sur la route ou dans les champs. Ils avancent au hasard, en cherchant leur route.  
Ils trouvent une petite maisonnette de pauvres avec deux ou trois petits champs autour. Une fillette est en train de tirer de l'eau à un puits.  
"Paix à toi, fillette" dit Jésus en s'arrêtant à la limite de la haie qui a un passage pour la circulation.  
"Paix à toi. Que veux-tu?"  
"Un renseignement. Où se trouve la maison d'Ismaël le pharisien?"  
"Tu es égaré, Seigneur. Il te faut revenir au carrefour et prendre celle qui va vers le couchant du soleil. Mais il faut marcher beaucoup, beaucoup, car tu dois retourner là, au carrefour, et puis marcher, marcher. As-tu mangé? Il fait froid, et avec l'estomac vide, on le sent davantage. Entre, si tu veux. Nous sommes pauvres. Mais Toi aussi tu n'es pas riche. Tu peux t'en arranger. Viens." Et d'une voix perçante, elle appelle: "Maman!"  
S'amène sur le seuil une femme d'environ trente-cinq, quarante ans. Son visage est honnête mais un peu triste. Dans ses bras elle a un enfant d'environ trois ans, à peine vêtu.  
"Entre. Le feu est allumé. Je te donnerai du lait et du pain."  
"Je ne suis pas seul, j'ai ces amis."  
"Qu'ils entrent tous et la bénédiction de Dieu avec les pèlerins que je loge."  
Ils entrent dans une cuisine basse et sombre qu'égaie un feu pétillant. Ils s'assoient çà et là sur des coffres bruts.  
"Maintenant, je vais préparer... C'est le matin... Je n'ai encore rien mis en ordre... Excusez-moi."  
"Tu es seule?" C'est Jésus qui parle.  
"J'ai un mari et des enfants. Sept. Les deux plus grands sont encore au marché de Naïm. Ils doivent y aller parce que mon mari est malade. Une grande douleur!... Les fillettes m'aident. Celui-ci est le plus petit, mais j'en ai encore un autre à peine plus grand."  
Le petit, maintenant vêtu de sa tunique, accourt pieds nus vers Jésus et le regarde avec curiosité. Jésus lui sourit. L'amitié se fait. "Qui es-tu?" demande l'enfant avec confiance.  
"Je suis Jésus."  
La femme se retourne pour le regarder attentivement. Elle est restée avec un pain dans les mains, entre le foyer et la table. Elle ouvre la bouche pour parler, mais ensuite elle se tait.

151

L'enfant continue: "Où vas-tu?"  
"Sur les chemins du monde."  
"Pour quoi faire?"  
"Pour bénir les enfants qui sont bons et leurs maisons où l'on est fidèle à la Loi."  
La femme se retourne pour faire un geste, puis elle fait un signe à Judas Iscariote qui est le plus près d'elle. Lui se penche vers la femme qui demande: "Qui est ton ami?"  
Et Judas, hautain, (il semble que le Messie soit tel grâce à son mérite et à sa bonté): "C'est le Rabbi de Galilée: Jésus de Nazareth. Tu ne le sais pas, femme?"  
"La Galilée n'est pas à notre portée et moi, j'ai tant de douleurs!... Mais... pourrais-je le Lui dire?"  
"Tu le peux" dit avec hauteur Judas. Mais il semble un gros bonnet qui accorde une audience...  
Jésus continue de parler avec l'enfant qui Lui demande s'il a Lui aussi des enfants.  
Pendant que la fillette déjà vue et une autre un peu plus grande apportent le lait et la vaisselle, la femme va près de Jésus. Elle reste un peu hésitante, puis elle pousse un cri étouffé: "Jésus, aie pitié de mon mari!"  
Jésus se lève. Il la domine de sa grande taille, mais il la regarde avec tant de bonté qu'elle s'enhardit. "Que veux-tu que je fasse?"  
"Il est très malade, Gonflé comme une outre, il ne peut se baisser pour travailler. Il ne trouve pas de repos, car il étouffe et s'agite... Et nous avons des enfants encore petits..."  
"Tu veux que je le guérisses? Mais pourquoi le veux-tu de Moi?"  
"Parce que c'est Toi. Je ne te connaissais pas, mais j'ai entendu parler de Toi. Le sort t'a conduit chez moi après que par trois fois je t'ai cherché à Naïm et à Cana. Deux fois il y avait aussi mon mari. Il te cherchait, malgré la souffrance qu'il éprouvait à aller en char... Maintenant aussi il est parti avec son frère... On nous avait rapporté que le Rabbi, ayant quitté Tibériade, allait à Césarée de Philippe. Il y est allé pour t'attendre..."  
"Je ne suis pas allé à Césarée. Je vais chez le pharisien Ismaël, et puis j'irai vers le Jourdain..."  
"Toi, qui es bon, chez Ismaël?"  
"Oui. Pourquoi?"  
"Parce que... parce que... Seigneur, je sais que tu dis de ne pas juger, de pardonner et de s'aimer. Je ne t'ai jamais vu, mais j'ai cherché à savoir de Toi, le plus que je pouvais, et j'ai prié l'Éternel

152

de pouvoir t'entendre au moins une fois. Je ne veux pas faire une chose qui te déplaie... Mais comment on peut ne pas juger Ismaël et l'aimer? Moi, je n'ai rien de commun avec lui et je n'ai donc rien à lui pardonner. Les insolences, qu'il nous jette à la figure quand il rencontre notre pauvreté sur son chemin, nous les secouons avec la même patience que nous secouons la boue ou la poussière qu'il projette sur nous en passant rapidement avec son bige. Mais l'aimer et ne pas le juger, c'est trop difficile... Il est tellement méchant!"

"Il est tellement méchant? Avec qui?"

"Avec tout le monde. Il opprime ses serviteurs, il prête avec usure, et il a des exigences cruelles. Il n'aime que lui-même. Il est le plus cruel de la région. Il ne mérite rien, Seigneur."

"Je le sais. Tu dis vrai."

"Et tu vas chez lui?"

"Il m'a invité."

"Méfie-toi, Seigneur. Il ne l'aura pas fait par amour. Il ne peut t'aimer. Et Toi... tu ne peux l'aimer."

"Moi, j'aime même les pécheurs, femme. Je suis venu pour sauver celui qui est perdu..."

"Mais lui, tu ne le sauveras pas. Oh! pardon d'avoir jugé! Toi, tu sais... Tout est bien de ce que tu fais! Pardonne à ma sottise langue et ne me punis pas."

"Je ne te punis pas, mais ne le fais plus. Aime même les méchants, non pas pour leur méchanceté, mais parce que c'est par l'amour qu'on leur obtient la miséricorde qui les convertit. Tu es bonne et désireuse de l'être encore davantage. Tu aimes la Vérité, et la Vérité qui te parle te dit qu'Elle t'aime, car selon la Loi, tu as de la pitié pour l'hôte et le pèlerin et c'est ainsi que tu as élevé tes enfants. Dieu sera ta récompense. Je dois aller chez Ismaël qui m'a invité pour me présenter à ses nombreux amis qui veulent me connaître. Je ne puis attendre ton mari qui, sache-le, est sur le chemin du retour. Mais dis-lui de souffrir encore un peu et de venir tout de suite chez Ismaël. Viens toi aussi. Je le guérirai."

"Oh! Seigneur!..." la femme est à genoux aux pieds de Jésus et le regarde riant et pleurant. Puis elle dit: "Mais c'est le sabbat, aujourd'hui!..."

"Je le sais. J'ai besoin que ce soit le sabbat pour dire quelque chose à ce propos à Ismaël. Tout ce que je fais, je le fais dans un but clair et exempt d'erreur. Sachez-le tous, même vous, mes amis qui avez peur et voudriez que je conforme ma conduite aux convenances humaines pour ne pas en subir de dommage. C'est l'amour qui

153

vous guide, je le sais. Mais vous devez savoir aimer mieux celui que vous aimez, en ne faisant jamais passer l'intérêt divin après l'intérêt de celui que vous aimez. Femme, je pars et je t'attends. Qu'il y ait une paix perpétuelle dans cette maison où on aime Dieu et sa Loi, où on respecte le mariage et où on élève saintement les enfants, où on aime le prochain et où on cherche la Vérité. Adieu."

Jésus met la main sur la tête de la femme et des deux fillettes, puis il se penche pour embrasser les enfants plus petits, et il sort.

Maintenant un faible soleil d'hiver tempère la fraîcheur de l'air. Un garçon d'environ quinze ans attend avec un char rustique en très mauvais état.

"Je n'ai que cela, Seigneur. Mais tu auras plus vite fait et plus commodément."

"Non, femme. Garde frais le cheval pour venir chez Ismaël. Montre-moi seulement la route la plus courte."

Le garçon se met à côté de Lui et, à travers champs et prés, ils vont vers une ondulation de terrain au-delà de laquelle il y a une vaste cuvette de quelques hectares bien cultivée, au milieu de laquelle se trouve une belle maison, large et basse, entourée d'un jardin bien cultivé.

"Voici la maison, Seigneur" dit le garçon. "Si tu n'as plus besoin de moi, je vais rentrer à la maison pour aider la mère."

"Va et sois toujours un bon fils. Dieu est avec toi."

Jésus entre dans la somptueuse maison de campagne d'Ismaël. Des serviteurs, en grand nombre, accourent à la rencontre de l'Hôte, certainement attendu. D'autres vont prévenir le maître qui sort à la rencontre de Jésus en Lui faisant de profondes inclinations.

"Sois le bienvenu, Maître, dans ma maison!"

"Paix à toi, Ismaël ben Fabi. Tu m'as désiré. Je viens. Pourquoi m'as-tu invité?"

"Pour avoir l'honneur de t'avoir et te présenter à mes amis. Je veux qu'ils soient aussi les tiens, comme je veux que tu sois pour moi un ami."

"Je suis ami de tout le monde, Ismaël."

"Je le sais. Mais, tu sais! Il est bien d'avoir des amitiés en haut lieu. La mienne et celle de mes amis sont telles. Toi, pardonne-moi de te le dire, tu négliges trop ceux qui peuvent t'appuyer..."

"Et tu es de ceux-ci? Pourquoi?"

"Je suis de ceux-ci. Pourquoi? Parce que je t'admire et que je

154

veux que tu sois pour moi un ami."

"Ami! Mais sais-tu, Ismaël, le sens que je donne à ce mot? Pour beaucoup un ami cela veut dire une connaissance, pour d'autres un complice, pour d'autres un serviteur. Pour Moi cela veut dire: fidèle à la Parole du Père. Qui n'est pas cela ne peut être un ami pour Moi, ni Moi pour lui."

"Mais c'est justement parce que je veux être fidèle que je veux ton amitié, Maître. Tu ne le crois pas? Regarde: voici Eléazar qui arrive. Demande-lui comme je t'ai défendu auprès des Anciens. Eléazar, je te salue. Viens, car le Rabbi veut te demander une chose."

Profondes salutations et réciproques coups d'œil investigateurs.

“Toi, Eléazar, dis ce que j'ai dit du Maître la dernière fois que nous nous sommes réunis.”

“Oh! un véritable éloge! Une défense passionnée! Il m'est alors venu l'envie de t'entendre, tant Ismaël parlait de Toi, Maître, comme du Prophète le plus grand venu au peuple d'Israël. Je me souviens qu'il disait que personne n'avait une parole plus profonde que la tienne, n'exerçait une fascination plus grande, et que si tu sauras mettre en œuvre l'épée, comme tu sais parler, il n'y aura pas de roi plus grand que Toi en Israël.”

“Mon Royaume!... Il n'est pas humain, ce Royaume, Eléazar.”

“Mais le Roi d'Israël?!”

“Que s'ouvrent vos esprit pour comprendre les paroles secrètes. Il viendra le Royaume du Roi des rois. Mais non pas selon les estimations humaines. Non pas pour ce qui périt, mais pour ce qui est éternel. On y arrive non par un chemin fleuri et triomphal, ni sur un tapis empourpré du sang ennemi, mais par le rude chemin du sacrifice et par la douce échelle du pardon et de l'amour. Ce sont les victoires contre nous-mêmes qui nous donneront ce Royaume. Et que Dieu veuille que le plus grand nombre d'israélites puissent me comprendre. Mais il n'en sera pas ainsi. Vous pensez ce qui n'est pas. Dans ma main, il y aura un sceptre et c'est le peuple d'Israël qui l'y aura mis, Royal et Éternel. Aucun roi ne pourra l'enlever à ma Maison. Mais beaucoup en Israël ne pourront le voir sans frémir d'horreur, car il aura un nom qui sera atroce pour eux.”

“Tu ne nous crois pas capables de te suivre?”

“Si vous le vouliez, vous le pourriez. Mais vous ne le voulez pas. Pourquoi vous ne voulez pas? Vous êtes âgés désormais. L'âge devrait vous donner compréhension et justice. Justice aussi pour vous-mêmes. Les jeunes... pourront se tromper et puis se repentir.”

155

Mais vous! La mort est toujours proche pour les plus âgés. Eléazar, tu es moins enveloppé dans les théories que beaucoup de tes semblables. Ouvre ton cœur à la Lumière...”

Ismaël revient avec cinq autres pharisiens pompeux. “Venez donc dans la maison” dit le maître. Et, quittant l'atrium garni de sièges et de tapis, ils entrent dans une pièce où on leur apporte des amphores et des bassines pour les ablutions.

Puis ils passent dans la salle à manger très richement préparée.

“Jésus à côté de moi, entre Eléazar et moi” commande le maître.

Et Jésus, qui s'était tenu au fond de la salle près des disciples un peu intimidés et laissés de côté, doit s'asseoir à la place d'honneur.

Le repas commence avec de nombreux plats de viandes et de poissons rôtis. Des vins et, me semble-t-il, des sirops, ou au moins des eaux miellées, passent et repassent.

Tous essaient de faire parler Jésus. L'un d'eux, un vieillard tout tremblotant, demande d'une voix éraillée de vieillard décrépit: “Maître, est-ce vrai ce qu'on dit, que tu as l'intention de modifier la Loi?”

“Je ne changerai pas un iota à la Loi. Au contraire, (et Jésus appuie sur les mots) je suis justement venu pour la rendre de nouveau intègre comme quand elle fut donnée à Moïse.”

“Voudrais-tu dire qu'elle a été changée?”

“Non, jamais. Uniquement qu'elle a subi le sort de toutes les choses élevées mises dans la main de l'homme.”

“Que voudrais-tu dire? Précise.”

“Je veux dire que l'homme, par suite de l'ancien orgueil ou pour l'ancien foyer de la triple luxure, a voulu en retoucher les paroles droites et en a fait quelque chose qui opprime les fidèles alors que, pour ceux qui les ont retouchées, ce n'est qu'un amas de phrases... qu'on laisse à l'usage des autres.”

“Mais, Maître! Nos rabbins...”

“C'est une accusation!”

“Ne nous déçois pas dans notre désir de t'être utile!...”

“Hé! Hé! Ils ont raison de t'appeler révolté!”

“Silence! Jésus est mon hôte. Qu'il parle en toute liberté.”

“Nos rabbins, pour commencer, se sont ingéniés et ont peiné dans l'intention sainte de rendre plus facile l'application de la Loi. Dieu Lui-même a commencé cet enseignement quand aux paroles des dix commandements Il a ajouté des explications plus détaillées. Cela pour que l'homme n'eût pas l'excuse de ne pas avoir su comprendre. Œuvre sainte donc celle des maîtres qui ont brisé en morceaux,

156

pour les petits de Dieu, le pain donné par Dieu à l'esprit. Mais sainte quand elle poursuivait un but qui était droit. Il n'en fut pas toujours ainsi. Et maintenant moins que jamais. Mais pourquoi voulez-vous me le faire dire, vous qui vous offensez si je vous énumère les fautes des puissants?”

“Des fautes! Des fautes! Nous n'avons que des fautes, nous?”

“Je voudrais que vous n'ayez que des mérites!”

“Mais nous ne les avons pas. Tu le penses et ton regard le dit. Jésus, ce n'est pas en critiquant que l'on acquiert l'amitié des puissants. Tu ne régneras pas. Tu n'en connais pas l'art.”

“Je ne demande pas de régner suivant vos idées, et je ne mendie pas des amitiés. C'est l'amour que je veux, mais un amour honnête et saint. Un amour qui va de Moi à ceux que j'aime, et qui se manifeste en usant à l'égard des pauvres de ce dont je prêche l'usage: la miséricorde.”

“Moi, depuis que je t'ai entendu, je ne prête plus à usure” dit l'un.

“Et Dieu t'en récompensera.”

“Le Seigneur m'est témoin que je n'ai plus frappé mes serviteurs qui auraient mérité le fouet, quand on m'a eu dit une de tes paraboles” dit un autre.

“Et moi? C'est plus de dix boisseaux d'orge que j'ai laissés dans les champs pour les pauvres!” dit encore un autre. Les pharisiens se louent copieusement.

Ismaël n'a pas parlé. Jésus l'interpelle: “Et toi, Ismaël?”

“Oh! moi! J'ai toujours usé de miséricorde. Je n'ai qu'à continuer comme j'ai toujours fait.”

“C'est bien pour toi! S'il en est ainsi réellement, tu es l'homme qui ne connaît pas les remords.”

“Oh! certainement pas!”

Jésus le transperce de son œil de saphir. Eléazar touche le bras de Jésus: “Maître, écoute-moi. J'ai un cas spécial à te soumettre. J'ai acquis récemment une propriété d'un malheureux qui s'est ruiné pour une femme. Il me l'a vendue, mais sans me dire qu'il y avait une vieille servante, sa nourrice, maintenant aveugle et presque idiote. Le vendeur n'en veut pas. Moi... je n'en voudrais pas. Mais, la jeter à la rue... Que ferais-tu, Maître?”

“Toi, que ferais-tu si tu devais donner un conseil à un autre?”

“Je dirais: “Garde-la. Tu ne te ruineras pas pour un pain”.”

“Et pourquoi parlerais-tu ainsi?”

“Mais!... parce que je pense que c'est ainsi que j'agirais et je voudrais qu'on agisse ainsi à mon égard...”

157

“Tu es très près de la Justice, Eléazar. Agis comme tu conseillerais de le faire et le Dieu de Jacob sera toujours avec toi.”

“Merci, Maître.”

Les autres bougonnent entre eux.

“Qu'avez-vous à murmurer?” demande Jésus. “N'ai-je pas parlé juste? Et lui n'a-t-il pas parlé avec justice? Ismaël, défends tes hôtes, toi qui as toujours agi avec miséricorde.”

“Maître, tu parles bien, mais... si on agissait toujours ainsi!... On serait victime des autres.”

“Et il vaut mieux, selon toi, que ce soient les autres qui soient nos victimes, n'est-ce pas?”

“Je ne dis pas cela. Mais il y a des cas...”

“La Loi dit d'avoir miséricorde...”

“Oui, pour le frère pauvre, pour l'étranger, le pèlerin, la veuve et l'orphelin. Mais cette vieille, qui est tombée dans les bras d'Eléazar, n'est pas sa sœur, ni pèlerine, ni étrangère, ni orpheline ou veuve. Rien pour lui. Ni plus ni moins qu'un vieux tableau, oublié par le vrai maître dans la propriété vendue. Eléazar pourrait donc la chasser sans scrupules d'aucune sorte. Enfin la responsabilité de la mort de la vieille ne lui reviendrait pas, mais reviendrait à son vrai maître...”

“... qui ne peut plus la garder puisqu'il est pauvre lui aussi, et par conséquent lui aussi est exempt d'obligations. De sorte que si la petite vieille meurt de faim, c'est elle qui est coupable, n'est-ce pas?”

“C'est cela, Maître. C'est le sort de ceux... qui ne servent plus. Les malades, les vieux, les incapables, sont condamnés à la misère, à la mendicité. Et la mort est ce qu'il y a de meilleur pour eux... C'est ainsi depuis que le monde est monde et il en sera toujours ainsi...”

“Jésus, aie pitié de moi!” Un cri de détresse entre par les fenêtres fermées, car la salle est fermée et avec les lampes allumées, peut-être à cause du froid.

“Qui m'appelle?”

“Quelque importun. Je le ferai chasser. Ou quelque mendiant. Je lui ferai donner un pain.”

“Jésus, je suis malade. Sauve-moi!”

“Je l'ai dit: un importun. Je punirai les serviteurs pour l'avoir fait passer.” Et Ismaël se lève.

Mais Jésus, plus jeune d'au moins vingt ans et qui le dépasse du cou et de la tête, le fait se rasseoir en lui mettant la main sur

158

l'épaule et en commandant: “Reste, Ismaël. Je veux voir celui qui me cherche. Faites-le entrer.”

Il entre un homme aux cheveux encore noirs. Il peut avoir environ quarante ans. Mais il est enflé comme un tonneau et jaune comme un citron, avec les lèvres violettes entrouvertes et la bouche haletante. Il est accompagné par la femme de la première partie de la vision.

L'homme avance avec peine à cause de la maladie et de la crainte. Il voit qu'on le regarde d'un si mauvais œil! Mais Jésus a quitté sa place et il est allé vers le malheureux en le prenant par la main et en l'amenant au milieu de la salle dans l'espace vide entre les tables disposées en fer à cheval. Exactement sous le lampadaire.

“Que veux-tu de Moi?”

“Maître... je t'ai tant cherché... depuis si longtemps... Je ne veux rien que la santé... pour mes enfants et ma femme... Toi, tu peux tout... Vois à quoi je suis réduit...”

“Et tu crois que je puis te guérir?”

“Si je le crois!... Tout pas m'est douloureux... toute secousse pénible... mais pourtant j'ai fait des milles pour te chercher... et puis avec le char je t'ai suivi aussi... mais je ne te rattrapais jamais... Si je le crois!... Je suis étonné de n'être pas encore guéri, depuis que ma main est dans la tienne, car tout en Toi est saint, ô Saint de Dieu.”

Le pauvre souffle comme un phoque par l'effort qu'il fait pour tant parler. La femme regarde son mari et Jésus, et elle pleure.

Jésus les regarde et il sourit. Puis il se tourne et il demande: “Toi, vieux scribe, (il parle au vieux à la voix chevrotante qui a parlé le premier) réponds-moi: est-il permis de guérir pendant le sabbat?”

“Pendant le sabbat il n'est permis de faire aucun travail.”

“Même pas de sauver quelqu'un du désespoir? Ce n'est pas un travail manuel.”

“Le sabbat est consacré au Seigneur.”

“Quelle œuvre plus digne d'un jour sacré que de faire qu'un fils de Dieu dise à son Père: "Je t'aime et te loue parce que Tu m'as guéri"?!”

“Il doit le faire, même s'il est malheureux.”

“Chanania, sais-tu qu'en ce moment ton bois le plus beau est en train de brûler, et que toute la pente de l'Hermon rougit de l'éclat des flammes?”

Le vieil homme bondit comme si un aspic l'avait mordu: “Maître,

159

tu dis la vérité ou bien est-ce une plaisanterie?”

“Je dis la vérité. Je vois et je sais.”

“Oh! malheureux que je suis! Mon bois le plus beau! Des milliers de sicles en cendre! Malédiction! Maudits soient les chiens qui m'y ont mis le feu! Que leurs viscères brûlent comme mon bois!” Le petit vieux est désespéré.

“Ce n'est qu'un bois, Chanania, et tu te plains! Pourquoi ne donnes-tu pas louange au Seigneur, dans ce malheur? Lui ne perd pas du bois qui renaît, mais la vie et le pain de ses enfants, et il devrait donner la louange que toi tu ne donnes pas? Donc scribe, il ne m'est pas permis de le guérir le jour du sabbat?”

“Maudit sois-tu, lui et le sabbat! J'ai bien autre chose à penser, moi...” et, bousculant Jésus qui lui avait mis une main sur le bras, il sort furieux et on l'entend brailler de sa voix chevrotante pour avoir son char.

“Et maintenant?” demande Jésus en tournant son regard vers les autres. “Et maintenant vous, dites-moi: est-ce permis ou non?”

Personne ne répond. Eléazar baisse la tête après avoir entrouvert les lèvres, que pourtant il referme, saisi par le froid qui a envahi la salle.

“Eh bien, Moi, je vais parler” dit Jésus. Et son aspect est imposant et sa voix est un tonnerre comme toujours quand il va opérer un miracle. “Je vais parler. Je parle. Je dis: homme, qu'il te soit fait selon ce que tu crois. Tu es guéri. Loue l'Éternel. Va en paix.”

L'homme reste interdit. Peut-être pensait-il redevenir d'un coup agile comme autrefois. Et il lui semble qu'il n'est pas guéri. Mais qui sait ce qu'il ressent... Il pousse un cri de joie, se jette aux pieds de Jésus et les baise.

“Va, va! Sois toujours bon. Adieu!”

L'homme sort suivi de la femme qui, jusqu'au dernier moment, se retourne pour saluer Jésus.

“Pourtant, Maître... Dans ma maison... Le jour du sabbat...”

“Tu n'approuves pas! Je le sais. Et c'est pour cela que je suis venu. Ami, toi? Non. Mon ennemi. Tu n'es pas sincère avec Moi, ni avec Dieu.”

“Tu m'offenses, maintenant?”

“Non, je dis la vérité. Tu as dit qu'Eléazar n'est pas tenu de secourir cette petite vieille parce qu'elle n'appartient pas à sa propriété. Mais toi, tu avais deux orphelins dans ta propriété. C'étaient les enfants de deux serviteurs fidèles qui sont morts au travail, l'un avec la faux en main, l'autre tuée par une fatigue

160

excessive. Pour que tu la gardes, elle avait dû ajouter à son service celui de son mari. Tu disais: "J'ai fait un contrat pour deux travailleurs et, pour te garder, j'exige ton travail et celui du mort". Et elle te l'a donné, et elle est morte avec l'enfant qu'elle portait, car cette femme était mère, et elle n'a pas eue la pitié que l'on a pour une bête qui engendre. Où sont maintenant ces deux petits?”

“Je ne sais pas... Ils sont disparus, un jour.”

“Ne mens pas maintenant. Il suffit d'avoir été cruel. Il ne faut pas ajouter le mensonge pour rendre tes sabbats odieux à Dieu, même s'ils sont exempts d'œuvres serviles. Où sont ces petits?”

“Je ne sais pas. Je ne sais plus, crois-le.”

“Moi, je le sais. Je les ai trouvés un soir de novembre, froid, pluvieux, sombre. Je les ai trouvés affamés et tremblants, près d'une maison, comme deux petits chiens à la recherche d'une bouchée de pain...”

Maudits et chassés par un homme qui avait des entrailles de chien, un homme pire qu'un chien, car un chien aurait eu pitié de ces deux orphelins. Et toi et cet homme, vous n'avez pas eu pitié. Leurs parents ne te servaient plus, n'est-ce pas? Ils étaient morts. Les morts ne peuvent que pleurer dans leurs tombeaux, en entendant les sanglots de leurs enfants malheureux dont les autres ne s'occupent pas. Cependant les morts portent à Dieu, par leur esprit, leurs pleurs et ceux de leurs enfants orphelins, et ils disent: "Seigneur, exerce-Toi nos vengeances, puisque le monde opprime quand il ne peut plus exploiter". Les deux petits n'étaient pas encore en âge de te servir, n'est-ce pas? Oui et non, car la petite pouvait servir pour glaner... Et tu les as chassés, en leur refusant même le peu de bien qui appartenait au père et à la mère. Ils pouvaient mourir de faim et de froid comme deux chiens sur un chemin. Ils pouvaient vivre en devenant l'un voleur l'autre une prostituée, car la faim porte au péché. Mais que t'importait?

Il y a un moment, tu as cité la Loi à l'appui de tes théories. Et la Loi ne dit-elle pas alors: "Ne faites pas de tort à la veuve et à l'orphelin. Si vous leur faites du tort, leurs voix s'élèveront vers Moi, J'entendrai leurs cris et ma fureur s'enflammera et je vous exterminerai par l'épée, et vos femmes resteront veuves et vos enfants orphelins"? N'est-ce pas ce que dit la Loi? Et alors, pourquoi ne l'observes-tu pas? Tu m'as défendu auprès des autres? Et alors pourquoi ne prends-tu pas, en toi-même, la défense de ma Doctrine? Tu veux être pour Moi un ami? Et alors pourquoi fais-tu le contraire de ce que je dis?

L'un de vous est en train de courir à perdre haleine, s'arrachant

161

les cheveux à cause de la ruine de son bois. Et il ne se les arrache pas pour les ruines de son cœur! Et toi, qu'attends-tu pour le faire? Pourquoi voulez-vous vous croire parfaits, vous auxquels le sort a donné une haute situation? Et si vous l'êtes en quelque chose, pourquoi ne cherchez-vous pas à l'être en tout? Pourquoi me haïssez-vous parce que je découvre vos plaies? Je suis le Médecin de votre esprit. Est-ce qu'un médecin peut guérir sans découvrir et nettoyer les plaies? Mais ne savez-vous pas qu'un grand nombre, et cette femme qui est sortie est une de ceux-là, méritent la première place au banquet de Dieu en dépit de leur apparence mesquine! Ce n'est pas l'extérieur, c'est le cœur et l'esprit qui ont de la valeur. Dieu vous voit, du haut de son trône, et Il vous juge. Combien Il en voit qui valent mieux que vous! Par conséquent, écoutez.

Prenez toujours comme règle de conduite cela: quand on vous invite à un banquet de noces, choisissez toujours la dernière place. Double honneur vous en reviendra quand le maître vous dira: "Ami, avance". Honneur de mérite et honneur d'humilité. Alors que... O triste moment pour un orgueilleux d'avoir la honte de s'entendre dire: "Va là-bas, au fond, car il y a quelqu'un qui est plus que toi". Et faites la même chose dans le banquet secret de votre esprit pour les noces avec Dieu. Qui s'humilie sera exalté, et qui s'exalte sera humilié.

Ismaël, ne me hais pas parce que Moi je te soigne. Moi, je ne te hais pas. Je suis venu pour te guérir. Tu es plus malade que cet homme. Tu m'as invité pour te donner du lustre à toi-même et satisfaire tes amis. Souvent tu invites, mais par orgueil et pour ton plaisir. Ne le fais pas. N'invite pas les riches, les parents, les amis. Mais ouvre ta maison, ouvre ton cœur aux pauvres, aux mendiants, aux estropiés, aux boiteux, aux orphelins et aux veuves. Ils ne te donneront en échange que des bénédictions. Mais Dieu les changera pour toi en grâces. Et à la fin... oh! à la fin, quel sort bienheureux pour tous les miséricordieux qui seront récompensés par Dieu à la résurrection des morts!

Malheur à ceux qui caressent seulement une espérance de profit et puis ferment leur cœur au frère qui ne peut plus servir. Malheur à eux! Je ferai les vengeances de ceux qui ont été abandonnés."

"Maître... je... je veux te satisfaire. Je prendrai encore ces enfants."

"Non."

"Pourquoi?"

"Ismaël?!..."

162

Ismaël baisse la tête. Il veut faire l'humble. Mais c'est une vipère à laquelle on a pressé le venin et elle ne mord plus parce qu'elle sait qu'elle n'en a plus, mais pourtant elle attend le moment de mordre...

Eléazar essaie de ramener la paix en disant: "Bienheureux ceux qui prennent part au banquet de Dieu dans leur esprit et dans le Royaume éternel. Mais crois-le, Maître, c'est la vie qui nous apporte des obstacles. Les charges... les occupations..."

Jésus dit la parabole du banquet (Mt 22,2-10; Lc 14,16-24) et pour finir: "Les charges... les occupations, as-tu dit. C'est vrai. C'est pour cela que je t'ai dit, au commencement de ce banquet, que mon Royaume se conquiert par des victoires sur soi-même et non par des victoires sur des champs de bataille. La place au grand Banquet est pour ces humbles de cœur qui savent être grands par leur fidèle amour qui ne mesure pas le sacrifice et qui surmonte tout pour venir à Moi. Même une heure suffit pour changer un cœur. Pourvu que ce cœur le veuille. Et il suffit d'une parole. Je vous en ai tant dit. Et je regarde... Dans un cœur va naître une plante sainte. Dans les autres, des ronces pour Moi et, dans ces ronces, des aspics et des scorpions. Peu importe. Je vais droit mon chemin. Qui m'aime me suit. Je vais en appelant à ma suite. Que ceux qui ont le cœur droit viennent à Moi. Je vais en instruisant. Que ceux qui cherchent la justice s'approchent de la Fontaine. Pour les autres... pour les autres c'est le Père Saint qui les jugera.

Ismaël, je te salue. Ne me hais pas. Réfléchis. Et rends-toi compte que j'ai été sévère par amour, non par haine. Paix à cette maison et à ceux qui l'habitent, paix à tous si vous la méritez."

## 24. JÉSUS À NAZARETH AVEC SES COUSINS ET AVEC PIERRE ET THOMAS

336.1

Jésus se trouve de nouveau avec les siens sur la route qui va de la plaine d'Esdrélon à Nazareth. Ils doivent avoir passé la nuit dans quelque endroit car, de nouveau, c'est le matin. Ils marchent quelque temps en silence, Jésus seul en avant, puis Jésus avec Pierre et Simon qu'il a appelés à Lui et puis, tous ensemble, jusqu'à un carrefour

163

où la route de Nazareth coupe une route qui va vers le nord-est. Maintenant les montagnes sont proches des deux côtés.

Jésus fait signe de rester silencieux à ceux qui parlent et il dit: "Maintenant, nous allons nous séparer. Moi, je vais à Nazareth avec mes frères, avec Pierre et Thomas.

Vous, sous la conduite de Simon le Zélote allez, par le chemin du Thabor et des caravanes, à Déberet, à Tibériade, Magdala, Capharnaüm, et de là vous irez vers le lac de Méron, en restant chez Jacob pour voir s'il s'est converti et en apportant ma bénédiction à Jude et Anne. Vous habiterez là où l'on vous donnera l'hospitalité avec plus d'insistance, et une nuit seulement à chaque endroit car le soir du sabbat nous nous retrouverons sur la route de Séphet.

Je ferai le sabbat à Corozain, dans la maison de la veuve. Passez l'avertir. De cette façon nous achèverons de donner la paix à l'âme de Judas qui se persuadera que Jean n'est pas non plus dans ces demeures hospitalières..."

“Maître! Mais je crois!...”

“Mais il est bien que tu t'en assures, pour pouvoir ne pas rougir devant Caïphe et Anna, comme Moi je ne rougis pas devant toi ni devant aucun homme en affirmant que Jean n'est plus avec nous. Thomas, je l'emmène avec Moi à Nazareth. Ainsi il pourra se tranquilliser même pour cet endroit en voyant de ses propres yeux...”

“Mais moi, Maître! Que veux-tu que cela m'importe? Au contraire je regrette de n'avoir plus cet homme. Il aura été ce qu'il a été, mais depuis le moment où nous l'avons connu il a été toujours meilleur que tant d'illustres pharisiens. Il me suffirait de savoir qu'il ne t'a pas renié ni causé de douleur et puis... qu'il soit sur la terre ou qu'il soit dans le sein d'Abraham, à moi cela ne m'importe pas. Crois-le. Même s'il était dans ma maison... je n'aurais vraiment pas pour lui de répulsion. J'espère que tu ne penses pas que ton Thomas ait dans le cœur plus qu'une curiosité naturelle, et qu'il n'a aucune animosité, aucun désir d'enquêter plus ou moins droit, aucun penchant pour l'espionnage volontaire, ou involontaire, ou autorisé, aucun désir de nuire...”

“Tu m'offenses! Tu fais des insinuations! Tu mens! Tu as vu que je n'ai jamais eu qu'une conduite sainte pendant ce temps. Et pourquoi alors dis-tu cela? Que peux-tu dire de moi? Parle!” Judas est furieux, féroce.

“Silence! C'est à Moi que Thomas répond. À Moi seul qui lui ai parlé. Je crois aux paroles de Thomas, mais c'est ma volonté et qu'il en soit ainsi, et personne n'a le droit parmi vous de me reprocher

164

ma manière d'agir.”

“Je ne te fais pas de reproches... C'est que m'a blessé l'insinuation et...”

“Vous êtes douze. Pourquoi il n'y a eu que toi de blessé par ce que j'ai dit à tous?” demande Thomas.

“Parce que c'est moi qui ai recherché Jean.”

Jésus dit: “D'autres de tes compagnons l'ont fait aussi et d'autres disciples le feront, et pour cela personne ne se jugera offensé par les paroles de Thomas. Ce n'est pas un péché que de demander honnêtement d'un condisciple. Ce n'est pas une souffrance d'entendre des paroles telles que celles qui ont été dites, quand en nous il n'y a qu'amour et honnêteté, quand il n'y a pas de remords dans le cœur et le rende ultra-sensible parce qu'il est déjà blessé par la dent du remords. Pourquoi veux-tu, en présence de tes compagnons, faire ce reproche? Veux-tu que l'on te soupçonne de péché? La colère et l'orgueil sont deux mauvaises compagnes, Judas. Elles amènent au délire, et celui qui délire voit des choses qui n'existent pas, dit ce qu'il ne devrait pas dire... de même que la cupidité et la luxure entraînent à des actions coupables pour être satisfaites... Libère-toi de ces mauvaises servantes... Et sache en plus que pendant ces jours nombreux et très nombreux de ton absence il y a eu une bonne entente entre nous, toujours, et qu'il y a eu obéissance et respect, toujours. Nous nous sommes aimés, comprends-tu?...”

336.4 Adieu, chers amis. Allez et aimez. Comprenez-vous? Aimez-vous, ayez de la compassion les uns pour les autres, parlez peu et agissez bien. La paix soit avec vous.”

Il les bénit, et alors qu'eux s'en vont à droite, Jésus continue son chemin avec ses cousins, Pierre et Thomas. Il le fait en grand silence.

Puis Pierre explose en un tonnant et solitaire: “Mais!” qui sert de conclusion à je ne sais quelle longue méditation. Les autres le regardent...

Jésus, tout de suite, coupe court à d'autres questions en disant: “Êtes-vous, vous deux, heureux de venir à Nazareth avec Moi?” et il met ses bras autour des épaules de Pierre et de Thomas.

“Et tu le demandes?” dit Pierre, exubérant comme toujours.

Thomas, plus calme, mais avec son visage grassouillet qui resplendit de joie ajoute: “Ne sais-tu pas que pour moi, être près de ta Mère, c'est une telle douceur que je ne trouve pas de mots pour te l'exprimer? Marie est mon amour. Je ne suis pas vierge, et je ne voyais pas d'inconvénient à avoir une famille. J'avais déjà regardé

165

quelques jeunes filles, ne sachant laquelle prendre pour épouse. Mais maintenant! Mais maintenant! Hé! allons! Mon amour, c'est Marie. L'imprenable amour pour les sens. Mais les sens meurent rien qu'à penser à Elle! Le béatifiant amour pour l'esprit. Oh! Tout ce que j'ai vu chez les femmes, même les plus chères comme ma mère et ma jumelle, tout ce que j'ai connu de bon en elles, je le compare avec ce qu'on connaît en ta Mère, et je me dis: “En Elle se trouve toute justice, toute grâce et toute beauté. C'est un parterre de fleurs paradisiaques que son aimable esprit... son aspect est un poème...” Oh! que nous d'Israël nous n'osions penser aux anges et avec un respect craintif sont regardés les chérubins du Saint des Saints!... Quels sots! Et que nous n'ayons pas dix fois autant de crainte respectueuse en la regardant Elle! Elle qui, j'en suis sûr, surpasse aux yeux de Dieu toutes les beautés angéliques...”

Jésus regarde l'énamouré de sa Mère, qui semble pour ainsi dire se spiritualiser, tant ses sentiments envers Marie changent l'expression débonnaire de son visage. “Eh bien, nous resterons quelques heures avec Elle. Nous y resterons jusqu'à après-demain. Ensuite nous irons à Tibériade voir les deux enfants et prendre une barque pour Capharnaüm.”

“Et à Bethsaïda?” demande Pierre.

“Au retour, Simon. Au retour nous irons prendre Margziam pour le pèlerinage de Pâque.”

336.5 Et c'est le soir du même jour, à Nazareth, dans la petite maison tranquille où Pierre et Thomas dorment déjà. Et c'est la suave conversation entre la Mère et le Fils.

“Tout a bien marché, ma Mère. Ils sont maintenant en paix. Tes prières ont aidé les pèlerins et maintenant, comme la rosée sur des fleurs brûlées, ils sont en train de guérir leur douleur.”

“Je voudrais guérir la tienne, mon Fils! Comme tu dois avoir souffert! Regarde, ici aux tempes ta chair se creuse, et ici aux joues; et une ride te barre le front comme une cicatrice d'épée. Qui t'a ainsi blessé, mon cœur?”

“La souffrance de devoir faire souffrir, Maman.”

“Cela seulement, mon Jésus? Les disciples ne t'ont pas causé de peine?”

“Non, Maman. Ils ont été d'une bonté de saints.”

“Ceux qui étaient avec Toi... Mais je parle de tous...”

“Tu vois que j'ai amené Thomas pour le récompenser, et j'aurais voulu amener ceux qui n'étaient pas ici l'autre fois.

Mais je devais

166

les envoyer ailleurs...”

“Et Judas de Kériot?”

“Judas est avec eux.”

Marie embrasse son Fils et pose sa tête sur son épaule, en pleurant.

“Pourquoi pleures-tu, Maman?” demande Jésus en caressant ses cheveux.

Marie se tait et pleure. Ce n'est qu'à la troisième question qu'elle murmure: “A cause de ma terreur... Je voudrais toujours qu'il t'abandonne... Je pêche, n'est-ce pas, d'avoir ce désir? Mais elle est si forte, si forte la peur que j'ai de lui à cause de Toi...”

“Seule sa disparition dans la mort changerait les choses. Mais pourquoi devrait-il mourir?”

“Je ne suis pas mauvaise au point de le désirer... Il a une mère lui aussi! Et il a une âme... Une âme qui peut encore se sauver. Mais... oh! mon Fils! Ne serait-ce pas pour lui un bien que la mort?”

Jésus soupire et murmure: “Il y en a tant pour qui la mort seraient un bien...” Et puis à haute voix: “N'as-tu rien su de la vieille Jeanne? Ses champs?”

“J'y suis allée avec Marie d'Alphée et Salomé de Simon après les chutes de grêle. Mais son grain, ayant été semé en retard, n'était pas encore sorti et n'a pas subi de dommage. Il y a trois jours, Marie est retournée voir. Elle dit que cela semble un tapis. Les plus beaux champs de la région. Rachel va bien et la petite vieille est heureuse. Marie d'Alphée est contente à présent que Simon est tout à fait pour Toi. Demain certainement tu le verras. Il vient chaque jour. Aujourd'hui il était à peine parti quand tu es arrivé. Tu sais? Personne ne n'est aperçu de rien. Quelqu'un aurait parlé s'il s'était aperçu qu'ils étaient ici. Mais, si tu n'es pas vraiment fatigué, dis-moi leur voyage...”

Et Jésus raconte tout, sauf sa souffrance dans la grotte de Jiphtaël, à sa Mère attentive.

## 25. LA FEMME COURBÉE DE COROZAÏN

21/11/1945

337.1

Jésus est dans la synagogue de Corozain qui se remplit de gens. Les notables de l'endroit doivent avoir insisté pour que Jésus y enseigne ce jour de sabbat. Je le comprends d'après leurs raisonnements et les réponses de Jésus.

167

“Nous ne sommes pas plus arrogants que les juifs ou que ceux de la Décapole” disent-ils “et pourtant tu y vas et y retournes maintes fois.”

“Ici aussi, c'est la même chose. Ici, par les paroles et les œuvres, par le silence et l'action, je vous ai donné l'enseignement.”

“Mais si nous sommes plus durs que les autres, raison de plus pour insister...”

“C'est bien, c'est bien.”

“Certainement que cela va bien! Nous t'accordons l'usage de la synagogue pour que tu y donnes l'enseignement justement parce que nous jugeons qu'il est bien de faire ainsi. Accepte donc l'invitation et parle.”

Jésus ouvre les bras, signe de silence pour ceux qui sont là, et il commence son discours et il dit sur un ton de psalmodie, un récit lent, chantant et emphatique: “Aréuna répondit à David: 'Que le roi, mon seigneur, prenne et offre comme il lui plaît. Voici les bœufs pour l'holocauste, le char et les jougs des bœufs pour le bois; c'est tout, ô roi, ce qu'Aréuna donne au roi'. Et il ajouta: 'Que le Seigneur Dieu accepte ton vœu!'. Mais le roi répondit: 'Ce ne sera pas comme tu voudrais. Non. Je veux acheter comptant et je ne veux pas offrir au Seigneur mon Dieu des holocaustes qui m'ont été donnés en cadeau' ”.

Jésus abaisse son regard, car il parlait le visage presque tourné vers le plafond, et il fixe intensément le chef de la synagogue et les quatre notables qui étaient avec Lui, et il leur demande: “Avez-vous compris le sens?”

“Ceci se trouve dans le second livre des Rois, quand le saint roi acheta l'aire d'Aréuna... Mais nous ne comprenons pas pourquoi tu l'as dit. Ici, il n'est pas question de peste et il n'y a pas de sacrifice à offrir. Toi, tu n'es pas roi... Nous voulons dire: tu ne l'es pas encore.”

“En vérité votre pensée est lente à comprendre les symboles, et votre foi est incertaine. Si elle était assurée, vous verriez que déjà je suis Roi comme je l'ai dit, et si vous aviez une prompte intuition, vous comprendriez qu'il y a ici une peste très grave, plus que celle qui tourmentait David. Vous avez celle de l'incrédulité qui vous fait périr.”

“Eh bien! Si nous sommes lents et incrédules, donne-nous l'intelligence et la foi, et explique-nous ce que tu as voulu dire.”

“Je dis: je n'offre pas à Dieu des holocaustes que l'on m'impose, ceux qu'on offre pour un intérêt mesquin. Je n'accepte pas de parler

168

seulement si on l'accorde à Celui qui est venu pour parler. C'est mon droit et j'en use. Sous le soleil ou entre quatre murs, sur la cime des monts ou au fond des vallées, sur la mer ou assis sur les bords du Jourdain, partout j'ai le droit et le devoir d'enseigner et d'acquiescer les seuls holocaustes qui soient agréables à Dieu: les cœurs convertis et rendus fidèles par ma Parole. Ici, vous de Corozain, vous avez accordé au Verbe la parole non par respect ou par foi, mais parce que vous avez dans le cœur une voix qui vous torture comme le ver qui ronge le bois: "Cette punition de la gelée, c'est à cause de la dureté de notre cœur". Et vous voulez réparer pour la bourse, non pour l'âme. Oh! Corozain païenne et entêtée! Mais ce n'est pas Corozain toute entière qui est ainsi. C'est pour ceux qui ne sont pas tels que je vais parler, par une parabole.

337.3 Écoutez. À un artisan fut apporté par un riche, qui était sot, un gros bloc d'une matière blonde comme le miel le plus fin, et on lui ordonna de le travailler pour en faire une viole ornée.

"Cette matière ne se prête pas au travail" dit l'artisan au riche. "Tu vois? Elle est molle, élastique. Comment puis-je la sculpter et la modeler?"

"Comment? Elle n'est pas bonne? C'est une résine précieuse et un de mes amis en a une petite amphore dans laquelle son vin acquiert une précieuse saveur. Je l'ai payée au poids de l'or pour avoir une amphore plus grande et mortifier ainsi mon ami qui vante la sienne. Fais-la-moi, et tout de suite, ou bien je dirai que tu es un artisan incapable".

"Mais celle de ton ami ne serait-elle pas d'albâtre blond?"

"Non, elle est de cette matière".

"Ne serait-elle pas d'ambre fin?"

"Non. Elle est de cette matière".

"Elle est peut-être, admettons-le, de la même matière, mais rendue compacte, durcie, par l'effet des siècles ou le mélange avec d'autres matières qui l'ont solidifiée. Demande-le-lui et reviens me dire comment la sienne a été faite".

"Non. Il me l'a vendue lui-même en me certifiant que c'est ainsi qu'il faut l'employer".

"Et alors il t'a escroqué, pour te punir de l'envie que tu avais de sa belle amphore".

"Attention à tes paroles! Travaille ou je te punirai en t'enlevant l'atelier qui n'a pas une valeur comparable avec celle de cette résine extraordinaire".

L'artisan, désolé, se mit au travail. Il en faisait de la pâte... Mais

169

la pâte lui collait aux mains. Il essayait d'en solidifier un morceau avec des mastics et des poudres... Mais la résine perdait sa transparence dorée. Il la portait près du creuset espérant que la chaleur la durcirait, mais en s'arrachant les cheveux, il devait l'enlever parce qu'elle se liquéfiait. Il envoya prendre de la neige gelée sur la cime de l'Hermon, et l'y plongea... Elle se durcissait, elle était belle, mais elle ne se modelait plus. "Je vais la modeler avec le ciseau" dit-il. Mais au premier coup de ciseau, la résine vola en éclats.

L'artisan, tout à fait désespéré, déjà convaincu que rien ne pouvait permettre de travailler cette matière, tenta un dernier essai. Il ramassa les morceaux, les rendit de nouveau liquides à la chaleur du fourneau, les congela de nouveau avec la neige, mais légèrement, et dans la masse à peine ramollie, il essaya de travailler avec le ciseau et la spatule. Elle se modelait, oh! oui! mais à peine enlevés le ciseau et la spatule elle revenait à sa forme première, comme si cela avait été la pâte du pain gonflée dans le pétrin.

L'homme s'avoua vaincu. Et pour fuir les repréhensions du riche et échapper à la ruine, pendant la nuit il mit sur un char sa femme, ses enfants, ses objets, ses instruments de travail, et il laissa au milieu de son atelier, qu'il laissait vide, la masse blonde de la résine avec dessus un écriteau et l'inscription: "Impossible à travailler", et il s'enfuit hors des frontières...

337.4 J'ai été envoyé pour travailler les cœurs, pour y faire entrer la Vérité et le Salut. Il m'est venu dans les mains des cœurs de fer, de plomb, d'étain, d'albâtre, de marbre, d'argent, d'or, de jaspe, de gemmes. Des cœurs durs, des cœurs sauvages, des cœurs trop tendres, des cœurs changeants, des cœurs durcis par la souffrance, des cœurs précieux, toutes sortes de cœurs. Je les ai tous travaillés. Et j'en ai modelé beaucoup, suivant le désir de Celui qui m'a envoyé.

Certains m'ont blessé pendant que je les travaillais, d'autres ont préféré se briser que de se laisser travailler à fond.

Mais, peut-être qu'avec la haine, ils garderont toujours un souvenir de Moi.

Vous êtes impossibles à travailler. Chaleur de l'amour, patience de l'instruction, froideur des reproches, fatigue du ciseau, rien ne sert sur vous. À peine mes mains enlevées, vous redevenez ce que vous étiez. Vous devriez faire une seule chose pour changer: vous abandonner totalement à Moi. Vous ne le faites pas, vous ne le ferez jamais. Le Travailleur, désolé, vous abandonne à votre destin. Mais, comme il est juste, il ne vous abandonne pas tous de la même manière. Dans sa désolation il sait choisir encore ceux qui

170

méritent son amour, et il les reconforte et les bénit. Femme, viens ici!" dit-il en montrant du doigt une femme qui se tient près du mur, courbée au point de paraître un point d'interrogation.

Les gens regardent dans la direction qu'indique Jésus, mais ne voit pas la femme qui, à cause de sa position, ne peut voir Jésus et sa main. "Va donc, Marthe! Il t'appelle" lui disent plusieurs. Et la malheureuse s'en va en boitant avec son bâton, à la hauteur duquel se trouve sa tête.

Elle est maintenant devant Jésus qui lui dit- "Femme, reçois un souvenir de mon passage et une récompense pour ta foi silencieuse et humble. Sois délivrée de ton infirmité" crie-t-il en dernier lieu en lui mettant ses mains sur les épaules.

Tout à coup, la femme se lève, et droite comme un palmier, lève le bras en criant: "Hosanna! Il m'a guérie! Il a regardé sa servante fidèle et lui a accordé son bienfait. Louange soit au Sauveur et Roi d'Israël! Hosanna au Fils de David!"

Les gens répondent, avec les leurs, aux hosannas de la femme qui maintenant est à genoux aux pieds de Jésus et qui baise le bord de son vêtement pendant que Jésus lui dit: "Va en paix et persévère dans la Foi."

Le chef de la synagogue, que doivent encore brûler les paroles dites par Jésus avant la parabole, veut jeter son venin à cause du reproche et s'écrie avec indignation pendant que la foule s'ouvre pour laisser passer la miraculée: "Il y a six jours pour travailler, six jours pour demander et pour donner. Venez donc ces jours-là, tant pour demander que pour donner. Venez guérir ces jours-là, sans violer le sabbat, pécheurs et mécréants, corrompus et corrupteurs de la Loi!" et il cherche à expulser tout le monde de la synagogue, comme pour chasser la profanation du lieu de prière.

Mais Jésus, qui le voit aidé par les quatre notables déjà mentionnés et par d'autres disséminés dans la foule qui manifestent ouvertement leur scandale et la souffrance qu'ils éprouvent du... crime de Jésus, crie à son tour, alors que les bras croisés, sévère, imposant, il le regarde: "Hypocrites! Qui de vous, en ce jour, n'a pas détaché son bœuf ou son âne de la mangeoire et ne l'a pas mené boire? Et qui n'a pas porté des bottes d'herbe aux brebis du troupeau et n'a pas trait le lait des mamelles pleines? Pourquoi donc, puisque vous avez six jours pour le faire, l'avez-vous fait aujourd'hui aussi pour quelques deniers de lait ou par crainte que votre bœuf ou votre âne ne meure de soif? Et Moi, je ne devais pas délier cette femme des chaînes par lesquelles Satan l'a tenue pendant

171

dix-huit ans, uniquement parce que c'est le sabbat? Allez. Moi, j'ai pu délier celle-ci de son malheur involontaire. Mais je ne pourrai jamais vous détacher des vôtres qui sont volontaires, ô ennemis de la Sagesse et de la Vérité!"

Les gens honnêtes de Corozain, qui sont parmi ceux nombreux qui ne le sont pas, approuvent et louent alors que les autres, livides de rage, s'en vont laissant en plan le chef livide de la synagogue.

Jésus aussi le laisse seul et sort de la synagogue, entouré par les bons qui continuent à l'escorter jusqu'à ce qu'il ait rejoint la campagne. Alors il les bénit une dernière fois, et prend la grand-route avec ses cousins et aussi Pierre et Thomas...

## 26. LE FIGUIER STÉRILE. EN ALLANT SUR LA ROUTE DE SÉPHET

22/11/1945

338.1 La route qui mène à Séphet quitte la plaine de Corozain pour monter vers un groupe de montagnes assez important et très garni de végétation. Un cours d'eau descend de ces montagnes et se dirige certainement vers le lac de Tibériade.

Les pèlerins attendent au pont où doivent arriver les autres envoyés au lac de Méron. En effet ils n'attendent pas longtemps. Ponctuels au rendez-vous ils arrivent vivement et se joignent joyeusement au Maître et aux compagnons en rapportant comment s'est déroulé leur voyage, béni par certains miracles faits à tour de rôle par "tous les apôtres", disent-ils. Mais Judas de Kériot rectifie: "Excepté par moi, qui n'ai réussi à rien". Et il lui est très pénible d'avouer cette chose qui le mortifie.

"Nous t'avons dit que c'était parce que nous étions en présence d'un grand pécheur" lui répond Jacques de Zébédée. Et il explique: "Tu sais, Maître? C'était Jacob, très malade. Et c'est pour cela qu'il t'appelle, car il a peur de la mort et du jugement de Dieu. Mais il est plus avare que jamais, maintenant qu'il prévoit un vrai désastre pour ses récoltes, complètement abîmées par la gelée. Il a perdu tout le grain de semence, et il ne peut en semer d'autre car il est malade et sa servante est épuisée de fatigue et de faim. En effet il économise même la farine pour le pain, pris comme il l'est par la peur d'être un jour sans manger, et la servante n'arrive pas à cultiver

172

le champ. Nous avons peut-être péché: en effet nous avons travaillé tout le vendredi et après le crépuscule, jusqu'à la dernière heure du jour, et même avec des flambeaux et des feux allumés pour y voir. Nous avons cultivé une grande surface de terrain. Philippe, Jean et André savent faire et moi aussi. Nous avons travaillé... Simon, Mathieu et Barthélémy venaient derrière nous ameublissant les sillons du grain né et mort, et Judas est allé demander en ton nom un peu de semence à Jude et Anne, en leur promettant notre visite pour aujourd'hui. Il l'a eu, et du meilleur. Alors nous avons dit: "Demain nous sèmerons". C'est pour cela que nous avons tardé un peu. Nous avons commencé au début du crépuscule. Que l'Éternel nous pardonne à cause du motif pour lequel nous avons péché. Judas, pendant ce temps, restait près du lit de Jacob pour le convertir. Lui sait parler mieux que nous. Au moins c'est ce qu'ont voulu dire aussi Barthélémy et le Zélote. Mais Jacob était sourd à tout raisonnement. Il voulait la guérison parce que la maladie lui coûte et il insultait la servante comme une bonne à rien. Comme il disait: "Je me convertirai si je guéris", Judas, pour le calmer, lui a imposé les mains. Mais Jacob est resté malade comme auparavant. Judas découragé nous l'a dit. Nous avons essayé, nous, avant de nous coucher, mais nous n'avons pas eu le miracle. Maintenant Judas soutient que c'est parce qu'il est dans ta disgrâce, t'ayant déplu, et il en est humilié. Mais nous disons que c'est parce qu'il était en présence d'un pécheur obstiné, qui prétend obtenir tout ce qu'il veut en posant des conditions et en donnant des ordres même à Dieu. Qui a raison?"

338.2 "Vous sept. Vous avez dit la vérité. Et Jude et Anne? Leurs champs?"

"Un peu abîmés, mais eux ont des ressources et tout est déjà réparé. Mais ils sont bons, eux! Tiens. Ils t'envoient cette offrande et ces vivres. Ils espèrent te voir quelquefois. Ce qui attriste, c'est l'état d'âme de Jacob. J'aurais voulu guérir son âme plutôt que le corps..." dit André.

"Et aux autres endroits?"

“Oh! sur la route de Déberet, près du pays, nous avons guéri quelqu'un. C'est Mathieu qui a opéré la guérison. C'était un malade fiévreux qui revenait de chez un médecin qui le donnait pour perdu. Nous sommes restés chez lui et la fièvre n'est pas revenue, du crépuscule à l'aurore. Lui affirmait qu'il se sentait bien et fort. Puis à Tibériade, ce fut André qui guérit un passeur qui s'était cassé l'épaule en tombant sur le pont. Il lui imposa les

173

mains et son épaule guérit. Imagine-toi cet homme! Il voulut nous amener sans payer à Magdala et à Capharnaüm, puis à Bethsaïda, et il est resté là parce que s'y trouvent les disciples Timon d'Aëra, Philippe d'Arbela, Hermastée et Marc de Josias, un de ceux qui ont été délivrés du démon près de Gamala

. Le passeur Joseph veut aussi être disciple... Les enfants, chez Jeanne, se portent bien. Ils ne semblent plus les mêmes. Ils étaient dans le jardin et ils jouaient avec Jeanne et Chouza...”

“Je les ai vus. J'y suis passé Moi aussi. Continuez.”

“A Magdala, c'est Barthélémy qui a converti un cœur vicieux et qui a guéri un corps vicieux. Comme il a bien parlé! Il a montré que le désordre de l'esprit produit le désordre corporel, et que toute concession à la malhonnêteté dégénère en perte de la tranquillité, de la santé et enfin de l'âme. Quand il l'a vu repentir et convaincu, il lui a imposé les mains, et l'homme a été guéri. Ils voulaient nous retenir à Magdala, mais nous n'avons pas obéi, et après la nuit nous avons continué notre chemin vers Capharnaüm, Il s'y trouvait cinq personnes qui demandaient une grâce de Toi. Et ils étaient sur le point de s'en retourner découragés. Nous les avons guéris. Nous n'avons vu personne car nous avons embarqué tout de suite pour Bethsaïda, pour éviter des questions d'Éli, Urie et compagnie. À Bethsaïda! Mais à ton tour, André, raconte à ton frère...” dit pour finir Jacques de Zébédée qui a toujours parlé. “Oh! Maître! Oh! Simon! Mais si vous voyiez Margziam! On ne le reconnaît plus!...”

“Oh! malheur! Il n'est tout de même pas devenu une femme?” s'écrie et demande Pierre.

“Non, pas du tout! C'est un beau jeune homme, grand et mince à cause de la rapide croissance... Quelque chose de merveilleux! Nous avons eu du mal à le reconnaître. Il est grand comme ta femme et comme moi...”

“Oh! bien! Ni Porphyrée, ni toi, ni moi, nous ne sommes des palmiers! Tout au plus on pourrait nous comparer à des pruniers...” dit Pierre, qui pourtant jubile en entendant dire que son fils adoptif s'est développé.

“Oui, frère. Mais aux Encénies il n'était encore qu'un enfant qui avait du mal à nous arriver aux épaules. Maintenant c'est un vrai jeune homme pour la taille, la voix et le sérieux. Il a fait comme ces arbres dont la croissance s'arrête pendant des années et qui, au moment où on ne s'y attend pas, ont un développement stupéfiant. Ta femme a eu beaucoup à faire pour allonger ses habits et lui en

174

faire des neufs. Et elle les fait avec de grands ourlets et des plis à la taille justement parce qu'elle prévoit que Margziam va encore grandir. Et puis il croît en sagesse. Maître: l'humilité sage de Nathanaël ne t'avait pas dit que pendant presque deux mois Barthélémy a servi de maître au plus petit et au plus héroïque des disciples, qui se lève avant le jour pour faire paître les brebis, casser le bois, puiser l'eau, allumer le feu, balayer, faire les commissions par amour pour sa mère adoptive, et puis l'après-midi, jusque tard dans la nuit, il étudie et écrit comme un petit docteur. Pense donc! Il a réuni tous les enfants de Bethsaïda et, le sabbat, il leur fait des petites instructions évangéliques. Ainsi les petits, que l'on exclut de la synagogue pour que les réunions ne soient pas troublées, ont leur journée de prière comme les grands. Et les mères me disent qu'il est beau de l'entendre parler et que les enfants l'aiment et lui obéissent avec respect en devenant meilleurs. Quel disciple il fera!”

“Mais regarde! Regarde. Moi... je suis ému... Mon Margziam! Mais déjà à Nazareth, hein! quel héroïsme pour... cette petite. Rachel, pas vrai?” Pierre s'est arrêté à temps, rougissant par peur d'avoir trop parlé.

Heureusement Jésus vient à son secours et Judas est pensif et distrait, ou il feint de l'être. Jésus dit: “

Oui, Rachel. Tu te rappelles bien. Elle est guérie, et les champs donneront beaucoup de grain. Nous y sommes passés, Jacques et Moi. Il peut tant le sacrifice d'un enfant juste.”

“A Bethsaïda, ce fut Jacques qui fit un miracle sur un pauvre estropié, et Mathieu, en route vers la maison de Jacob, a guéri un enfant.

Mais justement aujourd'hui, sur la place de ce village près du pont, Philippe et Jean ont guéri , le premier quelqu'un qui avait les yeux malades, et le second un enfant possédé.”

“Vous avez tous bien fait, très bien fait. Maintenant nous allons jusqu'à ce village sur les pentes, et nous allons nous arrêter dans quelque maison pour dormir.”

“Et Toi, mon Maître, qu'as-tu fait? Comment va Marie? Et l'autre Marie?” demande Jean.

“Elles vont bien et vous saluent tous. Elles sont en train de préparer des vêtements et ce qu'il faut pour le pèlerinage de printemps. Et elles sont impatientes de le faire pour rester avec nous.”

“Suzanne et Jeanne aussi et notre mère ont la même anxiété” dit toujours Jean.

Barthélémy dit: “Ma femme aussi, avec ses filles, veut venir

175

cette année, après tant d'années, à Jérusalem. Elle dit que jamais plus ce ne sera beau comme cette année... Je ne sais pourquoi elle le dit, mais elle soutient qu'elle le sent dans son cœur.”

“Certainement alors la mienne aussi viendra. Elle ne me l'a pas dit... Mais ce que fait Anne, Marie le fait toujours” dit Philippe.

“Et les sœurs de Lazare? Vous qui les avez vues...” demande Simon le Zélote.

"Elles obéissent en souffrant à l'ordre du Maître et à la nécessité... Lazare est très souffrant, n'est-ce pas, Judas? Il est presque toujours couché. Mais elles attendent le Maître avec beaucoup d'anxiété" dit Thomas.

"Mais Pâque va bientôt arriver et nous irons chez Lazare."

"Mais qu'as-tu fait à Nazareth et à Corozain?"

"A Nazareth j'ai salué les parents et les amis et les parents des deux disciples.

À Corozain j'ai parlé dans la synagogue et j'ai guéri une femme. Nous avons séjourné chez la veuve qui a perdu sa mère. Une douleur, et en même temps un soulagement à cause du peu de ressources et du temps que lui prenaient les soins donnés à l'infirmes qui empêchaient la veuve de travailler. Elle s'est mise à filer pour le compte des autres, mais elle n'est plus désespérée. Elle est assurée du nécessaire et elle en est satisfaite. Joseph va chaque matin chez un menuisier du "Puits de Jacob" pour apprendre le métier."

"Sont-ils meilleurs, ceux de Corozain?" demande Mathieu.

"Non, Mathieu. Ils sont de plus en plus mauvais" reconnaît franchement Jésus. "Et ils nous ont maltraité. Les plus puissants, naturellement, pas le simple peuple."

"C'est vraiment un mauvais endroit. Il ne faut plus y aller" dit Philippe.

"Ce serait une souffrance pour le disciple Élie, et pour la veuve et pour la femme guérie aujourd'hui, et pour ceux qui sont bons."

"Oui, mais ils sont si peu nombreux que... moi, je ne m'occuperais plus de cet endroit. Tu l'as dit: "Impossible de les travailler"" dit Thomas.

"La résine est une chose et autre chose sont les cœurs. Il en restera quelque chose comme une semence enfouie sous des mottes et des mottes très compactes. Il faudra beaucoup de temps pour que cela perce, mais finalement cela percera. Ainsi de Corozain. Un jour naîtra ce que j'ai semé. Il ne faut pas se laisser aux premières défaites. Écoutez cette parabole. On pourrait l'intituler: "La parabole du bon cultivateur".

176

Un riche avait une grande et belle vigne dans laquelle se trouvaient des figuiers de différentes qualités. À la vigne était préposé un de ses serviteurs, vigneron expérimenté et qui connaissait la taille des arbres à fruits. Il faisait son devoir par amour pour son maître et pour les arbres. Tous les ans, le riche, à la belle saison, venait à plusieurs reprises à sa vigne pour voir mûrir les raisins et les figues et les goûter, les cueillant sur les arbres de ses propres mains. Un jour donc, il se dirigea vers un figuier qui donnait des fruits d'excellente qualité, l'unique arbre de cette qualité qui existât dans la vigne. Mais ce jour aussi, comme les deux années précédentes, il le trouva tout en feuilles et sans aucun fruit. Il appela le vigneron et lui dit: "C'est la troisième année que je viens chercher des fruits sur ce figuier et je ne trouve que des feuilles. On voit que cet arbre a fini de fructifier. Coupe-le donc. Il est inutile qu'il soit ici à occuper une place, et prendre ton temps, pour ne rien rapporter. Scie-le, brûle-le et nettoie le terrain de ses racines et mets à sa place une nouvelle plante. D'ici quelques années elle donnera des fruits". Le vigneron, qui était patient et aimant, répondit: "Tu as raison. Mais laisse-moi encore faire cette année. Je ne vais pas le scier, mais au contraire, avec encore plus de soin, je vais bêcher tout autour, y mettre du fumier, et l'émonder. Qui sait s'il ne va pas encore donner des fruits? Si après ce dernier essai il ne donne pas de fruit, j'obéirai à ton désir et je le couperai".

Corozain c'est le figuier qui ne donne pas de fruit. Je suis le bon Cultivateur, et le riche impatient c'est vous. Laissez faire le bon Cultivateur."

"C'est bien. Mais ta parabole ne conclut pas. Le figuier, l'année suivante, a-t-il donné de fruit?" demande le Zélote.

"Il n'a pas fait de fruit et on l'a coupé. Mais le cultivateur a été justifié d'avoir coupé une plante encore jeune et florissante parce qu'il avait fait tout son devoir. Moi aussi je veux être justifié pour ceux auxquels je dois appliquer la hache et que je dois enlever de ma vigne, où se trouvent des arbres stériles et empoisonnés, nids de serpents, qui absorbent les sucres nutritifs, parasites, plantes vénéneuses qui gâtent leurs condisciples ou leur nuisent, ou encore qui pénètrent par leurs racines nuisibles pour proliférer sans être appelés, dans ma vigne, rebelles à toute greffe, entrés seulement pour espionner, dénigrer, stériliser mon champ. Ceux-là, je les couperai quand tout aura été tenté pour les convertir. Et pour l'instant, avant d'employer la hache, j'essaie les cisailles et la serpette de l'émondeur, et j'élague et je greffe... Oh! ce sera un travail

177

dur, pour Moi qui le fais, pour ceux qui le subiront. Mais il faut le faire, pour que l'on puisse dire au Ciel: "Il a tout fait, mais eux sont devenus toujours plus stériles et plus mauvais, plus il les a émondés, greffés, déchaussés, fumés, suant à force de fatigues et pleurant des larmes de sang... Nous voici au village, allez tous en avant chercher un logement. Toi, Judas de Kériot, reste avec Moi."

Ils restent seuls, et dans la pénombre du soir ils avancent l'un près de l'autre dans le plus grand silence.

Enfin Jésus dit, comme s'il se parlait à Lui-même: "Et pourtant, même si on est tombé dans la disgrâce de Dieu en contrevenant à sa Loi, on peut toujours redevenir ce qu'on était, en renonçant au péché..."

Judas ne répond rien.

Jésus reprend: "Et si on a compris qu'on ne peut avoir le pouvoir de Dieu, parce que Dieu n'est pas là où se trouve Satan, on peut facilement y remédier en préférant ce que Dieu accorde à ce que veut notre orgueil."

Judas se tait.

Ils sont déjà à la première maison du village. Jésus, comme s'il se parlait toujours à Lui-même, dit: "Et penser que j'ai souffert une dure pénitence pour qu'il se repente et revienne à son Père..."

Judas sursaute, lève la tête, le regarde... mais ne dit rien.

Jésus aussi le regarde... et puis il demande: "Judas, à qui je parle?"

“A moi, Maître. C'est à cause de Toi que je n'ai plus de pouvoir. Car tu me l'as enlevé pour en donner davantage à Jean, à Simon, à Jacques, à tous, excepté à moi. Tu ne m'aimes pas, voilà! Et je finirai par ne pas t'aimer et par maudire l'heure où je t'ai aimé, en me ruinant aux yeux du monde pour un roi qui ne sait pas combattre, qui se laisse dominer même par la plèbe. Ce n'est pas ce que j'attendais de Toi!”

“Ni Moi non plus de toi. Mais je ne t'ai jamais trompé, Moi. Et je ne t'ai jamais contraint. Pourquoi donc restes-tu à mes côtés?”

“Parce que je t'aime. Je ne peux plus me séparer de Toi. Tu m'attires et me dégoûtes. Je te désire comme l'air pour respirer et... tu me fais peur. Ah! je suis maudit! Je suis damné! Pourquoi tu ne chasses pas le démon, Toi qui le peux?” Le visage de Judas est livide et bouleversé, fou, apeuré, haineux.... Il rappelle déjà, bien que faiblement, le masque satanique de Judas du Vendredi Saint.

Et le visage de Jésus rappelle le Nazaréen flagellé qui, assis dans la cour du Prétoire sur un baquet renversé, regarde ceux qui se

178

moquent de Lui avec toute sa pitié pleine d'amour. Il parle, et il semble qu'il y ait déjà un sanglot dans sa voix: “Pourquoi n'y a-t-il pas de repentir en toi, mais seulement de la haine contre Dieu, comme si c'était Lui qui était coupable de ton péché.”

Judas dit entre ses dents une vilaine imprécation...

“Maître, nous avons trouvé. Cinq dans un endroit, trois dans un autre, deux dans un troisième et un seulement dans deux autres. Il n'a pas été possible de faire mieux” disent les disciples.

“C'est bien! Moi, je vais avec Judas de Kériot” dit Jésus.

“Non. Je préfère être seul. Je suis inquiet. Je ne te laisserais pas reposer...”

“Comme tu veux... Alors j'irais avec Barthélémy. Vous vous ferez ce que vous voudrez. En attendant, allons où il y a le plus de place, pour pouvoir souper ensemble.”

## 27. EN ALLANT VERS MEIERON

Une belle aurore de printemps teint le ciel de rose et égaie les collines. Les disciples s'en réjouissent entre eux alors qu'ils se groupent au début du village en attendant les retardataires.

“Le premier jour qu'il ne fait pas froid, après les chutes de grêle” dit Mathieu en se frottant les mains.

“Il fallait bien qu'il vienne! Nous sommes à la nouvelle lune d'Adar!” s'exclame André.

“Bien! Bien! Si on devait aller sur les montagnes avec le froid des jours derniers!...” commente Philippe.

“Mais où va-t-on ensuite?” demande André.

“Qui sait... D'ici, on va à Séphet ou à Meïéron. Mais ensuite?” lui répond Jacques de Zébédée et il se tourne pour le demander aux deux fils d'Alphée: “Est-ce que vous savez, vous, où l'on va?”

“Jésus a dit qu'il veut aller vers le nord, rien de plus” dit laconiquement Jude d'Alphée.

“Une autre fois? À la prochaine lune on doit commencer le pèlerinage de Pâque...” dit Pierre sans beaucoup d'enthousiasme.

“Nous y arriverons bien à temps” réplique le Thaddée.

“Oui. Mais pas de repos à Bethsaïda...”

“Nous y passerons certainement pour prendre les femmes et Margziam” répond Philippe à Pierre.

179

“Ce dont je vous prie, c'est de ne pas vous montrer ennuyés, nonchalants ou autre chose. Jésus est très affligé... Hier soir il pleurait. Je l'ai trouvé qui pleurait pendant que nous préparions le souper. Il ne priait pas, dehors sur la terrasse, comme nous le pensions. Mais il pleurait” dit Jean.

“Pourquoi? Le Lui as-tu demandé?” disent-ils tous.

“Oui. Mais il m'a seulement dit: “Aime-moi, Jean.”

“Peut-être... c'est pour ceux de Corozain.”

Le Zélote, qui arrive, dit: “Le Maître arrive avec Barthélémy. Allons à leur rencontre.”

Ils y vont tout en continuant leur conversation: “Ou à cause de Judas. Hier soir, ils étaient restés seuls...” dit Mathieu.

“Oui! Et Judas avait déclaré auparavant qu'il était inquiet et qu'il ne voulait personne avec lui” observe Philippe.

“Même avec le Maître, il n'a pas voulu rester! Et moi qui y serais resté si volontiers!” soupire Jean.

“Moi aussi!” disent tous les autres.

“Cet homme ne me plaît pas... Ou bien il est malade, ou ensorcelé, ou fou, ou possédé... Il a quelque chose” dit péremptoirement le Thaddée.

“Et pourtant, croyez-le, pendant le voyage de retour il a été exemplaire. Il a toujours défendu le Maître et les intérêts du Maître, comme personne de nous ne l'a jamais fait. Moi, je l'ai vu, je l'ai entendu! Et j'espère que vous ne douterez pas de ma parole” affirme Thomas.

“Tu penses que l'on ne te croit pas? Mais non, Thomas! Et cela nous fait plaisir que Judas soit meilleur que nous. Mais tu le vois? Il est étrange, oui ou non?” demande André.

“Oh! pour être étrange, il l'est. Mais il souffre peut-être pour des choses intimes... Peut-être aussi parce qu'il n'a pas fait de miracle. Il est un peu fier. Oh! pour une bonne fin! Mais il tient à faire beaucoup, à être louangé...”

“Hum! Peut-être! Le fait est que le Maître est triste. Regardez-le, là. Il ne semble plus l'homme que nous avons connu. Mais, vive le Seigneur! Si je réussis à découvrir celui qui fait souffrir le Maître... Assez! Je sais ce que je vais lui faire” dit Pierre.

Jésus, qui a avec Nathanaël une conversation suivie, les voit et presse le pas en souriant.

“La paix soit avec vous. Vous êtes tous ici?”

“Il manque Judas de Simon... et je croyais qu'il était chez Toi car à la maison où il devait dormir on m'a dit qu'on avait trouvé la

180

pièce vide et tout en ordre...” explique André.

Jésus plisse un instant son front et se concentre dans sa pensée en baissant la tête. Puis il dit: “Peu importe, partons quand même. Vous direz à ceux des dernières maisons que nous allons à Meiéron, et puis à Giscala. Si Judas nous cherche, qu'ils l'envoient là. Allons.”

Tous sentent la tempête dans l'air et obéissent sans souffler mot. Jésus continue de parler avec Barthélémy, en avant des autres de quelques pas. Et j'entends passer de grands noms dans leur conversation: Hillel, Jahel, Barac, et les gloires de la patrie qui passent dans les esprits et les conversations et les commentaires admiratifs sur les grands docteurs. Et des regrets dans la bouche de Barthélémy...

“Oh! si le Sage était encore vivant! Hillel était bon, mais fort aussi. Il ne se serait pas laissé troubler. Par lui-même, il t'aurait jugé!”

“Ne t'en soucie pas, Barthélémy! Et bénis le Très-Haut qu'il l'ait pris dans sa paix. Ainsi l'esprit du Sage n'a pas connu le trouble d'une telle haine envers Moi.”

“Mon Seigneur! Pas de la haine seulement!...”

“Plus de haine que d'amour, ami. Et il en sera toujours ainsi.”

“Ne t'attriste pas. Nous te défendrons...”

“Ce n'est pas la mort qui m'angoisse... C'est de voir le péché des hommes.”

“La mort, non!... Ne parle pas de mort. Ils n'arriveront pas à cela... parce qu'ils ont peur...”

“La haine sera plus forte que la peur. Barthélémy, quand je serai mort, puis quand je serai loin, dans le Ciel Saint, dis-le aux hommes: “Lui, plus que de la mort, il a souffert de votre haine”...”

“Maître! Maître! Maître! Ne parle pas ainsi! Personne ne te haïra au point de te faire mourir. Et Toi, tu peux toujours l'empêcher, Toi qui es puissant...”

Jésus sourit tristement, je dirais avec lassitude, pendant qu'il monte de son pas régulier la route montagneuse qui conduit à Meiéron. Plus on monte et plus se découvre un beau et vaste panorama sur le lac de Tibériade qui apparaît dans le passage d'une gorge, sur les collines voisines en forme d'arc qui coupent la vue sur le lac de Méron, et puis, au-delà du lac de Tibériade, sur le haut plateau d'au-delà du Jourdain, jusqu'à la chaîne dentelée des monts lointains de l'Auran, de la Traconitide et de la Pérée.

Jésus indique pourtant la direction nord-nord-est en disant:

181

“Après la Pâque nous devons aller là, dans la tétrarchie de Philippe. Et nous aurons à peine le temps pour être à Jérusalem pour la Pentecôte.”

“Mais ne te conviendrait-il pas de le faire tout de suite? En passant de l'autre côté du Jourdain, vers ses sources... en revenant par la Décapole...”

Jésus se passe la main sur le front, avec la lassitude de quelqu'un qui a l'esprit obnubilé, et il murmure: “Je ne sais, je ne sais pas encore!... Barthélémy!...” Quel abattement, quelle souffrance, quel appel il a dans la voix!...

Barthélémy se penche un peu, comme s'il était blessé par ce ton étrange et nouveau chez Jésus et il dit, rendu haletant par son amour: “Maître, qu'as-tu? Que veux-tu du vieux Nathanaël?”

“Rien Barthélémy... Ta prière... Pour que je vois bien ce que j'ai à faire... Mais on nous appelle, Barthélémy... Arrêtons-nous ici...”

Ils s'arrêtent près d'une touffe d'arbres. De la courbe du sentier, les autres débouchent en groupe: “Maître, Judas nous suit en courant à perdre haleine...”

“Nous allons donc l'attendre.”

Et, en effet, Judas apparaît de suite en courant... “Maître... j'ai tardé... Je suis resté endormi et...”

“Où, si je ne t'ai pas trouvé à la maison?” demande André étonné.

Judas reste une minute interdit, mais il se reprend vite en disant: “Oh! Il me déplaît que ma pénitence soit connue! J'ai été dans le bois toute la nuit, à prier, à faire des sacrifices... À l'aube, le sommeil m'a vaincu... Je suis un faible moi... Mais le Seigneur Très-Haut aura de la compassion pour son pauvre serviteur. N'est-ce pas, Maître? Je me suis éveillé tard et tout courbatu.”

“En effet tu as le visage tout à fait fané” observe Jacques de Zébédée.

Judas rit: “Hé! bien sûr! Mais j'ai l'âme plus joyeuse. La prière fait du bien. La pénitence rend le cœur gai, et aussi, humble et généreux. Maître, pardonne à ton imbécile de Judas...” et il s'agenouille aux pieds de Jésus.

“Oui. Lève-toi et partons.”

“Donne-moi la paix par ton baiser. Ce sera signe que tu m'as pardonné ma mauvaise humeur d'hier. Je n'ai pas voulu de Toi, c'est vrai, mais c'était parce que je voulais prier...”

“Nous aurions pu prier ensemble...”

Judas rit et dit: “Non, tu ne pouvais pas prier avec moi cette nuit, être où je me trouvais...”

"Oh! par exemple! Pourquoi? Il est toujours avec nous et c'est Lui qui nous a appris à prier!" dit Pierre étonné.

Tous rient, mais Jésus ne rit pas. Il regarde fixement Judas qui l'a embrassé et qui le regarde avec un œil hilare de piquante malice, comme s'il le défiait.

Il ose répéter: "N'est-ce pas vrai que tu ne pouvais être avec moi cette nuit?"

"Je ne le pouvais pas. Je ne pouvais pas et je ne pourrai jamais, en effet, partager les embrassements de mon esprit avec mon Père, avec un troisième qui n'est que chair et sang, tel que tu es, et dans les lieux où tu vas. J'aime la solitude que peuplent les anges pour oublier que l'homme est une puanteur de chair corrompue par les sens, par l'or, par le monde et par Satan."

Judas ne rit plus même avec ses yeux. Il répond sérieusement: "Tu as raison. Ton esprit a vu la vérité. Où allons-nous alors?"

"Vénérer les tombes des grands et des héros d'Israël."

"Quoi? Comment? Mais Gamaliel ne t'aime pas. Mais les autres te haïssent" disent plusieurs.

"Peu importe. Je m'incline sur la tombe des justes qui attendent la Rédemption. Je vais dire à leurs ossements: "Bientôt Celui qui donna la respiration à votre esprit sera au Royaume des Cieux, tout prêt à descendre de là au dernier Jour pour vous faire revivre éternellement dans le Paradis"."

Ils marchent, ils marchent, jusqu'à ce qu'ils trouvent le pays de Meiéron: un beau pays, bien tenu, plein de lumière et de soleil au milieu de collines fertiles et de sommets boisés.

"Arrêtons-nous. Dans l'après-midi nous irons d'ici vers Giscala. Les grandes tombes sont éparées sur ces pentes dans l'attente du réveil glorieux."

## 28. À LA TOMBE DE HILLEL À GISCALA

Du pays de Meiéron, Jésus, avec ses disciples, prend une route en direction nord-ouest, toujours montagnueuse parmi les bois et les pâturages, et il continue de monter. Ils ont peut-être déjà vénéré des tombes car je les entends qui en parlent entre eux.

En ce moment c'est justement l'Isariote qui est en avant avec Jésus. On comprend qu'à Meiéron ils ont reçu et donné des aumônes, et Judas en rend compte en parlant des aumônes reçues et de

celles qui ont été données. Il termine en disant: "Et maintenant, voici mon offrande. J'ai juré cette nuit de te la donner pour les pauvres, par pénitence. Elle n'est pas importante, mais je n'ai pas beaucoup d'argent. Cependant j'ai persuadé ma mère de m'en envoyer souvent par l'intermédiaire de nombreux amis. Les autres fois que je quittais la maison, c'était avec beaucoup d'argent. Mais cette fois je devais aller à travers les montagnes, tout seul ou avec Thomas seulement, et je n'ai pris que ce qu'il fallait pour la durée du voyage. J'ai trouvé que c'était préférable. Seulement... je devrai quelquefois te demander la permission de te quitter quelques heures pour aller chez mes amis. J'ai déjà tout combiné... Maître, l'argent, est-ce que je le garde toujours moi? Est-ce que c'est encore moi? As-tu encore confiance en moi?"

"Judas, tu dis tout par toi-même. Et je ne sais pas pour quel motif tu le fais. Sache que pour Moi rien n'est changé... car j'espère que de cette façon tu auras à te changer et à redevenir le disciple d'autrefois et à devenir le juste pour la conversion duquel je prie et je souffre."

"Tu as raison, Maître. Mais avec ton aide je le deviendrai certainement. Du reste... ce sont des défauts de jeunesse. Des choses sans importance. Elles servent, au contraire, à pouvoir comprendre ses semblables et à les guérir."

"En vérité, Judas, ta morale est bien étrange! Et je devrais dire davantage. Jamais on n'a vu un médecin qui se rende volontairement malade pour pouvoir dire ensuite: "Maintenant je sais mieux soigner ceux qui ont cette maladie". De sorte que Moi, je suis un incapable?"

"Qui le dit, Maître?"

"Toi. Moi, je ne commets pas de péchés, alors je ne sais donc pas guérir les pécheurs."

"Tu es Toi. Mais nous ne sommes pas Toi, et nous avons besoin de l'expérience pour savoir faire..."

"C'est ta vieille idée, la même qu'il y a vingt lunes. À la différence qu'alors tu jugeais que Moi je devais pécher pour être capable de racheter. En vérité je m'étonne que tu n'aies pas essayé de corriger mon... défaut, selon ta façon de juger, et de me doter de cette... capacité de comprendre les pécheurs."

"Tu plaisantes, Maître, et j'en éprouve du plaisir. Tu me faisais peine. Tu étais si triste. Et que ce soit justement moi qui te fasse plaisanter, cela me donne un double plaisir. Mais moi, je n'ai jamais pensé à m'ériger pour Toi en pédagogue. Et du reste, tu le

vois! J'ai corrigé ma manière de penser si bien que je dis que c'est seulement pour nous que cette expérience est nécessaire. Pour nous, pauvres hommes. Tu es le Fils de Dieu, n'est-ce pas? Tu as donc une sagesse qui n'a pas besoin d'expérience pour être telle."

"Eh bien, sache alors que même l'innocence est sagesse, bien plus sagesse que la basse et périlleuse connaissance du pécheur. Là où l'ignorance sainte du mal limite la capacité de se guider et de guider, le ministère des anges y supplée, et il n'est jamais absent près d'un cœur pur. Et crois bien que les anges, très purs comme ils le sont, savent cependant aussi distinguer le Bien du Mal et conduire le pur, dont ils ont la garde, sur un juste sentier et vers de justes actions. Le péché n'accroît pas la sagesse. Il n'est pas lumière. Il ne guide pas. Jamais. Il est corruption. Il est aveuglement. Il est

chaos. De sorte que celui qui l'a fait en connaîtra la saveur, mais aura perdu la capacité de connaître beaucoup d'autres choses spirituelles et n'aura plus pour le conduire un ange de Dieu, esprit d'ordre et d'amour, mais il aura un ange de Satan pour le conduire vers un désordre de plus en plus grand à cause de la haine insatiable qui dévore ces esprits diaboliques."

"Et... écoute, Maître. Si quelqu'un voulait avoir de nouveau la conduite de l'ange, est-ce que le repentir suffit ou bien le venin du péché persiste aussi après qu'il se soit repenti et qu'il ait été pardonné?... Tu sais? Quelqu'un qui s'est adonné au vin, par exemple, même s'il jure de ne plus s'enivrer, et le jure avec une volonté véritable de le faire, il se sent toujours porté vers la boisson. Et il en souffre..."

"Certainement, il souffre. Pour cette raison, on ne devrait jamais se rendre esclave de ce qui est mal. Mais souffrir n'est pas pécher. C'est expier. De même qu'un buveur repenti ne pêche pas mais acquiert des mérites s'il résiste héroïquement à son penchant et ne boit plus de vin, de même celui qui a péché, et se repent, et résiste à tout penchant, acquiert des mérites et il n'est pas privé de l'aide surnaturelle dans cette résistance. Être tenté ce n'est pas un péché. Au contraire, c'est la bataille qui procure la victoire. Et, crois-le aussi, Dieu n'a que le désir de pardonner et d'aider celui qui s'est trompé, mais se repent ensuite..."

Judas se tait un moment... Puis, prenant la main de Jésus, il la baise en disant, courbé sur la main: "Mais moi, hier soir, j'ai dépassé la mesure. Je t'ai insulté, Maître... Je t'ai dit que je finirai par te haïr... Combien de blasphèmes j'ai dits! Peuvent-ils jamais m'être pardonnés?"

185

"Le plus grand péché c'est de désespérer de la miséricorde divine... Judas, je l'ai dit: "Tout péché contre le Fils de l'homme sera pardonné". Le Fils de l'homme est venu pour pardonner, pour sauver, pour guérir, pour conduire au Ciel. Pourquoi veux-tu perdre le Ciel? Judas! Judas! Regarde-moi! Lave ton âme dans l'amour qui sort de mes yeux..."

"Mais je ne t'inspire pas de dégoût?"

"Si... Mais l'amour est plus grand que le dégoût. Judas, pauvre lépreux, le plus grand lépreux d'Israël, viens demander la santé à Celui qui peut te la donner..."

"Donne-la-moi, Maître."

"Non, pas ainsi. Il n'y a pas en toi un vrai repentir et une volonté ferme. Ce n'est qu'un essai d'un reste d'amour pour Moi, pour ton ancienne vocation. Ce n'est qu'une agitation d'un repentir qui est tout humain. Ce n'est pas un mal tout cela, c'est, au contraire, le premier pas vers le Bien. Cultive-le, fais-le croître, greffe-le sur le surnaturel, fais-en un véritable amour pour Moi, un vrai retour à ce que tu étais quand tu es venu à Moi, cela au moins, cela au moins! Fais-en non plus une palpitation passagère, émotive, d'un sentimentalisme inactif, mais un vrai sentiment, actif, d'attraction vers le Bien. Judas, Moi j'attends. Moi, je sais attendre. Moi, je prie. C'est Moi qui remplace, dans cette attente, ton ange dégoûté. Ma pitié, ma patience, mon amour, qui sont parfaits, sont supérieurs à ceux des anges et ils peuvent rester à tes côtés, parmi les puanteurs dégoûtantes de ce qui fermente dans ton cœur, pour t'aider..."

Judas est ému, réellement, sans feinte. Les lèvres tremblantes et la voix peu assurée à cause de ce qui l'émeut, pâle, il demande: "Mais, sais-tu réellement ce que j'ai fait?"

"Tout, Judas. Veux-tu que je te le dise, ou préfères-tu que je t'épargne cette humiliation?"

"Mais... je ne puis croire, voilà..."

"Revenons en arrière alors, et disons à l'incrédule la vérité. Toi, ce matin, tu as menti déjà plusieurs fois. Et sur l'argent et sur la façon dont tu as passé la nuit. Toi, hier soir, tu as essayé d'étouffer par la luxure tout autre sentiment, toute haine, tout remords. Toi..."

"Assez! Assez! Par charité, ne continue pas! Ou je vais fuir de ta présence."

"Tu devrais, au contraire, te serrer à mes genoux et me demander pardon."

186

"Oui, oui, pardon! Pardon, mon Maître! Pardon! Aide-moi! Aide-moi! C'est plus fort que moi! Tout est plus fort que moi."

"Excepté l'amour que tu devrais avoir pour Jésus... Mais viens ici pour vaincre la tentation et pour que je t'en délivre." Et il le prend dans ses bras, en versant des larmes silencieuses sur la tête brune de Judas.

Les autres, en arrière de quelques mètres, se sont prudemment arrêtés et ils commentent:

"Vous voyez?! Peut-être Judas a réellement des chagrins."

"Et ce matin il s'en est ouvert au Maître."

"Quel sot! Moi, je l'aurais fait tout de suite."

"Ce sera des choses pénibles."

"Oh! Ce ne sera sûrement pas pour la mauvaise conduite de sa mère! C'est une sainte femme, elle! Quoi donc de pénible?"

"Peut-être ses affaires qui vont mal..."

"Mais non! Il dépense et donne du sien avec générosité."

"Bien! Ce sont ses affaires! L'important c'est qu'il soit d'accord avec le Maître, et il semble qu'il en soit ainsi. Ils parlent depuis longtemps et paisiblement. Maintenant ils se sont embrassés... Très bien."

"Oui, car c'est un homme capable et qui a tant de connaissances. C'est une bonne chose qu'il soit d'accord et bien disposé avec nous et spécialement avec le Maître."

"Jésus, à Hébron, a dit que les tombes des justes sont des endroits miraculeux, ou quelque chose d'approchant... Dans ces parages, il y en a beaucoup. Peut-être celles de Meiéron ont fait un miracle sur le trouble de Judas."

"Oh! alors il va achever de se rendre saint maintenant à la tombe de Hillel. N'est-ce pas là Giscala?"

"Si, Barthélémy."

“Et pourtant, l'an dernier, nous ne sommes pas passés par ici...”

“Je crois bien! Nous venions de l'autre côté!”

Jésus se retourne et les appelle. Ils accourent joyeux.

“Venez. La ville est proche. Nous devons la traverser pour trouver la tombe de Hillel. Faisons-le en groupe” dit Jésus sans autre explication, pendant que les onze lorgnent avec curiosité Lui et Judas. Mais si ce dernier a l'air pacifié mais humble, Jésus n'a pas un visage radieux. Il est solennel mais sérieux.

Ils entrent dans Giscala qui est une belle et grande ville, et bien tenue. Il y doit être un centre rabbinique florissant car je vois beaucoup de docteurs rassemblés en groupes çà et là, avec des élèves

187

à côté d'eux qui écoutent les leçons. Le passage des apôtres et surtout du Maître est très remarqué, et un grand nombre de gens se mettent à la suite de leur groupe. Quelques-uns ricanent, d'autres appellent Judas de Kériot. Mais lui est à côté du Maître et ne se retourne même pas. Ils sortent de la ville et vont vers la maison près de laquelle se trouve la tombe d'Hillel.

“Quel toupet!”

“Il est imprudent et impudent!”

“Il nous provoque!”

“Profanateur!”

“Dis-le-lui, Uziel.”

“Moi, je ne me contamine pas. Dis-le-lui, toi, Saül, qui es seulement élève.”

“Non. Disons-le à Judas. Va l'appeler.”

Le jeune appelé Saül, un maigrelet, pâle, tout en yeux et en bouche, va trouver Judas et lui dit: “Viens. Les rabbis te demandent.”

“Je ne viens pas. Je reste où je suis. Laissez-moi tranquille.”

Le jeune homme revient et le rapporte à ses maîtres.

Pendant ce temps Jésus, entouré des siens, prie avec respect près du tombeau de pierre blanche de Hillel.

Les rabbis s'approchent doucement, comme des serpents silencieux, et ils observent. Et deux barbus, âgés, tirent le vêtement de Judas qui, en se mettant en prière, ne s'est plus trouvé défendu par le groupe de ses compagnons.

“Mais que voulez-vous, en somme?” demande-t-il doucement mais irrité. “On ne peut même pas prier?”

“Un seul mot, puis nous te laissons en paix.”

Simon le Zélote et le Thaddée se retournent et font taire les murmures. Judas s'éloigne à deux ou trois pas et demande: “Que voulez-vous?”

Je n'entends pas ce que lui murmure à l'oreille le plus âgé. Mais je vois bien la réaction de Judas qui s'écarte vivement en disant: “Non. Laissez-moi tranquille, âmes empoisonnées. Je ne vous connais pas, je ne veux plus vous connaître.”

Un éclat de rire méprisant sort du petit groupe des rabbis et une menace: “Attention à ce que tu fais, garçon imbécile!”

“Attention à vous! Partez! Allez aussi le dire aux autres. À tous les autres. Avez-vous compris? Adressez-vous à qui bon vous semble, pas à moi, démons que vous êtes!” et il les laisse en plan.

Il a parlé si fort que les apôtres se sont retournés stupéfaits. Jésus, non. Même pas pour l'éclat de rire méprisant et la promesse:

188

“Nous nous reverrons, Judas de Simon! Nous nous reverrons!” qui résonne dans le silence qui les entoure. Judas retourne à sa place, bien plus il prend la place d'André qui s'était mis près de Jésus, et comme pour en être défendu et protégé, il prend dans ses mains un pan du manteau de Jésus.

La colère se tourne contre Jésus. Ils avancent, menaçants, et ils crient: “Que fais-tu, ici, Toi, anathème d'Israël? Hors d'ici! Ne fais pas frémir les ossements du Juste que tu n'es pas digne d'approcher. Nous le dirons à Gamaliel et nous te ferons punir.”

Jésus se retourne et il les regarde, l'un après l'autre.

“Pourquoi nous regardes-tu, ainsi, possédé?”

“Pour bien connaître vos visages et vos cœurs. Car ce n'est pas seulement mon apôtre qui vous reverra, mais Moi également, et je voudrai vous avoir bien connus pour pouvoir tout de suite bien vous reconnaître,”

“Bien: tu nous as vus? Va-t-en. Gamaliel, s'il était ici, ne le permettrait pas.”

“L'an dernier je suis venu ici, avec lui...”

“Ce n'est pas vrai, menteur!”

“Demandez-le-lui et, puisque c'est un homme honnête, il vous dira que oui. Moi, j'aime et je vénère Hillel, et je respecte et honore Gamaliel. Ce sont deux hommes chez lesquels se manifeste l'origine de l'homme à cause de leur justice et de leur sagesse, qui rappelle que l'homme est fait à la ressemblance de Dieu.”

“En nous non, hein?” interrompent les énergumènes.

“En vous elle est offusquée par l'égoïsme et la haine.”

“Écoutez-le! C'est dans la maison d'autrui qu'il parle ainsi et nous offense! Hors d'ici! Hors d'ici, corrupteur des meilleurs d'Israël! Ou nous allons prendre des pierres. Ici, il n'y a pas Rome pour te protéger, Toi qui es lié à l'ennemi païen...”

“Pourquoi me haïssez-vous? Pourquoi me persécutez-vous? Quel mal vous ai-je fait? Certains de vous ont eu de Moi des bienfaits; tous, mon respect. Et alors, pourquoi êtes-vous cruels avec Moi?” Jésus est humble, doux, affligé et aimant. Il les supplie de l'aimer.

Ils prennent cela pour un signe de faiblesse et de peur et le harcèlent. La première pierre vole et effleure Jacques de Zébédée qui réagit rapidement en la relançant aux assaillants alors que tous se serrent autour de Jésus. Mais ils sont dix contre une centaine environ. Une autre pierre blesse à la main Jésus qui est en train de commander à ses disciples de ne pas réagir. La main, blessée au dos, saigne. Elle semble déjà blessée par le clou...

189

Alors Jésus ne prie plus. Il se redresse, imposant, les regarde, les foudroie de ses regards. Mais une autre pierre fait saigner Jacques d'Alphée à la tempe. Jésus doit paralyser tout autre acte par sa puissance pour protéger ses apôtres qui, obéissants, reçoivent la grêle de pierres sans réagir.

Et quand les lâches sont dominés par la volonté de Jésus - et il a une majesté terrible - il leur dit d'une voix de tonnerre: "Je m'en vais. Mais sachez que, pour ce que vous faites, Hillel vous aurait maudits. Je m'en vais. Pourtant rappelez-vous que même la Mer Rouge n'a pas arrêté les israélites sur le chemin que Dieu leur avait tracé. Tout s'aplanit et devint chemin pour Dieu qui passait. Et cela en est de même pour Moi. Comme les égyptiens et les philistins, les amorrhéens, les cananéens et autres peuples n'arrêtèrent pas la marche triomphale d'Israël, ainsi vous, pires qu'eux, vous n'arrêterez pas la marche et la mission de Moi: Israël. Rappelez-vous ce qui fut chanté au puits de l'eau donnée par Dieu: "Surgis, ô puits, puits creusé par les princes, préparé par les chefs du peuple, au moyen de leurs bâtons, avec celui qui a donné la Loi". C'est Moi qui suis ce Puits! Ce Puits c'est Moi qui le suis! Creusé dans les Cieux par toutes les prières, les actions justes des vrais princes et chefs du Peuple saint que vous, vous n'êtes pas. Non. Non, vous vous ne l'êtes pas. Jamais le Messie ne serait venu pour vous, parce que vous ne le méritez pas. Parce que sa venue est votre ruine. Parce que le Très-Haut connaît toutes les pensées des hommes et Il les connaît depuis toujours, avant qu'existât Caïn de qui vous venez, et Abel auquel je ressemble, avant qu'existât Noé, ma figure, Moïse qui le premier a employé mon symbole, avant qu'existât Balaam qui prophétisa l'Étoile, et Isaïe et tous les prophètes. Et Dieu connaît les vôtres et Il en a horreur. Il en a toujours eu horreur, comme Il s'est toujours réjoui pour les justes à cause desquels il était juste de m'envoyer et qui vraiment, oh! oui! vraiment m'ont aspiré des profondeurs des Cieux pour apporter l'Eau vive à la soif des hommes. Je suis la Source de la Vie éternelle. Mais vous, vous ne voulez pas boire. Et vous mourrez."

Et il passe lentement au milieu des rabbins paralysés et de leurs élèves et il continue sa route, lent, solennel, dans le silence stupéfait des hommes et des choses.

190

## 29. LE SOURD-MUET GUÉRI PRÈS DES CONFINS DE LA PHÉNICIE

Je ne sais pas où les pèlerins ont passé la nuit. Je sais que de nouveau c'est le matin, qu'ils sont en route, toujours à travers des pays montueux. Jésus a la main bandée et Jacques d'Alphée a le front bandé, alors qu'André boite fortement et Jacques de Zébédée marche sans son sac qu'a pris son frère Jean.

Par deux fois Jésus a demandé: "Tu arrives à marcher, André?"

"Oui, Maître. Je marche mal à cause du bandage, mais la souffrance n'est pas forte." Et la seconde fois il ajoute: "Et ta main, Maître?"

"Une main n'est pas une jambe. Elle se repose et souffre peu."

"Hum! Peu, je ne le crois pas, gonflée et ouverte jusqu'à l'os comme elle l'est... L'huile fait du bien. Mais peut-être il aurait été préférable si de cet onguent de ta Mère nous nous en étions fait donner un peu par..."

"Par ma Mère. Tu as raison" dit vivement Jésus en voyant ce qui va sortir des lèvres de Pierre qui rougit avec confusion en regardant d'un regard si désolé son Jésus qui lui sourit et appuie justement sa main blessée sur l'épaule de Pierre pour l'attirer à Lui.

"Tu vas te faire mal à rester ainsi."

"Non, Simon. Tu m'aimes et ton amour est une bonne huile salubre."

"Oh! alors, si c'est pour cela, tu devrais déjà être guéri! Nous avons tous souffert de te voir ainsi traité, et il y en a qui ont pleuré." Et Pierre regarde Jean et André...

"L'huile et l'eau sont de bons remèdes, mais les larmes d'amour et de pitié sont ce qu'il y a de plus puissant. Et, vous voyez? Je suis bien plus heureux aujourd'hui qu'hier. Car aujourd'hui je sais combien vous êtes obéissants et affectueux pour Moi. Tous" et Jésus les regarde de son suave regard dans lequel désormais il y a habituellement de la tristesse et où luit, ce matin, une faible lueur de joie.

"Mais quelles hyènes! Je n'ai jamais vu une haine pareille!" dit Jude d'Alphée. "Ils devaient être tous juifs."

"Non, frère. Ce n'est pas une question de région. La haine est la même partout. Rappelle-toi qu'à Nazareth, il y a plusieurs mois, j'ai été chassé et qu'ils voulaient me lapider. Tu ne t'en souviens pas?" dit Jésus avec calme et cela sert à consoler ceux qui sont juifs

191

des paroles du Thaddée.

Ils les a si bien consolés que l'Isariote dit: "Mais cela, je le dirai. Oh! si je vais le dire! Nous ne faisons rien de mal. Nous n'avons pas réagi et Lui a parlé avec tout son amour, au commencement. Et comme des serpents, ils nous ont lapidés. Je le dirai."

"Et à qui, s'ils sont tous contre nous?"

“Moi, je sais à qui. En attendant, dès que je vais voir Etienne ou Hermas, je vais le dire. Gamaliel le saura tout de suite. Mais à Pâque, je le dirai à qui je sais, moi. Je dirai: “Il n'est pas juste d'agir ainsi. Votre fureur est illégale. C'est vous qui êtes coupables, pas Lui”.”

“Tu ferais mieux de ne pas fréquenter ces seigneurs!... Il me semble que toi aussi tu es coupable à leurs yeux” conseille sagement Philippe.

“C'est vrai. Mieux vaut ne pas les fréquenter. Oui, cela vaut mieux. Mais à Etienne je le dirai. Lui est bon et n'empoisonne pas...”

“Laisse tomber, Judas. Tu n'améliorerais rien. Moi, j'ai pardonné. N'y pensons plus” dit Jésus d'un ton calme et persuasif.

Deux fois, en rencontrant des ruisseaux, aussi bien André que les deux Jacques lavent les bandes qu'ils ont sur leurs contusions. Jésus, non. Il poursuit tranquillement comme s'il ne sentait pas la douleur.

Pourtant la douleur doit être sensible si, quand ils s'arrêtent pour manger, il doit demander à André de Lui couper le pain; quand se délie une sandale, il doit demander à Mathieu de la lacer de nouveau... Et surtout, quand en descendant un raccourci à pic, il heurte un tronc parce que son pied a glissé, il ne peut retenir une plainte et le sang qui coule rougit de nouveau la bande. Aussi, à la première maison d'un village où ils arrivent vers le crépuscule, ils s'arrêtent pour demander de l'eau et de l'huile afin de soigner la main qui, une fois enlevées les bandes, apparaît très enflée, bleuâtre au dos et avec une blessure toute rouge au milieu.

Pendant qu'ils attendent que la maîtresse de maison accoure avec ce qu'ils désirent, tous se penchent pour observer la main blessée et ils font leurs commentaires. Mais Jean s'écarte pour cacher ses pleurs. Jésus l'appelle: “Viens ici, il n'y a pas grand mal. Ne pleure pas.”

“Je le sais. Si je l'avais, je ne pleurerais pas. Mais c'est Toi qui l'as. Et tu ne dis pas tout le mal que te fait cette chère main qui n'a jamais nui à personne” répond Jean auquel Jésus a abandonné sa

192

main blessée que Jean caresse doucement à l'extrémité des doigts, au poignet, tout autour de la partie bleuâtre, et qu'il retourne doucement pour la baiser sur la paume et appuyer sa joue au creux de la main en disant: “Cela brûle!... Oh! comme tu dois souffrir!” et des larmes de pitié coulent sur elle.

La femme apporte de l'eau et de l'huile, et avec un linge Jean essaie d'enlever le sang qui souille la main. Avec délicatesse il fait couler l'eau tiède sur la partie blessée, il l'humecte d'huile, la couvre avec des bandes propres et sur la ligature, il dépose un baiser. Jésus lui met l'autre main sur sa tête inclinée.

La femme demande: “C'est ton frère?”

“Non. C'est mon Maître, notre Maître.”

“D'où venez-vous?” demande-t-elle encore aux autres.

“De la Mer de Galilée.”

“De si loin! Pourquoi?”

“Pour prêcher le Salut.”

“C'est presque le soir, arrêtez-vous dans ma maison. C'est une maison de pauvres, mais de gens honnêtes. Je puis vous donner du lait dès que mes fils reviendront avec les brebis. Mon homme vous accueillera volontiers.”

“Merci, femme. Si le Maître le veut, nous resterons ici.”

La femme va à ses occupations pendant que les apôtres demandent à Jésus ce qu'ils doivent faire.

“Oui, c'est bien. Demain nous irons à Cédès et puis vers Panéade. J'ai réfléchi, Barthélémy... Il convient de faire comme tu dis. Tu m'as donné un bon conseil. J'espère trouver ainsi d'autres disciples et les envoyer devant Moi, à Capharnaüm. Je sais qu'à Cédès il doit y en avoir maintenant quelques-uns, parmi lesquels les trois bergers libanais.”

La femme revient et demande: “Et alors?”

“Oui, brave femme, nous restons ici pour la nuit.”

“Et pour le souper. Oh! acceptez-le. Cela ne me pèse pas. Et puis nous a été enseignée la miséricorde par certains qui sont disciples de ce Jésus de Galilée, appelé le Messie, qui fait tant de miracles et qui prêche le Royaume de Dieu. Mais ici, il n'est jamais venu, peut-être parce que nous sommes aux confins syro-phéniciens. Mais ses disciples sont venus, et c'est déjà beaucoup. Pour la Pâque nous du village, nous voulons aller tous en Judée pour voir si nous voyons ce Jésus, car nous avons des malades et les disciples en ont guéri quelques-uns, mais les autres non. Et parmi eux, il y a un jeune homme fils d'un frère de la femme de mon beau-frère.”

193

“Qu'a-t-il?” demande Jésus en souriant.

“Il est... Il ne parle ni n'entend. Il est né ainsi. Peut-être un démon est entré dans le sein de la mère pour la faire désespérer et souffrir. Mais il est bon, comme s'il n'était pas possédé. Les disciples ont dit que pour lui il faut Jésus de Nazareth parce qu'il doit y avoir quelque chose qui lui manque, et seul ce Jésus... Oh! voici mes enfants et mon époux! Melchias, j'ai accueilli ces pèlerins au nom du Seigneur et j'étais en train de parler de Lévi...”

Sara, va vite traire le lait et toi, Samuel, descends prendre du vin et de l'huile dans la grotte et apporte des pommes du grenier. Dépêche-toi, Sara, nous allons préparer les lits dans les chambres du haut.”

“Ne te fatigue pas, femme. Nous serons bien n'importe où. Pourrais-je voir l'homme dont tu parlais?”

“Oui... Mais... Oh! Seigneur! Mais tu es peut-être le Nazaréen?”

“C'est Moi.”

La femme s'écroule à genoux en criant: “Melchias, Sara, Samuel! Venez adorer le Messie! Quelle journée! Quelle journée! Et moi, je l'ai dans ma maison! Et je Lui parle ainsi! Et je Lui ai apporté de l'eau pour laver sa blessure... Oh!...”

elle est étranglée par l'émotion. Mais ensuite elle court à la bassine et la voit vide: "Pourquoi avez-vous jeté cette eau? Elle était sainte! Oh! Melchias! Le Messie chez nous."

"Oui. Mais sois bonne, femme, et n'en parle à personne. Va plutôt prendre le sourd-muet et amène-le ici..." dit Jésus en souriant...

...Et vite Melchias revient avec le jeune sourd-muet et avec ses parents et la moitié du village au moins... La mère du malheureux adore Jésus et le supplie.

"Oui, ce sera comme tu veux" et il prend par la main le sourd-muet, l'attire un peu en dehors de la foule qui se presse et que les apôtres par pitié pour la main blessée s'efforcent d'écartier. Jésus attire tout près de Lui le sourd-muet, lui met ses index dans les oreilles et la langue sur les lèvres entrouvertes puis, levant les yeux vers le ciel qui s'assombrit, il souffle sur le visage du sourd-muet et il crie à haute voix: "Ouvrez-vous!" et il le laisse aller.

Le jeune le regarde un moment alors que la foule chuchote. Il est surprenant le changement du visage d'abord apathique et triste du sourd-muet devenu ensuite surpris et souriant. Il porte les mains à ses oreilles, il les presse, les écarte... Il se convainc qu'il entend vraiment et il ouvre la bouche en disant: "Maman! J'entends! Oh! Seigneur, je t'adore!"

La foule est prise par l'enthousiasme habituel et elle l'est

194

d'autant plus qu'elle se demande: "Et comment peut-il savoir parler si jamais il n'a entendu une parole depuis qu'il est né? Un miracle dans le miracle! Il lui a délié la langue et ouvert les oreilles et, en même temps, il lui a appris à parler. Vive Jésus de Nazareth! Hosanna au Saint, au Messie!"

Et ils se pressent contre Lui, qui lève sa main blessée pour bénir, pendant que quelques-uns, avertis par la femme de la maison, se lavent le visage et les membres avec les gouttes restées dans la bassine.

Jésus les voit et il crie: "A cause de votre foi, soyez tous guéris. Allez dans vos maisons. Soyez bons, honnêtes. Croyez à la parole de l'Évangile et gardez pour vous ce que vous savez jusqu'à ce que ce soit l'heure de le proclamer sur les places et sur les routes de la terre. Ma paix soit avec vous."

Et il entre dans la vaste cuisine où le feu brille et où tremblent les lumières de deux lampes.

### 30. JÉSUS À CÉDÈS

La ville de Cédès est sur une petite montagne un peu isolée, à l'est, d'une longue chaîne qui va du nord au sud, alors qu'à l'ouest une chaîne de collines presque parallèle va également du nord au sud. Deux lignes parallèles qui se rapprochent en formant une sorte de X. Au point le plus étroit et plutôt appuyé à la chaîne orientale qu'à l'occidentale, se trouve le mont qui a sur ses pentes Cédès, qui s'étend de la cime à ses côtés en pente douce, et qui domine la vallée fraîche et verte très étroite à l'est, plus large à l'ouest.

C'est une belle ville entourée de murs, avec de belles maisons et une synagogue imposante, comme est imposante la fontaine aux multiples orifices qui laissent tomber une eau fraîche et abondante dans un bassin inférieur d'où partent des ruisseaux qui vont alimenter d'autres fontaines, peut-être, ou des jardins. Je ne sais.

Jésus y pénètre un jour de marché. Sa main n'est plus bandée, mais elle a encore une croûte noire et un large bleu sur le dos.

Jacques d'Alphée aussi a une croûte brune à la tempe et un large bleu tout autour.

André et Jacques de Zébédée, moins blessés, n'ont plus de marques de l'aventure passée et ils marchent avec agilité en regardant autour, et spécialement par derrière et sur les côtés, car ils sont échelonnés tout près les uns des autres, devant

195

et derrière Jésus. J'ai l'impression qu'ils se sont arrêtés à l'endroit décrit hier ou bien aux alentours deux ou trois jours, peut-être pour se reposer, ou pour se tenir à distance des rabbins, dans la crainte qu'ils se soient dirigés dans les principales villes, dans l'espoir de les prendre en faute et de leur nuire encore. C'est du moins ce que font penser leurs conversations.

"Mais c'est une ville de refuge!" dit André.

"Tu penses qu'ils ont l'habitude de respecter ce refuge et la sainteté d'un lieu? Comme tu es naïf, mon frère!" lui répond Pierre.

Jésus est entre les deux Jude. Devant Lui sont Jacques et Jean en avant-garde, et puis l'autre Jacques avec Philippe et Mathieu; derrière Lui, André et Thomas avec Pierre. En dernier lieu, Simon le Zélote et Barthélémy.

Tout va bien jusqu'à l'entrée dans une belle place, celle du bassin et de la synagogue, sur laquelle se pressent des gens qui parlent d'affaires. Le marché, par contre, est plus bas et au sud-ouest de la ville, là où débouche la route principale qui vient du sud et l'autre, celle suivie par Jésus, qui vient de l'ouest. Ces routes confluent à angle droit et se fondent en une route unique qui pénètre sous la porte et se transforme en une vaste place oblongue où il y a des ânes et des claires, des vendeurs et des acheteurs et l'habituel vacarme...

Mais c'est quand ils arrivent à cette place qui est la plus belle je crois le cœur de la ville, non pas tant parce qu'elle soit au centre de l'enceinte que parce qu'elle est le centre de la vie spirituelle et commerciale de Cédès dont le cœur bat ici, et il semble que le dise sa situation surélevée au-dessus du pays qu'elle domine, et que l'on pourrait défendre comme une citadelle - que commencent les difficultés. Comme autant de chiens hargneux qui vont s'attaquer à un chiot sans défense, ou plutôt comme des chiens de chasse qui ont flairé l'odeur du gibier, un groupe nombreux de pharisiens et de

sadducéens auxquels se mêlent pour les épicer une poignée de rabbins vus à Giscala, parmi lesquels le dénommé Uziel, s'adosent au portail large et embelli de sculptures et de frises de la riche synagogue. Et tout de suite ils se montrent du doigt Jésus et les apôtres.

"Hélas, Seigneur! Ils sont ici aussi!" dit Jean effrayé en se retournant pour parler à Jésus.

"Ne crains pas. Avance tranquillement. Pourtant que ceux qui ne se sentent pas en mesure d'affronter ces malheureux se retirent à l'auberge. Je veux absolument parler ici, ancienne ville lévitique et de refuge."

196

Tous protestent: "Maître, et peux-tu penser qu'on va te laisser seul?! Qu'ils nous tuent tous, s'ils le veulent. Mais nous partagerons ton sort."

Jésus passe devant le groupe ennemi et il va se placer contre le mur d'un jardin d'où pleuvent les blancs pétales d'un poirier en fleurs. Le mur sombre et la blanche nuée encadrent le Christ qui a devant Lui ses douze.

Jésus commence à parler: "O vous ici rassemblés, venez écouter la Bonne Nouvelle car plus utile que le commerce et que l'argent est la conquête du Royaume des Cieux." Sa belle et forte voix remplit la place et fait retourner les gens qui s'y trouvent.

"Oh! mais c'est le Rabbi galiléen!" dit quelqu'un. "Venez, allons l'écouter. Peut-être il va faire un miracle."

Et un autre: "Moi, à Bétginna, je l'ai vu en faire un. Et comme il parle bien! Pas comme ces éperviers rapaces et ces serpents rusés."

Jésus est vite entouré par la foule, et il continue de parler à cette foule attentive.

"Au cœur de cette ville lévitique je ne veux pas rappeler la Loi. Je sais qu'elle est présente à vos cœurs comme dans peu de villes d'Israël, et ce qui le manifeste, c'est l'ordre que j'y ai remarqué, l'honnêteté dont m'ont donné la preuve les marchands auxquels j'ai acheté la nourriture pour mon petit troupeau et Moi, et cette synagogue, ornée comme il convient au lieu où l'on honore Dieu. Mais en vous aussi il y a un endroit où l'on honore Dieu, un endroit où sont les aspirations les plus saintes, où résonnent les paroles qui nous donnent les plus douces espérances de notre foi et les prières les plus ardentes pour que notre espérance se change en réalité. L'âme, voici le lieu saint et unique où l'on parle de Dieu et avec Dieu, en attendant que la Promesse s'accomplisse.

Mais la Promesse est accomplie. Israël a son Messie qui vous apporte la parole et la certitude que le temps de la Grâce est venu, que la Rédemption est proche, que le Sauveur est parmi vous, que le Royaume sans défaites est commencé. 342.4 Combien de fois vous aurez entendu lire Habacuc! Et les plus méditatifs parmi vous auront murmuré: "Moi aussi je peux dire: 'Jusqu'à quand, Seigneur, devrai-je crier sans que Tu m'écoutes?' ". Cela fait des siècles qu'Israël gémit ainsi. Mais maintenant le Sauveur est venu. La grande violence, la perpétuelle angoisse, le désordre et l'injustice causés par Satan, vont tomber car l'Envoyé de Dieu va réintégrer l'homme dans sa dignité de fils de Dieu et de cohéritier du Royaume de Dieu. Regardons la prophétie d'Habacuc

197

avec des yeux nouveaux, et nous comprendrons qu'elle porte témoignage de Moi, et qu'elle parle déjà le langage de la Bonne Nouvelle que j'apporte aux fils d'Israël.

Mais ici, c'est Moi qui dois gémir: "Le jugement est fait, mais l'opposition triomphe". Et j'en gémis avec tant de douleur. Non pas tant pour Moi qui suis au-dessus du jugement humain, que pour ceux qui se condamnent parce qu'ils s'opposent, et pour ceux qu'ils font sortir du droit chemin. Cela vous étonne ce que je dis? Il y a parmi vous des marchands d'autres lieux d'Israël. Ils peuvent vous dire que Moi, je ne mens pas. Je ne mens pas en menant une vie contraire à ce que j'enseigne, en ne faisant pas ce que l'on espère du Sauveur, et je ne mens pas en disant que l'opposition des hommes se dresse contre le jugement de Dieu qui m'a envoyé et contre le jugement des foules humbles et sincères qui m'ont entendu et m'ont jugé pour ce que je suis."

Certains, dans la foule, murmurent: "C'est vrai! C'est vrai! Nous qui sommes du peuple nous l'aimons et voyons en Lui un saint. Mais eux (et ils montrent les pharisiens et leurs compagnons) s'y opposent."

Jésus continue: "Pour faire cette opposition on déchire la Loi, et elle le sera toujours plus, jusqu'à ce qu'on l'abolisse, au point de commettre la suprême injustice qui pourtant ne durera pas longtemps. Pendant une courte et effrayante trêve, l'opposition semblera triompher de Moi, bienheureux alors ceux qui sauront continuer de croire en Jésus de Nazareth, dans le Fils de Dieu, dans le Fils de l'homme, prédit par les Prophètes. J'aurais la puissance d'accomplir le jugement de Dieu totalement en sauvant tous les fils d'Israël, mais je ne le pourrai pas car l'impie triomphera contre lui-même, contre ce qu'il a de meilleur en lui, et de même qu'il piétine mes droits et qu'il piétine ceux qui croient en Moi, il piétinera aussi les droits de son esprit qui a besoin de Moi pour être sauvé et qui est donné à Satan pour me le refuser, à Moi."

342.5 Les pharisiens chahutent. Mais, depuis un moment, un vieillard imposant s'est approché de l'endroit où est Jésus et maintenant, pendant une pause, il dit: "Je t'en prie, entre dans la synagogue pour y donner ton enseignement. Personne plus que Toi n'en a le droit. Je suis Mathias, le chef de la synagogue. Viens et que la Parole de Dieu soit dans ma maison comme elle est sur tes lèvres."

"Merci, juste d'Israël. Que la paix soit toujours avec toi."

Et Jésus, à travers la foule qui se sépare comme une vague pour le laisser passer, et se referme en formant un sillage pour le suivre,

198

traverse de nouveau la place, en passant de nouveau devant les pharisiens hargneux. Ces derniers, pourtant, entrent aussi dans la synagogue en cherchant orgueilleusement à se frayer un chemin. Mais les gens les regardent de travers et disent: "D'où venez vous? Allez dans vos synagogues attendre le Rabbi. Ici, c'est notre maison et nous y restons." Et

les rabbins, sadducéens et pharisiens doivent encaisser et rester humblement près de la sortie pour n'être pas chassés par les habitants de Cédès.

Jésus a pris place près du chef et d'autres de la synagogue, dont je ne sais si ce sont ses fils ou des aides. Il reprend son discours: "Habacuc dit - et comme il vous invite avec amour à prêter attention! - "Regardez parmi les peuples et observez, restez émerveillés, stupéfaits, car de vos jours est arrivée une chose à laquelle personne ne croira quand elle lui sera racontée". Maintenant nous avons encore des ennemis matériels au-dessus d'Israël. Mais laissez tomber ce qu'il y a de particulier et de peu important dans la prophétie et regardons seulement son grand message tout spirituel. En effet les prophéties, même si elles semblent se rapporter à des choses matérielles, ont toujours un contenu spirituel. La chose donc qui est arrivée - et elle est telle que personne ne pourra l'accepter s'il n'est pas convaincu de l'infinie bonté du vrai Dieu c'est qu'Il a envoyé son Verbe pour sauver et racheter le Monde. Dieu qui se sépare de Dieu pour sauver la créature coupable. Eh bien, c'est Moi qui suis envoyé pour cela. Et aucune des forces du monde ne pourra arrêter mon élan de Triomphateur sur les rois et les tyrans, sur les péchés et les sottises. Je vaincrai parce que Moi, je suis le Triomphateur."

342.6 Un éclat de rire méprisant et un cri partent du fond de la synagogue. Les gens protestent, le chef de la synagogue, qui jusqu'ici est resté les yeux fermés tant il est appliqué à écouter Jésus, se lève et impose silence aux perturbateurs en menaçant de les expulser.

"Laisse-les faire, et même invite-les à exposer leurs réfutations" dit à haute voix Jésus.

"Oh! bien! c'est bien! Laisse-nous venir auprès de Toi. Nous voulons t'interroger" crient ironiquement les contradicteurs.

"Venez, laissez-les passer, ô vous de Cédès."

Et la foule, avec des regards hostiles et des grimaces - et il ne manque pas quelque épithète peu flatteuse - les laisse avancer.

"Que voulez-vous savoir?" demande Jésus avec sévérité.

"Tu dis donc que tu es le Messie? En es-tu vraiment certain?"

Jésus, les bras croisés sur la poitrine, regarde celui qui a parlé,

199

avec une telle autorité que du coup tombe son ironie et qu'il se tait. Mais un autre prend la parole et il dit: "Tu ne peux pas prétendre que l'on te croie sur parole. Quelqu'un peut mentir même en étant de bonne foi. Mais pour croire, il faut des preuves. Donne-nous donc des preuves que tu es ce que tu dis."

"Israël est tout plein des preuves que j'ai données" dit Jésus tranchant.

"Oh! celles-là!... Des petites choses que n'importe quel saint peut faire. Il y en a eu de faites et il y en aura encore de faites par des saints d'Israël!" dit un pharisien.

Un autre ajoute: "Et il n'est pas dit que tu les fasses par sainteté et avec l'aide de Dieu! On dit, et en vérité on peut le croire, que tu es aidé par Satan. Nous voulons d'autres preuves, plus fortes, telles que Satan ne puisse les donner."

"Mais oui! Une mort vaincue..." dit un autre.

"Vous l'avez eue."

"C'étaient des apparences de mort. Montre-nous, par exemple, un corps en décomposition qui se ranime et se recompose. Pour que nous ayons la certitude que Dieu est avec Toi: Dieu, le seul qui puisse rendre le souffle à la boue qui déjà redevient poussière."

"On n'a jamais demandé cela aux Prophètes pour croire en eux."

Un sadducéen crie: "Toi, tu es plus qu'un prophète. Toi, du moins c'est Toi qui le dis, tu es le Fils de Dieu!... Ah! Ah!

Pourquoi alors n'agis-tu pas en Dieu? Allons donc! Donne-nous un signe! Un signe!"

"Mais oui! Un signe du Ciel, qui t'indique Fils de Dieu, et alors nous t'adorerons" crie un pharisien.

"Certainement! Tu parles bien, Simon! Nous ne voulons pas retomber dans le péché d'Aaron. Nous n'adorons pas l'idole, le veau d'or. Mais nous pourrions adorer l'Agneau de Dieu! Ne l'es-tu pas? Pourvu que le Ciel nous indique que tu l'es" dit celui qui a nom Uriel, et qui était à Giscala, et il a un rire sarcastique.

Un autre se met à crier: "Laisse-moi parler, moi Sadoc, le scribe d'or. Écoute-moi, ô Christ. Tu as été précédé par trop d'autres qui n'étaient pas des "Christ". Assez de tromperies. Un signe que tu l'es bien. Et Dieu, s'il est avec Toi, ne peut te le refuser. Et nous croirons en Toi, et nous t'aiderons. Autrement tu sais ce qui t'attend, selon le commandement de Dieu."

Jésus lève sa main droite blessée et la montre bien à son interlocuteur. "Tu vois ce signe? C'est toi qui l'as fait. Tu as indiqué un autre signe, et quand tu le verras incisé dans la chair de l'Agneau,

200

tu te réjouiras. Regarde-le! Tu le vois? Tu le verras aussi au Ciel, quand tu paraîtras pour rendre compte de ta façon de vivre. Car c'est Moi qui te jugerai, et je serai là-haut avec mon corps glorifié avec les signes de mon ministère et du vôtre, de mon amour et de votre haine. Et tu le verras, toi aussi Uriel, et toi, Simon, et le verront Caïphe et Anna, et beaucoup d'autres, au Dernier Jour, jour de colère, jour redoutable, et à cause de cela, vous préféreriez être dans l'abîme, parce que ma main blessée vous dardera plus que les feux de l'Enfer."

"Oh! ce sont des paroles et des blasphèmes! Toi, au Ciel, avec ton corps?! Blasphémateur! Toi, juge au lieu de Dieu?! Anathème sur Toi! Toi qui insultes le Pontife! Tu mériterais d'être lapidé" crient en chœur sadducéens, pharisiens et docteurs.

Le chef de la synagogue se lève de nouveau, patriarcal, splendide comme un Moïse avec ses cheveux blancs, et il crie:

"Cédès est une ville de refuge et une ville lévitique. Respectez..."

"Vieilles histoires! Cela ne compte plus!"

“Oh! langues blasphématrices! C'est vous qui êtes des pécheurs et pas Lui, et moi je le défends. Lui ne dit rien de mal. Il explique les Prophètes et nous apporte la Bonne Nouvelle et vous l'interrompez, vous le tentez, vous l'offensez. Je ne le permets pas. Lui est sous la protection du vieux Mathias de la descendance de Lévi par son père, et d'Aaron par sa mère. Sortez et laissez-le instruire ma vieillesse et l'âge mûr de mes fils.” Et il porte sa main rugueuse de vieillard sur l'avant-bras de Jésus, comme pour le défendre.

“Qu'il nous donne un vrai signe et nous partirons convaincus” crient les ennemis.

“Ne te fâche pas, Mathias. Je vais parler” dit Jésus en calmant le vieillard. Et s'adressant aux pharisiens, aux sadducéens et aux docteurs, il dit: “Quand vient le soir, vous scrutez le ciel et s'il rougit au crépuscule vous, d'après un vieux dicton, vous dites: “Demain, le temps sera beau car le crépuscule rougit le ciel”. De même à l'aube, quand dans l'air que rendent obscur le brouillard et les vapeurs le soleil ne s'annonce pas couleur d'or, mais paraît étendre du sang sur le firmament, vous dites: “La journée ne passera pas sans tempête”. Vous donc vous savez lire le temps du lendemain ou de la journée dans les signes instables du ciel et ceux encore plus changeants des vents. Et vous n'arrivez pas à distinguer les signes des temps? Cela n'honore pas votre intelligence et votre science, et déshonore complètement votre esprit et votre prétendue sagesse. Vous appartenez à une génération perverse et

201

adultère, née en Israël du mariage de ceux qui se sont souillés avec le Mal. Vous en êtes les héritiers et vous accroissez votre perversité et aggravez votre adultère en répétant le péché de ceux qui ont engendré cette erreur. Eh bien, sache-le, Mathias, sachez-le, vous de Cédès, et tous ceux qui sont ici comme fidèles ou comme ennemis. Voici la prophétie que Moi je dis pour remplacer celle de Habacuc que je voulais expliquer: à cette génération perverse et adultère qui demande un signe, il ne sera donné que celui de Jonas... Allons. Que la paix soit avec ceux qui sont de bonne volonté.” Et par une porte latérale qui ouvre sur un chemin silencieux, entre les jardins et les maisons, il s'éloigne avec les apôtres.

Mais les gens de Cédès ne se donnent pas pour battus. Certains le suivent, et l'ayant vu entrer dans une petite auberge dans les faubourgs orientaux de la ville, ils en portent la nouvelle au chef de la synagogue et à leurs concitoyens. Et Jésus est encore en train de manger, quand la cour ensoleillée de l'auberge se remplit de gens et que le vieux chef de la synagogue avec d'autres anciens de Cédès se présente à l'entrée de la pièce où est Jésus et s'incline en implorant: “Maître, en nous est resté le désir d'entendre ta parole. Elle était si belle, expliquée par Toi, la prophétie de Habacuc! Pourquoi à cause de ceux qui te haïssent devraient-ils rester sans te connaître ceux qui t'aiment et croient en ta Vérité?” “Non, père. Il ne serait pas juste de punir les bons à cause des mauvais. Alors écoutez...” (et Jésus laisse son repas pour se présenter sur la porte et parler à ceux qui sont groupés dans la petite cour tranquille).

“Dans les paroles du chef de votre synagogue, il y a un écho de celles de Habacuc. Pour lui et pour vous tous, il reconnaît et professe que je suis la Vérité. Habacuc reconnaît et professe: “Depuis le commencement, Tu es et Tu es avec nous, et nous ne mourrons pas”. Ainsi en sera-t-il. Il ne périra pas celui qui croit en Moi. Le Prophète me représente comme Celui que Dieu a établi pour juger, comme Celui que Dieu a rendu fort pour châtier, comme Celui dont les yeux sont trop purs pour voir le mal, et qui ne pourra supporter l'iniquité. Mais s'il est vrai que le péché me donne de la répugnance, vous voyez pourtant que j'ouvre les bras, parce que je suis le Sauveur, à ceux qui se sont repentis de leur péché. C'est pour cela que je tourne mon regard même sur celui qui est coupable et que j'invite celui qui est impie à se convertir...”

O vous de Cédès, ville lévitique, ville sanctifiée par la charité pour qui est coupable d'un crime - et tout homme a péché contre

202

Dieu, contre son âme et contre le prochain - venez alors à Moi, Refuge des pécheurs. Ici, dans mon amour, même l'anathème de Dieu ne pourrait vous frapper, car mon regard suppliant pour vous change l'anathème de Dieu en bénédiction de pardon. Écoutez, écoutez! Écrivez dans vos cœurs cette promesse, comme Habacuc écrivit sur un rouleau sa prophétie certaine. Là, il est dit: “S'il tarde, attends-le, car Celui qui doit venir viendra sans tarder”. Voilà: Celui qui doit venir est venu. C'est Moi.

“Celui qui est incrédule n'a pas une âme juste” dit le Prophète, et dans sa parole se trouve la condamnation de ceux qui m'ont tenté et insulté. Ce n'est pas Moi qui les condamne, mais le Prophète qui m'a vu d'avance, et qui a cru en Moi. Lui, de même qu'il me dépeint comme le Triomphateur, ainsi il dépeint l'homme orgueilleux, en disant qu'il est sans honneur ayant ouvert son âme à la cupidité et à l'insatiabilité, comme est cupide et insatiable l'enfer. Et il menace: “Malheur à celui qui accumule des biens qui ne lui appartiennent pas et qui se couvre de boue”. Les mauvaises actions contre le Fils de l'homme sont cette boue, et vouloir le dépouiller de sa sainteté pour qu'elle n'offusque pas la leur, c'est de la cupidité.

“Malheur” dit le Prophète “à celui qui entasse dans sa maison les fruits de son avarice perverse pour y placer en haut son nid. Il croit échapper ainsi aux griffes du mal”. Cela c'est se déshonorer et tuer sa propre âme.

“Malheur à celui qui édifie une ville sur le sang et construit des forteresses sur l'injustice”. En vérité une trop grande partie d'Israël cimente les forteresses de sa cupidité avec les larmes et le sang, et attend la fin pour faire le plus dur pétrissage. Mais que peut une forteresse contre les flèches de Dieu? Que peut une poignée d'hommes contre la justice du monde entier qui criera d'horreur à cause du crime sans égal?

Oh! comme le dit bien Habacuc! “A quoi sert la statue?”. Et la statue idolâtrique, c'est désormais la sainteté mensongère d'Israël. Seul le Seigneur est dans son Temple saint, et c'est vers Lui seul que s'inclinera la terre et elle tremblera d'adoration et d'épouvante, alors que le signe promis sera donné une fois et une seconde fois et que le Temple vrai,

dans lequel Dieu repose, montera glorieux dire aux Cieux: "C'est accompli!" comme Il l'avait dit en sanglotant à la terre pour la purifier par l'annonce de sa venue.

"Fiat!" a dit le Très-Haut, et le monde exista. "Fiat!" dira le Rédempteur et le monde sera racheté. C'est Moi qui donnerai au

203

monde de quoi être racheté. Et seront rachetés ceux qui auront la volonté de l'être.

Maintenant levez-vous. Disons la prière du Prophète, mais comme il est juste de la dire en ce temps de grâce:

"J'ai entendu, Seigneur, l'annonce de ta venue et je m'en suis réjoui". Ce n'est plus le temps de l'épouvante, ô vous qui croyez au Messie.

"Seigneur, ton œuvre est au milieu des années, fais-la vivre malgré les embûches des ennemis. Au milieu des ans, Tu la rendras manifeste". Oui, quand le temps sera accompli, l'œuvre sera achevée.

"Et au milieu du dédain resplendira la miséricorde" car le dédain retombera seulement sur ceux qui auront mis des filets et des lacets et lancé des flèches contre l'Agneau Sauveur.

"Dieu viendra de la Lumière au monde". C'est Moi qui suis la Lumière venue pour vous apporter Dieu. Ma splendeur inondera la terre en jaillissant à pleins fleuves "là où les cornes pointues" auront déchiré les Chairs de la Victime, dernière victoire "de la Mort et de Satan qui s'enfuiront vaincus devant le Vivant et le Saint".

Gloire au Seigneur! Gloire à Celui qui a fait! Gloire à Celui qui a donné le soleil et les astres! À Celui qui a fait les montagnes. Au Créateur des mers. Gloire, gloire infinie au Bon qui veut le Christ pour sauver son peuple, pour sauver l'homme!

Unissez-vous, chantez avec Moi car la Miséricorde est venue au monde et qu'il est proche le temps de la Paix. Celui qui vous tend les mains, vous exhorte à croire et à vivre dans le Seigneur car le temps est proche où Israël sera jugé avec vérité.

La paix à vous ici présents, à vos familles, à vos maisons."

Jésus trace un large geste de bénédiction et il va se retirer.

Mais le chef de la synagogue Lui demande: "Reste encore."

"Je ne peux pas, père."

"Envoie-nous au moins tes disciples."

"Vous les aurez sans faute. Adieu. Va en paix."

Ils restent seuls...

"Mais je voudrais savoir qui nous les a envoyés sur notre chemin. Ils semblent des nécromanciens..." dit Pierre.

L'Isariote s'avance, pâle. Il s'agenouille aux pieds de Jésus. "Maître, c'est moi le coupable. J'ai parlé dans cette ville... avec l'un d'eux dont j'étais l'hôte..."

"Comment? C'est autre chose que la pénitence! Tu es..."

204

"Silence, Simon de Jonas! Ton frère s'accuse sincèrement. Honore-le à cause de cette humiliation. Ne te tourmente pas, Judas. Je te pardonne. Tu, le sais que je pardonne. Sois plus prudent une autre fois... Et maintenant, partons. Nous marcherons tant qu'il y aura la lune. Nous devons passer le fleuve avant l'aube. Partons. Ici derrière, commence le bois. Ils perdront nos traces, aussi bien les bons que les mauvais. Demain, nous serons sur la route de Panéade."

## 31. EN ALLANT VERS CÉSARÉE DE PHILIPPE

La plaine côtoie le Jourdain avant qu'il se jette dans le lac de Méron. Une belle plaine sur laquelle de jour en jour croissent plus luxuriantes les céréales et fleurissent les arbres à fruits. Les collines, au-delà desquelles se trouve Cédès, sont maintenant derrière des pèlerins qui, transis de froid, cheminent vivement aux premières lumières du jour, en jetant un œil d'envie sur le soleil qui s'élève et en le cherchant dès que ses rayons touchent les prés et caressent les frondaisons. Ils doivent avoir dormi à la belle étoile, ou au mieux dans un pailler, car les vêtements sont froissés et conservent des brins de paille et des feuilles sèches qu'ils enlèvent à mesure qu'ils les découvrent à la lumière plus forte.

Le fleuve s'annonce par son bruissement, qui paraît puissant dans le silence matinal de la campagne, et par une rangée serrée d'arbres aux feuilles nouvelles qui tremblent à la brise légère du matin. Mais on ne le découvre pas encore,

Enseveli comme il l'est dans la plaine plate. Quand ses eaux bleues, grossies de nombreux petits torrents qui descendent des collines à l'ouest, se voient scintillantes dans la verdure nouvelle des rives, on est presque sur le bord.

"Suivons-nous la rive jusqu'au pont, ou bien passons-nous le fleuve ici?" demandent-ils à Jésus qui était seul, pensif, et qui s'est arrêté pour les attendre.

"Voyez s'il y a une barque pour passer. Il vaut mieux aller par ici..."

"Oui. Au pont qui est justement sur la route pour Césarée Panéade, nous pourrions rencontrer de nouveau quelqu'un envoyé sur nos traces" observe Barthélémy renfrogné en regardant Judas.

205

"Non, ne me regarde pas de travers. Moi, je ne savais pas que l'on devait venir ici, et je n'ai rien dit. Il était facile de deviner que, de Séphet, Jésus serait allé aux tombes des rabbis et à Cédès. Mais je n'aurais jamais pensé qu'il voudrait pousser jusqu'à la capitale de Philippe. Eux l'ignorent donc, et nous ne les trouverons pas par ma faute, ni par leur volonté. À moins d'avoir Belzébuth pour les conduire" dit calme et humble l'Isariote.

“C'est bien, parce qu'avec certaines gens... Il faut avoir l'œil et surveiller les paroles, ne pas laisser de traces de nos projets, il faut faire attention à tout. Autrement notre évangélisation se changera en une fuite perpétuelle” réplique Barthélémy.

Jean et André reviennent. Ils disent: “Nous avons trouvé deux barques. On passe pour une drachme par barque. Descendons sur le bord.”

Et dans les deux petites barques ils passent, en deux fois, sur l'autre rive. La plaine plate et fertile les accueille aussi en cet endroit. Une plaine fertile mais peu peuplée. Seuls les paysans qui la cultivent y ont leur maison.

“Hum! Comment allons-nous faire pour le pain? Moi, j'ai faim. Et ici... il n'y a pas même les épis philistins... De l'herbe et des feuilles, des feuilles et des fleurs. Je ne suis ni une brebis ni une abeille” murmure Pierre à ses compagnons qui sourient de sa remarque.

Jude Thaddée se retourne - il était un peu en avant - et il dit: “Nous achèterons du pain au premier village.”

“Pourvu qu'ils ne nous fassent pas fuir” termine Jacques de Zébédée.

“Gardez-vous, vous qui dites de faire attention à tout, de prendre le levain des pharisiens et des sadducéens. Il me semble que vous êtes en train de le faire, sans réfléchir à ce que vous faites de mal. Soyez attentifs! Gardez-vous!” dit Jésus.

Les apôtres se regardent l'un l'autre et chuchotent: “Mais que dit-il? Le pain nous a été donné par cette femme du sourd-muet et par l'hôte de Cédès. Et il est encore ici. Le seul que nous avons. Et nous ne savons pas si nous pourrions en trouver à prendre pour notre faim. Pourquoi donc dit-il que nous achetons aux pharisiens et aux sadducéens du pain avec leur levain? Peut-être ne veut-il pas qu'on achète dans ces villages...”

Jésus, qui était de nouveau tout seul en avant, se retourne de nouveau. “Pourquoi avez-vous peur de rester sans pain pour votre faim? Même si tous ici étaient sadducéens et pharisiens, vous ne resteriez pas sans pain à cause de mon conseil. Ce n'est pas du

206

levain qui se trouve dans le pain que je parle, par conséquent vous pourrez acheter où vous voudrez le pain pour vos ventres. Et si personne ne voulait vous en vendre, vous ne resteriez pas non plus sans pain. Ne vous souvenez-vous pas des cinq pains dont se rassasièrent cinq mille personnes? Ne vous rappelez-vous pas que vous avez ramassé douze paniers pleins de restes? Je pourrais faire pour vous, qui êtes dix et qui avez un pain, ce que j'ai fait pour cinq mille avec cinq pains. Ne comprenez-vous pas à quel levain je fais allusion? À celui qui fermente dans le cœur des pharisiens, des sadducéens et des docteurs, contre Moi. C'est la haine et c'est l'hérésie. Or vous êtes en train d'aller vers la haine comme s'il était entré en vous une partie du levain pharisaïque. On ne doit pas haïr même celui qui est notre ennemi. N'ouvrez pas, même un soupire, à ce qui n'est pas Dieu. Derrière le premier élément en entreraient d'autres contraires à Dieu. Parfois, pour vouloir combattre les ennemis à armes égales, on finit par périr ou être vaincu. Et une fois vaincus, vous pourriez à leur contact absorber leurs doctrines. Non. Ayez charité et réserve. Vous n'avez pas encore en vous suffisamment pour pouvoir les combattre, ces doctrines, sans en être infectés. Car certains éléments qu'elles ont, vous les avez vous aussi. Et la rancœur à leur égard en est un. Je vous dis encore qu'ils pourraient changer de méthode pour vous séduire et vous enlever à Moi, en usant de mille gentillesse, en se montrant repentis, désireux de faire la paix. Vous ne devez pas les fuir. Mais quand ils chercheront à vous donner leurs doctrines, sachez ne pas les accueillir. Voilà ce qu'est le levain dont je parle: l'animosité qui est contraire à l'amour, et les fausses doctrines. Je vous le dis: soyez prudents.”

“Ce signe que les pharisiens demandaient hier, c'était du "levain", Maître?” demande Thomas.

“C'était du levain et du poison.”

“Tu as bien fait de ne pas le leur donner.”

“Mais je le leur donnerai un jour.”

“Quand? Quand?” demandent-ils, curieux.

“Un jour...”

“Et quel signe est-ce? Tu ne le dis pas même à nous, tes apôtres? Pour qu'on puisse le reconnaître tout de suite” demande Pierre désireux de savoir.

“Vous, vous ne devriez pas avoir besoin d'un signe.”

“Oh! ce n'est pas pour pouvoir croire en Toi! Nous ne sommes pas des gens à avoir de nombreuses pensées, nous. Nous en avons une

207

seule: t'aimer” dit vivement Jacques de Zébédée.

“Mais les gens, vous qui les approchez si familièrement plus que Moi, et sans la crainte que je peux leur inspirer, que disent-ils que je suis? Et comment définissent-ils le Fils de l'homme?”

“Certains disent que tu es Jésus, c'est-à-dire le Christ, et ce sont les meilleurs. D'autres t'appellent Prophète, d'autres seulement Rabbi, et d'autres, tu le sais, te disent fou et possédé.”

“Quelques-uns pourtant se servent pour Toi du nom que tu te donnes et ils t'appellent: "Fils de l'homme".”

“Et certains aussi disent que cela ne peut-être, parce que le Fils de l'homme c'est une chose bien différente. Et cela n'est pas toujours négation car, au fond, ils admettent que tu es plus que Fils de l'homme: tu es le Fils de Dieu. D'autres, au contraire, disent que tu n'es même pas le Fils de l'homme, mais un pauvre homme que Satan agite ou que bouleverse la folie. Tu vois que les opinions sont nombreuses et toutes différentes” dit Barthélémy.

“Mais pour les gens, qu'est-ce donc que le Fils de l'homme?”

“C'est un homme où sont toutes les vertus les plus belles de l'homme, un homme qui réunit en lui-même toutes les qualités requises d'intelligence, de sagesse, de grâce, dont nous pensons qu'elles étaient en Adam et certains, à ces qualités, ajoutent celle de ne pas mourir. Tu sais que déjà circule le bruit que Jean Baptiste n'est pas mort, mais seulement transporté ailleurs par les anges et qu'Hérode, pour ne pas se dire vaincu de Dieu, et plus encore Hérodiade, ont tué un serviteur et, après l'avoir décapité, ont présenté comme le cadavre du Baptiste le corps mutilé du serviteur. Les gens racontent tant de choses! Ainsi plusieurs pensent que le Fils de l'homme est Jérémie ou bien Élie, ou l'un des Prophètes et même le Baptiste en personne, en qui étaient grâce et sagesse et qui se disait le Précurseur du Christ. Le Christ: l'Oint de Dieu. Le Fils de l'homme: un grand homme né de l'homme. Un grand nombre ne peut admettre, ou ne veut pas admettre, que Dieu ait pu envoyer son Fils sur la terre. Tu l'as dit hier: "Ne croiront que ceux qui sont convaincus de l'infinie bonté de Dieu". Israël croit davantage dans la rigueur de Dieu que dans sa bonté..." dit encore Barthélémy.

“Oui. En effet ils se sentent si indignes qu'ils jugent impossible que Dieu soit assez bon pour envoyer son Verbe pour les sauver. Ce qui fait obstacle à leur croyance c'est la dégradation de leurs âmes” confirme le Zélote, et il ajoute: “Tu dis que tu es le Fils de Dieu et de l'homme. En effet, en Toi, se trouve toute grâce et toute sagesse

208

comme homme. Et je crois réellement que quelqu'un qui serait né d'Adam en état de grâce t'aurait ressemblé pour la beauté, l'intelligence et toute autre qualité. Et en Toi brille Dieu pour la puissance. Mais qui peut le croire de ceux qui se croient dieux et qui mesurent Dieu sur eux-mêmes, dans leur orgueil démesuré? Eux, les cruels, les haineux, les rapaces, les impurs, ils ne peuvent certainement pas penser que Dieu ait poussé sa douceur jusqu'à se donner Lui-même pour les racheter, son amour pour les sauver, sa générosité pour se livrer à l'homme, sa pureté pour se sacrifier parmi nous. Ils ne le peuvent pas, eux qui sont si impitoyables et pointilleux pour rechercher et punir les fautes.”

“Et vous, qui dites-vous que je suis? Dites-le vraiment d'après votre jugement, sans tenir compte de mes paroles et de celles d'autrui. Si vous étiez obligés de me juger, qui diriez-vous que je suis?”

“Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant” s'écrit Pierre en s'agenouillant, les bras tendus en haut, vers Jésus qui le regarde avec un visage tout lumineux et qui se penche afin de le relever pour l'embrasser en disant:

“Tu es bienheureux, ô Simon, fils de Jonas! Car ce n'est pas la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les Cieux. Dès le premier jour que tu es venu vers Moi, tu t'es posé cette question, et parce que tu étais simple et honnête, tu as su comprendre et accepter la réponse qui te venait du Ciel. Tu n'avais pas vu les manifestations surnaturelles comme ton frère et Jean et Jacques. Tu ne connaissais pas ma sainteté de fils, d'ouvrier, de citoyen comme Jude et Jacques, mes frères. Tu n'as pas profité d'un miracle et tu ne m'as pas vu en accomplir, et je ne t'ai pas donné de signe de ma puissance comme je l'ai fait et comme l'ont vu Philippe, Nathanaël, Simon le Cananéen, Thomas, Judas. Tu n'as pas été subjugué par ma volonté comme Mathieu le publicain. Et pourtant tu t'es écrié: "Il est le Christ!" Dès la première heure que tu m'as vu, tu as cru et jamais ta foi n'a été ébranlée. C'est pour cela que je t'ai appelé Céphas, et pour cela c'est sur toi, Pierre, que j'édifierai mon Église et les puissances de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. C'est à toi que je donnerai les clefs du Royaume des Cieux. Et tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les Cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les Cieux, ô homme fidèle et prudent dont j'ai pu éprouver le cœur. Et ici, dès cet instant, tu es le chef auquel il faut donner l'obéissance et le respect comme à un autre Moi-même. Et c'est tel

209

que je le proclame devant vous tous.”

Si Jésus avait écrasé Pierre sous une grêle de reproches, les pleurs de Pierre n'auraient pas été aussi forts. Il pleure et éclate en sanglots, le visage sur la poitrine de Jésus. Des pleurs qui n'auront leur égal que dans ceux incoercibles de sa douleur d'avoir renié Jésus. Maintenant ce sont des pleurs faits de mille sentiments humbles et bons... Un peu encore de l'ancien Simon -le pêcheur de Bethsaïda qui, à la première annonce de son frère, avait dit en riant: “Le Messie t'apparaît!... Vraiment!” incrédule et plaisant mais un peu de l'ancien Simon s'effrite sous ces pleurs pour faire apparaître, sous la couche mince de son humanité, toujours plus nettement le Pierre, Pontife de l'Église du Christ. Quand il lève son visage, timide, confus, il ne sait faire qu'un geste pour dire tout, pour promettre tout, pour se donner tout entier à son nouveau ministère: celui de jeter ses bras courts et musclés au cou de Jésus et de l'obliger à se pencher pour l'embrasser, en mêlant ses cheveux et sa barbe un peu hérissés et grisonnants, aux cheveux et à la barbe soyeux et dorés de Jésus, le regardant ensuite d'un regard adorant, affectueux, suppliant de ses yeux un peu bovins, luisants et rougis par les larmes qu'il a versées, en tenant dans ses mains calleuses, larges, épaisses, le visage ascétique du Maître penché sur le sien, comme si c'était un vase d'où coulait une liqueur vivifiante... et il boit, boit, boit douceur et grâce, sécurité et force, de ce visage, de ces yeux, de ce sourire...

Ils se séparent enfin, reprenant leur route vers Césarée de Philippe et Jésus dit à tous: “Pierre a dit la vérité. Beaucoup en ont l'intuition, vous vous la connaissez. Mais vous, pour l'instant, ne dites à personne ce qu'est le Christ, dans la vérité complète qui vous est connue. Laissez Dieu parler dans les cœurs comme Il parle dans le vôtre. En vérité je vous dis que ceux qui, à mes affirmations et aux vôtres apportent la foi parfaite et le parfait amour, arrivent à savoir le vrai sens des mots: "Jésus, le Christ, le Verbe, le Fils de l'homme et de Dieu".”

## 32. À CÉSARÉE DE PHILIPPE

344.1 La ville doit être de construction récente comme Tibériade et Ascalon. Construite sur un plan incliné que domine une forteresse

210

hérissée de tours, entourée de murailles cyclopéennes, défendue par des fossés profonds dans lesquels descend en partie l'eau de deux ruisseaux qui, après s'être presque réunis en formant un angle, s'éloignent ensuite en s'écoulant, l'un au-dehors de la ville et l'autre vers l'intérieur. De belles rues, des places, des fontaines, une présentation des constructions à la mode de Rome, disent qu'ici aussi

l'obéissance servile des Tétrarques s'est manifestée en piétinant tout respect pour les usages de la Patrie.

La ville, sans doute parce qu'elle est un nœud de grandes routes qu'empruntent les caravanes qui vont à Damas, Tyr, Séphet ou Tibériade, comme l'indiquent à toutes les portes les plaques indicatrices, est remplie de gens en mouvement. Piétons, cavaliers, caravanes d'ânes et de chameaux se croisent dans les rues larges et bien tenues, et des groupes de commerçants ou de désœuvrés stationnent sur les places, sous les portiques, près des habitations luxueuses, peut-être y a-t-il aussi des Thermes, pour parler affaires ou pour passer le temps dans des bavardages sans importances.

344.2 "Sais-tu où nous pourrions les trouver?" demande Jésus à Pierre.

"Oui. Ceux que j'ai interrogés m'ont dit que

les disciples du Rabbi ont l'habitude de se réunir pour les repas dans une maison de fidèles israélites près de la citadelle.

Et ils me l'ont décrite. Je ne puis me tromper:

une maison d'Israël même dans son aspect extérieur, avec une façade sans fenêtres extérieures, avec un haut portail muni d'une ouverture, et sur le côté du mur une petite fontaine et les hautes murailles du jardin qui se prolongent dans de petites ruelles, et une terrasse élevée sur un toit rempli de pigeons."

"C'est bien. Alors, allons-y"...

Ils traversent toute la ville jusqu'à la citadelle. Ils arrivent à la maison qu'ils cherchent et frappent. À l'ouverture se présente le visage ridé d'une petite vieille.

Jésus s'avance, salue: "La paix soit avec toi, femme. Les disciples du Rabbi sont-ils revenus?"

"Non, homme. Ils sont du côté de la "Grande Source" avec d'autres, venus de plusieurs pays de l'autre rive pour chercher justement le Rabbi. Ils sont tous à l'attendre. Es-tu aussi de ceux-là?"

"Non. Je cherchais les disciples."

"Alors, regarde: tu vois cette route qui est presque en face de la fontaine? Prends-la et monte jusqu'à ce que tu arrives à une haute muraille de pierre d'où il sort de l'eau dans une sorte de vasque et qui forme après un petit ruisseau. Tu les trouveras tout près. Mais

211

tu viens de loin? Veux-tu te rafraîchir, entrer ici pour les attendre? Si tu veux, je vais appeler mes maîtres. Ce sont de bons israélites, tu sais? Et ils croient au Messie. Disciples seulement pour l'avoir vu une fois à Jérusalem, au Temple. Mais maintenant les disciples du Messie les ont instruits sur Lui, et ont fait des miracles ici, parce que..."

"C'est bien, brave femme. Je reviendrai plus tard avec les disciples. La paix à toi. Retourne à tes occupations" dit Jésus avec bonté mais aussi avec autorité pour arrêter ce flot de paroles.

344.3 Ils se remettent en marche, et les plus jeunes des apôtres rient de bon cœur de la scène de la femme et font même sourire Jésus.

"Maître" dit Jean "elle paraissait être la "Grande Source" ne te semble-t-il pas? Ses paroles sortaient à flots continus, et elle a fait de nous autant de vasques qui débordent en ruisseaux de paroles..."

"Oui. J'espère que les disciples n'auront pas fait de miracle sur sa langue... Ce serait le cas de dire: vous avez fait trop de miracle" dit le Thaddée qui, contrairement à son habitude, rit de bon cœur.

"Le plus beau c'est quand elle va nous voir revenir, et qu'elle verra que c'était le Maître! Qui arrivera à la faire taire?" demande Jacques de Zébédée.

"Non, au contraire elle restera muette de stupeur" dit Mathieu en prenant part aux commentaires des jeunes.

"J'en louerai le Très-Haut si la stupeur lui paralyse la langue. C'est sans doute parce que je suis presque à jeun, mais ce qu'il y a de certain, c'est que le tourbillon de ses paroles m'a fait tourner la tête" dit Pierre.

"Et comme elle criait! Est-elle peut-être sourde?" demande Thomas.

"Non. Elle nous croyait sourds" dit l'Isariote.

"Laissez-la tranquille, la pauvre vieille! Elle était bonne et croyante. Son cœur est généreux comme sa langue" dit Jésus misérieux.

"Oh! alors! mon Maître, cette vieille est héroïque tant elle est généreuse" dit Jean en riant de bon cœur.

344.4 La paroi rocheuse et calcaire est déjà visible et déjà on entend le murmure de l'eau qui retombe dans la vasque.

"Voici le ruisseau. Suivons-le... Voilà la fontaine... et là... Benjamin! Daniel! Abel! Philippe! Hermastée! Nous sommes ici! Le Maître est là!" crie Jean à un important groupe d'hommes qui sont rassemblés autour de quelqu'un qu'on ne voit pas.

212

"Tais-toi, garçon, ou tu ressembleras, toi aussi, à cette vieille poule" conseille Pierre.

Les disciples se sont retournés et ils ont vu. Voir et se précipiter en sautant en bas de la terrasse a été une seule chose. Je vois, maintenant que le groupe se disloque, qu'aux nombreux disciples, anciens désormais, sont mêlés des habitants

de Cédès et aussi du village du sourd-muet. Ils doivent avoir pris des chemins plus directs car ils sont arrivés avant le Maître. La joie est grande. Beaucoup de questions et de réponses aussi. Jésus patiemment écoute et répond jusqu'à ce que, avec deux autres, s'amène le maigre et souriant Isaac chargé de provisions.

"Allons à la maison hospitalière, mon Seigneur, et là tu nous diras ce que nous n'avons pas pu dire, parce que nous, nous ne le savions même pas. Ceux-ci, les derniers venus - et il sont avec nous depuis quelques heures -veulent savoir ce qu'est pour Toi le signe de Jonas que tu as promis de donner à la génération perverse qui te persécute" dit Isaac. "Je l'expliquerai tout en marchant..."

Aller! Ce n'est pas facile! Comme si une odeur de fleurs s'était répandue dans l'air et que de nombreuses abeilles fussent accourues vers elle, de tous côtés accourent des gens pour se réunir à ceux qui sont autour de Jésus.

"Ce sont nos amis" explique Isaac. "Des gens qui ont cru et qui t'attendaient..."

"Des gens qui, de ceux-ci et de lui spécialement, ont eu des grâces" crie quelqu'un de la foule en montrant Isaac.

Isaac rougit et, comme pour s'excuser, il dit: "Moi, je suis le serviteur. Lui est le Maître. Vous qui attendez, voici le Maître Jésus!"

Alors oui! Le coin tranquille de Césarée, un peu excentrique, confiné comme il l'est à la périphérie, devient plus agité qu'un marché, et plus bruyant. Hosanna! Acclamations! Supplications! Il y a de tout. Jésus avance très lentement, enserré par cette tenaille d'amour. Mais il sourit et bénit. Si lentement que certains ont le temps de s'éloigner vivement pour répandre la nouvelle et pour revenir avec des amis ou des parents, en tenant des enfants à bout de bras pour qu'ils puissent arriver sans dommage jusqu'à Jésus qui les caresse et les bénit.

344.5 Ils arrivent ainsi à la maison d'où ils étaient venus et ils frappent. La vieille servante de tout à l'heure entend les voix et elle ouvre sans hésitation. Mais... elle voit Jésus au milieu de la foule qui l'acclame, et elle comprend... Elle tombe par terre en gémissant:

213

"Pitié, mon Seigneur. Ta servante ne t'avait pas reconnu et ne t'a pas vénéré!"

"Il n'y a pas de mal, ô femme. Tu ne connaissais pas l'homme, mais tu croyais en Lui. C'est cela qu'il faut pour être aimé de Dieu. Lève-toi et conduis-moi à tes maîtres."

La petite vieille obéit, tremblante de respect. Mais elle voit les maîtres anéantis eux aussi par le respect, écrasés contre le mur, au fond de l'entrée un peu obscure. Elle les montre: "Les voici."

"La paix à vous et à cette maison. Que le Seigneur vous bénisse pour votre foi dans le Christ et pour votre charité envers ses disciples" dit Jésus en allant à la rencontre des deux petits vieux conjoints, ou bien frère et sœur.

Ils le vénèrent, l'accompagnent dans la vaste véranda où, sous un lourd voile, de nombreuses tables ont été préparées. La vue s'étend sur Césarée et sur les montagnes qui sont par derrière et sur les côtés. Les pigeons croisent leurs vols de la terrasse au jardin rempli de plantes et de fleurs.

Pendant qu'un vieux serviteur ajoute des places, Isaac explique: "Benjamin et Anne accueillent non seulement nous, mais ceux qui viennent à ta recherche. Ils le font en ton Nom."

"Que chaque fois le Ciel les bénisse."

"Oh! nous avons les moyens et nous n'avons pas d'héritiers. À la fin de notre vie, nous adoptons comme héritiers les pauvres du Seigneur" dit simplement la petite vieille.

Et Jésus lui met la main sur sa tête blanchie en disant: "Et cela te rend mère plus que si tu avais conçu sept et sept fois."

344.6 Mais maintenant permettez-moi d'expliquer ce qu'ils désiraient savoir, pour pouvoir congédier ensuite les habitants et nous asseoir à table."

La terrasse est envahie par les gens et il en entre toujours et ils se pressent dans les endroits libres. Jésus est assis au milieu d'une couronne d'enfants qui le regardent extasiés, de leurs yeux innocents. Il tourne le dos à la table et il sourit à ces enfants, même en abordant ce sujet sérieux. Il semble lire sur les visages innocents les mots de la vérité dont on Lui demande l'explication.

"Écoutez. Le signe de Jonas que j'ai promis aux méchants, et que je vous promets aussi à vous, non que vous soyez mauvais, mais au contraire pour que vous puissiez arriver à la perfection de la foi quand vous le verrez accompli, le voici. Comme Jonas resta trois jours dans le ventre du monstre marin et puis fut rendu à la terre pour convertir et sauver Ninive, il en sera de même pour le Fils de

214

l'homme. Pour calmer les vagues d'une grande tempête satanique, les grands d'Israël croiront utile de sacrifier l'Innocent. Ils ne feront qu'accroître leurs périls, parce qu'en plus de Satan qui les trouble, ils auront Dieu pour les punir après leur crime

. Ils pourraient vaincre la tempête de Satan en croyant en Moi, mais ils ne le font pas parce qu'ils voient en Moi la raison de leurs troubles, de leurs peurs, de leurs dangers et un démenti à leur sainteté qui n'est pas sincère. Mais, quand ce sera l'heure, le monstre insatiable qu'est le ventre de la terre qui engloutit tout homme qui meurt, se rouvrira pour rendre la Lumière au monde qui l'a reniée.

Voici donc: de même que Jonas fut pour les Ninivites un signe de la puissance et de la miséricorde du Seigneur, ainsi le Fils de l'homme le sera pour cette génération. Avec la différence que Ninive s'est convertie alors que Jérusalem ne se convertira pas, car elle est pleine de la génération mauvaise dont j'ai parlé. Aussi la Reine du Midi se lèvera au Jour du Jugement contre les hommes de cette génération et la condamnera. Car elle est venue, à son époque, des confins de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, tandis que cette génération qui me possède au milieu d'elle ne veut pas m'entendre et me persécute et me chasse comme un lépreux et un pécheur, Moi qui suis beaucoup plus que Salomon. Les Ninivites aussi se lèveront au Jour du Jugement contre la génération mauvaise qui ne se convertit pas au Seigneur

son Dieu, eux qui se sont convertis à la prédication d'un homme. Moi, je suis plus qu'un homme, fût-il même Jonas ou quelqu'autre Prophète.

Je donnerai donc le signe de Jonas à qui demande un signe sans équivoque possible. C'est un et un signe que je donnerai à ceux qui ne veulent pas courber leur front arrogant devant les preuves déjà données de vies qui reviennent grâce à ma volonté.

Je donnerai tous les signes. Et celui d'un corps décomposé qui redevient vivant et intact, et celui d'un Corps qui par Lui-même se ressuscite parce qu'à son Esprit est donné tout pouvoir.

Mais ce ne seront pas des grâces. Elles ne rendront pas moins accablante la situation, ni ici, ni dans les livres éternels. Ce qui est écrit est écrit. Et comme des pierres pour une prochaine lapidation, les preuves s'accumuleront. Contre Moi, pour me nuire sans y réussir. Contre eux, afin de les faire passer pour l'éternité sous la condamnation de Dieu, réservée aux incrédules pervers.

Voilà le signe de Jonas dont j'ai parlé. Avez-vous autre chose à demander?"

"Non, Maître. Nous le rapporterons au chef de notre synagogue

215

qui était très près de la vérité dans son jugement sur le signe promis."

344.7 "Mathias est un juste. La vérité se révèle aux justes comme elle se révèle à ces innocents qui mieux que tout autre savent qui je suis. Avant de vous congédier, permettez-moi d'entendre louer la miséricorde de Dieu par les anges de la terre. Venez, enfants."

Les enfants, qui étaient restés tranquilles avec peine, accourent vers Lui.

"Dites-moi, enfants sans malice, pour vous quel est mon signe?"

"Que tu es bon."

"Que tu fais guérir maman par ton Nom."

"Que tu aimes bien tout le monde."

"Que tu es beau, pas comme peut l'être un homme."

"Que tu rends bon même celui qui était mauvais comme mon père."

Chaque petite bouche d'enfant annonce une douce particularité de Jésus et révèle les peines que Jésus a changées en sourires.

Mais le plus gentil de tous est un petit de quatre ans qui grimpe sur les genoux de Jésus et se serre à son cou en disant:

"Ton signe, c'est que tu aimes bien tous les enfants et que les enfants t'aiment bien. Ils t'aiment ainsi..." et il ouvre ses petits bras grassouilleux, et il rit, pour se serrer de nouveau au cou de Jésus en frottant sa petite joue d'enfant à la joue de Jésus, qui l'embrasse en demandant: "Mais pourquoi m'aimez-vous bien si vous ne m'avez jamais vu auparavant?"

"Parce que tu sembles l'ange du Seigneur."

"Tu ne l'as jamais vu, mon petit..." dit en souriant Jésus pour l'éprouver.

L'enfant reste un moment interdit, mais ensuite il rit en montrant ses petites dents, et il dit: "Mais mon âme l'a bien vu!"

Maman dit qu'elle est en moi, et elle est ici, et Dieu la voit, et l'âme a vu Dieu et les anges, et elle les voit. Et mon âme te connaît parce que tu es le Seigneur."

Jésus le baise au front en disant: "Que par ce baiser la lumière croisse dans ton intelligence" et il le dépose par terre, et l'enfant court en sautant vers son père en tenant sa main appliquée sur le front, à l'endroit où il a reçu le baiser, et il crie: "A maman, à maman! Qu'elle mette son baiser au même endroit que le Seigneur et que la voix lui revienne et qu'elle ne pleure plus."

On explique à Jésus que c'est une épouse qui a un mal à la gorge, qui désire le miracle et qui n'a pas été guérie par les disciples qui

216

n'ont pu atteindre ce mal tant il est profond.

"Elle sera guérie par le plus petit disciple, son petit garçon. Va en paix, homme. Et aie la foi comme ton fils" dit Jésus en congédiant le père du petit.

Il embrasse les autres enfants qui sont restés, voulant avoir le même baiser sur le front, et il congédie les habitants. Il reste les disciples et les gens de Cédès et de l'autre localité.

344.8 Pendant que l'on s'occupe des vivres, Jésus commande le départ pour le lendemain de tous les disciples qui le précéderont à Capharnaüm pour s'unir à d'autres venus d'autres lieux.

"Vous prendrez ensuite avec vous Salomé, les épouses et les filles de Nathanaël et de Philippe, et Jeanne et Suzanne à mesure que vous irez vers Nazareth. Là, vous prendrez ma Mère et la mère de mes frères et vous les accompagnerez à Béthanie, dans la maison où se trouve Joseph, sur les terres de Lazare. Nous viendrons par la Décapole."

"Et Margziam?" demande Pierre.

"J'ai dit: "Précédez-moi à Capharnaüm". Je n'ai pas dit: "Allez". Mais de Capharnaüm, on pourra prévenir les femmes de notre arrivée, de façon qu'elles soient prêtes quand nous irons à Jérusalem par la Décapole. Margziam, qui est maintenant un jeune homme, ira avec les disciples en accompagnant les femmes..."

"C'est que... je voulais amener aussi ma femme à Jérusalem, la pauvre. Elle l'a toujours désiré et... elle n'était jamais venue car moi, je ne voulais pas d'ennuis... Mais je voudrais lui faire plaisir, cette année. Elle est si bonne!"

"Mais oui, Simon. Raison de plus pour que Margziam aille avec elle. Nous ferons le voyage lentement et nous nous retrouverons là-bas..."

Le vieux maître de maison dit: "Si peu de temps chez moi?"

"Père, j'ai encore beaucoup à faire, et je veux être à Jérusalem au moins huit jours avant la Pâque."

Rends-toi compte que la première phase de la lune d'Adar est terminée...”

“C'est vrai. Mais je t'ai tant désiré!... De t'avoir, il me semble que je suis dans la Lumière du Ciel... et la lumière doit s'éteindre à ton départ.”

“Non, père. Je te la laisserai dans le cœur, et à ta femme. À toute cette maison hospitalière.”

Ils s'assoient aux tables, et Jésus fait l'offrande et il bénit la nourriture que le serviteur distribue ensuite aux différentes tables.

217

### 33. AU CHÂTEAU À CÉSARÉE PANEADE

29/11/1945

345.1 Le repas est terminé dans la maison hospitalière. Jésus sort avec les douze, les disciples et le vieux maître de maison. Ils reviennent à la “Grande Source”, mais ne s'y arrêtent pas. Ils continuent leur route en allant toujours en direction du nord.

La route qu'ils ont prise, bien que montante, est pratique car c'est une vraie route que peuvent suivre les chars et les chevaux. Tout en haut, au sommet d'une montagne, il y a un château massif ou une forteresse, qui étonne à cause de sa forme singulière. On dirait deux constructions établies avec une différence de niveau de quelques mètres l'une par rapport à l'autre, de sorte que celle qui est le plus en arrière et la mieux fortifiée, est surélevée par rapport à l'autre et la domine et la défend, Un mur élevé et large, dominé par des tours massives de forme carrée, relie les deux constructions qui pourtant forment un ensemble unique car elles sont entourées d'une enceinte unique avec des pierres en saillie, verticales ou un peu obliques à la base pour donner un meilleur appui au poids du bastion.

Je ne vois pas le côté ouest, mais les deux côtés nord et sud tombent à pic ne formant qu'un avec la montagne qui est isolée et qui descend à pic de ces deux côtés et je crois qu'il en est de même du côté ouest.

Le vieux Benjamin, à cause de la fierté de tout habitant envers sa cité, fait valoir le château du Tétrarque, qui est en même temps qu'un château une défense de la ville, et il en énumère la beauté et la puissance, la solidité, la commodité des citernes et des bassins, des espaces libres, le large champ de vision, sa situation, etc. etc. “Les romains eux-mêmes disent qu'il est beau. Et eux s'y connaissent!...” termine le vieillard. Et il ajoute: “Je connais l'intendant, aussi je puis vous faire entrer. Je vais vous faire voir le plus vaste et le plus beau panorama de la Palestine.”

Jésus écoute avec bienveillance. Les autres sourient un peu, eux qui ont vu tant de panoramas... mais le vieillard est si bon qu'ils n'ont pas le cœur de le mortifier et ils l'approuvent dans son désir de montrer de belles choses à Jésus.

Ils arrivent au sommet. La vue est vraiment belle, même de la petite place qui est devant le portail de fer qui donne accès. Mais le vieillard dit: “Venez, venez!... Dedans, c'est plus beau. Nous allons monter sur la partie la plus haute de la citadelle. Vous allez voir...” Ils pénètrent dans l'entrée sombre creusée dans la muraille large

218

de plusieurs mètres, jusqu'à une cour où les attendent l'intendant et sa famille. Les deux amis se saluent et le vieillard explique le but de sa visite.

“Le Rabbi d'Israël?! Dommage que Philippe soit absent. Il désirait le voir, car sa renommée était parvenue jusqu'à lui. Il aime les vrais rabbis car ce sont les seuls qui ont défendu son droit, et aussi pour faire la nique à Antipas qui ne les aime pas. Venez, venez!...” L'homme a d'abord lorgné Jésus, puis il a pensé bien faire de l'honorer en Lui faisant une inclination digne d'un roi.

Ils traversent une nouvelle entrée, voilà une seconde cour et une nouvelle porte de fer qui donne accès à une troisième cour au-delà de laquelle se trouve un fossé profond et la muraille garnie de tours de la citadelle. Des visages curieux d'hommes d'armes et d'ordonnances se font voir de tous côtés. Ils pénètrent dans la citadelle et puis, par un escalier, ils montent sur le bastion et de là à une tour. Dans la tour entrent seulement Jésus avec l'intendant Benjamin et les douze. Davantage serait impossible, car ils sont déjà serrés comme des anchois. Les autres restent sur le bastion.

Mais quelle vue quand Jésus et ceux qui l'accompagnent sortent sur la petite terrasse qui couronne la tour et ils penchent tous leurs visages du haut du parapet de pierre! En se penchant sur le mur qui se trouve sur ce côté ouest, le plus élevé du fort, on voit Césarée toute entière qui s'étend au pied de ce mont et on la voit bien car elle aussi n'est pas en plaine, mais sur des pentes douces. Au-delà de Césarée, s'étend toute la plaine fertile qui précède le lac de Méron. On dirait une petite mer d'un vert tendre avec des facettes d'eaux claires couleur de turquoise qui brillent sur l'étendue verte comme des lambeaux du ciel serein. Et puis des collines plaisantes, mises comme des colliers vert émeraude foncé strié par l'argent des oliviers répandus çà et là aux abords de la plaine, et puis ce sont les panaches aériens des arbres en fleurs ou bien des massifs d'arbres fleuris... Mais en regardant vers le nord et l'est voici le Liban puissant, l'Hermon qui brille au soleil avec ses neiges perlées et les monts de l'Iturée; puis la vallée du Jourdain, enserrée dans le berceau qui se forme entre les collines de la mer de Tibériade et les monts de la Gaulanitude, apparaît dans un raccourci hardi, qui se perd dans un lointain de rêve.

“Beau! Beau! Très beau!” s'exclame Jésus en admirant, et il semble bénir ou embrasser ces lieux merveilleux avec ses bras qui s'ouvrent et son visage souriant. Et il répond aux apôtres qui Lui demandent telle ou telle explication, en indiquant les endroits où

219

ils ont été, ou bien les régions et les directions où elles se trouvent.

“Mais je ne vois pas le Jourdain” dit Barthélémy.

“Tu ne le vois pas, mais il est dans cette vaste étendue entre deux chaînes de montagnes. Tout de suite après celle de l'ouest se trouve le fleuve. Nous descendrons par là car la Pérée et la Décapole attendent encore l'Évangélisteur.”

345.3 Mais à ce moment il se retourne, semblant interroger l'air à cause d'une lamentation longue, étouffée, qui frappe ses oreilles et ce n'est pas la première fois. Et il regarde l'intendant comme pour lui demander ce qui arrive.

“C'est une des femmes du château, une épouse. Elle est sur le point d'avoir un enfant. Le premier et le dernier car son époux est mort aux calendes de Casleu. Je ne sais même pas s'il va vivre, car la femme, depuis qu'elle est veuve, ne fait que fondre en larmes. Ce n'est plus qu'une ombre. Tu entends? Elle n'a même plus la force de crier...

Certainement... Veuve à dix-sept ans... et ils s'aimaient beaucoup. Ma femme et sa belle-mère lui disent: "Dans ton fils, tu retrouveras Tobie". Mais ce sont des mots..."

Ils descendent de la tour et font le tour des bastions, en admirant toujours l'endroit et le panorama. Puis l'intendant veut absolument offrir des boissons et des fruits aux visiteurs et ils entrent dans une vaste pièce sur le devant du fort, où les serviteurs apportent ce qui est commandé.

La lamentation est plus déchirante et plus proche, et l'intendant s'excuse aussi parce que cela retient sa femme loin du Maître. Mais un cri encore plus pénible que la lamentation d'avant lui succède et font rester en l'air les mains qui portaient les fruits ou les coupes à la bouche.

“Je vais voir ce qui est arrivé” dit l'intendant. Et il sort pendant que la cacophonie des cris et des pleurs entre encore plus forte par la porte entrouverte.

L'intendant revient: “Son enfant est mort à peine né... Quel tourment! Elle essaie de le ranimer avec les forces qui lui restent... Mais il ne respire plus. Il est noir!...” et il secoue la tête en ajoutant: “Pauvre Dorca!”

“Apporte-moi le bébé.”

“Mais il est mort, Seigneur.”

“Apporte-moi l'enfant, te dis-je, comme il est. Et dis à la mère qu'elle ait foi.”

L'intendant s'éloigne. Il revient: “Elle ne veut pas. Elle dit qu'elle ne le donnera à personne. Elle semble folle. Elle dit que

220

nous faisons cela pour le lui prendre.”

“Conduis-moi au seuil de sa pièce pour qu'elle me voie.”

“Mais...”

“Laisse courir! Je me purifierai après, si jamais...”

Ils vont rapidement par un couloir sombre jusqu'à une porte fermée. Jésus l'ouvre Lui-même en restant sur le seuil, en face du lit sur lequel une créature diaphane serre sur son cœur un petit être qui ne donne pas signe de vie.

“La paix à toi, Dorca. Regarde-moi. Ne pleure pas. Je suis le Sauveur. Donne-moi ton petit...”

Ce qu'il y a dans la voix de Jésus, je ne sais pas. Je sais que la femme désespérée, qui au premier regard avait férocelement serré le nouveau-né sur son cœur, le regarde et son œil qui était tourmenté et fou s'ouvre à une lumière douloureuse, mais pleine d'espoir. Elle remet le petit être, enveloppé dans des linges fins, à la femme de l'intendant... et elle reste là, les mains tendues, la vie, la foi dans ses yeux dilatés, sourde aux prières de sa belle-mère qui voudrait la faire étendre.

Jésus prend le paquet de chair à demi refroidie et de linge, et il tient le petit tout droit par les aisselles, et il appuie sa bouche sur les lèvres entrouvertes en se tenant penché car la petite tête pend en arrière. Il souffle fortement dans la gorge inerte... Il reste un instant les lèvres appuyées sur la petite bouche, puis il s'écarte... et un pépiement tremble dans l'air immobile... un second plus fort... un troisième... et enfin un vrai vagissement tout en essayant de remuer sa petite tête, en agitant ses mains, ses pieds, alors que dans un long pleur triomphal de nouveau-né se colore sa petite tête sans cheveux, sa figure minuscule... et le cri de la mère lui répond: “Mon enfant! Mon amour! La descendance de mon Tobie! Sur mon cœur! Sur le cœur de maman... que je meure heureuse...” dit-elle dans un murmure qui s'éteint dans un baiser et une réaction d'abandon bien compréhensible.

“Elle meurt!” crient les femmes.

“Non. Elle entre dans un repos bien mérité. Quand elle va s'éveiller, dites-lui d'appeler l'enfant: Jésaï-Tobie. Je la reverrai au Temple le jour de sa purification. Adieu. La paix soit avec vous.” Il referme lentement la porte et se détourne pour revenir où il était, vers ses disciples. Mais ils sont tous là, groupe ému qui a vu et qui le regarde avec admiration. Ils reviennent ensemble dans la cour. Ils saluent l'intendant abasourdi qui ne cesse de répéter: “Comme il regrettera le Tétrarque

221

de n'avoir pas été ici!” et ils reprennent la descente pour revenir à la ville.

Jésus met la main sur l'épaule du vieux Benjamin en lui disant: “Je te remercie pour ce que tu nous as fait voir et pour avoir été la cause d'un miracle.”...

## 34. JÉSUS PRÉDIT POUR LA PREMIÈRE FOIS SA PASSION. IL BLÂME PIERRE

Jésus a dû quitté la ville de Césarée de Philippe dès les premières lueurs du matin, car maintenant elle est déjà loin avec ses montagnes, et la plaine entoure de nouveau Jésus qui se dirige vers le lac de Méron pour aller ensuite vers celui de Génésareth. Il a avec Lui tous les apôtres et les disciples qui étaient à Césarée. Mais une caravane si nombreuse sur la route n'étonne personne, car on rencontre déjà d'autres caravanes qui se dirigent vers Jérusalem, des

caravanes d'israélites ou de prosélytes qui viennent de tous les lieux de la Diaspora et qui désirent rester quelque temps dans la Cité Sainte pour entendre les rabbis et respirer longuement l'air du Temple.

Ils avancent rapidement, sous un soleil déjà haut sur l'horizon, mais qui ne gêne pas encore car c'est un soleil de printemps qui joue avec les feuilles nouvelles et les branches fleuries et qui fait naître des fleurs, des fleurs, des fleurs, de tous côtés.

La plaine, qui précède le lac, n'est qu'un tapis fleuri et l'œil, en se tournant vers les collines qui l'entourent, les voit couvertes des touffes blanches, légèrement rosées, ou franchement roses, ou roses presque rouges, des différents arbres fruitiers ou bien, en passant près des rares maisons des paysans ou près des maréchalleries çà et là le long de la route, il se réjouit des premiers rosiers fleuris dans les jardins, le long des haies ou contre les murs des maisons.

"Les jardins de Jeanne doivent être tout en fleurs" fait remarquer Simon le Zélote.

"Le jardin de Nazareth aussi doit paraître un panier plein de fleurs. Marie est la douce abeille qui va d'un rosier à l'autre, et de ceux-ci aux jasmins qui ne vont pas tarder de fleurir, aux lys dont les boutons paraissent déjà sur les tiges, et elle cueillera le rameau d'amandier comme elle le fait toujours, et même elle cueillera le

222

rameau du poirier ou du grenadier pour le mettre dans l'amphore dans sa petite pièce. Quand nous étions enfants nous lui demandions chaque année: "Pourquoi gardes-tu toujours un rameau de l'arbre en fleurs et qu'au contraire tu n'y mets pas les premières roses?" Et elle répondait: "Parce que sur ces pétales je vois écrit un ordre qui me vint de Dieu et que je sens l'odeur pure de la brise céleste". Tu t'en souviens, Jude?" demande Jacques d'Alphée à son frère.

"Oui, je m'en souviens. Et je me rappelle que, devenu homme, j'attendais avec anxiété le printemps pour voir Marie se déplacer dans son jardin sous les nuées de ses arbres en fleurs et à travers les haies des premières roses.

Je n'ai jamais vu de spectacle plus beau que celui de **cette éternelle jeune fille** glissant parmi les fleurs, au milieu des vols de colombes..."

346.2 "Oh! allons vite la voir, Seigneur! Que moi aussi je voie tout cela!" supplie Thomas.

"Nous n'avons qu'à accélérer la marche et reposer très peu la nuit, pour arriver à temps à Nazareth" répond Jésus.

"Tu me fais ce plaisir, Seigneur?"

"Oui, Thomas. Nous irons tous à Bethsaïda, et puis à Capharnaüm, et là nous nous séparerons, nous pour aller en barque à Tibériade et puis à Nazareth. De cette façon nous tous, sauf les juifs, nous prendrons des vêtements plus légers. L'hiver est fini."

"Oui, et nous allons dire à la Colombe: "Lève-toi vite, ô ma bien-aimée, et viens car l'hiver est passé, la pluie est finie, il y a des fleurs sur la terre... Debout, ô mon amie, et viens, colombe qui restes cachée, montre-moi ton visage, et fais-moi entendre ta voix"."

"Bravo, Jean! Tu sembles un amoureux qui chante sa chanson à sa belle!" dit Pierre.

"Je le suis. Je le suis de Marie. Je ne vois pas d'autre femme qui éveille mon amour. Il n'y a que Marie, que j'aime de tout moi-même."

"Je le disais moi aussi, il y a un mois. N'est-ce pas, Seigneur?" dit Thomas.

"Je crois que nous sommes tous énamourés d'elle. Un amour si élevé, si céleste!... Tel qu'il n'y a que cette Femme qui puisse l'inspirer. Et l'âme aime complètement son âme, l'esprit aime et admire son intelligence, l'œil l'admire et se complaît dans sa grâce pure qui donne une affection sans trouble, tout comme quand on regarde une fleur... Marie, la Beauté de la terre et, je crois, la Beauté du Ciel..." dit Mathieu.

223

"C'est vrai! C'est vrai! Tous nous voyons en Marie ce qu'il y a de plus doux dans la femme. À la fois l'enfant pure et la mère très douce. Et on ne sait pas si on l'aime plus pour l'une ou l'autre de ces grâces..." dit Philippe.

"On l'aime parce que c'est "Marie". Voilà!" dit Pierre sentencieusement.

Jésus les a entendus parler et il dit: "Vous avez tous bien parlé. Simon Pierre a très bien parlé. On aime Marie parce que c'est "Marie". Je vous ai dit, en allant à Césarée, que seuls ceux qui uniront une foi parfaite à un amour parfait arriveront à connaître le vrai sens des mots: "Jésus, le Christ, le Verbe, le Fils de Dieu et le Fils de l'homme".

Mais maintenant aussi je vous dis qu'il y a un autre nom lourd de sens. Et c'est celui de ma Mère. Seulement ceux qui uniront une foi parfaite à un amour parfait arriveront à connaître le vrai sens du nom "Marie", de la Mère du Fils de Dieu. Et le vrai sens commencera à apparaître clairement aux vrais croyants et aux vrais aimants dans une heure redoutable de déchirement, quand celle qui a enfanté sera suppliciée avec celui qui est né d'elle, quand la Rédemptrice rachètera avec le Rédempteur, aux yeux de tout le monde et pour tous les siècles des siècles."

"Quand?" demande Barthélémy alors qu'ils se sont arrêtés sur les bords d'un gros ruisseau où boivent de nombreux disciples.

"Arrêtons-nous ici pour partager le pain. Le soleil est au midi. Ce soir nous serons au lac de Méron et nous pourrions raccourcir le chemin avec de petites barques" répond évasivement Jésus.

Tous s'assoient sur l'herbe, tendre et attiédie par le soleil, des bords du ruisseau, et Jean dit: "C'est dommage d'abîmer ces petites fleurs si gentilles. On dirait des morceaux de ciel tombés ici sur les prés." Il y a des centaines et des centaines de myosotis.

"Elles renaîtront plus belles demain" dit Jacques à son frère pour le consoler. "Elles ont fleuri afin de faire au-dessus des mottes une salle de banquet pour le Seigneur."

Jésus offre et bénit la nourriture et tous se mettent à manger allègrement. Les disciples, comme autant de tournesols, regardent tous vers Jésus qui est assis au milieu de la rangée de ses apôtres. Le repas est vite fini, assaisonné de

sérénité et d'eau pure. Mais, comme Jésus reste assis, personne ne bouge. Les disciples aussi s'approchent pour entendre ce que dit Jésus que ses apôtres interrogent, et ils l'interrogent encore sur ce qu'il a dit avant de sa Mère.

"Oui. Parce qu'être ma Mère selon la chair, se serait déjà une

224

grande chose. Pensez que l'on se rappelle Anne d'Elcana parce que mère du prophète Samuel. Mais lui n'était qu'un prophète, et pourtant on se souvient de sa mère parce qu'elle l'a engendré. Par conséquent le souvenir de Marie serait accompagné des plus grands éloges parce qu'elle a donné au monde Jésus le Sauveur. Mais ce serait peu par rapport à ce que Dieu exige d'elle pour compléter la mesure requise pour la rédemption du monde. Marie ne décevra pas le désir de Dieu. Elle ne l'a jamais déçu. Depuis la requête d'un amour total à celle d'un sacrifice total, elle s'est donnée et elle se donnera. Et quand elle aura consommé le plus grand sacrifice, avec Moi, pour Moi, et pour le monde, alors les vrais fidèles et les vrais aimants comprendront le vrai sens de son Nom. Et dans les siècles des siècles, il sera accordé de le savoir à tout véritable fidèle, à tout véritable aimant. Le Nom de la Grande Mère, de la sainte Nourrice qui allaitera dans les siècles des siècles les enfants du Christ par ses pleurs, pour les faire croître à la Vie des Cieux."

"Pleurer, Seigneur? Elle doit pleurer ta Mère?" demande l'Isariote.

"Toute mère pleure, et la mienne pleurera plus que toute autre."

"Mais pourquoi? J'ai fait quelquefois pleurer ma mère parce que je ne suis pas toujours un bon fils. Mais Toi! Tu ne donneras jamais de douleur à ta Mère."

"Non. En effet je ne lui donne pas de douleur en tant que Fils, mais je lui en donnerai en tant que Rédempteur. Il y en aura deux qui feront verser à ma Mère des pleurs qui n'auront pas de fin: Moi pour sauver l'Humanité, et l'Humanité par son continuel péché. Tout homme qui a vécu, vit ou vivra coûte des larmes à Marie."

"Mais pourquoi?" demande Jacques de Zébédée, étonné.

"Parce que tout homme me coûte des tortures à Moi, pour le racheter."

"Mais comment peux-tu dire cela de ceux qui sont morts ou de ceux qui ne sont pas encore nés? Te feront souffrir ceux qui sont vivants, les scribes, les pharisiens, les sadducéens, par leurs accusations, leurs jalousies, leurs méchancetés, mais rien de plus" affirme, sûr de lui, Barthélémy.

"Jean-Baptiste a été tué aussi... et ce n'est pas le seul prophète qu'Israël ait tué, et le seul prêtre du Vouloir éternel, tué parce qu'il était mal vu de ceux qui désobéissent à Dieu."

"Mais Toi, tu es plus qu'un prophète et plus que le Baptiste lui-même, ton Précurseur. Tu es le Verbe de Dieu. La main d'Israël ne

225

se lèvera pas sur Toi" dit Jude Thaddée.

"Tu le crois, mon frère? Tu es dans l'erreur" lui répond Jésus.

"Non. Cela ne peut être! Cela ne peut arriver! Dieu ne le permettra pas! Ce serait avilir pour toujours son Christ!" Jude Thaddée est si agité qu'il se lève.

Jésus aussi l'imite et il regarde fixement son visage pâle, ses yeux sincères. Il dit lentement: "Et pourtant il en sera ainsi" et il abaisse son bras droit qu'il tenait levé, comme pour jurer.

Tous se lèvent et se serrent encore davantage autour de Lui, une couronne de visages affligés, mais plus encore incrédules, et des murmures circulent dans le groupe: "Certainement... si c'était ainsi... le Thaddée aurait raison."

"Ce qui est arrivé au Baptiste, c'est mal. Mais cela a exalté l'homme, héroïque jusqu'à la fin. Si cela arrivait au Christ, il en serait diminué."

"Christ peut être persécuté, mais pas avili."

"L'onction de Dieu est sur Lui."

"Qui pourrait croire encore, s'il te voyait à la merci des hommes?"

"Nous ne le permettrons pas."

Le seul qui se tait est Jacques d'Alphée. Son frère l'attaque: "Tu ne parles pas? Tu ne réagis pas? Tu n'entends pas? Défends le Christ contre Lui-même!"

Jacques, pour toute réponse, porte les mains à son visage et il s'écarte un peu en pleurant.

"C'est un sot!" prononce son frère.

"Peut-être moins que tu ne penses" lui répond Hermastée, et il continue: "Hier, en expliquant la prophétie, le Maître a parlé d'un corps décomposé qui se recompose et d'un corps qui par lui-même ressuscite. Je pense que quelqu'un ne peut ressusciter si d'abord il n'est pas mort."

"Mais il peut être mort de mort naturelle, de vieillesse. Et c'est déjà beaucoup pour le Christ!" réplique le Thaddée, et plusieurs lui donnent raison.

"Oui, mais alors ce ne serait pas un signe donné à cette génération qui est beaucoup plus vieille que Lui" observe Simon le Zélote.

"Bien! Mais il n'est pas dit qu'il parle de Lui-même" réplique le Thaddée, entêté dans son amour et dans son respect.

"Personne, s'il n'est pas le Fils de Dieu, ne peut par lui-même se ressusciter, de même que personne, s'il n'est pas le Fils de Dieu, ne

226

peut être né comme il est né. Moi, je le dis. Moi qui ai vu la gloire de sa naissance" dit Isaac sûr de lui dans son témoignage.

Jésus, les bras croisés, les a écoutés parler en les regardant à tour de rôle. Maintenant il fait signe qu'il va parler et il dit: "Le Fils de l'homme sera livré aux mains des hommes parce qu'il est le Fils de Dieu, mais parce qu'il est aussi le Rédempteur de l'homme. Et il n'y a pas de rédemption sans souffrance. Ma souffrance atteindra le corps, la chair et le sang, pour réparer les péchés de la chair et du sang. Elle sera morale pour réparer les péchés de l'âme et des passions. Elle sera spirituelle pour réparer les fautes de l'esprit. Elle sera complète. Aussi, à l'heure fixée, je serai pris dans Jérusalem, et après avoir beaucoup souffert, de la part des Anciens et des Grands Prêtres, des scribes et des pharisiens, je serai condamné à une mort infamante. Et Dieu laissera faire parce qu'il doit en être ainsi, car je suis l'Agneau qui expie pour les péchés du monde entier. Et dans une mer d'angoisse, que partagera ma Mère et quelques autres personnes, je mourrai sur le gibet. Trois jours après, par ma seule volonté divine, je ressusciterai pour une vie éternelle et glorieuse comme Homme et je serai de nouveau Dieu au Ciel avec le Père et l'Esprit. Mais auparavant je devrai souffrir toutes sortes d'opprobres et avoir le cœur transpercé par le Mensonge et la Haine."

Un chœur de cris scandalisés s'élève dans l'air tiède et parfumé du printemps.

Pierre, le visage effrayé, et scandalisé lui aussi, prend Jésus par le bras et l'amène un peu à part en Lui disant doucement à l'oreille: "Oh! Seigneur! Ne dis pas cela. Ce n'est pas bien. Tu vois? Eux se scandalisent. Tu tombes dans leur estime. Pour aucune raison tu ne dois permettre cela; mais aussi, une pareille chose ne t'arrivera jamais. Pourquoi donc l'envisager comme vraie? Tu dois monter toujours davantage dans l'estime des hommes si tu veux t'affirmer, et tu dois terminer, peut-être, par un dernier miracle comme celui de réduire en cendres tes ennemis. Mais ne jamais t'avilir et te rendre pareil à un malfaiteur que l'on punit." Et Pierre paraît un maître ou un père affligé qui fait des reproches pleins d'un amour angoissé à un fils qui a dit une sottise.

Jésus, qui s'était un peu penché pour écouter le murmure de Pierre, se redresse sévère, avec des éclairs dans les yeux, mais des éclairs de courroux, et il crie fort pour que tous entendent et que la leçon serve à tous: "Va loin de Moi, toi qui en ce moment es un satan qui me conseille de manquer à l'obéissance envers mon Père!

227

C'est pour cela que je suis venu! Non pour les honneurs! Toi, en me conseillant l'orgueil, la désobéissance, la dureté sans charité, tu tentes de m'amener au mal. Va! Tu es pour Moi un scandale! Tu ne comprends pas que la grandeur réside non dans les honneurs mais dans le sacrifice et que ce n'est rien de paraître un ver pour les hommes si Dieu nous regarde comme des anges? Toi, homme sot, tu ne comprends pas ce qui est grandeur pour Dieu et raison de Dieu et tu vois, juges, entends, parles, avec ce qui est de l'homme."

Le pauvre Pierre reste anéanti sous ce reproche sévère; il s'écarte mortifié et il pleure... Et ce ne sont pas les larmes de joie de quelques jours auparavant, mais les larmes de désolation de quelqu'un qui comprend qu'il a péché et qu'il a fait souffrir celui qu'il aime. Et Jésus le laisse pleurer. Il se déchausse, relève le vêtement et passe à gué le ruisseau. Les autres l'imitent en silence. Personne n'ose dire un seul mot. En arrière de tous, se trouve le pauvre Pierre qu'Isaac et le Zélote essaient en vain de consoler.

346.7 André se retourne plusieurs fois pour le regarder, et puis il murmure quelque chose à Jean qui est tout affligé.

Mais Jean secoue la tête en signe de refus.

Alors André se décide. Il court en avant, rejoint Jésus, l'appelle doucement avec une crainte visible: "Maître! Maître!..."

Jésus le laisse appeler plusieurs fois. À la fin, il se retourne, l'air sévère et il demande: "Que veux-tu?"

"Maître, mon frère est affligé... il pleure..."

"Il l'a mérité."

"C'est vrai, Seigneur. Mais lui, c'est toujours un homme... Il ne peut pas toujours bien parler."

"En effet aujourd'hui il a très mal parlé" répond Jésus. Mais il est déjà moins sévère et un éclair souriant adoucit son œil divin.

André s'enhardit et prolonge sa plaidoirie en faveur de son frère: "Mais tu es juste et tu sais que c'est son amour pour Toi qui l'a fait errer..."

"L'amour doit être lumière et non pas ténèbres. Il l'a rendu ténèbres et s'en est enveloppé l'esprit."

"C'est vrai, Seigneur. Mais les bandes on peut les enlever quand on veut. Ce n'est pas comme d'avoir l'esprit ténébreux. Les bandes, c'est l'extérieur. L'esprit, c'est l'intérieur, le noyau vivant... L'intérieur de mon frère est bon."

"Qu'il enlève alors les bandes qu'il s'est mises."

"Certainement il le fera, Seigneur! Il y est déjà occupé. Retourne-toi et regarde comme il est défiguré par les larmes que tu

228

ne consoles pas. Pourquoi es-tu si sévère avec lui?"

"C'est parce qu'il a le devoir d'être "le premier" comme je lui ai fait l'honneur de l'être. Celui qui reçoit beaucoup doit donner beaucoup..."

"Oh! Seigneur! C'est vrai, oui. Mais ne te souviens-tu pas de Marie de Lazare? De Jean d'Endor? D'Aglaé? De la Belle de Corozain? De Lévi? À eux tu as tout donné... et eux ne t'avaient donné que l'intention de se racheter... Seigneur!... Tu m'as écouté pour la Belle de Corozain et pour Aglaé... Ne m'écouterais-tu pas pour ton et mon Simon qui a péché par amour pour Toi?"

Jésus abaisse ses yeux sur le doux qui se fait audacieux et pressant en faveur de son frère, comme il le fut, silencieusement, pour Aglaé et la Belle de Corozain, et son visage resplendit de lumière: "Va appeler ton frère" dit-il "et amène-le ici."

"Oh! merci, mon Seigneur! J'y vais..." et il s'éloigne, en courant rapide comme l'hirondelle.

"Viens, Simon. Le Maître n'est plus en colère contre toi. Viens, il veut te le dire."

“Non, non. Moi, j'ai honte... Il y a trop peu de temps qu'il m'a fait des reproches... Il me veut pour m'en faire encore...”  
“Comme tu le connais mal! Allons, viens! Tu crois que je pourrais t'amener pour te faire encore souffrir? Si je n'étais pas certain que c'est une joie qui t'attend, je n'insisterais pas. Viens.”  
“Mais que vais-je Lui dire?” dit Pierre en se mettant en route un peu à regret, freiné par ses sentiments humains, excité par son esprit qui ne peut se passer de la condescendance de Jésus et de son amour. “Que vais-je Lui dire?” continue-t-il à demander.

“Mais rien! Montre-lui ton visage, et cela suffira” dit André pour encourager son frère.

Tous les disciples, à mesure que les deux les dépassent, regardent les deux frères et sourient, comprenant ce qui arrive.

Ils rejoignent Jésus. Mais Pierre s'arrête au dernier moment. André ne fait pas d'histoires. En le poussant énergiquement comme il le fait à la barque pour la pousser au large, il le pousse en avant. Jésus s'arrête... Pierre lève son visage... Jésus abaisse le sien... Ils se regardent... Deux grosses larmes roulent sur les joues toutes rougies de Pierre...

“Viens ici, grand enfant irréféré, que je te serve de père en essuyant ces larmes” dit Jésus, et il lève la main sur laquelle est encore la marque du coup de pierre de Giscala, et il essuie avec les doigts ces deux larmes.

229

“Oh! Seigneur! M'as-tu pardonné?” demande Pierre en tremblant, en prenant la main de Jésus dans les siennes et en le regardant avec deux yeux de chien fidèle qui veut se faire pardonner par son maître fâché.

“Je ne t'ai jamais condamné...”

“Mais avant...”

“Je t'ai aimé. C'est amour de ne pas permettre qu'en toi prennent racine des déviations de sentiment et de sagesse. Tu dois être le premier en tout, Simon Pierre.”

“Alors... alors tu m'aimes bien encore? Tu me veux encore? Ce n'est pas que je veuille la première place, tu sais? Il me suffit même d'avoir la dernière, mais être avec Toi, à ton service... et mourir à ton service, Seigneur, mon Dieu!”

Jésus lui passe son bras autour des épaules et le serre tout contre Lui. Alors Simon, qui n'a pas quitté l'autre main de Jésus, la couvre de baisers... heureux. Et il murmure: “Combien j'ai souffert!... Merci, Jésus.”

“Remercie ton frère, plutôt. Et sache à l'avenir porter ton fardeau avec justice et héroïsme. Attendons les autres. Où sont-ils?”

Ils se sont arrêtés où ils étaient quand Pierre a rejoint Jésus, pour laisser au Maître la liberté de parler à son apôtre mortifié. Jésus leur fait signe d'avancer. Et avec eux, se trouvent quelques paysans qui avaient laissé leur travail dans les champs pour venir interroger les disciples.

Jésus a toujours la main sur l'épaule de Pierre et il dit: “Par ce qui est arrivé, vous avez compris que c'est une chose sévère que d'être à mon service. C'est à lui que j'ai adressé le reproche, mais il était pour tous, parce que les mêmes pensées étaient dans la plus grande partie de vos cœurs, ou bien formées ou en germe. De cette façon je les ai brisées, et celui qui les cultive encore montre qu'il ne comprend pas ma Doctrine, ma Mission, ma Personne.

Je suis venu pour être le Chemin, la Vérité et la Vie. Je vous donne la Vérité par ce que j'enseigne. Je vous aplanis le Chemin par mon sacrifice, je vous le trace, je vous l'indique. Mais la Vie, je vous la donne par ma mort. Et souvenez-vous que quiconque répond à mon appel et se met dans mes rangs pour coopérer à la rédemption du monde doit être prêt à mourir pour donner aux autres la Vie. Ainsi quiconque veut venir à ma suite doit être prêt à se renoncer, à renier son vieux lui-même avec ses passions, ses tendances, ses habitudes, ses traditions, ses pensées, et me suivre avec son nouveau lui-même.

230

Que chacun prenne sa croix comme Moi je la prendrai. Qu'il la prenne même si elle lui semble trop infamante. Qu'il laisse le poids de sa croix écraser son lui-même humain pour libérer son lui-même spirituel, auquel la croix ne fait pas horreur mais au contraire est un point d'appui et un objet de vénération, car l'esprit sait et se souvient. Et qu'il me suive avec sa croix. Est-ce qu'à la fin du chemin l'attendra la mort ignominieuse comme elle m'attend? Il n'importe. Qu'il ne s'afflige pas, mais au contraire qu'il se réjouisse, car l'ignominie de la terre se changera en une grande gloire au Ciel, alors que ce sera un déshonneur d'être lâche en face des héroïsmes spirituels. Vous ne cessez de dire que vous voulez me suivre jusqu'à la mort. Suivez-moi alors, et je vous conduirai au Royaume par un chemin âpre mais saint et glorieux, au terme duquel vous conquerez la Vie qui ne change pas pour l'éternité. Cela sera "vivre". Suivre, au contraire, les chemins du monde et de la chair, c'est "mourir". De cette façon si quelqu'un veut sauver sa vie sur la terre il la perdra, tandis que celui qui perdra sa vie sur la terre à cause de Moi et par amour pour mon Évangile, la sauvera. Mais réfléchissez: à quoi servira à l'homme de gagner le monde entier si ensuite il perd son âme?

Et encore gardez-vous bien, maintenant et à l'avenir, d'avoir honte de mes paroles et de mes actions. Cela aussi serait "mourir". En effet celui qui aura honte de Moi et de mes paroles au milieu de cette génération sotte, adultère et pécheresse, dont j'ai parlé, et espérant en tirer protection et avantages la flattera en me reniant, Moi et ma Doctrine, et en jetant les paroles qu'il a eues dans les gueules immondes des pores et des chiens pour avoir en récompense des excréments en guise de paiement, celui-là sera jugé par le Fils de l'homme quand il viendra dans la gloire de son Père et avec les anges et les saints pour juger le monde. Lui alors rougira de tous ces adultères et fornicateurs, de ces lâches et de ces usuriers et il les chassera de son Royaume, parce qu'il n'y a pas de place dans la Jérusalem céleste pour les adultères, les lâches, les fornicateurs, les blasphémateurs et les voleurs. Et en vérité je vous dis qu'il y a ici certains de ceux qui sont présents parmi ceux et celles qui sont mes disciples qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu se fonder le Royaume de Dieu, avec son Roi qui aura reçu la couronne et l'onction.”

Ils reprennent leur marche en parlant avec animation pendant que le soleil descend lentement dans le ciel...

231

## 35. PROPHÉTIE SUR PIERRE ET MARGZIAM. L'AVEUGLE À BETHSAÏDA

01/12/1945

347.1 Ils ne marchent plus, mais ils courent dans la nouvelle aurore encore plus brillante et plus pure que les précédentes

Partout la rosée scintille et des pétales multicolores pleuvent sur les têtes et sur les prés pour y mettre d'autres couleurs de fleurs effeuillées près de celles innombrables des fleurettes qui se dressent sur les tiges des rives et des champs et pour allumer de nouveaux diamants sur les brins d'herbe nouvelle. Ils courent parmi les chants des oiseaux amoureux, et du murmure de la brise légère et des eaux riantes qui soupirent ou qui arpègent, en glissant parmi les branches, en caressant les foins et les blés qui montent jour après jour, ou bien en coulant entre les rives, en courbant doucement les tiges qui effleurent les eaux limpides. Ils courent comme s'ils allaient à la rencontre de l'amour. Même les plus âgés comme Philippe, Barthélémy, Mathieu, le Zélote partagent la hâte joyeuse des jeunes. Et il en est ainsi parmi les disciples, où les plus âgés rivalisent avec les plus jeunes pour la rapidité de la marche.

Et la rosée n'a pas encore séché sur les prés quand ils arrivent aux environs de Bethsaïda resserrée dans un petit espace entre le lac, le fleuve et la montagne. Et d'un bois de la montagne descend, par un sentier, un tout jeune homme courbé sous un fagot de ramilles. Il descend agile, presque en courant et, à cause de sa position, il ne voit pas les apôtres... Il chante, heureux, en courant sous son fagot et, arrivé sur la grand-route, aux premières maisons de Bethsaïda, il jette sa charge par terre et se redresse pour se reposer en rejetant en arrière ses cheveux noirs foncés. Il est grand et élancé, avec un corps robuste et des membres agiles et frêles. Une belle figure de jeune.

"C'est Margziam" dit André.

"Es-tu fou? Celui-là c'est un homme" lui répond Pierre.

André met ses mains en porte-voix et l'appelle à grands cris. Le jeune homme, qui se penchait pour reprendre son fardeau, après avoir serré sa ceinture à la courte tunique qui lui arrive à peine aux genoux et qui est ouverte sur la poitrine probablement parce que elle est trop étroite, se tourne en direction de l'appel et il voit Jésus, Pierre et les autres qui le regardent, arrêtés près d'un groupe de saules pleureurs qui trempent ses branches dans les eaux d'un large ruisseau, le dernier affluent de gauche du Jourdain

232

avant le lac de Galilée, situé justement à la limite du pays. Il laisse retomber son fardeau, lève les bras et crie: "Mon Seigneur! Mon père!" et il s'élance en courant.

Mais Pierre aussi accourt, traverse à gué le ruisseau sans même enlever ses sandales, en se bornant à relever ses vêtements et puis il court sur la route poussiéreuse en laissant sur le terrain sec les empreintes de ses sandales humides.

"Mon père!"

"Mon fils chéri!"

Ils sont dans les bras l'un de l'autre. Margziam est vraiment aussi grand que Pierre, si bien que ses cheveux noirs retombent sur le visage de Pierre dans son baiser affectueux, mais il semble plus grand, élancé comme il l'est.

Cependant Margziam se détache du doux embrassement et il reprend sa course vers Jésus qui a passé le ruisseau et qui avance lentement entouré de ses apôtres.

Margziam tombe à ses pieds, les bras levés, et il dit: "Oh! mon Seigneur, bénis ton serviteur!"

Mais Jésus se penche, le relève et le prend sur son cœur, en le baisant sur les deux joues et en lui souhaitant "une paix continuelle et une croissance en sagesse et en grâce sur les voies du Seigneur."

Les autres apôtres aussi font fête au jeune homme, et surtout ceux qui ne l'avaient pas vu depuis des mois et ils se félicitent avec lui de son développement.

Mais Pierre! Mais Pierre! S'il l'avait procréé lui, il n'en serait pas tant satisfait! Il tourne autour, le regarde, le touche et demande à tel ou tel: "Mais n'est-il pas beau? N'est-il pas bien fait? Regarde comme il est droit! Quelle poitrine haute! Quelles jambes droites!... Un peu maigre, avec encore peu de muscles. Mais il promet! Il promet vraiment! Et le visage? Regardez s'il semble encore ce petit être que l'an dernier je portais dans mes bras! Il me semblait porter un oiseau miséreux, pâlichon, triste, peureux... Brave Porphyrée! Ah! elle a été vraiment brave avec tout son miel, son beurre, son huile, les œufs et les foies de poissons. Elle mérite vraiment que je le lui dise tout de suite.

347.4 Hé! Maître, me laisses-tu aller la trouver?"

"Va! Va! Simon. Je t'aurai vite rejoint."

Margziam, que Jésus tient encore par la main, dit: "Maître, certainement mon père va commander un repas à maman.

Permetts que je te quitte pour l'aider..."

"Va. Et que Dieu te bénisse puisque tu honores ceux qui sont pour toi père et mère."

233

Margziam s'éloigne en courant, reprend son fagot, le charge et rejoint Pierre, en marchant à ses côtés.

"Ils semblent être Abraham et Isaac, en train de gravir la montagne" observe Barthélémy.

"Oh! pauvre Margziam! Il ne lui manquerait plus que cela!" dit Simon le Zélote.

"Et mon pauvre frère! Je ne sais s'il aurait la force de faire Abraham..." dit André.

Jésus le regarde et puis regarde la tête grisonnante de Pierre qui s'éloigne avec son Margziam près de lui, et il dit: "En vérité je vous dis qu'un jour viendra où Simon Pierre se réjouira en sachant emprisonné, frappé, flagellé, mis en péril de mort son Margziam, et où il aurait le courage de l'étendre de sa main sur le gibet pour le revêtir de la pourpre des Cieux et pour féconder la terre de son sang de martyr, enviant son sort et souffrant pour un seul motif: de n'être pas à la place de son fils et obligé de se réserver à cause de son élection comme Chef Suprême de mon Église jusqu'à ce que je lui dise: "Va mourir pour elle". Vous ne connaissez pas encore Pierre. Moi, je le connais."

"Tu prévois le martyr pour Margziam. et pour mon frère?"

"Tu en souffres, André?"

"Non. Je souffre que tu ne le prévoies pas aussi pour moi."

"En vérité, en vérité je vous dis que vous serez tous revêtus de la pourpre, sauf un."

"Qui? Qui?"

"Laissons le silence sur la douleur de Dieu" dit Jésus affligé et solennel. Et tous se taisent effrayés et pensifs.

347.5 Ils entrent dans la première rue de Bethsaïda, au milieu des jardins pleins d'une verdure nouvelle. Pierre, avec d'autres de Bethsaïda, est en train d'amener à Jésus un aveugle. Margziam n'est pas là: certainement il est resté pour aider Porphyrée. Avec les gens de Bethsaïda et les parents de l'aveugle, il y a beaucoup de disciples venus à Bethsaïda de Sicaminon et d'autres villes, parmi lesquels Etienne, Hermas, le prêtre Jean, et Jean le scribe et beaucoup d'autres. (Désormais, pour m'en souvenir, quel embrouillement! Ils sont si nombreux).

"Je te l'ai amené, Seigneur. Il attendait ici depuis plusieurs jours" explique Pierre pendant que l'aveugle et ses parents ne cessent de chanter: "Jésus, Fils de David, aie pitié de nous!", "Mets ta main sur les yeux de mon fils et il verra", "Aie pitié de moi, Seigneur! Je crois en Toi!"

234

347.6 Jésus prend l'aveugle par la main et recule avec lui de quelques mètres pour le mettre à l'abri du soleil qui inonde maintenant la rue. Il le place le dos au mur d'une maison tout couvert de feuilles, la première maison du village, et se met en face de lui. Il mouille ses deux index avec de la salive et lui frotte les paupières avec ses doigts humides, ensuite il appuie ses mains sur les yeux avec la base de la main dans les creux des orbites et les doigts dans les cheveux du malheureux. Il prie ainsi, puis il enlève ses mains: "Que vois-tu?" demande-t-il à l'aveugle.

"Je vois des hommes, sûrement ce sont des hommes. Mais c'est ainsi que je me représentais les arbres couverts de fleurs. Mais certainement ce sont des hommes, car ils s'agitent et s'avancent vers moi."

Jésus pose de nouveau ses mains et puis de nouveau les retire en disant: "Et maintenant?"

"Oh! maintenant je vois bien la différence entre les arbres plantés dans la terre et ces hommes qui me regardent... Et je te vois, Toi! Comme tu es beau! Tes yeux ressemblent au ciel et tes cheveux semblent des rayons du soleil... et ton regard et ton sourire sont de Dieu. Seigneur, je t'adore!" et il s'agenouille pour baiser le bord de son vêtement.

"Lève-toi, et viens vers ta mère qui pendant tant d'années a été pour toi lumière et réconfort et de laquelle tu ne connais que l'amour."

Il le prend par la main et le conduit à sa mère qui est agenouillée à quelques pas de distance, l'adorant, comme auparavant elle le suppliait.

"Lève-toi, femme. Voilà ton fils. Il voit la lumière du jour, et que son cœur veuille suivre la Lumière éternelle. Retournez chez vous. Soyez heureux et soyez saints par reconnaissance pour Dieu. Mais en passant dans les villages, ne dites à personne que c'est Moi qui l'ai guéri, pour que la foule ne se précipite pas ici pour m'empêcher d'aller où il est juste que j'aie pour que j'apporte confirmation de foi, de lumière et de joie aux autres enfants de mon Père."

Et vivement, par un petit sentier à travers les jardins, il se dirige vers la maison de Pierre. Il y entre en saluant Porphyrée de son doux salut.

235

## 36. DE CAPHARNAÛM À NAZARETH AVEC MANAËN ET LES FEMMES DISCIPLES

02/12/1945

348.1 Quand ils posent le pied sur la petite plage de Capharnaüm, ils sont accueillis par les cris des enfants qui rivalisent avec les hirondelles affairées à la construction des nids nouveaux, tant ils courent rapidement, en gazouillant de leurs petites voix, de la plage aux maisons, joyeux de la joie simple des enfants, pour lesquels c'est un spectacle merveilleux et un objet magique qu'un petit poisson trouvé mort sur la rive, ou un petit caillou que le flot a poli et qui par sa couleur semble une pierre précieuse, ou la fleur découverte entre deux rochers, ou le scarabée aux couleurs changeantes capturé en plein vol. Tous des prodiges que l'on fait voir aux mamans pour qu'elles prennent part à la joie de leurs enfants.

Mais maintenant ces hirondelles humaines ont vu Jésus et tous leurs vols se dirigent vers Lui qui va poser le pied sur la plage. C'est une tiède avalanche vivante de chairs enfantines, c'est une douce chaîne de menottes tendres, c'est un amour de cœurs d'enfants qui s'abat sur Jésus, qui l'enserme, l'attache, le réchauffe comme un doux feu.

"Moi! Moi!"

"Un baiser!"

"A moi!"

"Moi aussi!"

"Jésus! Je t'aime bien!"

“Ne pars plus si longtemps!”

“Je venais voir tous les jours si tu arrivais.”

“Moi, j'allais chez Toi.”

“Tiens cette fleur, c'était pour maman, mais je te la donne.”

“Encore un baiser pour moi, un beau, un fort. Le premier ne m'a pas touché parce que Jahel m'a poussé...” et les petites voix se font entendre pendant que Jésus essaie de se déplacer dans ce filet de tendresses.

“Mais laissez-le un peu tranquille! Allons! Assez!” crient les disciples et les apôtres qui cherchent à desserrer l'étreinte. Eh bien, oui! Ils ressemblent à des lianes munies de ventouses! Quand on les détache d'un côté, ils s'attachent de l'autre.

“Laissez! Laissez faire! Avec de la patience, on va y arriver” dit Jésus en souriant et il fait des pas invraisemblablement petits pour pouvoir avancer sans marcher sur les pieds nus.

## 236

348.2 Mais ce qui le libère de l'affectueuse étreinte, c'est l'arrivée de Manaën avec d'autres disciples, parmi lesquels les bergers qui étaient en Judée.

“La paix à Toi, Maître!” dit d'une voix tonnante Manaën dans son magnifique vêtement. Il n'a plus d'or au front ni aux doigts, mais au côté une magnifique épée qui provoque l'admiration respectueuse des enfants qui, devant ce merveilleux cavalier vêtu de pourpre et avec une arme superbe au côté, s'écartent intimidés.

Et ainsi Jésus peut l'embrasser et embrasser Élie, Lévi, Mathias, Joseph, Jean, Siméon et je ne sais combien d'autres.

“Comment donc es-tu ici? Et comment as-tu su que j'étais débarqué?”

“Je l'ai su par les cris des enfants. Ils ont traversé les murs comme des flèches qui apportent la joie. Mais je suis venu ici en pensant qu'est prochain ton voyage en Judée et que certainement les femmes y prendront part... J'ai voulu y être moi aussi... Pour te protéger, Seigneur, si ce n'est pas trop d'orgueil que de le penser. Il y a beaucoup d'effervescence en Israël contre Toi. C'est douloureux de le dire, mais tu ne l'ignores pas.” En parlant ainsi, ils arrivent à la maison et ils y entrent.

Manaën continue sa conversation après que le maître de maison et sa femme aient vénéré le Maître. “Désormais l'effervescence et l'intérêt que tu suscites a envahi tous les lieux, secouant et attirant l'attention même des plus obtus et de ceux qui sont distraits par des choses très différentes de ce que tu es. Les nouvelles de ce que tu opères ont pénétré jusqu'à l'intérieur des dégoûtantes murailles de Machéronte et des luxueux refuges d'Hérode, que ce soit le palais de Tibériade ou les châteaux d'Hérodiade ou le splendide palais royal des Asmonéens près du Sixte. Elles franchissent comme des flots de lumière et de puissance les barrières de ténèbres et de bassesse, elles font crouler les monceaux de péchés qui couvraient comme une tranchée et un abri les amours dégoûtantes de la Cour et les crimes atroces, elles dardent comme des flèches de feu en écrivant des paroles bien plus menaçantes que celles du festin de Balthazar sur les murs souillés des alcôves et des salles du trône et des festins. Elles crient ton Nom et ta Puissance, ta Nature et ta Mission. Hérode tremble de peur, Hérodiade se tord sur son lit craignant que tu sois le roi vengeur qui lui enlèvera ses richesses et son immunité, si ce n'est même la vie, en la jetant à la merci des foules qui tireront vengeance de ses nombreux crimes. On tremble à la Cour, et c'est à cause de Toi. On tremble de peur

## 237

humaine et de peur surhumaine. Depuis que la tête de Jean est tombée, il semble qu'un feu brûle les viscères de ses meurtriers. Ils n'ont même plus leur misérable paix d'auparavant, paix de pores rassasiés de ripailles, qui étouffent les reproches de leurs consciences dans l'ébriété ou la débauche. Il n'y a plus rien qui les apaise... Ils sont persécutés... Et ils se haïssent après les heures de débauche, dégoûtés l'un de l'autre, se rejetant mutuellement la culpabilité du crime qui les trouble, un crime qui a dépassé la mesure.

Quant à Salomé, elle est comme possédée par un démon, et en proie à un érotisme qui serait dégradant pour une esclave. Le palais royal exhale plus de puanteur qu'un égout.

Hérode m'a questionné plusieurs fois sur Toi. Chaque fois j'ai répondu: "Pour moi c'est le Messie, le Roi d'Israël de l'unique souche royale: celle de David. C'est le Fils de l'homme annoncé par les Prophètes, c'est-le Verbe de Dieu, celui qui, étant le Christ, l'Oint de Dieu, a le droit de régner sur tous les vivants". Et Hérode blêmit de peur en sentant en Toi le Vengeur. Et il repousse la peur, le cri de sa conscience que le remords déchire en disant -car les courtisans, pour le reconforter, lui disent que Toi, tu es Jean que l'on a cru faussement mort, et avec cela ils le font plus que jamais défaillir d'horreur, ou bien Élie, ou quelque autre prophète du temps passé - en disant: "Non, ce ne peut être Jean! Je l'ai fait décapiter et Hérodiade garde sa tête en lieu sûr. Et ce ne peut être l'un des prophètes; on ne revit pas, une fois mort. Mais ce ne peut être non plus le Christ. Qui le dit? Qui dit que c'est Lui? Qui ose me dire qu'il est le Roi de l'unique souche royale? C'est moi qui suis le roi! Et pas d'autres. Le Messie a été tué par Hérode le Grand. Il a été noyé dès sa naissance dans une mer de sang. Il a été égorgé comme un agneau... et il n'avait que quelques mois... L'entends-tu comme il pleure? Son bêlement ne cesse de résonner dans ma tête en même temps que le rugissement de Jean: 'Il ne t'est pas permis'... Il ne m'est pas permis?! Si, tout m'est permis car je suis 'le roi'. Ici le vin et les femmes, si Hérodiade se refuse à mes embrassements, et que danse Salomé pour éveiller mes sens apeurés par tes récits effrayants".

Et il s'enivre au milieu des mimes de la Cour, pendant que dans ses appartements sa femme folle crie ses blasphèmes au Martyr et des menaces à ton adresse. Pendant ce temps, Salomé expérimente ce que c'est que d'être née du péché de deux débauchés et d'avoir participé à un crime obtenu en abandonnant son corps aux fantaisies lubriques d'un dégoûtant. Mais ensuite Hérode revient à lui

## 238

même et veut être informé sur Toi, et il voudrait te voir. Et pour cela il favorise mes venues vers Toi dans l'espoir que je t'amène à lui. C'est une chose que je ne ferai jamais d'amener ta sainteté dans une caverne de bêtes immondes. Hérodiade voudrait t'avoir pour te frapper, et elle le crie avec son stylet dans les mains... Et voudrait t'avoir Salomé qui t'a vu à ton insu, à Tibériade, au dernier Etanim, et qui est folle de Toi...

Voilà ce qu'est le Palais royal, Maître! Mais moi j'y reste pour surveiller ainsi leurs desseins sur Toi."

"Je t'en suis reconnaissant et le Très-haut t'en bénit. Cela aussi c'est servir les décrets de l'Éternel,"

"Je l'ai pensé, et c'est pour cela que je suis venu."

"Manaën, je te demande instamment une chose, puisque tu es venu. Descends vers Jérusalem, pas avec Moi, mais avec les femmes.

Moi, je vais avec eux par un chemin inconnu et ils ne pourront me faire du mal. Mais elles ce sont des femmes et sans défense, et celui qui les accompagne a l'âme douce et il a appris à présenter la joue à qui l'a déjà frappé. Ta présence sera une sûre protection. C'est un sacrifice, je le comprends, mais nous serons ensemble en Judée. Ne me le refuse pas, ami."

"Seigneur, tout désir de Toi est une loi pour ton serviteur. Je suis au service de ta Mère et des femmes disciples qui l'accompagnent dès ce moment et jusqu'à quand tu voudras."

"Merci. Cette obéissance aussi sera inscrite dans le Ciel.

348.4 Maintenant, en attendant que les barques arrivent pour tous, consacrons le temps à guérir les malades qui m'attendent."

Et Jésus descend dans le jardin où sont les brancards ou des infirmes et il les guérit rapidement, tout en recevant l'hommage de Jaïre et des amis peu nombreux de Capharnaüm.

Parmi les femmes, il y a Porphyrée et Salomé et en plus la femme âgée de Barthélémy, et celle moins âgée de Philippe avec ses jeunes filles. Elles s'occupent des vivres pour la troupe nombreuse des disciples que l'on va rassasier avec les paniers de poissons offerts par Bethesdaïda et Capharnaüm. C'est une grande éventration de poissons argentés qui frétille encore, un grand rinçage de poissons dans les chaudrons, un grand grésillement sur les grils qui s'opère dans la cuisine, pendant que Margziam, avec d'autres disciples, alimente les feux et porte des brocs d'eau pour aider les femmes.

Le repas est vite prêt et vite consommé. Et comme les barques sont maintenant réunies pour transporter tout ce peuple, il ne

239

reste qu'à s'embarquer pour Magdala sur un lac enchanté, tant il est serein, angélique, dans le chaton d'émeraude de ses rives.

Les jardins et la maison de Marie de Magdala s'ouvrent hospitaliers dans le midi ensoleillé pour accueillir le Maître et ses disciples, et Magdala toute entière s'amène pour saluer le Rabbi qui va vers Jérusalem.

Et les pentes fraîches des collines galiléennes entendent la marche agile et joyeuse de la troupe fidèle, suivie d'un char commode où se trouvent Jeanne avec Porphyrée, Salomé, la femme de Barthélémy et celle de Philippe avec ses deux jeunes filles, et en plus tout souriants Maria et Mathias, difficiles à reconnaître tant ils ont changé depuis cinq mois.

Margziam marche bravement avec les adultes et même, comme le veut Jésus, il est justement dans le groupe apostolique, entre Pierre et Jean, et il ne perd pas un mot de ce que dit Jésus.

Le soleil brille dans un ciel très pur et des rafales tièdes apportent des odeurs de bois, de menthe, de violettes, des premiers muguet, des rosiers toujours plus fleuris et, par-dessus tout, cette odeur fraîche, légèrement amère des fleurs des arbres à fruits qui répandent partout une neige de pétales sur l'herbe. Tous en ont dans les cheveux pendant qu'ils avancent au milieu d'un continuel gazouillis d'oiseaux, au milieu des chants séduisants et des appels trépidants d'un buisson à l'autre entre les mâles audacieux et les femelles pudiques, pendant que les brebis broutent, grossies par leur maternité, et que les premiers agneaux heurtent leurs museaux roses contre les mamelles arrondies pour augmenter la sécrétion du lait, ou bien gambadent dans les prés d'herbe tendre comme des enfants heureux.

348.6 Comme Nazareth arrive vite après Cana, où Suzanne se joint aux autres femmes en apportant avec elle les produits de sa terre dans des paniers et des vases, et une branche entière de roses rouges en boutons prêts à s'ouvrir, "pour les offrir à Marie" dit-elle.

"Moi aussi, tu vois?" dit Jeanne, en ouvrant une espèce de boîte où sont rangées de nombreuses roses dans de la mousse humide: "Les premières et les plus belles, toujours un rien pour elle qui nous est si chère!"

Je vois que chaque femme a apporté des vivres pour le voyage pascal et avec eux, qui une fleur, qui une plante pour le jardin de Marie, et Porphyrée s'excuse de n'avoir apporté qu'un pot de camphrier magnifique aux feuilles glauques minuscules qui exhalent

240

leur arôme rien qu'à les effleurer. "Marie désirait cette plante balsamique..." dit-elle. Et toutes la louent pour la beauté vigoureuse de l'arbuste. "Oh! J'en ai pris soin tout l'hiver, en le gardant à l'abri de la gelée et de la grêle dans ma pièce. Margziam m'aidait à la porter au soleil chaque matin, et à la rentrer chaque soir... Et ce cher enfant, s'il n'y avait pas eu la barque et maintenant le char, l'aurait chargée sur ses épaules pour l'apporter à Marie, et lui faire plaisir à elle et aussi à moi" ainsi parle l'humble femme qui s'enhardit de plus en plus à cause de la bonté de Jeanne et ne se tient plus de joie d'être en voyage pour Jérusalem, et avec le Maître, son homme et son Margziam.

"Tu n'y es jamais allée?"

"Tant que vécut mon père, chaque année. Mais ensuite... Ma mère n'y alla plus... Mes frères m'y auraient amenée, mais je rendais service à ma mère et elle ne me laissait pas aller. Ensuite j'ai épousé Simon... et ma santé n'a plus été

très bonne. Simon aurait dû rester longtemps en voyage, et cela l'ennuyait... Aussi je restais à la maison à l'attendre... Le Seigneur voyait mon désir... et c'était comme si j'avais fait le sacrifice au Temple..." dit la douce femme.

Et Jeanne, qui l'a pour voisine, lui met la main sur ses splendides tresses en lui disant: "Chérie!" Et en cet adjectif il y a tant d'amour, tant de compréhension, tant de sens.

Voilà Nazareth... voilà la maison de Marie d'Alphée qui est déjà dans les bras de ses fils; et avec ses mains mouillées et rougies par la lessive qu'elle est en train de faire, elle les caresse et puis, essuyant ses mains avec son grossier tablier, elle court vers Jésus pour l'embrasser... Et puis voilà la maison d'Alphée de Sara, qui précède immédiatement celle de Marie. Alphée ordonne au plus grand de ses petits-enfants d'avertir Marie, et en attendant il marche à pas de géant vers Jésus, avec un tas de petits-enfants dans les bras et il le salue avec cette nichée qui se serre dans ses bras et qu'il Lui offre comme un bouquet de fleurs. Et voici Marie qui se présente sur le seuil de la porte, en plein soleil, avec son vêtement d'intérieur d'un bleu clair un peu déteint, l'or de ses cheveux resplendit vaporeux sur son front virginal et descend en lourdes tresses sur la nuque. Elle tombe sur le sein de son Fils qui l'embrasse avec tout son amour. Les autres s'arrêtent prudemment pour les laisser libres dans leur première rencontre. Mais elle se détache tout de suite, et tourne son visage que l'âge n'a pas altéré, maintenant tout rose à cause de la surprise, illuminé par son sourire et elle salue de sa

241

voix angélique: "Paix à vous, serviteurs du Seigneur et disciples de mon Fils. Paix à vous, sœurs dans le Seigneur" et avec elles qui sont descendues du char, elle échange un baiser fraternel.

"Oh! Margziam! Maintenant je ne pourrai plus te tenir dans mes bras! Tu es un homme maintenant. Mais viens à la Mère de tous ceux qui sont bons, que je te donne encore un baiser. Chéri! Que Dieu te bénisse et te fasse grandir dans ses voies, robuste comme croît ton corps de jeune, et davantage encore. Mon Fils, nous devons l'amener à son grand-père. Il sera heureux de le voir ainsi" dit-elle ensuite en se tournant vers Jésus.

Et puis elle embrasse Jacques et Jude d'Alphée, et elle leur donne la nouvelle qui leur plaît certainement: "Cette année Simon vient avec moi, comme disciple du Maître. Il me l'a dit."

Et l'un après l'autre, elle salue les plus connus, les plus influents, accompagnant pour tous son salut d'une parole de grâce. Manaën lui est amené et présenté comme devant l'escorter dans son voyage vers Jérusalem.

"Tu ne viens pas avec nous, Fils?"

"Mère, j'ai d'autres endroits à évangéliser. Nous nous verrons à Béthanie."

"Que ta volonté soit faite maintenant et toujours. Merci, Manaën. Toi: ange humain, avec nos gardiens: les anges du Ciel; nous serons en sécurité comme si nous étions dans le Saint des Saints." Et elle présente sa main à Manaën en signe d'amitié. Le cavalier, qui a grandi dans le faste, s'agenouille pour baiser la main délicate qu'elle lui présente. Pendant ce temps, on a déchargé les fleurs et ce qui doit rester à Nazareth. Puis le char s'en va dans une écurie de la ville.

La petite maison paraît une roseraie à cause des roses répandues partout par les femmes disciples. Mais la plante de Porphyrée, posée sur la table, suscite la plus vive admiration de Marie qui la fait porter dans un endroit favorable d'après les indications de l'épouse de Pierre. Tout le monde ne peut certainement pas entrer dans la petite maison, ni dans le jardin qui n'est pas un domaine mais qui semble monter vers le ciel serein, se faire aérien tant il y a des nuages de fleurs sur les arbres du jardin. Et Jude d'Alphée demande en souriant à Marie: "As-tu cueilli aujourd'hui aussi le rameau pour ton amphore?"

"Bien sûr, Jude. Et quand vous êtes venus, je le contemplais..."

"Et tu songeais, Maman, à ton lointain mystère" dit Jésus en la prenant de son bras gauche et en l'attirant sur son cœur.

242

Marie lève son visage empourpré et soupire: "Oui, mon Fils... et je songeais à la première palpitation de ton cœur en moi..."

Jésus dit: "Que restent les sœurs disciples, les apôtres, Margziam, les bergers disciples, le prêtre Jean, Etienne, Hermas et Manaën. Que les autres se dispersent pour chercher un logement..."

"Je puis en loger plusieurs dans ma maison..." crie Simon d'Alphée, du seuil de sa maison sur lequel il est arrêté. "Je suis leur condisciple et je les réclame."

"Oh! frère, avance, que je t'embrasse" dit expansif Jésus, alors qu'Alphée de Sara, Ismaël et Aser, les deux disciples ex-âniers de Nazareth, disent à leur tour: "Chez nous. Venez, venez!"

Les disciples qui n'ont pas été choisis s'en vont et on peut fermer la porte... pour la rouvrir cependant, tout de suite après, à la venue de Marie d'Alphée qui ne peut rester loin, même occupée par sa lessive. Il y a environ quarante personnes, aussi elles se répandent dans le jardin tiède et tranquille jusqu'à ce que l'on distribue les aliments auxquels tout le monde trouve une saveur céleste tant il y a d'agrément à les consommer dans la maison du Seigneur, distribués par Marie.

Simon revient après avoir installé les disciples et il dit: "Tu ne m'as pas appelé comme les autres, mais moi je suis ton frère et je reste quand même."

"Tu arrives à propos, Simon. Je vous ai voulu ici pour vous faire connaître Marie. Beaucoup d'entre vous, vous connaissez Marie comme "mère", certains comme "épouse". Mais personne ne connaît Marie comme "vierge". Moi, je veux vous la faire connaître dans ce jardin en fleurs dans lequel votre cœur vient plein de désir dans les séparations forcées et comme pour se reposer des fatigues de l'apostolat.

Je vous ai écouté parler, vous, apôtres, disciples et parents, et j'ai perçu vos impressions, vos souvenirs, vos jugements sur ma Mère. Je vais vous transfigurer tout cela, très admirable mais encore très humain, en une connaissance

surnaturelle. Car ma Mère, avant Moi, doit être transfigurée aux yeux de ceux qui le méritent le plus, pour la montrer telle qu'elle est. Vous, vous voyez une femme. Une femme, qui par sa sainteté, vous paraît différente des autres, mais que vous voyez en réalité comme une âme enveloppée par la chair, comme celle de toutes les femmes ses sœurs. Mais maintenant je veux dévoiler l'âme de ma Mère, sa véritable et éternelle beauté.

Viens ici, ma Mère. Ne rougis pas, ne te retire pas intimidée,

243

suave colombe de Dieu. Ton Fils est la Parole de Dieu, et il peut parler de toi et de ton mystère, de tes mystères, ô sublime Mystère de Dieu. Assoyons-nous ici, à l'ombre légère des arbres en fleurs, près de la maison, près de ta sainte demeure. Ainsi! Levons cette tenture ondoyante et qu'il sorte des flots de sainteté et de Paradis de cette demeure virginale, pour nous saturer tous de toi... Oui, Moi aussi. Que je me parfume de toi, Vierge parfaite, pour que je puisse supporter les puanteurs du monde, pour que je puisse voir la candeur avec ma pupille saturée de ta Candeur. Ici, Margziam, Jean, Etienne, et vous sœurs disciples, bien en face de la porte ouverte sur la demeure chaste de celle qui est la Chaste entre toutes les femmes. Et en arrière, vous, mes amis. Et ici, à mes côtés, toi, ma Mère bien-aimée. Je vous ai parlé, il y a même peu de temps de: "l'éternelle beauté de l'âme de ma Mère". Je suis la Parole et par conséquent je sais employer les mots sans erreur. J'ai dit: éternelle, pas immortelle. Et ce n'est pas sans intention que je l'ai dit. Immortel est celui qui, après être né, ne meurt plus. Ainsi l'âme des justes est immortelle au Ciel, l'âme des pécheurs est immortelle dans l'Enfer, car l'âme, une fois créée, ne meurt plus qu'à la grâce. Mais l'âme vit, existe à partir du moment où Dieu la pense. C'est la Pensée de Dieu qui la crée. L'âme de ma Mère est depuis toujours pensée par Dieu. Par conséquent elle est éternelle dans sa beauté, dans laquelle Dieu a versé toute perfection pour en tirer délice et réconfort.

Il est dit dans le Livre de notre aïeul Salomon qui t'a vue à l'avance et qui est par conséquent ton prophète: "Dieu m'a possédée au commencement de ses œuvres, dès le principe, avant la Création. J'ai été établie éternellement, dès le principe, avant que fût faite la terre. Les abîmes n'existaient pas encore et moi, j'étais conçue. Les sources ne jaillissaient pas encore, les montagnes n'étaient pas encore constituées dans leur lourde masse et j'existais déjà. Avant les collines, j'ai été engendrée. Lui n'avait pas encore fait la Terre, les fleuves, ni les pôles du monde et moi, j'existais déjà. Quand Il préparait les cieux et le Ciel, moi, j'étais présente. Quand par des lois inviolables Il renferma l'abîme sous la voûte, quand Il rendit stable dans les hauteurs la voûte céleste et y suspendit les sources des eaux, quand Il fixa à la mer ses limites et donna comme loi aux eaux de ne pas dépasser leurs frontières, quand Il jetait les fondements de la Terre, j'étais avec Lui pour mettre en ordre toutes choses. Toujours dans la joie, je jouais continuellement en sa présence. Je jouais dans l'univers".

244

Oui, ô Mère, Dieu, l'Immense, le Sublime, le Vierge, l'Incréé, était lourd de toi et Il te portait comme son très doux fardeau, se réjouissant de te sentir t'agiter en Lui, en Lui donnant les sourires dont Il a fait la Création! Toi qu'Il a douloureusement enfantée pour te donner au Monde, âme très suave, née de Celui qui est Vierge pour être la "Vierge", Perfection de la Création, Lumière du Paradis, Conseil de Dieu, telle qu'en te regardant Il put pardonner la Faute, car toi seule et par toi seule, tu sais aimer comme toute l'Humanité rassemblée ne sait pas aimer. En toi est le Pardon de Dieu! En toi le Remède de Dieu, toi, caresse de l'Éternel sur la blessure que l'homme a faite à Dieu! En toi, le Salut du monde, Mère de l'Amour Incarné et du Rédempteur qui a été accordé! L'âme de ma Mère! Fondu dans l'Amour avec le Père, je te regardais en mon intérieur, ô âme de ma Mère!... Et ta splendeur, ta prière, la pensée que tu me porterais, me consolait pour toujours de mon destin douloureux et des expériences inhumaines de ce qu'est le monde corrompu pour le Dieu absolument parfait. Merci, ô Mère! Je suis venu déjà saturé de tes consolations. Je suis descendu en te sentant toi seule, ton parfum, ton chant, ton amour... Joie, ma joie!

348.11 Mais écoutez, vous qui maintenant savez qu'est unique la Femme en laquelle il n'y a pas de tache, unique la Créature qui n'a pas coûté de blessure au Rédempteur, écoutez la seconde transfiguration de Marie, l'Élue de Dieu. C'était un serein après-midi d'Adar et les arbres étaient en fleurs dans le jardin silencieux.

Marie, épouse de Joseph, avait cueilli un rameau d'un arbre en fleurs, pour remplacer celui qui était dans sa pièce. Elle était depuis peu arrivée à Nazareth, Marie, prise au Temple pour orner une maison de saints. Elle avait l'âme partagée entre le Temple, la maison et le Ciel. Elle, en regardant le rameau en fleurs, pensait que c'était avec un rameau pareil qui avait fleuri d'une manière insolite, un rameau coupé dans ce jardin en plein hiver et qui avait fleuri comme pour le printemps devant l'Arche du Seigneur -peut-être le Soleil-Dieu l'avait réchauffé en rayonnant sur lui sa Gloire - que Dieu lui avait signifié sa volonté... Et elle pensait encore qu'au jour des noces, Joseph lui avait apporté d'autres fleurs, mais jamais semblables à la première qui portait inscrite sur ses pétales légers: "Je te veux unie à Joseph"... Elle pensait à tant de choses... Et en pensant, elle montait vers Dieu. Les mains étaient agiles entre la quenouille et le fuseau et elle filait un fil plus fin que l'un des cheveux de sa jeune chevelure...

245

L'âme tissait un tapis d'amour en allant agile comme la navette sur le métier, de la terre au Ciel, des besoins de la maison, de son époux, à ceux de l'âme, de Dieu. Et elle chantait et priait. Et le tapis se formait sur le métier mystique, se déroulait de la terre au Ciel, montait jusqu'à se perdre là-haut... Formé de quoi? Des fils fins, parfaits, solides, de ses vertus, du fil qui volait de la navette, qu'elle croyait "sienne", alors qu'elle appartenait à Dieu: la navette de la Volonté de Dieu sur laquelle était enroulée la volonté de la petite, grande Vierge d'Israël, celle que le Monde ne connaissait pas mais que Dieu connaissait, sa volonté enroulée dans celle du Seigneur et qui ne faisait qu'une avec elle. Et le tapis se fleurissait des fleurs de l'amour, de la pureté, des palmes de la paix, des palmes de la gloire, des violettes, des

jasmins... Toutes les vertus fleurissaient sur le tapis de l'amour que la Vierge déroulait, invitant, de la terre au Ciel. Et comme le tapis ne suffisait pas, elle lançait son cœur en chantant: "Que vienne mon Bien-Aimé dans son jardin et qu'il mange du fruit de ses arbres... Que mon Bien-Aimé descende dans son jardin au parterre des arômes, pour se rassasier dans les jardins, pour cueillir des lys. Je suis à mon Bien-Aimé, et mon Bien-Aimé est à moi, Lui qui se repaît parmi les lys!" Et des distances infinies, parmi des torrents de Lumière, arrivait une Voix qu'une oreille humaine ne peut entendre, ni une gorge humaine former. Et elle disait: "Que tu es belle, mon amie! Que tu es belle!... C'est du miel que distillent tes lèvres... Tu es un jardin clos, une fontaine scellée, ô sœur, mon épouse..." et les deux voix s'unissaient ensemble pour chanter l'éternelle vérité: "L'amour est plus fort que la mort. Rien ne peut éteindre ou submerger 'notre' amour". Et la Vierge se transfigurait ainsi... ainsi... ainsi... pendant que Gabriel descendait et la rappelait, avec son ardeur, à la Terre, réunissait son esprit à sa chair pour qu'elle pût entendre et comprendre la demande de Celui qui l'avait appelée "Sœur" mais qui la voulait "Épouse".

C'est ici qu'arriva le Mystère... Et une femme pudique, la plus Pudique de toutes les femmes, celle qui ne connaissait même pas la poussée instinctive de la chair, s'évanouit devant l'Ange du Seigneur, parce que même un ange trouble l'humilité et la pudeur de la Vierge, et elle ne se tranquillisa qu'en l'entendant parler, et elle crut, et elle dit la parole par laquelle "leur" amour devint Chair et vaincra la Mort, et il n'y a pas d'eau qui pourra l'éteindre ni de perversion qui puisse le submerger..."

Jésus se penche doucement sur Marie qui a glissé à ses pieds

246

comme extasiée dans le rappel d'une heure lointaine, lumineuse d'une lumière spéciale que son âme paraît exhaler, et il lui demande doucement: "Quelle fut ta réponse, ô Vierge très pure, à celui qui t'assurait qu'en devenant la Mère de Dieu tu n'aurais pas perdu ta parfaite Virginité?"

Et Marie, comme en un rêve, lentement, en souriant, les yeux dilatés par des larmes de joie: "Voici la Servante du Seigneur! Qu'il soit fait de moi selon sa Parole" et elle repose sa tête sur les genoux du Fils, adorant.

Jésus la voile de son manteau, en la cachant aux yeux de tous et il dit: "Et ce fut fait et cela se fera jusqu'à la fin, jusqu'à l'autre et l'autre encore de ses transfigurations. Elle sera toujours "la Servante de Dieu". Elle fera toujours comme dira "la Parole". Ma Mère! Telle est ma Mère. Et il est bien que vous commenciez à la connaître dans la plénitude de sa sainte Figure... Mère! Mère! Redresse ton visage, Aimée... Rappelle tes sentiments à la Terre où pour l'instant nous sommes..." dit-il en découvrant Marie après un certain temps durant lequel il n'y avait d'autre bruit que le bourdonnement des abeilles et le clapotis de la petite source.

Marie lève son visage trempé de larmes et murmure: "Pourquoi, Fils, m'as-tu fait cela? Les secrets du Roi sont sacrés..."

"Mais le Roi peut les dévoiler quand Il veut. Mère, je l'ai fait pour que soit comprise la parole d'un Prophète: "Une Femme enfermera l'Homme en elle" et l'autre parole d'un autre Prophète: "La Vierge concevra et enfantera un Fils". Et c'est aussi pour que ceux qui ont horreur de trop de choses, qui pour eux sont humiliantes, concernant le Verbe de Dieu, aient en contrepoids tant d'autres choses qui les confirment dans la joie de m'appartenir. De cette façon, ils ne se scandaliseront jamais plus, et même à cause de cela conquerront le Ciel... Maintenant que ceux qui doivent aller dans des maisons hospitalières, y aillent. Moi, je reste avec les femmes et Margziam. Demain à l'aube que tous les hommes soient ici, parce que je veux vous amener près d'ici. Ensuite nous reviendrons saluer les femmes disciples pour retourner ensuite à Capharnaüm afin de rassembler d'autres disciples et les envoyer à leur suite..."

## 37. LA TRANSFIGURATION ET L'ÉPILEPTIQUE GUÉRI

3/12/1945

349.1 Qui parmi les hommes n'a jamais vu, au moins une fois, une aube sereine de mars? S'il s'en trouve quelqu'un, c'est un grand infortuné

247

car il ignore une des grâces les plus belles de la nature, quand elle se réveille au printemps, redevenue vierge, petite fille, comme elle devait l'être au premier jour.

C'est une grâce pure dans tout ce qu'elle présente, depuis les herbes nouvelles où brille la rosée, jusqu'aux fleurettes qui s'ouvrent comme des enfants qui naissent, jusqu'au premier sourire de la lumière du jour, jusqu'aux oiseaux qui s'éveillent dans un frôlement d'ailes et qui disent leur premier "cip?" interrogateur qui prélude à tous leurs discours mélodieux de la journée, jusqu'à l'odeur même de l'air qui a perdu pendant la nuit, par l'action de la rosée et l'absence de l'homme, toute souillure de poussière, de fumée et d'exhalaisons de corps humains. C'est dans cette grâce que cheminent Jésus, les apôtres et les disciples. Avec eux se trouve aussi Simon d'Alphée. Ils vont vers le sud-est, franchissant les collines qui forment une couronne autour de Nazareth, ils passent un torrent et traversent une plaine étroite entre les collines de Nazareth et des montagnes vers l'est.

Ces montagnes sont précédées du cône à moitié coupé du Thabor qui me rappelle étrangement en son sommet la coiffure de nos carabiniers vue de profil.

Ils le rejoignent. Jésus s'arrête et dit: "Que Pierre, Jean et Jacques de Zébédée viennent avec Moi sur la montagne. Vous autres disséminez-vous à la base en vous séparant sur les routes qui la côtoient et prêchez le Seigneur. Vers le soir, je veux être de nouveau à Nazareth. Ne vous éloignez donc pas. La paix soit avec vous." Et s'adressant aux trois

qu'il a appelés, il dit: "Allons." Et il commence la montée sans plus se retourner en arrière et d'un pas si rapide que Pierre a du mal à le suivre.

A un arrêt Pierre, rouge et en sueur, Lui demande hors d'haleine: "Mais où allons-nous? Il n'y a pas de maisons sur la montagne. Au sommet, il y a cette vieille forteresse. Veux-tu aller prêcher là?"

"J'aurais pris l'autre versant, mais tu vois que je lui tourne le dos. Nous n'irons pas à la forteresse et ceux qui y sont ne nous verront même pas. Je vais m'unir à mon Père et je vous ai voulu avec Moi, parce que je vous aime. Allons, vite!" "Oh! mon Seigneur! Ne pourrions-nous marcher un peu plus doucement et parler de ce que nous avons entendu et vu hier et qui nous a tenus éveillés toute la nuit pour en parler?"

"Aux rendez-vous de Dieu il faut toujours se rendre rapidement. Allons, Simon Pierre! Là-haut, je vous ferai reposer." Et il reprend la montée...

(Jésus dit: "Joignez ici la Transfiguration que tu as eue le 5 Août 1944, mais sans la dictée qui lui est jointe. Après avoir fini de copier la Transfiguration de l'an dernier, P.M. copiera ce que je te montre maintenant.")

248

5/08/1944

Je suis avec mon Jésus sur une haute montagne. Avec Jésus, il y a Pierre, Jacques et Jean. Ils montent encore plus haut et le regard se porte vers des horizons ouverts dont une belle et tranquille journée permet de voir nettement les détails jusque dans les lointains.

La montagne ne fait pas partie d'un ensemble montagneux comme celui de la Judée, elle s'élève isolée et, par rapport à l'endroit où nous nous trouvons, elle a l'orient en face, le nord à gauche, le sud à droite et en arrière à l'ouest la cime qui dépasse encore de quelques centaines de pas.

Elle est très élevée et l'œil peut découvrir un large horizon. Le lac de Génésareth semble un morceau de ciel descendu pour s'encadrer dans la verdure, une turquoise ovale enserrée dans des émeraudes de différentes teintes, un miroir qui tremble et se ride sous un vent léger et sur lequel glissent, avec l'agilité des mouettes, les barques aux voiles tendues, légèrement penchées vers l'onde azurine, vraiment avec la grâce du vol d'un alcyon qui survole l'eau à la recherche d'une proie. Puis, voilà que de l'immense turquoise sort une veine, d'un bleu plus pâle là où la grève est plus large, et plus sombre là où les rives se rapprochent et où l'eau est plus profonde et plus sombre à cause de l'ombre qu'y projettent les arbres qui croissent vigoureux près du fleuve qui les nourrit de sa fraîcheur. Le Jourdain semble un coup de pinceau presque rectiligne dans la verdure de la plaine. Des petits villages sont disséminés à travers la plaine des deux côtés du fleuve. Quelques-uns sont tout juste une poignée de maisons, d'autres sont plus vastes, avec déjà des airs de villes. Les grand-routes sont des lignes jaunâtres dans la verdure. Mais ici, du côté de la montagne, la plaine est beaucoup mieux cultivée et plus fertile, très belle. On y voit les diverses cultures avec leurs différentes couleurs riant au beau soleil qui descend du ciel serein.

Ce doit être le printemps, peut-être mars, si je tiens compte de la latitude de la Palestine, car je vois les blés déjà grands, mais encore verts, qui ondulent comme une mer glauque, et je vois les panaches des plus précoces parmi les arbres à fruits qui étendent des nuées blanches et rosées sur cette petite mer végétale, puis les prés tout en fleurs avec le foin qui a déjà poussé, dans lesquels les brebis qui paissent semblent des tas de neige amoncelée un peu partout sur la verdure.

Tout à côté de la montagne, sur des collines qui en forment la base, des collines basses et de peu d'étendue, se trouvent deux petites

249

villes, l'une vers le sud et l'autre vers le nord. La plaine très fertile s'étend particulièrement et avec plus d'ampleur vers le sud.

Jésus, après un court arrêt à l'ombre d'un bouquet d'arbres, qu'il a certainement accordé par pitié pour Pierre qui dans les montées fatigue visiblement, reprend l'ascension. Il va presque sur la cime, là où se trouve un plateau herbeux que limite un demi-cercle d'arbres du côté de la côte.

"Reposez-vous, amis, je vais là-bas pour prier" et il montre de la main un énorme rocher, un rocher qui affleure de la montagne et qui se trouve par conséquent non vers la côte mais vers l'intérieur, vers le sommet.

Jésus s'agenouille sur l'herbe et appuie sa tête et ses mains au rocher, dans la pose qu'il aura aussi dans sa prière au Gethsémani. Le soleil ne le frappe pas, car la cime Lui donne de l'ombre. Mais le reste de l'emplacement couvert d'herbe est tout égayé par le soleil jusqu'à la limite de l'ombre du bouquet d'arbres sous lequel se sont assis les apôtres. Pierre enlève ses sandales, en secoue la poussière et les petits cailloux et il reste ainsi, déchaussé, ses pieds fatigués dans l'herbe fraîche, presque allongé, la tête sur une touffe d'herbe qui dépasse et lui sert d'oreiller.

Jacques l'imite, mais pour être plus à l'aise, il cherche un tronc d'arbre pour s'y appuyer le dos couvert de son manteau. Jean reste assis et observe le Maître. Mais le calme de l'endroit, le petit vent frais, le silence et la fatigue viennent aussi à bout de lui, et sa tête tombe sur la poitrine et les paupières sur ses yeux. Aucun des trois ne dort profondément, mais ils sont sous le coup de cette somnolence estivale qui les étourdit.

Ils sont éveillés par une clarté si vive qu'elle fait évanouir celle du soleil et qui se propage et pénètre jusque sous la verdure des buissons et des arbres sous lesquels ils se sont installés.

Ils ouvrent leurs yeux étonnés et ils voient Jésus transfiguré. Il est maintenant tel que je le vois dans les visions du Paradis, naturellement sans les Plaies et sans la bannière de la Croix, mais la majesté du visage et du corps est pareille, pareille en est la clarté et pareil le vêtement qui est passé d'un rouge foncé à un tissu immatériel de diamant et de perles qui est son vêtement au Ciel. Son visage est un soleil qui émet une lumière sidérale, mais très intense, et ses

yeux de saphir y rayonnent. Il semble encore plus grand, comme si sa gloire avait augmenté sa taille. Je ne saurais dire si la clarté, qui rend phosphorescent même le plateau, pro

250

vient toute entière de Lui ou bien si à sa clarté propre se mélange toute celle qu'a concentrée sur son Seigneur toute la lumière qui existe dans l'Univers et dans les Cieux. Je sais que c'est quelque chose d'indescriptible.

Jésus est maintenant debout, je dirais même qu'il est au-dessus de la terre car entre Lui et la verdure du pré il y a une sorte de vapeur lumineuse, un espace fait uniquement de lumière et sur lequel il semble qu'il se dresse. Mais elle est si vive que je pourrais me tromper et l'impossibilité de voir le vert de l'herbe sous les pieds de Jésus pourrait venir de cette lumière intense qui vibre et produit des ondes, comme on le voit parfois dans les incendies. Des ondes, ici, d'une couleur blanche incandescente. Jésus reste le visage levé vers le ciel et il sourit à une vision qui le transporte.

Les apôtres en ont presque peur, et ils l'appellent, car il ne leur semble plus que ce soit leur Maître tant il est transfiguré. "Maître! Maître!" appellent-ils doucement mais d'une voix angoissée.

Lui n'entend pas.

"Il est en extase" dit Pierre tout tremblant. "Que peut-il bien voir?"

Les trois se sont levés. Ils voudraient s'approcher de Jésus, mais ils ne l'osent pas.

La lumière augmente encore avec deux flammes qui descendent du ciel et se placent aux côtés de Jésus. Quand elles sont arrêtées sur le plateau, leur voile s'ouvre et il en sort deux personnages majestueux et lumineux. L'un est plus âgé, au regard perçant et sévère et avec une longue barbe séparée en deux. De son front partent des cornes de lumière qui m'indiquent que c'est Moïse. L'autre est plus jeune, amaigri, barbu et poilu, à peu près comme le Baptiste auquel je dirais qu'il ressemble pour la taille, la maigreur, la conformation et la sévérité. Alors que la lumière de Moïse est d'une blancheur éclatante comme celle de Jésus, surtout pour les rayons du front, celle qui émane d'Élie ressemble à la flamme vive du soleil.

Les deux Prophètes prennent une attitude respectueuse devant leur Dieu Incarné et bien que Jésus leur parle familièrement ils n'abandonnent pas leur attitude respectueuse. Je ne comprends pas un mot de ce qu'ils disent.

Les trois apôtres tombent à genoux, tremblants, le visage dans les mains. Ils voudraient regarder, mais ils ont peur.

Finalement Pierre parle: "Maître, Maître! Écoute-moi." Jésus tourne les yeux en souriant vers son Pierre qui s'enhardit et dit: "C'est beau d'être

251

ici avec Toi, Moïse et Élie. Si tu veux, nous faisons trois tentes pour Toi, pour Moïse et pour Élie, et nous nous tiendrons ici pour vous servir..."

Jésus le regarde encore et il sourit plus vivement. Il regarde aussi Jacques et Jean, d'un regard qui les embrasse avec amour. Moïse aussi et Élie regardent fixement les trois. Leurs yeux étincellent. Ce doit être comme des rayons qui pénètrent les cœurs.

Les apôtres n'osent pas dire autre chose. Effrayés, ils se taisent. Ils semblent un peu ivres et comme stupéfaits. Mais quand un voile qui n'est pas un nuage ni du brouillard, qui n'est pas un rayon, enveloppe et sépare les Trois glorieux derrière un écran encore plus brillant que celui qui les entourait déjà et les cache à la vue des trois, une Voix puissante et harmonieuse vibre et remplit d'elle-même tout l'espace, les trois tombent le visage contre l'herbe.

"Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé, en qui Je me suis complu. Écoutez-le."

Pierre, en se jetant à plat ventre, s'écrie: "Miséricorde pour moi, pécheur! C'est la Gloire de Dieu qui descend!" Jacques ne souffle mot. Jean murmure avec un soupir, comme s'il allait s'évanouir: "Le Seigneur parle!"

Personne n'ose relever la tête, même quand le silence est redevenu absolu. Ils ne voient donc pas non plus le retour de la lumière à son état naturel de lumière solaire pour montrer Jésus resté seul et redevenu le Jésus habituel dans son vêtement rouge. Il marche vers eux en souriant, il les secoue, les touche et les appelle par leurs noms.

"Levez-vous! C'est Moi. Ne craignez pas" dit-il, car les trois n'osent pas lever le visage et invoquent la miséricorde de Dieu sur leurs péchés, craignant que ce soit l'Ange de Dieu qui veut les montrer au Très-haut.

"Levez-vous, donc. Je vous le commande" répète Jésus avec autorité. Eux lèvent le visage et ils voient Jésus qui sourit.

"Oh! Maître, mon Dieu!" s'écrie Pierre. "Comment ferons-nous pour vivre auprès de Toi, maintenant que nous avons vu ta Gloire? Comment ferons-nous pour vivre parmi les hommes et nous, hommes pécheurs, maintenant que nous avons entendu la Voix de Dieu?"

"Vous devrez vivre auprès de Moi et voir ma gloire jusqu'à la fin. Soyez-en dignes car le temps est proche. Obéissez au Père qui est le mien et le vôtre. Retournons maintenant parmi les hommes, parce

252

que je suis venu pour rester parmi eux et les amener à Dieu. Allons. Soyez saints en souvenir de cette heure, soyez forts et fidèles. Vous aurez part à ma gloire la plus complète. Mais ne parlez pas maintenant de ce que vous avez vu, à personne, pas même à vos compagnons. Quand le Fils de l'homme sera ressuscité d'entre les morts, et retourné dans la gloire de son Père, alors vous parlerez. Parce qu'alors il faudra croire pour avoir part à mon Royaume."

"Mais Élie ne doit-il pas venir afin de préparer à ton Royaume? Les rabbis le disent."

"Élie est déjà venu et il a préparé les voies au Seigneur. Tout arrive comme il a été révélé. Mais ceux qui enseignent la Révélation ne la connaissent pas, ne la comprennent pas. Ils ne voient pas et ils ne reconnaissent pas les signes des temps et les envoyés de Dieu. Élie est revenu une première fois. Il reviendra une seconde fois quand les derniers temps seront proches pour préparer les derniers à Dieu. Mais maintenant il est venu pour préparer les premiers au Christ, et

les hommes n'ont pas voulu le reconnaître, ils l'ont tourmenté et mis à mort. Ils feront la même chose au Fils de l'homme car les hommes ne veulent pas reconnaître ce qui est leur bien."

3/12/1945

Les trois penchent la tête, pensifs et tristes, et ils descendent par le chemin par où ils sont montés avec Jésus.

349.9 ... Et c'est encore Pierre qui dit, dans une halte à mi-chemin: "Ah! Seigneur! Je dis moi aussi comme ta Mère hier: "Pourquoi nous as-tu fait cela?" et je dis aussi: "Pourquoi nous as-tu dit cela?" Tes dernières paroles ont effacé de nos cœurs la joie de la vue glorieuse! C'est une grande journée de peur que celle-ci! Ce qui nous a d'abord effrayé, c'est la grande lumière qui nous a éveillés, plus forte que si la montagne avait brûlé, ou que si la lune était descendue pour rayonner sur le plateau, sous nos yeux; puis ton aspect et ta façon de te détacher du sol, comme si tu allais t'envoler. J'ai eu peur que Toi, dégoûté des iniquités d'Israël, tu ne retournes aux Cieux, peut-être sur l'ordre du Très-haut. Puis j'ai eu peur de voir apparaître Moïse que les gens de son temps ne pouvaient regarder sans voile tant resplendissait sur son visage le reflet de Dieu, et c'était un homme, et maintenant c'est un esprit bienheureux et enflammé de Dieu, et Élie... Miséricorde divine! J'ai cru être arrivé à mon dernier moment, et tous les péchés de ma vie, depuis le temps où tout petit je volais des fruits dans le garde-manger du voisin, jusqu'au dernier quand je t'ai mal conseillé ces

253

derniers jours, tous me sont venus à l'esprit. Avec quel tremblement je m'en suis repenti! Puis il m'a semblé que ces deux justes m'aimaient... et j'ai osé parler. Mais même leur amour me faisait peur car je ne mérite pas l'amour de pareils esprits. Et après... et après!... La peur des peurs! La voix de Dieu!... Jéhovah qui a parlé! À nous! Il nous a dit:

"Écoutez-le" Toi. Et Il t'a proclamé: "Son Fils Bien-Aimé en qui Il se complaît". Quelle peur! Jéhovah!... à nous!...

Certainement il n'y a que ta force qui nous a gardés en vie!... Quand tu nous as touchés et tes doigts brûlaient comme des pointes de feu, j'ai eu la dernière épouvante. J'ai cru que c'était l'heure du jugement et que l'Ange me touchait pour me prendre l'âme et la porter au Très-haut... Mais comment ta Mère a-t-elle fait pour voir... pour entendre... pour vivre, en somme, cette heure dont tu as parlé hier, sans mourir, elle qui était seule, jeune, sans Toi?"

"Marie, la Sans Tache, ne pouvait avoir peur de Dieu. Eve n'en eut pas peur tant qu'elle fut innocente. Et il y avait Moi. Moi, le Père et l'Esprit, Nous, qui sommes au Ciel, sur la terre et en tout lieu, et qui avons notre Tabernacle dans le cœur de Marie" dit doucement Jésus.

"Quelle chose! Quelle chose!... Mais après tu as parlé de mort... Et toute joie est finie... Mais pourquoi justement à nous trois tout cela? Ce n'était pas bien de la donner à tous cette vision de ta gloire?"

"C'est justement parce que vous vous évanouissez en entendant parler de la mort, et mort par supplice, du Fils de l'homme, que l'Homme-Dieu a voulu vous fortifier pour cette heure et pour toujours, par la connaissance anticipée de ce que je serai après la Mort. Rappelez-vous tout cela pour le dire en son temps... Avez-vous compris?"

"Oh! oui, Seigneur. Il n'est pas possible d'oublier, et ce serait inutile de le raconter. Ils diraient que nous sommes "ivres"." Ils reprennent leur marche vers la vallée mais, arrivés à un certain endroit, Jésus tourne par un sentier rapide en direction d'Endor, c'est-à-dire du côté opposé à celui où il a quitté les disciples.

"Nous ne les trouverons pas" dit Jacques. "Le soleil commence à descendre. Ils seront en train de se rassembler en t'attendant à l'endroit où tu les as quittés."

"Viens et n'aie pas de sottes pensées."

En effet, au moment où le maquis fait place à une prairie qui descend en pente douce pour arriver à la grand-route, ils voient la

254

masse des disciples accrue de voyageurs curieux, de scribes venus de je ne sais où, qui s'agitent au pied de la montagne.,

"Hélas! Des scribes!... Et ils discutent déjà!" dit Pierre en les montrant du doigt. Et il descend les derniers mètres à contrecœur.

Mais ceux qui sont en bas les ont vus et se les montrent, et puis se mettent à courir vers Jésus en criant: "Comment donc, Maître, de ce côté? Nous allions venir à l'endroit convenu, mais les scribes nous ont retenus par des discussions, et un père angoissé par des supplications."

"De quoi discutiez-vous?"

"Pour un possédé. Les scribes se sont moqués de nous parce que nous n'avons pas pu le délivrer. Judas de Kériot a essayé encore, c'était pour lui un point d'honneur, mais inutilement. Alors nous leur avons dit: "Mettez-vous y vous". Ils ont répondu: "Nous ne sommes pas des exorcistes". Par hasard il est passé des gens qui venaient de Caslot-Thabor, parmi lesquels se trouvaient deux exorcistes. Mais aucun résultat. Voici le père qui vient te prier. Écoute-le."

En effet un homme s'avance en suppliant et il s'agenouille devant Jésus qui est resté sur le pré en pente, de sorte qu'il est au-dessus du chemin au moins de trois mètres et qu'il est bien visible pour tous, par conséquent.

"Maître" Lui dit l'homme "je suis allé avec mon fils à Capharnaüm pour te chercher. Je t'amenais mon malheureux fils pour que tu le délivres, Toi qui chasses les démons et guéris toutes sortes de maladies. Il est pris souvent par un esprit muet. Quand il le prend, il ne peut que pousser des cris rauques comme une bête qui s'étrangle. L'esprit le jette à terre, et lui se roule en grinçant des dents, en écumant comme un cheval qui ronge le mors, et il se blesse ou risque de mourir noyé ou brûlé, ou bien écrasé, car l'esprit plus d'une fois l'a jeté dans l'eau, dans le feu ou en bas des escaliers. Tes disciples ont essayé, mais n'ont pas pu. Oh! Seigneur plein de bonté! Pitié pour moi et pour mon enfant!"

Jésus flamboie de puissance pendant qu'il crie: "O génération perverse, ô foule satanique, légion rebelle, peuple d'Enfer incrédule et cruel, jusqu'à quand devrai-je rester à ton contact? Jusqu'à quand devrai-je te supporter?" Il est imposant si bien qu'il se fait un silence absolu et que cessent les railleries des scribes.

Jésus dit au père: "Lève-toi et amène-moi ton fils."

L'homme s'en va et revient avec d'autres hommes, au milieu desquels se trouve un garçon d'environ douze-quatorze ans. Un bel

255

enfant, mais au regard un peu hébété comme s'il était abasourdi. Sur le front rougit une longue blessure et plus bas se trouve la trace blanche d'une cicatrice ancienne. Dès qu'il voit Jésus qui le fixe de ses yeux magnétiques, il pousse un cri rauque et il est pris par des contorsions convulsives de tout le corps, alors qu'il tombe à terre en écumant et en roulant les yeux, de sorte que l'on voit seulement le blanc des yeux, alors qu'il se roule par terre dans la convulsion caractéristique de l'épilepsie.

Jésus s'avance de quelques pas pour être près de lui, et il dit: "Depuis quand cela arrive-t-il? Parle fort pour que tout le monde entende."

L'homme, en criant, pendant que le cercle de la foule se resserre et que les scribes se placent plus haut que Jésus pour dominer la scène, dit: "Depuis son enfance, je te l'ai dit: souvent il tombe dans le feu, dans l'eau, en bas des escaliers et des arbres, parce que l'esprit l'assaille à l'improviste et le flanque ainsi pour en venir à bout. Il est tout couvert de cicatrices et de brûlures. C'est beaucoup s'il n'est pas resté aveugle par les flammes du foyer. Aucun médecin, aucun exorciste n'a pu le guérir, ni non plus tes disciples. Mais Toi, si comme je le crois fermement, tu peux quelque chose, aie pitié de nous et secours-nous."

"Si tu peux le croire, tout m'est possible, car tout est accordé à celui qui croit."

"Oh! Seigneur, si je crois! Mais si encore ma foi n'est pas suffisante, augmente ma foi, Toi, pour qu'elle soit complète et obtienne le miracle" dit l'homme en pleurant, agenouillé près de son fils plus que jamais en convulsions.

Jésus se redresse, recule deux pas, et pendant que la foule resserre plus que jamais le cercle, il crie à haute voix:

"Esprit maudit qui rends l'enfant sourd et muet et le tourmentes, je te le commande: sors de lui, et n'y rentre jamais plus!"

L'enfant, tout en restant couché sur le sol, fait des sauts effrayants, s'arc-boutant et poussant des cris inhumains, puis, après un dernier sursaut par lequel il se retourne à plat ventre en se frappant le front et la bouche contre une pierre qui dépasse de l'herbe et qui se rougit de sang, il reste immobile.

"Il est mort!" crient plusieurs.

"Pauvre enfant!", "Pauvre père!" disent, en les plaignant, les meilleurs.

Et les scribes railleurs: "Il t'a bien servi le Nazaréen!", ou bien: "Maître, comment se fait-il? Cette fois Belzébut te fait faire piètre

256

figure..." et ils rient haineusement.

Jésus ne répond à personne, pas même au père qui a retourné son fils et lui essuie le sang de son front et de ses lèvres blessés, en gémissant et en appelant Jésus. Mais le Maître se penche et il prend l'enfant par la main. Et celui-ci ouvre les yeux en poussant un soupir, comme s'il s'éveillait d'un rêve, il s'assied et sourit. Jésus l'attire à Lui, le fait mettre debout, et le remet au père, pendant que la foule crie enthousiasmée et que les scribes s'enfuient, poursuivis par les railleries de la foule...

"Et maintenant allons" dit Jésus à ses disciples. Et après avoir congédié la foule, il contourne la montagne en se dirigeant vers la route déjà faite le matin.

5/08/1944

349.15 Jésus dit:

"Je t'ai préparé à méditer ma Gloire. Demain (fête de la Transfiguration) l'Église la célèbre. Mais je veux que mon petit Jean la voie dans sa vérité pour la mieux comprendre. Je ne te choisis pas seulement pour connaître les tristesses de ton Maître et ses douleurs. Celui qui sait rester avec Moi dans la douleur doit prendre part avec Moi à ma joie.

Je veux que toi, devant ton Jésus qui se montre à toi, tu aies les mêmes sentiments d'humilité et de repentir que mes apôtres.

Jamais d'orgueil. Tu serais punie en me perdant.

Un continuel souvenir de ce que je suis Moi, et de ce que tu es, toi.

Une continuelle pensée de tes manquements et de ma perfection pour avoir un cœur lavé par la contrition. Mais, en même temps, aussi une si grande confiance en Moi. J'ai dit: "Ne craignez pas. Levez-vous. Allons. Allons parmi les hommes car je suis venu pour rester avec eux. Soyez saints, forts et fidèles en souvenir de cette heure". Je le dis aussi à toi et à tous mes préférés parmi les hommes, à ceux qui me possèdent d'une manière spéciale.

Ne craignez rien de Moi. Je me montre pour vous élever non pour vous réduire en cendres. Levez-vous: que la joie du don vous donne la vigueur et ne vous engourdisse pas dans la jouissance du quiétisme en vous croyant déjà sauvés parce que je vous ai montré le Ciel. Allons ensemble parmi les hommes. Je vous ai invités à des œuvres surhumaines par des visions surhumaines et des instructions, pour que vous puissiez m'aider davantage. Je vous associe à mon œuvre. Mais moi, je n'ai pas connu et je ne connais pas de repos. Car le Mal ne se repose jamais et le Bien doit être toujours actif pour annuler le plus possible le travail de l'Ennemi. Nous nous reposerons quand le Temps sera accompli. Maintenant il faut marcher inlassablement, travailler continuellement, se consumer sans se lasser pour la moisson de Dieu. Que mon contact continuel vous sanctifie, que mes instructions continuelles vous fortifient, que mon amour de

prédilection vous rende fidèles contre toute embûche. Ne soyez pas comme les anciens rabbins qui enseignaient la Révélation et puis n'y croyaient pas, au point de ne pas reconnaître les signes des temps et les envoyés de Dieu.

Reconnaissez les précurseurs du Christ dans son second avènement puisque les forces de l'Antéchrist sont en marche et, en faisant exception à la mesure que je me suis imposée, car je sais que vous buvez certaines vérités non par esprit surnaturel mais par soif de curiosités humaines, je vous dis en vérité que ce qu'un grand nombre croiront une victoire sur

257

l'Antéchrist, une paix désormais prochaine, ce ne sera qu'une halte pour donner le temps à l'Ennemi du Christ de se retremper, de guérir ses blessures, de réunir son armée pour une lutte plus cruelle.

Reconnaissez, vous qui êtes les "voix" de votre Jésus, du Roi des rois, du Fidèle et du Véridique qui juge et combat avec justice et sera le Vainqueur de la Bête et de ses serviteurs et prophètes, reconnaissez votre Bien et suivez-le toujours.

Que nulle apparence trompeuse ne vous séduise et que nulle persécution ne vous abatte. Que votre "voix" dise mes paroles. Que votre vie soit pour cette œuvre. Et si vous avez sur la terre le même sort que le Christ, que son Précurseur et qu'Élie, soit sanglant ou sort tourmenté par des tortures morales, souriez à votre sort à venir et assuré qui vous sera commun avec celui du Christ, de son Précurseur et de son Prophète.

Égal dans le travail, dans la douleur, dans la gloire. Ici-bas Moi, Maître et Exemple. Là-haut, Moi Récompense et Roi. Me posséder sera votre béatitude. Ce sera oublier la douleur. Ce sera ce que toute révélation est encore insuffisante à vous faire comprendre car la joie de la vie future est trop au-dessus des possibilités imaginatives de la créature encore unie à la chair."

## 38. INSTRUCTIONS AUX DISCIPLES APRÈS LA TRANSFIGURATION

04/12/1945

350.1 Ils sont maintenant de nouveau dans la maison de Nazareth et même, pour être plus précis, ils sont dispersés sur le monticule des oliviers en attendant de se séparer pour le repos. Ils ont allumé un petit feu pour éclairer la nuit car c'est déjà le soir, et la lune se lève tard. Mais la soirée est tiède, "presque trop" disent les pêcheurs qui prévoient des pluies prochaines, et il est beau d'être là, tous unis, les femmes dans le jardin fleuri autour de Marie, les hommes là-haut et, sur le faite du talus de manière à être avec ceux-ci et celles-là, Jésus qui répond à l'un ou l'autre pendant que les femmes écoutent attentivement. On doit avoir parlé du lunatique guéri au pied de la montagne et les commentaires durent encore.

"Il a vraiment fallu que ce soit Toi!" s'exclame le cousin Simon.

"Oh! mais même en voyant que leurs exorcistes ne pouvaient rien, tout en reconnaissant qu'ils avaient employé les formules les plus fortes, le miracle ne les a pas persuadés, ces crécerelles!" dit en hochant la tête le passeur Salomon.

"Et même en disant aux scribes leurs propres conclusions, on ne les persuaderait pas."

"Oui! Mais il me semblait qu'ils parlaient bien, n'est-ce pas?" demande quelqu'un que je ne connais pas.

"Très bien. Ils ont exclu tout sortilège du démon dans le pouvoir de Jésus, en disant qu'ils s'étaient sentis envahis par une paix pro

258

fonde quand le Maître a fait le miracle, alors que, disaient-ils, que quand il sort sous l'influence d'un pouvoir mauvais ils en éprouvent une sorte de souffrance" répond Hermas.

"Cependant, hein? Il était fort l'esprit! Il ne voulait pas s'en aller! Mais pourquoi ne le tenait-il pas toujours? C'était un esprit qui avait été chassé, qui était perdu, ou bien l'enfant est assez saint pour le chasser par lui-même?" demande un autre disciple dont je ne connais pas le nom.

Jésus répond spontanément: "J'ai plusieurs fois expliqué que toute maladie, étant un tourment et un désordre, peut cacher Satan et que Satan peut se cacher dans une maladie, s'en servir, la créer pour tourmenter et faire blasphémer Dieu.

L'enfant était un malade, pas un possédé. Une âme pure. C'est pour cela que je l'ai délivrée, avec tant de joie, du démon très rusé qui voulait la dominer au point de la rendre impure."

"Et pourquoi, alors, si c'était une simple maladie, n'avons-nous pas réussi?" demande Judas de Kériot.

"Oui! On comprend que les exorcistes ne pouvaient rien si ce n'était pas un possédé! Mais nous..." observe Thomas.

Et Judas de Kériot, qui ne digère pas l'échec d'avoir essayé plusieurs fois sur l'enfant en obtenant seulement de le faire tomber dans l'agitation sinon dans des convulsions, dit: "Mais avec nous il devenait pire. Tu te souviens, Philippe? Toi qui m'aidais, tu as entendu et vu les moqueries qu'il m'envoyait. Il a été jusqu'à me dire: "Va-t'en! Entre toi et moi, le plus démon, c'est toi". Ce qui a fait rire les scribes derrière moi."

"Et cela t'a déplu?" demande Jésus comme avec négligence.

"Certainement! Ce n'est pas beau d'être bafoué et ce n'est pas utile quand on est de tes disciples. On y perd son autorité."

"Quand on a Dieu avec soi, on ne manque pas d'influence, même si tout le monde vous raille, Judas de Simon."

"C'est bien. Mais pourtant Toi augmente la puissance, au moins en nous les apôtres, pour que certains échecs ne se produisent plus."

“Il n'est pas juste et il ne serait pas utile que j'augmente votre pouvoir. Vous devez agir par vous-mêmes, pour réussir. C'est à cause de votre insuffisance que vous ne réussissez pas, et aussi parce que vous avez diminué ce que je vous avais donné par des dispositions qui ne sont pas saintes. Vous avez voulu les ajouter en espérant des triomphes plus spectaculaires.”

“C'est pour moi que tu le dis, Seigneur?” demande l'Isariote.

259

“Tu dois savoir si tu le mérites. Moi, je parle pour tous.”

Barthélémy demande: “Mais alors que faut-il avoir pour vaincre ces démons?”

“La prière et le jeûne. Il ne faut pas autre chose. Priez et jeûnez. Et non seulement pour la chair. Car il convient que votre orgueil ait jeûné de satisfactions. L'orgueil, quand on le satisfait, rend l'esprit et l'âme apathiques, et devient tiède, inerte l'oraison, de même que le corps repu est somnolent et lourd. Et maintenant allons, nous aussi, prendre un juste repos. Demain, à l'aube, que tous, sauf Manaën et les disciples bergers, soient sur la route de Cana. Allez. La paix soit avec vous.”

Mais ensuite il retient Isaac et Manaën et leur donne des instructions particulières pour le lendemain, jour de départ pour les femmes disciples et Marie, qui avec Simon d'Alphée et Alphée de Sara commencent le pèlerinage pascal.

“Vous passerez par Esdreton pour que Margziam voie le vieillard. Vous donnerez aux paysans la bourse que je vous ai fait donner par Judas de Kériot. Et pendant le voyage, vous secourrez les pauvres que vous rencontrerez avec l'autre bourse que je vous ai donnée tout à l'heure. Arrivés à Jérusalem, allez à Béthanie, et dites de m'attendre pour la nouvelle lune de Nisan. Je pourrai tarder très peu à partir de cette date.

[donc Jésus prévoit d'être à Béthanie vers le 5 7 mars](#)

Je vous confie la personne qui m'est la plus chère et les femmes disciples. Mais je suis tranquille, elles seront en sécurité. Allez. Nous nous reverrons à Béthanie et nous resterons longtemps ensemble.”

Il les bénit, et pendant qu'ils s'éloignent dans la nuit, il bondit dans le jardin, et il entre dans la maison où déjà se trouvent les femmes disciples et sa Mère, qui avec Margziam sont en train de serrer les cordons des sacs de voyage et de tout ranger pour la durée de l'absence qui n'est pas connue.

## 39. LE TRIBUT AU TEMPLE ET LE STATÈRE DANS LA BOUCHE DU POISSON

5/12/1945

351.1 Les deux barques prises pour retourner à Capharnaüm glissent sur un lac invraisemblablement paisible. C'est une vraie plaque de cristal bleu clair qui se recompose immédiatement en sa lisse unité après le passage des deux barques. Ce ne sont pas pourtant les barques de Pierre et de Jacques, mais deux barques louées à Tibériade, peut-être. Et j'entends Judas qui se lamente un peu, parce

260

qu'il est resté sans argent après cette dépense.

“On a pensé aux autres. Mais à nous? Comment allons-nous faire maintenant? J'espérais que Chouza... mais rien. Nous sommes dans la situation d'un mendiant, un de ceux si nombreux qui se mettent sur les routes pour quêter les pèlerins” bougonne-t-il à voix basse à Thomas.

Mais ce dernier, débonnaire, répond: “Qu'y a-t-il de mal, s'il en est ainsi? Moi, je ne me préoccupe absolument pas.”

“Oui, mais pourtant, à l'heure du repas, tu as plus d'appétit que tout le monde.”

“Bien sûr! J'ai faim. En cela aussi je suis vigoureux. Eh bien, aujourd'hui, au lieu de demander aux hommes le pain et la pitance, je les demanderai directement à Dieu.”

“Aujourd'hui! Aujourd'hui! Mais demain, nous serons dans la même situation; et de même après-demain; et nous allons vers la Décapole où nous sommes inconnus; et là les habitants sont à demi païens. Et ce n'est pas seulement le pain, mais les sandales qui s'en vont en morceaux, et les pauvres qui nous ennuiant, et on pourrait se trouver mal et...”

“Et si tu continues, d'ici peu tu m'auras fait mourir et tu devras encore penser à mon enterrement. Oh! que de soucis! Moi... je n'en ai vraiment aucun. Je suis joyeux, tranquille comme un enfant qui vient de naître.”

Jésus, qui paraissait absorbé dans ses pensées, assis à la proue, sur le bord, se tourne et à haute voix il dit à Judas qui est à la poupe, mais il le dit comme s'il parlait à tout le monde: “Que l'on soit sans la moindre piécette, c'est très bien. La paternité de Dieu brillera encore davantage, même dans les choses les plus humbles.”

“Depuis quelques jours, pour Toi, tout est bien. C'est bien qu'il n'y ait pas de miracle, bien que l'on ne nous offre rien, bien d'avoir donné tout ce que nous avons, tout est bien, en somme... Mais moi, je me trouve bien mal à l'aise... Tu es un cher Maître, un saint Maître, mais pour la vie matérielle... tu ne vaux rien” dit Judas sans aigreur, comme s'il faisait des observations à un bon frère qui se glorifie même de sa bonté imprévoyante.

Et Jésus, en souriant, lui répond: “C'est ma plus grande qualité d'être un homme qui ne vaut rien pour la vie matérielle... Et je répète qu'il est bien d'être sans la moindre piécette” et il a un sourire lumineux.

351.2 La barque racle le fond et s'arrête. Ils en descendent pendant que

261

l'autre barque accoste. Jésus, avec Judas, Thomas, Jude et Jacques, Philippe et Barthélémy, se dirige vers la maison...

Pierre débarque de l'autre avec Mathieu, les fils de Zébédée, Simon le Zélote et André. Mais alors que tous se mettent en marche, Pierre reste sur la rive à parler avec les passeurs qui les ont conduits, et que peut-être il connaît, et puis il les aide à repartir. Ensuite il remet son vêtement long et remonte la plage pour aller à la maison. Pendant qu'il traverse la place du marché, deux hommes viennent à sa rencontre et l'arrêtent en disant: "Écoute, Simon de Jonas."

"J'écoute. Que voulez-vous?"

"Ton Maître, seulement parce qu'il est tel, paie-t-il ou ne paie-t-il pas les deux drachmes dues au Temple?"

"Bien sûr qu'il les paie! Pourquoi ne les paierait-il pas?"

"Mais... parce qu'il se dit le Fils de Dieu et..."

"Et il l'est" réplique avec décision Pierre déjà rouge d'indignation. Et il dit pour finir: "Pourtant, comme il est un fils de la Loi, et le meilleur fils de la Loi, il paie ses drachmes comme tout israélite..."

"Il n'y paraît pas. On nous a dit qu'il ne le fait pas et nous Lui conseillons de le faire."

"Hum!" grommelle Pierre dont la patience est presque à bout. "Hum!... Mon Maître n'a pas besoin de vos conseils. Allez en paix, et dites à ceux qui vous envoient que les drachmes seront payées à la première occasion."

"Payées à la première occasion!... Pourquoi pas tout de suite? Qui nous assure qu'il le fera, s'il est toujours çà et là, sans but?"

"Pas tout de suite parce que, pour le moment, il ne possède pas la moindre piécette. Vous pourriez le presser et il n'en sortirait pas la moindre monnaie. Nous sommes tous sans argent, parce que nous, qui ne sommes pas des pharisiens, qui ne sommes pas des scribes, qui ne sommes pas des sadducéens, qui se sommes pas riches, qui ne sommes pas des espions, qui ne sommes pas des aspics, nous avons coutume de donner aux pauvres ce que nous avons, au nom de sa doctrine. Avez-vous compris? Et pour l'instant, nous avons tout donné, et tant que le Très-haut n'y pense pas, nous pouvons mourir de faim ou nous mettre à quêter au coin de la rue. Dites aussi cela à ceux qui disent de Lui qu'il est un bambocheur. Adieu!" et il les laisse en plan et s'en va en bougonnant tout rouge de colère.

262

Il entre dans la maison et monte dans la pièce du haut où se trouve Jésus qui écoute quelqu'un qui le prie d'aller dans une maison sur la montagne derrière Magdala, où il y a quelqu'un qui meurt.

Jésus congédie l'homme en promettant d'y aller sans tarder et, après son départ, il s'adresse à Pierre qui est assis pensif dans un coin et il lui dit: "Qu'en dis-tu, Simon? Régulièrement les rois de la terre, de qui reçoivent-ils les tributs et l'impôt? De leurs propres enfants ou des étrangers?"

Pierre sursaute et il dit: "Comment sais-tu, Seigneur, ce que je dois te dire?"

Jésus sourit en ayant l'air de dire: "Laisse tomber"; puis il dit: "Réponds à ce que je te demande."

"Des étrangers, Seigneur."

"Donc les enfants en sont exempts, comme de fait il est juste. Car un enfant est du sang et de la maison de son père et il né doit payer à son père que le tribut de l'amour et de l'obéissance. Donc Moi, Fils du Père, je ne devrais pas payer le tribut au Temple qui est la maison du Père. Tu leur as bien répondu. Mais comme il y a une différence entre toi et eux, celle-ci: toi, tu crois que je suis le Fils de Dieu, et eux, comme ceux qui les ont envoyés, ne le croient pas, aussi, pour ne pas les scandaliser, je vais payer le tribut, et tout de suite pendant qu'ils sont encore sur la place pour le recevoir."

"Et, avec quoi, si nous n'avons pas la moindre piécette?" demande Judas qui s'est approché avec les autres. "Tu vois s'il est nécessaire d'avoir quelque chose?"

"Nous allons nous le faire prêter par le maître de maison" dit Philippe.

Jésus fait signe de la main de se taire et il dit: "Simon de Jonas, va au rivage et jette, le plus loin que tu pourras, un filin muni d'un solide hameçon. Et dès que le poisson va mordre, tire à toi le filin. Ce sera un gros poisson. Sur la rive, ouvre-lui la bouche, tu y trouveras un statère. Prends-le. Rejoins ces deux et paie pour toi et pour Moi. Puis apporte le poisson. Nous le ferons rôti et Thomas nous fera la charité d'un peu de pain. Nous mangerons et nous irons tout de suite trouver celui qui se meurt.

Jacques et André, préparez les barques. Nous irons avec elles à Magdala et, le soir, nous reviendrons à pied pour ne pas empêcher de pêcher Zébédée et le beau-frère de Simon."

Pierre s'en va et on le voit peu après sur la rive, qui monte sur un petit bateau qui est à l'eau. Il jette un filin fin et solide, garni d'un

263

petit caillou ou de plomb vers le bout et qui se termine par le fil fin de la ligne proprement dite. Les eaux du lac s'ouvrent avec des éclats argentés quand le poids y plonge, et puis tout redevient tranquille pendant que l'eau revient au calme en faisant des cercles concentriques...

Mais après un moment, le filin qui était lâche dans les mains de Pierre se tend et vibre... Pierre tire, tire, tire, alors que la corde subit des secousses de plus en plus énergiques. À la fin, il donne une saccade et le filin vole avec sa proie qui voltige en l'air en faisant un arc au-dessus de la tête du pêcheur et puis s'abat sur le sable jaunâtre où il se contorsionne par la souffrance de l'hameçon qui lui fend le palais et de l'asphyxie qui commence.

C'est un magnifique poisson, gros comme un turbot et qui pèse au moins trois kilos. Pierre enlève l'hameçon de ses lèvres charnues, lui enfonce son gros doigt dans la gueule, et il en sort une grosse pièce d'argent. Il la lève entre le pouce et l'index pour la montrer au Maître qui se trouve sur le parapet de la terrasse, puis il ramasse le filin, l'enroule, prend le poisson et court vers la place.

Les apôtres sont stupéfaits... Jésus sourit et il dit: "Et ainsi nous aurons supprimé un scandale..."

Pierre rentre: "Ils allaient venir ici, et avec Éli, le pharisien. J'ai essayé d'être gentil comme une jeune fille et je les ai appelés en disant: "Hé! envoyés du Fisc! Prenez! Cela vaut quatre drachmes, n'est-ce pas? Deux pour le Maître et deux pour moi. Et nous sommes quittes, n'est-ce pas? Au revoir et spécialement à toi, cher ami, dans la vallée de Josaphat". Ils se sont fâchés parce que j'ai dit "Fisc". "Nous appartenons au Temple et non au Fisc". "Vous percevez les taxes comme les gabelous. Pour moi tout percepteur appartient au fisc" ai-je répondu. Mais Éli m'a dit: "Insolent! Tu me souhaites la mort?" "Non, ami! Pas du tout. Je te souhaite un heureux voyage vers la vallée de Josaphat. Tu ne vas pas pour la Pâque à Jérusalem? Nous pourrions donc nous rencontrer là, ami". "Je ne le désire pas, et je ne veux pas que tu te permittes de me dire ton ami". "En effet, c'est trop d'honneur" lui ai-je répondu. Et je suis parti. Le plus beau, c'est qu'il y avait la moitié de Capharnaüm pour voir que j'ai payé pour Toi et pour moi. Et ce vieux serpent ne pourra plus rien dire."

Les apôtres ont dû tous rire pour le récit et la mimique de Pierre. Jésus voulait rester impassible, mais pourtant il esquisse un léger sourire quand il dit: "Tu es pire que la moutarde" et il dit pour finir: "Cuisez le poisson et faisons vite. Au crépuscule je veux être revenu ici."

264

## 40. LE PLUS GRAND DANS LE ROYAUME DES CIEUX. LE PETIT BENJAMIN DE CAPHARNAÛM

6/12/1944

352.1 C'est juste au moment où le ciel et le lac sont incendiés par les feux du crépuscule qu'ils reviennent vers Capharnaüm. Ils sont contents. Ils parlent entre eux. Jésus parle peu, mais il sourit. Ils remarquent que, si le messager avait été plus précis, il leur aurait épargné du chemin. Mais pourtant, aussi, ils disent qu'ils ont été payés de leur fatigue parce que tout un groupe de petits enfants ont eu leur père guéri au moment où déjà sa mort était proche et où il se refroidissait, et aussi parce qu'ils ne sont plus tout à fait sans argent.

"Je vous l'avais dit que le Père aurait pourvu à tout" dit Jésus.

"Et c'est un ancien amant de Marie de Magdala?" demande Philippe.

"Il semble... D'après ce que l'on nous a dit..." répond Thomas.

"A Toi, Seigneur, que t'a dit l'homme?" demande Jude d'Alphée.

Jésus sourit évasivement.

"Moi, je l'ai vu plus d'une fois avec elle, quand j'allais à Tibériade avec des amis. Cela est sûr" affirme Mathieu.

"Oui, Frère, contente-nous... L'homme t'a-t-il demandé seulement de guérir, ou aussi d'être pardonné?" demande Jacques d'Alphée.

"Quelle question inutile! Quand donc le Seigneur n'exige-t-il pas de repentir, pour accorder une grâce?" dit l'Isariote avec quelque dédain pour Jacques d'Alphée.

"Mon frère n'a pas dit une sottise. Jésus guérit ou délivre, et puis il dit: "Va et ne pêche plus"" lui répond le Thaddée.

"Mais c'est parce qu'il voit déjà le repentir dans les cœurs" réplique l'Isariote.

"Chez les possédés il n'y a pas de repentir ni de volonté d'être délivrés. Pas un nous l'a prouvé. Rappelle-toi tous les cas. Tu verras que, ou bien ils s'enfuyaient, ou bien ils se manifestaient comme ennemis ou, pour le moins, ils essayaient l'une ou l'autre chose et ils n'y arrivaient pas seulement parce que les parents les en empêchaient" réplique le Thaddée.

"Et la puissance de Jésus" ajoute le Zélote.

"Mais alors Jésus tient compte de la volonté des parents qui représentent la volonté du possédé qui, si le démon ne l'en empêchait pas, voudrait être délivré."

265

"Oh! que de subtilités! Et pour les pécheurs alors? Il me semble qu'il emploie la même formule, même s'ils ne sont pas possédés" dit Jacques de Zébédée.

"A moi il a dit: "Suis-moi" et je ne Lui avais pas encore dit un mot concernant mon état" observe Mathieu.

"Mais il le voyait dans ton cœur" dit l'Isariote qui veut toujours avoir raison, à tout prix.

"Et c'est bien! Mais cet homme, qui d'après le bruit qui court était un grand débauché et un grand pécheur, n'était pas possédé, ou plutôt sans l'être il avait un démon comme maître sinon comme possesseur, avec tous ses péchés. Il était moribond, mais qu'a-t-il demandé en somme? Nous sommes en train de faire un voyage dans les nuages me semble-t-il... nous en sommes encore à la première question" dit Pierre.

Jésus le satisfait: "Cet homme a voulu être seul avec Moi Pour pouvoir parler en toute liberté. Il n'a pas exposé tout de suite son état de santé... mais l'état de son esprit. Il a dit: "Je suis mourant, mais pas encore comme j'ai fait croire pour t'avoir le plus vite possible. J'ai besoin de ton pardon pour guérir. Mais cela me suffit. Si tu ne me guéris pas, je me résignerai. Je l'ai mérité. Mais sauve mon âme et il m'a confessé ses nombreuses fautes. Une chaîne de fautes à donner la nausée..." Jésus parle ainsi, mais son visage resplendit de joie.

"Et tu en souris, Maître? Cela m'étonne!" observe Barthélémy.

"Oui, Barthélémy. J'en souris parce que les fautes n'existent plus, et parce que, avec les fautes, j'ai connu le nom de la rédemptrice. L'apôtre a été une femme dans ce cas."

"Ta Mère!" disent plusieurs. Et d'autres: "Jeanne de Chouza! S'il allait souvent à Tibériade, peut-être il la connaît." Jésus hoche la tête. Ils Lui demandent: "Qui, alors?"

"Marie de Lazare" répond Jésus.

“Elle est venue ici? Pourquoi ne s'est-elle pas fait voir à quelqu'un de nous?”

“Elle n'est pas venue. Elle a écrit à son ancien complice. J'ai lu les lettres. Toutes lui adressent la même supplication: de l'écouter, de se racheter comme elle-même s'est rachetée, de la suivre dans le Bien comme il l'avait suivie dans la faute, et avec des paroles de larmes, elles le priaient de soulager l'âme de Marie du remords d'avoir séduit son âme. Et elle l'a converti, à tel point qu'il s'était retiré dans sa maison de campagne pour vaincre les tentations de la ville. La maladie, qui venait davantage de ses remords que de

266

son état physique, a fini de le préparer à la Grâce. Voilà. Êtes-vous contents maintenant? Comprenez-vous maintenant pourquoi je souris?”

“Oui, Maître” disent-ils tous. Et ensuite, voyant que Jésus allonge le pas, comme pour s'isoler, ils se mettent à bavarder entre, eux...

352,3 Ils sont déjà en vue de Capharnaüm lorsque, au carrefour de la route qu'ils suivent avec celle qui côtoie le lac en venant de Magdala, ils croisent les disciples venus à pied en évangélisant de Tibériade.

Tous, sauf Margziam, les bergers et Manaën, qui sont allés de Nazareth à Jérusalem avec les femmes. Et même les disciples sont plus nombreux à cause de quelques éléments qui se sont unis à eux au retour de leur mission et qui amènent avec eux de nouveaux prosélytes de la doctrine chrétienne.

Jésus les salue avec douceur, mais tout de suite s'isole de nouveau dans une méditation et une oraison profonde, en s'avançant de quelques pas. Les apôtres, de leur côté, s'unissent aux disciples surtout aux plus influents, à savoir: Etienne, Hermas, le prêtre Jean, Jean le scribe, Timonée, Joseph d'Emmaüs, Hermastée (qui d'après ce que je comprends vole sur le chemin de la perfection), Abel de Bethléem de Galilée dont la mère se trouve dans la foule avec d'autres femmes. Les disciples et les apôtres échangent questions et réponses sur ce qui est arrivé depuis qu'ils se sont quittés. C'est ainsi qu'ils parlent de la guérison et de la conversion d'aujourd'hui, et du miracle du statère dans la bouche du poisson... Ce dernier, en raison des circonstances qui sont à son origine, produit une grande conversation qui se propage d'un rang à l'autre comme un feu qui prend dans des feuilles sèches...

7/03/1944

352.5 Je vois Jésus qui suit un chemin de campagne suivi et entouré de ses apôtres et des disciples.

Le lac de Galilée brille pas très loin tranquille et azuré sous un beau soleil de printemps ou d'automne car il n'est pas violent comme un soleil d'été. Mais je dirais que c'est le printemps car la nature est très fraîche et elle n'a pas ces tons dorés et mourants que l'on voit en automne

Il semble qu'à l'approche du soir, Jésus se retire dans la maison hospitalière et se dirige par conséquent vers la ville que l'on voit apparaître déjà. Jésus, comme il arrive souvent, est à quelques pas en avant des disciples. Deux ou trois, pas plus, mais assez pour pouvoir s'isoler dans ses pensées, ayant besoin de silence après une

267

journée d'évangélisation. Il chemine absorbé, avec dans la main droite un rameau vert, certainement cueilli dans quelque buisson avec lequel il fouette légèrement, perdu dans ses pensées, les herbes de la berge.

Derrière Lui, au contraire, les disciples parlent avec animation. Ils rappellent les événements de la journée et ils n'ont pas la main trop légère pour apprécier les défauts d'autrui et les méchancetés d'autrui. Tous critiquent plus ou moins le fait que ceux qui sont chargés de la perception du tribut pour le Temple aient voulu être payés par Jésus.

Pierre, toujours véhément, soutient que c'est un sacrilège parce que le Messie n'est pas tenu de payer le tribut: “C'est comme si on voulait que Dieu se paie Lui-même” dit-il. “Et cela n'est pas juste. Si, ensuite, ils croient que Lui n'est pas le Messie, cela devient un sacrilège.”

Jésus se tourne un instant et il dit: “Simon, Simon, il y en aura tant qui douteront de Moi! Même parmi ceux qui croient que leur foi en Moi est assurée et inébranlable. Ne juge pas les frères, Simon. Commence par te juger toi-même.”

Judas, avec un sourire ironique, dit à Pierre qui humilié a baissé la tête: “Ceci est pour toi. Parce que tu es le plus âgé tu veux toujours faire le docteur. Il n'est pas dit qu'il faille juger le mérite d'après l'âge. Parmi nous, il y en a qui te sont supérieurs pour le savoir et la position sociale.”

Il s'allume une discussion sur les mérites respectifs. Tel se vante d'avoir été parmi les premiers disciples, tel appuie son mérite sur la situation qu'il a quittée pour suivre Jésus, tel dit que personne comme lui n'a des droits parce que personne ne s'est converti comme lui, en passant de la situation de publicain à celle de disciple. La discussion se prolonge, et si je ne craignais pas d'offenser les apôtres, je dirais qu'elle prend les allures d'un véritable procès.

Jésus s'en désintéresse. Il semble n'entendre plus rien. Entre temps on est arrivé aux premières maisons de la ville que je sais être Capharnaüm. Jésus continue et les autres par derrière sont toujours en discussion.

352.6 Un enfant de sept à huit ans court derrière Jésus en sautant. Il le rejoint en dépassant le groupe plus qu'animé des apôtres. C'est un bel enfant aux cheveux châtons foncés tout bouclés, courts. Dans son visage brun, il a deux yeux noirs intelligents. Il appelle avec familiarité le Maître, comme s'il le connaissait bien. “Jésus” dit-il “laisse-moi venir avec Toi jusqu'à ta maison, veux-tu?”

268

“Ta mère le sait-elle?” demande Jésus en le regardant avec un doux sourire.

“Elle le sait.”

“En vérité?” Jésus, tout en souriant, le regarde d'un regard pénétrant.

“Oui, Jésus, en vérité.”

“Alors, viens.”

L'enfant fait un saut de joie et prend la main gauche de Jésus qui la lui présente. C'est avec une amoureuse confiance que l'enfant met sa petite main brune dans la longue main de mon Jésus. Moi, je voudrais bien en faire autant!

“Raconte-moi une belle parabole, Jésus” dit l'enfant en sautant aux côtés du Maître et en le regardant par en dessous avec un petit visage qui resplendit de joie.

Jésus aussi le regarde avec un sourire joyeux qui Lui fait entrouvrir la bouche qu'ombragent des moustaches et une barbe blonde rousse que le soleil fait briller comme si c'était de l'or. Ses yeux de saphir foncé rient de joie quand il regarde l'enfant.

“Qu'en fais-tu de la parabole? Ce n'est pas un jeu.”

“C'est plus beau qu'un jeu. Quand je vais dormir, j'y pense, et puis j'en rêve et le lendemain je m'en souviens et je me la redis pour être bon. Elle me rend bon.”

“Tu t'en souviens?”

“Oui. Veux-tu que je te dise toutes celles que tu m'as dites?”

“Tu es brave, Benjamin, plus que les hommes qui oublient. En récompense, je te dirai la parabole.”

L'enfant ne saute plus. Il marche, sérieux, attentif comme un adulte, et il ne perd pas un mot, pas une inflexion de la voix de Jésus qu'il regarde avec attention, sans même prendre garde où il met ses pieds.

“Un berger qui était très bon apprit qu'il y avait dans un endroit de la création un grand nombre de brebis abandonnées par des bergers qui n'étaient guère bons. Elles étaient en danger sur de mauvais chemins et dans des herbages empoisonnés et elles s'en allaient de plus en plus vers de sombres ravins. Il vint dans cet endroit et, sacrifiant tout son avoir, il acheta ces brebis et ces agneaux.

Il voulait les amener dans son royaume, parce que ce berger était roi aussi comme l'ont été de nombreux rois en Israël. Dans son royaume, ces brebis et ces agneaux auraient tant de pâturages sains, tant d'eaux fraîches et pures, des chemins sûrs et des abris

269

solides contre les voleurs et les loups féroces. Alors ce berger rassembla ses brebis et ses agneaux et il leur dit: “Je suis venu pour vous sauver, pour vous amener là où vous ne souffrirez plus, où vous ne connaîtrez plus les embûches et les douleurs. Aimez-moi, suivez-moi, car je vous aime tant et, pour vous avoir, je me suis sacrifié de toutes manières. Mais si vous m'aimez, mon sacrifice ne me pèsera pas. Suivez-moi et allons”. Et le berger en avant, les brebis à la suite, prirent le chemin vers le royaume de la joie.

A chaque instant, le berger se retournait pour voir si elles le suivaient, pour exhorter celles qui étaient fatiguées, encourager celles qui perdaient confiance, pour secourir les malades, caresser les agneaux. Comme il les aimait! Il leur donnait son pain et son sel. Il commençait par goûter l'eau des sources pour voir si elle était saine et la bénissait pour la rendre sainte.

Mais les brebis - le crois-tu, Benjamin? - les brebis, après quelque temps se lassèrent. Une d'abord, puis deux, puis dix, puis cent restèrent en arrière à brouter l'herbe jusqu'à s'empiffrer au point de ne plus se mouvoir et se couchèrent, fatiguées et repues, dans la poussière et dans la boue. D'autres se penchèrent sur les précipices, malgré les paroles du berger: “Ne le faites pas”. Comme il se mettait là où il y avait un plus grand danger, pour les empêcher d'y aller, certaines le bousculèrent avec leurs têtes arrogantes et plus d'une fois essayèrent de le jeter au fond. Ainsi beaucoup finirent dans les ravins et moururent misérablement. D'autres se battirent à coups de cornes et de têtes, et se tuèrent entre elles.

Seul un agnelet ne s'écarta jamais. Il courait en bêlant et il disait par son bêlement au berger: “Je t'aime”. Il courait derrière le bon berger et quand ils arrivèrent à la porte de son royaume, il n'y avait qu'eux deux: le berger et l'agnelet fidèle. Alors le berger ne dit pas: “Entre”, mais il dit: “Viens” et il le prit sur sa poitrine, dans ses bras, et il l'amena à l'intérieur en appelant tous ses sujets et en leur disant: “Voici. Celui-ci m'aime. Je veux qu'il soit avec Moi pour toujours. Et vous aimez-le, car c'est celui que préfère mon cœur”.

352.8 La parabole est finie, Benjamin. Maintenant peux-tu me dire quel est ce bon berger?”

“C'est Toi, Jésus.”

“Et cet agnelet, qui est-ce?”

“C'est moi, Jésus.”

“Mais maintenant je vais partir. Tu m'oublieras.”

“Non, Jésus, je ne t'oublierai pas parce que je t'aime.”

270

“Ton amour disparaîtra quand tu ne me verras plus.”

“Je me dirai à moi-même les paroles que tu m'as dites, et ce sera comme si tu étais présent. Je t'aimerai et je t'obéirai de cette façon. Et, dis-moi, Jésus: Toi, tu te souviendras de Benjamin?”

“Toujours.”

“Comment feras-tu pour te souvenir?”

“Je me dirai que tu m'as promis de m'aimer et de m'obéir, et je me souviendrai ainsi de toi.”

“Et tu me donneras ton Royaume?”

“Si tu seras bon, oui.”

“Je serai bon.”

“Comment feras-tu? La vie est longue.”

“Mais aussi tes paroles sont si bonnes. Si je me les dis et si je fais ce qu'elles me disent de faire, je me garderai bon toute ma vie. Et je le ferai parce que je t'aime. Quand on aime bien, ce n'est pas fatigant d'être bon. Je ne me fatigue pas d'obéir à maman, parce que je l'aime bien. Je ne me fatiguerai pas d'être obéissant pour Toi, parce que je t'aime bien.”

Jésus s'est arrêté pour regarder le petit visage enflammé par l'amour plus que par le soleil. La joie de Jésus est si vive qu'il semble qu'un autre soleil se soit allumé en son âme et irradie par ses pupilles. Il se penche et il baise l'enfant sur le front.

352.9 Il s'est arrêté devant une petite maison modeste, avec un puits devant. Jésus va ensuite s'asseoir près du puits et c'est là que le rejoignent les disciples, qui sont encore en train de mesurer leurs prérogatives respectives.

Jésus les regarde, puis il les appelle: “Venez autour de Moi, et écoutez le dernier enseignement de la journée, vous qui célébrez sans cesse vos mérites et pensez à vous adjudger une place en rapport avec eux. Vous voyez cet enfant? Lui est dans la vérité plus que vous. Son innocence lui donne les clefs pour ouvrir les portes de mon Royaume. Lui a compris, dans sa simplicité de tout petit, que c'est dans l'amour que se trouve la force de devenir grand et dans l'obéissance par amour celle d'entrer dans mon Royaume. Soyez simples, humbles, aimants d'un amour que vous ne donniez pas qu'à Moi mais que vous partagiez entre vous, obéissant à mes paroles, à toutes, même à celles-ci, si vous voulez arriver là où entreront ces innocents. Apprenez auprès des petits. Le Père leur révèle la vérité comme Il ne la révèle pas aux sages.”

Jésus parle en tenant Benjamin debout contre ses genoux et il lui tient les mains sur les épaules. En ce moment le visage de Jésus

271

est plein de majesté. Il est sérieux, pas courroucé, mais sérieux. C'est vraiment le Maître. Le dernier rayon de soleil nimbe sa tête blonde.

La vision s'arrête pour moi ici, en me laissant pleine de douceur dans mes souffrances.

6/12/1945

352.10 Les disciples n'ont donc pas pu entrer dans la maison, c'est naturel, à cause de leur nombre et par respect. Ils ne le font jamais s'ils ne sont pas invités par le Maître à le faire, en groupe ou en particulier. Je remarque toujours un grand respect, une grande retenue, malgré l'affabilité du Maître et sa longue familiarité. Même Isaac, qui pourrait se dire le premier d'entre les disciples, ne prend jamais la liberté d'aller vers Jésus, sans qu'un sourire, au moins un sourire du Maître l'appelle près de Lui

N'est-ce pas un peu différent de la manière désinvolte et presque burlesque dont beaucoup traitent ce qui est surnaturel... Ceci est un de mes commentaires et que je trouve juste, car cela ne me va pas que les gens aient avec des choses, qui sont au-dessus de nous, les manières que nous n'avons pas à l'égard de nos égaux, les hommes, quand ils sont tant soit peu au-dessus de nous... Mais!... Allons de l'avant...

Donc les disciples se sont répandus sur la rive du lac pour acheter du poisson pour le souper, et aussi du pain et ce qu'il faut. Jacques de Zébédée revient aussi et il appelle le Maître qui est assis sur la terrasse avec Jean accroupi à ses pieds dans un entretien plein de douceur et d'abandon... Jésus se lève et se penche au-dessus du parapet.

Jacques dit: “Que de poissons, Maître! Mon père dit que ton arrivée a béni les filets. Regarde: ceci est pour nous” et il montre un panier de poissons argentés.

“Que Dieu lui donne des grâces pour sa générosité. Préparez-le et après le souper nous irons sur la rive avec les disciples.”

Et ainsi font-ils. Le lac est noir dans la nuit, en attendant la lune qui se lève tard.

On ne le voit pas, mais on entend son murmure, son clapotis contre les rochers du rivage. Seules les incroyables étoiles des nuits d'Orient se mirent dans ses eaux tranquilles. Ils s'assoient en cercle autour d'une petite barque renversée, sur laquelle est assis Jésus. Les petits fanaux des barques apportés ici, au milieu du cercle, éclairent à peine les visages les plus voisins. Le visage de Jésus est tout éclairé par en dessous par un falot placé à ses pieds, et tous, de cette façon, peuvent le voir quand il parle à l'un ou l'autre.

272

352.11 Au début c'est une conversation sans façon, familière, mais ensuite elle prend le ton d'une instruction. Jésus le dit même ouvertement: “Venez et écoutez. D'ici peu, nous nous séparerons et je veux vous instruire encore pour vous mieux former.

Aujourd'hui je vous ai entendu discuter et ce n'était pas toujours avec charité. Aux premiers d'entre vous, j'ai déjà donné l'instruction. Mais je veux vous la donner à vous aussi, et elle ne fera pas de mal à ceux qui sont les premiers s'ils l'entendent de nouveau. Maintenant le petit Benjamin n'est pas ici contre mes genoux.

Il dort dans son lit et il fait ses rêves innocents. Mais peut-être son âme candide est-elle de même parmi nous. Mais supposez que lui, ou quelqu'autre enfant, soit ici pour vous servir d'exemple. Vous, dans votre cœur, vous avez tous une idée fixe: être le premier dans le Royaume des Cieux; une curiosité: savoir qui sera ce premier; et enfin un danger: le désir encore humain de s'entendre répondre: "Tu es le premier dans le Royaume des Cieux" par des compagnons complaisants, ou par le Maître, surtout par le Maître, dont vous connaissez la véracité et la connaissance de l'avenir. N'est-ce pas ainsi? Les questions tremblent sur vos lèvres et vivent au fond de votre cœur. Le Maître, pour votre bien, accepte cette curiosité bien qu'il ait horreur de céder aux curiosités humaines. Votre Maître n'est pas un charlatan que l'on interroge pour deux piécettes au milieu du vacarme d'un marché. Ce n'est pas quelqu'un possédé par l'esprit du Python qui se procure de l'argent en faisant le devin, pour répondre aux esprits étroits des hommes qui veulent

connaître l'avenir pour savoir comment "se diriger". L'homme ne peut se diriger par lui-même. C'est Dieu qui le dirige si l'homme a foi en Lui! Et il ne sert à rien de connaître l'avenir, ou de croire qu'on le connaît, si ensuite on n'a pas le moyen de changer l'avenir prophétisé. Il n'y a qu'un moyen: prier le Père et Seigneur pour que sa miséricorde nous aide. En vérité je vous dis qu'une prière confiante peut changer un châtement en bénédiction. Mais celui qui a recours aux hommes pour pouvoir, en tant qu'homme, et avec des moyens humains, changer l'avenir, ne sait pas du tout prier ou sait très mal prier.

Moi, cette fois-ci, parce que cette curiosité peut vous donner un bon enseignement, j'y réponds, bien que j'aie horreur des questions curieuses et irrespectueuses.

352.12 Vous vous demandez: "Qui parmi nous est le plus grand dans le Royaume des Cieux?"

Moi, je supprime la limite du "parmi nous" et j'élargis la question aux limites du monde entier, présent et futur, et je réponds:

273

Le plus grand dans le Royaume des Cieux, c'est le plus petit parmi les hommes, c'est-à-dire celui que les hommes considèrent comme "le plus petit". Celui qui est simple, humble, confiant, ignorant, par conséquent l'enfant, ou celui qui sait se refaire une âme d'enfant. Ce n'est pas la science, ni la puissance, ni la richesse, ni l'activité, même si elle est bonne, qui vous rendront "le plus grand" dans le Royaume bienheureux. Mais d'être comme des tout petits par l'amour, l'humilité, la simplicité, la foi.

Observez comme m'aiment les enfants et imitez-les. Comme ils croient en Moi, et imitez-les. Comme ils se souviennent de ce que je dis, et imitez-les. Comme ils font ce que j'enseigne, et imitez-les. Comme ils ne s'enorgueillissent pas de ce qu'ils font, et imitez-les. Comme ils n'ont pas de jalousie pour Moi ni pour leurs compagnons, et imitez-les. En vérité je vous dis que, si vous ne changez pas votre manière de penser, d'agir et d'aimer, et si vous ne vous refaites pas sur le modèle des tout petits, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Eux savent ce que vous savez, ce qu'il y a d'essentiel dans ma doctrine. Mais avec quelle différence ils pratiquent ce que j'enseigne! Vous, vous dites pour toute bonne action que vous accomplissez: "J'ai fait". L'enfant dit: "Jésus, je me suis souvenu de Toi aujourd'hui, et à cause de Toi j'ai obéi, j'ai aimé, j'ai contenu un désir de me battre... et je suis content parce que Toi, je le sais, tu sais quand je suis bon et tu en es content". Et encore considérez les enfants quand ils agissent mal. Avec quelle humilité ils me l'avouent: "Aujourd'hui j'ai été méchant. Et cela me déplaît parce que je t'ai donné de la douleur". Ils ne cherchent pas d'excuses. Ils savent que je sais, ils croient, ils souffrent de ma douleur.

Oh! ils sont chers à mon cœur, les enfants, en qui il n'y a pas d'orgueil, pas de duplicité, pas de luxure! Moi, je vous le dis: devenez semblables à des petits, si vous voulez entrer dans mon Royaume. Aimez les petits comme l'exemple angélique que vous pouvez encore avoir. Vous devriez être comme des anges. Pour vous excuser, vous pourriez dire: "Nous ne voyons pas les anges". Mais Dieu vous donne les enfants comme modèles et eux, vous les avez parmi vous. Et si vous voyez un enfant abandonné matériellement, ou abandonné moralement, et qui peut périr, accueillez-le en mon Nom, parce qu'eux sont très aimés de Dieu. Et quiconque accueille un enfant en mon Nom, m'accueille Moi-même, parce que je suis dans l'âme des enfants, qui est innocente. Et celui qui m'accueille, accueille Celui qui m'a envoyé, le Seigneur Très-haut.

274

352.13 Et gardez-vous de scandaliser un de ces petits dont l'œil voit Dieu. On ne doit jamais donner de scandale à personne. Mais malheur, trois fois malheur, à celui qui déflore la candeur ignorante des enfants! Laissez-les anges, le plus que vous pouvez. Trop répugnants sont le monde et la chair pour l'âme qui vient des Cieux! Et l'enfant, par son innocence, est encore tout âme. Respectez l'âme de l'enfant et son corps lui-même, comme vous respectez un lieu sacré. Sacré est aussi l'enfant car il a Dieu en lui. En tout corps se trouve le temple de l'Esprit, mais le temple de l'enfant est le plus sacré et le plus profond, et il est au-delà du double Voile. Ne remuez même pas les voiles de la sublime ignorance de la concupiscence par le vent de vos passions. Je voudrais un enfant dans toute famille, au milieu de toute réunion de personnes, pour qu'il serve de frein aux passions des hommes.

L'enfant sanctifie, restaure et rafraîchit par le seul rayonnement de ses yeux sans malice. Mais malheur à ceux qui enlèvent sa sainteté à l'enfant par leur scandaleuse manière d'agir! Malheur à ceux qui par leur conduite licencieuse transmettent leur malice aux enfants! Malheur à ceux qui par leurs propos et leur ironie blessent la foi que les enfants ont en Moi! Il vaudrait mieux qu'à tous ceux-là on attache à leur cou une meule de moulin, et qu'on les jette à la mer pour qu'ils s'y noient avec leurs scandales. Malheur au monde pour les scandales qu'il donne aux innocents! Car, s'il est inévitable qu'il arrive des scandales, malheur à l'homme qui les provoque par sa faute!

Personne n'a le droit de faire violence à son corps et à sa vie, car la vie et le corps viennent de Dieu, et Lui seul a le droit d'en prendre une partie ou le tout. Mais pourtant je vous dis que si votre main vous scandalise, il vaut mieux que vous la coupiez, que si votre pied vous porte à donner du scandale, il est bien que vous le coupiez. Il vaut mieux pour vous entrer manchots ou boiteux dans la Vie que d'être jetés au feu éternel avec les deux mains et les deux pieds. Et s'il ne suffit pas d'un pied ou d'une main coupés, faites couper aussi l'autre main ou l'autre pied, pour ne plus donner de scandale et pour avoir le temps de vous repentir avant d'être jetés là où le feu ne s'éteint pas et ronge comme un ver pour l'éternité. Et si c'est votre œil qui est pour vous occasion de scandale, arrachez-le. Il vaut mieux être borgne que d'être dans l'enfer avec les deux yeux. Avec un seul œil ou même sans aucun, arrivés au Ciel, vous verrez la Lumière, alors qu'avec les deux yeux scandaleux, vous verrez dans l'enfer les ténèbres et l'horreur. Et rien

275

d'autre.

352.14 Rappelez-vous tout cela. Ne méprisez pas les petits, ne les scandalisez pas, ne vous moquez pas d'eux. Ils sont plus que vous, car leurs anges ne cessent de voir Dieu qui leur dit les vérités qu'ils doivent révéler aux enfants et à ceux qui ont un cœur d'enfant.

Et vous, comme des enfants, aimez-vous entre vous, sans disputes, sans orgueil. Restez en paix entre vous. Ayez un esprit de paix pour tous. Vous êtes frères, au nom du Seigneur, et non pas ennemis. Il n'y a pas, il ne doit pas y avoir d'ennemis pour les disciples de Jésus. L'unique Ennemi, c'est Satan. Pour lui, soyez des ennemis implacables, entrez en lutte contre lui et contre les péchés qui amènent Satan dans les cœurs. Soyez infatigables dans le combat contre le mal quelque soit la forme qu'il prenne.

Et patients. Il n'y a pas de limite pour le travail de l'apôtre, car le travail du Mal ne connaît pas de limites. Le démon ne dit jamais: "Assez. Maintenant je suis fatigué et je me repose". Lui, il est inlassable. Il passe, agile comme la pensée, et plus encore, d'un homme à un autre. Il essaie, il attaque, il séduit, il tourmente, il n'accorde aucun répit. Il assaille traîtreusement et il abat, si l'on n'est pas plus que vigilant. Parfois il s'installe en conquérant à cause de la faiblesse de celui qu'il assaille. D'autres fois, il entre en ami, parce que la manière de vivre de la proie qu'il recherche est déjà telle qu'elle est une alliance avec l'Ennemi. Une autre fois, chassé par quelqu'un, il cherche et tombe sur une proie plus facile, pour se venger de l'échec que lui a fait subir Dieu ou un serviteur de Dieu. Mais vous, vous devez dire ce que lui dit: "Pour moi, pas de repos". Lui ne se repose pas pour peupler l'enfer. Vous ne devez pas vous reposer afin de peupler le Paradis. Ne lui donnez pas de répit. Je vous prédis que plus vous le combattrez, plus il vous fera souffrir, mais vous ne devez pas en tenir compte. Lui peut parcourir la terre, mais il n'entre pas dans le Ciel. Là, il ne vous causera plus d'ennuis. Et là seront tous ceux qui l'auront combattu..."

Jésus s'interrompt brusquement et demande: "Mais, en somme, pourquoi ennuyez-vous toujours Jean? Que veulent-ils de toi?"

Jean rougit comme une flamme, et Barthélémy, Thomas, l'Isariote baissent la tête en se voyant découverts.

"Eh bien?" demande impérieusement Jésus.

"Maître, mes compagnons veulent que je te dise une chose."

"Dis-la, donc."

"Aujourd'hui, pendant que tu étais chez ce malade et que nous allions à travers le pays comme tu l'avais dit, nous avons vu un

276

homme qui n'est pas ton disciple, et que nous n'avons même jamais remarqué parmi ceux qui écoutent tes enseignements, qui chassait des démons en ton Nom dans un groupe de pèlerins qui allaient à Jérusalem. Et il réussissait, il a guéri quelqu'un qui avait un tremblement lui interdisant tout travail, et il a rendu la parole à une fillette qui avait été assaillie dans le bois par un démon qui avait pris la forme d'un chien et qui lui avait lié la langue. Lui disait: "Va-t-en, démon maudit, au nom du Seigneur Jésus, le Christ, Roi de la souche de David, Roi d'Israël. Lui est Sauveur et Vainqueur. Fuis devant son Nom!" et le démon s'enfuyait réellement. Nous nous sommes fâchés et le lui avons interdit. Il nous a dit: "Qu'est-ce que je fais de mal? J'honore le Christ en débarrassant son chemin des démons qui ne sont pas dignes de le voir". Nous lui avons répondu: "Tu n'es pas exorciste en Israël, et tu n'es pas disciple du Christ. Il ne t'est pas permis de le faire". Il a dit: "Il est toujours permis de faire le bien" et il s'est révolté contre notre injonction en disant: "Et je continuerai à faire ce que je fais". Voilà, ils voulaient que je te dise cela, surtout maintenant que tu as dit qu'au Ciel il y aura tous ceux qui ont combattu Satan."

352.16 "C'est bien. Cet homme sera de ceux-ci. Il l'est. Il avait raison et vous, vous aviez tort. Infinis sont les chemins du Seigneur, et il n'est pas dit que seuls ceux qui prennent le chemin direct arriveront au Ciel. En tout lieu et en tout temps, et de mille manières, il y aura des créatures qui viendront à Moi, et peut-être même par une route qui au début était mauvaise. Mais Dieu verra la droiture de leur intention et les amènera au bon chemin. De même il y en aura qui, par l'ivresse de la triple concupiscence, sortiront de la bonne route et prendront une route qui les éloigne ou même qui les déroutent complètement. Vous ne devez donc jamais juger vos semblables. Dieu seul voit. Faites en sorte, vous, de ne pas sortir de la bonne voie, où la volonté de Dieu, plutôt que la vôtre, vous a mis. Et quand vous voyez quelqu'un qui croit en mon Nom et opère par lui, ne l'appellez pas étranger, ennemi, sacrilège. C'est bien un de mes sujets, ami et fidèle, puisqu'il croit en mon Nom spontanément et mieux que plusieurs d'entre vous, pour cela mon Nom sur ses lèvres opère des prodiges semblables aux vôtres et peut-être davantage. Dieu l'aime parce qu'il m'aime et il finira de l'amener au Ciel. Personne, s'il fait des prodiges en mon Nom, ne peut être pour Moi un ennemi et dire du mal de Moi. Mais, par son activité, il apporte au Christ honneur et témoignage de foi. En vérité je vous

277

dis que croire en mon Nom suffit déjà pour sauver sa propre âme. Car mon Nom est Salut. Aussi je vous dis: si vous le rencontrez encore, ne lui faites pas de défense, mais au contraire appelez-le "frère" parce qu'il l'est réellement, même s'il est en dehors de l'enceinte de mon Bercaïl. Qui n'est pas contre Moi est avec Moi. Celui qui n'est pas contre vous est pour vous."

"Nous avons péché, Seigneur?" demande Jean contrit.

"Non. Vous avez agi par ignorance mais sans malice. Il n'y a donc pas de faute. Pourtant, à l'avenir, ce serait une faute parce que maintenant vous savez. Et maintenant allons dans nos maisons. La paix soit avec vous."

## 41. BENJAMIN FUT FIDÈLE JUSQU'À LA MORT

07/03/1944

Jésus dit ensuite:

352.18 "Ce que j'ai dit à mon petit disciple, je le dis aussi à vous. Le Royaume appartient aux agneaux fidèles qui m'aiment et me suivent sans se perdre dans des illusions, qui m'aiment jusqu'à la fin.

Et je vous dis à vous ce que j'ai dit à mes disciples adultes: "Apprenez auprès des petits". Ce n'est pas d'être savants, riches, audacieux, qui vous fera conquérir le Royaume des Cieux. Ce n'est pas l'être humainement, mais c'est l'être par la science d'amour qui rend savants, riches, audacieux, surnaturellement. Comme l'amour éclaire pour comprendre la Vérité! Comme il rend riche pour l'acquérir! Comme il rend audacieux pour la conquérir! Quelle confiance il inspire! Quelle sécurité!

Faites comme le petit Benjamin, ma petite fleur qui m'a parfumé le cœur ce soir-là et lui a fait entendre une musique angélique qui a recouvert l'odeur d'humanité qui bouillait dans les disciples et le bruit des discussions humaines.

Et tu veux savoir ce qu'il advint ensuite de Benjamin? Il resta le petit agneau du Christ et, lorsqu'il eut perdu son Grand Berger puisqu'il était retourné au Ciel, il se fit le disciple de celui qui me ressemblait davantage, en recevant de sa main le baptême et le nom d'Etienne, mon premier martyr. Il a été fidèle jusqu'à la mort et avec lui ses parents, amenés à la Foi par l'exemple du petit apôtre de leur famille. Il n'est pas connu? Nombreux sont ceux qui, inconnus des hommes, me sont connus dans mon Royaume et qui

278

sont heureux de cela. La renommée du monde n'ajoute pas une étincelle à l'auréole des bienheureux.

Petit Jean, marche toujours avec ta main dans la mienne. Tu iras avec sécurité et, arrivée au Royaume, je ne te dirai pas: "Entre" mais "Viens" et je te prendrai dans mes bras pour te mettre là où mon Amour t'a préparé une place que ton amour a méritée.

Va en paix. Je te bénis."

## 42. SECONDE MULTIPLICATION DES PAINS

28/08/1944

Jésus dit:

"Maria, dis: "Me voici" comme les étoiles dont parle la prophétie et, pleine de joie, viens m'écouter.

C'est la veille de la Pentecôte. La Sagesse n'est pas descendue une seule fois avec son feu. Elle descend toujours pour vous donner ses lumières. Il suffit que vous l'aimiez et la cherchiez comme un trésor très précieux. Le monde périt parce qu'il s'est moqué de la Sagesse et l'a repoussée en marchant hors de ses voies. L'homme a accumulé dans son esprit beaucoup de science, mais il est plus ignorant que dans son état primitif. Alors il cherchait le chemin du Seigneur et il tendait son âme pour en accueillir les paroles. Maintenant il cherche tout, sauf ce qu'il devrait chercher et il remplit son être de toutes les plus inutiles et dangereuses paroles, mais pas de celles qui seraient sa vie.

"Le Seigneur" dit Baruch "n'a pas choisi les géants pour leur communiquer les paroles de la Sagesse". Non. Le Seigneur ne choisit pas les géants. Il ne les choisit pas. Il ne les choisit pas, laïcs ou consacrés qui vous croyez beaucoup uniquement parce que vous êtes pleins d'orgueil, mais à mes yeux vous êtes moins que des cigales stridulantes. Le Seigneur ne regarde pas vos diplômes et vos charges, ni l'habit et le nom que vous portez. Tout cela n'est qu'oripeaux sur ce que Dieu regarde pour en mesurer la valeur: l'esprit. Et si votre esprit n'est pas enflammé de charité, généreux dans le sacrifice, humble, chaste, non, le Seigneur ne vous choisit pas pour ses préférés, pour les dépositaires des richesses de sa Sagesse.

Ce n'est pas vous qui pouvez me dire: "Je veux être celui qui sait". C'est Moi qui peux dire: "Je veux que celui-ci sache". Je puis avoir pour vous de la pitié, cela encore, parce que vous êtes des malheureux, atteints par les lèpres les plus laides. Mais, quant à vous choisir pour mes préférés, non, vous ne le méritez pas.

Sachez le mériter par une vie de rectitude en toute chose. Si vous conservez la foi pour vos obligations les plus lourdes, mais que vous manquez pour les choses moins visibles mais plus profondes, vous n'êtes plus droits. Vous ne l'êtes pas. Et cette rancœur que vous avez n'est qu'un motif humain, qui s'affuble d'un vêtement trompeur de zèle. L'intention n'est pas droite et elle ne vaut rien.

Et toi, viens converser avec ton Maître. Viens pour que je t'arrache au tombeau de la douleur, et que je ne t'accable pas par une vision d'ailleurs déjà vue d'une terrifiante majesté. De la résurrection des morts conserve seulement le côté spirituel appliqué à la solennité actuelle. C'est l'Esprit de Dieu qui, infusé en vous, vous donne la Vie.

279

Aime-le, invoque-le, sois-lui fidèle. Tu auras la Vie et la Paix. La première au-delà de la terre, la seconde dès cette terre."

353.1 Je vois un endroit qui n'est certainement pas une plaine. Ce n'est pas non plus la montagne. Il y a des montagnes à l'orient, mais elles sont un peu loin. Puis il y a une petite vallée et des hauteurs plus basses et plates; des plateaux herbeux. Il semble que ce soit les premières pentes d'un groupe de collines. Le terrain est plutôt aride et sans arbres. Il y a une herbe courte et rare, disséminée sur un terrain caillouteux. Çà et là quelques rares touffes de buissons épineux. Du côté de l'occident, l'horizon s'élargit vaste et lumineux. Je ne vois pas autre chose comme nature. Il fait encore jour mais je dirais que le soir commence, car l'occident est rouge à cause du crépuscule alors que les monts du côté de l'orient sont déjà violets dans la lumière qui devient crépusculaire. Un commencement de crépuscule qui rend plus sombres les failles profondes, et presque violettes les parties plus élevées.

Jésus est debout sur un gros rocher et il parle à une foule très nombreuse répandue sur le plateau. Les disciples l'entourent. Lui, encore plus haut sur son rustique piédestal, domine une foule de gens de tous âges et de toutes conditions qui l'entourent.

Il doit avoir accompli des miracles car je l'entends dire: "Ce n'est pas à Moi mais à Celui qui m'a envoyé que vous devez offrir louange et reconnaissance. Et la louange, ce n'est pas celle qui sort comme un souffle des lèvres distraites. Mais c'est celle qui monte du cœur et qui est le véritable sentiment de votre cœur. Celle-la est agréable à Dieu. Que ceux qui sont guéris aiment le Seigneur d'un amour de fidélité, et que l'aiment les parents de ceux qui sont guéris. Du don de la santé retrouvée ne faites pas un mauvais usage. Plus que des maladies du corps, ayez peur des maladies du cœur. Et n'ayez pas la volonté de pécher. Car tout péché est une maladie. Et il y en a qui sont tels qu'ils peuvent donner la mort. Maintenant donc vous tous, qui à cette heure vous vous réjouissez, ne détruisez pas par le péché la bénédiction de Dieu. Votre joie tarirait car les mauvaises actions enlèvent la paix, et là où il n'y a pas de paix, il n'y a pas de joie. Mais soyez saints, soyez parfaits comme votre Père le veut. Il le veut parce qu'Il vous aime, et à ceux qu'Il aime, Il veut donner un Royaume. Mais dans son Royaume saint n'entrent que ceux que la fidélité à la Loi rend parfaits. La paix de Dieu soit avec vous."

353.2 Jésus se tait. Il croise les bras sur la poitrine et, les bras ainsi

280

croisés, il observe la foule qui est autour de Lui. Puis il regarde tout autour. Il lève les yeux vers le ciel serein qui devient toujours plus sombre à mesure que la lumière décroît. Il réfléchit. Il descend de son rocher. Il parle aux disciples:

J'ai pitié de ces gens. Ils me suivent depuis trois jours. Ils n'ont plus de provisions avec eux. Nous sommes loin de tout village. Je crains que les plus faibles souffrent trop, si Moi je les renvoie sans les nourrir."

"Et comment veux-tu faire, Maître? Tu le dis: nous sommes loin de tout village. Dans ce lieu désert, où trouver du pain? Et qui nous donnerait assez d'argent pour en acheter pour tout le monde?"

"N'avez-vous rien avec vous?"

"Nous avons quelques poissons et quelques morceaux de pain: les restes de notre nourriture. Mais cela ne suffit pour personne. Si tu les donnes à ceux qui sont les plus proches, cela va faire du grabuge. Tu nous en prives et tu ne fais du bien à personne." C'est Pierre qui parle.

"Apportez-moi ce que vous avez."

Ils apportent un petit panier avec à l'intérieur sept morceaux de pain. Ce ne sont même pas des pains entiers. Il semble que ce soit de gros morceaux coupés dans de grandes miches. Ensuite les poissons petits, c'est une poignée de pauvres bestioles roussies.

"Faites asseoir cette foule par groupes de cinquante et qu'ils restent tranquilles et silencieux, s'ils veulent manger."

Les disciples, les uns montant sur des pierres, les autres circulant parmi les gens, se donnent du mal pour mettre l'ordre réclamé par Jésus. À force d'insister ils y réussissent. Quelque enfant pleurniche parce qu'il a faim et sommeil, quelque autre parce que, pour le faire obéir, la mère ou quelque autre parent lui a administré une gifle.

Jésus prend les pains, pas tous naturellement: deux à la fois, un dans chaque main, les offre et puis les pose et le bénit. Il prend les petits poissons. Il y en a si peu qu'ils tiennent tous dans le creux de ses longues mains. Il les offre eux aussi et puis les pose et les bénit aussi.

"Et maintenant prenez, faites le tour de la foule et donnez abondamment à chacun."

Les disciples obéissent.

Jésus, debout, blanche silhouette qui domine tout ce peuple assis en larges groupes qui couvrent tout le plateau, observe et sourit.

Les disciples vont et vont, toujours plus loin. Ils donnent et donnent

281

encore. Et le panier est toujours plein de nourriture. Les gens mangent, alors que le soir descend et il y a un grand silence et une grande paix.

## 43. MIRACLE SPIRITUEL DE LA MULTIPLICATION DE LA PAROLE

Jésus dit:

353.4 "Voici une autre chose qui ennuiera les docteurs pointilleux. L'application de cette vision évangélique. Je ne te fais pas méditer sur ma puissance et ma bonté, ni sur la foi et l'obéissance des disciples. Rien de cela. Je veux te faire voir l'analogie de l'épisode avec l'œuvre de l'Esprit Saint.

Tu vois: je donne ma parole. Je donne tout ce que vous pouvez comprendre, et par conséquent assimiler pour en faire une nourriture pour l'âme. Mais vous vous êtes rendus tellement lents à comprendre par la fatigue et la faim, que vous ne pouvez assimiler toute la nourriture qui se trouve dans ma parole. Il vous en faudrait beaucoup, beaucoup, beaucoup. Mais vous ne savez pas en recevoir beaucoup. Vous êtes si pauvres de forces spirituelles! Cela vous pèse sans vous donner du sang et des forces. Et voici qu'alors l'Esprit Saint opère le miracle pour vous. Le miracle spirituel de la multiplication de la Parole. Il multiplie cette parole en vous en éclairant tous les sens les plus secrets, de façon que, sans vous alourdir d'un poids qui vous écraserait sans vous fortifier, vous vous en nourrissez et ne tombez plus harassés tout au long du désert de la vie.

Sept pains et quelques poissons!

J'ai prêché pendant trois ans et, comme dit mon bien-aimé Jean, si on devait écrire toutes les paroles que j'ai dites et les miracles que j'ai accomplis pour vous donner une nourriture abondante, capable de vous amener sans faiblesse jusqu'au Royaume, la Terre ne suffirait pas pour en contenir les volumes". Mais si cela avait été fait, vous ne pourriez pas lire une telle masse d'écrits. Vous ne lisez, même pas comme vous le devriez, le peu qui a été écrit sur Moi. L'unique chose que vous devriez connaître, comme vous connaissez les mots les plus nécessaires dès l'âge le plus tendre.

Et alors l'Amour vient et multiplie. Lui aussi, Un avec le Père

282

et Moi, a "pitié de vous qui mourez de faim" et, par un miracle qui se répète depuis des siècles, double, décuple, centuple les significations, les lumières, la nourriture de chacune de mes paroles. Ainsi, voici un trésor sans fond de nourriture céleste. Il vous est offert par la Charité. Puisez-y sans peur. Plus votre amour puisera, plus celui-ci, qui est le fruit de l'Amour, augmentera ses flots. Dieu ne connaît pas de limites dans ses richesses et dans ses possibilités. Vous êtes relatifs. Lui, non. Il est infini dans toutes ses œuvres, même en celle de pouvoir vous donner à chaque heure, en toute circonstance, les lumières dont vous avez besoin à cet instant. Et comme au jour de la Pentecôte, l'Esprit répandu sur les apôtres rendit leur parole compréhensible aux Parthes, aux Mèdes, aux Scythes, aux Cappadociens, aux habitants du Pont et de la Phrygie, et semblable à leurs langues natales aux Égyptiens et aux Romains, aux Grecs et aux Libyens, ainsi de même Il vous donnera réconfort si vous pleurez, conseil si vous demandez conseil, participation de joie si vous êtes joyeux, par la même Parole.

Oh! réellement si l'Esprit vous éclaire: "Va en paix et ne veuille pas pécher", cette parole est une récompense pour celui qui n'a pas péché, un encouragement pour celui qui encore faible ne veut pas pécher, pardon pour le coupable qui se repent, reproche tempéré de miséricorde pour celui qui n'a qu'une velléité de repentir. Et ce n'est qu'une phrase, des plus simples. Mais combien il y en a dans mon Évangile! Combien qui, comme des boutons de fleurs, après une averse et un soleil d'avril, s'ouvrent serrés sur la branche où d'abord il n'y en avait un seul fleuri et la couvrent toute entière pour la joie de ceux qui les admirent.

Repose maintenant. La paix de l'Amour soit avec toi."

## 44. LE PAIN DU CIEL

28/05/1944

07/12/1945

354.2 La plage de Capharnaüm fourmille de gens qui sortent d'une vraie flottille de barques de toutes tailles. Et les premiers qui débarquent s'en vont parmi les gens cherchant s'ils voient le Maître, un apôtre ou au moins un disciple. Et ils s'en vont à la recherche...

Un homme finalement répond: "Le Maître? Les apôtres? Non. Ils sont partis tout de suite après le sabbat, et ils ne sont pas revenus

283

Mais ils vont revenir car il y a des disciples. J'ai parlé tout à l'heure avec l'un d'entre eux. Ce doit être un grand disciple. Il parle comme Jaïre! Il est allé vers cette maison au milieu des champs, en suivant la mer."

L'homme qui a posé la question répand le bruit, et tous se précipitent vers l'endroit indiqué. Mais après avoir fait environ deux cents mètres sur la rive, ils rencontrent tout un groupe de disciples qui viennent vers Capharnaüm en faisant force gestes. Ils les saluent et demandent: "Le Maître, où est-il?"

Les disciples répondent: "Pendant la nuit, après le miracle, il s'en est allé avec les siens, avec des barques au-delà de la mer. Nous avons vu les voiles, au clair de lune, qui allaient vers Dalmanutha."

"Ah! Voilà! Nous le cherchions à Magdala dans la maison de Marie, et il n'y était pas! Pourtant... ils pouvaient nous le dire les pêcheurs de Magdala!"

"Ils ne l'auront pas su. Peut-être est-il allé sur les monts d'Arbela pour prier. Il y a été déjà une autre fois, l'an dernier avant la Pâque. Je l'ai rencontré alors, par une très grande grâce du Seigneur à son pauvre serviteur" dit Etienne.

"Mais il ne revient pas ici?"

"Certainement il va revenir. Il doit faire ses adieux et donner les ordres. Mais que voulez-vous?"

"L'entendre encore, le suivre, devenir siens."

"Présentement il va à Jérusalem. Vous le retrouverez là. Et là, dans la Maison de Dieu, le Seigneur vous parlera si pour vous il est utile de le suivre. Car il est bien que vous sachiez que, s'il ne repousse personne, nous autres avons en nous des tendances qui repoussent la Lumière. Maintenant celui qui en a tant au point d'en être non seulement saturé - cela ne serait que peu de mal car Lui est Lumière et si nous devenons loyalement siens avec une volonté bien décidée, sa Lumière nous pénètre et chasse nos ténèbres -mais d'en être pénétré et d'y être attaché comme à la chair de sa personne, alors il vaut mieux qu'il s'abstienne de venir, à moins qu'il ne se détruise pour se recréer à nouveau.

Réfléchissez donc pour savoir si vous avez en vous la force de prendre un nouvel esprit, une nouvelle manière de penser, une nouvelle façon de vouloir. Priez pour pouvoir connaître la vérité sur votre vocation. Et puis venez, si vous croyez. Et veuille le Très-haut, qui a guidé Israël dans son "Passage", vous guider, en ce "pèsac", pour venir dans le sillage de l'Agneau, hors des déserts, vers la Terre éternelle,

284

vers le Royaume de Dieu” dit Etienne en parlant au nom de tous ses compagnons.

“Non, non! Tout de suite! Tout de suite! Personne ne fait ce que Lui fait. Nous voulons le suivre” dit la foule en tumulte. Etienne a un sourire très expressif. Il ouvre les bras et dit: “C'est parce qu'il vous a donné en abondance du bon pain que vous voulez venir? Croyez-vous que dans l'avenir il ne vous donne que cela? Lui promet à ceux qui le suivent ce qui est son lot: la douleur, la persécution, le martyre. Ce ne sont pas des roses, mais des épines; pas des caresses, mais des soufflets; pas du pain, mais des pierres sont prêtes pour les "christ". Et je parle ainsi sans blasphémer, parce que ses vrais fidèles seront oints de l'huile sainte faite de sa Grâce et de sa souffrance; et nous serons "oints" pour être les victimes sur l'autel et les rois dans le Ciel.”

“Eh bien? En es-tu jaloux peut-être? Tu y es, toi? Nous voulons y être nous aussi. Il est le Maître pour tous.”

“C'est bien. Je vous le disais parce que je vous aime et que je veux que vous sachiez ce que c'est que d'être ses "disciples" pour ne pas être ensuite des déserteurs. Allons alors l'attendre tous ensemble à sa maison. Le crépuscule commence et c'est le début du sabbat. Il viendra le passer ici avant son départ.”

Ils vont vers la ville en parlant. Et plusieurs interrogent Etienne et Hermas, qui les a rejoints, et eux, aux yeux des israélites, ont une lumière spéciale comme élèves préférés de Gamaliel. Plusieurs demandent: “Mais que dit Gamaliel de Lui?”, d'autres: “Est-ce lui qui vous a envoyés?”, et d'autres encore: N'a-t-il pas souffert de vous perdre?”, ou bien: Et le Maître, que dit-il du grand rabbi

Les deux répondent avec patience: “Gamaliel parle de Jésus de Nazareth comme du plus grand homme d'Israël Oh plus grand que Moïse disent certains presque scandalisés.

“Lui dit que Moïse est l'un des si nombreux précurseurs du Christ, mais qu'il n'était que le serviteur du Christ

“Alors, pour Gamaliel, celui-ci est le Christ? C'est ce qu'il dit? Si c'est ce que dit le rabbi Gamaliel, la question est tranchée. C'est Lui le Christ!”

Il ne dit pas cela. Il n'arrive pas encore à le croire, pour son malheur. Mais il dit que le Christ est sur la terre car il Lui a parlé, il y a plusieurs années. Lui et le sage Hillel. Et il attend le signe que le Christ lui a promis pour le reconnaître” dit Hermas.

“Mais comment a-t-il fait pour croire que celui-là était le Christ?”

285

Que faisait-il? Moi, je suis aussi âgé que Gamaliel, mais je n'ai jamais entendu dire que chez nous aient été faites les choses que le Maître fait. S'il n'est pas persuadé par ces miracles, que voit-il donc de si miraculeux dans ce Christ pour pouvoir croire en Lui?”

“Il le vit oint par la Sagesse de Dieu. C'est ce qu'il dit” répond encore Hermas.

“Et alors qu'est-il pour Gamaliel celui-ci?”

“Le plus grand homme, maître et précurseur d'Israël. Quand il pourrait dire: "C'est le Christ" elle serait sauvée l'âme sage et juste de mon premier maître” dit Etienne et il termine: “Et je prie pour que cela soit, à tout prix.”

“Et s'il ne croit pas que c'est le Christ, pourquoi vous y a-t-il envoyés?”

“Nous voulions y venir. Lui nous a laissés venir en disant que c'était bien.”

“Peut-être pour savoir et rapporter au Sanhédrin...” insinue quelqu'un.

“Homme, comment parles-tu? Gamaliel est honnête. Il ne sert d'espion à personne et surtout pas aux ennemis d'un innocent!” Etienne se fâche et il paraît un archange tant il est indigné, et presque rayonnant dans son saint dédain.

“Il aura été désolé de vous perdre, pourtant” dit un autre.

“Oui et non. Comme homme qui nous aimait bien, oui. Comme esprit très droit, non. Parce qu'il a dit: "Lui est plus que moi et plus jeune que moi. Je puis donc fermer les yeux, rassuré sur votre avenir, en sachant que vous appartenez au 'Maître des maîtres' ”.”

“Et Jésus de Nazareth, que dit-il du grand rabbi?”

“Oh! Il n'a que des paroles élevées pour lui!”

“Il n'en est pas jaloux?”

“Dieu ne jalouse pas” dit sévèrement Hermas. “Ne fais pas de suppositions sacrilèges.”

“Mais pour vous, alors, il est Dieu? En êtes-vous certains?”

Et les deux, d'une seule voix: “Comme d'être vivants en ce moment.” Et Etienne termine: “Et veuillez le croire, vous aussi, pour posséder la vraie Vie.”

354.5 Ils sont de nouveau sur la plage devenue un lieu de réunion, et ils la traversent pour aller à la maison.

Sur le seuil se trouve Jésus qui caresse des enfants.

Des disciples se groupent avec des curieux et ils demandent: “Maître, quand es-tu venu?”

286

“Il y a quelques instants.” Le visage de Jésus a encore la majesté solennelle, un peu extatique, qu'il a après une prière prolongée.

“Tu as été en oraison, Maître?” demande Etienne à voix basse, par respect, comme il s'est incliné pour le même motif.

“Oui. D'où le vois-tu, mon fils?” demande Jésus en lui posant la main sur ses cheveux foncés en une douce caresse.

“De ton visage d'ange. Je suis un pauvre homme, mais ton aspect est si limpide que j'y lis les palpitations et les actions de ton esprit.”

“Le tien aussi est limpide. Tu es un de ceux qui restent tout petits...”

“Et qu'y a-t-il sur mon visage, Seigneur?”

“Viens à part et je te le dirai” et il le prend par le poignet et l'amène dans un couloir obscur. “Charité, foi, pureté, générosité, sagesse; et tout cela c'est Dieu qui te l'a donné et tu l'as cultivé et tu le feras davantage. Enfin, d'après ton

nom, tu as la couronne: d'or pur et avec une grande gemme qui resplendit sur ton front. Sur l'or et les pierres sont gravés deux mots: "Prédestination" et "Prémices". Sois digne de ton sort, Etienne. Va en paix avec ma bénédiction." Et il pose de nouveau la main sur ses cheveux alors qu'Etienne s'agenouille pour ensuite se prosterner et Lui baiser les pieds.

354.6 Ils reviennent vers les autres.

"Ces gens sont venus pour t'entendre..." dit Philippe.

"Ici on ne peut parler. Allons à la synagogue. Jaïre en sera content."

Jésus en tête, par derrière le cortège des autres, ils vont à la belle synagogue de Capharnaüm et Jésus, salué par Jaïre, y entre et il ordonne que toutes les portes restent ouvertes pour que ceux qui n'arrivent pas à entrer puissent l'entendre de la rue et de la place qui sont à côté de la synagogue.

Jésus va à sa place, dans cette synagogue amie, de laquelle aujourd'hui sont absents heureusement les pharisiens, peut-être déjà partis en grande pompe pour Jérusalem. Et il commence à parler.

"En vérité je vous dis: vous me cherchez non pas pour m'entendre ni pour les miracles que vous avez vus, mais pour ce pain que je vous ai donné à manger à satiété et sans frais. Les trois quart d'entre vous c'est pour cela qu'ils me cherchaient, et par curiosité, venant de toutes parts de notre Patrie. Il manque donc à la recherche l'esprit surnaturel, et reste dominant l'esprit humain avec ses curiosités malsaines, ou pour le moins d'une imperfection infantile,

287

non pas simple comme celle des tout petits, mais diminuée comme l'intelligence d'un esprit obtus. Et avec la curiosité, il reste la sensualité et un sentiment vicié. La sensualité qui se cache, subtile comme le démon dont elle est la fille, derrière des apparences et des actes qui sont bons en apparence, et le sentiment vicié qui est simplement une déviation morbide du sentiment et qui, comme tout ce qui est "maladie", ressent le besoin et le désir des drogues qui ne sont pas la simple nourriture, le bon pain, la bonne eau, l'huile pure, le premier lait qui suffit pour vivre, pour bien vivre. Le sentiment vicié veut les choses extraordinaires pour en être remué et pour éprouver le frisson qui plaît, le frisson maladif des paralysés qui ont besoin de drogues pour éprouver des sensations qui leur donnent l'illusion d'être intègres et virils. La sensualité qui veut satisfaire sans fatigue la gourmandise, dans ce cas, avec du pain qui n'a pas coûté de sueurs, puisque Dieu l'a donné par bonté.

354.7 Les dons de Dieu ne sont pas l'ordinaire, ils sont l'extraordinaire. On ne peut y prétendre, ni se livrer à la paresse en disant: "Dieu me les donnera". Il est dit: "Tu mangeras ton pain mouillé par la sueur de ton front" c'est-à-dire le pain gagné par le travail. Si Celui qui est Miséricorde a dit: "J'ai pitié de ces foules qui me suivent depuis trois jours et n'ont plus rien à manger et qui pourraient tomber en route avant d'avoir atteint Ippo sur le lac, ou Gamala, ou d'autres villes", et a pourvu à leurs besoins, il n'est pourtant pas dit qu'on doive le suivre pour ce motif. C'est pour bien davantage qu'un peu de pain, destiné à devenir ordure après la digestion, que l'on doit me suivre. Ce n'est pas pour la nourriture qui emplit le ventre, mais pour celle qui nourrit l'âme, car vous n'êtes pas seulement des animaux qui doivent brouter et ruminer, ou fouiller avec le groin et s'engraisser. Mais vous êtes des âmes! C'est cela que vous êtes! La chair c'est le vêtement, l'être c'est l'âme. C'est elle qui est immortelle. La chair, comme tout vêtement, s'use et finit, et ne mérite pas qu'on s'en occupe comme si c'était une perfection à laquelle il faut donner tous ses soins.

Cherchez donc ce qu'il est juste de se procurer, non ce qui est injuste. Cherchez à vous procurer non la nourriture qui périt, mais celle qui dure pour la vie éternelle. Celle-là, le Fils de l'homme vous la donnera toujours, quand vous la voudrez. Car le Fils de l'homme a à sa disposition tout ce qui vient de Dieu et peut vous le donner; Lui est Maître, et Maître magnanime, des trésors de Dieu Père qui a imprimé sur Lui son sceau pour que les yeux honnêtes

288

ne soient pas confondus. Et si vous avez en vous la nourriture qui ne périt pas, vous pourrez faire les œuvres de Dieu, étant nourris de la nourriture de Dieu."

354.8 "Que devons-nous faire pour faire les œuvres de Dieu? Nous observons la Loi et les Prophètes. Nous sommes donc déjà nourris de Dieu et nous faisons les œuvres de Dieu."

"C'est vrai. Vous observez la Loi, ou plutôt vous "connaissez" la Loi. Mais connaître n'est pas pratiquer. Nous connaissons, par exemple, les lois de Rome et pourtant un israélite fidèle ne les pratique pas autrement que dans les formules qui lui sont imposées par sa condition de sujet. Pour le reste nous, je parle des israélites fidèles, nous ne pratiquons pas les usages païens des romains tout en les connaissant

[A rapprocher des allusions à l'esprit Python, ou autres allusions au cultes païens \(MV 59.4\)](#)

La Loi que vous tous connaissez et les Prophètes devraient en effet vous nourrir de Dieu et vous donner par conséquent la capacité de faire les œuvres de Dieu. Mais pour faire cela, elles devraient être devenues une seule chose avec vous, comme l'air que vous respirez et la nourriture que vous assimilez, qui se changent tous les deux en vie et en sang. Alors qu'ils restent étrangers, tout en étant dans votre maison, comme peut l'être un objet de la maison qui vous est connu et utile, mais qui s'il venait à manquer ne vous enlèverait pas l'existence. Alors que... Oh! essayez un peu de ne pas respirer pendant quelques minutes, essayez de rester sans nourriture pendant des jours et des jours... et vous verrez que vous ne pouvez vivre. Ainsi devrait se ressentir votre moi de la dénutrition et de son asphyxie de la Loi et des Prophètes, puisque vous les connaissez mais ne les assimilez pas et qu'ils ne deviennent pas une seule chose avec vous. C'est cela que je suis venu enseigner et donner: le sue, l'air de la Loi et des Prophètes, pour rendre le sang et la respiration à vos âmes qui meurent de faim et d'asphyxie. Vous ressemblez à des enfants qu'une maladie rend incapables de savoir ce qui peut les nourrir. Vous avez des provisions de nourriture, mais vous ne savez pas qu'elles doivent être mangées pour se changer en une chose vitale, et qu'elles deviennent vraiment nôtres, par une fidélité vraie et pure à la Loi du Seigneur qui a parlé à Moïse et aux Prophètes pour vous tous. Venir donc à Moi pour avoir l'air et le

suc de la Vie éternelle, c'est un devoir. Mais ce devoir présuppose en vous une foi. Car si quelqu'un n'a pas la foi, il ne peut croire à mes paroles, et s'il ne croit pas il ne vient pas me dire: "Donne-moi le vrai pain". Et s'il n'a pas le vrai pain, il ne peut pas faire les œuvres de Dieu n'ayant pas la capacité de les faire. Par conséquent pour être nourris de

289

Dieu et pour faire l'œuvre de Dieu, il est nécessaire que vous fassiez l'œuvre base qui est celle-ci: croire en Celui que Dieu a envoyé."

354.9 "Mais quels miracles fais-tu donc pour qu'il nous soit possible de croire en Toi comme en un envoyé de Dieu et pour qu'on puisse voir sur Toi le sceau de Dieu? Que fais-tu que déjà, sous une forme plus modeste, n'aient pas fait les Prophètes? Moïse t'a même surpassé, puisque non pas une seule fois mais pendant quarante années il a nourri nos pères d'une nourriture merveilleuse. C'est écrit que nos pères, pendant quarante années, mangèrent la manne dans le désert et il est dit par conséquent que Moïse leur donna à manger du pain venu du ciel, lui qui pouvait."

"Vous êtes dans l'erreur. Ce n'est pas Moïse, mais c'est le Seigneur qui a pu faire cela. Et dans l'Exode on lit: "Voici: Je ferai pleuvoir du pain du ciel. Que le peuple sorte et qu'il recueille ce qui suffit pour chaque jour, et qu'ainsi Je me rende compte si le peuple marche selon ma Loi. Et le sixième jour qu'il en ramasse le double par respect pour le septième jour, le sabbat". Et les hébreux virent le désert se recouvrir chaque matin de cette chose minuscule qui ressemble à ce qui est pilé dans le mortier, et au grésil, semblable à la graine de coriandre, et au bon goût de fleur de farine mélangée à du miel". Ce n'est donc pas Moïse, mais le Seigneur qui a procuré la manne. Dieu qui peut tout. Tout. Punir et bénir, enlever et accorder. Et Moi, je vous le dis, que des deux choses, Il préfère bénir et accorder plutôt que punir et enlever. Moïse, comme il est dit dans l'Ecclésiastique, était "cher à Dieu et aux hommes, sa mémoire était bénie, car il était rendu par Dieu semblable aux saints dans leur gloire, grand et terrible pour les ennemis, capable de susciter les prodiges et mettre fin à eux, glorieux en présence des rois, son ministre en présence du peuple, il avait vu la gloire de Dieu et entendu la voix du Très-haut, il était le gardien des préceptes et de la Loi de vie et de science". Aussi Dieu, comme dit la Sagesse, par amour pour Moïse, nourrit son peuple avec le pain des anges, et lui envoya du ciel un pain déjà fait, sans fatigue, un pain délicieux et d'une douce saveur. Et souvenez bien de ce que dit la Sagesse - et puisqu'il venait du ciel, de Dieu, et qu'il montrait la douceur divine envers ses fils, il avait pour chacun le goût que chacun voulait, et procurait à chacun les effets qu'il désirait, étant utile aussi bien au tout petit, à l'estomac encore imparfait, qu'à l'adulte à l'appétit et à la digestion vigoureux, qu'à la fillette délicate et qu'au vieillard décrépité. Et même,

290

pour montrer que ce n'était pas œuvre d'homme, il renversa les lois des éléments car il résistait au feu, ce pain mystérieux qui, au lever du soleil, fondait comme du givre. Ou plutôt: le feu - c'est toujours la Sagesse qui parle - oublia sa propre nature par respect pour l'œuvre de Dieu son Créateur et pour les besoins des justes de Dieu, de sorte qu'alors qu'il a l'habitude de s'enflammer pour tourmenter, ici il se fit doux pour faire du bien à ceux qui faisaient confiance au Seigneur. Alors c'est pour cela, qu'en se transformant de toutes manières, il servit à la grâce du Seigneur, leur nourrice à tous, selon les besoins de celui qui priait le Père éternel, pour que ses fils bien-aimés apprennent que ce n'est pas la reproduction des fruits qui nourrit les hommes, mais que c'est la parole du Seigneur qui conserve ceux qui croient en Dieu.

En effet le feu ne consumait pas, comme il le pouvait, la douce manne, même pas si la flamme était haute et puissante, alors que suffisait à la fondre le doux soleil du matin, afin que les hommes se rappellent et qu'ils apprennent que les dons de Dieu doivent être recherchés dès le commencement du jour et de la vie, et que pour les avoir, il faut devancer la Lumière et se lever pour louer l'Éternel dès la première heure du matin.

C'est cela que la manne enseignait aux hébreux, et Moi, je vous le rappelle parce que c'est un devoir qui dure et durera jusqu'à la fin des siècles. Cherchez le Seigneur et ses dons célestes, sans paresser jusqu'aux heures tardives du jour ou de la vie. Levez-vous pour le louer avant même que le loue le soleil levant, et nourrissez-vous de sa parole qui consacre et préserve et conduit à la Vie vraie. Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du Ciel mais, en vérité, Celui qui l'a donné, c'est le Père Dieu, et maintenant, en vérité, c'est mon Père qui vous donne le vrai Pain, le Pain nouveau, le Pain éternel qui descend du Ciel, le Pain de miséricorde, le Pain de Vie, le Pain qui donne au monde la Vie, le Pain qui rassasie toute faim et enlève toute langueur, le Pain qui donne à celui qui le prend la Vie éternelle et l'éternelle joie."

354.10 "Donne-nous, ô Seigneur, ce pain et nous ne mourrons plus."

"Vous mourrez comme tout homme meurt, mais vous ressuscitez pour la Vie éternelle si vous vous nourrissez saintement de ce Pain, parce qu'il rend incorruptible celui qui le mange. Pour ce qui est de vous, il sera donné à ceux qui le demandent à mon Père avec un cœur pur, une intention droite, et une sainte charité. C'est pour cela que j'ai enseigné à dire: "Donne-nous le Pain quotidien". Mais pour ceux qui s'en nourriront indignement, il deviendra un grouillement

291

de vers d'enfer, comme les paniers de manne conservés contre l'ordre reçu. Et ce Pain de santé et de vie deviendra, pour eux, mort et condamnation. Car le plus grand sacrilège sera commis par ceux qui mettront ce Pain sur une table spirituelle corrompue et fétide, et le profaneront en le mêlant à la sentine de leurs inguérissables passions. Mieux vaudrait pour eux ne l'avoir jamais pris!"

"Mais où est ce Pain? Comment le trouve-t-on? Quel nom a-t-il?"

"Moi, je suis le Pain de Vie. C'est en Moi qu'on le trouve. Son nom est Jésus. Qui vient à Moi n'aura plus faim, et celui qui croit en Moi n'aura plus jamais soif, parce que les fleuves célestes se déverseront en lui, éteignant toute ardeur matérielle. Je vous l'ai dit, désormais. Vous m'avez connu désormais, et pourtant vous ne croyez pas. Vous ne pouvez

croire que tout ce qui est, est en Moi. Et pourtant, il en est ainsi. C'est en Moi que sont tous les trésors de Dieu. C'est à Moi qu'est donné tout ce qui appartient à la terre, et sont donc réunis en Moi les Cieux glorieux et la terre militante, et jusqu'à la peineuse et expectante masse de ceux qui sont morts dans la grâce de Dieu sont en Moi, car en Moi et pour Moi est tout pouvoir. Et Moi, je vous le dis: tout ce que le Père me donne viendra à Moi. Et je ne chasserai pas celui qui vient à Moi car je suis descendu du Ciel pour faire non pas ma volonté mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Et la Volonté de mon Père, du Père qui m'a envoyé la voici: que je ne perde aucun de ceux qu'Il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Maintenant la Volonté du Père qui m'a envoyé est que quiconque connaît le Fils et croit en Lui ait la Vie éternelle et que je puisse le ressusciter au Dernier Jour, en le voyant nourri de la Foi en Moi et marqué de mon sceau."

Il se fait un bourdonnement qui n'est pas discret dans la synagogue et au-dehors à cause des paroles nouvelles et hardies du Maître. Et Lui, après avoir un moment repris haleine, tourne ses yeux étincelants de ravissement là où on murmure davantage et ce sont précisément les groupes où il y a des juifs. Il recommence à parler.

"Pourquoi murmurez-vous entre vous? Oui, je suis le Fils de Marie de Nazareth, fille de Joachim de la race de David, vierge consacrée au Temple, et puis épousée par Joseph de Jacob, de la race de David. Vous avez connu, beaucoup d'entre vous, les justes qui donnèrent la vie à Joseph, menuisier de race royale, et à Marie, vierge héritière de souche royale. Cela vous fait dire: "Comment celui-ci peut-il se dire descendu du Ciel?" et le doute naît en

292

vous.

Je vous rappelle les Prophètes sur l'Incarnation du Verbe. Et je vous rappelle comment, plus pour nous israélites que pour tout autre peuple, il est de foi que Celui que nous n'osons pas appeler ne peut pas se donner une Chair selon les lois humaines et de plus selon les lois d'une humanité déchue. Le Très Pur, l'Incréé, s'Il s'est mortifié jusqu'à se faire Homme pour l'amour de l'homme, ne pouvait choisir qu'un sein de Vierge plus pur que les lys pour revêtir de Chair sa Divinité. Le Pain descendu du Ciel au temps de Moïse a été placé dans l'arche d'or, recouverte du Propitiatoire, veillée par les chérubins, derrière les voiles du Tabernacle. Et avec le Pain était la Parole de Dieu. Et il était juste qu'il en fût ainsi, parce que le plus grand respect doit être donné aux dons de Dieu et aux tables de sa très Sainte Parole. Mais alors, qu'est-ce qui aura été préparé par Dieu pour sa propre Parole et pour le vrai Pain qui est venu du Ciel? Une arche plus inviolée et plus précieuse que l'arche d'or, couverte du précieux Propitiatoire de sa pure volonté d'immolation, veillée par les chérubins de Dieu, voilée d'une candeur virginale, d'une humilité parfaite, d'une charité sublime, et de toutes les vertus les plus saintes.

Et alors? Vous ne comprenez pas encore que ma Paternité est au Ciel et que par conséquent c'est de là que je viens? Oui, je suis descendu du Ciel pour accomplir le décret de mon Père, le décret de salut des hommes selon ce qui a été promis au moment même de la condamnation et répété aux Patriarches et aux Prophètes. Mais cela, c'est la foi. Et la foi est donnée par Dieu à ceux qui ont une âme de bonne volonté. Aussi personne ne peut venir à Moi, s'il n'est pas conduit à Moi par mon Père, qui le voit dans les ténèbres, mais avec un vrai désir de la lumière. Il est écrit dans les Prophètes: "Ils seront tous instruits par Dieu". Voilà, c'est dit. C'est Dieu qui leur apprend où ils doivent aller pour être instruits par Dieu. Tout homme donc qui, au fond de son esprit droit, a entendu parler Dieu, a appris de mon Père à venir vers Moi."

"Et qui veux-tu qui ait entendu Dieu, ou vu son Visage?" demandent plusieurs qui commencent à montrer des signes d'irritation et de scandale. Et ils finissent par dire: "Tu délirés ou tu es illusionné."

"Personne n'a vu Dieu excepté celui qui est de Dieu. Celui-là a vu le Père et c'est Moi qui suis Celui-là. Et maintenant écoutez le Credo de la Vie future sans lequel on ne peut se sauver.

En vérité, en vérité je vous dis que celui qui croit en Moi a la Vie

293

éternelle. En vérité, en vérité je vous dis que je suis le Pain de la Vie éternelle.

Vos pères, dans le désert, ont mangé la manne et ils sont morts, car la manne était une nourriture sainte mais temporelle et elle donnait la vie pour autant qu'il était nécessaire d'arriver à la Terre Promise par Dieu à son peuple. Mais la Manne que je suis n'aura pas de limites de temps ni de puissance. Non seulement elle est céleste, mais elle est divine, et elle produit ce qui est divin: l'incorruptibilité, l'immortalité de ce que Dieu a créé à son image et à sa ressemblance. Elle ne durera pas quarante jours, quarante mois, quarante années, quarante siècles. Mais elle durera tant que durera le Temps, et elle sera donnée à tous ceux qui ont pour elle une faim sainte et agréable au Seigneur, qui se réjouira de se donner sans mesure aux hommes pour lesquels Il s'est incarné pour qu'ils aient la Vie qui ne meurt pas.

Moi, je puis me donner, je puis me transsubstantier par amour pour les hommes, de sorte que le pain devienne Chair et que la Chair devienne Pain, pour la faim spirituelle des hommes qui sans cette Nourriture mourraient de faim et de maladies spirituelles. Mais si quelqu'un mange de ce Pain avec justice, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, ce sera ma Chair immolée pour la Vie du monde; ce sera mon Amour répandu dans les maisons de Dieu pour que viennent à la table du Seigneur ceux qui sont aimants ou malheureux et qu'ils trouvent un réconfort pour leur besoin de se fondre en Dieu et un soulagement pour leurs peines."

"Mais comment peux-tu nous donner ta Chair à manger? Pour qui nous as-tu pris? Pour des fauves sanguinaires? Pour des sauvages? Pour des homicides? Nous avons de la répugnance pour le sang et le crime."

"En vérité, en vérité je vous dis que bien des fois l'homme est plus qu'un fauve et que le péché rend plus que sauvage, que l'orgueil donne une soif homicide, et que ce n'est pas à tous ceux qui sont présents que répugneront le sang et le crime. Et même dans l'avenir l'homme sera tel parce que Satan, la sensualité et l'orgueil, en font une bête féroce. Et

c'est pour satisfaire un besoin plus grand que jamais que vous devez et que l'homme devra se guérir lui-même des germes terribles par l'infusion du Saint.

En vérité, en vérité je vous dis que si vous ne mangez pas la Chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son Sang, vous n'aurez pas en vous la Vie. Celui qui mange dignement ma Chair et qui boit mon Sang a la Vie éternelle et je le ressusciterai au Der

294

nier Jour. Car ma Chair est vraiment une Nourriture et mon Sang un Breuvage. Celui qui mange ma Chair et qui boit mon Sang reste en Moi, et je reste en lui. Comme le Père vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra lui aussi par Moi et ira où je l'envoie, et il fera ce que je veux et il vivra avec austérité comme homme, et sera ardent comme un séraphin, et il sera saint, car pour pouvoir se nourrir de ma Chair et de mon Sang, il s'interdira les fautes et il vivra en s'élevant pour finir son ascension aux pieds de l'Éternel."

"Mais celui-là est fou! Qui peut vivre de cette façon? Dans notre religion il n'y a que le prêtre qui doit se purifier pour offrir la victime. Ici Lui veut faire de nous autant de victimes de sa folie. Cette doctrine est trop pénible et ce langage est trop difficile! Qui peut l'écouter et le pratiquer?" murmurent ceux qui sont présents et plusieurs sont des disciples réputés tels.

354.15 Les gens se dispersent en commentant, et très réduits apparaissent les rangs des disciples quand restent seuls dans la synagogue le Maître et les plus fidèles. Je ne les compte pas, mais je dis qu'on arrive à peu près à une centaine. Il doit donc y avoir eu une forte défection même dans les rangs des anciens disciples depuis longtemps au service de Dieu.

Parmi ceux qui sont restés, il y a les apôtres, le prêtre Jean et le scribe Jean, Etienne, Hermas, Timon, Hermastée, Agape, Joseph, Salomon, Abel de Bethléem de Galilée, et Abel le lépreux de Corozain avec son ami Samuel, Élie (celui qui renonça à ensevelir son père pour suivre Jésus), Philippe d'Arbela, Aser et Ismaël de Nazareth, et en plus d'autres dont je ne connais pas les noms. Tous ceux-ci parlent doucement en commentant la défection des autres et les paroles de Jésus qui reste pensif, les bras croisés, appuyé à un haut pupitre.

"Et vous vous scandalisez de ce que je vous ai dit? Et si je vous disais que vous verrez un jour le Fils de l'homme monter au Ciel où il était auparavant et s'asseoir à côté du Père? Et qu'avez-vous compris, absorbé, cru, jusqu'à présent? Et avec quoi avez-vous écouté et assimilé? Seulement avec ce qui est humain? C'est l'esprit qui vivifie et a de la valeur. La chair ne sert à rien. Mes paroles sont esprit et vie, et c'est avec l'esprit qu'il faut les écouter et les comprendre pour en avoir la vie. Mais il y en a beaucoup parmi vous dont l'esprit est mort parce qu'il est sans foi. Beaucoup d'entre vous ne croient pas vraiment, et c'est inutilement qu'ils restent près de Moi. Ils n'en auront pas la Vie, mais la Mort. Car ils y restent, comme je l'ai déjà dit, ou par curiosité ou par affection

295

humaine, ou pire, pour des fins encore plus indignes. Ils n'ont pas été amenés ici par le Père en récompense de leur bonne volonté, mais par Satan. Personne, en vérité, ne peut venir à Moi, si cela ne lui est pas accordé par le Père. Allez-vous-en aussi, vous qui restez difficilement parce que vous avez honte, humainement, de m'abandonner, mais qui avez honte encore davantage de rester au service de quelqu'un qui vous semble "fou et dur". Allez. Il vaut mieux que vous soyez loin pour nuire."

Et plusieurs autres se retirent des disciples, parmi lesquels le scribe Jean et Marc, le gerasénien possédé, guéri en envoyant les démons dans les porcs. Les disciples bons se consultent et courent après ceux qui ont abandonné, en essayant de les arrêter.

354.16 Dans la synagogue il y a maintenant Jésus, le chef de la synagogue, et les apôtres...

Jésus se tourne vers eux qui, mortifiés, restent dans un coin, et il dit: "Voulez-vous vous en aller, vous aussi?" Il le dit sans amertume et sans tristesse. Mais avec beaucoup de sérieux.

Pierre dans un élan douloureux Lui dit: "Seigneur, et où veux-tu qu'on aille? Vers qui? Tu es notre vie et notre amour. Toi seul as les paroles de Vie éternelle. Nous savons que tu es le Christ, le Fils de Dieu. Si tu veux, chasse-nous. Mais nous, pour ce qui est de nous, nous ne te quitterons pas, pas même... pas même si tu ne nous aimais plus..." et Pierre pleure sans bruit, avec de grosses larmes... André aussi, Jean, les deux fils d'Alphée, pleurent ouvertement, et les autres pâles ou rouges, par suite de l'émotion, ne pleurent pas, mais souffrent visiblement.

"Pourquoi devrais-je vous chasser? N'est-ce pas Moi qui vous ai choisis vous douze?..."

Jaïre prudemment, s'est retiré pour laisser Jésus libre de reconforter ou de réprimander ses apôtres. Jésus, qui remarque sa retraite silencieuse, dit, en s'assoyant accablé, comme si la révélation qu'il fait Lui coûtait un effort supérieur à ce qu'il peut faire, épuisé comme il l'est, dégoûté, endolori: "Et pourtant, l'un de vous est un démon."

La parole tombe lente, effrayante, dans la synagogue, où il n'y a que la lumière des nombreuses lampes qui soit joyeuse... et personne n'ose rien dire. Mais ils se regardent l'un l'autre, avec un frisson de peur et en se posant une question angoissée, et par une question encore plus angoissée et intime, chacun s'examine lui-même...

Personne ne bouge pendant un moment. Et Jésus reste seul sur

296

son siège, les mains croisées sur les genoux, la tête baissée. Il la lève enfin et il dit: "Venez. Je ne suis pourtant pas un lépreux! Ou bien vous me croyez tel?..."

Alors Jean s'avance rapidement et s'enlace à son cou en disant: "Avec Toi, alors, dans la lèpre, mon seul amour. Avec Toi, dans la condamnation. Avec Toi, dans la mort, si tu crois que cela t'attend..." et Pierre rampe à ses pieds, il les Lui

prend et les pose sur ses épaules en sanglotant: "Presse-moi, foule-moi aux pieds! Mais ne me fais pas penser que tu te méfies de ton Simon."

Les autres voyant que Jésus caresse les deux premiers s'avancent et le baisent sur ses vêtements, sur ses mains, sur ses cheveux... Seul l'Iscaïote ose le baiser au visage.

Jésus se lève tout à coup, et semble le repousser brusquement tant son mouvement est imprévu, et il dit: "Allons à la maison. Demain soir, à la nuit, nous partirons en barques pour Ippo."

## 45. LE NOUVEAU DISCIPLE: NICOLAÏ D'ANTIOCHE

09/12/1945

355.1 Jésus est tout seul sur la terrasse de la maison de Thomas de Capharnaüm. La ville est de loisir pendant le sabbat, avec une population déjà réduite, car les plus zélés pour les pratiques de la foi sont déjà partis pour Jérusalem et de même aussi ceux qui s'y rendent en famille avec des enfants qui ne peuvent faire de longues marches et obligent les adultes à des haltes et à de courtes étapes. Ainsi manque, dans la journée qui est par elle-même un peu brumeuse, la note d'or de l'enfance charmante.

Jésus est très pensif. Assis sur un banc très bas, dans un coin, près du mur de clôture, tournant le dos à l'escalier, pour ainsi dire caché par ce mur, il a le coude sur le genou et appuie son front sur sa main d'un geste fatigué, comme s'il souffrait.

355.2 Il est interrompu dans sa méditation par un jeune enfant qui veut le saluer avant de partir pour Jérusalem. "Jésus! Jésus!" crie-t-il à chaque marche ne voyant pas Jésus car le muret le cache à la vue de ceux qui sont en bas. Et Jésus est tellement concentré qu'il n'entend pas la petite voix légère et le pas d'oiseau... de sorte que, quand le petit arrive sur la terrasse, Lui est encore dans cette position de douleur.

Et l'enfant en reste intimidé. Il s'arrête au bord de la terrasse, met son petit doigt entre ses lèvres et réfléchit... puis il se décide et avance lentement... désormais il est derrière Jésus... il se penche

297

pour voir ce qu'il fait... et il dit: "Non, sois bon! Ne pleure pas! Pourquoi? À cause de ces mufles d'hier? Mon père disait avec Jaïre qu'ils sont indignes de Toi. Mais Toi, tu ne dois pas pleurer. Moi, je t'aime bien, et aussi ma petite sœur et Jacques et Tobit, et Jeanne et Marie et Michée et tous, tous les enfants de Capharnaüm. Ne pleure plus..." et il se jette à son cou, caressant, et il dit en finissant: "Autrement je pleurerai, moi aussi, et je pleurerai toujours... pendant tout le voyage..."

"Non, David, je ne pleure plus. Tu m'as consolé. Tu es seul? Quand partez-vous?"

"Après le crépuscule. En barque jusqu'à Tibériade. Viens avec nous. Mon père t'aime bien, tu sais?"

"Je le sais, chéri. Mais je dois aller voir d'autres enfants... Je te remercie d'être venu me saluer et je te bénis, petit David. Donne-moi le baiser d'adieu, puis retourne auprès de ta mère. Sait-elle que tu es ici?..."

"Non. Je me suis échappé parce que je ne t'ai pas vu avec tes disciples et j'ai pensé que tu pleurais."

"Je ne pleure plus, tu vois. Va trouver maman qui peut-être te cherche avec inquiétude. Adieu. Fais attention aux ânes des caravanes. Tu vois? Il y en a d'arrêtés partout."

"Mais est-ce bien vrai que tu ne pleures plus?"

"Non. Je n'ai plus de douleur, tu me l'as enlevée. Merci, mon enfant."

Le petit descend quatre à quatre l'escalier et Jésus l'observe. Puis il hoche la tête, revient à sa place, à sa douloureuse méditation.

355.3 Il se passe un certain temps. Le soleil, à son couchant, se montre dans des éclaircies.

Un pas plus lourd dans l'escalier. Jésus relève la tête. Il voit Jaïre qui se dirige vers Lui. Il le salue. Jaïre Lui rend respectueusement sa salutation.

"Comment se fait-il que tu sois ici, Jaïre?"

"Seigneur! Peut-être j'ai été fautif. Mais Toi qui vois le cœur des hommes, tu verras que dans mon cœur il n'y avait pas de mauvaise intention. Je ne t'ai pas invité à parler à la synagogue, aujourd'hui. Mais j'ai tant souffert pour Toi hier, et je t'ai tant vu souffrir que... je n'ai pas osé. J'ai questionné les tiens. Ils m'ont dit: "Il veut rester seul"... Mais il y a un instant est venu Philippe, père de David, et il m'a dit que son petit t'a vu pleurer. Il a dit que tu l'avais remercié d'être venu vers Toi. Je suis venu, moi aussi."

298

Maître, ceux qui sont encore à Capharnaüm, vont se réunir à la synagogue, et ma synagogue est la tienne, Seigneur."

"Merci, Jaïre. Aujourd'hui d'autres parleront à la synagogue. Moi, je viendrai comme simple fidèle..."

"Et tu n'y serais pas tenu. Ta synagogue, c'est le monde. Mais, ne vas-tu vraiment pas venir, Maître?"

"Non, Jaïre. Je reste ici devant le Père qui me comprend et ne trouve pas de faute en Moi." Une larme brille dans l'œil affligé de Jésus.

"Moi aussi, je ne trouve pas de faute en Toi... Adieu, Seigneur."

"Adieu, Jaïre." Et Jésus s'assied de nouveau, toujours méditatif.

Légère comme une colombe monte, dans son vêtement blanc, la fille de Jaïre. Elle regarde... Elle appelle doucement:

"Mon Sauveur!"

Jésus tourne la tête, la voit, lui sourit et lui dit: "Viens à Moi."

"Oui, mon Seigneur. Mais je voudrais t'amener aux autres. Pourquoi la synagogue devrait-elle être muette, aujourd'hui?"

“Il y a ton père et tant d'autres pour l'emplir de paroles.”

“Mais ce sont des paroles... La tienne, c'est la Parole. Oh! mon Seigneur! Par ta parole, tu m'as rendue à maman et à mon père, et j'étais morte. Mais regarde ceux qui vont à la synagogue! Beaucoup sont plus morts que je ne l'étais alors. Viens leur donner la Vie.”

“Ma fille, toi, tu le méritais; eux... Aucune parole ne peut donner la vie à quelqu'un qui, pour lui, a choisi la mort.”

“Oui, mon Seigneur, mais viens tout de même. Il y en a aussi qui vivent toujours plus, en t'entendant... Viens. Mets ta main dans la mienne, et allons. Moi, je suis le témoignage de ta puissance, et je suis prête à le donner même devant tes ennemis, même au prix de perdre cette seconde vie qui d'ailleurs n'est plus la mienne. Tu me l'as donnée, bon Maître, par pitié pour une mère et un père. Mais moi...” la jeune fille, une belle jeune fille qui est déjà une petite femme, aux doux yeux qui brillent dans son visage pur et intelligent, s'arrête à cause d'un flot de pleurs qui l'étrangle en coulant de ses longs cils sur ses joues.

“Pourquoi pleures-tu maintenant?” demande Jésus en lui mettant la main sur les cheveux.

“Parce que... on m'a dit que tu as dit que tu mourras...”

“Tout le monde meurt, jeune fille.”

“Mais pas comme tu dis! Moi... oh! maintenant je n'aurais pas voulu redevenir vivante pour ne pas voir cela, pour n'être pas là quand... cette horreur sera...”

299

“Alors tu n'y serais pas non plus pour me donner la consolation que tu me donnes maintenant. Ne sais-tu pas que la parole, même une seule parole, de quelqu'un qui est pur et de quelqu'un qui m'aime m'enlève toute peine?”

“Si? Oh! alors tu ne devrais plus en avoir parce que je t'aime plus que ma mère, que mon père, que ma vie!”

“C'est ainsi.”

“Alors, viens. Ne reste pas seul. Parle pour moi, pour Jaïre, pour maman, pour le petit David, pour ceux qui t'aiment, en somme. Nous sommes nombreux et nous serons davantage encore. Mais ne reste pas seul. Il vient de la mélancolie” et, instinctivement maternelle comme toute femme honnête, elle termine en disant: “Avec moi, près de Toi, personne ne te fera du mal. Et moi, du reste, je te défendrai.”

Jésus se lève et lui fait ce plaisir. La Main dans la main, ils traversent les rues et entrent à la synagogue par une porte latérale.

Jaïre, qui est en train de lire à haute voix un rouleau, arrête la lecture et dit, en s'inclinant profondément: “Maître, je t'en prie, parle pour ceux qui ont le cœur droit. Prépare-nous à la Pâque par ta sainte parole.”

“Tu étais en train de lire les Rois, n'est-ce pas?”

“Oui, Maître. J'essayais de faire comprendre que celui qui se sépare du Dieu vrai, tombe dans l'idolâtrie des veaux d'or.”

“Tu as bien parlé. Personne n'a rien à dire?”

Il s'élève un bruit dans la foule. Les uns veulent que Jésus parle, d'autres crient: “Nous sommes pressés. Que l'on dise les prières et qu'on termine la réunion. Nous allons à Jérusalem, d'ailleurs, et là nous entendrons les rabbis” et ceux qui crient ainsi ce sont les nombreux déserteurs d'hier, que le sabbat a retenus à Capharnaüm.

Jésus les regarde avec une extrême tristesse et dit: “Vous êtes pressés, c'est vrai. Dieu aussi a hâte de vous juger. Allez, donc.” Puis, se tournant vers ceux qui les réprimandent, il dit: “Ne leur faites pas de reproches. Chaque plante donne son fruit.”

“Seigneur, répète le geste de Néhémie! Parle contre eux, toi, Prêtre Suprême!” crie indigné Jaïre, et lui font chorus les apôtres, les disciples et les gens de Capharnaüm.

Jésus met ses bras en croix, et très pâle, l'air torturé et pourtant très doux, il crie: “Souviens-toi de Moi, ô mon Dieu! Et favorablement! Et souviens-toi aussi d'eux, favorablement! Moi, je leur pardonne!”

355.6 La synagogue se vide, et il ne reste que ceux qui sont fidèles à

300

Jésus... Il y a un étranger dans un coin. Un homme robuste que personne ne regarde et auquel personne ne parle. Du reste, lui aussi ne parle avec personne. Il ne fait que regarder fixement Jésus si bien que le Maître tourne ses yeux dans cette direction, le voit et demande à Jaïre qui cela peut être.

“Je ne sais pas. Quelqu'un de passage, certainement.”

Jésus l'interpelle: “Qui es-tu?”

“Nicolaï, prosélyte d'Antioche, qui se rend à Jérusalem pour la Pâque.”

“Qui cherches-tu?”

“Toi, Seigneur Jésus de Nazareth. Je désire te parler.”

“Viens.” Et le prenant près de Lui, il sort dans le jardin derrière la synagogue pour l'entendre.

“J'ai parlé à Antioche avec un de tes disciples nommé Félix. J'ai ardemment désiré de te connaître. Il m'a dit que tu séjournais à Capharnaüm et que tu as ta Mère à Nazareth. Et aussi que tu vas au Gethsémani ou à Béthanie. L'Éternel a fait que je te rencontre au premier endroit. Moi, j'y étais hier... et j'étais tout près ce matin, alors que tu pleurais en priant près de la fontaine... Je t'aime, Seigneur, parce que tu es saint et doux. Je crois en Toi. Tes actions, tes paroles, m'avaient déjà fait tien. Mais ta miséricorde de tout à l'heure, pour les coupables, m'a décidé. Seigneur, accueille-moi à la place de ceux qui t'abandonnent! Je viens à Toi avec tout ce que j'ai: la vie et les biens, tout.” Il s'est agenouillé en disant les dernières paroles.

Jésus le regarde fixement... puis il lui dit: “Viens. À partir d'aujourd'hui, tu appartiendras au Maître. Allons auprès de tes compagnons.”

Ils rentrent à la synagogue où les apôtres et les disciples sont en grande conversation avec Jaïre.

“Voici un nouveau disciple. Le Père me console. Aimez-le comme un frère. Allons avec lui partager le pain et le sel. Puis, dans la nuit, vous partirez avec lui pour Jérusalem et nous, nous irons en barque à Ippo... Et n'indiquez mon chemin à personne pour qu'on ne me retienne pas.”

Mais cependant le sabbat est terminé, et ceux qui veulent fuir Jésus sont en foule sur la plage pour négocier le passage pour Tibériade. Et ils se disputent avec Zébédée qui ne veut pas leur céder sa barque, déjà prête à côté de celle de Pierre, pour le départ nocturne de Jésus avec les douze.

“Je vais l'aider!” dit Pierre qui est en colère.

### 301

Jésus, pour éviter des heurts trop violents, le retient en disant: “Allons-y tous, pas toi seul.”

Et ils vont... Et ils goûtent l'amertume de voir que ceux qui fuient s'en vont sans un salut, coupant net toute discussion pour s'éloigner de Jésus... et ils entendent quelques épithètes méprisantes et des conseils amers aux disciples fidèles... Jésus se détourne pour revenir à la maison après le départ de la foule hostile, et il dit au nouveau disciple: “Tu les entends? Voilà ce qui t'attend en venant à Moi.”

“Je le sais. C'est pour cela que je reste. Je t'avais vu, un jour de gloire, au milieu de la foule qui t'acclamait en te saluant "roi"... J'ai haussé les épaules en disant: "Un autre pauvre illusionné! Une autre infortune pour Israël!" et je ne t'ai pas suivi parce que tu me semblais un roi, et je ne pensais même plus à Toi. Maintenant je te suis parce que, dans tes paroles et dans ta bonté, je vois le Messie Promis.”

“En vérité tu es plus juste que beaucoup d'autres. Cependant, encore une fois, je le dis. Que celui qui espère en Moi un roi de la terre, qu'il se retire. Que celui qui sent qu'il aura honte en face du monde accusateur, qu'il se retire. Que celui qui se scandalisera de me voir traité de malfaiteur, qu'il se retire. Je vous le dis alors que vous pouvez encore le faire sans être compromis aux yeux du monde. Imités ceux qui fuient sur ces barques, si vous ne vous sentez pas le courage de partager mon sort dans l'opprobre, pour pouvoir le partager ensuite dans la gloire. Parce que cela va arriver: le Fils de l'homme va être accusé et puis remis aux hommes qui le tueront comme un malfaiteur et ils croiront l'avoir vaincu. Mais c'est inutilement qu'ils auront commis leur crime car Moi, je ressusciterai après trois jours et je triompherai. Bienheureux ceux qui sauront être avec Moi, jusqu'à la fin!”

355.8 Ils sont arrivés à la maison et Jésus confie aux disciples le nouveau venu. Il monte seul où il était d'abord. Il va même dans la pièce du haut et s'y assied, pour réfléchir.

Peu après, l'Iscaïote monte avec Pierre. “Maître, Judas m'a fait réfléchir à des choses qui sont justes.”

“Dis-les.”

“Tu prends ce Nicolaï, un prosélyte, duquel nous ignorons le passé. Nous avons eu et nous avons déjà tant d'ennuis. Et maintenant? Que savons-nous de lui? Pouvons-nous nous y fier? Judas dit, à juste raison, que ce pourrait être un espion envoyé par des ennemis.”

### 302

“Mais oui! Un traître! Pourquoi n'a-t-il pas voulu dire d'où il vient et qui l'envoie? Je l'ai interrogé, mais il dit seulement: "Je suis Nicolaï d'Antioche, prosélyte". Moi, j'ai de forts soupçons.”

“Je te rappelle que lui vient parce qu'il me voit trahi.”

“C'est peut-être un mensonge! Ce peut-être une trahison!”

“Celui qui partout voit le mensonge ou voit la trahison est une âme qui est capable de ces choses, parce qu'il juge sur son propre modèle” dit Jésus avec sérieux.

“Seigneur, tu m'offenses!” crie Judas indigné.

“Quitte-moi donc et va avec ceux qui m'abandonnent.”

Judas sort en claquant la porte brutalement.

“Cependant, Seigneur, Judas n'a pas tous les torts... Et puis je ne voudrais pas que... cet homme parle de Jean. Ce ne peut être que l'homme d'Endor ce Félix qui te l'a envoyé...”

“Certainement, mais Jean est prudent et il a repris son ancien nom. Sois tranquille, Simon. Un homme, qui devient disciple parce qu'il sait que ma cause humaine est déjà perdue, ne peut être qu'un esprit droit. Il est bien différent de celui qui vient de sortir et qui est venu à Moi parce qu'il espérait être le premier ministre d'un roi puissant... et qui ne se persuade pas que je suis Roi seulement pour l'esprit...”

“As-tu des soupçons sur lui, Seigneur?”

“Sur personne. Mais en vérité je te dis que là où arrivera Nicolaï, disciple et prosélyte, Judas de Simon, apôtre israélite et juif, n'arrivera pas.”

“Seigneur, je voudrais interroger Nicolaï sur... Jean.”

“Ne le fais pas. Jean ne l'a chargé de rien parce qu'il est prudent. Ne sois pas toi l'imprudent.”

“Non, Seigneur. Je te le demandais seulement...”

“Descendons pour hâter le repas. Quand il fera bien nuit, nous partirons... Simon... m'aimes-tu?”

“Oh! mon Maître! Mais que dis-tu?”

“Simon, mon cœur est plus sombre que le lac dans une nuit de tempête, et il est aussi agité que lui...”

“Oh! mon Maître!... Que dois-je te dire, si je suis encore plus... sombre et agité que Toi? Je te dirai: "Voici ton Simon, et si mon cœur peut te reconforter, prends-le". Je n'ai que lui, mais il est sincère.”

Jésus met un moment sa tête sur la poitrine large et robuste, et puis il se lève et descend avec Pierre.

### 303

## 46. JÉSUS VERS GADARA

10/12/1945

356.1 Jésus est déjà dans la région de l'autre rive du Jourdain. Et, d'après ce que je comprends, cette ville que l'on voit en haut d'une colline c'est Gadara. Et c'est aussi la première ville qu'ils touchent après leur débarquement sur la rive sud-orientale du lac de Galilée, parce que c'est là qu'ils ont débarqué évitant de descendre à Ippo où ils avaient été précédés par les barques qui transportaient des personnes hostiles à Jésus. Je pense qu'ils ont donc débarqué juste en face de Tarichée, là où le Jourdain sort du lac.

"Tu connais le chemin le plus court pour aller à Gadara, n'est-ce pas? Tu t'en souviens?" demande Jésus.

"Et comment! Quand nous serons aux sources chaudes au-dessus de Yarmoc, nous n'aurons qu'à suivre la route" répond Pierre.

"Et les sources, où les trouves-tu?" demande Thomas.

"Oh! il suffit d'avoir du nez pour les trouver. On les sent un mille avant d'y être!" dit Pierre, en fronçant le nez de dégoût.

"Je ne savais pas que tu avais des douleurs..." observe Judas Iscariote.

"Des douleurs, moi? Et quand donc?"

"Hé! si tu connais si bien les sources chaudes au-dessus de Yarmoc, tu as dû y aller."

"Je n'ai jamais eu besoin de sources, moi, pour me bien porter! Les poisons des os sont sortis de moi avec les sueurs de mon honnête travail... et, du reste, ayant connu le travail plutôt que le plaisir, des poisons il en est entré très peu en moi..."

"La remarque est pour moi, n'est-ce pas? Bien sûr! Je suis coupable de tout!..." dit Judas fâché.

"Mais qui t'a mordu? Tu questionnes, moi je te réponds comme j'aurais répondu au Maître ou à un compagnon. Et je crois que personne d'entre eux, pas même Mathieu qui... a été un jouisseur, ne se serait formalisé."

"Eh bien, moi je me formalise!"

"Je ne te savais pas aussi susceptible. Mais je te prie de m'excuser de l'insinuation que tu supposes. Pour l'amour du Maître, tu sais? Du Maître qui est déjà si affligé par des étrangers et qui n'a pas besoin de l'être par nous autres. Regarde-le, au lieu de courir après tes impressions, et tu verras qu'il a besoin de paix et d'amour."

Jésus ne parle pas. Il se contente de regarder Pierre et il lui sourit avec reconnaissance. Judas ne répond pas à l'occasion de la

304

juste observation de Pierre. Il est renfermé et fâché. Il veut se montrer poli, mais le dépit, la mauvaise humeur, la désillusion qu'il a dans le cœur transpirent de son regard, de sa voix, de son visage, et jusque de sa démarche pleine de volonté de puissance. Il fait claquer ses semelles, les frappe avec colère contre le sol, comme pour donner libre cours à tout ce qui bout en son intérieur.

Mais il s'efforce de paraître calme et de se montrer poli; il n'y réussit pas, mais il essaye... Il demande à Pierre: "Et alors, comment connais-tu cet endroit? Peut-être tu y as été pour ta femme?"

"Non, j'y suis passé quand, au mois d'Etamin, nous sommes venus en Auranitide avec le Maître. J'ai accompagné la Mère et les femmes disciples jusqu'aux terres de Chouza. Et ainsi, en venant de Bozra, je suis passé par ici" répond Pierre sincèrement et prudemment.

"Tu étais seul?" demande ironiquement Judas.

"Pourquoi? Crois-tu que moi, je n'en vaille pas plusieurs, quand il s'agit d'être à la hauteur et de faire un travail de confiance, et en plus de le faire par amour?"

"Oh! quel orgueil! J'aurais voulu te voir!"

"Tu aurais vu un homme sérieux qui accompagnait des femmes saintes."

"Mais est-ce que tu étais vraiment seul?" demande Judas qui se livre à une véritable enquête.

"J'étais avec les frères du Seigneur."

"Ah! voilà! Les aveux commencent!"

"Et tu commences à me porter sur les nerfs! Peut-on savoir ce que tu as?"

"C'est vrai. C'est honteux" dit le Thaddée.

"Et il est temps d'en finir" renchérit Jacques de Zébédée.

"Il ne t'est pas permis de te moquer de Simon" dit Barthélémy sur un ton de reproche.

"Et tu devrais te souvenir qu'il est notre Chef à tous" dit pour finir le Zélote.

Jésus ne parle pas.

"Oh! moi, je ne me moque de personne, je n'ai rien. Mais cela m'amuse de le taquiner un peu..."

"Ce n'est pas vrai! Tu mens! Tu poses des questions astucieuses parce que tu veux arriver à établir quelque chose.

Celui qui est sournois croit tout le monde comme lui. Ici, il n'y a pas de secrets. Nous y étions tous, nous avons tous fait la même chose: ce qu'avait ordonné le Maître. Et il n'y a rien d'autre. Comprends-tu?" dit

305

Jude vraiment fâché.

"Silence. Vous êtes comme des femmes qui se querellent. Vous avez tous tort et j'ai honte de vous" dit sévèrement Jésus.

Il se fait un silence profond pendant qu'ils vont vers la ville sur la colline. Thomas rompt le silence en disant: "Quelle puanteur!"

“Ce sont les sources. Ceci c'est le Yarmoc et ces constructions ce sont les Thermes des romains. Plus loin, il y a une belle route toute pavée qui va à Gadara. Les romains veulent voyager dans de bonnes conditions. Gadara est une belle ville!” dit Pierre.

“Elle sera encore plus belle parce qu'ici nous ne trouverons pas certains... êtres, du moins, en grand nombre” bougonne Mathieu entre ses dents.

Ils passent le pont sur le fleuve en respirant les odeurs désagréables des eaux sulfureuses. Ils rasant les Thermes en passant entre les véhicules romains et prennent une belle route qui a des pavés très larges et qui conduit à la ville en haut de la colline, superbe dans son enceinte.

Jean s'approche du Maître: “Est-ce vrai qu'à l'emplacement de ces eaux on a précipité autrefois un condamné dans les entrailles du sol? Ma mère nous le disait, quand nous étions petits, pour nous faire comprendre que l'on ne doit pas pécher, sinon l'enfer s'ouvre sous les pieds de celui qui est maudit de Dieu, et l'engloutit. Et ensuite, pour le rappeler et comme avertissement, il reste des fissures par lesquelles sortent ces odeurs, cette chaleur et ces eaux infernales. J'aurais peur de m'y baigner...”

“Peur de quoi, mon enfant? Tu n'en serais pas corrompu. Il est plus facile d'être corrompu par les hommes qui ont en eux l'enfer d'où émanent puanteurs et poisons. Mais ne se corrompent que ceux qui ont tendance à l'être d'eux-mêmes.”

“Pourrais-je en être corrompu, moi?”

“Non. Même si tu étais dans une troupe de démons, non.”

“Pourquoi? Qu'a-t-il de différent des autres, lui?” demande tout de suite Judas de Kériot.

“Il a qu'il est pur à tous points de vue, et que par conséquent il voit Dieu” répond Jésus. Et Judas rit malignement.

Jean revient à sa question: “Alors ce ne sont pas des bouches de l'enfer ces sources?”

“Non. Au contraire, ce sont de bonnes choses mises là par le Créateur pour ses enfants. L'enfer n'est pas renfermé dans la terre. Il est sur la terre, Jean. Dans le cœur des hommes. Et il se complète ailleurs.”

306

“Mais l'Enfer existe-t-il réellement?” demande l'Ischariote.

“Mais que dis-tu?” demandent ses compagnons scandalisés.

“Je dis: existe-t-il vraiment? Moi, je n'y crois pas, et je ne suis pas le seul.”

“Païen!” crient-ils avec horreur.

“Non. Israélite. Nous sommes nombreux en Israël à ne pas croire à cette blague.”

“Mais alors comment fais-tu pour croire au Paradis?”, “Et à la justice de Dieu?”, “Où mets-tu les pécheurs?”, “Comment expliques-tu Satan?” crient-ils nombreux.

“Je dis ce que je pense. On m'a reproché, tout à l'heure, d'être un menteur. Je vous montre que je suis sincère, même si vous en êtes scandalisés et si cela me rend odieux à vos yeux. Du reste je ne suis pas le seul en Israël, depuis que Israël a fait des progrès dans le domaine de la science par ses relations avec les hellénistes et les romains, qui soit de cet avis. Et le Maître, le seul dont je respecte le jugement, ne peut le reprocher ni à moi ni à Israël, Lui qui protège les grecs et les romains et en est ouvertement l'ami... Moi, je pars de ce concept philosophique: si tout est contrôlé par Dieu, tout ce qui est fait par nous est le fait de sa volonté, et par conséquent Il doit nous récompenser tous de la même façon puisque nous ne sommes que des automates mus par Lui. Nous sommes des êtres privés de volonté. Le Maître le dit aussi: “La Volonté du Très-Haut. La Volonté du Père”. Voilà l'unique Volonté. Et elle est tellement infinie qu'elle écrase et anéantit la volonté limitée des créatures. Par conséquent aussi bien le Bien que le Mal, qu'il semble que nous faisons, c'est Dieu qui le fait, car c'est Lui qui l'impose. Par conséquent, Il ne nous punira pas du mal et ainsi Il exercera sa justice parce que nos fautes ne sont pas volontaires mais imposées par Celui qui veut que nous les fassions pour qu'il y ait le Bien et le Mal sur la terre. Celui qui est méchant sert pour l'expiation de ceux qui le sont moins. Et il souffre par lui-même de ne pouvoir être considéré comme bon et c'est ainsi qu'il expie sa part de faute. Jésus l'a dit. L'enfer est sur la terre et dans le cœur des hommes. Satan, moi je ne le sens pas. Il n'existe pas. J'y croyais autrefois, mais depuis quelque temps, je suis sûr que tout cela c'est de la blague. Quand on en est persuadé, on arrive à la paix.”

Judas débite ces... théories avec un tel aplomb qu'il en coupe le souffle aux autres... Jésus se tait, et Judas le taquine:

“N'ai-je pas raison, Maître?”

“Non.” Et son “non” est tellement sec qu'il semble une explosion.

307

“Et pourtant moi... Satan, je ne le sens pas et je n'admets pas le libre arbitre, le Mal. Et tous les sadducéens sont avec moi, et avec moi il y en a beaucoup d'autres, d'Israël ou non. Non. Satan n'existe pas.”

Jésus le regarde, d'un regard qui est si complexe que l'on ne peut l'analyser. C'est le regard d'un Juge, d'un Médecin, de quelqu'un qui souffre, qui est stupéfait... c'est tout à la fois...

Judas, désormais lancé, dit pour terminer: “C'est sans doute que je suis meilleur que les autres, plus parfait, que j'ai surmonté la terreur des hommes pour Satan.”

Et Jésus se tait. Et lui l'excite: “Mais parle! Pourquoi n'en ai-je pas la terreur?”

Jésus se tait.

“Tu ne réponds pas, Maître? Pourquoi? As-tu peur?”

“Non. Je suis la Charité. Et la Charité retient son jugement jusqu'à ce qu'elle soit obligée de le donner... Laisse-moi, et retire-toi” dit-il enfin parce que Judas essaye de l'embrasser, et il termine en un souffle, serré de force dans les bras du blasphémateur: “Tu m'inspires du dégoût! Satan, tu ne le vois ni ne le sens car il n'est qu'un avec toi. Va-t-en démon!”

Judas, effronté, le baise et rit, comme si le Maître lui avait dit en secret quelque louange. Il revient vers les autres qui se sont arrêtés abasourdis, et il leur dit: “Vous voyez? J'ai su ouvrir le cœur du Maître et je le rends heureux parce que je

Lui montre ma confiance et j'en reçois une instruction. Vous, au contraire!... Vous n'osez jamais parler. C'est que vous êtes des orgueilleux. Oh! moi, j'apprendrai de Lui plus que tous. Et je pourrai parler..."

Ils sont arrivés aux portes de la ville. Ils y entrent tous ensemble car Jésus les a attendus. Mais alors qu'ils franchissent l'entrée, Jésus commande: "Que mes frères et Simon aillent en avant rassembler les gens."

"Pourquoi pas moi, Maître? Tu ne me donnes plus de missions? Elles ne sont plus nécessaires maintenant? Tu m'en as donné deux de suite et qui ont duré des mois..."

"Et tu t'en es plaint disant que je voulais t'éloigner. Maintenant tu te plains parce que je te garde auprès de Moi?"

Judas ne sait que répondre et il se tait. Il va en avant avec Thomas, le Zélate, Jacques de Zébédée et André. Jésus s'arrête pour laisser passer Philippe, Barthélémy, Mathieu et Jean, comme s'il voulait rester seul. Ils le laissent faire.

Mais le cœur affectueux de Jean, dont les yeux plusieurs fois ont

308

eu des larmes qui y ont brillé pendant les discussions et les blasphèmes de Judas, peu après le fait se retourner à temps pour voir que Jésus, ne se sachant pas observé dans la ruelle solitaire et assombrie par les archivoltas successifs qui la cachent, se porte les mains au front en un geste de douleur, se courbant comme quelqu'un qui souffre beaucoup. Le blond Jean quitte ses compagnons et il revient vers son Maître: "Qu'as-tu, mon Seigneur? Tu souffres encore tant, comme quand nous t'avons retrouvé à Aczib? Oh! mon Seigneur!"

"Ce n'est rien, Jean, rien! Aide-moi par ton amour, et tais-toi avec les autres, et prie pour Judas."

"Oui, Maître. Il est très malheureux, n'est-ce pas? Il est dans les ténèbres, et il ne sait pas qu'il s'y trouve. Il croit avoir trouvé la paix... Est-ce la paix que la sienne?"

"Il est très malheureux" dit Jésus accablé.

"Ne sois pas ainsi accablé, Maître. Pense au grand nombre de pécheurs, endurcis dans le péché, qui sont redevenus bons. Ainsi fera Judas. Oh! Tu le sauveras certainement! Cette nuit je la passerai en prière pour lui. Je dirai au Père de faire de moi quelqu'un qui sait seulement aimer, je ne veux plus que cela. Je songeais à donner ma vie pour Toi, ou à faire briller ta puissance à travers mes œuvres. Maintenant plus rien de cela. Je renonce à tout, je choisis la vie la plus humble et la plus commune et je demande au Père de donner tout ce que j'ai à Judas... pour le satisfaire... et pour qu'ainsi il se tourne vers la sainteté... Seigneur... je devrais te dire des choses... Je crois savoir pourquoi Judas est ainsi."

"Viens cette nuit. Nous prions ensemble et nous parlerons."

"Et le Père m'écouterait? Il accepterait mon sacrifice?"

"Le Père te bénira. Mais tu en souffriras..."

"Oh! non! Il suffit que je te voie content... et que Judas... et que Judas..."

356.7 "Oui, Jean. Ils nous appellent. Courons."

La ruelle fait place à une belle route. La route devient une artère ornée de portiques et de fontaines et elle est ornée de places plus belles l'une que l'autre. Elle croise une artère pareille et il y a sûrement au fond un amphithéâtre. Et des gens atteints de diverses infirmités sont déjà rassemblés dans un coin des portiques en attendant le Sauveur.

Pierre vient à la rencontre de Jésus: "Ils ont conservé la foi en ce que nous avons dit de Toi, au mois d'Etamin. Ils sont venus tout de suite."

309

"Et Moi, je vais tout de suite récompenser leur foi. Allons."

Et dans le crépuscule déjà avancé qui teint les marbres de rouge, il va guérir ceux qui l'attendent avec foi.

## 47. LA NUIT À GADARA ET LE DÉPART. LE DIVORCE

11/12/1945

357.1 Les magnifiques étoiles d'une sereine nuit de mars resplendissent dans le ciel d'Orient, si visibles et si vives que le firmament semble s'être abaissé comme un baldaquin sur la terrasse de la maison qui a accueilli Jésus. C'est une maison très haute et située à un des endroits les plus élevés de la ville de sorte qu'un horizon infini s'ouvre devant et autour dans toutes les directions. Et si la terre disparaît dans l'obscurité de la nuit que n'égaie pas encore la lune qui décroît, le ciel resplendit de mille et mille lumières. C'est vraiment la revanche du firmament qui présente victorieusement ses parterres d'astres, ses prairies de la Voie Lactée, ses planètes gigantesques, ses bosquets de constellations en face des éphémères végétations de la terre qui, même séculaires, ne sont toujours qu'une heure par rapport à ce que sont les étoiles depuis le moment où le Créateur a fait le firmament. Et quand on se perd en regardant là-haut, en promenant les regards à travers les routes splendides où les plantes sont les étoiles, il semble que l'on entend les voix, les chants de ces forêts de splendeurs, de cet orgue énorme de la plus sublime des cathédrales, où il me plaît d'imaginer que les soufflets et les registres sont les vents des courses des astres et que les voix sont les étoiles lancées sur leurs trajectoires. Cette impression s'impose d'autant plus à moi que le silence nocturne de Gadara endormie est absolu. Pas une fontaine qui chante, pas un chant d'oiseau. Le monde est endormi et aussi les créatures. Les hommes dorment, moins innocents que les autres créatures, leur sommeil plus ou moins tranquille dans leurs maisons enténébrées.

357.2 Mais de la porte qui donne sur la terrasse inférieure car il y a une terrasse plus élevée au-dessus de la pièce plus haute - débouche une ombre grande, à peine visible dans la nuit mais où se devine la blancheur du visage et des mains

qui ressort sur le vêtement sombre. Elle est suivie d'une autre plus petite. Ils marchent sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller ceux qui peut-être dorment dans la pièce inférieure, et sur la pointe des pieds ils montent

310

l'escalier extérieur qui va à la Plus haute terrasse. Puis ils se prennent par la main et ils vont ainsi s'asseoir sur un banc qui longe le parapet très haut entourant la terrasse. À cause du banc très bas et du parapet très haut, tout disparaît à leurs yeux. Même s'il y avait le plus beau clair de lune, descendue pour éclairer le monde, pour eux ce serait comme rien. La ville est cachée toute entière par le parapet, et avec elle les ombres les plus sombres, dans l'obscurité de la nuit, des montagnes voisines. Seul le ciel se découvre à eux avec les constellations du printemps et les magnifiques étoiles d'Orion: de Rigel et de Bételgeuse, d'Aldébaran, de Persée, et d'Andromède et de Cassiopée, et les Pléiades unies comme des sœurs, et Vénus couleur de saphir et éclatante comme le diamant, et le pâle rubis de Mars et le topaze de Jupiter sont les rois du peuple astral et palpitent, palpitent comme pour saluer le Seigneur, multipliant leurs palpitations de lumière en l'honneur de la Lumière du monde.

Jésus lève la tête pour les regarder en l'appuyant contre le haut muret et Jean l'imite en perdant ses regards là-haut où l'on peut ignorer le monde... Puis Jésus dit: "Et maintenant que nous nous sommes purifiés au spectacle des étoiles, prions." Il se lève et Jean l'imite. Une prière prolongée, silencieuse, pressante, toute âme, les bras en croix, le visage levé, tourné vers l'orient où s'annonce une première lueur lunaire.

Et ensuite le "Pater" qu'ils disent ensemble, lentement, non pas une fois mais trois, et avec toujours plus d'insistance dans leur demande, que leur voix manifeste clairement. Une supplication qui sépare l'âme de la chair, si ardente qu'elle les laisse sur les chemins de l'Infini.

Puis c'est le silence. Ils s'assoient où ils étaient avant, alors que la lune éclaire toujours plus la terre endormie.

357.3 Jésus passe un bras autour des épaules de Jean et il l'attire à Lui en disant: "Dis-moi donc les choses que tu sens devoir me dire. Quelles sont les choses que mon Jean a vues avec l'aide de la Lumière spirituelle dans l'âme ténébreuse du compagnon?"

"Maître... je me suis repenti de t'avoir dit cela. Je ferais deux péchés..."

"Pourquoi?"

"Parce que je te ferai souffrir en te révélant ce que tu ne sais pas, et... parce que... Maître, c'est un péché de dire le mal que nous voyons dans un autre? Oui, n'est-ce pas? Et alors comment pourrais-je dire cela, en blessant la charité!..."

Jean est angoissé.

Jésus éclaire son âme: "Écoute, Jean. Qu'est-ce qui compte le

311

plus pour toi, le Maître ou le condisciple?"

"Le Maître, Seigneur. C'est Toi qui comptes le plus."

"Et que suis-je pour toi?"

"Le Commencement et la Fin. Tu es Tout."

"Crois-tu que Moi, puisque je suis Tout, je sais aussi tout ce qui existe?"

"Oui, Seigneur. Et à cause de cela, je suis très embarrassé. Car je pense que tu sais et que tu souffres. Et parce que je me souviens que tu m'as dit un jour que parfois tu es l'Homme, seulement l'Homme, et que par conséquent le Père te fait connaître ce que c'est que d'être homme, un homme qui doit se conduire selon la raison. Et je pense aussi que Dieu, par pitié pour Toi, pourrait te cacher ces laides réalités..."

"Tiens-toi à cette pensée, Jean, et parle. Avec confiance. Confier à Celui qui pour toi est "Tout", ce que tu sais, ce n'est pas un péché. Car le "Tout" ne se scandalise pas, ne médit pas et ne manquera pas de charité, pas même en pensée, à l'égard du malheureux. Ce serait un péché si tu disais ce que tu sais à quelqu'un qui ne peut être tout amour, à tes compagnons par exemple, qui seraient médisants et même attaqueraient le coupable sans miséricorde, nuisant ainsi à lui et à eux-mêmes. En effet, il faut avoir de la miséricorde, une miséricorde toujours d'autant plus grande que l'on se trouve devant une pauvre âme qui souffre de tous les maux. Un médecin, un infirmier compatissant, ou bien une mère, s'il s'agit d'un simple malade s'impressionnent peu et ne se préoccupent pas de la guérison. Mais si l'enfant ou l'homme est très malade, en danger de mort, déjà gangrené et paralysé, comme ils luttent, en surmontant les répugnances et les fatigues, pour le guérir! N'est-ce pas ainsi?"

"C'est ainsi, Maître" dit Jean qui a pris sa pose habituelle, le bras enlacé au cou de son Maître et la tête appuyée sur son épaule.

"Eh bien, ce n'est pas tout le monde qui sait être bien miséricordieux pour les âmes malades. On doit donc être prudent pour révéler leurs maux, pour que le monde ne les fuie pas et ne leur nuise pas par son mépris. Un malade qui se voit méprisé s'assombrit et devient plus malade. Mais, au contraire, si on le soigne avec bonne humeur il peut guérir, car la bonne humeur confiante de celui qui l'assiste le pénètre et aide l'efficacité du remède. Mais tu sais que je suis la Miséricorde et que je ne mortifierai pas Judas. Parle donc sans scrupules. Tu n'es pas un espion. Tu es un fils qui confie à son père, avec une affectueuse anxiété, le mal découvert dans son frère pour que le père le soigne. Allons..."

312

357.4 Jean pousse un profond soupir, puis il baisse encore plus la tête en la laissant glisser sur la poitrine de Jésus, et il dit: "Comme il est pénible de parler de corruption!... Seigneur... Judas est impur... et il cherche à m'amener à l'impureté. Que lui me méprise, cela ne m'importe pas. Mais je suis affligé qu'il vienne vers Toi, souillé par ses amours. Depuis son retour, il m'a tenté plusieurs fois. Quand le hasard nous laisse seuls - et il essaie de toutes manières que

cela arrive - il ne fait que parler de femmes... et j'en éprouve le dégoût que j'aurais si on m'immergeait dans une pourriture qu'on essaierait de m'introduire dans la bouche..."

"Mais en es-tu troublé au plus profond de toi-même?"

"Troublé, comment? Mon âme frémit. Ma raison crie contre ces tentations... Moi, je ne veux pas être corrompu..."

"Mais ta chair, qu'éprouve-t-elle?"

"Elle frissonne d'horreur."

"Cela seulement?"

"Oui, Maître. Et alors je pleure car il me semble que Judas ne pourrait faire une plus grande offense à quelqu'un qui s'est consacré à Dieu. Dis-moi: cela portera-t-il atteinte à mon offrande?"

"Non, pas plus qu'une poignée de boue jetée sur une plaque de diamant. Elle ne raie pas la plaque, elle ne la pénètre pas. Il suffit d'une coupe d'eau pure que l'on jette sur elle pour la rendre nette. Et elle est plus belle qu'auparavant."

"Purifie-moi, alors."

"Ta charité te purifie et aussi ton ange. Rien ne reste sur toi. Tu es un autel purifié sur lequel Dieu descend. Et qu'est-ce que Judas fait d'autre?"

"Seigneur, lui... Oh! Seigneur!" La tête de Jean glisse encore plus bas.

"Quoi?"

"Lui... Ce n'est pas vrai que c'est son argent qu'il te donne pour les pauvres. C'est de l'argent des pauvres qu'il dérobe pour lui, pour qu'on le loue d'une générosité qui n'est pas vraie. Tu l'as rendu furieux parce qu'au retour du Thabor tu lui as enlevé tout l'argent. Et il m'a dit: "Il y a des espions parmi nous". Je lui ai dit: "Pour espionner quoi? Tu voles, peut-être?" "Non" m'a-t-il répondu, "mais pourtant je suis prévoyant et j'ai deux bourses. Quelqu'un l'a dit au Maître et Lui m'a imposé de tout donner, il me l'a imposé si fortement que j'ai été pour ainsi dire obligé de le faire". Mais ce n'est pas vrai, Seigneur, qu'il fait cela par prévoyance. Il le fait pour avoir de l'argent. Je pourrais l'affirmer

313

avec la quasi certitude de dire la vérité."

"Quasi certitude! Ce doute, oui, cela est une légère faute. Tu ne peux l'accuser d'être un voleur, si tu n'en es pas absolument certain. Les actions des hommes ont parfois une apparence fâcheuse, tout en étant bonnes."

"C'est vrai, Maître. Je ne l'accuserai plus, pas même en pensée. Mais pourtant qu'il ait deux bourses et que celle qu'il dit lui appartenir et qu'il te donne est encore la tienne et qu'il le fait pour être loué, c'est vrai. Et moi je ne ferais pas cela. Je sens qu'il n'est pas bien de le faire."

357.6 "Tu as raison. Que dois-tu dire encore?"

Jean lève un visage épouvanté, il est sur le point de parler mais puis se tait et il glisse à genoux en cachant son visage dans le vêtement de Jésus qui met une main sur ses cheveux.

"Allons, donc! Tu pourrais avoir mal vu. Je t'aiderai à bien voir. Tu dois aussi me dire ce que tu penses des causes probables du péché de Judas."

"Seigneur, Judas se sent privé de la force qu'il voudrait pour faire des miracles... Tu le sais qu'il a toujours ambitionné... Tu te souviens d'Endor? Et au contraire... c'est lui qui en fait le moins. Depuis qu'il est revenu, il ne réussit plus à rien... et la nuit même il s'en lamente en songe comme si c'était un cauchemar et... Maître, mon Maître!"

"Allons, parle. Va jusqu'au bout."

"Et il lance des imprécations... et il fait de la magie. Cela n'est ni mensonge ni doute. Moi je l'ai vu. Il m'a choisi comme compagnon parce que je dors profondément, ou plutôt parce que je dormais profondément. Maintenant, je l'avoue, je le surveille et mon sommeil est moins profond car, dès qu'il remue, je l'entends... J'ai mal fait, peut-être. Mais j'ai feint de dormir pour voir ce qu'il faisait. Et deux fois je l'ai vu et entendu faire des choses qui ne conviennent pas. Je ne m'y connais pas en magie, mais c'est bien cela dont il s'agit."

"Seul?"

"Oui et non. À Tibériade, je l'ai suivi. Il est allé dans une maison. J'ai demandé par la suite qui est-ce qui y habite. C'est quelqu'un qui fait de la nécromancie avec d'autres. Et quand Judas est sorti, presque au matin, d'après les paroles échangées j'ai compris qu'ils se connaissent, et ils sont si nombreux... et pas tous des étrangers. Il demande au démon la force que tu ne lui donnes pas. C'est pour cela que j'ai fait au Père le sacrifice de la mienne, pour qu'il la lui

314

passe et qu'il ne soit plus pécheur."

"Tu devrais lui donner ton âme, mais cela ni le Père, ni Moi, ne le permettrions..."

Un long silence. Puis Jésus dit d'une voix fatiguée: "Allons, Jean. Descendons. Nous nous reposerons en attendant l'aube."

"Tu es plus triste qu'auparavant, Seigneur! J'ai mal fait de parler!"

"Non. Je le savais déjà. Mais toi, au moins, tu es soulagé... et c'est cela qui compte."

"Seigneur, dois-je le fuir?"

"Non. Ne crains pas. Satan ne nuit pas aux Jean. Il les terrorise, mais il ne peut leur enlever la grâce que Dieu ne cesse de leur donner. Viens. Au matin je parlerai, et ensuite nous irons à Pella. Il faut faire vite, car le fleuve est déjà grossi par les neiges qui fondent et par la pluie des jours derniers. Il sera bientôt en crue, d'autant plus que le cercle autour de la lune annonce des pluies abondantes..."

Ils descendent et disparaissent dans la pièce qui est au-dessous de la terrasse.

357.8 C'est le matin, un matin de mars

Aussi éclaircies et nuages se succèdent dans le ciel. Mais il y a plus de nuages que d'éclaircies et ils tendent à couvrir le ciel. Un air chaud souffle par à coups syncopés et il rend l'atmosphère lourde en la voilant d'une poussière venue peut-être des régions du haut plateau.

"Si le vent ne change pas, ce sera de l'eau!" dit sentencieusement Pierre en sortant de la maison avec les autres.

En dernier lieu sort Jésus qui a pris congé du maître de maison qui sort avec Lui. Ils se dirigent vers une place. Après quelques pas, ils sont arrêtés par un officier romain accompagné de soldats.

"C'est Toi, Jésus de Nazareth?"

"Oui."

"Que fais-tu?"

"Je parle aux foules."

"Où?"

"Sur la place."

"Des paroles séditeuses?"

"Non. Des préceptes de vertus."

"Attention! Ne mens pas. Rome en a assez de faux dieux."

"Viens toi aussi. Tu verras que je ne mens pas."

L'homme qui a logé Jésus sent qu'il doit intervenir: "Mais

### 315

depuis quand tant de questions à un rabbi?"

"Il est dénoncé comme séditeux." "Séditeux? Lui? Mais tu te trompes, Marius Sévère!

C'est l'homme le plus doux de la terre. C'est moi qui te le dis."

L'officier hausse les épaules et répond: "Cela vaut mieux pour Lui. Mais c'est ainsi qu'on l'a dénoncé au centurion. Va, donc. Il est prévenu." Et il fait un demi-tour pour s'en aller avec ses subalternes.

"Mais qui cela peut être? Moi, je ne comprends pas!" disent plusieurs.

"Ne cherchez pas à comprendre" répond Jésus. "C'est inutile. Allons pendant qu'il y a beaucoup de monde sur la place. Après nous partirons également d'ici."

357.9 Ce doit être une place plutôt commerciale. Ce n'est pas un marché mais presque, car elle est entourée de magasins où sont entreposées des marchandises de toutes sortes. Et une foule de gens y viennent. Aussi il y a beaucoup de monde sur la place et quelqu'un fait signe que c'est Jésus et tout de suite le "Nazaréen" est entouré. Il y a des gens de toutes classes et de toutes nationalités. Certains venus par vénération, les autres par curiosité.

Jésus fait signe qu'il va parler.

"Écoutons-le!" dit un romain qui sort d'un magasin.

"Est-ce que ce sera pour entendre une lamentation?" lui répond un camarade.

"Ne le crois pas, Costance. Il est moins indigeste que l'un de nos rhéteurs habituels."

"Paix à ceux qui m'écoutent! Il est dit dans Esdras, dans la prière d'Esdras: "Et que dirons-nous maintenant, ô notre Dieu, après ce qui est arrivé? Que, si nous avons abandonné tes commandements, ceux que Tu nous as intimés par l'intermédiaire de tes serviteurs..."

"Arrête-toi, Toi qui parles. Le sujet, c'est nous qui te le donnons" crient une poignée de pharisiens qui se fraient un chemin au milieu de la foule. Presque aussitôt réapparaît l'escorte armée et elle s'arrête dans le coin le plus voisin. Les pharisiens sont maintenant en face de Jésus. "C'est Toi le Galiléen? Jésus de Nazareth?"

"Oui!"

"Loué soit Dieu que nous t'ayons trouvé!" Vraiment ils ont des visages si haineux qu'ils ne semblent pas heureux de la rencontre...

Le plus âgé parle: "Nous te suivions depuis plusieurs jours, mais nous arrivions toujours après ton départ."

### 316

"Pourquoi me suivez-vous?"

"Parce que tu es le Maître et que nous voulons être éclairés sur un point obscur de la Loi."

"Il n'y a pas de points obscurs dans la Loi de Dieu."

"En elle, non. Mais, hé! hé!... Mais sur la Loi sont venues les "ajoutés" comme tu dis, hé! hé!... et ils ont créé l'obscurité."

"De la pénombre, tout au plus. Et il suffit de tourner son intelligence vers Dieu pour la dissiper."

"Ce n'est pas tout le monde qui sait le faire. Nous, par exemple, nous restons dans la pénombre. Tu es le Rabbi, hé! hé! Aide-nous donc."

357.10 "Que voulez-vous savoir?"

"Nous voulions savoir s'il est permis à l'homme de répudier pour un motif quelconque sa propre femme. C'est une chose qui arrive souvent, et chaque fois cela fait du bruit où cela arrive. Les gens s'adressent à nous pour savoir si cela est permis et nous répondons suivant les cas."

"En approuvant le fait accompli nonante fois sur cent. Pour les dix pour cent que vous n'approuvez pas, il s'agit des pauvres ou de vos ennemis."

"Comment le sais-tu?"

"Parce qu'il en arrive ainsi dans toutes les choses humaines. Et j'ajoute une troisième classe: celle où si le divorce était permis, il se justifierait davantage, celle des cas pénibles, tels qu'une lèpre incurable, une condamnation à vie, ou une maladie honteuse..."

“Alors, pour Toi, ce n'est jamais permis?”

“Ni pour Moi, ni pour le Très-Haut, ni pour aucune âme droite. N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement des jours, a créé l'homme et la femme? Et qu'Il les créa mâle et femelle. Il n'avait pas besoin de le faire. S'il l'avait voulu, Il aurait pu, pour le roi de la Création, fait à son image et à sa ressemblance, créer un autre mode de procréation et il aurait été également bon, tout en étant différent de tout autre moyen naturel. Et Il dit: "C'est pour ce motif que l'homme quittera son père et sa mère et s'unira avec la femme, et les deux seront une seule chair". Dieu les a donc unis en une seule unité. Ils ne sont donc plus "deux" chairs mais "une" seule. Ce que Dieu a uni, parce qu'Il a vu que c'était "une chose bonne", que l'homme ne le sépare pas, parce que si cela arrivait, ce ne serait plus une chose bonne.”

357.11 “Mais pourquoi alors Moïse a-t-il dit: "Si un homme a pris une femme mais qu'elle n'a pas trouvé grâce à ses yeux pour quelque

317

chose de honteux, il lui écrira un libelle de répudiation, le lui remettra en mains propres et la renverra de sa maison”?”

“Il l'a dit à cause de la dureté de votre cœur. Pour éviter par un ordre des désordres trop graves. C'est pour cela qu'il vous a permis de répudier vos femmes. Mais au commencement il n'en a pas été ainsi. Car la femme est plus qu'une bête laquelle, selon les caprices de son maître ou les libres circonstances naturelles, est soumise à tel ou tel mâle, chair sans âme qui s'accouple pour la reproduction. Vos femmes ont une âme comme vous, et il n'est pas juste que vous la piétinez sans compassion. S'il est dit dans sa condamnation: "Tu seras soumise au pouvoir de ton mari et lui te dominera" cela doit se produire selon la justice et non selon la tyrannie qui lèse les droits d'une âme qui est libre et digne de respect.

Vous, en répudiant alors que ce n'est pas permis, vous offensez l'âme de votre compagne, la chair jumelle qui s'est unie à la vôtre, le tout qu'est la femme que vous avez épousée en exigeant son honnêteté, alors que vous, parjures, vous allez vers elle, déshonorés, diminués, parfois corrompus, et vous continuez de l'être en profitant de toute occasion pour la blesser et donner libre cours à vos passions insatiables. Vous faites de vos femmes des prostituées! Pour aucun motif vous ne pouvez vous séparer de la femme qui vous est unie selon la Loi et la Bénédiction. Ce n'est que dans le cas où la grâce vous touche, quand vous comprenez que la femme n'est pas un objet que l'on possède mais une âme et que par conséquent elle a des droits égaux aux vôtres d'être reconnue comme faisant partie intégrante de l'homme et non pas comme son objet de plaisir, et c'est seulement dans le cas où votre cœur est assez dur pour ne pas épouser une femme après en avoir joui comme d'une prostituée, seulement pour faire disparaître le scandale de deux personnes qui vivent ensemble sans la bénédiction de Dieu sur leur union que vous pouvez renvoyer une femme. C'est qu'alors il ne s'agit pas d'union mais de fornication, et qui souvent n'est pas honorée par la venue des enfants supprimés contre nature ou éloignés comme déshonorants.

Dans aucun autre cas, dans aucun autre. Car si vous avez des enfants illégitimes d'une concubine, vous avez le devoir de mettre fin au scandale en l'épousant si vous êtes libres. Je ne m'arrête pas à l'adultère consommé au détriment d'une femme ignorante. Pour lui, il y a les pierres de la lapidation et les flammes du Schéol. Mais pour celui qui renvoie sa propre épouse légitime parce qu'il en est las et qui en prend une autre, il n'y a qu'un jugement: c'est un adultère.

318

Et aussi celui qui prend une femme répudiée car si l'homme s'est arrogé le droit de séparer ce que Dieu a uni, l'union matrimoniale continue aux yeux de Dieu et est maudit celui qui passe à une seconde femme sans être veuf. Et maudit celui qui, après avoir répudié sa femme, après l'avoir abandonnée aux craintes de l'existence qui la font consentir à de nouvelles noces pour avoir du pain, la reprend si elle reste veuve du second mari. Car bien qu'étant veuve, elle a été adultère par votre faute et vous redoubleriez son adultère.

Avez-vous compris, ô pharisiens qui me tentez?”

Ceux-ci s'en vont penauds, sans répondre.

357.12 “L'homme est sévère. S'il était à Rome, il verrait pourtant fermenter une boue encore plus fétide” dit un romain.

Certains hommes de Gadara murmurent aussi: “C'est une chose difficile que d'être homme s'il faut être aussi chaste!...”

Et certains disent plus haut: “Si telle est la situation de l'homme par rapport à la femme, il vaut mieux ne pas se marier.”

Et les apôtres aussi tiennent ce raisonnement alors qu'ils reprennent le chemin vers la campagne, après avoir quitté les gens de Gadara. Judas en parle d'un air méprisant. Jacques en parle avec respect et réflexion. Jésus répond à l'un et à l'autre: “Ce n'est pas tous qui comprennent cela, ni qui le comprennent comme il faut. Certains, en effet, préfèrent le célibat pour être libres de satisfaire leurs vices. D'autres c'est pour éviter la possibilité de pécher, en n'étant pas de bons maris. Mais il y en a seulement quelques-uns auxquels il est accordé de comprendre la beauté d'être exempts de sensualité et même d'un désir honnête de la femme. Et ce sont les plus saints, les plus libres, les plus angéliques sur la terre. Je parle de ceux qui se font eunuques pour le Royaume de Dieu. Parmi les hommes, il y en a qui naissent tels; d'autres que l'on rend tels. Les premiers sont une monstruosité qui doit susciter la compassion, pour les seconds c'est un abus condamnable. Mais il y a enfin la troisième catégorie: celle des eunuques volontaires qui sans se faire violence, et par conséquent avec un double mérite, savent adhérer à la demande de Dieu et vivent comme des anges pour que l'autel délaissé de la terre ait encore des fleurs et de l'encens pour le Seigneur. Ces derniers refusent de satisfaire la partie inférieure de leur être pour faire grandir la partie supérieure, par laquelle ils fleurissent au Ciel dans les parterres les plus proches du trône du Roi. Et en vérité je vous dis que ce ne sont pas des mutilés, mais des êtres doués de ce qui manque à la plupart des hommes. Non pas

319

les objets d'un mépris imbécile, mais plutôt d'une grande vénération. Que le comprenne celui qui doit le comprendre et le respecte, s'il le peut."

Ceux qui sont mariés parmi les apôtres chuchotent entre eux.

"Qu'avez-vous?" demande Jésus.

"Et nous?" dit Barthélémy au nom de tous. "Nous ne savions pas cela et nous avons pris femme. Mais il nous plairait d'être comme tu dis..."

"Il ne vous est pas défendu de l'être désormais. Vivez dans la continence en voyant dans votre compagne une sœur, et vous en aurez grand mérite aux yeux de Dieu. Mais hâtez le pas pour être à Pella avant la pluie."

## 48. JÉSUS À PELLA

12/12/1945

358.1 La route qui va de Gadara à Pella passe à travers une région fertile qui s'étend entre deux rangées de collines, l'une plus haute que l'autre. Elles semblent deux énormes marches d'un escalier de géants fabuleux pour monter de la vallée du Jourdain aux monts de l'Auran. Quand la route s'approche davantage de la marche occidentale, l'œil domine non seulement les monts de l'autre rive - je crois que ce sont ceux de la Galilée méridionale et certainement ceux de la Samarie - mais aussi la splendide étendue de verdure qui longe les deux rives du fleuve azuré. Quand elle s'en écarte, en se rapprochant des chaînes orientales, alors l'œil perd de vue la vallée du Jourdain, mais il voit encore les cimes des chaînes de Samarie et de Galilée qui se détachent avec leur verdure sur le ciel gris. Par temps de soleil ce serait un beau panorama aux teintes gracieuses et vives. Aujourd'hui le ciel est décidément couvert de nuages très bas, amoncelés par le sirocco qui souffle de plus en plus fort et forme de nouveaux amas de nuages plus épais, abaissant le ciel avec toute cette ouate grise ébouriffée. Aussi le panorama perd la luminosité des couleurs vertes qui semblent atténuées comme par l'opacité du brouillard.

Ils traversent quelque petit village sans qu'il arrive rien de notable. L'indifférence accueille et suit le Maître. Seuls les mendiants ne manquent pas de s'intéresser au groupe des pèlerins galiléens et

320

viennent demander l'aumône.

Il y a toujours les habituels aveugles dont, pour la plupart, les yeux sont détruits par le trachome, ou ceux qui sont presque aveugles qui marchent la tête baissée, supportant mal la lumière, rasant les murs, parfois seuls, parfois accompagnés d'une femme ou d'un enfant. Dans un village où se croisent la route qui va à Pella avec celle de Gérasa et Bozra par le lac de Tibériade, il y en a toute une foule qui assaille les caravanes par ses lamentations qui ressemblent à des jappements de chiens, interrompus de temps à autre par de véritables hurlements. Ils sont à l'écoute, groupe miséreux, sale, fatigué, adossés aux murs des premières maisons, grignotant des croûtes de pain et des olives, ou sommeillant, alors que les mouches se repaissent à l'aise sur les paupières ulcérées; mais au premier bruit de sabots ou au premier bruit de pas nombreux, ils se lèvent et vont, semblables au chœur dépenaillé d'une tragédie antique, proférant tous les mêmes paroles et faisant les mêmes gestes, vers les gens qui arrivent.

Quelque pièce de monnaie ou quelque quignon de pain vole, et les aveugles ou les semi-aveugles cherchent à tâtons dans la poussière ou dans les ordures pour trouver l'obole.

Jésus les observe et dit à Simon le Zélote et à Philippe: "Apportez-leur de l'argent et du pain. Judas a l'argent et Jean le pain."

Les deux s'en vont en avant s'empressant de faire ce qui leur a été ordonné et ils s'arrêtent pour parler, pendant que Jésus s'avance lentement, retardé par une file d'ânes qui barrent le chemin.

Les mendiants sont étonnés par le salut et par la grâce avec lesquels ils sont salués et assistés par ceux qui arrivent, et ils demandent: "Qui êtes-vous, vous qui êtes si gentils avec nous?"

"Les disciples de Jésus de Nazareth, le Rabbi d'Israël. Celui qui aime les pauvres et les malheureux parce qu'il est le Sauveur, et qui passe en annonçant la Bonne Nouvelle et en faisant des miracles."

"Le miracle, le voilà" dit un homme aux paupières atrocement dévastées. Et il frappe sur son morceau de pain, véritable animal qui ne comprend et n'admire que les choses matérielles.

Une femme qui passe avec des brocs de cuivre et qui l'entend, lui dit: "Tais-toi donc, dégoûtant paresseux." Et elle se tourne vers les disciples pour dire: "Il n'est pas du pays. Il est bagarreur et violent avec ses semblables. Il faudrait le chasser car il vole les pauvres

321

du village. Mais nous avons peur de ses vengeances" et doucement, avec seulement un filet de voix, elle murmure: "On dit que c'est un voleur qui pendant des années a volé et tué, en descendant des monts de Caracamoab et de Séla, cette dernière appelée Pétra par les troupes d'occupation qui surveillent les chemins des déserts. On dit que c'est un soldat déserteur des troupes de ce romain qui est venu là... pour faire connaître Rome... Hélios, me semble-t-il, et un autre nom encore... Si vous le faites boire il va vous raconter... Maintenant, aveugle, il est arrivé ici... C'est le Sauveur?"

demande-t-elle ensuite en montrant Jésus qui est passé tout droit.

"C'est Lui. Tu veux Lui parler?"

"Oh! non!" dit la femme indifférente.

Les deux apôtres la saluent et s'en vont rejoindre le Maître. Mais un tumulte se produit parmi les aveugles et on entend une plainte quasi d'enfant. Plusieurs se tournent et la femme de tout à l'heure, qui est sur le seuil de sa maison, explique: "Ce doit être ce cruel qui enlève les pièces de monnaie aux plus faibles. Il le fait toujours." Même Jésus s'est retourné pour regarder.

En effet un enfant, ou plutôt un adolescent, sort du groupe tout couvert de sang et en pleurs, et il se lamente: "Il m'a tout pris! Et maman n'a plus de pain!"

Les uns le plaignent, d'autres rient.

"Qui est-ce?" demande Jésus à la femme.

"Un enfant de Pella. Pauvre. Il vient mendier. Ils sont tous aveugles dans la maison. Ils se sont donnés la maladie. Le père est mort. La mère reste à la maison. L'enfant demande l'obole aux passants et aux paysans."

Le garçon s'avance avec son bâton. Il essuie avec son manteau déchiré les larmes et le sang qui descend de son front. La femme l'appelle: "Arrête-toi, Jaia. Je vais te laver le front et te donner un pain!"

"J'avais de l'argent et du pain pour plusieurs jours! Maintenant plus rien! Maman m'attend pour manger..." dit le malheureux en se lamentant pendant qu'il se lave avec l'eau de la femme.

Jésus s'avance et il dit: "Je vais te donner ce que j'ai. Ne pleure pas."

"Mais Seigneur! Pourquoi? Où allons-nous loger? Qu'allons-nous faire?" dit Judas fâché.

"Nous louerons le Seigneur qui nous garde en bonne santé. C'est déjà une très grande grâce."

322

Le garçon dit: "Oh! sûrement! Moi, si j'y voyais, je travaillerais pour maman."

"Voudrais-tu guérir?"

"Oui."

"Pourquoi ne vas-tu pas voir les médecins?"

"Aucun ne nous a jamais guéri. Ils nous ont dit qu'il y a quelqu'un en Galilée qui n'est pas médecin, mais qui guérit. Mais comment faire pour aller le trouver?"

"Va à Jérusalem, au Gethsémani. Il y a une oliveraie au pied du mont des Oliviers près de la route de Béthanie.

Demande après Marc et Jonas. Tous ceux du faubourg d'Ophel te l'indiqueront. Tu peux te joindre à une caravane. Il en passe tant. À Jonas demande de Jésus de Nazareth..."

"Voilà! C'est ce nom! Il me guérira?"

"Si tu as la foi, oui."

"Et j'ai la foi. Où vas-tu, Toi qui es bon?"

"A Jérusalem, pour la Pâque."

"Oh! prends-moi avec Toi! Je ne te causerai pas d'ennuis. Je dormirai à la belle étoile et il me suffira d'un quignon de pain! Allons à Pella... Tu y vas n'est-ce pas? On le dit à la mère, et puis on va... Oh! Voir! Sois bon, Seigneur!..." Et l'enfant s'agenouille pour chercher les pieds de Jésus et les baiser.

"Viens. Je t'amènerai à la lumière."

"Béni sois-tu!"

358.5 Ils reprennent leur marche, et la main effilée de Jésus tient l'enfant par un bras pour le conduire avec sollicitude.

Et l'enfant parle: "Toi, qui es-tu? Un disciple du Sauveur?"

"Non."

"Mais tu le connais, au moins?"

"Oui."

"Et tu crois qu'il me guérira?"

"Je le crois."

"Mais... il demandera de l'argent? Je n'en ai pas. Les médecins en veulent tant! Nous avons souffert de la faim pour nous guérir..."

"Jésus de Nazareth ne veut que la foi et l'amour."

"Il est très bon, alors. Pourtant Toi aussi, tu es bon" dit l'enfant et pour prendre et caresser la main qui le conduit, il palpe la manche du vêtement. "Quel bel habit tu as! Tu es un seigneur! Tu n'as pas honte de moi, dépenaillé comme je suis?"

"Je n'ai honte que des fautes qui déshonorent l'homme."

"Moi, j'ai celle de maudire mon état, et de désirer des habits

323

chauds, du pain, et surtout la vue."

Jésus le caresse: "Ce ne sont pas des fautes déshonorantes. Cependant cherche à ne pas avoir même ces imperfections, et tu seras saint."

"Mais si je guéris, je ne les aurais plus... Ou bien... je ne guéris pas et Toi, tu le sais, et tu me prépares à mon sort et tu m'instruis pour me sanctifier comme Job?"

"Tu guériras. Mais après, surtout après, tu dois être content de ton état, même s'il n'est pas des plus heureux."

Ils sont arrivés à Pella. Les potagers qui précèdent toujours les villes, montrent la fécondité de leur sol par la luxuriance de leur verdure. Des femmes, occupées au travail dans les sillons ou encore aux cuves de lessive, saluent Jaia et lui disent: "Tu reviens vite aujourd'hui, cela a bien marché?" ou encore: "Tu as trouvé un protecteur, pauvre enfant?" Une femme, âgée, crie du fond d'un potager: "O Jaia! Si tu as faim, voici une écuelle pour toi. Sinon, ce sera pour ta mère.

Tu vas à la maison? Prends-la."

“Je vais dire à maman que je vais avec ce bon seigneur à Jérusalem pour guérir. Il connaît Jésus de Nazareth et il me conduit à Lui.”

358.6 La route, presque jusqu'aux portes de Pella, est envahie par la foule. Il y a des marchands, mais il y a aussi des pèlerins.

Une femme bien mise qui voyage sur un mulet, accompagnée d'une servante et d'un serviteur, se tourne en entendant parler de Jésus. Elle tire les rênes, arrête le mulet, descend et se dirige vers Jésus. “Tu connais Jésus? Et tu vas le trouver? Moi aussi, j'y vais... pour la guérison d'un fils. Je voudrais parler avec le Maître parce que...” elle se met à pleurer sous son voile fin.

“Quelle maladie a ton fils? Où est-il?”

“Il est de Gerasa, mais maintenant il est du côté de la Judée. Il va comme un obsédé... Oh! qu'ai-je dit!”

“C'est un possédé?”

“Seigneur, il l'était et il fut guéri. Maintenant... il est plus démon qu'auparavant parce que... Oh! je ne puis en parler qu'à Jésus de Nazareth!”

“Jacques, prends. l'enfant entre toi et Simon et allez en avant avec les autres. Vous m'attendrez au-delà de la porte.

Femme, tu peux envoyer en avant tes serviteurs, nous parlerons entre nous.”

La femme dit: “Mais tu n'es pas le Nazaréen! C'est seulement à Lui que je veux parler. Lui seul peut comprendre et avoir miséricorde.”

324

Désormais ils sont seuls pourtant. Les autres sont en avant et parlent de leurs affaires. Jésus attend que la route soit déserte et puis il dit: “Tu peux parler. Je suis Jésus de Nazareth.”

La femme gémit et elle va tomber à genoux.

“Non, pour le moment, les gens ne doivent pas savoir. Allons. Il y a là une maison ouverte. Nous demanderons à nous reposer et nous parlerons. Viens.”

Ils s'en vont par une ruelle entre deux potagers vers une maison populaire sur l'aire de laquelle s'ébattent des enfants.

“La paix soit avec vous. Me permettez-vous de faire reposer la femme pendant un moment? Je dois parler avec elle.

Nous venons de loin pour pouvoir parler ensemble, et Dieu nous a fait nous rencontrer avant le but.”

“Entrez. L'hôte est une bénédiction. Nous vous donnerons du lait et du pain et de l'eau pour vos pieds fatigués” dit une petite vieille.

“Pas besoin. Il nous suffit d'un endroit tranquille pour pouvoir parler.”

“Venez” et elle les conduit sur une terrasse enguirlandée d'une vigne où se forment des feuilles émeraudes.

Ils restent seuls. “Parle, femme. Je l'ai dit: Dieu nous a fait rencontrer avant le but du chemin, pour ton soulagement.”

“Il n'y a pas, il n'y a plus de soulagement pour moi! J'avais un fils. Il devint possédé. Une bête sauvage dans les tombeaux. Rien ne le retenait, rien ne le guérissait. Il te vit. Il t'adora par la bouche du démon, et tu l'as guéri. Il voulait venir avec Toi. Tu as pensé à sa mère et tu me l'as envoyé pour me rendre la vie et la raison qui vacillaient à cause de la douleur que me donnait un fils possédé. Et tu l'as envoyé pour qu'il te prêchât puisqu'il voulait t'aimer. Moi... Oh! être mère de nouveau et d'un fils saint! Qui serait ton serviteur! Mais dis-moi, dis-moi! Quand tu l'as renvoyé, savais-tu que lui était... qu'il serait un démon de nouveau? Parce que c'est un démon, qui te quitte après avoir tant reçu de Toi, après t'avoir connu, après avoir été choisi pour le Ciel... Dis-le-moi! Le savais-tu? Mais moi, je divague! Je parle et je ne te dis pas pourquoi c'est un démon... Il est devenu comme fou depuis quelque temps, oh! depuis quelques jours, mais plus pénibles pour moi que les longues années où il était possédé... Et alors je croyais que je n'aurais jamais eu de douleur plus grande que celle-là... Il est venu... et il a démolé la foi que Gerasa cultivait pour Toi, grâce à Toi et à lui, en disant des infamies sur ton compte. Et il te précède vers le gué de Jéricho, en te faisant tort, en te faisant tort!”

325

La femme, qui n'avait pas enlevé son voile derrière lequel elle sanglotait, l'âme déchirée, se jette aux pieds de Jésus en le suppliant: “Va-t-en! va-t-en! Ne te fais pas insulter! Je suis partie d'accord avec mon mari malade, en priant Dieu de te trouver. Il m'a exaucée! Oh! qu'il en soit béni! Je ne veux pas, moi je ne veux pas permettre que Toi, le Sauveur, tu sois maltraité à cause de mon fils! Oh! pourquoi l'ai-je mis au monde? Il t'a trahi, Seigneur! Il défigure tes paroles. Le démon l'a repris. Et... oh! Très-Haut et Très Saint! Aie pitié d'une mère! Il sera damné. Mon fils, mon fils! Auparavant ce n'était pas sa faute s'il était plein de démons. C'était un malheur qui lui était arrivé. Mais maintenant! Maintenant que tu lui avais accordé ta grâce, maintenant qu'il avait connu Dieu, maintenant que tu l'avais instruit! Maintenant lui a voulu être un démon et aucune force ne le délivrera plus! Oh! Oh!” La femme s'est jetée au sol, tas de vêtements et de chair qu'agitent des sanglots. Et elle gémit: “Dis-moi, dis-moi que dois-je faire pour Toi, pour mon fils? Pour réparer! Pour sauver! Non. Réparer! Tu vois que ma douleur est réparation. Mais sauver! Je ne puis sauver celui qui a renié Dieu. Il est damné... Et qu'est-ce pour moi, israélite? Un tourment.”

358.8 Jésus se penche. Il lui met la main sur l'épaule. “Lève-toi, calme-toi! Tu m'es chère. Écoute, pauvre mère.”

“Tu ne me maudis pas pour l'avoir engendré?!”

“Oh! non! Tu n'es pas responsable de son erreur et, sache-le pour ton réconfort, tu peux au contraire être cause de son salut. Les ruines des fils peuvent être réparées par les mères. Et toi, tu le feras. Ta douleur, parce qu'elle est bonne, n'est pas stérile mais féconde. Par ta souffrance sera sauvée l'âme que tu aimes. Tu expies pour lui, et tu expies avec une intention si droite que tu vaux l'indulgence à ton fils. Il reviendra à Dieu. Ne pleure pas.”

“Mais quand? Quand donc?”

“Quand tes larmes se seront mêlées à mon Sang.”

“Ton Sang? Mais alors c'est vrai ce qu'il dit? Que tu seras tué parce que tu mérites la mort?... Blasphème horrible!”

“C'est vrai pour la première partie. Je serai tué pour vous rendre dignes de la Vie. Je suis le Sauveur, femme. Et le salut se donne par la parole, par la miséricorde et par l'holocauste. Pour ton fils, il faut cela et je le donnerai. Mais aide-moi. Donne-moi ta douleur. Va avec ma bénédiction. Conserve-la en toi pour pouvoir être miséricordieuse et patiente auprès de ton fils, et ainsi lui rappeler qu'Un autre a été miséricordieux avec lui. Va, va en paix.”

326

“Mais Toi, ne parle pas à Pella! Ne parle pas en Pérée! Il les a tournées contre Toi. Et il n'est pas le seul. Mais moi, je ne vois et je ne parle que de lui...”

“Je parlerai par une action. Et elle suffira pour anéantir le travail des autres. Va en paix chez toi.”

“Seigneur, maintenant que tu m'as absoute de l'avoir engendré, regarde mon visage pour savoir ce qu'est le visage d'une mère quand elle est déchirée” et elle découvre son visage en disant: “Voici le visage de la mère de Marc de Josias qui a renié le Messie et torturé celle qui lui a donné la vie” et elle baisse ensuite son voile fin sur son visage ravagé par les larmes en gémissant: “Aucune mère d'Israël ne me sera égale pour la douleur!”

Ils descendent de l'endroit hospitalier et reprennent la route. Ils entrent à Pella et se réunissent, la femme avec ses serviteurs, et Jésus avec ses apôtres. Mais la femme le suit comme fascinée alors que Jésus suit le garçon qui se dirige vers sa cabane, située dans un sous-sol d'une construction adossée au flanc de la montagne, caractéristique de cette ville qui s'élève par terrasses, de sorte que le premier étage du côté ouest est le second étage du côté est, mais en réalité c'est un terrain là aussi parce qu'on peut y accéder par la rue située au-dessus, qui est au niveau du second étage. Je ne sais pas si je réussis à bien m'expliquer.

Le garçon appelle fort: “Mère! Mère!”

De l'autre misérable et sombre arrive une femme encore jeune, aveugle, aux manières aisées parce qu'elle connaît son entourage. “Déjà de retour, mon fils? Les oboles ont été assez nombreuses pour te faire revenir alors qu'il fait encore grand jour?”

“Maman, j'ai trouvé quelqu'un qui connaît Jésus de Nazareth et qui dit qu'il va me conduire à Lui pour être guéri. Il est très bon. Me laisses-tu aller, maman?”

“Mais oui, Jaia! Même si je dois rester seule, va, va, béni, et regarde-le aussi pour moi, le Sauveur!”

L'adhésion, la foi de la femme est absolue.

Jésus sourit. Il dit: “Tu ne doutes pas de Moi, femme, ni du Sauveur?”

“Non. Si tu le connais et si tu es son ami, tu ne peux être que bon. Lui enfin! Va, va, fils! Ne tarde pas un moment. Donnons-nous un baiser et va avec Dieu.”

Ils s'embrassent se trouvant à tâtons. Jésus met sur la table grossière un pain et des pièces de monnaie.

“Adieu, femme. Il y a ici de quoi te procurer de la nourriture. La

327

paix soit avec toi.”

358.10 Ils sortent. La troupe reprend sa marche. La pluie commence à tomber.

“Mais nous ne nous arrêtons pas? Il pleut...” disent les apôtres.

“Nous nous arrêterons à Jabès Galaad. Marchez.”

Ils mettent leurs manteaux sur la tête et Jésus étend le sien sur la tête du garçon. La mère de Marc de Josias les suit sur sa monture, avec ses serviteurs. Il semble qu'elle ne puisse se séparer de Lui.

Ils sortent de Pella. Ils pénètrent dans une campagne verte et triste en cette journée pluvieuse.

Ils font au moins un kilomètre, puis Jésus s'arrête. Il prend la tête du petit aveugle dans ses mains et il dépose un baiser sur ses yeux éteints en disant: “Et maintenant, retourne sur tes pas. Va dire à ta mère que le Seigneur récompense celui qui a foi, et va dire à ceux de Pella que celui-ci est le Seigneur.” Il le laisse aller et s'éloigne rapidement.

Mais il ne se passe pas trois minutes que le garçon crie: “Mais moi, j'y vois! Oh! ne t'enfuis pas! Tu es Jésus! Fais que je voie Toi en premier!” et il tombe à genoux sur la route trempée par la pluie.

La femme de Gerasa et ses serviteurs d'un côté, les apôtres de l'autre, accourent pour voir le miracle. Jésus aussi revient lentement en souriant. Il se penche pour caresser le garçon. “Va, va, trouver ta maman, et sache croire en Moi, toujours.”

“Oui, mon Seigneur... Mais pour maman rien?! Elle restera dans le noir, elle qui croit comme moi?”

Jésus sourit d'un sourire encore plus lumineux. Il regarde autour de Lui. Il voit sur le bord de la route une touffe de marguerites trempées par la pluie. Il se penche, les cueille et les donne à l'enfant. “Passe-les sur les yeux de ta mère et elle verra. Moi, je n'y retourne pas, je vais de l'avant. Que celui qui est bon me suive avec son esprit et qu'il parle de Moi à ceux qui doutent. Toi, parle de Moi à Pella dont la foi vacille. Va! Dieu est avec toi.”

Et puis il se tourne vers la femme de Gerasa: “Et toi, suis-le. Ceci est la réponse de Dieu à tous ceux qui tentent de diminuer la foi des hommes dans le Christ. Et que cela raffermisse ta foi et celle de Josias. Va en paix.”

Ils se séparent. Jésus reprend sa marche vers le sud. L'enfant, la gerasénienne et ses serviteurs, vers le nord. Un voile de pluie les sépare comme un voile de fumée...

328

## 49. AU-DELÀ DE JABÈS GALAAD DANS LA MAISON DE MATHIAS

13/12/1945

359.1 La vallée profonde et boisée où s'élève Jabès Galaad résonne du fracas d'un petit torrent très gonflé qui va en écumant vers le Jourdain très proche. Un sombre crépuscule, qui termine une sombre journée, assombrit encore plus l'obscurité des bois, et le village apparaît dès l'abord triste et inhospitalier.

Thomas, toujours de bonne humeur, bien que ses vêtements soient dans l'état d'un linge que l'on sort d'un baquet, de la tête à la ceinture, et de la ceinture aux pieds, une fange qui chemine dit: "Hum! je ne voudrais pas qu'après des siècles ce pays se venge sur nous de la vilaine surprise qui lui est venue d'Israël! Assez! Allons souffrir pour le Seigneur."

Les gens ne les assomment pas, cela non. Mais ils les chassent en les traitant de voleurs et pis encore, et Philippe avec Mathieu doivent se sauver à toutes jambes pour échapper à un gros chien qu'un berger a lancé contre eux, qui étaient allés frapper à la porte du bercail afin de demander un refuge pour la nuit "au moins sous le toit des animaux".

"Et maintenant qu'allons-nous faire?"

"Nous n'avons pas de pain."

"Et pas d'argent. Sans argent on ne trouve ni pain ni logement!"

"Et nous sommes trempés, gelés, affamés."

"Et la nuit vient. Nous serons bien demain matin après une nuit passée dans le bois!"

Sur douze qu'ils sont, sept ronchonnent ouvertement, trois ont le mécontentement gravé sur leur visage et, bien qu'ils soient silencieux, c'est comme s'ils parlaient. Simon le Zélote marche la tête basse, indéchiffrable. Jean paraît être sur de la braise allumée et sa tête va rapidement des rouspéteurs à Jésus, de celui-ci à ceux-là. Sa peine se voit sur son visage. Jésus va personnellement, puisque les apôtres se refusent ou le font avec crainte, frapper de maison en maison en parcourant patiemment les ruelles transformées en marécages glissants et fétides. Mais partout on les repousse. Ils sont au bout du village, là où la vallée s'élargit déjà pour faire place aux pâturages de la plaine transjordanienne. Quelques rares maisons restent encore... Mais partout c'est la déception...

"Cherchons dans les champs. Jean, pourrais-tu monter sur cet

329

orme? Du haut, tu pourrais voir."

"Oui, mon Seigneur."

"La pluie rend l'orme glissant. Le garçon ne réussira pas et il se fera du mal. Ainsi, en plus, nous aurons un blessé" bougonne Pierre.

Et Jésus avec douceur: "Moi, je vais monter."

"Cela, non!" crient-ils en chœur. Et les pêcheurs crient plus fort que tous, en ajoutant: "Si c'est dangereux pour nous qui sommes pêcheurs, qu'est-ce que tu peux faire, Toi, qui n'as jamais grimpé aux mâts ni aux cordages?"

"C'était pour vous que je le faisais. Pour vous chercher un abri. Pour Moi, cela m'est indifférent. Ce n'est pas l'eau qui m'est pénible..."

Quelle tristesse! Quel rappel à la pitié pour Lui, il y a dans sa voix! Quelques-uns s'en rendent compte et se taisent. D'autres, et il s'agit de Barthélémy et de Mathieu, disent: "Maintenant il est trop tard pour y parer. Il fallait y penser avant."

"Oui, et ne pas faire de caprice en voulant partir de Pella malgré la pluie. Tu as été entêté et imprudent et maintenant nous en payons les conséquences. Qu'est-ce que tu veux arranger, maintenant? Si nous avons une bourse bien garnie, tu verrais que toutes les maisons se seraient ouvertes! Mais Toi!... Pourquoi ne fais-tu pas un miracle, au moins un miracle pour tes apôtres? Tu en fais même pour les indignes!" dit Judas de Kériot en gesticulant comme un fou, agressif au point que les autres, bien qu'en partie du même avis, éprouvent le besoin de le rappeler au respect.

Jésus paraît déjà le Condamné qui regarde avec douceur ses bourreaux. Et il se tait. Ce silence, qui depuis quelque temps devient plus fréquent chez Jésus, prélude au "grand silence" devant le Sanhédrin, devant Pilate et Hérode, et il me fait tant de peine. On dirait les pauses de silence dans le gémissement d'un mourant, qui ne sont pas du calme dans les douleurs mais prélude à la mort. Il me semble qu'ils crient, ces silences de Jésus, plus fort que toute parole, et qu'ils disent toute la souffrance de Jésus devant l'incompréhension des hommes et leur manque d'amour. Et sa douceur sans réactions, cette attitude avec sa tête un peu basse me le font apparaître déjà comme enchaîné, livré à la haine des hommes.

"Pourquoi ne parles-tu pas?" Lui demandent-ils.

"Parce que je dirais des paroles que votre cœur ne comprendrait pas, à cette heure... Allons. Nous marcherons pour ne pas nous

330

geler... Et pardonnez..."

Il se tourne rapidement pour se mettre à la tête de la troupe qui éprouve un peu de pitié, tout en l'accusant un peu et en donnant raison aux compagnons.

359.3 Jean ralentit et reste en arrière, mais de manière que personne ne s'en aperçoive. Puis il s'en va vers un arbre élevé qui me semble être un peuplier ou un frêne. Il quitte son manteau et son vêtement et à moitié nu se met à grimper non sans peine, jusqu'à ce que les premières branches lui facilitent la montée. Il monte, il monte comme un chat. Parfois aussi il glisse, mais il se reprend et le voilà presque au sommet. Il scrute l'horizon éclairé par les dernières clartés du jour. En effet, comme les nuages se sont un peu éclaircis, dans la plaine il fait moins sombre que dans la vallée. Il scrute dans toutes les directions et finalement il a un geste de joie. Il se laisse glisser rapidement à terre, reprend ses vêtements et se met à courir atteignant ainsi et dépassant ses compagnons. Le voilà à côté du Maître. Tout essoufflé par sa course, il Lui dit: "Une cabane, Seigneur... une cabane du côté de l'orient... Mais il faut revenir en arrière... Je suis monté sur un arbre... Viens, viens..."

“Moi, je vais avec Jean de ce côté. Si vous voulez venir, venez. Autrement continuez jusqu'au prochain village le long du fleuve. Nous nous retrouverons là” dit Jésus sérieux et décidé.

Tous le suivent à travers les prés détrempés.

“Mais on retourne vers Jabès!”

“Moi, je ne vois pas de maisons...”

“Qui sait ce qu'a vu le garçon!”

“Une meule de paille peut-être.”

“Ou la cabane d'un lépreux.”

“Ainsi nous allons achever de nous tremper. Ces prés semblent des éponges” disent en maugréant les apôtres.

359.4 Mais ce n'est pas une cabane de lépreux ni une meule de paille ce que l'on aperçoit derrière un rideau d'arbres.

C'est une cabane, cela oui. Elle est large, basse, semblable à un pauvre bercail, à moitié couverte de paille avec des murs de terre que maintiennent péniblement aux coins des soutènements de pierre brute. Une enceinte de pilotis entoure la maisonnette et à l'intérieur il y a des légumes trempés d'eau.

Jean appelle. Un vieil homme s'amène. “Qui est-ce?”

“Des pèlerins en route pour Jérusalem. Un abri, au nom de Dieu!” dit Jésus.

“Toujours. C'est un devoir. Mais vous tombez mal. J'ai peu de

331

place et pas de lits.”

“N'importe. Tu auras du feu, au moins.”

L'homme manœuvre la serrure et l'ouvre. “Entrez et que la paix soit avec vous.”

Ils entrent dans le minuscule potager et ils passent dans la pièce unique qui sert de cuisine et de chambre à coucher.

Un feu brille dans la cheminée. C'est pauvre mais bien en ordre. Comme outils, juste l'indispensable.

“Voyez! Je n'ai que le cœur qui soit grand et bien disposé, moi! Mais si vous n'êtes pas exigeants... Avez-vous du pain?”

“Non. Une poignée d'olives...”

“Moi, je n'ai pas du pain pour tout le monde. Mais je vais vous faire un plat avec du lait. J'ai deux brebis. Elles me suffisent. Je vais les traire. Voulez-vous me donner vos manteaux? Je vais les étendre dans le bercail, ici derrière. Ils vont sécher un peu, et demain près du feu on fera le reste.”

L'homme sort, chargé d'étoffes humides. Tout le monde entoure le feu et se réjouit de sa chaleur.

L'homme revient avec une natte rustique. Il l'étend. “Enlevez vos sandales. Je les débarrasserai de la boue et je les pendrai pour qu'elles sèchent. Et je vais vous donner de l'eau chaude pour vous laver les pieds. La natte est rustique, mais propre et épaisse. Ce sera plus agréable pour vous que le sol humide et froid.”

Il détache un chaudron rempli d'eau verdâtre car il y bouillent des légumes et il en verse la moitié dans une bassine et la moitié dans une cuvette. Il y ajoute de l'eau froide et il dit: “Voici pour vous remettre en forme. Lavez-vous. Voici un linge propre.”

Et tout en parlant, il s'occupe du feu et le ravive. Il verse le lait dans un chaudron, le met sur le feu. Dès qu'il bout, il y jette des graines qui me semblent être de l'orge écrasé ou du mil broyé. Puis il remue sa bouillie.

Jésus, qui s'est lavé dans les premiers, s'approche de lui: “Que Dieu te donne sa grâce pour ta charité.”

“Je ne fais que rendre ce que j'ai eu de Lui. J'ai été lépreux. De trente-sept à cinquante et un ans, lépreux. Puis je me suis guéri. Mais, au village, j'ai trouvé mes parents morts, ainsi que ma femme, et ma maison dévastée. Et puis, j'étais le “lépreux”... Je suis venu ici, et je me suis fait un nid. Par mes propres moyens et avec l'aide de Dieu. D'abord une cabane de jonc, puis une de bois, puis des murs... Tous les ans quelque chose de nouveau. L'an dernier j'ai fait le local des brebis. Je les ai achetées en fabriquant des

332

nattes que je vends et de la vaisselle de bois. J'ai un pommier, un poirier, un figuier, une vigne. Par derrière j'ai un petit champ d'orge, par devant les légumes. Quatre couples de colombes, deux brebis. Sous peu, je vais avoir des agneaux. Espérons que ce sera des agnelles cette fois. Je bénis le Seigneur et je ne demande pas davantage. Et Toi, qui es-tu?”

“Un galiléen. Tu as des préventions?”

“Aucune, bien que je sois de race juive. Si j'avais eu des fils, j'aurais pu en avoir un comme Toi... Je sers de père aux pigeons... Je me suis habitué à rester seul.”

“Et pour les Fêtes?”

“J'emplis les mangeoires et je m'en vais. Je loue un âne. Je cours, je fais ce que j'ai à faire, et je reviens. Il ne m'a jamais manqué une feuille. Dieu est bon.”

“Oui, avec ceux qui sont bons et ceux qui le sont moins. Mais les bons sont sous son aile.”

“Oui, c'est ce que dit Isaïe... Moi, Il m'a protégé.”

“Tu as été lépreux, cependant” observe Thomas.

“Et je suis devenu pauvre et esseulé. Mais voilà, c'est une grâce de Dieu d'être de nouveau un homme et d'avoir un toit et du pain. Mon modèle dans le malheur, ce fut Job. J'espère mériter comme lui la bénédiction de Dieu, non pour les richesses mais pour la grâce.”

“Tu l'auras, tu es un juste. Comment t'appelles-tu?”

“Mathias.” Et il dépend son chaudron, le porte sur la table, y ajoute du beurre et du miel, remue et remet le tout au feu et il dit: “Je n'ai que six récipients entre les assiettes et les écuelles. Vous les prendrez à tour de rôle.”

“Et toi?”

“Celui qui donne l'hospitalité se sert le dernier. Les premiers, ce sont les frères que Dieu envoie. Voici, c'est prêt. Et cela fait du bien.” Et il verse des cuillerées de bouillie fumante dans les quatre assiettes et les deux écuelles. Il y a des cuillères de bois.

Jésus invite les plus jeunes à manger.

“Non. Toi, Maître” dit Jean.

“Non, non. Il est bien que Judas se rassasie et qu'il voie qu'il y a toujours de la nourriture pour les fils.”

L'Iscaïote change de couleur, mais il mange.

“Tu es un rabbi?”

“Oui, et eux sont mes disciples.”

“Moi, j'allais trouver le Baptiste quand il était à Bétabara. Sais-tu quelque chose du Messie? On dit qu'il est venu et que Jean l'a

333

montré. Quand je vais à Jérusalem, j'ai toujours l'espoir de le voir mais je n'ai pas réussi. J'accomplis le rite et je m'en vais. C'est à cause de cela que je ne le vois pas. Ici, je suis isolé et puis... Les gens ne sont pas bons en Pérée. J'ai parlé à des bergers. Ils viennent ici pour les pâturages. Eux savaient. Ils m'ont parlé. Quelles paroles! Et puis dites par Lui!...”

Jésus ne se fait pas connaître. C'est son tour de manger, et il le fait avec sérénité près du bon vieux.

“Et maintenant? Comment allons-nous faire pour dormir? Je vous cède mon lit, mais je n'en ai qu'un... Moi, j'irai avec les brebis.”

“Non, c'est nous qui y irons. Le foin est bon quand on est fatigué.”

Le souper est fini et ils pensent à se coucher pour partir à l'aurore. Mais le vieil homme insiste et c'est Mathieu, très enrhumé, qui prend son lit.

Mais à l'aurore c'est un déluge. Comment partir sous ces cataractes? Ils écoutent le vieillard et ils restent. Pendant ce temps, les vêtements sont brossés, séchés, on graisse les sandales, on se repose. Le vieil homme cuit à nouveau de l'orge dans le lait pour tout le monde, et puis il met des pommes dans la cendre. Voilà leur repas. Et ils sont en train de le consommer quand du dehors arrive une voix.

“Un autre pèlerin? Comment allons-nous faire?” dit le vieillard. Mais il sort, enveloppé dans une couverture de laine grège, imperméable. Dans la cuisine, on se chauffe au feu, mais on n'est pas de bonne humeur. Jésus se tait.

Le vieil homme revient, les yeux écarquillés. Il regarde Jésus, il regarde les autres. Il semble avoir peur... il paraît incertain et inquisiteur, Enfin il dit: “Parmi vous il y a le Messie? Dites-le. Ceux de Pella le cherchent pour l'adorer, à cause d'un grand miracle qu'il a fait. Ils ont frappé depuis hier soir à toutes les maisons jusqu'au fleuve, jusqu'au premier village... Maintenant, en revenant, ils ont pensé à moi. Quelqu'un leur a indiqué ma maison. Ils sont dehors avec des chars. Une foule de personnes!”

Jésus se lève. Les douze disent: “N'y va pas. Puisque tu as dit qu'il était prudent de ne pas s'arrêter à Pella, il est inutile de te montrer maintenant.”

“Mais alors!... Oh! Béni! Béni Toi et Celui qui t'a envoyé! Et moi qui t'ai accueilli! Tu es le Rabbi Jésus, Lui... Oh!”

L'homme est à

334

genoux, le front à terre.

“Oui. Mais laisse-moi aller vers ceux qui me cherchent. Puis je viendrai à toi, brave homme.” Il dégage ses chevilles serrées par les mains de son hôte et il sort dans le potager inondé.

“Le voilà! Le voilà! Hosanna!”

Ils sautent en bas des chars. Il y a des hommes et des femmes et il y a le petit aveugle d'hier et sa mère et il y a la gerasénienne. Sans se soucier de la boue, ils s'agenouillent et ils le supplient: “Reviens, reviens en arrière! Chez nous. À Pella.”

“Non, à Jabès” crient d'autres certainement de Jabès. “Nous te voulons! Nous regrettons de t'avoir chassé!” crient ceux de Jabès.

“Non, chez nous. À Pella, où ton miracle est vivant. Pour eux les yeux, pour nous la lumière de l'âme.”

“Je ne peux pas. Je vais à Jérusalem. Vous me trouverez là.”

“Tu es fâché parce que nous t'avons chassé.”

“Tu es dégoûté parce que tu sais que nous avons cru aux calomnies d'un pécheur.”

La mère de Marc se couvre le visage en pleurant.

“Dis-le toi, Jaia, de revenir, à Celui qui t'a aimé.”

“Vous me trouverez à Jérusalem. Allez et persévérez. Ne ressembliez pas aux vents qui soufflent dans toutes les directions. Adieu.”

“Non. Viens. Nous te prendrons de force, si tu ne viens pas.”

“Vous ne lèverez pas la main sur Moi. C'est de l'idolâtrie, pas de la vraie foi. La foi croit même si elle ne voit pas. Elle persévère même si on la combat. Elle grandit même sans miracles. Je reste chez Mathias qui a su croire sans rien voir, et qui est un juste.”

“Accepte au moins nos dons: de l'argent, du pain. On nous a dit que vous avez donné tout ce que vous aviez à Jaia et à sa mère. Prends un char. Tu t'en serviras pour aller. Tu le laisseras à Jéricho chez l'hôtelier Timon. Prends-le. Il pleut et il va pleuvoir. Tu seras à l'abri. Tu feras plus vite. Montre-nous que tu ne nous hais pas.”

Eux au-delà de la palissade, Jésus de l'autre côté, ils se regardent et les premiers sont en effervescence. Derrière Jésus, à genoux, le vieux Mathias, la bouche ouverte, et puis debout les apôtres.

Jésus tend la main et il dit: "J'accepte pour les pauvres, mais je ne veux pas du char. Je suis le Pauvre entre les pauvres. N'insistez pas. Jaia, sa mère, et toi de Gerasa, venez que je vous bénisse en particulier."

Et quand ils sont près de Lui, car Mathias leur a ouvert la clôture, il les caresse, les bénit et les congédie. Puis il bénit les autres

335

qui se sont groupés sur le seuil, en donnant aux apôtres de l'argent et des vivres, et il les congédie. Il revient dans la maison...

"Pourquoi ne leur as-tu pas parlé?"

"Parle le miracle des deux aveugles."

"Pourquoi n'as-tu pas pris le char?"

"Parce qu'il est bien d'aller à pied."

Et il se tourne vers Mathias: "Je t'aurais récompensé par ma bénédiction. Maintenant je peux ajouter un peu d'argent pour les dépenses que tu as faites..."

"Non, Seigneur Jésus... Je ne veux pas. Je l'ai fait de bon cœur. Et maintenant, maintenant, je le fais pour servir le Seigneur. Le Seigneur ne paie pas. Il n'y est pas tenu. C'est moi qui ai reçu, pas Toi! Oh! ce jour! Son souvenir durera pour moi jusqu'à l'autre vie!"

"Tu as bien parlé. Ta miséricorde envers les pèlerins, tu la trouveras inscrite dans le Ciel, et de même ta promptitude à croire... Dès que le temps va s'éclaircir un peu, je vais te quitter. Eux pourraient revenir. Insistants tant que le miracle les secoue, et puis... engourdis comme auparavant, ou ennemis. Je m'en vais. Jusqu'à présent je suis resté pour essayer de les convertir. Maintenant je viens et je passe, sans m'arrêter. Je vais vers mon destin qui me presse. Dieu et l'homme m'éperonnent, et je ne puis m'arrêter. L'amour m'aiguillonne et la haine m'aiguillonne. Celui qui m'aime peut me suivre. Mais le Maître ne court plus après les brebis récalcitrantes."

"Ils ne t'aiment pas, Maître divin?" demande Mathias.

"Ils ne me comprennent pas."

"Ils sont méchants."

"Ils sont appesantis par les concupiscences."

L'homme n'ose plus être en confiance comme avant. Il semble être devant un autel. Jésus, au contraire, maintenant qu'il n'est plus l'Inconnu, est moins réservé, et il parle au vieil homme comme à un parent.

Et les heures passent ainsi jusqu'au début de l'après-midi. Le nuage qui s'est rompu annonce l'arrêt de la pluie. Jésus commande le départ. Et, pendant que le vieillard va prendre les manteaux qui ont séché, il dépose de la monnaie dans un tiroir et fait mettre des pains et des fromages dans une maie.

Le vieillard revient et Jésus le bénit. Puis il reprend la route, se retournant encore pour regarder la tête blanche qui dépasse de l'enceinte sombre.

336

## 50. LA LÉPREUSE GUÉRIE (ROSE DE JÉRICHO)

14/12/1945

360.1 La plaine du côté oriental du Jourdain, à cause des pluies continues, semble devenue une lagune, particulièrement à l'endroit où se trouve Jésus avec les apôtres. Ils ont depuis peu franchi un torrent qui descend par une gorge étroite des collines voisines, qui semblent faire une digue cyclopéenne du nord au sud le long du Jourdain, rompue çà et là par des vallées étroites par lesquelles dégorge les inévitables torrents. Il semble qu'un long feston de collines ait été mis par Dieu pour encadrer la grande vallée du Jourdain de ce côté-là. Je dirais même que c'est un feston monotone tant les ares en sont égaux et montent à la même altitude. Le groupe apostolique se trouve entre les deux derniers torrents, qui en plus sont débordés près des rives du fleuve, et donc ont un lit plus grand, surtout celui du sud qui est imposant par la masse d'eau qu'il charrie des montagnes et dont les eaux troubles se précipitent avec fracas vers le Jourdain. Le fleuve, à son tour, fait entendre un bruit fantastique là où ses courbures naturelles, je pourrais dire ses étranglements continuels, ou l'arrivée d'un affluent, produisent un engorgement des eaux. Or Jésus est dans ce trapèze formé par les trois cours d'eau en crue et il n'est pas facile d'arracher ses jambes de ce bourbier.

360.2 L'humeur des apôtres est plus trouble que la journée. Et c'est tout dire. Chacun veut dire son avis. Et toute parole cache un reproche sous l'apparence d'un conseil. C'est l'heure des: "Je l'avais bien dit", "Si on avait suivi mon conseil", etc. etc., si blessants pour qui a commis une erreur, et qui est déjà si ennuyé de l'avoir faite.

Il se trouve quelqu'un pour dire: "Il valait mieux passer le fleuve à la hauteur de Pella et aller de l'autre côté qui est moins difficile", ou bien: "C'était bien de le prendre ce char! Nous avons fait les braves, mais ensuite...", et encore: "Si on était resté sur les montagnes, on n'aurait pas eu cette boue!"

Jean dit: "Vous êtes les prophètes du passé. Qui pouvait prévoir cette persistance de la pluie?"

"C'est la saison. On pouvait le prévoir" dit sentencieusement Barthélémy.

"Les autres années ce n'était pas ainsi avant Pâque. Je suis venu vers vous alors que le Cédron n'était certainement pas plein, et l'an dernier nous avons même eu de la sécheresse. Vous, qui vous

337

lamentez, ne vous rappelez-vous pas la soif dont nous avons souffert dans la plaine philistine?" dit le Zélote.

"Hé! C'est naturel! Les deux sages le disent et le font entendre!" dit ironiquement Judas de Kériot.

"Tais-toi, je t'en prie. Tu ne sais que critiquer. Mais, au bon moment, quand il s'agit de parler à quelque pharisien ou quelqu'un de semblable, tu restes muet comme si tu avais la langue liée" dit le Thaddée fâché.

"Oui, il a raison. Pourquoi n'as-tu pas répliqué un seul mot, dans le dernier village, à ces trois serpents? Tu le savais que nous avons été aussi à Giscala et à Meïéron, respectueux et obéissants, et que là c'est Lui, justement Lui, qui a voulu y aller, car il honore les grands rabbins défunts. Mais tu n'as pas parlé! Tu sais comment Lui exige de nous le respect pour la Loi et les prêtres. Mais tu n'as pas parlé! C'est maintenant que tu parles. Maintenant, parce qu'il s'agit de faire de l'ironie sur les meilleurs de nous et de critiquer ce que fait le Maître" poursuit André qui, habituellement patient, est aujourd'hui vraiment nerveux.

"Tais-toi. Judas a tort, lui qui est l'ami de nombreux, de trop nombreux samaritains..."

"Moi? Qui sont-ils? Dis leurs noms si tu peux."

"Oui, ami. Tous les pharisiens, sadducéens, les puissants dont tu te vantes d'avoir l'amitié et qui te connaissent, cela se voit! Moi, ils ne me saluent jamais. Mais toi, si."

"Tu en es jaloux! Mais moi, je suis un du Temple et toi, non."

"Grâce à Dieu, je suis un pêcheur. Oui. Et je m'en vante."

"Un pêcheur si sot qu'il n'a même pas su prévoir ce temps."

"Non! Je l'ai dit: "Lune de Nisan, c'est de la pluie qui descend à pleins boisseaux"" dit Pierre sentencieusement.

"Ah! c'est là que je t'attendais! Et toi, qu'en dis-tu, Jude d'Alphée? Et toi, André? Même Pierre, le chef, critique le Maître!"

"Moi, je ne critique personne en vérité. Je cite un proverbe."

"Qui, à bien l'entendre, est une critique et un reproche."

"Oui... Mais tout cela ne sert pas à assécher la terre, me semble-t-il. Maintenant nous y sommes et nous devons y rester. Gardons notre souffle pour sortir nos pieds de ce marécage" dit Thomas.

Et Jésus? Jésus se tait. Il avance un peu en pataugeant dans la boue, ou en cherchant des passages où l'herbe émerge. Mais même là, il suffit d'y marcher pour que l'eau gicle à mi-jambes, comme si le pied avait écrasé une vessie au lieu d'une touffe d'herbe. Il se tait, il les laisse parler, mécontents, tout à fait hommes, rien de

338

plus que des hommes que le moindre dérangement rend irascibles et injustes.

Maintenant ils sont près du torrent qui est le plus au sud. Jésus voit passer le long de la rive inondée un homme sur un mulet. Il demande: "Où est le pont?"

"Plus haut. J'y passe moi aussi. L'autre, en aval, le pont romain, est maintenant sous l'eau."

Un autre chœur de murmures... Mais ils se hâtent de suivre l'homme qui parle avec Jésus.

"Il te convient pourtant d'aller vers la montagne" dit-il, et il ajoute: "

Reviens à la plaine quand tu vas trouver le troisième cours d'eau après le Yaloc. Alors tu seras près du gué. Mais fais vite, ne t'arrête pas car le fleuve monte d'heure en heure.

Quelle mauvaise saison! La gelée d'abord, et puis l'eau. Et ainsi abondante. C'est un châtement de Dieu. Mais c'est juste! Quand on ne lapide pas ceux qui blasphèment la Loi, Dieu punit. Et nous en avons de ces gens là! Tu es galiléen, n'est-ce pas? Alors tu dois connaître celui de Nazareth que les bons abandonnent car il est la cause de tout le mal. Il attire la foudre par sa parole! Les châtements! Il faut entendre ce que racontent de Lui ceux qui étaient avec Lui. Ils ont raison, les pharisiens de le poursuivre. Qui sait quel voleur c'est! Il doit faire peur comme un Belzébuth. J'avais eu envie d'aller l'entendre car on m'avait dit d'abord beaucoup de bien de Lui. Mais... c'étaient des discours de ceux de sa bande. Tous des gens sans scrupules comme Lui. Les bons l'abandonnent et ils font bien. Moi, pour mon compte, je ne vais plus le voir. Et si le hasard l'amène près de moi, je Lui jette des pierres comme on en a le devoir pour les blasphémateurs."

"Lapide-moi, alors. Je suis Jésus de Nazareth. Je ne m'enfuis pas et je ne te maudis pas. Je suis venu racheter le monde en versant mon Sang. Me voici. Sacrifie-moi, mais deviens juste."

Jésus dit cela en ouvrant un peu les bras qu'il tend vers la terre. Il le dit lentement, doucement, et avec tristesse. Mais s'il l'avait maudit, il n'aurait pas tant impressionné l'homme, qui tire si brusquement les rênes que le mulet fait un écart et il s'en faut de peu qu'il ne tombe de la rive dans le fleuve en crue. Jésus saisit le mors et retient la bête à temps pour sauver l'homme et le mulet. L'homme ne cesse de répéter: "Toi! Toi!..." et voyant le geste qui le sauve, il crie: "Mais je t'ai dit que je t'aurais lapidé... Tu ne comprends pas?"

"Et Moi, je te dis que je te pardonne et même que je souffrirai

339

pour toi, pour te racheter. C'est cela le Sauveur."

L'homme le regarde encore, talonne son mulet et part en vitesse. Il s'enfuit... Jésus baisse la tête...

Les apôtres éprouvent le besoin d'oublier la boue et la pluie et toutes les autres misères pour le consoler. Ils l'entourent et Lui disent: "Ne t'afflige pas! Nous n'avons pas besoin de brigands, et celui-là en est un. Car seul un vaurien peut croire à des calomnies sur ton compte et avoir peur de Toi."

"Pourtant" disent-ils aussi "quelle imprudence, Maître! Et s'il t'avait fait du mal? Pourquoi dire que tu es Jésus de Nazareth?"

"Parce que c'est la vérité... Allons vers les montagnes comme il l'a conseillé. **Nous perdrons un jour**, mais vous sortirez du marécage."

"Toi aussi" objectent-ils.

“Oh! pour Moi cela ne compte pas. C'est le marécage des âmes mortes qui me peine” et deux larmes coulent de ses yeux.

“Ne pleure pas, Maître. Nous bougonnons, mais nous t'aimons bien. Si nous pouvions rencontrer ceux qui te dénigrent! Nous te vengerions.”

“Vous pardonneriez, comme Moi je pardonne. Mais laissez-moi pleurer. Je suis l'Homme, enfin! Et d'être trahi, renié, abandonné, cela me donne de la douleur!”

“Regarde-nous, regarde-nous. Nous sommes peu nombreux et bons. Aucun de nous ne te trahira, ne t'abandonnera. Crois-le, Maître.”

“Il ne faut pas même les dire certaines choses! C'est offensant pour notre âme de penser que nous puissions te trahir!” s'exclame l'Isariote.

Mais Jésus est affligé. Il se tait et lentement des larmes coulent sur les joues pâles de son visage fatigué et amaigri. Ils approchent des montagnes. “Nous monterons là-haut ou bien allons-nous côtoyer le pied? Il y a des villages à mi-côte. Regarde. Des deux côtés du fleuve” Lui font-ils remarquer.

“La nuit descend. Cherchons à atteindre un village. Celui-ci ou celui-là, c'est indifférent.”

Jude Thaddée qui a de très bons yeux, scrute les pentes. Il approche de Jésus et dit: “Au besoin, il y a des fentes dans la montagne. Tu les vois là-bas? Nous nous y réfugions. Ce sera toujours mieux que dans la boue.”

“Nous ferons du feu” dit André pour les remonter.

“Avec du bois humide?” demande ironiquement Judas de Kériot.

340

Personne ne lui répond. Pierre murmure: “Je bénis l'Éternel qu'il n'y a avec nous ni les femmes, ni Margziam.”

Ils passent le pont, vraiment préhistorique, qui est au fond de la vallée et en prennent le côté méridional en suivant un chemin muletier qui s'en va vers un village. La nuit descend rapidement, si bien qu'ils décident de se réfugier dans une vaste grotte pour échapper à une averse violente. C'est peut-être une grotte qui sert de refuge aux bergers, car il y a du fourrage et des ordures et un foyer grossier.

“Cela ne peut pas servir de lit. Mais pour faire du feu...” dit Thomas en montrant les ramilles souillées qui sont éparses sur le sol avec des fougères sèches et des branches de genévrier ou de plantes du même genre. Il les pousse avec un bâton vers le foyer, les amonçèle et y met le feu.

Il se dégage du feu une fumée puante mêlée à des odeurs de résine et de genévrier. Et pourtant elle est agréable cette chaleur, et tous font demi-cercle et, à la lumière mobile de la flamme, ils mangent du pain et du fromage.

“On pouvait pourtant essayer d'arriver au village” dit Mathieu qui est enrôlé et gelé.

“Oh! écoutez! pour recommencer l'histoire d'il y a trois soirs? Ici, personne ne va nous chasser. Nous resterons assis sur ce bois et nous ferons du feu tant que nous pourrons. Maintenant que l'on y voit, il y en a du bois! Regarde, regarde! Et aussi de la paille!... C'est vraiment un bercail, certainement pour l'été ou pour la transmigration. Et d'ici, où va-t-on?”

Prends une branche allumée, André, je veux voir” commande Pierre qui tourne, en veine de découvertes. André obéit.

Ils s'enfilent dans un étroit passage qui se trouve dans la paroi de la grotte.

“Faites attention qu'il n'y ait pas de vilaines bêtes!” crient les autres. “Ou des lépreux” dit le Thaddée.

Après un moment, la voix de Pierre arrive. “Venez! Venez! Ici, on est mieux. C'est propre et sec, et il y a des bancs de bois et du bois pour brûler. Mais c'est un palais de roi, pour nous! Apportez des branches allumées pour que nous fassions du feu tout de suite.”

Ce doit être réellement un abri pour les bergers. Cette partie est celle où les bergers se reposent et dorment, alors que dans l'autre veillent à tour de rôle ceux qui gardent le troupeau. C'est une excavation dans la montagne, beaucoup plus petite et peut-être faite de main d'homme, ou au moins agrandie et consolidée par des poteaux destinés à soutenir la voûte. Une chape de cheminée primitive

341

communique avec la première grotte et permet l'évacuation de la fumée dans cette direction. Il y a des planches et de la paille le long des murs où sont enfoncés des pitons pour accrocher des lanternes, des vêtements ou des besaces.

“Mais cela va très bien! Allons, faisons beaucoup de feu! Nous serons au chaud et nous sécherons les manteaux.

Enlevons les ceintures, faisons-en des cordes pour y pendre les manteaux” commande Pierre, et ensuite il ajuste les planches et la paille et il dit: “Et maintenant, à tour de rôle, on pourra dormir alors que quelqu'un entretiendra le feu pour que l'on puisse y voir et rester au chaud. Quelle grâce de Dieu!”

Judas murmure entre ses dents. Pierre se retourne fâché. “En comparaison de la grotte de Bethléem, où le Seigneur est né, celle-là est un palais de roi. Si Lui est né dans ces conditions, nous pourrons bien passer une nuit ici.”

“Elle est même plus belle que les grottes d'Arbela. Là, de beau, il n'y avait que notre cœur, meilleur que maintenant” dit Jean qui se perd dans un souvenir mystique.

“Et encore bien meilleure que celle qui abrita le Maître quand il se préparait à la prédication” dit sévèrement le Zélote en regardant l'Isariote comme pour lui dire de se taire.

Pour finir, Jésus dit: “Et elle est sans comparaison plus chaude et plus confortable que celle où j'ai fait pénitence pour toi, Judas de Simon, dans ce mois de Thébet.”

“Pénitence pour moi? Pourquoi? Il n'en était pas besoin!”

“En vérité nous devrions, toi et Moi, passer la vie en pénitence pour te délivrer de tout ce qui t'alourdit. Et encore cela ne suffirait pas.”

La sentence, exprimée avec calme mais avec tant de décision, tombe comme un coup de foudre sur le groupe effrayé... Judas baisse la tête et se retire dans un coin. Il n'a pas l'audace de réagir.

360.7 Après un moment, Jésus donne un ordre: "Moi, je vais veiller. Je m'occuperai du feu. Vous, dormez."

Et peu après, au pétitement du bois, s'unit la lourde respiration des douze apôtres fatigués, allongés sur les planches dans la paille. Jésus, lorsque la paille tombe et les laisse découverts, se lève et l'étend de nouveau sur les dormeurs, affectueux comme une mère. Et pourtant il pleure en contemplant dans leur sommeil les visages hermétiques de certains, ou paisibles, ou courroucés. Il regarde l'Isariote qui semble ricaner même dans son sommeil, menaçant, les poings serrés... Il regarde Jean qui dort une main sous sa

342

joue, le visage couvert par ses cheveux blonds, les joues roses, tranquille comme un enfant au berceau. Il regarde le visage honnête de Pierre et celui sévère de Nathanaël, celui grêlé du Zélote, celui aristocratique de son cousin Jude, et il s'arrête longuement à regarder Jacques d'Alphée qui est un Joseph de Nazareth très jeune. Il sourit en entendant les monologues de Thomas et d'André, qui semblent parler au Maître. Il couvre copieusement Mathieu qui respire péniblement, en prenant encore de la paille pour le tenir au chaud et l'étend sur les pieds de Mathieu après l'avoir chauffée à la flamme. Il sourit en entendant Jacques qui proclame: "Croyez dans le Maître et vous aurez la Vie"... et il continue de prêcher à des personnages de rêve. Il se penche pour ramasser une bourse, où Philippe garde des souvenirs chers, en la replaçant doucement sous sa tête. Dans les intervalles, il médite et il prie...

360.8 Le premier qui se réveille c'est le Zélote. Il voit Jésus qui est encore près du feu allumé dans la grotte bien chaude. En voyant le tas de bois réduit à presque rien, il comprend qu'il s'est écoulé de longues heures. Il descend de son lit et, sur la pointe des pieds, il va vers Jésus: "Maître, ne viens-tu pas dormir? Moi, je vais veiller."

"C'est l'aube, Simon. Je suis sorti il y a un instant. J'ai vu le ciel qui déjà commence à blanchir."

"Mais pourquoi ne nous as-tu pas appelés? Tu es las, Toi aussi!"

"Oh! Simon! J'avais tant besoin de penser... et de prier" et il appuie sa tête sur la poitrine de Simon.

Le Zélote, debout près de Lui qui est assis, le caresse et soupire. Il Lui demande: "Penser à quoi, Maître? Tu n'as pas besoin de penser. Tu sais tout."

"Penser non pas à ce que je dois dire, mais à ce que je dois faire. Je suis désarmé contre le monde astucieux car Moi, je n'ai pas la malice du monde et l'astuce de Satan. Le monde triomphe... et je suis si las..."

"Et affligé. Et nous y sommes pour quelque chose, bon Maître que nous ne méritons pas d'avoir. Pardonne-moi et pardonne à mes compagnons. Je te le dis pour tous."

"Je vous aime tant... Je souffre tant... Pourquoi si souvent vous ne me comprenez pas?"

Leur conversation éveille Jean qui est le plus près. Il ouvre ses yeux bleu clair et regarde étonné autour de lui, puis il se souvient et se lève aussitôt et il arrive derrière les deux qui parlent. Il

343

entend ainsi les paroles de Jésus: "Pour que toute la haine et toutes les incompréhensions deviennent pour Moi un rien qui serait supportable, il me suffirait votre amour, votre compréhension... Au contraire vous ne me comprenez pas... Et c'est ma première torture. Elle est lourde! Lourde! Mais ce n'est pas votre faute. Vous êtes des hommes... Ce sera votre douleur de ne m'avoir pas compris quand vous ne pourrez plus réparer... À cause de cela, parce qu'alors vous expiez ce que vous avez de superficiel maintenant, de mesquin, d'étroit, je vous pardonne et je dis d'avance: "Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font, ni la douleur qu'ils me donnent"."

Jean se glisse par devant; il est à genoux et il embrasse les genoux de son Jésus affligé, et les larmes lui viennent aux yeux quand il murmure: "Oh! mon Maître!"

Le Zélote, qui a toujours sur sa poitrine la tête de Jésus, se penche pour baiser ses cheveux en disant: "Et pourtant nous t'aimons tant! Mais nous voudrions avoir la possibilité de te défendre, de nous défendre, de triompher. Nous sommes humiliés de te voir homme, soumis aux hommes, aux intempéries, à la misère, à la méchanceté, aux besoins de la vie... Nous sommes sots. Mais c'est ainsi. Pour nous tu es le Roi, le Triomphateur, le Dieu. Nous n'arrivons pas à comprendre la sublimité de ton abnégation, de ta soumission à tant de choses pour notre amour. C'est que Toi seul, tu sais aimer. Nous, nous ne le savons pas..."

"Oui, Maître. Simon parle bien. Nous ne savons pas aimer comme aime Dieu: Toi. Et ce qui est infinie bonté, amour infini, nous le prenons pour de la faiblesse et nous en abusons... Augmente notre amour, augmente ton amour, Toi qui en es la source, fais-le déborder comme en ce moment débordent les fleuves, pénètre-nous, sature-nous de lui comme le sont les prés le long de la vallée. Il n'est pas nécessaire d'avoir la sagesse, la valeur, l'austérité, pour être parfaits comme tu nous veux. Il suffit d'avoir l'amour... Seigneur, moi, je m'en accuse au nom de tous: nous ne savons pas aimer."

"Vous deux, qui me comprenez davantage, vous vous accusez. Vous êtes l'humilité. Mais l'humilité est amour. Mais les autres aussi ne sont séparés de vous sur ce point que par une mince cloison. Et Moi, je l'abattrai. Car en effet, je suis Roi, Triomphateur et Dieu. Pour toujours. Mais maintenant je suis l'Homme. Mon front s'incline déjà sous le supplice de ma couronne. Cela a toujours été une couronne torturante que d'être l'Homme... Merci, mes amis."

344

Vous m'avez consolé. Car cela a de bon d'être homme: avoir une mère aimante et des amis sincères.

360.10 Maintenant réveillons les compagnons. Il ne pleut plus, les manteaux sont secs, les corps reposés. Mangez et partons."

Il élève la voix lentement mais le "partons" est un ordre précis. Tous se lèvent et regrettent d'avoir toujours dormi, pendant que Jésus veillait. Ils s'apprêtent, mangent, prennent les manteaux, éteignent le feu et sortent sur le sentier

humide pour commencer la descente jusqu'à un chemin muletier qui suit la côte, suffisamment en pente pour ne pas être une mer de boue. La lumière est encore faible, pas de soleil et temps couvert. Mais elle suffit pour se diriger. 360.11 André et les deux fils d'Alphée sont tout à fait en avant. À un certain moment ils se penchent, regardent et reviennent en courant. "Il y a une femme! Elle semble morte! Elle barre le sentier."

"Oh! quel ennui! On commence mal. Comment va-t-on faire? Maintenant il va aussi falloir se purifier!" Les premiers murmures de la journée.

"Allons voir nous si elle est morte" dit Thomas à Judas Iscariote.

"Moi je n'y vais absolument pas" répond l'Isariote.

"Je viens avec toi, Thomas" dit le Zélote et il va en avant. Ils l'approchent, se penchent et Thomas revient en arrière courant et criant.

"Elle est assassinée, peut-être" dit Jacques de Zébédée.

"Ou bien elle est morte de froid" répond Philippe.

Mais Thomas les rejoint et il crie: "Elle a le vêtement décousu des lépreux..." et il semble avoir vu le diable tant il est effaré.

"Mais elle est morte?" demandent-ils.

"Qui peut savoir! Moi, je me suis échappé."

Le Zélote se relève et s'empresse d'aller vers Jésus. Il dit: "Maître, une sœur lépreuse. Je ne sais pas si elle est morte. On ne dirait pas. Il me semble que le cœur bat encore."

"Tu l'as touchée?!" crient plusieurs en s'éloignant.

"Oui. Je n'ai pas peur de la lèpre, depuis que j'appartiens à Jésus. Et j'ai pitié, car je sais ce que c'est que d'être lépreux. Peut-être la malheureuse a-t-elle été frappée, car elle saigne de la tête. Peut-être elle était descendue chercher de la nourriture. C'est terrible, savez-vous, de mourir de faim et d'être obligé de défier les hommes pour avoir un pain."

"Elle est très abîmée?"

"Non. Je ne sais pas comment elle est parmi les lépreux. Elle n'a

345

pas de squames, ni de plaies, ni de gangrène. Elle l'est peut-être depuis peu. Viens, Maître, je t'en prie. Comme pour moi, aie pitié de la sœur lépreuse!"

"Allons. Donnez-moi du pain, du fromage et le peu de vin qui nous reste."

"Tu ne vas pas la faire boire là où nous buvons!" crie l'Isariote terrorisé.

"Ne crains pas, elle boira dans ma main. Viens, Simon."

Ils s'approchent... mais la curiosité attire aussi les autres. Sans plus se soucier des feuilles mouillées et qui font pleuvoir de l'eau des branches qu'ils remuent, ni de la mousse trempée, ils montent sur la côte pour voir sans s'approcher de la femme. Ils voient Jésus qui se penche, la prend par-dessous les bras, la transporte et la fait asseoir contre un rocher. Elle laisse aller sa tête comme si elle était morte.

"Simon, relève-lui la tête que je puisse faire descendre dans sa gorge un peu de vin."

Le Zélote obéit sans crainte et Jésus, tenant élevée la courgette, fait tomber des gouttes de vin entre les lèvres blêmes et entrouvertes. Il dit: "Elle est gelée, la malheureuse! Et elle est toute trempée."

"Si elle n'était pas lépreuse, nous pourrions l'amener où nous étions" dit André compatissant.

"Il ne manquerait plus que cela!" dit Judas furieux.

"Mais si elle n'est pas lépreuse! Elle n'a pas de trace de lèpre."

"Elle a le vêtement. Cela suffit."

Pendant ce temps le vin agit. La femme pousse un soupir fatigué. Jésus, voyant qu'elle avale, lui en fait couler une gorgée dans la bouche. La femme ouvre deux yeux embués et épouvantés. Elle voit des hommes. Elle essaye de se lever et de fuir en criant: "Je suis infectée! Je suis infectée!" Mais les forces lui manquent. Elle se couvre le visage avec les mains. Elle gémit: "Ne me lapidez pas! Je suis descendue parce que j'ai faim... Cela fait trois jours que personne ne m'a rien jeté..."

"Voici du pain et du fromage. Mange. N'aie pas peur. Bois un peu de vin dans ma main" dit Jésus en se versant dans le creux des mains un peu de vin et en le lui donnant.

"Mais tu n'as pas peur?" demande la malheureuse stupéfaite.

"Je n'ai pas peur" répond Jésus. Et il sourit en se levant, mais il reste près de la femme qui mange avidement le pain et le fromage. Elle semble un fauve affamé. Elle halète dans l'anxiété de se nourrir.

346

360.13 Puis, une fois apaisé le désir animal de ses viscères vides, elle regarde tout autour... Elle compte à haute voix: "Un... deux... trois... treize... Mais alors?... Oh! qui est le Nazaréen? Toi, n'est-ce pas? Toi seul peut avoir pitié d'une lépreuse, comme tu l'as eue!..." La femme se met à genoux difficilement à cause de sa faiblesse.

"C'est Moi, oui. Que veux-tu? Guérir?"

"Oui... Mais auparavant je dois te dire une chose... J'avais entendu parler de Toi. Quelques passants m'en avaient parlé il y a tellement longtemps... Tellement? Non. C'était l'automne. Mais pour un lépreux... chaque jour vaut une année... J'aurais voulu te voir, mais comment aurais-je pu venir en Judée, en Galilée?"

On m'appelle "lépreuse". Mais j'ai seulement une plaie à la poitrine, et elle m'a été donnée par mon mari qui m'a prise vierge et saine, mais lui n'était pas sain. Mais c'est un grand... et il a tout pouvoir. Même celui de dire que je l'avais trahi en venant à lui malade et de me répudier ainsi pour prendre une autre femme dont il était amoureux. Il m'a dénoncée comme lépreuse et comme je voulais me disculper, on m'a jeté des pierres.

Était-ce juste, Seigneur?

Hier soir un homme est passé par Betjaboc, annonçant que tu venais et qu'il allait à ta rencontre pour te chasser.

C'est peut-être l'homme du gué

Moi, j'étais là... étant descendue jusqu'aux maisons parce que j'avais faim. J'aurais fouillé dans le fumier pour me rassasier... Moi qui avais été une "dame" j'aurais cherché à prendre aux poules un peu de pâtée aigrie..."

Elle pleure... Puis elle reprend: "L'angoisse de te trouver, pour Toi, pour te dire: "Fuis!"; pour moi, pour te dire: "Pitié!" m'a fait oublier que, contrairement à notre loi, les chiens, les pores, les poulets vivent près des maisons d'Israël, mais que le lépreux ne peut descendre demander un pain, pas même une femme qui n'a de lépreux que le nom. Et je me suis avancée pour demander où tu étais. Ils ne m'ont pas vue tout de suite dans l'ombre, et ils m'ont dit: "Il monte par la berge du fleuve". Mais ensuite ils m'ont vue et ils m'ont jeté des pierres au lieu de pain. Je suis accourue pendant la nuit pour venir à ta rencontre, pour fuir les chiens. J'avais faim, j'avais froid, j'avais peur. Je suis tombée là où tu m'as trouvée. Ici. J'ai cru mourir. Au contraire je t'ai rencontré, Toi. Seigneur, je ne suis pas lépreuse, mais c'est cette plaie à la mamelle qui m'empêche de revenir parmi les vivants. Je ne demande pas de redevenir Rose de Jéricho comme du temps de mon père, mais au moins de vivre parmi les hommes et de te suivre. Ceux qui m'ont parlé en

347

octobre m'ont dit que tu avais des femmes disciples et que tu étais avec elles... Mais, d'abord, sauve-toi. Ne meurs pas, Toi qui es bon!"

"Moi, je ne mourrais pas tant que ce ne sera pas l'heure. Va là-bas à ce rocher. Il y a une grotte sûre. Repose-toi et ensuite va trouver le prêtre."

"Pourquoi, Seigneur?" la femme tremble d'anxiété.

Jésus sourit: "Redeviens la Rose de Jéricho qui fleurit dans le désert et qui vit toujours même si elle paraît morte. Ta foi t'a guérie."

La femme entrouvre son vêtement sur la poitrine, elle regarde et elle crie: "Plus rien! Oh! Seigneur, mon Dieu!" et elle tombe le front contre terre.

"Donnez-lui du pain et de la nourriture. Et Toi, Mathieu, donne-lui une paire de tes sandales. Moi, je vais lui donner un manteau pour qu'elle puisse aller trouver le prêtre quand elle se sera restaurée. Donne-lui aussi l'obole, Judas, pour les dépenses de la purification. Nous l'attendrons au Gethsémani pour la donner à Élise. Elle m'a demandé une fille."

"Non, Seigneur, je ne me repose pas. Je vais tout de suite, tout de suite."

"Descends au fleuve, alors, lave-toi, mets le manteau..."

"Seigneur" dit le Zélote "je vais le donner à la lépreuse. Permits-le moi et je la conduirai à Élise. Je guéris une seconde fois, en me revoyant en elle, heureux."

"Qu'il en soit comme tu veux. Donne-lui ce qu'il lui faut. Femme, écoute bien: tu iras te purifier et puis tu iras à Béthanie, tu chercheras Lazare et tu lui diras qu'il te prenne chez lui jusqu'à mon arrivée. Va en paix."

"Seigneur! Quand pourrai-je te baiser les pieds?"

"Bientôt. Va. Mais sache que seul le péché me donne de la répulsion. Et pardonne à ton époux, parce que c'est par son intermédiaire que tu m'as trouvé."

"C'est vrai. Je lui pardonne. Je pars... Oh! Seigneur! Ne t'arrête pas ici où l'on te hait. Pense que j'ai marché épuisée pendant une nuit pour venir te le dire et, si au lieu de te trouver j'en avais trouvé d'autres, je pouvais être lapidée comme un serpent."

"Je m'en souviendrai. Va, femme. Brûle le vêtement. Accompagne-la, Simon. Nous vous suivrons. Au pont, nous vous rejoindrons."

Ils se séparent.

348

"Maintenant, pourtant, il faut nous purifier. Nous sommes tous impurs."

"Elle n'était pas lépreuse, Judas de Simon. C'est moi qui te le dis."

"Eh bien, moi, je me purifierai. Je ne veux pas d'impureté sur moi."

"Lys candide!" s'écrie Pierre. "Si le Seigneur ne s'estime pas impur, veux-tu l'être toi?"

"Et pour une femme dont le Seigneur affirme qu'elle n'était pas lépreuse? Mais qu'avait-elle, Maître? Tu as vu la plaie?"

"Oui. Le fruit de la luxure d'un homme. Mais elle n'était pas lépreuse, et si l'homme avait été honnête, il ne l'aurait pas chassée, car il était plus malade qu'elle. Mais tout sert aux luxurieux pour rassasier leur faim.

Toi, Judas, si tu veux, tu peux aller. Nous nous retrouverons au Gethsémani. Et purifie-toi! Purifie-toi! Pourtant la première des purifications c'est la sincérité. Tu es hypocrite. Souviens-t-en. Mais tu peux aller."

"Non, je reste! Puisque tu le dis, je le crois. Je ne suis donc pas impur et je reste avec Toi. Tu veux dire que je suis luxurieux et que je profitais de l'occasion pour... Je te prouve que c'est Toi mon amour."

Ils descendent rapidement.

## 51. LE MIRACLE DU JOURDAIN EN CRUE

17/09/1944

361.1 Finalement je puis écrire ce qui occupe ma vision mentale et mon audition mentale depuis le début de l'aube de ce matin. Cela me fait souffrir à cause de l'effort que je fais pour entendre les choses extérieures et les affaires de la

maison, alors que je dois voir et entendre les choses de Dieu, et que je ne puis supporter autre chose que ce que voit mon esprit.

Quelle patience il me faut pour... ne pas perdre la patience quand j'attends le moment de dire à Jésus: "Me voilà! Maintenant tu peux aller de l'avant"! Car, je l'ai dit plusieurs fois et je le répète, quand je ne puis continuer ou commencer le récit de ce que je vois, alors la scène s'arrête dès le début ou bien au point où je suis interrompue, pour se dérouler ensuite de nouveau quand je suis libre de la suivre. Je crois que c'est Dieu qui veut cela pour éviter des omissions ou des erreurs de détail, chose qui pourrait m'arriver si j'écrivais quelque temps après avoir vu.

J'affirme en conscience que ce que j'écris, parce que je le vois ou je l'entends, je l'écris pendant que je le vois ou l'entends.

Voici donc ce que je vois depuis ce matin, et celui qui m'avertit intérieurement me dit que c'est-le début d'une longue et belle vision.

349

361.2 Jésus, par un temps de chien, va par un chemin de terre extrêmement boueux. La route est un petit ruisseau de boue qui gicle à chaque pas, une boue jaunâtre, collante, glissante comme du savon mou, qui s'attache aux sandales, les aspire comme une ventouse, et en même temps fuit sous elles, en rendant la marche pénible par suite des glissades continues.

Il doit avoir plu et replu les jours précédents et le ciel annonce encore de la pluie. Il est bas, couleur de plomb, parcouru par des nuages épais que pousse le sirocco ou le vent grec, si épais que dans la bouche l'air semble un corps douceâtre comme enduit de miel. Il ne soulage pas ce souffle de vent syncopé qui courbe les herbes et les branches et, après qu'il soit passé, tout revient à la lourde immobilité de la chaleur orageuse. De temps à autre un nuage crève, et de grosses gouttes chaudes comme si elles venaient d'une douche tiède, descendent pour faire des bulles dans la boue qui gicle encore plus sur les vêtements et les jambes.

Le bas des tuniques, bien que Jésus et les siens les aient relevées en les faisant remonter jusqu'à la taille à l'aide du cordon qui les retient à la ceinture, est tout éclaboussé par la boue, très humide en bas, presque sèche dans les taches plus hautes. Vêtements et manteaux, même ceux que l'on porte le plus haut possible en les tenant pliés au milieu pour les garder propres et pour se mettre doublement à l'abri des averses courtes mais violentes, en sont tout salis. Les pieds et les jambes jusqu'à mi-jambes semblent avoir une épaisse chaussette de laine imprégnée de boue et qui s'y est incrustée.

361.3 Les disciples se plaignent un peu du temps et du chemin et, soit dit en passant, également de la volonté peu... hygiénique du Maître, d'aller par un temps pareil.

Jésus semble ne pas entendre, mais il entend. Deux ou trois fois il se retourne un peu - ils marchent presque en file indienne pour tenir le côté gauche du chemin un peu plus élevé que le côté droit et pour cette raison moins boueux - il se retourne pour les regarder, mais ne parle pas.

La dernière fois, c'est le plus âgé des disciples qui dit: "Oh! pauvre de moi! Avec cette humidité qui sèche sur moi, je vais en sentir des douleurs! Je suis vieux moi! Je n'ai plus trente ans!"

Et Mathieu lui aussi bougonne: "Et moi, alors? Moi, je n'étais pas habitué... Quand il pleuvait à Capharnaüm, tu le sais bien Pierre, je ne sortais pas de ma maison. Je mettais des commis au comptoir de la gabelle et eux m'amenaient ceux qui devaient payer. J'avais

350

organisé un vrai service dans ce but. Oui... et puis qui se déplaçait par mauvais temps? Hum! Quelque mélancolique. Marchés et voyages, on les fait par beau temps..."

"Taisez-vous! Il entend!" dit Jean.

"Mais non, il n'entend pas. Il pense, et quand il pense... c'est comme si on n'existait pas" dit Thomas.

"Et quand il décide une chose, même les plus justes remarques ne le font pas changer d'avis. Il veut faire ce qu'il veut. Il ne se fie qu'à Lui-même. Ce sera sa ruine. S'il m'écoutait un peu..."

361.4 Moi, je sais tant de choses!" dit Judas avec sa suffisance de débrouillard et sa prétention d'être "plus que les autres".

"Que sais-tu?" demande Pierre qui tout à coup devient rouge comme un coq. "Tu sais tout! Quels amis as-tu? Tu es peut-être un grand d'Israël? Mais, allons donc! Toi aussi tu es un pauvre homme comme les autres et moi. Un peu plus beau... Mais la beauté de la jeunesse est une fleur qui ne dure qu'un jour! Moi aussi, j'étais beau!"

Un frais éclat de rire de Jean traverse l'air. Les autres aussi rient et se moquent un peu de Pierre à cause de ses rides, de ses jambes un peu écartées comme celles de tous les marins, ses yeux un peu bovins et rougis par les vents du lac.

"Riez donc, mais c'est ainsi. Et puis, ne m'interrompez pas. Dis toi, Judas. Quels amis as-tu? Que sais-tu? Pour savoir ce que tu fais comprendre, tu dois avoir des amis parmi les ennemis de Jésus. Et celui qui a des amis parmi les ennemis, c'est un traître. Hé! mon garçon! Fais attention si tu tiens à ta beauté! Car s'il est vrai que je ne suis plus beau, il est vrai aussi que je suis encore fort, et je n'aurais pas de mal à te casser les dents ou à te crever un œil" dit Pierre.

"Quelles façons de parler! C'est vraiment d'un grossier pêcheur!" dit Judas avec le mépris d'un prince offensé.

"Parfaitement, et je m'en vante. Pêcheur, mais franc comme mon lac qui, s'il veut faire une tempête, ne dit pas: "Je vais faire une bonace", mais il a un certain frisson et il met comme témoins à la voûte des cieux certains amas de nuages. Il suffit de ne pas être idiot ou ivre pour comprendre l'avertissement et agir en conséquence. Toi... tu ressembles à cette boue qui paraît solide et, regarde" (et d'un coup de pied énergique, il fait gicler la boue jusqu'au menton du bel Iscariote).

"Mais, Pierre! Ces façons d'agir sont indignes! C'est là tout le fruit des paroles du Maître sur la charité!"

“Et aussi pour toi sur l'humilité et la sincérité. Allons! Crache ce que tu sais. Que sais-tu? Est-ce vrai que tu sais ou bien tu te donnes des airs pour faire croire que tu as des amis puissants? Pauvre ver que tu es!”

“Ce que je sais, je le sais, et je ne viendrai pas te le dire, pour amener des rixes qui te plairaient, galiléen que tu es. Je répète que si le Maître était moins têtu, ce serait un grand bien. Et aussi moins violent. Les gens se lassent de s'entendre offenser.”

“Violent? Mais s'il l'était, il devrait te faire voler dans le fleuve, tout de suite. Un beau vol par-dessus ces arbres. Ainsi tu te laverai la boue qui te salit la figure. Si cela pouvait servir à te laver le cœur qui, si je ne me trompe, doit être plus encroûté que mes jambes boueuses.” En effet Pierre, très poilu et de petite taille, a les jambes plutôt boueuses. Lui et Mathieu ne sont que glaise presque jusqu'aux genoux.

“Mais, enfin, finissez-en!” dit justement Mathieu.

Jean qui a remarqué que Jésus ralentissait, soupçonne qu'il a entendu et, hâtant le pas, il dépasse deux ou trois compagnons, le rejoint, se met à son côté et il l'appelle: “Maître!” doucement comme toujours et avec son regard d'amour, en relevant la tête parce qu'il est plus petit et qu'il se tient sur le milieu du chemin alors que les autres cheminent sur la berge plus élevée.

“Oh! Jean! Tu m'as rejoint?” Jésus lui sourit.

Jean, en étudiant affectueusement et aussi avec crainte le visage du Maître pour se rendre compte s'il a entendu, répond: “Oui, mon Maître. Veux-tu de moi?”

“Toujours je te veux. Je vous voudrais tous, et avec ton cœur! Mais si tu marches là où tu es, tu vas finir de te tremper.”

“Peu m'importe, Maître! Rien ne m'importe que de rester près de Toi!”

“Tu veux rester toujours avec Moi? Tu ne penses pas que je suis imprudent et que je puis vous mettre dans l'embarras, vous aussi. Tu ne te sens pas offensé parce que je ne suis pas tes conseils?”

“Oh! Maître! Alors tu as entendu?” Jean est consterné.

“J'ai tout entendu, dès les premières paroles. Mais ne t'en afflige pas. Vous n'êtes pas parfaits. Je le savais quand je vous ai pris. Et je ne prétends pas que vous le deveniez rapidement. Vous devez d'abord passer de l'état sauvage à l'état domestique au moyen de deux greffes...”

“Lesquelles, Maître?”

“L'une de sang et l'autre de feu. Après, vous serez des héros du

## 352

Ciel et vous convertirez le monde, en commençant par vous.”

“De sang? De feu?”

“Oui, Jean. Le Sang: le mien...”

“Non, Jésus!” Jean l'interrompt en gémissant.

“Du calme, ami. Ne m'interromps pas. Écoute, toi le premier, ces vérités. Tu le mérites. Le Sang: le mien. Tu le sais. C'est pour cela que je suis venu. Je suis le Rédempteur... Pense aux prophètes. Ils n'ont pas omis un iota quand ils ont décrit ma mission. Je serai l'Homme décrit par Isaïe. Et quand j'aurai perdu mon Sang, c'est Lui qui vous fécondera. Mais je ne me bornerai pas à cela. Vous êtes tellement imparfaits et faibles, fermés et craintifs, que Moi, glorieux à côté de mon Père, je vous enverrai le Feu, la Force qui procède du fait que je suis engendré par le Père et qui lie le Père et le Fils par un anneau indissoluble, en faisant d'Un, Trois: la Pensée, le Sang, l'Amour. Quand l'Esprit de Dieu, mieux l'Esprit de l'Esprit de Dieu, la Perfection des Perfections divines, viendra sur vous, vous ne serez plus ce que vous êtes. Mais nouveaux, puissants, saints... Mais pour l'un de vous, le Sang ne sera rien et le Feu ne sera rien, car le Sang aura eu pour lui le pouvoir de le damner et il connaîtra éternellement un autre feu dans lequel il brûlera vomissant du sang et avalant du sang, parce qu'il verra du sang partout où il posera son regard mortel ou son regard spirituel du moment qu'il aura trahi le Sang d'un Dieu.”

“Oh! Maître! Qui est-ce?”

“Tu le sauras un jour. Maintenant ignore-le. Et par charité, ne cherche même pas à savoir. Essayer de savoir suppose que l'on soupçonne. Tu ne dois pas soupçonner tes frères, car le soupçon est déjà un manque de charité.”

“Il me suffit que tu m'assures que ce ne sera pas moi le traître, ni Jacques.”

“Oh! pas toi! Ni non plus Jacques. Tu es mon réconfort, brave Jean!” et Jésus lui passe un bras autour de l'épaule et il l'attire à Lui, et ils marchent ainsi embrassés.

Ils se taisent pendant un moment. Les autres aussi se taisent maintenant. On n'entend que le bruit des pas sur la terre. Puis un autre bruit se fait entendre. Le bruit d'un bouillonnement, je dirais le lourd ronflement d'un catarrheux. Un bouillonnement monotone, interrompu de temps en temps par de légers éclatements.

“Tu entends?” dit Jésus. “Le fleuve est proche.”

“Mais nous n'arriverons au gué qu'à la nuit. La nuit va bientôt

## 353

tomber.”

“Nous dormirons dans une cabane. Et demain nous passerons. J'aurais voulu arriver plus tôt car le niveau monte d'heure en heure. Tu entends? Les roseaux des rives se brisent sous le poids des eaux de la crue.”

“Ils t'ont tant retenu dans ces villages de la Décapole! Nous le disions à ces malades: "Une autre fois!" mais...”

“Mais celui qui est malade veut guérir, Jean. Et Celui qui a pitié guérit tout de suite, Jean. N'importe. Nous passerons quand même. Je veux faire l'autre rive avant de revenir à Jérusalem pour la Pentecôte.”

Ils se taisent de nouveau. La nuit descend avec la rapidité des jours de pluie. La marche, dans le crépuscule de plus en plus obscur, devient encore plus difficile. Les arbres aussi, qui sont le long du chemin, augmentent l'obscurité avec leur frondaison.

“Passons de l'autre côté du chemin. Nous sommes maintenant tout près du gué. Nous chercherons une cabane.”

Ils traversent, suivis des autres. Ils franchissent un fossé boueux, plutôt de la boue que de l'eau, qui va en bruissant se jeter dans le fleuve. Presque à tâtons, ils passent d'un arbre à l'autre en se dirigeant vers le fleuve dont la rumeur devient plus proche et plus forte.

Un premier rayon de lune perce les nuages, passe entre deux nuages et descend en faisant briller l'eau boueuse du Jourdain, très gonflé et très large en ce point

Ce n'est plus le beau fleuve tranquille et couleur d'azur, dont les eaux calmes et basses laissent à découvert le sable fin de la grève sur les bords, là où commencent les roseaux dont on entend toujours le frémissement. Maintenant l'eau a tout envahi et les premiers roseaux, courbés, brisés et submergés, ne se voient plus. Tout au plus un ruban de feuilles ondule à fleur d'eau et semble faire un signe d'adieu ou un appel de détresse. L'eau est déjà aux pieds des premiers arbres. Je ne connais pas ces arbres. Ils sont grands et feuillus, formant une sorte de muraille épaisse, sombre dans l'obscurité de la nuit. Quelques saules plongent dans l'eau jaunâtre les extrémités de leurs chevelures défaits.

“Ici, il n'est plus guéable” dit Pierre.

“Ici, non. Mais vois là bas, on passe encore” dit André.

En effet, deux quadrupèdes passent le fleuve avec précaution. L'eau arrive au ventre des animaux.

“S'ils passent, les barques passeront aussi.”

“Et cependant il vaut mieux passer tout de suite, même de nuit.”

354

Les nuages se sont dissipés et il y a de la lune. Ne laissons pas passer le moment. Cherchons s'il y a une barque...” Et Pierre jette par trois fois un cri prolongé et plaintif: “Oh... hé!”

Pas de réponse.

“Allons plus bas jusqu'au gué. Melchias doit y être avec ses fils. C'est la bonne saison pour lui. Il nous passera.”

Ils marchent le plus rapidement qu'ils peuvent sur le sentier étroit qui côtoie le fleuve, qui le frôle presque.

361.8 “Mais n'est-ce pas une femme?” dit Jésus en regardant les deux personnes qui maintenant ont passé le fleuve avec leurs chevaux et sont arrêtés sur le sentier.

“Une femme?” Pierre et les autres voient mal et ne distinguent pas si c'est un homme ou une femme, cette forme sombre qui est descendue de cheval et attend.

“Oui, c'est une femme. C'est... c'est Marie. Regardez maintenant qu'elle est dans le rayon de lune.”

“C'est bon pour Toi qui y vois clair. Tu as de bons yeux!”

“C'est Marie. Que peut-elle vouloir?” et Jésus crie: “Marie!”

“Rabbouni! C'est Toi? Dieu soit loué que je t'ai trouvé!” et Marie court comme une gazelle vers Jésus. Je ne sais pas comment elle ne bute pas dans le sentier accidenté. Elle a laissé tomber un premier manteau très lourd et maintenant elle avance avec son voile et un manteau plus léger enroulé autour du corps sur son vêtement sombre.

Quand elle rejoint Jésus, elle tombe à ses pieds sans s'occuper de la boue. Elle est haletante mais heureuse. Elle répète: “Gloire à Dieu qui m'a fait te trouver!”

“Pourquoi, Marie? Qu'arrive-t-il? Tu n'étais pas à Béthanie?”

“J'étais à Béthanie avec ta Mère et les femmes, comme tu l'avais dit... Mais je suis venue à ta rencontre... Lazare ne le pouvait pas car il souffre beaucoup... Alors je suis venue avec le serviteur...”

“Toi, en voyage seule avec un garçon et en cette saison!”

“Oh! Rabbouni! tu ne voudras pas me dire que tu penses que j'ai peur. Je n'ai pas eu peur de faire tant de mal... Je n'ai pas peur maintenant de faire le bien.”

“Et alors, pourquoi es-tu venue?”

“Pour te dire de ne pas passer.... De l'autre côté, ils t'attendent pour te faire du mal... Je l'ai su... Je l'ai su par un hérodien qui autrefois... qui autrefois m'aimait... Qu'il l'ait dit par amour, encore, ou par haine, je ne sais... Je sais qu'avant avant hier, il m'a vue à travers la grille et il m'a dit: “Sotte Marie, tu es en train

355

d'attendre ton Maître? Tu fais bien car ce sera la dernière fois. À son passage en Judée, on va le prendre. Regarde-le bien, et puis échappe-toi, car il n'est pas prudent d'être près de Lui, maintenant...” Alors... tu peux penser avec quel cœur... je me suis informée... Tu sais... j'en ai connu beaucoup... et tout en me traitant de folle ou de... possédée ils me parlent encore... J'ai su que c'était vrai. Alors j'ai pris deux chevaux et je suis venue, sans rien dire à ta Mère... pour ne pas l'affliger. Éloigne-toi... éloigne-toi tout de suite, Maître. S'il savent que tu es ici, au-delà du Jourdain, ils vont y venir. Et Hérode aussi te cherche... Tu es trop près de Machéronte, désormais. Éloigne-toi, éloigne-toi par pitié, par pitié, Maître!...”

“Ne pleure pas, Marie...”

“J'ai peur, Maître!”

“Non! Peur, toi assez courageuse pour passer le fleuve en pleine nuit!...”

“Mais cela c'est un fleuve et ces gens sont tes ennemis et ils te haïssent... C'est de leur haine pour Toi que j'ai peur... Car je t'aime, Maître.”

“Ne crains pas. Ils ne me prendront pas encore. Ce n'est pas mon heure. Même s'ils mettaient des troupes et des troupes de soldats le long de tous les chemins, ils ne me prendraient pas. Ce n'est pas mon heure. Mais je ferai comme tu veux. Je reviendrai en arrière...”

Judas marmotte confusément quelque chose et Jésus répond: “Oui, Judas, exactement comme tu dis. Mais exactement pour la première partie de ta phrase. Je lui donne raison, oui, je lui donne raison, mais non pas parce que c'est une femme, comme tu l'insinues, mais parce que c'est celle qui a le plus avancé sur le chemin de l'amour. Marie, retourne à la maison tant que tu le peux. Moi, je reviendrai en arrière et je passerai... où je pourrai, et j'irai en Galilée. Viens, avec ma Mère et les autres, à Cana dans la maison de Suzanne. Là, je vous dirai ce qu'il faudra faire. Va en paix, bénie. Dieu est avec toi.”

Jésus lui met la main sur la tête, la bénissant ainsi. Marie prend les mains du Christ et elle les baise et puis elle se relève et s'en retourne. Jésus la regarde aller, il la regarde ramasser son gros manteau et se le remettre et puis rejoindre le cheval et y monter pour reprendre le gué et passer.

“Et maintenant partons” dit-il. “Je voulais vous faire reposer, mais je ne puis. J'ai soin de votre sauvegarde, quoiqu'en pense

356

Judas. Et croyez bien que si vous tombiez aux mains de mes ennemis, ce serait pire pour votre santé que l'eau et la boue...”

Tous baissent la tête en comprenant le reproche caché et qui leur est donné pour répondre à leurs précédentes conversations.

Ils marchent, marchent, marchent pendant toute la nuit, entre les éclaircies et les courtes averses. Une aube livide les surprend près d'un tout petit village qui s'étend près du fleuve avec ses masures boueuses. Le fleuve est un peu moins large qu'au gué. Des barques sont tirées au sec jusque derrière les habitations pour les garder de la crue.

Pierre lance son cri: “Oh!... hé!”

Il sort d'une mesure un homme robuste mais âgé. “Que veux-tu?”

“Des barques pour passer.”

“Impossible! Le fleuve est trop plein... Le courant...”

“Hé, ami! À qui le dis-tu? Je suis pêcheur de Galilée.”

“La mer c'est une chose... mais ici, c'est le fleuve... je ne veux pas perdre la barque. Et puis... je n'en ai qu'une, et toi, avec les tiens, vous êtes nombreux.”

“Menteur! Tu veux me dire que tu n'as qu'une barque?”

“Que mes yeux se dessèchent si je mens, moi...”

“Prends garde qu'ils ne se dessèchent pas réellement. Lui est le Rabbi de Galilée qui donne des yeux aux aveugles et qui... peut te satisfaire en desséchant les tiens...”

“Miséricorde! Le Rabbi! Pardonne-moi, Rabbouni!”

“Oui. Mais ne mens jamais. Dieu aime ceux qui sont sincères. Pourquoi dire que tu n'as qu'une barque quand tout le pays peut te démentir? C'est trop humiliant pour un homme de mentir et d'être démasqué! Me donnes-tu tes barques?”

“Toutes, Maître.”

“Combien en faut-il, Pierre?”

“En temps normal, deux suffiraient. Mais avec la crue la manœuvre est plus difficile, et il en faudrait trois.”

“Prends-les, pêcheur. Mais comment ferai-je pour les récupérer?”

“Viens dans une. N'as-tu pas des fils?”

“J'ai un fils et deux gendres et des petits-fils.”

“Deux par barque suffiront pour le retour.”

“Allons.”

L'homme appelle les autres et avec l'aide de Pierre, André, Jacques, Jean, ils mettent les barques à l'eau. Le courant est fort et tend à les entraîner tout de suite. Les cordes qui les retiennent aux arbres les plus proches sont tendues comme celles d'un arc et grincent

357

par l'effort. Pierre regarde. Il regarde les barques, regarde le fleuve, il regarde et il hoche la tête et passe la main dans ses cheveux grisonnants, puis il donne à Jésus un coup d'œil curieux.

“Tu crains, Pierre?”

“Hé!... presque, presque...”

“Ne crains pas. Aie foi. Et toi aussi, homme. Celui qui porte Dieu et ses envoyés ne doit pas craindre. Embarquons. Moi dans la première barque.”

Le propriétaire des barques fait un geste résigné. Il doit penser qu'est venue sa dernière heure et celle de ses parents. Il doit au moins penser qu'il va perdre les barques ou s'en aller à la dérive.

Jésus est déjà dans la barque, debout à la proue. Les autres embarquent avec Lui et dans les autres barques. Reste seul à terre un petit vieux, le garçon peut-être, qui surveille les amarres.

“Nous y sommes?”

“Nous y sommes.”

“Les rames sont prêtes?”

“Prêtes.”

“Largue, toi, de la rive.”

Le petit vieux détache les amarres de la cheville qui les tenait près du tronc. Les barques, au fur et à mesure qu'on les détache, font une embardée vers le sud, dans le sens du courant. Mais Jésus a son visage de miracle. Ce qu'il dit au fleuve, je ne le sais pas. Je sais que le courant s'arrête presque. Il n'a que le mouvement lent du Jourdain quand il n'est pas en crue. Les barques coupent le courant sans effort, et même avec une rapidité qui doit étonner le propriétaire des barques.

Les voilà de l'autre côté. Ils débarquent facilement et le courant n'essaie pas d'entraîner les barques quand les rames sont immobiles.

"Maître, je vois que tu es réellement puissant" dit le patron des barques. "Bénis ton serviteur et souviens-toi de moi, qui suis un pêcheur."

"Pourquoi puissant?"

"Hé! Cela te semble peu de chose?! Tu as suspendu le courant du Jourdain en crue!..."

"Josué l'a déjà fait ce miracle et plus grand, puisque les eaux du fleuve disparurent pour laisser passer l'Arche..."

"Et toi, homme, tu as passé la véritable Arche de Dieu" dit Judas avec sa suffisance.

358

"Dieu Très Haut! Oui, je le crois! Tu es le vrai Messie! Le Fils du Dieu Très Haut. Oh! je le dirai dans les villes et les villages riverains. Je le dirai, ce que tu as fait, ce que je t'ai vu faire! Reviens, Maître! Mon pauvre pays a des malades en grand nombre. Viens les guérir!"

"Je viendrai. Toi, en attendant, prêche en mon Nom la foi et la sainteté pour qu'ils soient agréables à Dieu. Adieu, homme. Va en paix et ne crains pas pour le retour."

"Je ne crains pas. Si je craignais, je te demanderais d'avoir pitié pour ma vie. Mais je crois en Toi et en ta bonté et je m'en vais sans rien demander. Adieu!"

Il rembarque en mettant en premier la proue dans le fleuve et il s'en va, tranquille, rapidement. Il touche la rive.

Jésus, qui est resté arrêté jusqu'à ce qu'il l'ait vu à terre, fait un geste de bénédiction. Puis il gagne la route.

Le fleuve reprend sa marche rapide... Et tout finit ainsi.

## 52. SUR L'AUTRE RIVE. LA RENCONTRE AVEC LA MÈRE

16/12/1945

362.1 Ils sont maintenant de l'autre côté du Jourdain et ils marchent rapidement en direction sud-ouest en allant vers une seconde chaîne de collines, plus élevée que la première, des collines basses, au-delà desquelles se trouve la plaine du Jourdain. Par leurs conversations je comprends qu'ils ont évité la plaine pour ne pas retomber dans la boue qu'ils ont laissée de l'autre côté, et ils pensent aller où ils doivent en suivant les routes de l'intérieur qui sont mieux entretenues et plus praticables surtout par temps de pluie.

"A quel endroit pouvons-nous être?" demande Mathieu qui s'oriente mal.

"Entre Silo et Béthel certainement" dit Thomas. "Je reconnais les montagnes. J'y suis passé il y a peu de temps, avec Judas, qui à Béthel fut reçu par des pharisiens."

"Tu pouvais l'être toi aussi. Tu n'as pas voulu venir. Mais ni eux ni moi ne t'avons dit: "Ne viens pas"."

"Et je ne dis pas non plus que vous me l'avez dit. Je dis seulement que j'ai préféré rester avec les disciples qui évangélisaient là."

L'incident est terminé. Et même André se réjouit en disant: "Si à Béthel nous avons des pharisiens comme amis, on ne nous attaquera pas."

359

"Mais nous revenons en arrière au lieu d'aller à Jérusalem" lui objectent-ils.

"Nous devons pourtant y aller pour la Pâque et je ne sais pas comment nous ferons..."

"Mais oui! Pourquoi a-t-il dit que nous retournons à Cana? Les femmes pouvaient revenir, et nous accomplir le pèlerinage..."

"C'est écrit que ma femme ne fera pas la Pâque à Jérusalem!" s'exclame Pierre.

362.2 Jean interpelle Jésus qui est en grande conversation avec le Zélote: "Maître, comment ferons-nous pour aller et revenir à temps?" "Je ne sais pas. Je m'en remets à Dieu. Si nous sommes en retard, ce ne sera pas ma faute."

"Tu as bien fait d'être prudent" dit le Zélote.

"Oh! Moi, j'aurais continué car ce n'est pas encore mon heure. Je le sens. Mais vous, comment auriez-vous supporté l'aventure, vous qui depuis quelque temps êtes si... fatigués?"

"Maître... tu as raison. Il semble qu'un démon ait soufflé parmi nous. Nous sommes tellement changés!"

"L'homme se fatigue. Il veut que les choses aillent vite; et il a des rêves déraisonnables. Quand il s'aperçoit que le rêve est différent de, la réalité, il se trouble et, s'il n'est pas de bonne volonté, il fléchit. Il ne se souvient pas que le Tout Puissant, qui en un instant pouvait sortir du Chaos l'Univers, l'a fait en des phases régulières et séparées en espaces de temps appelés jours. Je dois du Chaos spirituel de tout un monde sortir le Royaume de Dieu. Et je le ferai. J'en construirai les bases, je suis en train de les construire, et je dois briser la roche très dure pour y tailler des fondements qui ne s'écrouleront pas. Vous élèverez lentement les murs. Vos successeurs continueront le travail en hauteur et en largeur. Comme Moi je mourrai au travail, ainsi vous mourrez, et il y en aura d'autres qui mourront en versant leur sang ou sans le verser, mais consumés par ce travail qui demande l'esprit d'immolation, de générosité, et des larmes, et du sang, et une patience sans mesure..."

362.3 Pierre passe sa tête grisonnante entre Jésus et Jean. "Peut-on savoir ce que vous dites?"

"Oh! Simon! Viens ici. On parlait de la future Église. J'expliquais qu'au lieu de vos hâtes, de vos lassitudes, de vos découragements, et autres choses du même genre, elle réclamait le calme, la constance, l'effort, la confiance. J'expliquais qu'elle demande le

360

sacrifice de tous ses membres. Depuis Moi, qui en suis le Fondateur et qui en suis la Tête mystique, jusqu'à vous, jusqu'à tous les disciples, jusqu'à tous ceux qui auront le nom de chrétiens, et qui appartiendront à l'Église universelle. Et en vérité, dans la grande échelle des hiérarchies, ce seront souvent les plus humbles, ceux qui sembleront simplement des "numéros", qui rendront l'Église vraiment vivante. En vérité je devrai souvent me réfugier en eux pour continuer à maintenir vivante la foi et la force des collèges apostoliques toujours renouvelés, et ces apôtres je devrai les laisser tourmenter par Satan et par des hommes envieux, orgueilleux et incrédules. Et leur martyre moral ne sera pas moins pénible que le martyre matériel, pris comme ils le seront entre la volonté de Dieu qui les pousse à agir et la volonté mauvaise de l'homme, instrument de Satan, qui appliquera tout son soin et toute sa violence à les faire passer pour des menteurs, des fous, des obsédés, pour paralyser mon œuvre en eux et ses fruits qui sont autant de coups victorieux contre la Bête."

"Et ils résisteront?"

"Et ils résisteront sans même m'avoir matériellement avec eux. Ils devront croire non seulement à ce qu'il faut croire obligatoirement, mais aussi à leur mission secrète, la croire sainte, la croire utile, croire qu'elle vient de Moi, alors qu'autour d'eux Satan sifflera pour les terroriser, et que criera le monde pour les tourner en ridicule, et des ministres de Dieu, pas toujours parfaitement éclairés, pour les condamner. C'est le destin de mes futures voix. Et pourtant je n'aurai pas d'autres ressources pour secouer les hommes, les ramener à l'Évangile et au Christ! Mais pour tout ce que je leur aurai demandé, ce que je leur aurai imposé et reçu d'eux, oh! je leur donnerai une joie éternelle, une gloire spéciale! Il y a au Ciel un livre fermé. Dieu seul peut le lire. Il renferme toutes les vérités. Mais parfois Dieu enlève les sceaux et réveille les vérités déjà dites aux hommes en contraignant un homme, choisi pour ce destin, à connaître le passé, le présent et l'avenir tels que le livre mystérieux les contient. Avez-vous jamais vu un fils, le meilleur de la famille, ou un écolier, le meilleur de l'école, appelé par son père ou par son maître pour lire un livre de grandes personnes et en recevoir l'explication? Il se tient à côté du père ou du maître qui l'entoure d'un bras, alors que de la main opposée il marque avec l'index les lignes dont il veut qu'elles soient lues et connues par son préféré. C'est ainsi que Dieu fait pour ceux qu'Il appelle à une telle destinée. Il les attire et les retient par son bras et Il les

361

force à lire ce qu'Il veut, et à en savoir le sens, et à le dire ensuite, et à en avoir mépris et douleur. Moi, l'Homme, je suis le Chef de file de ceux qui disent les Vérités du Livre céleste, et j'en reçois le mépris, la douleur et la mort. Mais déjà le Père prépare ma Gloire. Et Moi, une fois que j'y serai monté, je préparerai la gloire de ceux que j'aurai forcé à lire dans le livre fermé les points que j'ai voulu, et en présence de l'Humanité toute entière ressuscitée et des chœurs angéliques je les montrerai pour ce qu'ils ont été, en les appelant auprès de Moi alors que j'ouvrirai les sceaux du Livre que désormais il sera inutile de tenir fermé, et eux souriront en revoyant écrites, en relisant les paroles que déjà j'avais éclairées pour eux quand ils souffraient sur la terre."

362.5 "Et les autres?" demande Jean très attentif à l'instruction.

"Quels autres?"

"Les autres, qui comme moi n'ont pas lu ce livre sur la terre, ils ne sauront jamais ce qu'il dit?"

"Au Ciel, tout sera connu aux bienheureux. Ils connaîtront, absorbés dans la Sagesse Infinie."

"Tout de suite? À peine morts?"

"Tout de suite dès l'entrée dans la Vie."

"Mais alors pourquoi au Dernier Jour feras-tu voir que tu les appelles à connaître le Livre?"

"Parce qu'il n'y aura pas seulement les bienheureux à le voir, mais toute l'Humanité. Et dans les damnés, il y en aura beaucoup de ceux qui ont tourné en dérision les voix de Dieu comme celles de fous et de possédés, et qui les auront tourmentés pour ce don que je leur ai fait. C'est une longue mais obligatoire revanche accordée à ces martyrs de la méchanceté obtuse du monde."

"Comme ce sera beau de voir cela!" s'écrie Jean ravi.

"Oui, et de voir tous les pharisiens grincer des dents avec rage" dit Pierre en se frottant les mains.

"Oh! moi je pense que je regarderai seulement Jésus et les bénis qui liront avec Lui le Livre..." répond Jean qui rêve à cette heure, les yeux perdus dans je ne sais quelle vision de lumière, devenus plus clairs par une larme produite par l'émotion qui reste dans l'œil et en fait briller l'iris bleu clair, avec un sourire enfantin sur ses lèvres rouges.

Le Zélote le regarde, Jésus aussi le regarde. Mais Jésus ne dit rien. Le Zélote, au contraire, dit: "Tu te regarderas toi-même alors! Car si parmi nous il y en a un qui doit être "voix de Dieu" sur la terre, et qui sera appelé à lire les passages du Livre scellé, ce sera

362

bien toi, Jean, préféré de Jésus et ami de Dieu."

"Oh! ne dis pas cela! Moi, je suis le plus ignorant de tous. Et si Jésus n'avait pas dit que c'est aux enfants qu'appartient le Royaume des Cieux je ne penserais pas pouvoir le posséder, tellement je ne suis qu'un bon à rien. N'est-ce pas, Maître, que ma seule valeur c'est de ressembler à un enfant?"

"Oui, tu appartiens à la bienheureuse enfance, et sois-en béni!"

362.6 Ils marchent encore quelque temps, puis Pierre, qui regarde en arrière de la route caravanière sur laquelle ils sont maintenant, s'écrie: "Miséricordieuse Providence! Mais c'est le char des femmes!"

Tout le monde se retourne. C'est réellement le lourd char de Jeanne qui avance au trot de deux robustes chevaux. Ils s'arrêtent pour l'attendre. La capote de cuir entièrement descendue ne permet pas de voir qui se trouve à l'intérieur. Mais Jésus fait signe d'arrêter et le conducteur pousse une exclamation de joie quand il voit Jésus debout, les bras levés, sur le bord de la route.

Alors que l'homme arrête les deux chevaux qui soufflent, apparaît à l'entrée le visage maigre d'Isaac: "Le Maître!" crie-t-il. "Mère, sois heureuse! Il est ici!"

Des voix de femmes, des bruits de pas, se produisent dans le char, mais avant qu'une seule d'entre elles descende, ont déjà sauté à terre Manaën, Margziam et Isaac, qui accourent pour vénérer le Maître.

"Encore ici, Manaën?"

"Fidèle à la consigne, et maintenant plus que jamais parce que les femmes avaient peur... Mais... Nous t'avons obéi parce qu'il faut obéir, mais crois bien qu'il n'y a rien de préoccupant. Je sais de source certaine que Pilate a rappelé à l'ordre ceux qui mettent le trouble, en disant que quiconque créerait des troubles pendant ces jours de fête serait durement puni.

Je crois que la femme de Pilate n'est pas étrangère à cette protection et encore moins ses amies. À la cour on sait tout et rien. Mais on est assez informé..."

362.7 et Manaën s'écarte pour céder la place à Marie qui est descendue du char et a fait quelques mètres de route, toute tremblante et émue.

Ils s'embrassent pendant que toutes les femmes disciples vénèrent le Maître. Cependant Marie et Marthe de Lazare ne sont pas là.

Marie murmure: "Quelle angoisse depuis ce soir-là! Fils, comme ils te haïssent tous!" et des larmes descendent le long des marques rouges, traces de beaucoup d'autres qu'elle a versées ces derniers

363

jours.

"Mais tu vois que le Père pourvoit à tout. Ne pleure donc pas! Je défie avec courage toute la haine du monde, mais une seule de tes larmes m'accable. Allons, Mère sainte!" et la tenant enlacée, il se tourne vers les femmes disciples pour les saluer, et il a un mot particulier pour Jeanne qui a voulu revenir en arrière pour accompagner Marie.

"Oh! Maître! On n'a pas de peine à rester avec ta Mère. Marie est retenue à Béthanie par les souffrances de son frère. Moi, je suis venue. J'ai laissé les enfants à la femme du gardien du palais, qui est bonne et maternelle. Mais il y a aussi Chouza qui y veille et pense qu'il ne manquera rien au cher Mathias que mon mari aime particulièrement! Pourtant Chouza m'a dit aussi qu'il était inutile de partir. L'avertissement du Proconsul a brisé les ongles même à Hérodiade. Et lui, le Tétrarque, tremble de peur, et il n'a qu'une pensée: veiller à ce que Hérodiade ne le ruine pas aux yeux de Rome

La mort de Jean a fait beaucoup de tort à Hérodiade. Et Hérode se rend compte aussi, et très bien, que le peuple est révolté contre lui à cause du meurtre de Jean. Le renard comprend que le pire châtement serait de perdre la protection haineuse et illusoire de Rome. Le peuple l'attaquerait tout de suite. Par conséquent, oh! ne doute pas! Il ne prendra aucune initiative!"

"Alors retournons à Jérusalem! Vous pouvez aller en toute sécurité. Allons! Que les femmes remontent sur le char et avec elles Mathieu et ceux qui sont fatigués. Nous nous reposerons à Béthel. Allons."

Les femmes obéissent. Montent avec elles Mathieu et Barthélémy. Les autres préfèrent suivre le char à pied avec Manaën, Isaac et Margziam. Et Manaën raconte comment il s'est informé pour savoir ce qu'il y avait de vrai dans les racontars de l'hérodien qui avait semé l'inquiétude dans la tranquille retraite de Béthanie près de Lazare "très souffrant" dit Manaën.

"Est-il venu une femme à Béthanie?"

"Non, Seigneur. Mais nous en sommes absents depuis trois jours. Qui est-ce?"

"Une disciple. Je la donnerai à Élise, car elle est jeune, seule et sans moyens."

"Élise est au palais de Jeanne. Elle voulait venir, mais elle est très enrhumée. Elle brûlait de te voir. Elle disait: "Mais vous ne comprenez pas que sa vue me donne la paix?""

"Je lui donnerai aussi une joie avec cette jeune fille. Et toi, Margziam,

364

tu ne parles pas?"

"J'écoute, Maître."

"Le garçon écoute et écrit. Par l'un, par l'autre, il se fait répéter tes paroles et il écrit, il écrit. Mais les aurons nous bien dites, nous?" dit Isaac.

"Je les regarderai, Moi, et j'ajouterai ce qui manque dans le travail de mon disciple" dit Jésus en caressant la joue légèrement brune de Margziam. Et il demande: "Et le grand-père? Tu l'as vu?"

"Oh! oui! Il ne me reconnaissait pas. Il a pleuré de joie. Mais nous le reverrons au Temple car Ismaël les envoie. Et même cette année il leur a donné plus de jours. Il a peur de Toi."

"Naturellement! Après le petit ennui arrivé à Chania au mois de Scebati" dit Pierre en riant.

"La peur de Dieu cependant ne construit pas, et même elle démolit. Ce n'est pas de l'amitié, c'est de l'attente qui souvent se change en haine. Mais chacun donne ce qu'il peut..."

Ils continuent leur route et je les perds de vue.

## 53. À RAMA. LE NOMBRE DES ÉLUS

17/12/1945

363.1 Thomas, qui était en arrière de la troupe des apôtres et qui parlait avec Manaën et Barthélémy, quitte ses compagnons et rejoint le Maître qui est devant avec Margziam et Isaac. "Maître, nous sommes bientôt près de Rama. Tu ne voudrais pas bénir l'enfant de ma sœur? Elle désire tant te voir! Nous pourrions y séjourner, il y a de la place pour tous. Fais-moi ce plaisir, Seigneur!"

"Oui, et avec joie! Demain, nous entrerons à Jérusalem reposés."

"Oh! alors je vais en avant pour prévenir! Tu me laisses aller?"

"Va. Mais rappelle-toi que je ne suis pas un ami mondain. Ne pousse pas les tiens à beaucoup de dépenses. Traite-moi en "Maître". Tu m'as compris?"

"Oui, mon Seigneur. Je le dirai aux parents. Tu viens avec moi, Margziam?"

"Si Jésus le veut..."

"Va, va, fils."

Les autres, qui ont vu Thomas et Margziam aller en direction de Rama, située un peu à gauche de la route qui va, je crois, de la Samarie à Jérusalem, hâtent le pas pour demander ce qui arrive.

"Nous allons chez la sœur de Thomas. J'ai séjourné dans toutes les maisons de vos parents. Il est juste que j'aie aussi chez lui, et

**365**

c'est pour cela que je l'ai envoyé en avant."

"Alors, si tu permets, aujourd'hui moi aussi j'irai en avant pour voir un peu s'il n'y a rien de nouveau. À ton entrée à la Porte de Damas j'y serai s'il y a des ennuis. Autrement je te verrai... Où, Seigneur?" dit Manaën.

"A Béthanie, Manaën. Je vais tout de suite chez Lazare. Mais les femmes, je les laisserai à Jérusalem. Je vais seul et même, je t'en prie, après la halte d'aujourd'hui, accompagne les femmes à leurs maisons."

"Comme tu veux, Seigneur."

"Prévenez le conducteur de nous suivre à Rama."

En effet le char vient lentement par derrière, pour suivre le groupe des apôtres. Isaac et le Zélote restent arrêtés pour l'attendre alors que les autres prennent la route secondaire en pente douce, qui les amène à la petite colline très basse sur laquelle se trouve Rama.

363.2 Thomas ne se tient pas de joie et il paraît encore plus rouge à cause du contentement qui éclate sur son visage. Il les attend à l'entrée du village. Il court à la rencontre de Jésus: "Quel bonheur, Maître! Toute ma famille est là! Mon père qui voulait tant te voir, ma mère, mes frères! Comme je suis content!" Et il se met à côté de Jésus, plastronnant comme un conquérant à l'heure de son triomphe.

La maison de la sœur de Thomas se trouve à un carrefour à l'est de la ville. C'est la maison typique des israélites aisés, avec la façade quasi sans fenêtres, le portail de fer avec son judas, la terrasse qui sert de toit et les murailles du jardin, hautes et sombres, qui se prolongent en arrière de la maison et que dépassent les feuillages des arbres à fruits.

Mais aujourd'hui la servante n'a pas besoin de regarder par le judas. Le portail est tout grand ouvert et tous les habitants de la maison sont rassemblés dans l'atrium. Les grandes personnes sont toutes occupées après les enfants, garçons et filles dont la foule serrée, turbulente, exaltée par la nouvelle, rompt continuellement l'ordre hiérarchique et joue devant les adultes aux places d'honneur où se trouvent au premier rang les parents de Thomas et sa sœur avec son mari.

Mais quand Jésus est sur le seuil, qui pourrait retenir cette marmaille? Elle ressemble à une couvée qui sort du nid après une nuit de repos. Et Jésus reçoit le choc de cette troupe turbulente et gentille qui s'abat contre ses genoux et l'enserme, levant les petits visages

**366**

en quête de baisers, et qui ne peut rester tranquille malgré les avertissements paternels ou maternels ou même quelques gifles que Thomas distribue pour rétablir l'ordre.

"Laisse-les faire! Laisse-les faire! Si tout le monde pouvait être comme eux!" s'écrie Jésus qui se penche pour contenter toute cette troupe émoustillée.

Il peut enfin entrer parmi les salutations plus respectueuses des adultes. Mais ce qui me plaît particulièrement, c'est le salut du père de Thomas, un vieillard typiquement juif, que Jésus relève car il veut l'embrasser "par reconnaissance pour sa générosité qui lui donne un apôtre."

"Oh! Dieu m'a aimé plus que tout autre en Israël. Alors que tout hébreux a son premier-né consacré au Seigneur, moi j'en ai deux qui sont consacrés. le premier et le dernier; et le dernier est encore plus sacré car, sans être lévite ni prêtre, il fait ce que le Grand Prêtre lui-même ne peut pas faire: il voit constamment Dieu et il accueille ses commandements!" dit-il avec sa voix un peu tremblante de vieillard, que l'émotion fait encore trembler davantage. Et il dit pour finir: "Dis-moi seulement une chose pour contenter mon âme. Toi, qui ne mens pas, dis-moi: mon fils, par la façon dont il te suit, est-il digne de te servir et de mériter la Vie éternelle?"

"Reste en paix, père. Ton Thomas a une grande place dans le cœur de Dieu par la façon dont il se conduit; et il aura une grande place au Ciel pour la manière dont il aura servi Dieu jusqu'à son dernier soupir."

Thomas halète comme un poisson hors de l'eau par l'émotion que lui donne ce qu'il entend dire. Le vieillard lève ses mains tremblantes alors que deux larmes descendent par les rides profondes pour se perdre dans sa barbe patriarcale,

et il dit: "Sur toi la bénédiction de Jacob; la bénédiction du patriarche au juste parmi les fils: que le Tout-Puissant te bénisse par les bénédictions du ciel au-dessus de nous, par les bénédictions de l'abîme au-dessous, par les bénédictions des mamelles et du sein. Que les bénédictions de ton père surpassent celles que lui-même a reçues de son père, et qu'elles se posent sur la tête de Thomas jusqu'à ce que vienne le désir des collines éternelles, sur la tête de celui qui est le nazaréen parmi ses frères!"

Et tous répondent: "Qu'il en soit ainsi."

"Et maintenant, Toi, ô Seigneur, bénis cette maison et surtout ceux qui sont le sang de mon sang" dit le vieillard en montrant les enfants.

### 367

Jésus, en ouvrant les bras, entonne la bénédiction mosaïque et il y ajoute: "Que Dieu, en présence duquel marchèrent vos pères, que Dieu qui m'a nourri depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour, que l'ange qui m'a délivré de tout mal, bénisse ces petits, qu'ils portent mon Nom et aussi les noms de mes pères et qu'ils se multiplient largement sur la terre" et il termine en prenant le dernier-né des bras de sa mère pour le baiser sur le front en disant: "Et qu'en toi descendent comme du miel et du beurre les vertus d'élite qui ont habité dans le Juste dont le nom t'a été donné, en le rendant plein de vie pour les Cieux et orné comme le palmier l'est de ses blondes dattes et le cèdre de sa royale frondaison."

Tous les assistants sont émus et extasiés, mais ensuite c'est une explosion de joie qui sort de toutes les bouches et accompagne Jésus qui entre dans la maison et ne s'arrête que lorsqu'il est dans la cour où il présente à ses hôtes sa Mère, les femmes disciples, les apôtres et les disciples.

363.4 Ce n'est plus le matin, et ce n'est plus le midi. Les rayons maladifs du soleil percent difficilement les nuages ébouriffés de ce temps qui a du mal à se remettre. Le soleil ne va pas tarder de se coucher. C'est le crépuscule.

Les femmes ne sont plus là, ni Isaac ni Manaën, alors que Margziam est resté et il est tout heureux aux côtés de Jésus. Il sort de la maison avec Lui, les apôtres et toute la parenté masculine de Thomas, pour voir des vignes qui ont des qualités particulières. Aussi bien le père que le beau-frère de Thomas vantent l'orientation du vignoble et la rareté des vignes qui pour le moment n'ont que des feuilles nouvelles et très tendres.

Et Jésus avec bienveillance écoute ces explications intéressantes de taille et de sarclage comme si c'était les choses les plus importantes du monde. À la fin il dit en souriant à Thomas: "Est-ce que je dois bénir cette dot de ta sœur jumelle?"

"Oh! mon Seigneur! Je ne suis pas Doras ni Ismaël. Je sais que ta respiration, ta présence dans un lieu sont déjà une bénédiction. Mais si tu veux lever ta main droite sur ces vignes, fais-le, et certainement leur fruit sera saint."

"Et abondant, non? Qu'en dis-tu, père?"

"Il suffit qu'il soit saint. Cela suffit! Et moi, je le presserai et je te l'enverrai pour la Pâque prochaine et tu t'en serviras dans le calice rituel."

"C'est dit. J'y compte. Je veux, à la Pâque qui va venir, consommer

### 368

le vin d'un véritable israélite."

Ils sortent du vignoble pour retourner au village.

363.5 La nouvelle de la présence dans le pays de Jésus de Nazareth s'est répandue, et les gens de Rama sont tous sur les routes avec un grand désir de l'approcher.

Jésus les voit et il dit à Thomas: "Pourquoi ne viennent-ils pas? Ils ont peut-être peur de Moi? Dis-leur que je les aime."

Oh! Thomas ne se le fait pas dire deux fois! Il va d'un groupe à l'autre, si rapide qu'il semble un papillon volant de fleur en fleur. Et ils ne se le font pas dire deux fois non plus les gens qui ont entendu l'invitation. Ils accourent tous, en se donnant le mot, autour de Jésus aussi, lorsqu'ils arrivent au carrefour où se trouve la maison de Thomas, il y a toute une foule discrète qui parle avec respect aux apôtres et aux parents de Thomas, s'informant de choses et autres.

Je me rends compte que Thomas a beaucoup travaillé pendant les mois d'hiver et qu'une partie notable de la doctrine évangélique est connue dans le pays, mais ils désirent avoir de Jésus des explications particulières. Quelqu'un, qui a été très impressionné par la bénédiction que Jésus a donnée aux enfants de la maison hospitalière et par ce qu'il a dit de Thomas, demande: "Seront-ils donc tous des justes à cause de ta bénédiction?"

"Non à cause d'elle, mais à cause de leurs actions. Moi, je leur ai donné la force de ma bénédiction pour les fortifier dans leurs actions. Mais ce sont eux qui doivent faire les actions et faire seulement de justes actions pour avoir le Ciel. Moi, je bénis tout le monde... mais tous ne se sauveront pas en Israël."

"Et même il s'en sauvera très peu, s'ils vont de l'avant comme ils le font maintenant" murmure Thomas.

"Que dis-tu?"

"La vérité. Celui qui persécute le Christ et La calomnie, celui qui ne pratique pas ce qu'il enseigne, ne prendra pas part à son Royaume" dit Thomas de sa grosse voix.

363.6 Quelqu'un le tire par la manche: "Il est très sévère?" demande-t-il en montrant Jésus.

"Non. Au contraire il est trop bon."

"Moi, qu'en dis-tu, est-ce que je me sauverai? Je ne suis pas parmi les disciples. Mais tu sais comme je suis et comme j'ai toujours cru à ce que tu me disais. Mais je ne sais pas faire davantage. Que dois-je faire au juste pour me sauver en plus de ce que je fais déjà?"

### 369

"Demande-le-lui. Il aura la main et le jugement plus doux et plus juste que le mien."

L'homme s'avance et dit: "Maître, je suis fidèle à la Loi et depuis que Thomas m'a répété tes paroles, j'essaie de l'être davantage. Mais je suis peu généreux. Je fais ce que je dois faire absolument. Je m'abtiens de faire ce qu'il n'est pas bien de faire car j'ai peur de l'Enfer. Mais pourtant j'aime mes aises et... je l'avoue, je m'efforce de faire les choses de façon à ne pas pécher mais sans trop me gêner pourtant. Est-ce que je me sauverai en agissant ainsi?"

"TU te sauveras. Mais pourquoi être avare avec le bon Dieu qui est si généreux avec toi? Pourquoi ne prétendre pour soi que le salut, obtenu difficilement, et non pas la grande sainteté qui donne tout de suite une paix éternelle? Allons, homme! Sois généreux avec ton âme!"

L'homme dit humblement: "J'y réfléchirai, Seigneur. J'y réfléchirai. Je sais que tu as raison et que je fais tort à mon âme en l'obligeant à une longue purification avant d'avoir la paix."

"Bravo! Cette pensée est déjà un commencement de perfectionnement."

Un autre de Rama demande: "Seigneur, sont-ils peu nombreux ceux qui se sauvent?"

"Si l'homme savait se conduire avec respect envers lui-même et avec un amour respectueux pour Dieu, tous les hommes se sauveraient comme Dieu le désire. Mais l'homme n'agit pas ainsi. Et comme un sot il s'amuse avec le clinquant au lieu de prendre l'or véritable. Soyez généreux dans votre recherche du Bien. Cela vous coûte? C'est en cela que réside le mérite. Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. L'autre, large et attirante, c'est une séduction de Satan pour vous dévoyer. Celle du Ciel est étroite, basse, nue et sévère. Pour y passer il faut être agile, léger, sans faste et sans matérialité. Il faut être spirituel pour pouvoir le faire. Autrement, quand sera venue l'heure de la mort, vous n'arriverez pas à la franchir. Et en vérité on en verra beaucoup qui chercheront à entrer sans pouvoir y réussir tant la matérialité les rend obèses, tant les pompes mondaines les rendent compliqués, tant les raitid la croûte du péché, tant l'orgueil qui est leur squelette les rend incapables de se plier. Et alors le Maître du Royaume viendra fermer la porte, et alors ceux qui sont dehors, ceux qui n'auront pas pu entrer au moment voulu, en restant dehors frapperont à la porte en criant: "Seigneur, ouvre-nous! Nous sommes là aussi". Mais Lui dira: "En

370

vérité, Je ne VOUS connais pas, et Je ne sais pas d'où vous venez". Et eux: "Mais comment? Tu ne te souviens pas de nous? Nous avons mangé et bu avec Toi et nous t'avons écouté quand Tu enseignais sur nos places". Mais Lui répondra: "En vérité Je ne vous reconnais pas. Plus Je vous regarde et plus vous m'apparaissez comme rassasiés de ce que J'ai déclaré nourriture impure. En vérité plus Je vous scrute et plus Je vois que vous n'êtes pas de ma famille. En vérité, voici, maintenant Je vois de qui vous êtes les fils et les sujets: de l'Autre. Vous avez pour père Satan, pour mère la Chair, pour nourrice l'Orgueil, pour serviteur la Haine, pour trésor vous avez le péché, les vices sont vos pierres précieuses. Sur votre cœur est écrit 'Égoïsme'. Vos mains sont souillées des vols faits aux frères. Hors d'ici! Loin de Moi, vous tous, artisans d'iniquité". Et alors, alors que des profondeurs des Cieux viendront, étincelants de gloire, Abraham, Isaac, Jacob, et tous les prophètes et les justes du Royaume de Dieu, eux, ceux qui n'auront pas eu amour mais égoïsme, pas le sacrifice mais la mollesse, seront chassés au loin, relégués là où les pleurs sont éternels et où il n'y a que terreur. Et ceux qui seront ressuscités glorieux, venus de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, se rassembleront à la table nuptiale de l'Agneau, le Roi du Royaume de Dieu. Et on verra alors que beaucoup qui paraissaient les "plus petits" dans l'armée de la terre seront les premiers dans la population du Royaume. Et de même aussi on verra que tous les puissants d'Israël ne seront pas tous puissants au Ciel, et que tous ceux que le Christ a choisis pour être ses serviteurs n'ont pas su mériter d'être choisis pour la table nuptiale. Mais aussi on verra que beaucoup que l'on croyait "les premiers" seront non seulement derniers, mais ne seront même pas derniers. Car nombreux sont ceux qui sont appelés, mais peu nombreux sont ceux qui de leur élection ont su se faire une vraie gloire."

363.8 Pendant que Jésus parle, avec un pèlerinage qui va à Jérusalem ou qui en vient en quête de logement, surviennent des pharisiens. Ils voient le rassemblement et s'approchent pour voir. Ils ont vite fait de reconnaître la tête blonde de Jésus qui se détache sur le mur sombre de la maison de Thomas.

"Laissez-nous passer car nous voulons dire un mot au Nazaréen" crient-ils, autoritaires.

Sans enthousiasme la foule s'ouvre et les apôtres voient arriver vers eux le groupe des pharisiens.

"Maître, paix à Toi!"

371

"Paix à vous. Que voulez-vous?"

"Tu vas à Jérusalem?"

"Comme tout fidèle israélite."

"N'y va pas! Un danger t'y attend. Nous le savons car nous en venons pour aller à la rencontre de nos familles et nous sommes venus t'avertir ayant appris que tu étais à Rama."

"De qui, s'il est permis de le demander?" demande Pierre soupçonneux et tout prêt à amorcer une dispute.

"Cela ne te regarde pas, homme. Sache seulement, toi qui nous appelles serpents, que près du Maître les serpents sont nombreux et que tu ferais bien de te méfier des trop nombreux et trop puissants disciples."

"Hé! Tu ne voudras pas insinuer que Manaën ou..."

"Silence, Pierre. Et toi, pharisien, sache qu'aucun danger ne peut détourner un fidèle de son devoir. Si on perd la vie, ce n'est rien. Ce qui est grave, c'est de perdre son âme en contrevenant à la Loi. Mais tu le sais, et tu sais que je le sais. Pourquoi alors me tentes-tu? Tu ne sais peut-être pas que Moi je sais pourquoi tu le fais?"

"Je ne te tente pas. C'est la vérité. Beaucoup d'entre nous peuvent être tes ennemis, mais pas tous. Nous, nous ne te haïssons pas. Nous savons qu'Hérode te cherche, et nous te disons: pars. Va-t-en d'ici, car si Hérode s'empare de Toi, il va te tuer. C'est ce qu'il veut."

“C'est ce qu'il veut, mais il ne le fera pas. Cela, je le sais, Moi. Du reste allez dire à ce vieux renard que Celui qu'il recherche est à Jérusalem. En effet j'y vais en chassant les démons, en opérant des guérisons, sans me cacher. Et je le fais et le ferai aujourd'hui, demain et après-demain, jusqu'à ce que mon temps soit achevé. Mais il faut que je marche tant que je ne serai pas arrivé au terme. Et il faut qu'aujourd'hui et puis une autre fois, et une autre fois, et une autre fois encore, j'entre à Jérusalem, car il n'est pas possible que mon chemin s'arrête auparavant. Et il doit s'achever comme il est juste, c'est-à-dire à Jérusalem.”

“Le Baptiste est mort ailleurs.” “Il est mort en sainteté, et sainteté veut dire: "Jérusalem". Si maintenant Jérusalem veut dire "Péché" c'est seulement pour ce qui n'est que terrestre et qui bientôt ne sera plus. Mais je parle de ce qui est éternel et spirituel, c'est-à-dire de la Jérusalem des Cieux. C'est en elle, en sa sainteté, que meurent tous les justes et les prophètes. C'est en elle que je mourrai, et c'est inutilement que vous voulez m'amener au péché. Et je mourrai aussi dans les collines

372

de Jérusalem, non pas de la main d'Hérode, mais par la volonté de ceux qui me haïssent plus subtilement que lui, parce qu'ils voient en Moi l'usurpateur du Sacerdoce qu'ils convoitent et Celui qui purifie Israël de toutes les maladies qui le corrompent. Ne mettez donc pas sur le dos d'Hérode tout le désir de tuer, mais prenez chacun votre part car, en vérité, l'Agneau est sur une montagne que gravissent de tous côtés des loups et des chacals pour l'égorger et...”

Les pharisiens s'enfuient sous la grêle des brûlantes vérités...

Jésus les regarde fuir. Il se tourne ensuite du côté du midi vers une clarté plus lumineuse qui peut-être indique la région de Jérusalem et il dit avec tristesse: “Jérusalem, Jérusalem, qui tues tes prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes fils, comme fait l'oiseau sur son nid où il rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu! Voilà! On te laissera vide la Maison de ton vrai Maître. Lui viendra, fera, comme le veut le rite, comme doit le faire le premier et le dernier d'Israël, et puis Il s'en ira. Il ne séjournera plus entre tes murs pour les purifier par sa présence. Et je t'assure que toi et tes habitants vous ne me verrez plus, dans ma vraie figure, jusqu'au jour où vous direz: "Béni Celui qui vient au nom du Seigneur"... Et vous de Rama, rappelez-vous ces paroles et toutes les autres pour ne pas être pris, englobés dans le châtement de Dieu. Soyez fidèles... Allez. La paix soit avec vous.”

Jésus se retire dans la maison de Thomas avec tous les membres de la famille et ses apôtres.

## 54. JÉSUS AU TEMPLE. LE PATER NOSTER ET LA PARABOLE SUR LES FILS

1/6/1946

364.1 Dit Jésus:

“Lève-toi, Maria. Sanctifions le jour par une page d'Évangile. Car ma Parole est sanctification. Regarde, Maria. Parce que regarder les jours du Christ sur la terre, c'est sanctification. Écris, Maria. Parce qu'écrire sur le Christ, c'est sanctification. Parce que répéter ce que dit Jésus, c'est sanctification. Parce que prêcher Jésus, c'est sanctification. Parce qu'instruire les frères, c'est sanctification. Il te sera donné une grande récompense pour cette charité.”

364.2 Jésus a quitté Rama et il est déjà en vue de Jérusalem. Il avance, comme l'année précédente, en chantant les psaumes prescrits.

373

Beaucoup de gens, sur la route très fréquentée, se retournent pour regarder le groupe apostolique qui passe... Certains saluent respectueusement; d'autres se bornent à jeter un coup d'œil en souriant avec vénération, ce sont surtout des femmes; il y en a qui se contentent de regarder; d'autres qui ont un sourire ironique et méprisant; d'autres enfin passent hautains et manifestement malveillants.

Jésus avance tranquillement, habillé proprement et convenablement. Comme tous les autres, Lui aussi a changé de vêtement en vue d'une entrée convenable et, je dirais, correcte, dans la cité sainte.

Margziam aussi est cette année à la hauteur des circonstances avec ses habits neufs et il marche à côté de Jésus chantant de bon cœur d'une voix plutôt désagréable car elle est en mue. Mais sa tonalité imparfaite se perd dans le chœur fourni des voix de ses compagnons. Elle s'élève seule et argentine dans les notes élevées qu'il décroche encore avec netteté et sûreté. Il est heureux, Margziam...

Ils vont entrer par la Porte de Damas qui est déjà en vue mais il leur faut s'arrêter et interrompre les chants à cause d'une pompeuse caravane qui occupe toute la route et interrompt la circulation en obligeant de rester sur le bord du chemin. Mais cet itinéraire est le plus court. Margziam demande alors: “Mon Seigneur, ne vas-tu pas dire une autre belle parabole pour ton fils absent? Je voudrais la joindre aux autres écrits que je possède, parce que sûrement nous trouverons à Béthanie ses envoyés et ses nouvelles. Et je désire lui donner une joie comme je l'ai promis et comme son cœur et le mien le désirent...”

“Oui, mon fils. Bien sûr que je vais te la donner.”

“Une qui vraiment le console et qui lui dise qu'il est toujours aimé de Toi...”

“J'en parlerai ainsi et j'en aurai de la joie parce que ce sera une vérité qui sera dite.”

“Quand la diras-tu, Seigneur?”

“Tout de suite. Nous allons tout de suite au Temple comme on le doit, et là je parlerai avant qu'on ne m'empêche de le faire.”

“Et tu parleras pour lui?”

“Oui, mon fils.”

“Merci, Seigneur! Ce doit être tellement douloureux d’être ainsi séparés...” dit Margziam qui a dans ses yeux noirs une larme qui brille.

364.3 Jésus lui met la main sur les cheveux et il se retourne pour faire signe aux douze de s’approcher pour reprendre la marche.

374

Les douze, en effet, s’étaient arrêtés pour écouter des gens dont je ne sais s’ils croyaient au Maître ou s’ils désiraient le connaître, et qui s’étaient arrêtés eux aussi pour la même raison que Jésus et les siens.

“Nous arrivons, Maître. Nous écoutions ces gens parmi lesquels il y a des prosélytes venus de loin, qui nous demandaient où ils auraient pu t’approcher” dit Pierre en accourant.

“Pour quel motif le désiraient-ils?”

Et Pierre, maintenant aux côtés de Jésus qui reprend la marche, dit: “Par le désir d’entendre ta parole et aussi pour être guéris de certaines infirmités. Tu vois ce char couvert, tout en arrière? Ce sont des prosélytes de la Diaspora, venus par mer ou par un long voyage, poussés par la foi en Toi en plus que par le respect pour la Loi, à faire ce voyage. Il y en a d’Éphèse, de Perge et d’Iconium, et il y en a un, pauvre, de Philadelphie, qu’eux, riches marchands pour la plupart, ont accueilli par pitié sur leur char, en pensant se rendre propice le Seigneur.”

“Margziam, va leur dire de me suivre au Temple. Et ils auront l’une et l’autre chose: la santé pour l’âme par la parole, et la santé pour leurs corps s’ils savent avoir foi.”

Le jeune homme s’en va rapidement, mais des douze s’élève un chœur de désapprobation pour “l’imprudence” de Jésus qui veut se mettre en évidence au Temple...

“Nous y allons justement pour leur faire voir que je n’ai pas peur. Pour montrer qu’aucune menace ne peut me faire désobéir au précepte. Mais vous n’avez pas encore compris leur jeu? Toutes ces menaces, tous ces conseils qui ne sont amicaux qu’en apparence, ont pour but de me faire pécher, pour avoir un véritable élément d’accusation. Ne soyez pas lâches. Ayez foi. Ce n’est pas mon heure.”

“Mais pourquoi ne vas-tu pas d’abord rassurer ta Mère? Elle t’attend...” dit Judas Iscariote.

“Non. Je vais d’abord au Temple qui, jusqu’au moment marqué par l’Éternel, est la Maison de Dieu. Ma Mère souffrira moins, en m’attendant, qu’elle ne souffrirait en sachant que je suis à prêcher au Temple. Et de cette façon j’honore mon Père et ma Mère en donnant au Premier les prémices de mes heures pascales, et à la seconde la tranquillité. Allons, ne craignez pas. Du reste si quelqu’un a peur, qu’il aille au Gethsémani pour couvrir sa peur parmi les femmes.”

Les apôtres, fouettés par cette dernière observation, ne parlent

375

plus. Ils se remettent en rangs, trois par trois, et ils sont quatre seulement au premier rang où se trouve Jésus, jusqu’à ce que Margziam vienne la compléter à cinq, si bien que le Thaddée et le Zélote passent derrière Jésus, resté au milieu entre Pierre et Margziam.

364.4 A la Porte de Damas, ils voient Manaën. “Seigneur, j’ai pensé qu’il valait mieux me faire voir pour enlever tout doute sur la situation. Je t’assure qu’il n’y a rien, en dehors de l’animosité des pharisiens et des scribes, de dangereux pour Toi. Tu peux aller en toute sûreté.”

“Je le savais, Manaën. Mais je te suis reconnaissant. Viens avec Moi au Temple, si cela ne te pèse pas...”

“Me peser? Mais, pour Toi je défierais le monde entier! Rien ne me fatiguerait!”

L’Iscariote marmotte quelque chose.

Manaën se retourne fâché. Il dit d’une voix assurée: “Non, homme, ce ne sont pas des “paroles”. Je prie le Maître d’éprouver ma sincérité.”

“Il n’en est pas besoin, Manaën. Allons.”

Ils avancent à travers une foule serrée et, arrivés à une maison amie, ils se débarrassent des sacs que Jacques, Jean et André déposent pour tous dans un atrium long et sombre. Puis ils rejoignent leurs compagnons.

364.5 Ils entrent dans l’enceinte du Temple en passant près de l’Antonia. Les soldats romains regardent mais ne bougent pas. Ils parlent entre eux. Jésus les observe pour voir s’il y a quelqu’un de sa connaissance, mais il ne voit ni Quintilien ni le soldat Alexandre.

Les voilà dans le Temple, dans le grouillement peu sacré des premières cours où sont les marchands et les changeurs. Jésus regarde et frémit. Il pâlit et paraît grandir encore tant est solennelle sa démarche sévère.

L’Iscariote le tente: “Pourquoi ne répètes-tu pas le geste saint? Tu le vois? Ils ont oublié... et la profanation est de nouveau dans la Maison de Dieu. Tu ne t’en émeus pas? Tu ne te dresses pas pour la défendre?” Le visage brun et beau, mais ironique et faux malgré les efforts que fait Judas pour qu’il ne paraisse pas tel, est presque celui d’un renard quand, une peu penché comme par un respect plein de vénération, il dit ces paroles à Jésus en le scrutant par en-dessous.

“Ce n’est pas l’heure. Mais tout cela sera purifié. Et pour toujours!...” dit Jésus avec décision.

376

Judas sourit et commente: “Le “pour toujours” des hommes!! Beaucoup trop précaire, Maître! Tu le vois!...”

Jésus ne lui répond pas, absorbé comme il l’est à saluer de loin Joseph d’Arimathie qui passe enveloppé dans son riche manteau, suivi par d’autres.

Ils font les prières rituelles et puis reviennent à la Cour des Gentils, sous les portiques de laquelle se pressent les gens.

364.6 Les prosélytes rencontrés en route ont suivi Jésus. Ils ont traîné leurs malades avec eux, et maintenant ils les étendent à l’ombre sous les portiques, près du Maître. Leurs femmes, qui les attendent ici, s’approchent tout doucement.

Toutes voilées. Mais une, peut-être malade, est déjà assise et ses compagnes la conduisent près des autres malades. D'autres gens se serrent autour de Jésus. Je vois que les groupes de rabbins sont stupéfaits et désorientés par la venue publique et la prédication de Jésus.

“La paix soit avec vous, ô vous tous qui m'écoutez! La Pâque sainte ramène les fils fidèles dans la Maison du Père. Elle semble, notre Pâque bénie, une mère soucieuse du bien de ses fils. Elle les appelle à haute voix pour qu'ils viennent, qu'ils viennent de partout, laissant en suspens tout souci pour un souci plus grand, l'unique vraiment grand et utile: celui d'honorer le Seigneur et Père. Cela fait comprendre comment nous sommes frères; et de cela, par un suave témoignage, surgit l'ordre et l'engagement d'aimer le prochain comme soi-même. Nous ne nous sommes jamais vus? Nous nous ignorions? Oui. Mais si nous sommes ici, car fils d'un Unique Père qui nous veut dans sa Maison pour le banquet pascal, voilà que, si ce n'est par nos sens matériels, certainement par la partie supérieure, nous nous sentons des êtres égaux, des frères, venus d'Un Seul, et nous nous aimons comme si nous avions grandi ensemble. C'est une anticipation, cette union d'amour qui est la nôtre, de l'autre plus parfaite dont nous jouirons dans le Royaume des Cieux, sous le regard de Dieu, tous embrassés par son Amour: Moi, Fils de Dieu et de l'Homme, avec vous, hommes fils de Dieu; Moi, le Premier-né, avec vous, frères, aimés au-delà de toute mesure humaine, jusqu'à Me faire Agneau pour les péchés des hommes.

Mais nous qui jouissons au moment présent de notre fraternelle union dans la Maison du Père, souvenons-nous aussi de ceux qui sont loin et qui pourtant sont nos frères: dans le Seigneur ou par l'origine. Ayons-les dans notre cœur. Portons-les dans notre cœur, eux, les absents, devant l'autel saint. Prions pour eux en recueillant

### 377

avec l'esprit leurs voix lointaines, leur nostalgie d'être ici, leurs soupirs. Et comme nous recueillons ces soupirs conscients des israélites absents, recueillons aussi ceux des âmes qui appartiennent à des hommes qui ne savent même pas qu'ils ont une âme et qu'ils sont les fils d'Un Seul. Toutes les âmes du monde crient dans la prison de leurs corps vers le Très-Haut. Dans leurs sombres prisons elles gémissent vers la Lumière. Nous, qui sommes dans la lumière de la vraie Foi, ayons pitié d'eux.

Prions: notre Père qui es dans les Cieux, que ton Nom soit sanctifié par toute l'Humanité! Le connaître, c'est aller vers la sainteté. Fais que les gentils et les païens connaissent ton existence, ô Père saint, et, comme les trois sages d'un temps désormais lointain mais pas inerte, car rien n'est inerte de ce qui se rapporte à l'avènement de la Rédemption dans le monde, qu'ils viennent vers Dieu, vers Toi, Père, guidés par l'Étoile de Jacob, par l'Étoile du Matin, par le Roi et le Rédempteur de la race de David, par Celui que Tu as oint, déjà offert et consacré afin d'être Victime pour les péchés du monde.

Que vienne ton Règne en tout lieu de la terre où on te connaît et on t'aime, où encore on ne te connaît pas. Et qu'il vienne surtout pour ceux qui sont trois fois pécheurs, qui tout en te connaissant ne t'aiment pas dans tes œuvres et manifestations de Lumière, et qui cherchent à repousser et à étouffer la Lumière venue dans le monde parce que ce sont des âmes de ténèbres, qui préfèrent les œuvres de ténèbres et ne savent que vouloir étouffer la Lumière du monde et t'offenser Toi-même, car Tu es la Lumière très Sainte et le Père de toutes les lumières, en commençant par celle qui s'est faite Chair et Parole pour apporter ta Lumière à toutes les âmes de bonne volonté.

Que soit faite, Père très Saint, ta Volonté en tout cœur qui existe dans le monde, c'est-à-dire que tout cœur se sauve et que pour aucun ne soit sans fruit le Sacrifice de la Grande Victime, parce que telle est ta Volonté: que l'homme se sauve et jouisse de Toi, Père Saint, après le pardon qui va être donné.

Donne-nous tes secours, ô Seigneur, tous tes secours. Et donne-les à tous ceux qui attendent, à ceux qui ne savent pas qu'ils attendent, donne-les aux pécheurs avec le repentir qui sauve, donne-les aux païens avec la blessure de ton appel qui secoue, donne-les aux malheureux, donne-les aux reclus, aux exilés, à Ceux qui sont malades du corps ou de l'esprit, donne-les à tous, Toi qui es le Tout, parce que le temps de la Miséricorde est venu.

### 378

Pardonne, ô Père Bon, les péchés de tes fils. De ceux de ton peuple qui sont les plus graves, de ceux qui sont coupables de vouloir rester dans l'erreur, alors que ton amour de prédilection a justement donné à ce peuple la Lumière. Et donne le pardon à ceux qu'abrutit un paganisme corrompu qui enseigne le vice, et qui se noient dans ce paganisme lourd et méphitique, alors qu'il y a parmi eux des âmes de valeur elles aussi, et que Tu aimes puisque Tu les as créées. Nous pardonnons, Moi le premier je pardonne, pour que Tu puisses pardonner, et sur la faiblesse des créatures nous invoquons ta protection pour que Tu délivres du Principe du Mal, duquel viennent tous les crimes, toutes les idolâtries, toutes les fautes, toutes les tentations et erreurs, ceux que Tu as créés. O Seigneur, délivre-les du Prince horrible pour qu'ils puissent venir à la Lumière éternelle.”

Les gens ont suivi avec attention cette solennelle prière. Des rabbins célèbres se sont approchés, parmi lesquels, tenant pensivement dans la main son menton barbu, il y a aussi Gamaliel... Un groupe de femmes se sont approchées, toutes enveloppées dans des manteaux avec une sorte de capuchon qui leur cache le visage. Et les rabbins se sont écartés dédaigneusement... Sont accourus aussi, attirés par la nouvelle de l'arrivée du Maître, de nombreux disciples fidèles parmi lesquels Hermas, Etienne, le prêtre Jean. Et puis Nicodème et Joseph, deux inséparables, et d'autres de leurs amis qu'il me semble avoir déjà vus.

Pendant la pause qui succède à la prière du Seigneur, qui se recueille en Lui-même avec une austérité solennelle, on entend Joseph d'Arimateie qui dit: “Eh bien, Gamaliel? Cela ne te paraît, ne te paraît pas encore, une parole du Seigneur?”

“Joseph, il m'a été dit: "Ces pierres frémiront au son de mes paroles”” répond Gamaliel.

Etienne crie avec impétuosité: “Accomplis le prodige, Seigneur! Commande, et elles s'ébranleront! Que croule l'édifice, mais que s'élèvent dans les cœurs les murs de la Foi en Toi, ce serait un grand don! Fais-le à mon maître!”

“Blasphémateur!” crie un groupe furieux de rabbins et de leurs élèves.

“Non” crie à son tour Gamaliel. “Mon disciple parle en disant une parole inspirée. Mais nous nous ne pouvons l'accepter parce que l'Ange de Dieu ne nous a pas encore purifiés du passé avec le charbon pris à l'Autel de Dieu... Et peut-être, même si son cri” et il montre Jésus “arrachait les gonds de ces portes, nous ne saurions

379

pas encore croire...” Il relève un pan de son ample manteau très blanc, et s'en couvre la tête en cachant presque son visage, et il s'en va.

Jésus le regarde partir... Puis il reprend la parole pour répondre à certains qui murmurent entre eux et qui paraissent scandalisés et qui, pour rendre plus explicite leur scandale, s'en déchargent sur Judas de Kériot avec toute une suite de plaintes que l'apôtre subit sans réagir en haussant les épaules et en montrant un visage pas du tout satisfait.

Jésus dit: “En vérité, en vérité je vous dis que ceux qui paraissent bâtards sont de vrais fils et ceux qui sont de vrais fils deviennent bâtards.

Écoutez, vous tous, une parabole.

Il y avait une fois un homme qui pour ses affaires dut s'absenter longtemps de sa maison en laissant des fils encore enfants. De l'endroit où il se trouvait, il écrivait des lettres à ses fils aînés pour les garder toujours dans le respect du père absent et pour leur rappeler ses instructions. Le dernier, qui était né après son départ, était encore en nourrice chez une femme éloignée de l'endroit et qui était du pays de son épouse, femme d'une autre race. L'épouse mourut alors que ce fils était encore petit et loin de la maison. Les frères dirent: "Laissons-le là où il est, chez les parents de notre mère. Peut-être le père l'oubliera et ce sera à notre avantage, ayant à partager l'héritage avec un de moins, quand notre père viendra à mourir". Et ils agirent ainsi. De cette façon, l'enfant qui était au loin, vécut, élevé par ses parents maternels, ignorant les instructions du père, ignorant qu'il avait un père et des frères ou, ce qui est pire, connaissant l'amertume de cette réflexion: "Tous m'ont repoussé comme si j'étais un bâtard", et il en arriva à croire qu'il l'était, tant il se sentait rejeté par son père.

Devenu homme il prit un emploi. En effet, aigri comme il l'était par ces pensées, il avait pris en haine même la famille de sa mère qu'il pensait coupable d'adultère. Le hasard voulut que ce jeune homme s'en allât dans la ville où était son père. Et sans savoir qui il était, il le fréquenta et il eut l'occasion de l'entendre parler. L'homme était un sage. Et comme il n'avait pas de satisfactions avec ses fils éloignés de lui - désormais ils agissaient à leur guise, ne maintenant que des rapports conventionnels avec leur père qui vivait au loin, tout juste pour qu'il se rappelât qu'ils étaient "ses" fils et pour qu'il s'en souvienne dans son testament - il donnait des conseils raisonnables à des jeunes qu'il avait l'occasion

380

d'approcher dans la ville où il était. Le jeune homme fut attiré par cette droiture toute paternelle à l'égard de tant de jeunes et non seulement il le fréquenta mais il se fit un trésor de toutes ses paroles et en rendit meilleur son esprit aigri. L'homme tomba malade, et il dut se décider à retourner dans sa patrie. Le jeune homme lui dit: "Seigneur, toi seul m'as parlé avec justice en élevant mon âme. Permets-moi de te suivre comme serviteur. Je ne veux pas retomber dans le mal où j'étais". "Viens avec moi. Tu prendras la place du fils dont je n'ai pu avoir de nouvelles". Et ils retournèrent ensemble à la maison paternelle.

Ni le père, ni les frères, ni le jeune homme lui-même, ne se rendirent compte que le Seigneur avait réuni de nouveau ceux d'un même sang sous un même toit. Mais le père dut beaucoup pleurer pour les fils qu'il connaissait, car il les trouva oublieux de ses enseignements, avides, le cœur dur, sans plus de foi en Dieu, mais au contraire avec beaucoup d'idolâtries dans le cœur: orgueil, avarice et luxure étaient leurs dieux, et ils ne voulaient pas entendre parler d'autre chose que d'intérêts humains. L'étranger, au contraire, s'approchait toujours plus du Seigneur, devenait juste, bon, affectueux, obéissant. Les frères le haïssaient parce que le père aimait cet étranger. Lui pardonnait et aimait car il avait compris que c'est dans l'amour que réside la paix.

Un jour le père, dégoûté de la conduite de ses fils, leur dit: "Vous vous êtes désintéressés des parents de votre mère et jusque de votre frère. Vous me rappelez la conduite des fils de Jacob envers leur frère Joseph. Je veux aller dans ce pays pour avoir de ses nouvelles; il peut se faire que je le retrouve et que j'en sois réconforté". Et il prit congé tant de ses fils que du jeune inconnu, en donnant à ce dernier un petit capital pour qu'il pût retourner à l'endroit d'où il était venu et y monter un petit commerce.

Lorsque il fut arrivé à la ville de l'épouse qu'il avait perdue, les parents de celle-ci lui racontèrent que le fils abandonné, qui portait d'abord le nom de Moïse, avait pris le nom de Manassé parce que lui en naissant avait fait oublier à son père d'être juste puisqu'il l'avait abandonné.

"Ne me faites pas tort! On m'avait dit que l'on avait perdu les traces de l'enfant, et je n'espérais même plus trouver quelqu'un d'entre vous. Mais parlez-moi de lui. Comment est-il? Est-il devenu fort? Ressemble-t-il à mon épouse aimée, qui mourut en me le donnant? Est-il bon? M'aime-t-il?"

"Pour être fort, il l'est, et il est beau comme sa mère, à part qu'il

381

a les yeux franchement noirs. Mais de sa mère il a pris jusqu'à son envie de caroube au côté. De toi, au contraire, il a le léger zézaiement. Devenu adulte il est parti d'ici, aigri par sa situation, ayant des doutes sur l'honnêteté de sa mère et

de la rancœur à ton égard. Il aurait été bon s'il n'avait pas eu cette rancœur dans l'âme. Il est parti au-delà des monts et du fleuve à Trapezus pour..."

"A Trapezus, vous dites? Dans le Sinope? Oh! dites-moi! Là-bas j'y étais et j'ai connu un jeune homme qui zézayait un peu, seul et triste, et si bon sous son apparente dureté. C'est lui? Dites?"

"C'est peut-être lui. Recherche-le. Au côté droit il a une caroube en relief et sombre comme l'avait ta femme".

L'homme partit précipitamment dans l'espoir de retrouver encore l'étranger chez lui. Il était parti pour retourner à la colonie de Sinope. Et l'homme y revint... Il le trouva. Il le fit venir pour découvrir son côté. Il le reconnut. Il tomba à genoux en louant Dieu de lui avoir rendu son fils qui était meilleur que les autres qui s'abêtièrent de plus en plus alors que lui, pendant les mois qui s'étaient écoulés, était devenu de plus en plus saint. Et il dit à son bon fils: "Tu auras la part de tes frères, puisque toi, sans amour de la part de personne, tu t'es rendu plus juste que tout autre".

Et n'était-ce pas justice? Bien sûr que si. En vérité je vous dis que sont de vrais fils du Bien ceux qui, rejetés par le monde, méprisés, haïs, critiqués, abandonnés comme bâtards, considérés comme une honte et une mort, savent surpasser les fils qui ont grandi dans la maison mais qui sont rebelles à ses lois. Ce n'est pas d'appartenir à Israël qui donne droit au Ciel, ni d'être pharisien, scribe ou docteur qui assure ce sort. C'est d'avoir une volonté bonne et de venir généreusement à la Doctrine de l'amour, de se renouveler en elle, pour devenir par elle fils de Dieu en esprit et en vérité.

Vous tous qui écoutez, sachez que beaucoup qui se croient sûrs en Israël seront supplantés par ceux qui sont pour eux des publicains, des prostituées, des gentils, des païens et des galériens. Le Royaume des Cieux appartient à ceux qui savent se renouveler en accueillant la Vérité et l'Amour."

Jésus se retourne et il va vers le groupe des malades prosélytes. "Savez-vous croire en ce que j'ai dit?" demande-t-il à haute voix.

"Oui, ô Seigneur!" répondent-ils en chœur.

"Voulez-vous accueillir la Vérité et l'Amour?"

"Oui, ô Seigneur."

"Si je ne vous donnais que cela, seriez-vous contents?"

"Seigneur, tu sais ce dont nous avons le plus besoin. Donne-nous

382

surtout ta paix et la Vie éternelle."

"Levez-vous et allez louer le Seigneur! Vous êtes guéris au Nom saint de Dieu."

Et rapidement il se dirige vers la première porte qu'il trouve, en se mêlant à la foule qui remplit Jérusalem, avant même que la foule exaltée et stupéfaite qui se trouve dans la Cour des Païens puisse le rechercher en criant des hosannas... Les apôtres, désorientés, le perdent de vue. Seul Margziam qui n'a jamais cessé de tenir un pan de son manteau, court heureux à son côté en disant: "Merci, merci, merci, Maître! Merci pour Jean! J'ai tout écrit pendant que tu parlais. Je n'ai qu'à ajouter le miracle. Oh! c'est beau! Vraiment pour lui! Il en sera si heureux!..."

## 55. JÉSUS AU GETHSÉMANI ET À BÉTHANIE

3/6/1946

365.1 Jésus entre dans la verdure tranquille du Jardin des Oliviers. Margziam est toujours à côté de Lui, et il rit en pensant à la course haletante que certainement Pierre fera pour les rejoindre. Il dit: "Oh! Maître! Qui sait ce qu'il va dire! Et si tu avais continué pour Béthanie sans t'arrêter ici, il serait vraiment dans un triste état."

Jésus sourit Lui aussi en regardant le garçon et il lui répond: "Oui, il va m'ensevelir sous ses lamentations. Mais cela lui servira la prochaine fois à être plus attentif. Je parlais. Lui se distraitait en jasant avec l'un ou l'autre..."

"Ils l'interrogeaient, Seigneur" dit pour l'excuser Margziam qui ne rit plus.

"On fait signe avec bonne grâce que l'on répondra après, quand la Parole du Seigneur se tait. Souviens-toi de cela pour ton avenir. Pour quand tu seras prêtre. Exige le plus grand respect aux heures et dans les lieux où l'on donne l'instruction."

"Mais alors, Seigneur, ce sera le pauvre Margziam qui parlera..."

"M'importe. C'est toujours Dieu qui parle par les lèvres de ses serviteurs, aux heures de leur ministère. Et en tant que tels on doit les écouter en silence et avec respect."

Margziam fait une grimace significative pour commenter son raisonnement intérieur.

Jésus qui l'observe lui dit: "Tu n'en es pas persuadé? Pourquoi ce visage? Parle, fils, sans crainte."

383

"Mon Seigneur, je me demandais si Dieu est aussi sur les lèvres des prêtres de maintenant... et... avec terreur je me demandais s'ils seront pareils ceux de l'avenir... Et j'en conclusais que... beaucoup de prêtres font faire au Seigneur une piètre figure... J'ai sûrement péché... Mais ils ont le cœur tellement mauvais, et avare, et sec... que..."

"Ne juge pas. Mais rappelle-toi cependant ce sentiment de dégoût. Qu'il te soit présent dans l'avenir, et tends de toutes tes forces à ne pas être tel que ceux qui te dégoûtent. Et que ne le soient pas ceux qui dépendront de toi. Fais servir au bien jusqu'au mal que tu vois. Toute action et toute connaissance doit se changer en bien en passant par un jugement et une volonté droits."

"Oh! Seigneur! Avant d'entrer dans la maison que l'on voit déjà, réponds encore à une question! Tu ne nies pas que le sacerdoce actuel soit défectueux. Tu me dis à moi de ne pas juger. Mais Toi, tu juges et tu peux le faire. Et tu juges

avec justice. Maintenant, Seigneur, écoute ce que je pense. Quand les prêtres actuels parlent de Dieu et de la religion, étant tels qu'ils sont en plus grande partie, et je parle maintenant des plus mauvais d'entre eux, faut-il encore les écouter, comme s'ils disaient la vérité?"

"Toujours, mon fils, par respect pour leur mission. Quand ils font des actes de leur ministère, ce n'est plus l'homme Anna ou l'homme Sadoc, etc., mais c'est "le prêtre". Sépare toujours du ministère la pauvre humanité."

"Mais s'ils s'en acquittent mal..."

"Dieu suppléera. Et puis!... Écoute Margziam! Il n'y a pas d'homme complètement bon, ni d'homme complètement mauvais. Et personne n'est si complètement bon qu'il soit en droit de juger ses frères complètement mauvais. Il faut tenir compte de nos défauts, leur opposer les bonnes qualités de celui que nous voulons juger, et alors nous aurons une juste mesure de charitable jugement. Je n'ai pas encore trouvé un homme complètement mauvais."

"Pas même Doras, Seigneur?"

"Pas même lui, car c'est un mari honnête et un père affectueux."

"Ni même le père de Doras?"

"Lui aussi était un mari honnête et un père affectueux."

"Mais il n'était pas que cela, pourtant!"

"Il n'était pas que cela, mais en cela il n'était pas mauvais. Il n'était donc pas complètement mauvais."

"Et même Judas n'est pas mauvais?"

"Non."

384

"Mais il n'est pas bon, cependant!"

"Il n'est pas totalement bon comme il n'est pas totalement mauvais. N'es-tu pas convaincu de ce que je dis?"

"Je suis convaincu que Toi, tu es totalement bon et que tu es absolument exempt de méchanceté. Cela, oui. Tu l'es tellement que tu ne trouves jamais d'accusation pour personne..."

"Oh! mon fils! Si je disais la première syllabe d'un mot d'accusation, vous vous jetteriez tous comme des fauves sur l'accusé!... Moi, j'évite que vous vous souilliez du péché de jugement en agissant ainsi. Comprends-moi, Margziam. Ce n'est pas que je ne vois pas le mal là où il est. Ce n'est pas que je ne vois pas le mélange de mal et de bien qu'il y a dans certains. Ce n'est pas que je ne comprends pas quand une âme monte ou descend du niveau où je l'ai amenée. Ce n'est pour rien de tout cela, mon fils. Mais c'est de la prudence pour éviter les manques de charité en vous. Et j'agirai toujours ainsi. Même dans les siècles à venir quand je devrai me prononcer sur une créature. Tu ne sais pas, fils, que parfois une parole de louange, d'encouragement vaut mieux que mille reproches? Tu ne sais pas que sur cent cas très mauvais, signalés comme relativement bons, au moins la moitié deviennent réellement bons parce qu'à lors, après ma parole bienveillante, ne fait pas défaut l'aide des bons qui autrement fuiraient l'individu signalé comme pervers? Il faut soutenir les âmes, ne pas les accabler. Mais si Moi, je ne suis pas le premier à les soutenir, à voiler ce qu'il y a de mauvais, à susciter en vous bienveillance et secours pour elles, jamais vous ne vous donneriez à elles avec une miséricorde active. Rappelle-toi, Margziam..."

"Oui, Seigneur... (un profond soupir). Je m'en souviendrai... (nouveau soupir)... Mais c'est bien difficile devant certaines évidences..."

Jésus le regarde fixement, mais du garçon il ne voit que le haut du front, car il baisse beaucoup le visage.

"Margziam, lève ton visage. Regarde-moi. Et réponds-moi. Quelle est l'évidence qu'il est difficile de négliger?"

Margziam s'embrouille... Il rougit sous sa peau un peu brune... Il répond: "Mais... il y en a tant, Seigneur..."

Jésus le presse: "Pourquoi as-tu nommé Judas? Parce que c'est une "évidence". Peut-être celle qu'il t'est le plus difficile de surmonter- Que t'a fait Judas? En quoi t'a-t-il scandalisé?" et Jésus met sa main sur les épaules du garçon qui maintenant est tout empourpré tant il est rouge.

385

Margziam le regarde, les yeux brillants, puis il se dégage et s'échappe en criant: "C'est un profanateur, Judas!... Mais je ne puis dire... Respecte-moi, Seigneur!..." et il va se cacher tout en larmes, appelé en vain par Jésus qui a un geste de douleur découragée.

Son cri a pourtant attiré l'attention des gens de la maison du Gethsémani, et sur le seuil de la cuisine apparaît Jonas et la Mère de Jésus, et en arrière les femmes disciples: Marie de Cléophas, Marie Salomé et Porphyrée. Elles voient Jésus et se mettent à marcher vers Lui.

"La paix à vous toutes! Me voici, Maman!"

"Seul? Pourquoi?"

"Je suis accouru en avant. Les autres, je les ai quittés au Temple... Mais j'étais avec Margziam..."

"Et où est maintenant mon fils que je ne vois pas?" demande Porphyrée un peu inquiète.

"Il est monté là-haut... Mais il va venir. Avez-vous de la nourriture pour tout le monde? Les autres vont arriver sous peu."

"Non, Seigneur. Tu avais dit que tu allais à Béthanie..."

"Oui... Mais j'ai pensé qu'il était bien de faire ainsi. Allez vite prendre ce qu'il faut. Moi, je reste avec ma Mère."

Les femmes disciples obéissent sans discuter.

Jésus reste seul avec Marie, et ils marchent lentement sous l'entrelacement des branches à travers lesquelles filtrent des rayons de soleil qui dessinent des cercles d'or sur l'herbe verte et fleurie.

"J'irai après le repas à Béthanie. Avec Simon."

"Simon de Jonas?"

"Non, avec Simon le Zélote. Et j'emmènerai avec Moi Margziam..." Jésus se tait pensif.

Marie l'observe, puis elle demande: "Margziam te cause du chagrin?"

"Non, Maman. Au contraire! Pourquoi penses-tu cela?"

"Pourquoi es-tu pensif?... Pourquoi l'as-tu appelé sur un ton de commandement? Et pourquoi lui t'a-t-il quitté? Pourquoi s'est-il détaché de Toi comme s'il avait honte? Il n'est même pas venu saluer sa mère et moi!"

"L'enfant s'est enfui à cause d'une question que je lui posais."

"Oh!..." Marie est dans une profonde stupeur. Elle se tait un instant, et puis elle murmure comme si elle se parlait à elle-même: "Les deux dans le Paradis Terrestre s'enfuirent, après le péché, en entendant la voix de Dieu... Mais, ô mon Fils, il faut avoir pitié de

**386**

l'enfant. Il commence à devenir homme... et peut-être... Mon Fils, Satan mord tous les hommes..." Marie est toute pitié et supplication...

Jésus la regarde et lui dit: "Comme tu es mère! Comme tu es "la Mère"! Mais ne crois pas que l'enfant ait péché. Au contraire tu dois croire qu'il souffre à cause du choc d'une révélation. Il est très pur. Il est très bon... Je vais l'emmener avec Moi aujourd'hui pour lui faire comprendre, sans paroles, que je le comprends

. Toute parole serait de trop... et je n'en trouverais pas une pour excuser celui qui a violé une innocence." Jésus est sévère dans ces dernières paroles.

"Oh! mon Fils! Nous en sommes là! Je ne te demande pas de nom. Mais si parmi nous quelqu'un a été capable de troubler l'enfant, il n'y en a qu'un qui a pu l'être... Quel démon!"

"Allons chercher Margziam, Maman. Il ne s'enfuira pas devant toi."

Ils vont et le découvrent derrière un buisson d'aubépine.

"Cueillais-tu des fleurs pour moi, mon fils?" demande Marie en s'approchant de lui et en l'embrassant...

"Non, mais je te désirais" dit Margziam. avec encore des larmes sur le visage.

"Et moi, je suis venue. Allons, vite! C'est qu'aujourd'hui tu dois aller avec mon Jésus à Béthanie! Et tu dois être en tenue comme il convient."

Le visage de Margziam s'illumine, déjà oublieux du trouble qu'il éprouvait, et il dit: "Moi seul avec Lui?"

"Et avec Simon le Zélote."

Margziam, encore très enfant, bondit de joie et court hors de sa cachette pour aller tomber sur la poitrine de Jésus... Il se trouve confus. Mais Jésus rit et l'excite en lui disant: "Cours voir si ton père est venu."

Et pendant que Margziam part en courant, Jésus observe: "C'est un véritable enfant bien que sa pensée soit déjà mûre. Lui troubler le cœur est un grand crime, mais j'y veillerai" et tout en parlant il va vers la maison avec Marie. Mais ils ne sont pas arrivés qu'ils voient Margziam qui revient en arrière en galopant.

"Maître... Mère... Il y a des personnes... de celles qui étaient dans le Temple... Les prosélytes... Il y a une femme...

Une femme qui veut te voir, ô Mère... Elle dit qu'elle t'a connue à Bethléem... Elle s'appelle Noémi."

"J'en ai tant connues, alors! Mais allons..."

**387**

Ils arrivent à la petite place où se trouve la maison. Un groupe de personnes attendent et dès qu'elles voient Jésus, elles se prosternent. Mais tout de suite une femme se lève et va se jeter aux pieds de Marie, en la nommant par son nom.

"Qui es-tu? Moi, je ne me souviens pas de toi. Lève-toi."

La femme se lève et va parler quand arrivent, hors d'haleine, les apôtres.

"Mais Seigneur! Mais pourquoi? Nous avons couru comme des fous à travers Jérusalem. Nous croyions que tu étais allé chez Jeanne ou chez Annalia... Pourquoi ne t'es-tu pas arrêté?" questions et informations se croisent confusément.

"Maintenant nous sommes ensemble. Inutile d'expliquer le pourquoi. Laissez cette femme parler en paix."

Tous se groupent pour écouter.

"Tu ne te souviens pas de moi, ô Marie de Bethléem. Mais moi, depuis trente et un ans, je me rappelle ton nom et ton visage comme celui de la pitié. J'étais venue, moi aussi de loin, de Perge, pour l'Édit. Et j'étais enceinte. Mais j'espérais revenir à temps. Mon mari tomba malade en route, et à Bethléem il languit jusqu'à mourir. J'avais enfanté depuis vingt jours au moment de sa mort. Mes cris percèrent le ciel et tarirent mon lait ou le rendirent mauvais. Je me couvris de pustules et mon fils s'en couvrit aussi... Et on nous jeta dans une caverne pour y mourir... Eh bien... Toi, toi seule tu es venue avec précaution, pendant presque toute une lune, pour m'apporter de la nourriture et soigner mes plaies, pleurant avec moi, donnant du lait à mon enfant qui est vivant grâce à toi, à toi seule... Tu as risqué d'être tuée à coups de pierres parce qu'ils m'appelaient "la lépreuse"... Oh! ma douce étoile! Je n'ai pas oublié cela. Je suis partie après ma guérison. J'ai appris le massacre à Éphèse. Je t'ai tant cherchée! Tant! Tant! Je ne pouvais croire que tu avais été tuée avec ton Fils dans cette nuit affreuse. Mais je ne t'ai jamais trouvée.

L'été dernier, quelqu'un d'Éphèse a entendu ton Fils, il a su qui il était, il l'a suivi quelque temps, il a été avec d'autres à sa suite aux Tabernacles... Et à son retour, il a parlé. Moi, je suis venue pour te voir, ô Sainte, avant de mourir. Pour te bénir autant de fois que tu as donné de gouttes de lait à mon Jean, en l'enlevant à ton Fils béni..." La femme pleure en une attitude respectueuse, un peu penchée, serrant de ses mains les bras de Marie...

"Le lait, on ne le refuse jamais, ma sœur. Et..."

"Oh! non. Je ne suis pas ta sœur! Toi, Mère du Sauveur; moi, pauvre

**388**

femme, perdue, loin de sa maison, veuve avec un fils sur mon sein, sur mon sein desséché comme un torrent en été... Sans toi, je serais morte. Tu m'as tout donné, et j'ai pu retourner chez mes frères, marchands à Éphèse, grâce à toi."

"Nous étions deux mères, deux pauvres mères, avec deux bébés, dans le monde.

Toi, tu avais la douleur du veuvage, moi celle de devoir être transpercée en mon Fils, comme disait au Temple le vieux Siméon. Je n'ai fait que mon devoir de sœur en te donnant ce que tu n'avais plus. Et ton fils, il est vivant?"

"Il est là. Et ton Fils saint me l'a guéri ce matin. Qu'il en soit béni!" et la femme se prosterne devant le Sauveur en criant: "Viens, Jean, remercier le Seigneur."

Quittant ses compagnons, un homme de l'âge de Jésus, s'avance robuste, au visage loyal à défaut de beauté. De beau, il a l'expression de ses yeux profonds.

"La paix à toi, frère de Bethléem. De quoi t'ai-je guéri?"

"De la cécité, Seigneur. Un œil perdu, et l'autre presque. J'étais chef de la synagogue, mais je ne pouvais plus lire les rouleaux sacrés."

"Maintenant tu les liras avec une plus grande foi."

"Non, Seigneur. Maintenant c'est Toi que je lirai. Je veux rester comme disciple, et sans faire valoir les droits pour les gouttes de lait que j'ai sucées au sein qui t'a nourri. Ce ne sont rien les jours d'une lune pour créer un lien, mais c'est tout que la pitié de ta Mère alors, et que la tienne ce matin."

Jésus se tourne vers la femme: "Et toi, qu'en penses-tu?"

"Que mon fils t'appartient deux fois. Accepte-le, Seigneur, et le rêve de la pauvre Noémi sera réalisé."

"C'est bien. Tu seras du Christ. Vous, recevez ce compagnon au nom du Seigneur" dit-il en s'adressant aux apôtres.

Les prosélytes s'exaltent par l'émotion. Les hommes voudraient rester tout de suite. Tous. Mais Jésus dit avec fermeté:

"Non. Vous, restez ce que vous êtes. Retournez à vos maisons en conservant la foi et en attendant l'heure de l'appel. Et que le Seigneur soit toujours avec vous. Allez."

"Pourrons-nous encore te trouver ici?" demandent-ils.

"Non. Comme un oiseau qui vole de branche en branche, j'irai sans m'arrêter. Vous ne me trouverez pas ici. Je n'ai pas d'itinéraire ni de demeure fixe. Mais, s'il est juste, nous nous verrons et vous m'entendrez. Allez. Que la femme reste avec le nouveau disciple."

389

Et il entre dans la maison suivi des femmes et des apôtres qui commentent avec émotion l'épisode jusqu'alors ignoré et la charité profonde de Marie.

Jésus, d'un pas rapide, se rend à Béthanie. Il a à ses côtés Simon le Zélote et Margziam, heureux d'avoir été tous les deux choisis pour cette visite. Margziam, complètement rasséréné, pose mille questions sur la femme venue d'Éphèse. Il demande si Jésus connaissait ce fait, etc.

"Je ne le connaissais pas. Les bontés de ma Mère sont infinies et accomplies avec un si doux silence que la plupart restent ignorées."

"Il est très beau, pourtant, l'épisode" dit le Zélote.

"Oui. Tellement que je veux le faire connaître à Jean d'Endor. Que dis-tu, Maître? Trouverons-nous ses lettres à Béthanie?"

"J'en suis presque certain."

"Nous devrions trouver aussi la femme guérie de la lèpre" observe le Zélote.

"Oui, elle a fidèlement observé les préceptes, mais maintenant le temps de la purification doit être accompli."

Béthanie apparaît sur son plateau.

Ils passent devant la maison où autrefois il y avait des paons et des flamants. Maintenant elle est abandonnée et fermée. Simon le remarque, mais son observation est interrompue par le joyeux salut de Maximin qui débouche hors du portail.

"Oh! Maître saint! Quel bonheur dans une si grande douleur!"

"Paix à toi. Pourquoi douleur?"

"Parce que Lazare souffre à cause de ses jambes ulcérées, et nous ne savons que faire pour soulager cette souffrance. Mais en te voyant, il ira mieux, au moins pour l'esprit."

Ils entrent dans le jardin, et alors que Maximin court en avant, eux avancent lentement vers la maison.

Marie de Magdala accourt dehors avec son cri d'adoration: "Rabbouni" et elle est suivie par Marthe qui est plus calme.

Toutes les deux sont pâles comme des personnes qui ont souffert et veillé.

"Levez-vous. Allons tout de suite voir Lazare."

"Oh! Maître! Maître qui peut tout, guéris mon frère!" dit Marthe suppliante.

"Oui, bon Maître! Il souffre plus qu'il ne peut supporter! Il s'épuise, il gémit. Il va certainement mourir si cela continue. Aie pitié de lui, Seigneur!" insiste Marie.

"Je suis toute pitié. Mais ce n'est pas pour lui l'heure du miracle."

390

Qu'il soit courageux, et vous avec lui. Aidez-le à faire la volonté du Seigneur."

"Ah! Tu veux dire qu'il doit mourir?!" gémit et demande Marthe toute en larmes.

Marie a les yeux noyés de larmes et qui brillent de passion, d'une double passion pour Jésus et pour son frère: "Oh! Maître, mais en agissant ainsi, tu m'empêches de te suivre et de te servir, et tu empêches mon frère de jouir de ma résurrection. Ne veux-tu donc pas que dans la maison de Lazare on jouisse pour une résurrection?"

Jésus la regarde avec un fin et bon sourire et il dit: "Pour une? Une seule? Allons! Vous me croyez bien peu de chose, si vous croyez que je ne puisse qu'une seule chose! Soyez bonnes et courageuses. Allons. Et ne pleurez pas ainsi. Vous l'accableriez de soupçons pénibles." Et il s'éloigne le premier.

Lazare, certainement pour faciliter les soins, a été transporté dans une salle près de la bibliothèque, en face de la grande salle réservée aux banquets. Maximin Lui indique la porte, mais il laisse Jésus entrer seul.

"Paix à toi, Lazare, mon ami!"

"Oh! Maître saint! Paix à Toi. Pour moi, dans mes membres, il n'y a plus de paix. Mon esprit est accablé. Je souffre tant, Seigneur! Donne-moi ton cher commandement: "Lazare, viens dehors" et je me lèverai guéri pour te servir..."

"Je te le donnerai. Mais pas maintenant" répond Jésus en l'embrassant.

Lazare est très maigre, jaune, les yeux enfoncés. Il est visiblement très malade et très affaibli. Il pleure comme un enfant en montrant ses jambes enflées, bleuâtres, avec des plaies que j'appellerais variqueuses, ouvertes en plusieurs endroits. Il espère peut-être qu'en montrant à Jésus cette ruine Jésus sera ému et fera un miracle. Mais Jésus se borne à replacer délicatement sur les plaies les linges enduits de baume.

"Tu es venu pour rester?" demande Lazare déçu.

"Non, mais je viendrai souvent."

"Comment? Tu ne fais pas la Pâque avec moi, même cette année? Je me suis fait porter ici exprès. Tu m'avais promis aux Tabernacles que tu serais resté si longtemps avec moi après les Encénies..."

"Et j'y resterai, mais pas maintenant. Je te gêne à rester ici assis sur le bord de ton lit?"

"Oh! non. La fraîcheur de ta main semble adoucir l'ardeur de ma

391

fièvre. Pourquoi ne restes-tu pas, Seigneur?"

"Parce que comme tu es tourmenté par tes plaies, Moi je le suis par mes ennemis. Bien que Béthanie soit compris dans les limites pour la Cène, et pour tous, pour Moi, on considérerait comme un péché de consommer la Pâque ici. Pour le Sanhédrin et les pharisiens, tout ce que je fais est chameau et poutre..."

"Ah! les pharisiens! C'est vrai! Mais dans une de mes maisons, alors... Cela au moins!"

"Cela, oui. Mais, par prudence, je le dirai au dernier moment."

"Oh! oui. Ne te fies pas. Tout s'est bien passé avec Jean. Tu sais? Hier Ptolmaï est venu avec d'autres, et il m'a apporté des lettres pour Toi. Ce sont mes sœurs qui les ont. Mais où sont restées Marthe et Marie? Elles ne se préoccupent pas de te faire honneur?" Lazare est irrité comme beaucoup de malades.

"Sois tranquille! Elles sont dehors avec Simon et Margziam. Je suis venu avec eux et je n'ai besoin de rien. Je vais les appeler." Et en effet il appelle ceux qui, prudents, étaient restés dehors.

Marthe sort et revient avec deux rouleaux qu'elle donne à Jésus. Maître, je te salue. Je suis fatigué et mon fils aussi. Nous allons nous reposer. Et, en même temps, Lazare se souvient d'une femme "qui s'est présentée hier en ton nom" dit-il.

"Ah! oui! Tu sais qui c'est?"

"Elle nous l'a dit. C'est la fille d'un riche de Jéricho, qui est parti en Syrie tout jeune, depuis des années. Il l'a appelée Anastasica, en souvenir de la fleur du désert. Cependant elle n'a pas voulu faire connaître le nom de son mari" explique Marthe.

"Il n'en est pas besoin. Il l'a répudiée, et elle est donc uniquement "la disciple". Où est-elle?"

"Elle est bien fatiguée et elle dort. Ces derniers jours et nuits elle a vécu bien mal. Si tu veux, je vais l'appeler."

"Non, laisse-la dormir. Je m'en occuperai demain."

Lazare regarde Margziam avec admiration. Et Margziam est sur les épines. Il voudrait bien savoir ce qu'il y a sur les rouleaux. Jésus le comprend et les ouvre. Lazare dit: "Comment? Il est au courant?"

"Oui. Lui et les autres, excepté Nathanaël, Philippe, Thomas et Judas..."

"Tu as bien fait de le lui tenir caché à lui!" interrompt Lazare. "Moi, j'ai beaucoup de soupçons..."

"Je ne suis pas imprudent, mon ami" interrompt Jésus, et il lit

392

les rouleaux en rapportant ensuite les principales nouvelles, à savoir que les deux se sont bien acclimatés, que l'école est prospère et que, sans l'affaiblissement de Jean, tout irait bien. Mais il ne peut en dire davantage parce qu'on annonce l'arrivée de Nicodème et de Joseph.

"Dieu te garde, ô Maître! Toujours, comme ce matin!"

"Merci, Joseph. Et toi, Nicodème, tu n'étais pas là?"

"Non. Mais ayant su que tu étais arrivé, j'ai pensé à venir chez Lazare, presque certain de te trouver. Et Joseph est venu avec moi."

Ils parlent des événements de la matinée autour du lit de Lazare qui s'y intéresse tellement qu'il semble oublier sa souffrance.

"Mais ce Gamaliel, Seigneur! Tu as entendu?" dit Joseph d'Arimatee.

"J'ai entendu."

Nicodème dit: "Moi, par contre, je dis: ce Judas de Kériot, Seigneur! Après ton départ, je l'ai trouvé, vociférant comme un démon, au milieu d'un groupe d'élèves des rabbis. Il t'accusait et te défendait à la fois. Et je suis certain qu'il était vraiment convaincu de bien faire. Eux voulaient te trouver en défaut, poussés à cela par leurs maîtres. Lui combattait leurs accusations avec une fougue attristée en disant: "Il n'a qu'un tort, mon Maître! C'est de faire trop peu éclater sa puissance. Il laisse passer l'occasion. Il fatigue les bons par son excessive douceur. Il est Roi! Et il doit agir en Roi. Vous

le traitez en serviteur parce qu'il est doux. Et Lui se ruine à n'être que doux. Pour vous, lâches et cruels, il n'y a que le fouet d'un pouvoir absolu et violent. Oh! pourquoi ne puis-je faire de Lui un violent Saül!"

Jésus hoche la tête sans parler.

"Et pourtant il t'aime" observe Nicodème.

"Quel homme déconcertant!" dit Lazare.

"Oui, tu as bien dit. Moi, je ne le comprends pas encore, depuis deux ans que je suis avec lui" confirme le Zélote.

Marie de Magdala se lève avec la majesté d'une reine, et de sa voix splendide elle proclame: "Moi, je l'ai compris mieux que tous: c'est l'opprobre à côté de la Perfection. Et il n'y a rien d'autre à dire" et elle sort pour quelque occupation, en emmenant avec elle Margziam.

"Peut-être Marie a-t-elle raison" dit Lazare.

"Moi aussi, je le pense" dit Joseph.

"Et Toi, Maître, qu'en dis-tu?"

393

"Je dis que Judas c'est "l'homme". Comme Gamaliel. L'homme borné près du Dieu infini. L'homme est si étroit dans sa pensée, tant qu'on ne lui fait pas respirer le surnaturel qu'il ne peut accueillir qu'une seule idée, l'incruster en lui, s'incruster en elle et s'en tenir à elle. Même en dépit de l'évidence. Têtu. Obstiné.

Pour la foi, peut-être, à la chose qui l'a le plus frappé. Au fond

Gamaliel a une foi, comme peu de gens en Israël, dans le Messie qu'il a entrevu et reconnu dans un enfant. Et il est fidèle à la parole de cet Enfant... Et de même

Judas. Saturé de l'idée messianique telle que la plus grande partie d'Israël la cultive, confirmé en elle par la première manifestation qu'il a vue de Moi, il voit, il veut voir dans le Christ le roi. Le roi temporel et puissant... et il est fidèle à l'idée qu'il s'est faite.

Oh! combien, même dans l'avenir, se ruineront à cause d'une idée erronée de la foi, rebelle à toute raison! Mais vous, que croyez-vous? Qu'il soit facile de suivre la vérité et la justice en toutes choses? Que croyez-vous? Qu'il soit facile de se sauver parce qu'on est un Gamaliel ou un Judas apôtre? Non. En vérité, en vérité je vous dis qu'il est plus facile de se sauver pour un enfant, un fidèle du commun, que pour quelqu'un qui est élevé à une charge spéciale, à une mission spéciale. Généralement ceux qui sont appelés à un destin extraordinaire laissent entrer en eux l'orgueil de leur vocation, et cet orgueil ouvre les portes à Satan, en chassant Dieu. Les chutes des étoiles arrivent plus facilement que celles des cailloux. Le Maudit cherche à éteindre les astres et il s'insinue, il s'insinue sournoisement pour servir de levier à ceux qui sont choisis afin de les faire tomber. Si mille et dix mille hommes tombent dans les erreurs communes, leur chute n'entraîne qu'eux mêmes. Mais si celui qui tombe est quelqu'un qui a été choisi pour un destin extraordinaire, et devient un instrument de Satan au lieu de l'être pour Dieu, sa voix au lieu d'être "ma" voix, son disciple au lieu d'être "mon" disciple, alors la ruine est bien plus grande et peut même donner naissance à des hérésies profondes qui blessent d'innombrables esprits.

Le bien que je donne à quelqu'un produira beaucoup de bien s'il tombe sur un terrain humble et qui sait rester tel. Mais s'il tombe sur un terrain orgueilleux ou qui devient tel à cause du don reçu, alors de bien il devient mal. À Gamaliel fut accordée une des premières manifestations du Christ. Ce devait être pour lui un précoce appel vers le Christ. C'est la raison de sa surdité à l'appel de ma Voix qui l'appelle. À Judas il a été accordé d'être apôtre: un des

394

douze apôtres parmi les milliers d'hommes d'Israël. Cela devait être sa sanctification. Mais qu'en sera-t-il?... Mes amis, l'homme est l'éternel Adam... Adam avait tout, tout sauf une chose. Il voulut l'avoir. Et pourvu que l'homme reste Adam! Mais bien souvent il devient Lucifer. Il a tout moins la divinité. Il veut celle-là. Il veut le surnaturel pour étonner, pour être acclamé, craint, connu, célébré... Et pour avoir quelque chose de ce que seul Dieu peut donner gratuitement, il s'agrippe à Satan, qui est le singe de Dieu, et donne de prétendus dons surnaturels. Oh! quel horrible sort que celui de ses insatanisés!

Je vous quitte, mes amis. Je me retire pour quelque temps. J'ai besoin de me recueillir en Dieu..." Jésus sort très troublé...

Ceux qui sont restés: Lazare, Joseph, Nicodème et le Zélote, se regardent.

"Tu as vu comme il était troublé?" demande à mi-voix Joseph à Lazare.

"Je l'ai vu. Il semblait voir un spectacle horrible."

"Que peut-il avoir dans le cœur?" demande Nicodème.

"Il n'y a que Lui et l'Éternel qui le sachent" répond Joseph.

"Tu ne sais rien, Simon?"

"Non. Il est certain que depuis des mois, il est très angoissé."

"Que Dieu le sauve! Mais il est certain que la haine grandit."

"Oui, Joseph, la haine grandit... Je crois que bientôt la Haine va vaincre l'Amour."

"Ne dis pas cela, Simon! S'il devait en être ainsi, je ne demanderai plus de guérir! Il vaut mieux mourir que d'assister à la plus horrible des erreurs."

"Des sacrilèges, devrais-tu dire, Lazare..."

"Et pourtant... Israël est capable de cela. Il est mûr pour répéter le geste de Lucifer, en faisant la guerre au Seigneur béni" soupire Nicodème.

Il se fait un silence pénible, comme une morsure qui leur serre la gorge... La nuit descend dans la pièce où quatre honnêtes hommes pensent aux futurs criminels.

## 56. LETTRES D'ANTIOCHE

22/6/1946

366.1 Jésus a quitté Béthanie avec ceux qui étaient avec Lui, c'est-à-dire Simon le Zélote et Margziam. Mais à eux s'est jointe Anastasica

395

qui toute voilée chemine à côté de Margziam, alors que Jésus est un peu en arrière avec Simon. Les deux groupes marchent tout en parlant, chacun pour son compte, et de ce qui lui tient le plus à cœur.

Anastasica dit à Margziam, en continuant une conversation déjà commencée: "J'ai hâte de la rencontrer." Peut-être la femme parle d'Élise de Béthsur. "Crois bien que je n'étais pas si émue quand je me suis mariée, ou quand on me déclara lépreuse. Comment vais-je la saluer?"

Et Margziam, avec un sourire doux et sérieux: "Oh! par son vrai nom! Mère!"

"Mais moi, je ne la connais pas! N'est-ce pas trop de familiarité? Qui suis-je, enfin, pour elle?"

"Ce que j'étais l'an dernier. Et même toi, tu es bien plus que moi! Moi, j'étais un pauvre orphelin sale, apeuré, grossier. Et pourtant elle m'a toujours appelé fils, dès le premier instant, et elle a toujours été pour moi une vraie mère. L'an dernier c'était moi qui éprouvais une agitation craintive en attendant de la voir. Mais ensuite rien que de la voir, je n'ai plus eu de crainte. Elle est disparue toute cette épouvante qui m'était restée dans le sang depuis que j'avais vu avec mes yeux d'enfant, d'abord la fureur de la nature qui avait tout détruit de ma maison et de ma famille, et puis... et puis, de mes yeux d'enfant j'avais pu, j'avais dû voir comment l'homme est un fauve plus cruel que le chacal et le vampire... Toujours trembler... toujours pleurer... sentir ici un nœud qui vous serre durement, un nœud douloureux de peur, de peine, de haine, de tout... En quelques mois, j'ai connu tout le mal et toute la souffrance et la férocité qui existe dans le monde... Et je ne pouvais croire qu'il y avait encore de la bonté, encore de l'amour, encore de la protection..."

"Mais comment! Quand le Maître t'a pris?!... Et quand tu as été parmi ses disciples, si bons!?"

"J'ai encore tremblé, ma sœur... et j'ai encore haï. Oh! il a fallu du temps pour me persuader de ne pas avoir peur... Et il m'en a fallu encore davantage pour arriver à ne pas haïr ceux qui ont fait souffrir mon âme en lui faisant connaître ce que peut être un homme: un démon qui se présente comme un fauve. On ne souffre pas sans en subir longtemps les conséquences surtout quand on est enfant... La trace en demeure parce que notre cœur est encore tendre et encore tiède des baisers de la mère, affamé de baisers plus encore que de pain. Et au lieu de baisers il se voit donner des

396

coups..."

"Pauvre enfant!"

"Oui. Pauvre. Tellement pauvre! Je n'avais même plus l'espoir en Dieu ni le respect de l'homme... J'avais peur de l'homme. Même près de Jésus, même dans les bras de Pierre, j'avais peur... Je me disais: "Est-ce possible? Oh! cela ne durera pas. Eux aussi se laisseront d'être bons..." Et je soupirais après Marie. Une mère est toujours une mère, n'est-ce pas? Et en effet, quand je l'ai vue, quand j'ai été dans ses bras, je n'ai plus craint. J'ai compris que vraiment tout le passé était fini et que de l'enfer j'étais passé au paradis... La dernière souffrance fut de voir qu'on me laissait de côté... Je soupçonnais toujours du mal. J'ai beaucoup pleuré. Oh! alors... Avec quel amour elle m'a pris! Non. Je n'ai plus pleuré ma mère à partir de ce moment-là, je n'ai plus tremblé... Marie est la douceur et la paix des malheureux..."

"Et de douceur et de paix, j'ai besoin moi aussi..." soupire la femme.

"Et bientôt tu l'auras. Tu vois cette verdure là-bas? Elle est cachée là, dans la maison du Gethsémani."

"Et y aura-t-il aussi Élise? Mais que vais-je leur dire? Que me diront-elles?"

"Je ne sais pas si Élise sera là. Elle était malade."

"Oh! Ne mourra-t-elle pas?! Qui alors me prendrait pour fille?"

"Ne crains pas. Lui a dit: "Tu auras une mère et une maison". Et il en sera ainsi. Avançons un peu vite. Moi, je ne sais pas ralentir quand je suis proche de Marie."

Ils se hâtent, et je n'entends plus leur conversation.

Le Zélote les voit qui courent presque sur la route très fréquentée, et il fait observer à Jésus: "On dirait des frères.

Regarde comme ils sont bons amis."

"Margziam sait se faire à tous. C'est une vertu difficile et si nécessaire pour sa future mission. Je prends soin de faire grandir en lui cette heureuse disposition parce qu'elle lui servira beaucoup."

"Lui, tu le façones à ton goût, n'est-ce pas, Maître?"

"Oui. Son âge me le permet."

"Et pourtant même le vieux Jean Félix, tu as pu le façonner..." "Oui. Parce qu'il s'est laissé détruire et recréer complètement par Moi."

"C'est vrai. J'ai remarqué que les plus grands pécheurs quand ils se convertissent nous dépassent en justice, nous hommes d'une culpabilité

397

relative. Pourquoi cela?"

“Parce que, en eux, la contrition est en proportion de leur péché. Immense. Pour cela elle les brise sous le poids de la souffrance et de l'humilité. "Mon péché est toujours contre moi" dit le psalmiste. Cela garde l'esprit dans l'humilité. C'est un bon souvenir, quand il est joint à l'espérance et à la confiance dans la Miséricorde. Les perfections moyennes, ou celles qui sont encore moins que moyennes, bien souvent s'arrêtent parce qu'elles n'ont pas l'aiguillon du remords d'avoir péché gravement et de devoir réparer pour avancer vers la vraie perfection. Elles s'arrêtent comme des eaux stagnantes. Elles se regardent comme satisfaites d'être limpides. Mais même l'eau la plus limpide, si par le mouvement elle ne se purifie pas des poussières, des débris que le vent lui apporte, finit par devenir fangeuse et corrompue.”

366.3 “Et les imperfections que nous laissons exister et persister en nous, sont-elles des poussières et des détritiques?”

“Oui, Simon. Vous êtes trop stagnants encore. Votre mouvement vers la perfection est presque imperceptible. Ne savez-vous pas que le temps passe vite? Ne pensez-vous pas que dans le court espace de temps qui vous reste, vous devriez vous efforcer de devenir parfaits? Si vous ne possédez pas la force de la perfection, conquise par une volonté résolue dans ce temps qui avance, comment pourrez-vous résister à la tempête que Satan et ses fils vont déchaîner contre le Maître et sa Doctrine? Un jour va venir où vous vous demanderez: "Mais comment avons-nous pu être bouleversés, nous qui avons été avec Lui pendant trois années?" Oh! la réponse est en vous, dans votre manière d'agir! Plus quelqu'un s'efforcera de devenir parfait dans ce temps qui reste, plus il sera capable d'être fidèle.”

“Trois ans... Mais alors... Oh! mon Seigneur!... C'est donc au printemps prochain que nous allons te perdre?”

“Ces arbres ont leurs petits fruits et moi, je les goûterai quand ils seront mûrs. Mais jamais plus je ne goûterai, après les fruits de cette année, les nouvelles récoltes... Ne te déssole pas, Simon. La désolation est stérile. Sache te fortifier dans la justice et en avoir la préoccupation pour pouvoir être fidèle au moment redoutable.”

“Oui, je le ferai. Avec toutes mes forces. Puis-je dire cela aux autres pour qu'ils se préparent eux aussi?”

“Tu peux le dire. Mais tiendra celui qui aura une forte volonté.”

“Et les autres? Perdus?”

“Non, mais ils seront durement éprouvés par leur conduite. Ils

398

seront comme quelqu'un qui se croyait fort et qui se trouve terrassé et vaincu. Étonnés. Humiliés. Humbles finalement! Parce que, crois-le Simon, s'il n'y a pas d'humilité, on n'avance pas. L'orgueil est la pierre qui sert de piédestal à Satan. Pourquoi la garder dans le cœur? Est-ce un maître agréable cet être horrible?”

“Non, Maître.”

“Et pourtant vous gardez dans votre cœur son point d'appui, la chaire pour ses instructions. Vous êtes pétris d'orgueil. Vous en avez pour tout et pour tous les motifs. Même d'être "miens" c'est pour vous de l'orgueil. Mais, sots que vous êtes, n'êtes-vous pas guéris en comparant ce que vous êtes avec Celui qui vous a choisis? Ce n'est pas parce que je vous ai appelés que vous serez saints. C'est parce que vous le serez devenus après mon appel. La sainteté est une construction que chacun élève par lui-même. La Sagesse peut en indiquer la méthode et le plan. Mais le travail matériel, c'est vous que cela concerne.”

“C'est vrai. Alors, pourtant, nous ne nous perdrons pas? Après l'épreuve, nous serons plus saints parce que humbles?...”

“Oui.” Le oui est sec et sévère.

“C'est ainsi que tu le dis, Maître?”

“C'est ainsi.”

“Tu voudrais pour nous la sainteté avant l'épreuve...”

“Oui, c'est ce que je voudrais. Et pour tous.”

“Pour tous! Nous ne serons pas pareils dans l'épreuve?”

“Pas pareils, ni avant, ni pendant, ni après. Et pourtant à tous j'ai donné la même parole...”

“Et le même amour, Maître. Nous sommes grandement coupables envers Toi...”

Jésus soupire...

366.4 Le Zélote, après un silence plutôt long, va parler. Mais presque en courant arrivent à leur rencontre les apôtres et les disciples qui ont rencontré Margziam sur les premières pentes du Gethsémani. Simon se tait alors que Jésus répond à toutes les salutations et se dirige ensuite à côté de Pierre vers l'olivieraie et la maison.

Pierre annonce que dès l'aube ils étaient sur le qui-vive, qu'Élise est encore souffrante dans la maison de Jeanne, que le soir précédent des pharisiens étaient venus, que... que... que... tout un tas de nouvelles embrouillées d'où sort finalement la question: “Et Lazare?” à laquelle Jésus répond en détail.

Pierre, très curieux, ne peut s'empêcher de demander: “Et... rien, Seigneur? Aucune... nouvelle...”

399

“Si. Tu les sauras au moment voulu. Où est Margziam avec la femme? Déjà à la maison.”

“Oh! non! La femme n'a pas osé avancer. Elle s'est assise sur un talus et elle t'attend. Margziam... Margziam... il est disparu. Il a dû courir à la maison.”

“Hâtons le pas.”

Mais malgré leur hâte, ils n'arrivent pas à la maison avant que Marie et sa belle-sœur, Salomé, Porphyrée, les femmes de Barthélémy et de Philippe, n'en soient sorties pour le vénérer. Jésus les salue de loin et se dirige vers l'endroit où Anastasica se tient humblement, il la prend par la main pour la conduire vers sa Mère et les femmes.

“Voici: c'est la fleur de cette Pâque, Mère. Une seule cette année. Mais qu'elle te soit douce parce que c'est Moi qui te l'amène.”

La femme s'est agenouillée.

Marie se penche et la relève en disant: “Les filles restent sur le cœur, pas aux pieds des mères. Viens, ma fille. Connaissons nos visages comme déjà nos esprits se connaissent. Voici les sœurs qui sont présentes, d'autres viendront. Et que ce soit une douce famille toute amour entre ses membres et toute sainteté pour la gloire de Dieu.” Des baisers affectueux s'échangent entre les femmes disciples et elles se dévisagent entre elles. Elles entrent dans la maison et montent sur la terrasse entourée de la couleur glauque de centaines d'oliviers. Les groupes se séparent: Jésus avec les hommes, les femmes à part, autour de la nouvelle venue. Revient Suzanne qui était allée avec son mari en ville. Jeanne arrive avec les enfants. Avec son visage angélique, apparaît Annalia, Jaïre, qui s'était mêlé aux disciples pendant qu'ils couraient vers Jésus, revient avec sa fille qui va dans le groupe des femmes, auprès de Marie qui la caresse. C'est la paix et l'amour dans l'accueil des personnes. Puis le soleil descend. Avant de congédier ceux qui retournent dans leurs, propres maisons, ou celles qui les logent, Jésus les réunit tous pour la prière et il les bénit. Puis il congédie tout le monde. Il reste avec ceux qui préfèrent s'entasser dans la maison du Gethsémani ou passer la nuit sous les oliviers plutôt que de s'éloigner de là. Il reste ainsi Marie, Marie d'Alphée, Salomé, Anastasica, Porphyrée, pour les femmes; et pour les hommes, Jésus, Pierre, André, Jacques et Jude d'Alphée, Jacques et Jean de Zébédée, Simon le Zélote, Mathieu, Margziam.

400

Le souper est vite consommé. Et ensuite Jésus invite sa Mère et Marie d'Alphée à venir avec Lui et les disciples dans l'olivieraie silencieuse. Peut-être les autres femmes iraient-elles aussi volontiers, mais Jésus ne les appelle pas et il dit même à Salomé et à Porphyrée: “Conversez saintement avec la nouvelle sœur et puis couchez-vous sans nous attendre. La paix soit avec vous.” Et les trois se résignent à leur sort. Pierre est un peu maussade alors que tout le monde parle, alors qu'en groupe ils vont justement vers le futur rocher de l'agonie. Ils s'assoient sur le talus, tournés vers Jérusalem qui s'apaise lentement après les bruits confus de la journée.

“Allume des branches, Pierre” commande Jésus.

“Pourquoi?”

“Parce que je veux vous lire ce qu'ont écrit Jean et Sintica. C'est pour cela, sache-le, toi qui es mécontent, c'est pour cela que je n'ai pas fait venir les trois femmes.”

“Mais il y avait ma femme ce soir-là!...”

“Mais exclure seulement Salomé, des anciennes disciples, aurait été peu convenable... Du reste, cela te donnera l'occasion de t'épancher avec ta prudente épouse en lui racontant ce que tu vas entendre maintenant.”

Pierre, tout fier de l'éloge qui est fait de Porphyrée et de la permission de pouvoir la mettre au courant du secret, perd du coup son humeur maussade et se met à allumer un joyeux flambeau duquel s'élèvent des flammes toutes droites, immobiles dans l'air tranquille.

Jésus tire de sa ceinture les deux lettres, les déroule et les lit au milieu du cercle attentif des onze visages.

“A Jésus de Nazareth, honneur et bénédiction. À Marie de Nazareth, bénédiction et paix. Aux frères saints, paix et salut. Au bien-aimé Margziam, paix et caresses.

Ce sont des larmes et des sourires qui sont dans mon cœur, alors que je m'assois afin d'écrire cette lettre pour vous tous. Souvenirs nostalgiques, espérance et paix du devoir accompli, tout cela me remplit. Tout le passé qui pour moi a de la valeur, c'est-à-dire celui qui a commencé il y a douze mois, est devant moi, et un psaume de reconnaissance pour Dieu, qui a eu trop de pitié pour le coupable, jaillit de mon cœur. Que Tu sois béni et avec Toi la Sainte qui t'a donné au monde, et l'autre mère dont je me souviens comme de la compassion incarnée, et avec Toi les bénis Pierre, Jean, Simon, Jacques et Jude et l'autre Jacques, et André et Mathieu, et enfin,

401

en le prenant sur mon cœur pour le bénir, mon très cher Margziam 1 pour tout ce que vous m'avez donné depuis le moment où je vous ai connus jusqu'à celui où je vous ai quittés! Oh! ce n'était pas par ma volonté! Que Dieu pardonne à ceux qui m'ont arraché à vous! Que Dieu leur pardonne, et qu'Il augmente en moi la capacité de le faire, de moi-même. Pour le moment, avec son secours, je puis le faire avec Lui. Mais par moi seul, non, je ne pourrais encore le faire, parce qu'elle est trop vive la blessure qu'ils m'ont faite en m'arrachant à ma vraie Vie, à Toi, Très Saint. Trop vive encore bien que tes réconforts soient une pluie continue et balsamique sur moi...”

Jésus parcourt plusieurs lignes sans les lire, et il reprend: “Ma vie...” mais Pierre, pour permettre au Maître d'y voir clair, a pris un rameau embrasé et le tient élevé, en restant près du Maître et en allongeant le cou pour voir ce qui est écrit, dit: “Non, ce n'est pas cela! Pourquoi ne lis-tu pas, Maître? Il y a autre chose au milieu! Je suis bête, mais pas au point de ne pas savoir lire du tout. Moi, je lis: “Tes promesses ont dépassé les espérances...””

“Mais tu es terrible! Pire qu'un enfant!” dit Jésus en souriant.

“Bien sûr! Je suis presque un vieillard! C'est pourquoi j'ai plus de malice qu'un enfant.”

“Tu devrais aussi avoir davantage de prudence.”

“C'est bon avec les ennemis. Ici, nous sommes entre amis. Ici Jean dit de belles choses de Toi. Je voudrais les savoir, pour me guider moi aussi quand tu m'expédies ailleurs comme une marchandise. Allons, lis tout! Mère, dis-lui qu'il n'est pas juste de nous donner les nouvelles en les triant comme autant de petits poissons. Dehors! Dehors! Les algues, la

boue, le menu fretin, les poissons de choix. Tout! Aidez-moi, vous autres! Vous semblez autant de statues. Vous me dépitez! Et ils rient!"

Il est difficile de ne pas rire devant l'agitation de Pierre qui saute çà et là comme un poulain emballé, en secouant son rameau flamboyant sans se préoccuper des étincelles qui lui pleuvent dessus.

Jésus doit céder pour le calmer et avancer dans la lecture.

"Tes promesses ont dépassé les espérances que j'avais dans tes promesses. Oh! Maître saint! Quand dans cette triste matinée d'hiver tu m'as promis que tu serais venu consoler ton triste disciple, je n'ai pas compris la véritable portée de ta promesse. La souffrance et les limites de l'homme accablaient les facultés de l'esprit et il était fermé à la compréhension de la portée de ta promesse.

402

Sois béni, spirituel Visiteur de mes nuits qui ainsi ne sont pas désolation et souffrance comme je le prévoyais, mais attente de Toi, ou joyeuse rencontre avec Toi. La nuit, horreur des malades, des exilés, des esseulés, des coupables, pour moi Félix, vraiment heureux de faire ta volonté et de te servir, est devenue l'attente des vierges sages pour l'arrivée de l'époux'. Ma pauvre âme a même davantage encore. Elle a la béatitude d'être l'épouse attendant son Amour, qui vient dans la chambre nuptiale pour lui donner chaque fois la joie de la première rencontre et l'extase fortifiante de la fusion.

Oh! mon Maître et Seigneur, tout en te bénissant du si grand don que tu me fais, je te prie de te rappeler les deux autres promesses que tu m'as faites. La plus importante, pour l'homme trop faible que je suis, est de ne pas me laisser en vie pour l'heure de ta souffrance. Tu connais ma faiblesse! Ne fais pas que celui qui pour ton amour s'est dépouillé de la haine doive, à cause de la haine envers les hommes tes bourreaux, vêtir de nouveau les épineux et brûlants uniformes de la haine. La seconde promesse, c'est pour ton pauvre disciple, encore trop faible et inachevé dans la perfection: sois près de moi, comme tu me l'as dit, à l'heure de ma mort. Maintenant que je sais comment pour Toi n'existent pas les distances, les mers, les montagnes, les fleuves et que les desseins des hommes ne t'empêchent pas de donner à ceux qui t'aiment le réconfort de ta présence sensible, je ne doute plus de pouvoir te posséder à mon dernier soupir. Viens, Seigneur Jésus! Et viens vite pour m'introduire dans la paix.

Et maintenant que je t'ai parlé de mon esprit, je vais te donner des nouvelles de mon travail.

J'ai beaucoup d'élèves, de toutes races et de tous pays. Pour ne pas blesser les uns ou les autres, je leur ai réparti les jours, en alternant un jour pour les païens, un pour les fidèles, avec grand profit, étant donné l'absence ici de pédagogues. Le gain je le donne aux pauvres, et ainsi je les attire au Seigneur. J'ai repris mon ancien nom, non parce que je l'aime, mais par prudence. Aux heures où j'appartiens au monde, je suis 'Félix'. Aux heures où j'appartiens à Jésus, je suis seulement 'Jean': la grâce de Dieu. J'ai expliqué à Philippe que mon vrai nom était Félix et que l'on ne m'appelait Jean que pour me distinguer parmi les frères. Et la chose n'a produit aucune surprise étant donné la facilité avec laquelle nous changeons de nom ou nous nous appelons par des surnoms. J'espère faire ici beaucoup de travail pour préparer la voie aux frères saints. Si j'avais plus de force, je voudrais me répandre dans

403

ces campagnes pour faire connaître ton Nom. Mais peut-être le pourrai-je au début de l'été ou aux fraîches journées de l'automne. Et il me suffira de le pouvoir pour le faire. L'air pur d'Antigonea, ces jardins si tranquilles et si beaux, les fleurs, les enfants, les poulettes, l'affection des jardiniers, et surtout cette grande, sage filiale Sintica me donnent beaucoup de joie. Je dirais que je vais mieux. Ce n'est pas l'avis de Sintica, bien que sa pensée ne se manifeste que par les soins empressés et continuels dont elle m'entoure, pour ma nourriture, pour mon repos, pour m'empêcher de prendre froid... Mais je me sens mieux. Ce n'est peut-être qu'une impression qui me vient du devoir héroïquement accompli? C'est ce que dit Sintica. Et je voudrais savoir si elle a raison. Car le devoir c'est une chose morale alors que la maladie c'est chose charnelle.

Et je voudrais aussi savoir si c'est bien Toi qui viens réellement ou si tu n'apparais qu'aux sens spirituels, mais si parfaitement que cela ne me permet pas de savoir où finit la réalité matérielle de ta Présence.

Maître chéri et béni, ton Jean s'agenouille pour te demander ta bénédiction.

A la Mère, à Marie, aux frères saints, paix et bénédiction. À Margziam un baiser pour qu'il se souvienne de m'envoyer les saintes paroles, pain des exilés qui travaillent dans la vigne du Seigneur".

C'est la lettre de Jean... Qu'en dites-vous?"

Les impressions s'entrecroisent... Mais domine celle de la Présence de Jésus. Ils l'accablent de questions... sur la manière dont cela peut se produire, sur sa possibilité, sur une participation de Sintica, etc.

366.9 Jésus fait signe que l'on se taise et il ouvre le rouleau de Sintica. Il lit: "Sintica au Seigneur Jésus, avec tout l'amour dont elle est capable. À la Mère bénie, vénération et louange. Aux frères dans le Seigneur, reconnaissance et bénédiction. À Margziam, l'embrassement de sa sœur lointaine.

Jean t'a dit, ô Maître, notre vie. Il t'a dit très en abrégé ce qu'il fait et ce que moi je fais, en qualité de femme. J'ai ma petite école pleine de fillettes, et je gagne beaucoup spirituellement, parce que je te les gagne, ô mon Seigneur, en parlant du vrai Dieu, à l'occasion du travail lui-même. Ici, dans cette région où tant de races se sont mélangées, il y a un écheveau embrouillé de religions. Tellement embrouillé que... ce ne sont plus que des religions impraticables, des effilochures de religions qui ne servent plus à rien. Au

404

milieu, rigide et intransigeante, la religion juive qui, par son poids, brise les fils déjà usés des autres sans rien obtenir.

Jean, qui a des élèves, doit se comporter avec prudence. Moi, avec les fillettes, j'y vais plus librement. Être femme est toujours une infériorité si bien que pour des familles de religions différentes il est sans importance que les fillettes soient mélangées dans une école unique. Il suffit qu'elles apprennent l'art fructueux de la broderie. Et que soit bénie l'idée méprisante que le monde a de nous les femmes, car il me permet d'élargir toujours plus mon cercle d'influence. Les broderies se vendent comme des petits pains, leur réputation s'étend, il vient de loin des acheteuses. À toutes j'ai la possibilité de parler de Dieu... Oh! comme les fils eux-mêmes qui, sur le métier ou sur la toile deviennent des fleurs, des animaux, des étoiles, servent, dès qu'on le veut, à diriger les âmes vers la Vérité. Connaissant plusieurs langues, je peux me servir du grec avec les grecs, du latin avec les romains, de l'hébreu avec les hébreux. Même pour celui-ci je me perfectionne de plus en plus grâce à l'aide de Jean.

Un autre moyen de pénétration c'est l'onguent de Marie. J'en ai fait beaucoup, du nouveau, avec les essences qui existent ici et j'y ai mêlé une parcelle de l'onguent primitif pour le sanctifier. Ulcères et douleurs, blessures et mal de poitrine, disparaissent. Il est vrai qu'en faisant les pansements avec le baume, je répète sans arrêt les deux noms saints: Jésus-Marie. Et même, en jouant sur le nom grec du Christ, j'ai appelé ce baume 'Oint Myrrhe'. N'est-ce pas ainsi? N'y a-t-il pas en lui l'essence salutaire de la Myrrhe de Dieu qui t'a engendré, ô Huile précieuse qui nous fais des rois? Je dois rester bien soulevée pour pouvoir en préparer du nouveau, et je prierais la Sainte de m'en préparer encore et de m'en envoyer pour les Tabernacles pour pouvoir le mélanger à l'autre fabriqué par l'infime servante de Dieu. Pourtant, si je fais mal d'agir ainsi, dis-le moi, Seigneur, et je ne le ferai jamais plus.

Le cher Jean me loue beaucoup, et moi que devrais-je dire de lui, alors? Il endure des souffrances aiguës. Mais il a un courage merveilleux. Si je ne connaissais pas son secret, j'en serais étonnée. Mais depuis cette nuit où revenant d'auprès d'un malade je l'ai trouvé extatique et transfiguré, et que j'ai entendu ses paroles et que prosternée, je me suis rendu compte que Tu étais présent à ton serviteur, je ne peux plus m'étonner. Peut-être, au contraire, que quelque frère s'étonnera d'apprendre que je ne regrette pas de ne t'avoir pas vu moi aussi. Pourquoi devrais-je le regretter? Tout est

405

bien, tout est suffisant de ce que Tu donnes. Chacun reçoit la part qu'il mérite et qui lui est nécessaire. Il est donc bien que Jean te possède visiblement et que moi je ne te possède qu'en esprit.

Suis-je heureuse? Comme femme, j'ai regretté le temps où j'étais avec Toi et Marie. Mais, comme âme, je suis très heureuse car je pense que c'est maintenant seulement que je te sers, mon Seigneur. Je pense que le temps n'est rien. Je pense que l'obéissance est la monnaie qui paie l'entrée dans ton Royaume. Je pense que de t'aider c'est une grâce que la pauvre esclave ne pouvait rêver même dans une heure de délire, et que Tu m'as accordé de t'aider. Je pense que, séparée maintenant, je te posséderai à la fin pendant toute l'éternité. Et je chante la chanson de Jean, comme fait l'alouette au printemps sur les champs dorés de l'Hellade. Mes fillettes la chantent parce qu'elles disent qu'elle est belle, et je les laisse chanter au rythme du métier qui ressemble tant à celui de la rame en ce jour lointain, car je pense que dire ton nom, ô Mère, c'est se disposer à la Grâce.

Jean me prie d'ajouter la nouvelle qu'il t'a envoyé un citoyen distingué d'Antioche, du nom de Nicolaï.

[Il est venu rejoindre Jésus à Capharnaüm](#)

C'est sa première conquête pour ton troupeau. Nous espérons beaucoup que Nicolaï ne déçoive pas l'estime que nous avons de lui dans notre cœur.

Bénis ta servante, Seigneur. Bénis-la, ô Mère, bénissez-moi tous, vous les saints et toi, enfant béni, qui grandis en sagesse près du Seigneur".

C'est ce qu'écrivit Sintica et elle a ajouté une note à l'insu de Jean. Elle y dit: "Jean n'en gagne que pour son esprit. Pour le reste, il décline malgré tous les soins. Il compte beaucoup sur le début de l'été. Je pense qu'il ne pourra pas faire ce qu'il dit. Je pense que l'hiver étouffera ce qu'il lui reste de vie... Mais il est en paix. Il se sanctifie par le travail et la souffrance. Garde-lui la force par ta présence, ô mon Seigneur! Je te demande de me soumettre à toutes sortes de peines en échange de ce don pour ton disciple. J'envoie ces lettres à Lazare par Ptolmaï, et je te supplie de vouloir dire à lui et à ses sœurs que nous nous rappelons leurs bontés pour nous et que nous prions constamment et ardemment à leur intention".

Tout le monde échange de nouvelles impressions.

André se penche pour demander quelque chose à Marie, et il reste étonné de voir des larmes sur son visage. "Tu pleures?" demande-t-il.

"Pourquoi pleures-tu? Mais comment? Mère!" disent plusieurs.

"Moi, je sais pourquoi elle pleure" dit Margziam.

406

"Pourquoi, alors?"

"Parce que Jean a rappelé la mort du Seigneur."

"Ah! C'est vrai? Et comment la connaît-il puisqu'il n'était plus ici quand tu l'as prédite?"

"Parce qu'il l'a apprise de Moi pour son réconfort."

"Hum! Réconfort!..."

"Oui, son réconfort. La promesse qu'il n'attendra pas longtemps pour avoir le Royaume. Lui le mérite car il vous a tous surpassés par la volonté et l'obéissance. Retournons à la maison. Préparons les réponses pour les donner à Ptolmaï, et toi, Margziam, tu joindras tes livres."

"Ah! je comprends! je comprends! C'est pour eux qu'il écrivait!..."

"Oui. Allons. Demain nous irons au Temple..."

## 57. LE JEUDI AVANT PÂQUE. PREMIÈRE PARTIE

23/6/1946

367.1 C'est à peine un début d'aurore. Mais déjà les hommes rivalisent avec les oiseaux qui s'agitent dans les premiers vols, les premiers travaux et les premiers chants du jour. La maison du Gethsémani s'éveille tout doucement et se trouve devancée par le Maître qui déjà revient de la prière qu'il a faite aux premières lueurs de l'aube, si toutefois il ne rentre pas après une nuit entière de prière.

C'est le lent réveil du Champ des Galiléens tout proche, sur le plateau du Mont des Oliviers. Les cris et les appels traversent l'air serein, atténués par la distance, mais assez nets pour faire comprendre que les pieux pèlerins qui sont réunis là vont reprendre les cérémonies pascales interrompues le soir précédent.

La ville se réveille là-bas; c'est le commencement de la clameur qui va la remplir en ces jours de presse, avec le braiment des ânes, les cris des maraîchers et des marchands d'agneaux qui se pressent aux portes pour entrer, et avec la plainte si émouvante des centaines d'agneaux qui sur des chars, sur des bâts, sur des bâtons ou sur les épaules, vont à leur tragique destin et appellent leurs mères, pleurant son éloignement, et ne sachant pas qu'ils devraient pleurer pour leur vie arrivée à une fin si précoce. Puis la rumeur croît de plus en plus dans Jérusalem, avec le piétinement dans les rues, les appels d'une terrasse à l'autre et de celles-ci à la rue, ou en sens inverse. Et la rumeur arrive comme celle de la marée atténuée par

407

la distance jusqu'à la cuve tranquille du Gethsémani.

Un premier rayon de soleil frappe directement une des riches coupes du Temple et l'allume toute entière comme si le soleil était descendu sur la Terre, un petit soleil posé sur un blanc piédestal, mais si beau dans sa petitesse. Les disciples, hommes et femmes, regardent avec admiration ce point d'or. C'est la Maison du Seigneur! C'est le Temple! Pour comprendre ce qu'était cet endroit pour les israélites, il suffit de voir leurs regards qui le fixent. Il semble qu'ils voient, à travers l'éclat de l'or embrasé par le soleil, s'illuminer la Face Très Sainte de Dieu. Adoration et amour de la patrie, sainte fierté d'être hébreux se manifestent dans ces regards plus que si les lèvres parlaient.

Porphyrée, qui n'a pas été à Jérusalem depuis tant d'années, en a par l'émotion les larmes aux yeux alors qu'inconsciemment elle serre le bras de son mari qui lui indique je ne sais quoi de la main. Elle s'abandonne un peu à lui, ressemblant à une nouvelle épouse, énamourée de son époux, pleine d'admiration pour lui, heureuse d'être instruite par ses soins.

Pendant ce temps, les autres femmes parlent doucement, par monosyllabes, pour s'informer de l'emploi du temps de la journée. Anastasia, pas encore au courant et un peu dépaycée, se tient légèrement de côté, absorbée dans ses pensées. Marie, qui parlait avec Margziam, la voit et l'aborde en lui passant un bras autour de la taille.

"Tu te sens un peu seule, ma fille? Mais aujourd'hui cela ira mieux. Tu vois? Mon Fils est en train de commander aux apôtres d'aller chez des femmes disciples pour les avertir de se rassembler et de l'attendre dans l'après-midi chez Jeanne. Il veut certainement nous parler, spécialement à nous les femmes, et certainement auparavant il t'aura déjà donné une mère. Bonne, sais-tu? Je la connais depuis le temps où j'étais au Temple. C'était dès ce temps-là une mère pour les plus petites d'entre les jeunes filles. Et elle comprendra ton cœur parce qu'elle aussi a beaucoup souffert. Mon Fils l'a guérie, l'an dernier, d'une mélancolie mortelle qui s'était emparée d'elle après la mort de ses deux fils. Je t'en parle pour que tu saches quelle est celle qui dorénavant t'aimera et que tu aimeras.

Cependant, de même que l'an passé j'ai dit à Simon Pierre qui recevait Margziam, pour fils, je te le dis à toi: "Que cette affection n'alanguisse pas ton cœur dans sa volonté de servir Jésus". S'il en était ainsi, le don de Dieu te serait dommageable plus que la lèpre, puisqu'il éteindrait en toi la volonté sincère qui doit te donner un

408

jour la possession du Royaume."

"Ne crains pas, ô Mère. Pour autant que cela dépend de moi, je ferai de cette affection une flamme pour m'enflammer toujours plus au service du Seigneur. Je ne m'alanguirai pas en elle et je n'appesantirai pas Élise, mais ensemble, plutôt, nous nous soutiendrons et en nous encourageant par une sainte émulation, nous volerons sur le chemin du Seigneur avec son aide."

Pendant qu'elles parlent, du Champ des Galiléens, de la ville, des maisons éparses sur les pentes ou du faubourg attenant à la ville, sur une des deux routes qui vont de Jérusalem à Béthanie, et précisément sur la plus longue que Jésus suit rarement, surviennent des disciples anciens et nouveaux, et les derniers qui arrivent ce sont Philippe avec sa famille, Thomas seul, Barthélémy avec sa femme.

"Où sont les fils d'Alphée, et Simon et Mathieu?" demande Thomas qui ne les voit pas.

"Ils sont allés en avant. Les deux derniers à Béthanie pour prévenir les sœurs de se trouver dans l'après-midi chez Jeanne; les deux premiers chez Jeanne et Annalia pour leur dire que dans l'après-midi elles seront chez Jeanne.

Nous nous trouverons à l'heure de tierce à la Porte Dorée. Allons, en attendant, donner l'obole aux mendiants et aux lépreux. Que Barthélémy aille avec André en avant acheter des vivres pour ces derniers. Nous les suivrons lentement, en nous arrêtant au faubourg d'Ophel, près de la Porte, pour aller ensuite vers les pauvres lépreux."

"Tous?" disent quelques-uns peu enthousiastes.

"Tous et toutes. La Pâque, cette année, nous réunit comme cela n'a jamais été possible. Faisons ensemble ce qui sera le futur devoir des hommes et des femmes qui agiront en mon Nom. Voici Judas de Simon qui vient en hâte. Je m'en réjouis car je veux que lui aussi soit avec nous."

En effet Judas arrive tout essoufflé. "En retard, Maître? C'est la faute de ma mère. Elle est venue, contrairement à son habitude, et à ce que je lui avais dit. Je l'ai trouvée hier soir auprès d'un ami de notre maison. Ce matin, elle m'a retenu pour me parler... Elle voulait venir avec moi, mais je n'ai pas voulu

."

"Pourquoi? Est-ce que par hasard Marie de Simon ne mérite pas d'être où tu es? Au contraire, elle le mérite bien plus que toi. Va donc vite la prendre et rejoins-nous au Temple, à la Porte Dorée."

Judas s'en va sans répliquer. Jésus se met en chemin, en avant, avec les apôtres et les disciples. Les femmes, avec Marie au milieu, suivent les hommes.

409

## 58. LE JEUDI AVANT PÂQUE. DEUXIÈME PARTIE: AU TEMPLE

24/6/1946

Je ne vois pas la distribution de la nourriture aux lépreux de Hinnon, et j'en entends seulement parler. Mais il ne me semble pas qu'il y ait eu des miracles parmi eux, car Simon Pierre dit: "La solitude atroce ne leur a pas donné la grâce de croire et de savoir où est le Salut."

Ensuite la ville les accueille par la Porte qui donne accès au bruyant ou populeux faubourg d'Ophel.

Après quelques mètres, par une porte entrouverte bondit, joyeuse, Annalia, qui vénère le Maître en disant: "J'ai la permission de ma mère, Seigneur, de rester avec Toi jusqu'au soir."

"Cela ne déplaira-t-il pas à Samuel?"

"Il n'y a plus de Samuel dans ma vie, Seigneur. Que le Très-Haut en soit remercié. Qu'Il m'accorde seulement que, comme il m'a quitté, il ne te quitte pas, ô mon Dieu." La bouche juvénile sourit héroïquement alors qu'une larme brillante resplendit dans son chaste regard.

Jésus la regarde fixement et lui dit, pour toute réponse: "Rejoins tes sœurs, les disciples" et il reprend sa route.

Mais la vieille mère d'Annalia, vieillie par la souffrance plus que par l'âge, s'approche à son tour, et elle salue toute courbée par le respect et l'accablement. Elle dit: "La paix à Toi, Maître. Quand pourrais-je te parler? J'ai tant d'ennuis!..."

"Tout de suite, femme." Et s'adressant à ceux qui sont avec Lui, il commande: "Restez ici, dehors. J'entre un moment dans cette maison" et il va s'éloigner derrière la femme.

Mais Annalia, du groupe des femmes disciples, le rappelle d'un seul mot: "Maître!" mais que n'y a-t-il pas dans ce mot! Et en le disant, elle joint les mains comme pour supplier...

"Ne crains pas. Reste en paix. Ta cause est entre mes mains et aussi ton secret" dit Jésus pour la rassurer. Et puis, vivement, il entre par la porte entrouverte.

Dehors on commente le fait, et la curiosité des hommes rivalise avec celle des femmes pour savoir... savoir... savoir...

A l'intérieur, on écoute et on pleure. Jésus écoute. Les épaules appuyées contre la porte qu'il a pris sur Lui de fermer dès son entrée, les bras croisés sur la poitrine, il écoute la mère de la jeune fille qui, en pleurant, Lui parle de l'inconstance du fiancé qui a

410

choisi un prétexte pour se libérer de tout lien.... "De cette façon, Annalia est comme une femme répudiée, et elle ne pourra plus se marier. En effet elle a déclaré que tu n'approuves pas que l'on se marie après la répudiation. Mais ce n'est pas son cas. Elle est encore jeune fille! Elle ne se vend pas à un autre homme puisqu'elle n'a appartenu à aucun homme. Et lui est coupable de cruauté et plus que cela. Il désire en effet un autre mariage, mais ce sera ma fille qui paraîtra coupable et le monde se moquera d'elle. Occupe-t-en, ô Seigneur, car c'est à cause de Toi que cela arrive."

"A cause de Moi, femme? En quoi ai-je péché?"

"Oh! Tu n'as pas péché, mais il dit qu'Annalia t'aime. Et il simule la jalousie. Hier soir il est venu, et elle était chez Toi. Il est entré en furie et il a juré qu'il n'en voulait plus pour épouse. Annalia qui est survenue alors lui a répondu: "Tu fais bien. Je ne regrette qu'une chose: que tu cherches à revêtir la vérité de mensonge et de calomnie. Tu sais que l'on n'aime Jésus qu'avec son âme. Mais c'est ton âme qui maintenant est corrompue et elle quitte la Lumière pour la chair, alors que je quitte la chair pour la Lumière. Nous ne pourrions plus être une seule pensée comme deux époux doivent l'être. Va donc, et que Dieu veuille sur toi". Pas une larme, tu comprends? Rien qui ait touché le cœur de l'homme! Mes espérances sont déçues! Elle... oh! certainement par légèreté, cause sa propre ruine. Appelle-la, Seigneur. Parle-lui. Ramène-la à la raison. Cherche Samuel. Il est chez Abraham son parent, la troisième maison après la fontaine du figuier. Aide-moi! Mais d'abord parle à elle, tout de suite..."

"Pour ce qui est de parler, je parlerai. Mais tu devrais remercier Dieu qui délie un lien humain, dont il est clair qu'il ne méritait pas la confiance. L'homme est inconstant et injuste envers Dieu et envers sa femme..."

"Oui, mais il est atroce que le monde pense qu'elle soit coupable, que tu sois coupable, seulement parce qu'elle est pour Toi une disciple."

“Le monde accuse et puis oublie. Le Ciel, au contraire, est éternel. Ta fille sera une fleur du Ciel.”

“Alors pourquoi l'as-tu faite vivre? Elle aurait été une fleur sans devoir subir la lapidation des calomnies. Oh! Toi qui es Dieu, appelle-la, ramène-la à la raison, et puis fais réfléchir Samuel...”

“Rappelle-toi, femme, que Dieu Lui-même ne peut violenter la liberté de l'homme et sa volonté. Eux, Samuel et ta fille, ont le droit de suivre ce qu'ils pensent être bien pour eux. Annalia en a

411

spécialement le droit...”

“Mais pourquoi?”

“Parce que plus que Samuel, elle est aimée de Dieu. Parce que plus que Samuel, elle donne de l'amour à Dieu. Ta fille appartient à Dieu!”

“Non, en Israël, cela n'existe pas. La femme doit être épouse... Elle est à moi, ma fille... Son mariage m'apportait la paix pour l'avenir...”

“Ta fille, depuis un an, était au tombeau sans mon intervention. Qui suis-je pour toi?”

“Le Maître et Dieu.”

“Et comme Dieu et comme Maître je dis que le Très-Haut a des droits plus que tout autre sur ses fils, et qu'il va y avoir beaucoup de changements dans la Religion, et que dorénavant il sera possible aux vierges de rester éternellement telles pour l'amour de Dieu. Ne pleure pas, ô mère! Quitte ta maison et viens avec nous, aujourd'hui. Viens! Là dehors il y a ma Mère et les autres mères héroïques qui ont donné leurs fils au Seigneur. Joins-toi à elles...”

“Parle à Annalia... Essaie, Seigneur!” gémit la femme en sanglotant.

“Bon. Je vais faire comme tu veux” dit Jésus et, ouvrant la porte, il appelle sa Mère avec Annalia.

Elles viennent rapidement et elles entrent.

“Mon enfant, ta mère veut que je te dise de réfléchir encore. Elle veut que je parle à Samuel. Que dois-je faire? Quelle réponse me donnes-tu?”

“Parle donc à Samuel, et même je te supplie de le faire. Mais seulement parce que je voudrais qu'en t'entendant il devienne juste. Quant à moi, tu sais. Je te prie de donner à ma mère la réponse la plus vraie.”

“Tu entends, femme?”

“Quelle est donc la réponse?” demande de sa voix brisée la femme qui aux premières paroles de sa fille croyait à son regret, et qui ensuite a compris qu'il n'en était pas ainsi.

“La réponse est que depuis un an ta fille appartient à Dieu, et que son vœu est perpétuel, pour la durée de la vie.”

“Oh! misérable que je suis! Quelle mère est plus malheureuse que moi?!”

Marie laisse la main de la jeune fille pour embrasser la femme et lui dire doucement: “Ne pêche pas par ta pensée et tes paroles. Ce n'est pas un malheur que de donner à Dieu un fils, mais c'est une

412

gloire bien grande. Tu m'as dit un jour que tu souffrais de n'avoir eu qu'une fille car tu aurais aimé avoir un garçon consacré au Seigneur. Ce n'est pas un garçon, mais un ange que tu as, un ange qui précédera le Sauveur dans son triomphe. Et tu veux te dire malheureuse?

Ma mère me consacra spontanément au Seigneur dès la première palpitation qu'elle perçut dans son sein, de moi, qu'elle avait conçue tardivement. Et elle ne me garda que pendant trois ans.

Et moi, je ne l'ai possédée que dans mon cœur. Cependant ce fut sa paix à sa mort de m'avoir donnée à Dieu... Allons, viens au Temple pour chanter les louanges de Celui qui t'a aimée au point de choisir ta fille pour son épouse. Aie dans ton cœur une véritable sagesse. La vraie sagesse c'est de ne pas mettre de limites à sa propre générosité envers le Seigneur.”

La femme ne pleure plus, elle écoute... Puis elle se décide. Elle prend son manteau et s'en enveloppe. Mais en passant devant sa fille, elle soupire: “Ah! d'abord la maladie, puis le Seigneur... Ah! je ne devais pas te posséder!...”

“Non, maman. Ne parle pas ainsi! Jamais tu ne m'as possédée comme maintenant. Toi et Dieu. Dieu et toi. Vous seuls, jusqu'à la mort...” et elle l'embrasse doucement en lui demandant: “Une bénédiction, mère! Une bénédiction... parce que j'ai tant souffert de devoir te faire souffrir. Mais Dieu me voulait ainsi...”

Elles s'embrassent en pleurant. Puis elles sortent, précédées de Jésus et de Marie et elles ferment la maison pour se joindre aux femmes disciples...

368.5 ... “Pourquoi entrons-nous par ici, Seigneur? Ne valait-il pas mieux entrer de l'autre côté?” demande Jacques de Zébédée.

“Parce que, en passant par ici, nous passons devant l'Antonia.”

“Et tu espères... Fais attention, Maître!... Le Sanhédrin t'espionne” dit Thomas.

“Comment le sais-tu?” demande Barthélémy.

“Il suffit de réfléchir à l'intérêt des pharisiens pour comprendre. Vous me dites qu'avec mille excuses ils viennent continuellement observer ce que nous faisons!... Dans quel but, sinon pour trouver le Maître en faute?”

“Tu as raison. Alors, Maître, ne passons pas par l'Antonia. Si les romains ne te voient pas, tant mieux.”

“Et dans cette raison, il n'y a pas tant de préoccupation pour Moi que de mépris pour eux, n'est-ce pas Barthélémy? Comme tu serais plus sage si tu ôtais de ton cœur ces misères!” répond Jésus qui poursuit son chemin sans écouter personne.

413

Pour aller à l'Antonia, ils doivent passer par le Siste où se trouve le palais de Jeanne et celui d'Hérode, peu éloignés l'un de l'autre. Et Jonathas est sur la porte du palais de Chouza et dès qu'il voit Jésus, il le signale à ceux de la maison. Chouza sort tout de suite et s'incline. Jeanne le suit déjà toute prête pour rejoindre le groupe des femmes disciples. Chouza parle: "J'ai appris qu'aujourd'hui tu es chez Jeanne. Accorde à ton serviteur de t'avoir comme hôte dans un banquet."

"Oui, mais à condition que tu me permettes d'en faire un banquet de charité pour les pauvres et les malheureux."

"Comme tu veux, Seigneur. Commande et je ferai ce que tu veux."

"Merci. La paix soit avec toi Chouza."

Jeanne demande: "As-tu des ordres pour Jonathas? Il est à ta disposition."

"Je les donnerai quand je serai passé au Temple. Allons parce que nous sommes attendus."

Ils passent peu après près du beau et cruel palais d'Hérode. Mais il est fermé comme s'il était inhabité. Ils passent près de l'Antonia. Les soldats observent le petit cortège du Nazaréen.

Ils entrent dans le Temple; et alors que les femmes s'arrêtent à la partie inférieure, les hommes continuent vers le lieu qui leur est réservé.

Ils arrivent à l'endroit où sont présentés les enfants et purifiées les femmes. Un petit groupe de gens accompagnent une jeune mère et s'arrête pour observer les cérémonies rituelles.

"Un petit consacré au Seigneur, Maître!" dit André qui observe la scène.

"Si je ne me trompe, c'est la femme de Césarée de Philippe, celle du château. Elle est passée devant moi pendant que nous t'attendions à la Porte Dorée" dit Jacques d'Alphée.

"Oui. Il y a aussi sa belle-mère et l'intendant de Philippe. Ils ne nous ont pas vus, mais nous nous les avons vus" ajoute le Thaddée. Et Mathieu ajoute: "Nous deux, d'autre part, nous avons vu Marie de Simon avec un vieil homme. Mais Judas n'y était pas. La femme paraissait très triste. Elle regardait autour avec anxiété."

#### Le vieil homme, c'est Annanias

"Nous la chercherons ensuite. Maintenant prions. Et toi, Simon, fais l'offrande au trésor pour tout le monde."

Ils prient longuement, très remarqués par les gens qui se montrent le Maître.

Une brève altercation, où domine la note aiguë d'une voix féminine,

414

fait tourner la tête à ceux qui prient avec moins de recueillement.

"Si je suis venue ici pour offrir un garçon à Dieu, je puis rester un peu pour l'offrir à Celui qui l'a sauvé au Seigneur" dit la voix aiguë.

Et des voix nasales d'hommes insistent: "Il n'est pas permis à une femme de rester ici après la cérémonie rituelle. Va-t-en."

"Je vais partir, mais derrière Lui."

"Appelle-le alors et va-t-en avec Lui."

"Doucement! Doucement! Laissez la femme parler et qu'elle dise comment elle peut dire que le Nazaréen a sauvé l'enfant pour Dieu" dit une voix traînante d'homme.

"Et en quoi cela t'intéresse-t-il, Jonathas d'Uziel?"

"Si cela m'intéresse?! Il y a certainement là un nouveau péché. Une nouvelle preuve. Écoute-moi, femme. Comment cet homme a-t-il sauvé ton fils? Veux-tu le dire à ceux qui cherchent avec ténacité la vérité?" demande d'un ton mielleux ce pharisien que j'ai déjà vu.

"Oh! oui. C'est avec reconnaissance que j'en parle. J'étais désespérée parce que l'enfant était mort-né. Je suis veuve, et cette enfant est tout pour moi. Lui est venu et lui a donné la vie."

"Quand? Où?"

"A Césarée de Philippe. Je suis au château de Césarée."

"La vie! Sans doute une défaillance de l'enfant..."

"Non. Il était mort. Ma mère peut le dire. Et peut le dire l'intendant du château. Lui est venu et lui a soufflé dans la bouche, et le bébé a remué et il a vagi."

"Et toi, où étais-tu?"

"Au lit, Seigneur. J'avais à peine enfanté."

"Oh! horreur!"

"Ah! anathème."

"Impur!"

"Sacrilège!"

"Vous voyez si j'avais raison de l'interroger?"

"Tu es sage, Jonathas d'Uriel! Comment as-tu deviné?"

"Je connais l'homme. Je l'ai vu violer le sabbat sur mes terres de la plaine pour rassasier sa faim."

"Chassons-le d'ici!"

"Rapportons la chose aux Princes des prêtres."

"Non. Demandons-lui s'il s'est purifié. Nous ne pouvons l'accuser sans savoir..."

415

"Tais-toi, Eléazar. Ne te souille pas par une sottise défense."

Au milieu de cette scène, la jeune Dorca, cause de cette bagarre, éclate en sanglots et crie: "Oh! Ne Lui faites pas de mal à cause de moi!"

Mais quelques forcenés ont rejoint le Seigneur et Lui disent d'un ton autoritaire: "Viens ici et réponds."

Les apôtres et les disciples s'agitent par colère et par crainte. Jésus, calme et solennel, suit celui qui l'appelle.

"Reconnais-tu cette femme?" crient-ils en le poussant au milieu du cercle qui s'est formé autour de Dorca qu'ils montrent du doigt comme si elle était lépreuse.

"Oui, c'est une jeune mère qui est veuve, de Césarée de Philippe. Cette femme est sa belle-mère, et cet homme est l'intendant du château. Eh bien?"

"Elle t'accuse d'être entré chez elle pendant qu'elle enfantait."

"Ce n'est pas vrai, Seigneur! Je ne l'ai pas dit. J'ai dit que tu as ranimé mon fils. Rien d'autre! Je voulais te faire honneur et je te fais du mal. Oh! Pardon, pardon!"

L'intendant de Philippe vient à son secours et il dit: "Ce n'est pas vrai. Vous mentez. La femme n'a pas dit cela et j'en suis témoin. Je suis prêt à le jurer et aussi que le Rabbi n'est pas entré dans la pièce mais que c'est du seuil qu'il a opéré le miracle."

"Tais-toi, serviteur."

"Non. Je ne me tairai pas. Et je le dirai à Philippe qui vénère le Rabbi plus que vous, faux dévots du Dieu Très-Haut."

L'altercation glisse de la femme au terrain religieux et politique. Jésus se tait. Dorca pleure.

Eléazar, l'hôte juste du banquet chez Ismaël, dit: "Je crois que le doute est éclairci et l'accusation tombe, et le Rabbi, justifié, peut être libre d'aller."

"Non! Je veux savoir s'il s'est purifié d'avoir touché le mort. Qu'il le jure sur Jéhovah!" crie Jonathas d'Uriel.

"Je ne me suis pas purifié car l'enfant n'était pas mort, mais il avait du mal à respirer."

"Ah! cela t'arrange maintenant de dire qu'il n'est pas ressuscité, hein!" crie un pharisien.

"Pourquoi ne t'en vantes-tu pas comme tu l'as fait à Cédès?" demande un autre.

"Mais ne perdons pas notre temps à parler! Chassons-le et apportons la nouvelle accusation au Sanhédrin. Un paquet d'accusations!"

416

"Quelle autre?" demande Jésus.

"Quelle autre? Et d'avoir touché une lépreuse sans te purifier? Peux-tu le nier? Et d'avoir blasphémé à Capharnaüm au point que les plus justes t'ont abandonné? Peux-tu le nier?"

"Je ne nie rien. Mais je suis sans péché. En effet, Sadoc, toi qui m'accuses, tu sais par le mari d'Anastasia qu'elle n'était pas lépreuse, tu le sais, toi, entremetteur de l'adultère de Samuel, toi qui as menti au monde avec lui, pour favoriser la passion d'un homme dégoûtant en donnant le nom de lépreuse à celle qui n'était pas lépreuse, et en condamnant une femme à cette torture qu'est le fait d'être appelé "lépreux" en Israël, seulement parce que tu es complice du mari coupable."

Le scribe Sadoc, un de ceux qui étaient à Giscala et puis à Cédès, frappé de plein fouet, s'esquive sans rien dire. Les gens le poursuivent de leurs railleries.

"Silence! Le lieu est sacré" dit Jésus. Il commande à la femme et à ceux qui l'accompagnent: "Allons, venez avec Moi où je suis attendu." Et il s'éloigne sévère et majestueux, suivi des siens.

La femme, pendant ce temps, interrogée par plusieurs ne cesse de raconter, en répétant à chaque fois: "Mon fils Lui appartient et je le Lui consacre."

L'intendant, de son côté, s'approche de Jésus et dit: "Maître, j'ai dit le miracle à Philippe. Il m'a envoyé te dire qu'il t'aime. Aie recours à lui, dans les embûches d'Hérode... et des autres. Mais il voudrait voir lui aussi et t'entendre. Ne viendrais-tu pas aujourd'hui chez lui? Il te garderait volontiers, même dans la Tétrarchie."

"Je ne suis pas un histrion ni un mage. Je suis le Maître de la Vérité. Qu'il vienne à la Vérité, et je ne le repousserai pas."

Ils sont dans la cour des femmes.

"Le voici! Le voici!" disent les femmes disciples à Marie qui s'inquiète du retard.

Ils se réunissent et Jésus voudrait congédier les gens de Césarée pour aller à la recherche de Marie, mère de Judas, mais Dorca s'agenouille et Lui dit: "Je t'ai cherché avant elle, avant celle que tu cherches et qui est la mère d'un disciple. Je t'ai cherché pour te dire: "Ce fils t'appartient. Fils unique, je te le consacre. Tu es le Dieu Vivant. Qu'il soit ton serviteur"."

"Sais-tu ce que cela veut dire? Cela veut dire consacrer ton fils à la souffrance, le perdre comme mère et l'avoir comme martyr au Ciel. Es-tu capable d'être martyre en ton enfant?"

417

"Oui, mon Seigneur. Sa mort m'aurait faite martyre, et d'un martyr de pauvre mère. Je le serai pour Toi, d'une manière parfaite, agréable au Seigneur."

368.11 "Et qu'il en soit ainsi!... Oh! Marie de Simon, quand es-tu venue?"

"Maintenant. Avec Ananias, mon parent... Moi aussi, je te cherchais, Seigneur..."

"Je le sais. J'ai envoyé Judas pour te dire de venir. N'est-il pas venu?"

La mère de Judas baisse la tête et murmure: "Je suis sortie tout de suite après lui pour venir au Gethsémani. Mais tu étais parti de là!... Je suis accourue au Temple... Maintenant je te trouve... À temps pour entendre cette enfant, déjà mère, et si heureuse!... Oh! comme je voudrais pouvoir parler ainsi, Seigneur, et d'un Judas nouveau-né... doux,

doux... comme un de ces agneaux..." et en pleurant, elle montre les agneaux bêlants qui vont vers le sacrificateur. Elle s'enveloppe dans son manteau pour cacher ses pleurs.

"Viens avec Moi, mère. Nous parlerons dans la maison de Jeanne. Ici, ce n'est pas l'endroit."

Les femmes prennent avec elles Marie, mère de Judas, alors que son parent Ananias se mêle aux disciples. Dorca aussi et sa belle-mère rejoignent les femmes, et Marie d'Alphée et Salomé extasiées cajolent le bébé.

Ils se dirigent vers la sortie. Mais avant d'y arriver, un esclave romain apporte à Jeanne une tablette enduite de cire. Elle la lit et répond: "Tu diras que oui. Dans l'après-midi, chez moi, au palais."

Et puis c'est le cri de Jaïa et de sa mère en voyant le Sauveur: "Le voilà, le voilà, Celui qui donne la lumière! Bénis sois-tu, Lumière de Dieu!" et ils sont le front contre terre, heureux.

Les gens se pressent, interrogent, comprennent, crient des hosannas.

Et puis c'est le vieux Mathias, l'homme qui dans une nuit de tempête logea, Jésus et les siens près de Jabès Galaad, qui vénère et bénit Jésus.

Et puis c'est le grand-père de Margziam et les autres paysans auxquels Jésus, après avoir parlé à Jeanne, dit: "Venez avec Moi", comme il l'a déjà dit à Dorca, à Jaia, à Mathias.

Mais près de la Porte Dorée, voici Marc de Josias, le disciple traître, qui parle avec animation à Judas Iscariote. Judas voit venir le Maître et le dit à son interlocuteur. Celui-ci se retourne quand déjà Jésus est derrière lui. Les regards se croisent. Quel regard, celui du Christ! Mais l'autre désormais est sourd à tout

418

pouvoir saint. Pour fuir plus vite, il jette presque Jésus contre une colonne et Jésus, pour toute réaction, dit: "Marc, arrête-toi. Par pitié, pour ton âme et pour ta mère!"

"Satan!" crie l'autre, et il s'en va.

"Horreur!" crient les disciples. "Mais, maudis-le, Seigneur!" Et le premier à le dire, c'est l'Isariote.

"Non. Je ne serais plus Jésus... Allons."

"Mais comment, comment a-t-il pu devenir ainsi? Il était si bon!" dit Isaac qui paraît transpercé par une flèche, tellement il est affligé du changement de Marc.

"C'est un mystère. Une chose inexplicable!" disent plusieurs.

Et Judas de Kériot: "Oui. Je le faisais parler. Toute une hérésie. Mais comment expliquée! Il vous persuade presque. Il n'était pas si sage quand il était juste."

"Tu devrais dire qu'il n'était pas si fou quand il était possédé près de Gamala!" dit Jacques de Zébédée.

Et Jean demande: "Pourquoi, Seigneur, quand il était possédé te nuisait-il moins que maintenant? Ne pourrais-tu pas le guérir pour qu'il ne te nuise pas?"

"Parce que maintenant il a accueilli en lui un démon intelligent. C'était d'abord une auberge prise de force par une légion de démons, mais il ne consentait pas à les loger. Maintenant son intelligence a voulu Satan et Satan a mis en lui une force démoniaque intelligente. Contre cette seconde possession, je ne puis rien. Je devrais violenter la volonté libre de l'homme."

"Tu souffres, Maître?"

"Oui. Ce sont mes angoisses... mes défaites... Et je m'en afflige, car ce sont des âmes qui se perdent. Pour cela seulement, non pour le mal qu'ils me font à Moi."

Ils se sont arrêtés en attendant que le chemin soit dégagé d'un engorgement de gens et de montures et ils se trouvent tous groupés. Le regard de la mère de Judas est si perçant que son fils lui demande: "Mais, enfin, qu'as-tu? Est-ce la première fois que tu vois mon visage? En vérité tu es malade et je dois te faire soigner..."

"Je ne suis pas malade, fils! Et ce n'est pas la première fois que je te vois!"

"Et alors?"

"Et alors... rien. Je voudrais seulement que tu ne mérites jamais ces paroles du Maître."

"Moi, je ne l'abandonne pas et je ne l'accuse pas. Je suis son apôtre,

419

moi!"

Ils reprennent la route jusqu'à ce que Jésus s'arrête pour saluer Jeanne et les femmes disciples qui vont avec Jeanne chez cette dernière. Les hommes, de leur côté, vont tous au Gethsémani.

"Nous pouvions aller tous là. J'aurais voulu voir ce que disait Élise."

"Tu le verras. Car c'est seulement aujourd'hui qu'elle saura, et par Moi, que je lui confie Anastasica."

"Et le repas, ce soir?"

"Oui. J'ai dit à Jeanne ce qu'elle doit faire."

"Que doit-elle faire? Quand le lui as-tu dit?"

"Vous le verrez. Avant de la quitter, pendant que je la saluais. Allons vite pour être de bonne heure au jardin de Jeanne."

## 59. LE JEUDI AVANT PÂQUE. TROISIÈME PARTIE: INSTRUCTIONS DIVERSES

25/6/1946

369.1 Sur la route du retour vers la maison de Jeanne, étant un peu isolés parmi les gens qui se pressent sur les routes et qui séparent l'un de l'autre les nombreux hommes de la compagnie qui suit Jésus, Pierre qui est avec le Maître et les

deux fils d'Alphée, demande: "Voici, Seigneur. Maintenant que nous pouvons parler entre nous, dis-moi une chose à laquelle je pense depuis hier."

"Oui, Simon. Dis-moi ce que c'est et je te répondrai."

"C'est depuis hier que je pense à la grande grâce que tu as accordée à Jean à Antigonea. Mais sais-tu qu'elle est bien grande?! Une chose unique. Faite seulement à lui! Et pourtant Sintica aussi mérite tant... Et enfin, il y a tant de braves gens qui... mériteraient de te voir... et qui te voient seulement quand tu es à côté d'eux. Nous, par exemple, comme nous aurions été consolés quand tu nous as envoyés par le monde! Et parfois on s'est trouvé dans des moments où une seule parole nous aurait tiré de l'incertitude... Mais Toi, à nous, tu ne viens jamais... Pourquoi cette différence?"

"Pour conclure, toi, mon Simon, tu es un peu jaloux?..."

"Oh! non! Mais... enfin je voudrais savoir trois choses: pourquoi à Jean d'Endor; si c'est pour lui seul; et s'il ne peut pas arriver qu'un jour cela se produise aussi pour nous, pour moi, par exemple,

420

de te voir miraculeusement et de savoir de Toi comment me conduire."

"Et Moi, je te réponds. À Jean, parce que c'est un esprit qui a beaucoup de volonté mais qui, à cause de ses aventures passées, a des faiblesses plutôt physiques qu'autre chose, qui pourraient ruiner l'édifice qu'il a construit par sa montée vers Dieu. Tu vois, mon ami? Le passé, quand il a été si longtemps sur nous comme une croûte qui a pénétré jusque dans les profondeurs, a gravé des marques indélébiles, et non seulement cela, mais il laisse en tout homme des tendances indélébiles. Regarde par exemple cette maisonnette construite sur la montagne. Les eaux du sol, celles qui descendent de la montagne pendant les pluies, l'ont lentement pénétrée. Maintenant il y a un chaud soleil, cela va durer des mois. Mais les moisissures qui ont pénétré la chaux resteront toujours comme des taches de lèpre. La maison a été abandonnée parce qu'on l'a déclarée lépreuse. En d'autres temps plus sévères, la maison aurait été totalement démolie, selon la Loi. Pourquoi est arrivé ce désastre à cette pauvre maison? Parce que ses propriétaires n'ont pas prévu de creuser des petits fossés tout autour pour empêcher les eaux de stagner à la base, pour dévier loin du côté adossé à la montagne les eaux qui en descendent. Maintenant la maison non seulement est en mauvais état, mais elle est minée par l'humidité. Si quelqu'un de bien décidé pensait à ces travaux et la remettrait ensuite en état, en décapant les murs et en remplaçant les briques pourries par des neuves, elle pourrait encore servir. Cependant elle présenterait toujours des faiblesses telles que, dans un tremblement de terre, elle serait la première à s'écrouler. Jean a été pénétré pendant des années, par les poisons du mal du monde. Il a pourvu par sa volonté à en dégager son âme redevenue vivante, mais dans la base cachée dans la partie inférieure, il est resté des faiblesses... L'esprit est fort, mais sa chair est faible, et la chair déchaîne aussi des tempêtes quand ses excitations se joignent aux éléments du monde, capables de secouer le moi. Jean!... Quel tourbillonnement des souvenirs du passé a causé ce qui est arrivé! Moi, je viens en aide à sa résistance, à sa purification, à sa victoire sur cette résurgence du passé. J'apporte, comme je puis, du réconfort à sa trop grande souffrance. Parce que lui le mérite, parce qu'il est juste d'aider une volonté sainte contre laquelle se lance à l'assaut toute la perversité du monde. Es-tu convaincu?"

"Oui, Maître. C'est... à lui seulement que tu te manifestes?"

Jésus sourit en regardant Pierre qui le regarde par en-dessous et

421

qui semble un enfant qui observe le visage de son père. Il répond: "Pas à lui seul. À d'autres aussi qui sont au loin pour construire leur sainteté au milieu des difficultés et dans la solitude'."

"Qui est-ce?"

"Il n'est pas nécessaire de le savoir."

Jacques d'Alphée demande: "Et à nous, par exemple, quand nous serons seuls et qui sait à quel point tourmentés par le monde?... Tu ne nous aideras pas par ta présence?"

"Vous aurez le Paraclet avec ses lumières."

"C'est bien... Mais moi... je ne le connais pas... et... je pense que je n'arriverai jamais à le comprendre. Toi, au contraire... Je dirai: "Oh! voici le Maître" et je te demanderai ce que faire avec la certitude que c'est Toi..." dit Pierre. Et il termine: "Le Paraclet! Trop élevé pour le pauvre pêcheur! Qui sait comme sa parole est difficile à saisir et comme il est... léger: un souffle qui passe... Qui le remarque? Moi, j'ai besoin que l'on me secoue, que l'on crie, pour que ma caboche s'éveille et puisse comprendre. Mais Toi, si tu m'apparais, je te vois, et alors!... Promets-moi, et même promets-nous que tu nous apparaîtras même à nous. Mais ainsi, hein?! En chair et en sang, pour que l'on te voie bien et que l'on t'entende bien."

"Et si je viens pour vous faire des reproches?"

"N'importe! Mais, au moins - est-ce vrai, vous deux? - nous saurons ce qu'il faut faire!"

Les deux fils d'Alphée sont du même avis.

"Eh bien, je vous le promets. Bien que, croyez-le, le Paraclet saura se faire comprendre de vos âmes. Mais je viendrai vous dire: "Jacques, fais ceci ou cela. Simon Pierre, ce n'est pas bien que tu fasses cette autre chose. Jude, fortifie-toi pour être prêt à ceci ou à cette autre chose."

"Oh! très bien. Maintenant je suis plus tranquille. Et viens souvent, sais-tu? Car je serai comme un pauvre enfant perdu et qui ne fait que pleurer et... faire des choses qui ne sont pas bonnes..." Et Pierre pleurerait presque dès maintenant...

Jude Thaddée demande: "Ne pourrais-tu pas le faire pour tous dès maintenant? Je veux dire: pour ceux qui doutent, pour les coupables, pour les renégats. Peut-être un miracle..."

“Non, frère. Le miracle fait beaucoup de bien, le miracle de cette espèce spécialement, quand il est donné au temps et au lieu voulus à des personnes qui ne sont pas malicieusement coupables. Donné à des personnes malicieusement coupables, il augmente leur culpabilité car il augmente leur orgueil. Le don de Dieu, ils le prennent

422

pour une faiblesse de Dieu qui les supplie, eux les orgueilleux, de Lui permettre de les aimer. Le don de Dieu, ils le prennent pour le fruit de leurs grands mérites. Ils se disent: "Dieu s'humilie avec moi, parce que je suis saint". C'est la ruine complète, alors. La ruine d'un Marc de Josias, par exemple, et d'autres avec lui... Malheur, malheur à qui prend ce chemin satanique. Le don de Dieu se change en lui en poison de Satan. C'est l'épreuve la plus grande et la plus assurée du degré d'élévation et de volonté sainte dans un homme, que d'être gratifié de dons extraordinaires. Très souvent l'homme en est enivré humainement, et de spirituel il devient toute humanité, et puis il descend et devient satanicité."

“Et alors pourquoi Dieu les accorde-t-Il? Il vaudrait mieux qu'Il ne les accorde pas!”

“Simon de Jonas, pour t'apprendre à marcher, ta mère t'a-t-elle toujours tenu dans les langes et sur ses bras?”

“Non. Elle me mettait par terre et me laissait les jambes libres.”

“Mais tu es tombé?”

“Oh! un nombre infini de fois! D'autant plus que j'étais très... Enfin, tout petit, j'avais la prétention d'agir par moi-même et de tout bien faire.”

“Mais maintenant tu ne tombes plus?”

“Il ne manquerait plus que cela! Maintenant je sais qu'il est dangereux de grimper sur le dossier d'un siège, que prétendre se servir des gouttières pour descendre du toit par le plus court chemin c'est une erreur, que vouloir voler depuis le figuier jusqu'à l'intérieur de la maison, comme si on était un oiseau, c'est de la folie. Mais quand j'étais petit, je ne le savais pas. Et si je ne me suis pas tué, c'est vraiment un mystère. Cependant tout doucement j'ai appris à me bien servir de mes jambes et aussi de ma tête.”

“Alors Dieu a bien fait de te donner des jambes et une tête, et ta mère de te laisser apprendre à tes dépens?”

“Certainement!”

“C'est ce que Dieu fait avec les âmes. Il leur fait les dons et comme une mère Il avertit et enseigne. Mais ensuite chacun doit déterminer par lui-même comment il s'en servira.”

“Et si quelqu'un est idiot?”

“Dieu ne fait pas de dons aux idiots. Eux, Il les aime parce qu'ils sont malheureux, mais il ne leur donne pas ce dont ils ne comprendraient pas l'usage.”

“Mais s'Il les leur donnait et si eux en usaient mal?”

“Dieu les traiterait d'après ce qu'ils sont: des incapables et donc

423

des irresponsables. Il ne les jugerait pas.”

“Et si quelqu'un, qui était intelligent quand il les a reçus, devient ensuite sot ou fou?”

“Si c'est par maladie, il n'est pas coupable de ne pas employer le don qu'il a eu.”

“Mais... un de nous, par exemple? Marc de Josias... ou... ou un autre, voilà?!”

“Oh! alors! Il vaudrait mieux pour lui de n'être pas né! Mais c'est ainsi que se fait la séparation des bons et des mauvais... Opération pénible, mais juste.”

“Mais que dites-vous de bon? Rien pour nous?” demandent les autres apôtres qui, étant donné la largeur de la route, ont pu rejoindre Jésus.

“Nous parlions de tant de choses. Jésus m'a dit une parabole sur la lèpre des maisons. Je vous la dirai ensuite” répond Pierre.

“Quelle superstition, cependant!” déclare doctoralement l'Ischariote. “Vraiment digne de ce temps-là. Les murs ne prennent pas la lèpre. Les anciens, imbéciles, prêtaient aux vêtements et aux murs des propriétés qui appartiennent aux animaux. Choses ridicules et qui nous rendent ridicules.”

“Ce n'est pas comme tu dis, Judas. Sous une figure imagée qui s'imposait pour les esprits de ce temps-là, on poursuivait un grand but qui répondait à de saintes prévoyances. Comme tant d'autres préceptes de l'ancien Israël. Des préceptes qui assuraient la santé du peuple. Conserver un peuple sain c'est le devoir des législateurs, c'est honorer Dieu et le servir, car le peuple est fait de créatures de Dieu. Il ne faut donc pas le négliger alors qu'on ne néglige pas les animaux et les plantes. Les maisons dites lépreuses n'ont pas, il est vrai, la maladie charnelle de la lèpre. Mais elles ont des défauts de construction et de situation qui les rendent malsaines et qui se manifestent par les taches qu'on appelle "lèpre des murs". À la longue, elles deviennent malsaines pour l'homme et, en plus, dangereuses à cause du danger d'écroulement. C'est donc avec raison que la Loi a imposé des prescriptions et ordonne l'abandon et la réfection et même la démolition si, après leur reconstruction, elles reprennent leur mauvaise apparence.”

“Oh! mais un peu d'humidité! Qu'est-ce que cela fait? On l'assèche avec des brasiers.”

“Et l'humidité ne se voit pas à l'extérieur, la décrépitude augmente. L'humidité se développe dans les profondeurs et érode les murs et, un beau jour, la maison s'écroule et ensevelit ceux qui s'y

424

trouvent. Judas, Judas! Il est mieux d'avoir une surveillance exagérée qu'être imprudents!”

“Moi, je ne suis pas une maison!”

“Tu es la maison de ton âme. Ne permets pas que dans ta maison s'infilte le mal et qu'elle s'effrite... Veille à la sauvegarde de ton âme. Veillez tous.”

“Je veillerai, Maître. Mais dis-moi franchement si tu es impressionné par les paroles de ma mère. Cette femme est malade, elle voit des ombres. Je dois la faire soigner. Guéris-la, Maître.”

“Moi, je la réconforterai. Mais toi seul peux la guérir en calmant son anxiété.”

“Anxiété sans fondement. Crois-le, Seigneur.”

“Cela vaut mieux ainsi, Judas. Cela vaut mieux. Mais toi, par une conduite toujours plus juste, cherche à la supprimer. Et si cette anxiété est née, il y a sûrement une raison. Effaces-en même le souvenir et ta mère et Moi, nous te bénirons.”

“Maître, tu crains que je sois d'accord avec Marc de Josias?”

“Je ne crains rien.”

“Ah! bien! Car je cherchais justement à le convaincre. Et je crois que c'était mon devoir. Personne ne le fait. J'ai du zèle pour les âmes, moi!”

“Fais attention qu'il ne t'en vienne pas du mal!” dit bonnement Pierre.

“Que veux-tu dire?” dit Judas agressif.

“Rien de plus que ceci: que pour toucher ce qui brûle, il faut prendre un isolant.”

“Et quoi, dans notre cas?”

“Quoi? Une grande sainteté.”

“Et moi, je ne l'ai pas, n'est-ce pas?”

“Ni toi, ni moi, ni personne d'entre nous. Donc... nous pourrions nous brûler et en rester marqués.”

“Et alors, qui s'occupera des âmes?”

“Le Maître, pour l'instant. Après, nous, quand, selon sa promesse, nous aurons les moyens pour pouvoir le faire.”

“Mais moi, je veux le faire avant. Il n'est jamais trop tôt de travailler pour le Seigneur.”

“Voilà, je crois que tu parles bien. Mais je pense que le premier travail pour le Seigneur, c'est sur nous qu'il faut le faire. Aller prêcher la sainteté aux autres, avant de nous la prêcher à nous-mêmes...”

“Tu es égoïste!”

425

“Pas du tout.”

“Si.”

“Non.”

La dispute commence. Jésus intervient: “Pierre a raison en grande partie. Toi aussi, tu as un peu raison. Car la prédication doit s'appuyer sur des faits. Il faut donc se sanctifier pour pouvoir dire: "Faites ce que je dis, parce que c'est juste". Et cela confirme ce que dit Pierre. Cependant aussi le travail sur les autres esprits sert à former notre propre esprit, car il nous oblige à nous rendre meilleurs pour ne pas nous entendre faire des observations par ceux que nous voulons convertir. Mais nous voici à la maison de Jeanne... Entrons pour jouir de l'amour d'être parmi les ouvrières du Seigneur et pour donner, par les faits, la prédication de l'avenir.”

## 60. LE JEUDI AVANT PÂQUE. QUATRIÈME PARTIE: DANS LA MAISON DE JEANNE

26/6/1946

370.1 “La paix soit à cette maison et à tous ceux qui sont présents” ainsi salue Jésus en entrant dans le vaste vestibule très fastueux, tout illuminé bien qu'il fasse encore jour. Et les lampes ne sont pas inutiles car s'il est vrai qu'il fait jour, et il est vrai aussi que dehors le soleil est éblouissant dans les rues et sur les façades des maisons blanchies à la chaux, mais ici, dans le vaste et surtout très long corridor qui sert de vestibule, qui traverse toute la maison, depuis le portail massif jusqu'au jardin dont on aperçoit au fond la verdure ensoleillée que la perspective fait paraître lointaine, il doit y avoir habituellement de la pénombre qui est de l'ombre pour ceux qui viennent du dehors, les yeux éblouis par le grand soleil.

Aussi Chouza a pourvu à ce que les larges poêles de cuivre repoussé, fixées en grand nombre et à des intervalles réguliers sur les deux murs, soient toutes éclairées et de même aussi le lampadaire central, un large bassin d'albâtre rose, avec encastrées dans la transparence carnée de l'albâtre, des jaspes et autres écailles précieuses et multicolores qui, à cause de la lumière allumée à l'intérieur, resplendissent comme autant d'étoiles qui projettent

426

des arcs-en-ciel sur les murs peints en bleu foncé, sur les visages, sur le dallage de marbre cipolin. Il semble que de petites étoiles se posent sur les murs, sur les visages, sur le sol, étoiles multicolores, menues et mouvantes, car le lampadaire se balance légèrement à cause du courant d'air qui traverse le vestibule et qui déplace continuellement les facettes des écailles précieuses.

“La paix à cette maison” répète Jésus en entrant, alors que sans arrêt il bénit les serviteurs courbés jusqu'à terre, les hôtes étonnés d'être rassemblés là, tout près du Rabbi, dans un palais princier... .

Les hôtes! La pensée de Jésus se dessine clairement. Le festin d'amour qu'il a voulu dans la maison de la bonne disciple est la mise en action d'une page de l'Évangile. Il y a des mendiants, des estropiés, des aveugles, des orphelins, des vieillards, des jeunes veuves avec leurs petits attachés à leurs vêtements ou suçant le lait peu abondant de la mère mal nourrie. La richesse de Jeanne a déjà pourvu à remplacer les vêtements déchirés par des vêtements modestes, mais propres et neufs. Les chevelures peignées dans un souci prévoyant de propreté, les vêtements propres des

malheureux que les serviteurs alignent et aident à gagner leurs places, leur donnent certainement un aspect moins misérable que celui qu'ils avaient quand Jeanne les envoya chercher dans les ruelles, aux carrefours, sur les chemins qui conduisent à Jérusalem, là où leur misère honteuse se cachait ou bien s'exposait pour avoir l'aumône. Mais à côté de cela, restent bien visibles les privations sur les visages, les infirmités des membres, et les malheurs, les solitudes dans les regards...

Jésus passe et bénit. Chaque malheureux reçoit sa bénédiction, et si la main droite se lève pour bénir, la gauche s'abaisse pour caresser les têtes tremblantes et chenuës des vieillards ou les têtes innocentes des petits. Il parcourt ainsi le vestibule, en allant et venant pour bénir tout le monde, même ceux qui entrent alors que Lui bénit déjà et, encore en lambeaux, se cachent craintifs et timides dans un coin jusqu'à ce que les serviteurs les amènent gentiment ailleurs pour être, comme ceux qui les ont précédés, lavés et habillés de vêtements propres.

Une jeune veuve passe avec sa nichée d'enfants... Quelle misère! Le plus jeune est tout à fait nu, serré dans le voile déchiré de sa mère... les plus grands avec juste ce qu'il faut pour sauvegarder la décence. Seul l'aîné, un garçon efflanqué, a ce que Ton peut appeler un habit mais en revanche il n'a pas de chaussures.

427

Jésus observe et appelle la femme pour lui dire: "D'où viens-tu?" "De la plaine de Saron, Seigneur. Lévi est devenu majeur... J'ai dû l'accompagner au Temple... moi... puisqu'il n'a plus de père" et la femme pleure sans bruit, du pleur muet de qui a trop pleuré.

"Quand ton homme est-il mort?"

"Il y a eu un an au mois de Scebat. J'étais enceinte depuis deux lunes..." et elle réprime ses sanglots pour ne pas troubler, en se penchant sur son petit.

"Le bébé a donc huit mois?"

"Oui, Seigneur."

"Que faisait ton mari?"

La femme murmure si doucement que Jésus ne comprend pas. Il se penche pour entendre en disant: "Répète sans crainte."

"Il était forgeron dans une maréchalierie... Mais il a été très malade... car il avait des blessures qui s'étaient envenimées." Et elle termine en disant tout bas: "C'était un soldat de Rome."

"Mais toi, tu es d'Israël?"

"Oui, Seigneur. Ne me chasse pas pour impureté, comme l'ont fait mes frères quand je suis allée implorer leur pitié après la mort de Cornélius..."

"N'aie pas pareille peur! Que fais-tu maintenant comme travail?"

"La servante, quand on veut de moi, la glaneuse, la laveuse de draps, la broyeuse de chanvre... de tout... pour leur donner à manger. Lévi maintenant va faire le paysan... si on veut de lui car... c'est un bâtard de race."

"Confie-toi dans le Seigneur!"

"Si je n'avais pas eu confiance, je me serais tuée avec eux, Seigneur."

"Va, femme, nous nous reverrons" et il la congédie.

Jeanne, pendant ce temps, est accourue et elle est restée à genoux en attendant que le Maître la voie. Lui se retourne, en fait, et il la voit.

"Paix à toi, Jeanne! Tu m'as parfaitement obéi."

"T'obéir, c'est ma joie. Mais je n'ai pas été la seule à te procurer "la cour" comme tu le voulais. Chouza m'a aidée de toute manière et aussi Marthe et Marie. Et Élise avec elles. Les uns en envoyant leurs serviteurs prendre ce qu'il fallait et pour aider les miens à rassembler les hôtes, d'autres en aidant les serviteurs et les servantes des bains, à laver les "bien-aimés" comme tu les appelles. Maintenant, avec ta permission, je vais donner à tout le monde un peu de nourriture pour qu'ils n'aient pas trop faim en attendant

428

le repas."

"Fais-le, oui. OÙ sont les femmes disciples?"

"Sur la terrasse supérieure où je fais préparer les tables. Ai-je pensé juste?"

"Oui, Jeanne. Là-haut, on sera tranquille, aussi bien eux que nous."

"Oui, c'est ce que j'ai pensé. D'ailleurs, dans aucune autre salle je n'aurais pu faire les préparatifs pour tant de monde... Et je ne voulais pas faire de séparation pour ne pas occasionner des jalousies et des souffrances. Les malheureux ont une sensibilité si vive, ils souffrent si facilement, je dirais même!... Ils ne sont qu'une plaie et il suffit d'un regard pour les faire souffrir."

"Oui, Jeanne. Ton âme est sensible à la pitié, et tu comprends. Que Dieu te récompense pour ta pitié. Y a-t-il beaucoup de femmes disciples?"

"Oh! toutes celles qui étaient à Jérusalem!... Mais... Seigneur... j'ai peut-être commis une faute... Je voudrais te dire quelque chose en secret."

"Mène-moi dans un endroit solitaire."

Ils vont eux deux seuls dans une pièce où, à cause des jouets étalés partout, je comprends que c'est la salle de jeux de Marie et de Mathias.

"Eh bien, Jeanne?"

"Oh! mon Seigneur, certainement j'ai été imprudente... Mais l'idée m'en est venue, si spontanément, et avec tant d'impétuosité! Chouza me l'a reproché. Mais maintenant... Au Temple il est venu un esclave de **Plautina**

avec une tablette. Elle et ses compagnes demandaient s'il était possible de te voir. J'ai répondu: "Oui, dans l'après-midi, chez moi". Et elles vont venir... Ai-je mal fait? Oh! pas à cause de Toi!... Mais à cause des autres, pour ceux qui sont tous Israël... et ne sont pas amour comme Toi. Si j'ai fauté, j'essaierai de réparer... Mais je désire tant que le monde, le monde entier, t'aime, que... que je n'ai pas réfléchi que dans le monde Toi seul es Perfection et qu'il y en a trop peu qui cherchent à te ressembler."

"Tu as bien fait. Aujourd'hui je prêche à vous tous par les œuvres. Et la présence des gentils parmi ceux qui croient en Jésus Sauveur sera une des choses que dans l'avenir devront faire ceux qui croient en Moi. Les enfants, où sont-ils?" "Un peu partout, Seigneur" dit en souriant Jeanne rassurée, et elle dit pour finir: "La fête les exalte, et ils courent çà et là comme

429

des oiseaux heureux."

Jésus la quitte, revient dans le vestibule, fait un signe aux hommes qui étaient avec Lui et se dirige vers le jardin pour monter sur la vaste terrasse.

370.6 Une joyeuse activité remplit la maison de la cave au toit. C'est un va et vient incessant, avec des vivres et du mobilier, avec des paquets de vêtements, des sièges. On accompagne les hôtes, en répondant aux questions toujours joyeusement et affectueusement.

Jonathas, solennel dans sa fonction d'intendant, dirige, surveille, conseille inlassablement.

La vieille Esther, heureuse de voir l'entrain et le bonheur de Jeanne, rit au milieu d'un cercle de pauvres enfants auxquels elle distribue des fougères tout en racontant des histoires merveilleuses. Jésus s'arrête un moment pour écouter la conclusion magnifique de l'une d'elles, où on dit que "à la bonne Aube de mai, qui jamais ne se révoltait contre le Seigneur pour les souffrances qui étaient survenues dans sa maison, Dieu accorda beaucoup de faveurs qui permirent à Aube de mai d'apporter sauvegarde et biens même à ses frères. Les anges emplissaient la petite huche, finissaient le travail sur le métier pour aider la bonne fillette en disant: "C'est notre sœur parce qu'elle aime le Seigneur et son prochain. Il faut que nous l'aidions"."

"Dieu te bénisse, Esther! Je m'arrêtera presque Moi aussi pour écouter tes paraboles! Me veux-tu?" dit Jésus en souriant.

"Oh! mon Seigneur! C'est moi qui dois t'écouter, mais pour les tout petits, je fais encore l'affaire, moi pauvre vieille sottel!"

"Ton âme juste est utile aux adultes aussi. Continue, continue, Esther..." et il lui sourit en s'éloignant.

370.7 Dans le vaste jardin, les hôtes sont maintenant dispersés et consomment un casse-croûte, en regardant autour d'eux et en se regardant l'un l'autre stupéfaits. Ils parlent et échangent des commentaires sur ce bonheur inespéré.

Mais, en voyant Jésus passer, ils se lèvent quand ils peuvent le faire et se courbent pour adorer.

"Mangez, mangez, en toute liberté et bénissez le Seigneur" dit Jésus en passant pour aller vers les pièces des jardiniers où commence l'escalier extérieur qui mène à la vaste terrasse.

"Oh! mon Rabbouni!" crie Marie-Magdeleine qui sort en courant d'une pièce, les bras chargés de langes et de chemisettes pour les petits. Et sa voix veloutée d'orgue d'or remplit le chemin, ombragé par des festons de roses.

430

"Marie, Dieu soit avec toi. Où vas-tu avec tant d'empressement?" "Oh! j'ai dix enfants à vêtir! Je les ai lavés et maintenant je les habille. Après cela, je te les amènerai, frais comme des fleurs. Je m'enfuis, Maître, car... tu les entends? On dirait dix agneaux qui bêlent..." et elle s'en va en courant et en riant splendide et sereine dans son vêtement simple et seigneurial de lin blanc, serré à la taille par une fine ceinture d'argent, les cheveux serrés d'un simple nœud sur la nuque, retenus par un ruban blanc noué au front.

"Comme elle est différente de celle qui était sur le Mont des Béatitudes!" s'exclame Simon le Zélote.

370.9 Au premier palier de l'escalier, ils rencontrent la fille de Jaïre et Annalia qui descendent si vite qu'elles semblent voler.

"Maître!", "Seigneur!" s'écrient-elles.

"Dieu soit avec vous. Où allez-vous?"

"Prendre des nappes. C'est la servante de Jeanne qui nous envoie. Tu parles, Maître?"

"Certainement!"

"Oh! alors cours, Miryam! Faisons vite!" dit Annalia.

"Vous avez tout le temps de faire votre travail. J'attends d'autres personnes. Mais depuis quand, ma fille, t'appelles-tu Miryam?" dit-il en regardant la fille de Jaïre.

"Depuis aujourd'hui. Depuis maintenant. C'est ta Mère qui m'a donné ce nom. Parce que... n'est-ce pas Annalia?"

Aujourd'hui c'est un grand jour pour quatre vierges..."

"Oh! oui. Allons-nous le dire au Seigneur ou en laissons-nous le soin à Marie?"

"A Marie, à Marie. Va, va, Seigneur. La Mère te parlera" et elles s'en vont en courant, dans la prime fleur de la jeunesse, humaines dans leurs belles formes, angéliques dans leur regard radieux...

370.10 Ils sont au troisième palier quand ils rencontrent Élise de Béthsur, qui descend gravement avec la femme de Philippe.

"Ah! Seigneur! Aux uns tu prends, aux autres tu donnes!... Mais que tu en sois également béni!" crie cette dernière.

"De quoi parles-tu, femme?"

"Tu vas le savoir... Quelle peine et quelle gloire, Seigneur! Tu me mutilés et tu me couronnes."

Philippe, qui est près de Jésus, dit: "Que dis-tu? De quoi parles-tu? Tu es mon épouse et ce qui t'arrive me touche..."

"Oh! tu vas le savoir, Philippe. Va, va avec le Maître."

Entre temps, Jésus demande à Élise si elle est bien guérie. La femme, à laquelle la grande douleur d'autrefois a donné une

431

majesté de reine souffrante, dit: "Oui, mon Seigneur. Mais ce n'est pas une douleur que de souffrir avec la paix dans le cœur. Et maintenant j'ai la paix dans le cœur."

"Et tu vas avoir bientôt davantage."

"Quoi, Seigneur?"

"Va et reviens, et tu le sauras."

370.11 "Voilà Jésus! Voilà Jésus!" crient les deux enfants qui ont le visage appuyé contre la balustrade ornée d'arabesques qui borde la terrasse des deux côtés qui donnent sur le jardin, et de laquelle descendent des branches de rosiers et de jasmins en fleurs, car la terrasse est un vaste jardin suspendu sur lequel, en cette heure ensoleillée, s'étend un voile multicolore. Toutes les personnes occupées aux préparatifs sur la terrasse se retournent au cri de Marie et de Mathias et, laissant ce qu'elles faisaient, elles vont à la rencontre de Jésus aux genoux duquel sont déjà accrochés les deux enfants.

Jésus salue les nombreuses femmes qui se pressent. Parmi les disciples proprement dites ou les femmes, les filles, les sœurs des apôtres et des disciples, sont mêlées d'autres moins connues, moins intimes, telles que l'épouse du cousin Simon; les mères des âniers de Nazareth; la mère d'Abel de Bethléem de Galilée; Anne de Jude (la maison près du lac de Méron); Marie de Simon, mère de Judas de Kériot; Noémi d'Éphèse; Sara et Marcelle de Béthanie (Sara est la femme que Jésus guérit sur le Mont des Béatitudes et envoya à Lazare avec le vieil Ismaël. Elle semble être maintenant servante de Marie de Lazare); puis la mère de Jaïa; la mère de Philippe d'Arbela; Dorca, la jeune mère de Césarée de Philippe, et sa belle-mère; la mère d'Annalia; Marie de Bozra, la lépreuse miraculée venue avec son mari à Jérusalem; et d'autres, d'autres que je connais de vue mais dont je ne puis dire exactement les noms.

Jésus pénètre sur la vaste terrasse rectangulaire qui donne d'un côté sur le Siste, et il va se mettre près de la pièce sur laquelle débouche l'escalier intérieur, et qui ressemble à un cube de faible hauteur situé à l'angle nord de la terrasse. Jérusalem se montre toute entière, et avec elle ses alentours immédiats. Une vue étonnante. Toutes les disciples, toutes les femmes même, quittent le travail des tables pour se serrer autour de Lui. Les serviteurs continuent leur travail. Marie est près de son Fils. Dans la grande lumière dorée qui filtre à travers le grand voile étendu sur la terrasse et qui devient couleur émeraude là où pour arriver à la vue elle doit pour passer

432

filtrer à travers un massif de jasmins et de rosiers disposés pour faire une tonnelle, Marie paraît encore plus jeune et plus agile; une sœur des plus jeunes disciples, à peine plus âgée, et belle, belle comme la plus splendide des roses épanouies dans le jardin suspendu, dans les vasques disposées tout autour qui contiennent des rosiers, des jasmins, des muguet, des lys et autres plantes charmantes.

"Mère, mon épouse a parlé d'une certaine façon!... Qu'est-ce qui est arrivé pour qu'elle puisse se dire à la fois mutilée et couronnée?" demande Philippe qui brûle de le savoir. ,

Marie sourit doucement pendant qu'elle le regarde et elle, si rétive à la confiance, lui prend la main en disant: "Serais-tu capable, toi, de donner à mon Jésus la chose qui t'est la plus chère? Vraiment tu le devrais... parce que Lui te donne le Ciel et le Chemin pour y aller."

"Mais certainement, Mère, que je le saurais... surtout si je savais que ce que je Lui donnerais pouvait le rendre heureux."

"Il l'a, Philippe: ta seconde fille se consacre aussi au Seigneur. Elle l'a dit tout à l'heure, à sa mère et à moi, en présence de nombreuses disciples..."

"Toi? Toi!?" demande Philippe stupéfait, en montrant de l'index une gentille enfant qui se serre contre Marie comme pour qu'elle la protège.

L'apôtre a du mal à avaler ce second coup qui le prive pour toujours de l'espoir d'une descendance. Il essuie la sueur soudaine que la nouvelle lui a causée... il tourne son regard sur ceux qui l'entourent. Il lutte... Il souffre.

La fille gémit: "Père... ton pardon... et ta bénédiction..." et elle glisse à ses pieds.

Philippe caresse machinalement ses cheveux châtain et s'éclaircit la gorge qui se serre. Enfin il parle: "On pardonne aux enfants qui pêchent... Toi, tu ne pêches pas en te consacrant au Maître... et... et... ton pauvre père ne peut que te dire... que te dire: "Que tu sois bénie"... Ah! fille! ma fille!... Comme elle est douce et terrible la volonté de Dieu!" et il se penche, la relève, l'embrasse, lui dépose un baiser sur le front, sur les cheveux, en pleurant... et puis, la tenant encore dans ses bras, il va vers Jésus et Lui dit: "Moi, je l'ai engendrée, mais Toi, tu es son Dieu... Ton droit est plus grand que le mien... Merci... merci, Seigneur, de la... de la joie que..." il ne peut poursuivre. Il tombe à genoux aux pieds de Jésus et se baisse pour baiser ses pieds en gémissant: "Jamais plus, jamais plus de petits-enfants... Mon rêve!... Le sourire de ma vieilles

433

se!... Pardonne-moi ces pleurs, mon Seigneur... Je suis un pauvre homme..."

"Lève-toi, mon ami, et sois heureux de donner les prémices aux parterres angéliques. Viens. Viens ici entre ma Mère et Moi. Apprenons d'elle comment la chose est arrivée parce que, je te l'assure, je n'y suis pour rien."

Marie explique: "Moi aussi, je sais peu de chose. Nous parlions entre nous, femmes, et comme il arrive souvent on m'interrogeait sur mon vœu de virginité. On me demandait encore comment seraient les futures vierges, quelles fonctions, quelles gloires je prévoyais pour elles. Je répondais comme je sais... Et pour l'avenir, je prévoyais une vie de

prière, de consolation pour les souffrances que le monde donnera à mon Jésus. Je disais: "Ce seront les vierges qui soutiendront les apôtres, qui laveront le monde souillé en le revêtant et en le parfumant de leur pureté. Elles seront les anges qui chanteront les louanges pour couvrir les blasphèmes. Et Jésus en sera heureux, et il donnera des grâces au monde, et il donnera ses miséricordes grâce à ces agnelles disséminées parmi les loups..." et je disais autre chose encore. Ce fut alors que la fille de Jaïre me dit: "Donne-moi un nom, ô Mère, pour mon avenir de vierge, car je ne puis permettre qu'un homme jouisse de ce corps qui a été ranimé par Jésus. C'est à Lui seul qu'appartient mon corps jusqu'à ce qu'il soit la chair du tombeau et mon âme au Ciel", et Annalia dit: "Moi aussi, j'ai pensé le faire. Et aujourd'hui je suis plus légère que l'hirondelle, car j'ai rompu tout lien". Et ce fut alors que ta fille, ô Philippe, dit: "Moi aussi, je serai comme vous. Vierge pour l'éternité!"

La mère, voici qu'elle vient, la fit réfléchir qu'on ne peut prendre ainsi une telle décision. Mais elle ne changea pas d'avis. Et à ceux qui lui demandaient s'il y avait longtemps qu'elle y pensait, elle disait "non", et à ceux qui lui demandaient comment cela lui était venu, elle disait: "Je ne sais. C'est comme une flèche de lumière qui m'a traversé le cœur, et j'ai compris, de quel amour j'aime Jésus".

L'épouse de Philippe demande à son mari: "Tu as entendu?"

"Oui, femme, la chair gémit... et elle devrait chanter parce que cela c'est notre glorification. Elle, notre lourde chair, a engendré deux anges. Ne pleure pas, femme. Tu l'as dit précédemment: Il t'a couronnée... La reine ne pleure pas quand elle reçoit le diadème..."

370.14 Mais Philippe pleure encore et plusieurs pleurent, tant hommes que femmes, maintenant que tous sont rassemblés là-haut. Marie de Simon fond en larmes dans un coin... Marie de Magdala pleure

434

dans un autre, en tirillant machinalement le lin de son vêtement, arrachant machinalement des fils à la bordure qui l'orne. Anastasica pleure en essayant de cacher de la main son visage en larmes.

"Pourquoi pleurez-vous?" demande Jésus.

Personne ne répond. Le Seigneur appelle Anastasica et il l'interroge de nouveau. Et elle répond: "Parce que, Seigneur, pour une joie nauséabonde éprouvée une seule nuit, j'ai perdu d'être une de tes vierges."

"Tout état est bon, lorsqu'on y sert le Seigneur. Dans la future Église, il faudra des vierges et des femmes mariées, toutes utiles au triomphe du Royaume de Dieu dans le monde et au travail des frères prêtres.

370.15 Élise de Béthsur, viens là. Console cette femme qui n'est guère qu'une enfant..."

Et de sa main, il met Anastasica dans les bras d'Élise. Il les observe pendant qu'Élise la caresse et que l'autre s'abandonne dans ces bras maternels, et puis il demande: "Élise, connais-tu son histoire?"

"Oui, Seigneur. Et elle me fait tant de peine, pauvre colombe sans nid."

"Élise, aimes-tu cette sœur?"

"L'aimer? Tellement, mais pas comme une sœur. Elle pourrait être ma fille. Et maintenant que je la tiens dans mes bras, il me semble redevenir la mère heureuse du temps passé. À qui vas-tu confier cette douce gazelle?"

"A toi, Élise."

"A moi?" La femme desserre le cercle de ses bras pour regarder le Seigneur, incrédule...

"A toi. Tu ne la veux pas?"

"Oh! Seigneur! Seigneur! Seigneur!"... Élise, à genoux, rampe vers Jésus, et elle ne sait pas, elle ne sait pas comment, ce que dire, ce que faire pour exprimer sa joie.

"Lève-toi et sois pour elle saintement mère, et qu'elle soit pour toi saintement fille, et avancez toutes les deux sur le chemin du Seigneur.

370.16 Marie de Lazare, pourquoi pleures-tu, toi si gaie il y a un instant? Où sont les dix fleurs que tu voulais m'amener?..."

"Ils dorment, rassasiés, dans la propreté, Maître... Et moi, je pleure, parce que jamais plus je n'aurai la pureté des vierges, et mon âme toujours pleurera, jamais satisfaite parce que... parce que j'ai péché..."

"Mon pardon et tes larmes te rendent plus pure qu'elles. Viens ici, ne pleure plus. Laisse les pleurs à ceux qui doivent avoir honte

435

de quelque chose. Allons, va prendre tes fleurs. Allez, vous aussi, épouses et vierges. Allez dire aux hôtes de Dieu de monter. Il faut les congédier avant la fermeture des Portes, car beaucoup d'entre eux sont disséminés à travers la campagne."

Ils s'en vont obéissants. Il ne reste sur la terrasse que Jésus à sa place, qui caresse Marie et Mathias; Élise et Anastasica qui, un peu plus loin, se tiennent par la main en se regardant dans les yeux avec un sourire qui éclaire une larme de joie; Marie de Simon sur laquelle se penche avec pitié Marie très Sainte; et Jeanne qui, sur le seuil de la porte, regarde incertaine un peu dedans, un peu dehors, vers Jésus. Les apôtres et les disciples sont descendus en même temps que les femmes pour aider les serviteurs à transporter les estropiés, les aveugles, les boiteux, les bossus, les vieillards, par le long escalier.

370.17 Jésus relève sa tête qui était penchée sur les deux enfants, et il voit Marie penchée sur la mère de Judas. Il se lève et va vers elles. Il pose sa main sur la tête grisonnante de Marie de Simon: "Pourquoi pleures-tu, femme?"

"Oh! Seigneur! Seigneur! J'ai enfanté un démon! Aucune mère en Israël ne m'égalera pour la douleur!"

"Marie, une autre mère, et pour le même motif que toi, m'a dit et dit ces paroles. Pauvres mères!..."

"Oh! mon Seigneur, il y en a donc un autre qui comme mon Judas est perfide et criminel à ton égard? Oh! ce n'est pas possible! Lui, qui te possède, s'est livré à des pratiques immondes. Lui, qui respire ton haleine, est luxurieux et voleur,

peut-être il deviendra homicide. Lui... Oh! Sa pensée est mensonge! Sa vie est une fièvre. Fais-le mourir, Seigneur! Par pitié! Fais-le mourir!"

"Marie, ton cœur te le montre pire qu'il ne l'est. La peur t'affole. Mais calme-toi et raisonne. Quelles preuves as-tu de son inconduite?"

"A ton égard, rien. Mais c'est une avalanche qui descend. Je l'ai surpris et il n'a pas pu cacher les preuves qui... Le voilà... Par pitié, tais-toi! Il me regarde, il soupçonne. C'est ma douleur. Aucune mère n'est plus malheureuse que moi en Israël!..."

Marie murmure: "Moi... Parce qu'à ma douleur je joins celle de toutes les mères malheureuses... Parce que ma douleur m'est donnée par la haine, non d'un seul, mais de tout un monde."

Jésus, appelé par Jeanne, va la trouver. Pendant ce temps, Judas va vers sa mère que Marie reconforte encore, et il l'apostrophe: "As-tu pu dire tous tes délires? Me calomnier? Es-tu heureuse

436

maintenant?"

"Judas! Est-ce ainsi que tu parles à ta mère?" demande sévèrement Marie. C'est la première fois que je la vois ainsi...

"Oui, parce que je suis las de sa persécution."

"Oh! mon fils, ce n'est pas une persécution! C'est de l'amour. Tu dis que je suis malade, mais c'est toi qui l'es! Tu dis que je te calomnie et que j'écoute tes ennemis. Mais c'est toi qui te fais tort, mais tu suis et fréquentes des êtres néfastes qui t'entraîneront. C'est que tu es un faible, mon fils, et eux s'en sont aperçus... Crois-en ta mère. Écoute Ananias qui est âgé et sage. Judas! Judas! Aie pitié de toi, de moi! Judas!!! Où vas-tu, Judas?!"

Judas, qui presque en courant traverse la terrasse, se retourne et crie: "Où je suis utile et vénéré" et il descend précipitamment l'escalier alors que la malheureuse mère, se penchant sur le parapet, lui crie: "N'y va pas! N'y va pas! Ils veulent ta ruine! Fils! Fils! Mon fils!..."

Judas est arrivé en bas, et les arbres le cachent à la vue de sa mère. Il réapparaît un instant dans un espace vide avant d'entrer dans le vestibule.

"Il est parti!... L'orgueil le dévore!" gémit sa mère.

"Prions pour lui, Marie. Prions nous deux ensemble..." dit la Vierge en tenant par la main la triste mère du futur déicide.

370.19 Pendant ce temps, les hôtes commencent à monter... et Jésus parle avec Jeanne.

"Bon, qu'elles viennent donc. C'est bien qu'elles aient pris des vêtements hébraïques, pour ne pas heurter les préventions de plusieurs. Je les attends ici. Va les appeler" et adossé à l'huisserie, il observe l'afflux des convives que les apôtres, les disciples, hommes et femmes, guident affectueusement selon un ordre fixé d'avance. Au milieu se trouve la table basse des enfants, puis de part et d'autre toutes les autres disposées parallèlement.

Mais alors que les aveugles, les boiteux, les bossus, les estropiés, les vieillards, les veuves, les mendiants, prennent place avec leurs douloureuses histoires imprimées sur leurs visages, voilà que, gentils comme des paniers de fleurs, on apporte des paniers transformés en berceaux et jusqu'à de petits coffres dans lesquels, étendus sur des coussins, dorment repus de jeunes bébés pris à leurs mères mendiantes. Et Marie de Magdala, rassérénée, court vers Jésus en disant: "Elles sont arrivées les fleurs. Viens les bénir, mon Seigneur."

Mais en même temps, Jeanne arrive de l'escalier intérieur en

437

disant: "Maître, voici les disciples païennes." Il y a sept femmes, vêtues d'habits modestes et foncés, semblables à ceux des hébreux. Elles ont toutes le visage couvert d'un voile et un manteau les couvre jusqu'aux pieds.

Deux sont grandes et majestueuses, les autres de taille moyenne. Mais quand après avoir vénéré le Maître, elles enlèvent leurs manteaux, il est facile de reconnaître Plautina, Lidia, Valéria; l'affranchie Flavia, celle qui a écrit les paroles de Jésus dans le jardin de Lazare; et puis il y a trois inconnues. Une d'elles, au regard habitué au commandement, et qui pourtant s'agenouille en disant au Seigneur: "Et avec moi, Rome se prosterne à tes pieds", et puis une forte matrone d'environ cinquante ans, et enfin une toute jeune femme élancée et sereine comme une fleur des champs.

Marie de Magdala reconnaît les romaines, malgré leurs vêtements hébreux, et murmure: "Claudia!!!" et elle reste les yeux écarquillés.

"C'est moi. J'en ai assez d'entendre par la parole d'autrui! La Vérité et la Sagesse, il faut les atteindre directement à la source."

"Crois-tu qu'ils vont nous reconnaître?" demande Valéria à Marie de Magdala.

"Si vous ne vous trahissez pas en disant vos noms, je ne crois pas. Du reste, je vais vous mettre dans un endroit sûr."

"Non, Marie. Aux tables, pour servir les mendiants. Personne ne pourra penser que ce sont des patriciennes qui servent les pauvres, les plus petits du monde hébraïque" dit Jésus.

"C'est une bonne idée, ô Maître, car l'orgueil est inné en nous."

"Et l'humilité est le signe le plus net de ma doctrine. Qui veut me suivre doit aimer la Vérité, la Pureté et l'Humilité, avoir de la charité pour tous, et de l'héroïsme pour défier l'opinion des hommes et les pressions des tyrans. Allons."

"Pardon, ô Rabbi. Cette fillette est une esclave, fille d'esclaves. Je l'ai rachetée parce qu'elle est d'origine israélite et Plautina la garde avec elle. Mais je te l'offre, pensant bien faire. Son nom est Eglâ. Elle t'appartient."

"Marie, accueille-la. Puis nous penserons... Merci, femme."

370.20 Jésus va sur la terrasse pour bénir les enfants. Les dames éveillent une grande curiosité. Mais ainsi habillées et coiffées à l'hébraïque, en vêtements presque pauvres, elles n'éveillent pas de soupçons. Jésus va au milieu de la

terrasse, près de la table des enfants, et il prie, offrant pour tous la nourriture au Seigneur, il bénit et donne l'ordre de commencer le repas.

### 438

Apôtres, disciples hommes et femmes, dames, sont serviteurs des pauvres. Jésus donne l'exemple en retroussant les larges manches de son vêtement rouge et en s'occupant de ses enfants, aidé par Miryam de Jaïre et par Jean. Les bouches de tous travaillent remarquablement, mais les yeux sont tous tournés vers le Seigneur. Le soir arrive et on enlève le voile pendant que les serviteurs apportent les lampes encore superflues.

Jésus circule parmi les tables. Il n'en laisse aucune sans encouragement et sans aide. Il frôle ainsi plusieurs fois les royales Claudia et Plautina qui partagent humblement le pain et portent le vin aux lèvres des aveugles, des paralytiques, des manchots; il sourit à ses vierges qui s'occupent des femmes; aux mères disciples toutes pleines de pitié auprès des malheureux; à Marie de Magdala qui se prodigue à une tablée de pauvres vieux, la plus triste de toutes, pleine de tousseurs, de gens qui tremblent, de mâchoires édentées qui mâchonnent et de bouches qui bavent; et il aide Mathieu qui secoue un enfant qui a avalé de travers un morceau de fouace qu'il suçait et mordait avec ses nouvelles dents; il complimente Chouza qui, arrivé au début du repas, découpe les viandes et s'en tire comme un serviteur expérimenté. Le repas prend fin. Sur les visages empourprés, dans les regards plus joyeux, on voit clairement la satisfaction des pauvres gens.

370.21 Jésus se penche sur un vieil homme secoué par un tremblement, et il lui dit: "A quoi penses-tu, père, toi qui souris?"

"Je pense que vraiment ce n'est pas un rêve. Il y a encore un instant, je croyais dormir et rêver. Mais maintenant je sens que c'est vrai. Mais qui te rend si bon, Toi, qui rend si bons tes disciples? Vive Jésus!" crie-t-il pour finir.

Et toutes les voix de ces pauvres, et il y en a des centaines, crient: "Vive Jésus!"

Jésus se rend de nouveau au milieu et il ouvre les bras pour faire signe de se taire et de rester en place. Il commence à parler en restant assis avec un petit enfant sur ses genoux.

"Vive, oui, vive Jésus, non parce que c'est Moi qui suis Jésus. Mais parce que Jésus veut dire l'amour de Dieu fait chair, et descendu parmi les hommes pour être connu et pour faire connaître l'amour qui sera le signe de la nouvelle ère. Vive Jésus, parce que Jésus veut dire "Sauveur". Et c'est Moi qui vous sauve. Je vous sauve tous, riches et pauvres, enfants et vieillards, israélites et païens, tous, pourvu que vous vouliez me donner la volonté d'être

### 439

sauvés. Jésus est pour tous. Il n'est pas pour tel ou tel. Jésus appartient à tous. Il appartient à tous les hommes et il est pour tous les hommes. C'est pour tous que je suis l'Amour miséricordieux et le Salut assuré. Qu'est-il nécessaire de faire pour appartenir à Jésus, et donc pour avoir le salut? Peu de choses, mais de grandes choses. Non pas grandes parce que difficiles comme celles que font les rois, mais grandes parce qu'elles veulent que l'homme se renouvelle pour les faire et pour devenir la possession de Jésus. Par conséquent amour, humilité, foi, résignation, compassion. Voilà. Vous, qui êtes disciples, qu'avez-vous fait aujourd'hui de grand? Vous direz: "Rien. Nous avons servi un repas". Non, vous avez servi l'amour. Vous vous êtes humiliés. Vous avez traité en frères des inconnus de toutes races, sans demander qui ils sont, s'ils sont sains, s'ils sont bons. Et vous l'avez fait au nom du Seigneur. Peut-être espériez-vous de Moi de grandes paroles pour votre instruction. Je vous ai fait faire de grandes actions. Nous avons commencé le jour par la prière, nous sommes venus à l'aide des lépreux et des mendiants, nous avons adoré le Très-Haut dans sa Maison, nous avons commencé les agapes fraternelles et le soin des pèlerins et des pauvres, nous avons servi parce que servir par amour c'est être semblable à Moi qui suis le Serviteur des serviteurs de Dieu, Serviteur jusqu'à l'anéantissement de la mort pour vous procurer le salut..."

Un cri et un bruit de pas interrompt Jésus. Un groupe d'israélites forcenés monte l'escalier en courant. Les romaines les plus connues, c'est-à-dire Plautina, Claudia, Valéria et Lidia, se mettent à l'ombre en baissant leurs voiles.

Les perturbateurs font irruption sur la terrasse et ils semblent chercher je ne sais quoi. Chouza, offensé, va au devant d'eux et leur demande: "Que voulez-vous?"

"Rien qui te concerne. Nous cherchons Jésus de Nazareth et pas toi."

"Me voici. Ne me voyez-vous pas?" demande Jésus en mettant l'enfant par terre et en se levant imposant.

"Que fais-tu ici?"

"Vous le voyez. Je fais ce que j'enseigne et j'enseigne ce qu'il faut faire: l'amour pour les plus pauvres. Qu'est-ce qu'on vous a dit?"

"On a entendu des cris séditionnels et comme là où tu es il y a des troubles, nous sommes venus voir."

"Là où je suis, c'est la paix. On criait: "Vive Jésus"."

"Justement. On a pensé, aussi bien au Temple qu'au palais

### 440

d'Hérode, qu'ici on conjurait contre..."

"Qui? Contre qui? Qui est roi en Israël? Pas le Temple, pas Hérode. C'est Rome qui est maîtresse et bien fou est celui qui pense à se faire roi là où elle commande."

"Toi, tu dis que tu es roi."

"Je suis Roi, mais pas de ce royaume. Il est trop mesquin pour Moi! Trop mesquin est aussi l'empire. Je suis le Roi du Royaume saint des Cieux, du Royaume de l'Amour et de l'Esprit. Allez en paix, ou restez si vous voulez et apprenez comment on arrive à mon Royaume. Mes sujets, les voilà: les pauvres, les malheureux, les opprimés, et puis les bons, les humbles, les charitables. Restez, joignez-vous à eux."

“Cependant tu es toujours à banqueter dans des maisons fastueuses, au milieu de belles femmes et...”

“Cela suffit! On ne fait pas d'insinuations contre le Rabbi et on ne l'offense pas dans ma maison. Sortez!” tonne Chouza. Mais par l'escalier intérieur bondit sur la terrasse une jolie silhouette de fillette voilée. Elle court, légère comme un papillon, vers Jésus et là elle jette son voile et son manteau pour tomber à ses pieds et essayer de les Lui baiser.

“Salomé!” crie Chouza avec les autres.

Jésus s'est retiré si vivement pour fuir son contact que son siège se renverse et il en profite pour en faire une séparation entre Lui et Salomé. Ses yeux font peur tant ils sont phosphorescents, terribles.

Salomé, agile et effrontée, toute cajoleries, dit: “Oui, moi. L'acclamation est parvenue au Palais. Hérode envoie une ambassade pour dire qu'il veut te voir. Mais moi, je l'ai prévenue. Viens avec moi, Seigneur. Je t'aime tant et je te désire tant! Je suis moi aussi chair d'Israël.”

“Va à ta maison.”

“La Cour t'attend pour te faire honneur.”

“Ma Cour, la voilà. Je ne connais pas d'autre cour, ni d'autres honneurs” et de la main il montre les pauvres assis aux tables.

“Je t'apporte des cadeaux pour elle. Voici mes bijoux.”

“Je n'en veux pas.”

“Pourquoi les refuses-tu?”

“Parce qu'ils sont impurs et donnés dans une intention impure. Va-t-en!”

Salomé se relève interdite. Elle regarde à la dérobée le Terrible, le Très Pur qui la foudroie avec le bras tendu et son regard de feu.

441

Elle regarde furtivement tout le monde, et elle voit moquerie ou nausée sur les visages. Les pharisiens sont pétrifiés et ils observent la scène puissante. Les romaines osent avancer pour mieux voir.

Salomé tente un dernier essai: “Tu approches même les lépreux...” dit-elle humble et suppliante.

“Ce sont des malades. Toi, tu es une impudique. Va-t-en!”

Le dernier “va-t-en!” est tellement puissant que Salomé ramasse voile et manteau et, penchée, rampante, se dirige vers l'escalier.

“Attention, Seigneur!... Elle est puissante... Elle pourrait te nuire” murmure Chouza à voix basse.

Mais Jésus répond d'une voix très forte, pour que tous puissent entendre, celle qu'il chasse pour commencer:

“N'importe. Je préfère être tué que de faire alliance avec le vice. Sueur de femme lascive et or de courtisane sont des poisons d'enfer. S'allier par lâcheté avec les puissants c'est une faute. Je suis Vérité, Pureté et Rédemption. Et je ne change pas. Va. Accompagne-la...”

“Je punirai les serviteurs qui l'ont laissée passer.”

“Tu ne puniras personne. Une seule le mérite. Elle, et elle l'est. Et qu'elle sache, et sachez que sa pensée m'est connue et que j'en éprouve du dégoût. Que le serpent retourne à son trou. L'Agneau revient à ses jardins.”

Il s'assoit. Il sue. Il se tait. Puis il dit: “Jeanne, donne à chacun une obole pour que leur vie soit moins triste pendant quelques jours... Que dois-je faire d'autre, enfants de la douleur? Que voulez-vous que je puisse vous donner? Je lis dans les cœurs. Aux malades qui savent croire, paix et santé!”

Une pause d'un instant et puis un cri... et ils sont nombreux, très nombreux, ceux qui se lèvent guéris. Les juifs, venus pour surprendre Jésus, s'en vont abasourdis et négligés dans le délire général, à cause des miracles et de la pureté de Jésus.

Jésus sourit en embrassant les enfants, puis il congédie les hôtes en retenant les veuves et il parle à Jeanne en leur faveur. Jeanne en prend note et les invite pour le lendemain. Puis, elles aussi, s'en vont. Les vieillards partent les derniers...

Il reste les apôtres, les disciples et les romaines. Jésus dit: “Ainsi doit être l'union dans l'avenir. Il n'y a pas de paroles.

Ce sont les actes qui parlent aux esprits et aux âmes par leur évidence. La paix soit avec vous.”

Il se dirige vers l'escalier intérieur et il disparaît suivi de Jeanne et puis des autres.

442

Au bas de l'escalier, il rencontre Judas: “Maître, ne va pas au Gethsémani! Il y a là des ennemis qui te cherchent. Et toi, mère, que dis-tu maintenant? Toi qui m'accuses! Si je n'y étais pas allé, je n'aurais pas appris le piège tendu au Maître. Dans une autre maison! Allons dans une autre maison!”

“Dans la nôtre, alors. Dans la maison de Lazare n'entre que celui qui est ami de Dieu” dit Marie de Magdala.

“Oui. Que ceux qui hier étaient au Gethsémani viennent avec les sœurs au palais de Lazare. Demain nous pourrions.”

## 61. LE JEUDI AVANT PÂQUE. CINQUIÈME PARTIE

27/06/1946

371.1 Ils ne brillent sûrement pas par leur héroïsme ceux qui suivent Jésus!

La nouvelle apportée par Judas ressemble à l'apparition d'un épervier au-dessus d'une cour remplie de poussins ou d'un loup à proximité d'un troupeau! Épouvante, ou pour le moins trouble, se lit sur les neuf dixièmes des visages de ceux qui sont là et spécialement des hommes. Je crois que plusieurs ont déjà l'impression du fil de l'épée ou de la flagellation, et le moins qu'ils imaginent c'est de connaître les secrets des prisons en attendant un procès.

Les femmes sont moins agitées. Plus qu'agitées elles se font du souci pour leurs fils ou leurs maris, et elles conseillent aux uns et aux autres de s'égailler par petits groupes en se dispersant dans les campagnes.

Marie de Magdala s'élève contre ce flot de crainte exagérée: "Oh! Que de gazelles il y a en Israël! Vous n'avez pas honte de trembler ainsi? Je vous ai dit que dans mon palais vous serez plus en sûreté que dans une forteresse. Venez, donc! Je vous donne ma parole qu'il ne vous arrivera rien de rien. Si, en plus de ceux que Jésus a désignés, il y en a d'autres qui pensent être en sécurité dans ma maison, qu'ils viennent. Il y a des lits et des couchettes pour une centurie. Allons, décidez-vous au lieu de mourir de peur! Je prie seulement Jeanne de nous faire suivre par des serviteurs avec des vivres, car au palais il n'y en a pas pour tant de monde et maintenant le soir arrive. Un bon repas est le meilleur remède pour redonner du courage aux peureux." Elle n'est pas seulement imposante dans son habit blanc, mais suffisamment d'ironie brille dans

443

ses yeux splendides, alors que du haut de sa taille elle regarde le troupeau apeuré qui se presse dans le vestibule de Jeanne.

"Je m'en occupe tout de suite. Allez donc. Jonathas va vous suivre avec des serviteurs, et moi avec lui, puisqu'on m'accorde la joie de suivre le Maître, et sans peur, je vous l'assure, tellement que j'amène les enfants avec moi" dit Jeanne et elle se retire pour donner des ordres pendant que les premières avant-gardes de l'armée craintive passent précautionneusement la tête hors du portail et, voyant qu'il n'y a rien à craindre, osent sortir dans la rue et s'éloigner suivies des autres.

Le groupe des vierges est au milieu immédiatement après Jésus qui est dans les premiers rangs. En arrière, oh! en arrière des vierges les femmes; et puis les moins... courageux qui sont protégés par Marie de Lazare qui s'est jointe aux romaines, décidées à ne pas se séparer de si tôt de Jésus. Mais ensuite Marie de Lazare court en avant pour dire quelque chose à sa sœur et les sept romaines restent avec Sara et Marcella, restées elles aussi à l'arrière-garde sur l'ordre de Marie et dans l'intention de faire passer les sept romaines encore plus inaperçues.

Arrive à pas rapides Jeanne avec les enfants qu'elle tient par la main. Derrière elle, Jonathas avec les serviteurs chargés de sacs et de paniers, qui se mettent en queue de la petite troupe. En réalité personne ne les remarque car les rues fourmillent de groupes qui rejoignent leurs maisons ou leurs campements. D'ailleurs la pénombre rend les visages moins faciles à reconnaître. Maintenant Marie de Magdala avec Jeanne, Anastasica et Élise est tout à fait au premier rang et, par des chemins secondaires, elle conduit ses hôtes à son palais.

Jonathas chemine pour ainsi dire au niveau des romaines auxquelles il adresse la parole comme à des servantes des disciples les plus riches. Claudia en profite pour lui dire: "Homme, je te prie d'aller appeler le disciple qui a apporté la nouvelle. Dis-lui de venir ici et dis-le de manière à ne pas attirer l'attention. Va!" Le vêtement est modeste mais c'est le ton involontairement impératif de quelqu'un habitué au commandement. Jonathas écarquille les yeux en essayant de voir à travers le voile baissé qui lui parle ainsi. Mais il ne peut voir que l'éclat des yeux autoritaires. Pourtant il doit se rendre compte que ce n'est pas une servante la femme qui lui parle, et il s'incline avant d'obéir.

Il rejoint Judas de Kériot qui parle avec animation avec Etienne et Timon et il le tire par son vêtement.

444

"Que veux-tu?"

"J'ai quelque chose à te dire."

"Dis-la."

"Non. Viens en arrière avec moi. On te demande, pour une aumône, je crois..."

L'excuse est bonne et acceptée paisiblement par les compagnons de Judas et par lui-même avec enthousiasme. Il revient rapidement en arrière avec Jonathas.

Le voilà au dernier rang. "Femme, voilà l'homme que tu voulais" dit Jonathas à Claudia.

"Je te suis reconnaissante de m'avoir rendu service" répond celle-ci en restant toujours voilée. Et puis, s'adressant à Judas: "Te plairait-il de t'arrêter un moment pour m'écouter?"

Judas entend une façon de parler très raffinée, il voit deux yeux splendides à travers le voile fin, peut-être sent-il proche une grande aventure et il y consent sans difficulté.

Le groupe des romaines se sépare et il reste avec Claudia, Plautina et Valéria; les autres continuent.

Claudia regarde tout autour. Elle voit qu'est solitaire le petit chemin où ils se sont arrêtés et, de sa main très belle, elle rejette en arrière son voile et découvre son visage.

Judas la reconnaît, et après un instant d'étonnement, il s'incline pour la saluer en mêlant des gestes juifs à des paroles romaines: "Domina!"

"Oui, c'est moi. Redresse-toi et écoute. Tu aimes le Nazaréen. Tu te préoccupes de son bien. Tu as raison. C'est un vertueux et qu'il faut défendre. Nous le vénérons comme grand et juste. Les juifs ne le vénèrent pas. Ils le haïssent. Je le sais. Écoute. Écoute bien, rappelle-toi et mets en pratique. Moi, je veux le protéger. Je ne suis pas comme la luxurieuse de tout à l'heure. Avec honnêteté et vertu. Quand ton amour et ta sagacité te permettront de voir qu'il y a un piège pour Lui, viens ou envoie quelqu'un. Claudia peut tout sur Ponce. Claudia obtiendra la protection pour le Juste. Tu comprends?"

"Parfaitement, domina. Que notre Dieu te protège. Je viendrai, pourvu seulement que je le puisse, je viendrai moi, personnellement. Mais comment arriver jusqu'à toi?"

"Demande toujours Albula Domitilla. C'est une seconde moi-même. Mais personne ne s'étonne si elle parle avec des juifs car c'est elle qui s'occupe de mes libéralités. On te croira un client. Peut-être cela t'humilie-t-il?"

“Non, domina. Servir le Maître et obtenir ta protection, c'est un honneur.”

“Oui. Je vous protégerai. Je suis une femme, mais j'appartiens à la gens Claudia. J'ai plus de pouvoir que tous les grands d'Israël car, derrière moi, il y a Rome. Tiens, en attendant, pour les pauvres du Christ. Notre obole. Cependant... je voudrais qu'on me laisse parmi les disciples ce soir. Procure-moi cet honneur et tu seras un protégé de Claudia.”

Sur un type comme l'Isariote, les paroles de la patricienne ont un effet prodigieux. Il est au septième ciel... Il ose demander: “Mais vraiment tu l'aideras?”

“Oui, son Royaume mérite d'être fondé, car c'est un royaume de vertu. Il sera le bienvenu pour s'opposer aux laideurs qui recouvrent les royaumes actuels, et qui me dégoûtent. Rome est grande, mais le Rabbi est bien plus grand que Rome. Sur nos enseignes, nous avons les aigles et l'orgueilleuse inscription, mais sur les siennes il y aura les Génies et son saint Nom. Grandes, vraiment grandes seront Rome et la Terre, quand elles mettront ce Nom sur leurs enseignes et quand son signe sera sur les étendards et sur les temples, sur les arches et les colonnes.”

Judas est stupéfait, songeur, extatique. Il balance la lourde bourse qui lui a été donnée, et il le fait machinalement, et en hochant la tête il dit: “oui, oui, oui” à tout.

“Maintenant donc, allons les rejoindre. Nous sommes alliés, n'est-ce pas? Alliés pour protéger ton Maître et le Roi des âmes honnêtes.”

Elle descend son voile, et rapide, agile, elle s'en va presque en courant rejoindre le groupe qui l'a précédée, suivie des autres et de Judas qui a le souffle court non pas tant par la course que par ce qu'il a entendu. Le palais de Lazare est en train d'avaloir les derniers groupes de disciples quand ils le rejoignent. Ils entrent rapidement, et le portail de fer se referme avec le grand bruit de ferraille des verrous poussés par le gardien.

Une seule lampe, portée par la femme du gardien, a du mal à éclairer le vestibule carré entièrement blanc du palais de Lazare. On comprend que la maison n'est pas habitée bien qu'elle soit gardée et tenue en ordre. Marie et Marthe conduisent les hôtes dans un vaste salon, qui certainement sert pour les banquets, aux murs fastueux couverts d'étoffes précieuses, qui montrent leurs arabesques à mesure qu'on allume les lampadaires et qu'on place des lampes sur les crédences, sur les coffres précieux, disposés le

## 446

long des murs, ou sur les tables qui s'y appuient, toutes prêtes à servir, mais inutilisées depuis un certain temps. Mais Marie ordonne de les apporter au milieu de la salle et de les préparer pour le souper avec les vivres que les serviteurs de Jeanne retirent des sacs et des paniers et posent sur les crédences.

Judas prend Pierre à part et lui dit quelque chose à l'oreille. Je vois Pierre qui écarquille les yeux et qui secoue sa main comme s'il s'était brûlé les doigts, en s'exclamant: “Foudres et cyclones! Mais que dis-tu?”

“Oui. Regarde et réfléchis! Ne plus avoir peur! N'être plus ainsi angoissé!”

“Mais c'est trop beau! Trop! Mais qu'a-t-elle dit? Que vraiment elle nous protège? Que Dieu la bénisse! Mais qui est-ce?”

“Celle qui a un vêtement couleur de tourterelle sauvage, grande, mince. Vois, elle nous regarde...”

Pierre regarde cette femme de haute taille, au visage régulier et sérieux, aux yeux doux et pourtant impérieux.

“Et... comment as-tu fait pour lui parler? Tu n'as pas eu...”

“Non, pas du tout.”

“Et pourtant, tu haïssais les contacts avec eux! Comme moi, comme tous...”

“Oui, mais je les ai surmontés pour l'amour du Maître. Comme j'ai surmonté le désir de rompre avec les anciens compagnons du Temple... Oh! Tout pour le Maître! Vous tous, et ma mère avec vous, vous croyez à de la duplicité. Toi, récemment, tu m'as reproché mes amitiés. Mais si je ne les conservais pas et avec beaucoup de difficultés, je ne saurais pas tant de choses. Ce n'est pas bien de se mettre un bandeau sur les yeux et de la cire dans les oreilles de peur que le monde n'entre en nous par les yeux et les oreilles. Quand on est dans une entreprise semblable à la nôtre, il faut veiller à avoir les yeux et les oreilles bien ouverts. Veiller pour Lui, pour son bien, pour sa mission, pour la fondation de ce royaume béni...”

Un grand nombre d'apôtres et quelques disciples se sont approchés et écoutent avec des signes de tête approbatifs. Car, en effet, on ne peut pas dire que Judas parle mal!

Pierre, honnête et humble, le reconnaît et il dit: “Tu as vraiment raison! Pardonne mes reproches. Tu vaux mieux que moi, tu sais y faire. Oh! allons le dire au Maître, à sa Mère, à la tienne! Elle était si angoisée!”

“Parce que des mauvaises langues ont insinué... Mais pour l'instant,

## 447

tais-toi. Après, plus tard. Tu vois? Ils s'assoient à table et le Maître nous fait signe d'y aller...”

...Le souper est vite consommé. Même les romaines, assises aux tables des femmes, mêlées à elles, c'est ainsi que Claudia se trouve entre Porphyrée et Dorca, mangent en silence ce qu'on leur sert. Entre elles et Jeanne et Marie de Magdala, circulent de mystérieuses paroles faites de sourires et de clins d'œil. Elles semblent des écolières en vacances.

Jésus, après le repas, commande de former un carré de siège et d'y prendre place pour l'écouter. Il se place au milieu et il commence à parler au centre d'un carré de visages attentifs où il n'y a de fermés que les yeux innocents du bébé de Dorca qui dort sur le sein de sa mère, et où vont tomber de sommeil ceux de Marie, assise sur les genoux de Jeanne, et de Mathias, qui s'est accroupi sur les genoux de Jonathas.

“Disciples hommes et femmes, rassemblés ici au Nom du Seigneur, ou attirés ici par le désir de la Vérité, désir qui vient encore de Dieu qui veut lumière et vérité dans tous les cœurs, écoutez.

Ce soir il nous est permis d'être tous unis, et c'est justement la méchanceté de ceux qui nous veulent dispersés qui nous le procure. Et vous ne savez pas, vous dont les sens sont bornés, comme est profonde et vaste cette union véritable, aurore des unions futures qui existeront quand le Maître ne sera plus parmi vous, charnellement, mais sera en vous par son esprit. Alors vous saurez aimer. Alors vous saurez pratiquer l'amour. Pour l'instant, vous êtes comme des enfants encore au sein. Alors vous serez comme des adultes qui peuvent goûter toute nourriture sans que cela leur nuise. Alors vous saurez dire, comme Moi je le dis: "Venez à moi, vous tous, parce que nous sommes tous frères et que c'est pour tous que Lui s'est immolé".

Trop de préventions en Israël! Ce sont autant de flèches qui lèsent la charité. Je vous parle à vous, fidèles, ouvertement, car parmi vous il n'y a pas de traîtres, ni de gens remplis de préventions qui séparent, qui se changent en incompréhension, en entêtement, en haine, pour Moi qui vous indique les routes de l'avenir. Je ne puis parler autrement. Et dorénavant je parlerai moins parce que je vois que les paroles sont inutiles ou presque. Vous avez eu de quoi vous sanctifier et vous instruire d'une manière parfaite. Mais vous vous êtes peu élevés, spécialement vous, hommes mes frères, car la parole vous plaît mais vous ne la mettez pas en pratique. Dorénavant et de plus en plus fréquemment, je vous ferai

448

faire ce que vous devrez faire quand le Maître sera retourné au Ciel d'où il est venu. Je vous ferai assister à ce qu'est le Prêtre de l'avenir. Plus que mes paroles observez mes actes, répétez-les, apprenez-les, joignez-les à l'enseignement. Alors vous deviendrez des disciples parfaits.

Qu'a fait le Maître aujourd'hui, et que vous a-t-il fait faire et pratiquer? La charité sous ses multiples formes. La charité envers Dieu. Non seulement la charité de prières vocales, rituelles, mais la charité active qui renouvelle dans le Seigneur, qui dépouille de l'esprit du monde, des hérésies du paganisme, qui n'existe pas seulement chez les païens, mais aussi en Israël, avec les mille coutumes qui se sont substituées à la Religion vraie, sainte, ouverte, simple comme tout ce qui vient de Dieu. Il ne faut pas des actions bonnes, ou telles en apparence pour être loué par les hommes, mais des actions saintes pour mériter la louange de Dieu. Celui qui est né, meurt. Vous le savez. Mais la vie ne finit pas avec la mort. Elle continue sous une autre forme et pour l'éternité avec une récompense pour celui qui a été juste, avec un châtiment pour celui qui a été mauvais. Que cette pensée d'un certain jugement ne paralyse pas pendant la vie et à l'heure de la mort, mais qu'elle soit un aiguillon et un frein, un aiguillon qui pousse au bien, un frein qui écarte des mauvaises passions.

Soyez donc vraiment amis du Dieu vrai, en agissant toujours au cours de la vie avec l'intention de Le mériter dans la vie future. O vous qui aimez les grandeurs, quelle grandeur plus grande que celle de devenir des fils de Dieu, des dieux par conséquent? O vous qui craignez la douleur, quelle certitude de ne plus souffrir que celle qui vous attend au Ciel? Soyez saints. Vous voulez fonder un royaume dès cette Terre? Vous vous sentez en proie aux embûches et vous craignez de ne pas y réussir? Si vous agissez en saints, vous réussirez. Car la puissance même qui nous domine ne pourra l'empêcher, malgré ses cohortes, car vous persuaderez les cohortes de suivre la doctrine sainte de même que Moi, sans violence, j'ai persuadé les femmes de Rome qu'ici se trouve la Vérité..."

"Seigneur!..." s'écrient les romaines en se voyant découvertes.

"Oui, femmes. Écoutez et souvenez-vous. Je vais dire à ceux d'Israël qui me suivent, je vais vous dire à vous qui n'êtes pas d'Israël mais qui avez une âme droite, le statut de mon Royaume.

Pas de révoltes, elles ne servent pas. Sanctifier l'autorité en l'imprégnant de notre sainteté. Ce sera un long travail, mais il sera victorieux. Avec douceur et patience, sans folles hâtes, sans déviations

449

humaines, sans révoltes inutiles, en obéissant là où l'obéissance ne nuit pas à l'âme elle-même, vous arriverez à faire de l'autorité, qui maintenant nous domine avec le paganisme, une autorité protectrice et chrétienne. Faites votre devoir de sujets envers l'autorité comme vous faites celui de fidèles envers Dieu. Appliquez-vous à voir en toute autorité non pas quelqu'un qui vous opprime, mais quelqu'un qui vous élève, car il vous donne la possibilité de le sanctifier et de vous sanctifier par l'exemple et l'héroïsme.

De même que vous êtes de bons fidèles et de bons citoyens, efforcez-vous d'être de bonnes épouses, de bons maris, saints, chastes, obéissants, affectueux l'un pour l'autre, unis pour élever vos enfants dans le Seigneur, pour être paternels et maternelles même avec les serviteurs et les esclaves, qui eux aussi ont une âme et une chair, des sentiments et des affections, comme vous les avez. Si la mort vous enlève le compagnon ou la compagne, ne désirez pas, si possible, un nouveau mariage. Aimez les orphelins même pour le compagnon disparu. Et vous, serviteurs, soyez soumis aux maîtres et s'ils sont imparfaits, sanctifiez-les par votre exemple. Vous en aurez un grand mérite aux yeux du Seigneur. Dans l'avenir, en mon Nom, il n'y aura plus de maîtres et de serviteurs: mais des frères. Il n'y aura plus de races, mais des frères. Il n'y aura plus d'opprimés et d'opresseurs qui se haïssent, parce que les opprimés donneront le nom de frères à leurs oppresseurs.

Aimez-vous en une seule foi, en vous aidant l'un l'autre, comme je vous l'ai fait faire aujourd'hui. Mais ne bornez pas l'aide aux pauvres, aux pèlerins de votre race, ni à vos malades. Ouvrez les bras à tous comme la Miséricorde vous les a ouverts à vous.

Que celui qui a davantage donne à celui qui n'a rien ou peu. Que celui qui sait davantage instruisse celui qui ne sait rien ou peu de chose, et qu'il instruisse avec patience et humilité, se rappelant qu'en vérité, avant que je ne l'instruise, il ne savait rien. Recherchez la Sagesse non pour qu'elle vous fasse briller, mais pour qu'elle vous aide à avancer dans les voies du Seigneur.

Que les femmes mariées aiment les vierges et réciproquement. Que les unes et les autres entourent les veuves d'affection. Vous êtes toutes utiles dans le Royaume du Seigneur.

Que les pauvres n'aient pas d'envie, que les riches ne créent pas de la haine par l'étalage de leurs richesses et la dureté de leurs cœurs.

450

Prenez soin des orphelins, des malades, de ceux qui n'ont pas de maison. Ouvrez-leur votre cœur, avant de leur ouvrir votre bourse et votre maison, parce que même si vous donnez, si c'est de mauvaise grâce, ce n'est pas honneur mais offense que vous donnez à Dieu, qui est présent en tout malheureux.

En vérité, en vérité je vous dis qu'il n'est pas difficile de servir le Seigneur. Il suffit d'aimer. Aimer le Dieu vrai, aimer le prochain quelqu'il soit.

En toute blessure ou fièvre que vous soignerez, j'y serai. En tout malheur que vous soulagerez, j'y serai. Et tout ce que vous ferez pour Moi dans le prochain, si c'est bien, c'est à Moi que vous le ferez; et si c'est mal, c'est à Moi aussi que vous le ferez. Voulez-vous me faire souffrir? Voulez-vous perdre le Royaume de paix, votre devenir de dieu, seulement pour ne pas être bons avec le prochain?

Jamais plus nous ne serons unis ainsi. Il viendra d'autres Pâques... et nous ne pourrons être ensemble pour de nombreuses raisons. La première à cause d'une prudence sainte en partie et en partie exagérée, car tout excès est fautif, qui nous obligera à être séparés. Les autres Pâques encore parce que je ne serai plus avec vous... Mais souvenez-vous de cette journée. Faites à l'avenir, et non pas pour la seule Pâque mais en toute occasion, ce que je vous ai fait faire.

Ne vous flattez pas de m'appartenir facilement. M'appartenir, veut dire vivre dans la Lumière et la Vérité, mais manger aussi le pain de la lutte et des persécutions. Alors donc, plus votre amour sera fort et plus vous serez forts dans la lutte et les persécutions.

Croyez en Moi, en ce que je suis réellement: Jésus Christ, le Sauveur, dont le Royaume n'est pas de ce monde, dont la venue signifie la paix pour les bons, dont la possession veut dire connaître et posséder Dieu, car vraiment celui qui m'a en lui-même et qui est lui-même en Moi est en Dieu, et possède Dieu en son esprit pour le posséder ensuite dans le Royaume céleste pour l'éternité.

La nuit est venue. Demain c'est la Parascève. Allez. Purifiez-vous, méditez, faites une Pâque sainte.

Femmes d'une autre race mais dont l'esprit est droit, allez. Que la bonne volonté qui vous anime vous soit un chemin pour venir à la Lumière. Au nom de ceux qui sont pauvres comme je le suis Moi-même, je vous bénis pour l'obole généreuse et je vous bénis pour vos bonnes dispositions envers l'Homme qui est venu apporter la paix et l'amour sur la terre. Allez! Et toi, Jeanne, et tous ceux qui

451

ne craignent plus des embûches, allez aussi."

Un murmure de stupeur parcourt l'assemblée au départ des romaines. Flavia avait écrit sur des tablettes de cire les paroles de Jésus pendant qu'il parlait. Elles sont rangées dans une bourse et les romaines prennent congé par un salut collectif. Elles ne sont plus que six car Eglia reste près de Marie de Magdala. Jeanne, Jonathas et les serviteurs de Jeanne s'en vont emportant les enfants endormis dans leurs bras. Or la stupeur est si grande qu'en dehors d'eux personne ne bouge. Mais quand le bruit du portail qui se ferme indique que les romaines sont sorties, une clameur succède au murmure.

"Mais qui sont-ce?"

"Comment sont-elles parmi nous?"

"Qu'ont-elles fait?"

Et par-dessus tous Judas crie: "Comment connais-tu, Seigneur, la riche obole qu'elles m'ont donnée?"

D'un geste, Jésus apaise le tumulte et il dit: "C'est Claudia et ses dames. Et alors que les autres dames d'Israël, craignant la colère de leurs maris ou avec la même pensée et les mêmes sentiments que leurs maris, n'osent pas venir à ma suite, les païennes qu'on méprise, avec de saintes ruses savent venir apprendre la Doctrine qui, même reçue pour l'instant avec des sentiments humains, sert toujours à les élever... Et cette fillette, qui était esclave mais de race juive, est la fleur offerte par Claudia aux troupes du Christ, en la rendant à la liberté et en la donnant à la foi du Christ. Pour ce qui concerne ce que je sais de l'obole... oh! Judas! Tous, sauf toi, pourraient me poser cette question! Tu sais que Moi, je vois dans les cœurs."

"Alors tu as vu que j'ai dit la vérité quand j'ai parlé d'un piège que j'ai éventé en allant faire parler... des êtres coupables?"

"C'est vrai."

"Dis-le alors bien fort, pour que ma mère l'entende... Mère, je suis un garçon, mais pas un scélérat... Mère, faisons la paix. Comprenons-nous, aimons-nous, unis dans le service pour notre Jésus."

Et Judas, humble et affectueux, va embrasser sa mère qui lui dit: "Oui, mon enfant! Oui, mon Judas! Bon! Bon! Sois toujours bon, ô mon enfant! Pour toi, pour le Seigneur! Pour ta pauvre maman!"

Pendant ce temps plusieurs, dans la salle, s'agitent et font des commentaires et beaucoup déclarent que c'est une imprudence d'avoir accueilli les romaines et le reprochent à Jésus.

452

Judas écoute et il quitte sa mère pour défendre le Maître. Il raconte sa conversation avec Claudia et dit pour finir: "Ce n'est pas une aide méprisable. Et même, ne l'ayant pas reçue auparavant parmi nous, nous n'avons pas évité la

persécution. Laissons-la faire. Et rappelez-vous bien qu'il vaut mieux ne pas en parler avec n'importe qui. Pensez que si c'est dangereux pour le Maître, ce ne l'est pas moins pour nous d'être amis des païens. Le Sanhédrin qui, au fond, est retenu par peur de Jésus par un reste de crainte de lever la main sur l'Oint de Dieu, n'aurait pas tant de scrupules de nous tuer comme des chiens, nous qui sommes de pauvres hommes quelconques. Au lieu de faire ces visages scandalisés, rappelez-vous que tout à l'heure, vous étiez comme autant de moineaux effarouchés, et bénissez le Seigneur de nous aider par des moyens imprévus, illégaux si vous voulez, mais si puissants pour fonder le Royaume du Messie. Nous pourrons tout si Rome nous défend! Oh! moi, je ne crains plus! C'est un grand jour qu'aujourd'hui! Plus que pour toutes les autres choses, pour celle-là... Ah! quand tu seras le Chef! Quel pouvoir doux, fort, béni! Quelle paix! Quelle justice! Le Royaume fort et bienveillant du Juste! Et le monde qui vient lentement à lui!... Les prophéties qui se réalisent! Les foules, les nations... le monde à tes pieds! Oh! Maître! mon Maître! Toi Roi, nous tes ministres... Sur la Terre la paix, dans le Ciel la gloire... Jésus Christ de Nazareth, Roi de la race de David, Messie Sauveur, je te salue et je t'adore!" et Judas, qui semble en extase, se prosterne en disant pour finir: "Sur la Terre, au Ciel et jusque dans les Enfers, ton Nom est connu et ton pouvoir sans limites. Quelle force peut te résister, ô Agneau et Lion, Prêtre et Roi, Saint, Saint, Saint?" et il reste courbé jusqu'à terre dans la salle muette de stupeur.

## 62. LA PARASCÈVE. PREMIÈRE PARTIE: LE MATIN

30/06/1946

372.1 Dans le palais de Lazare transformé en dortoir pour cette nuit, on voit des hommes qui dorment un peu partout. On ne voit pas de femmes. Peut-être les a-t-on conduites dans les pièces au-dessus. L'aube claire blanchit lentement la ville, pénètre dans les cours du palais, éveille les premiers pépiements timides dans les feuillages des arbres qui les ombragent, et les premiers roucoulements des pigeons qui dorment dans l'encadrement de la corniche. Mais les

453

hommes ne s'éveillent pas. Fatigués et rassasiés de nourriture et d'émotions, ils dorment et rêvent...

Jésus sort sans bruit dans le vestibule et passe de là dans la cour d'honneur. Il se lave à une source claire qui chante en son milieu dans un carré de myrte au pied duquel il y a des petits lys très semblables à ce qu'on appelle des muguet français. Il met de l'ordre dans sa toilette et, toujours sans faire de bruit, il se dirige vers l'escalier qui mène aux étages supérieurs et à la terrasse au-dessus de la maison. Il monte là-haut pour prier, pour méditer...

Il va et vient lentement, et il n'y a pour le voir que les pigeons qui, en allongeant le cou et en s'inclinant, semblent se demander l'un à l'autre: "Qui est Celui-ci?" Puis il s'appuie au muret et se tient recueilli en Lui-même, immobile. Enfin il lève la tête, peut-être surpris par le premier rayon du soleil qui se lève derrière les collines qui cachent Béthanie et la vallée du Jourdain, et il regarde le panorama qui s'étend à ses pieds.

Le palais de Lazare est certainement sur une des si nombreuses élévations de terrain qui font des rues de Jérusalem une succession de montées et de descentes, spécialement dans les moins belles. Presque au centre de la ville, mais légèrement incliné vers le sud-ouest.

Il est établi sur une belle route qui débouche sur le Siste, formant avec lui un T, et domine la ville basse. En face de lui, Bézéta, le Moriah et Ophel, et derrière ceux-ci la chaîne de l'Oliveraie; en arrière et appartenant déjà à l'endroit où il s'élève, le mont Sion, alors que sur les deux côtés le regard s'étend au sud vers les collines du midi, alors qu'au nord Bézéta cache une grande partie du panorama. Mais au-delà de la vallée du Gihôn, la tête chauve du Golgotha émerge jaunâtre dans la lumière rose de l'aurore, toujours lugubre même dans cette lumière joyeuse.

Jésus la regarde... Son regard, bien que plus viril et plus pensif, me rappelle celui de la lointaine vision de Jésus à douze ans, dans la vision de la discussion avec les docteurs. Mais maintenant, comme alors, ce n'est pas un regard effrayé. Non. C'est le digne regard d'un héros qui regarde le champ de sa dernière bataille.

Puis il se tourne pour regarder les collines au sud de la ville et il dit: "La maison de Caïphe!" et du regard, il trace tout un itinéraire de cet endroit au Gethsémani, et puis au Temple, et puis il regarde encore au-delà de l'enceinte de la ville vers le Calvaire... Le soleil, pendant ce temps, s'est levé et la ville est toute illuminée...

Voilà qu'au portail du palais on frappe une série ininterrompue

454

de coups vigoureux. Jésus se penche pour voir, mais la corniche fait fortement saillie, alors que le portail est très en retrait dans le mur épais, aussi il ne peut voir qui frappe. En revanche, il entend tout de suite les cris des dormeurs qui se réveillent pendant que le portail ouvert par Lévi se referme avec fracas. Et puis il entend son Nom prononcé par un nombre de voix d'hommes et de femmes... Il se hâte de descendre pour leur dire: "Me voici. Que voulez-vous?"

Ceux qui l'appelaient, dès qu'ils l'entendent, prennent d'assaut l'escalier qu'ils gravissent en courant et en criant. Ce sont les apôtres et les plus anciens disciples et au milieu d'eux se trouve Jonas, qui habite le Gethsémani. Ils parlent tous à la fois, et on ne comprend rien.

Jésus doit leur imposer fermement de s'arrêter et de se taire pour pouvoir les calmer. Il les rejoint pour leur dire tout de suite: "Qu'arrive-t-il?"

Un autre vacarme produit par l'émotion, inutile, car incompréhensible. Derrière ceux qui crient, apparaissent des visages tristes ou étonnés de femmes et de disciples...

"Ne parlez qu'un seul à la fois. Toi, Pierre, commence."

“Jonas est venu... Il a dit qu'ils étaient si nombreux et ils t'ont cherché partout. Lui a été mal toute la nuit, et à l'ouverture des portes, il est allé chez Jeanne et il a su que tu étais ici. Mais comment allons-nous faire? La Pâque nous devons pourtant la faire!”

Jonas de Gethsémani corse la nouvelle en disant: “Oui, ils m'ont maltraité aussi. J'ai dit que je ne savais pas où tu étais, que peut-être tu n'allais pas revenir. Mais ils ont vu vos vêtements et ils ont compris que vous seriez revenus au Gethsémani. Ne me fais pas de mal, Maître! Je t'ai toujours logé avec amour, et cette nuit j'ai souffert à cause de Toi. Mais... mais...”

“N'aie pas peur! Je ne te mettrai plus en danger dorénavant. Je ne séjournerai plus dans ta maison. Je me bornerai à venir en passant, pendant la nuit, pour prier... Tu ne peux pas me le défendre...” Jésus est très doux envers Jonas de Gethsémani, tout apeuré.

Mais la voix d'or de Marie de Magdala l'interrompt avec véhémence: “Depuis quand, ô homme, as-tu oublié que tu es serviteur et que c'est notre condescendance qui te permet de te donner des airs de maître? À qui appartiennent la maison et l'oliveraie? Il n'y a que nous qui puissions dire au Rabbi: “Ne viens pas faire du tort à nos biens”. Mais nous ne le disons pas. Parce que ce serait un très

## 455

grand bien si pour le chercher, Lui, les ennemis du Christ détruisaient les arbres, les murs et même faisaient crouler les corniches, car tout serait détruit pour avoir reçu à demeure l'Amour, et l'Amour donnerait son amour à nous ses fidèles amis. Mais qu'ils viennent! Qu'ils détruisent! Qu'ils piétinent! Qu'est-ce que cela fait? Il suffit qu'il nous aime et qu'il soit indemne!”

Jonas est pris entre la peur des ennemis et celle de sa fougueuse maîtresse, et il murmure: “Et s'ils font du mal à mon fils?...”

Jésus le reconforte: “Ne crains pas, te dis-je. Je ne séjournerai plus. Tu peux dire à ceux qui le demandent que le Maître n'habite plus au Gethsémani... Non, Marie! C'est bien ainsi. Et laisse-moi faire! Je te suis reconnaissant de ta générosité... Mais ce n'est pas mon heure, ce n'est pas encore mon heure! Je suppose qu'il y avait des pharisiens...”

“Et des synhédristes, et des hérوديens, et des sadducéens... et des soldats d'Hérode... et... tous... tous... Je ne puis m'empêcher de trembler de peur... Pourtant, tu le vois, Seigneur? Je suis accouru pour te prévenir... chez Jeanne... puis ici...” L'homme tient à faire remarquer que c'est en risquant sa tranquillité qu'il a fait son devoir envers le Maître.

Jésus sourit d'une bonté compatissante et il dit: “Je le vois! Je le vois! Que Dieu t'en récompense. Maintenant va en paix à ta maison. Je t'enverrai dire où envoyer les sacs, ou j'enverrai Moi-même quelqu'un pour les prendre.”

L'homme s'en va et, sauf Jésus et Marie très Sainte, personne ne lui épargne les reproches et les moqueries. Salés sont ceux de Pierre, très salés ceux de l'Iscaïote, ironiques ceux de Barthélémy. Jude Thaddée ne parle pas, mais lui jette un de ces regards! Les murmures et les regards de reproche l'accompagnent même dans les rangs des femmes, pour se terminer à la fusée finale de Marie de Magdala qui à l'inclination du serviteur paysan répond: “Je ferai savoir à Lazare que pour le banquet... il aille se procurer des poulets bien engraisés sur les terres du Gethsémani.”

“Je n'ai pas de poulailler, maîtresse.”

“Toi, Marc et Marie: trois magnifiques chapons!”

Tout le monde se met à rire pour cette sortie sans douceur et... expressive de Marie de Lazare qui est furieuse de voir apeurés des gens qui dépendent d'elle, et la privation du Maître, obligé de renoncer au doux nid du Gethsémani.

“Ne te fâche pas, Marie! Paix! Paix! Tout le monde n'a pas ton cœur!”

## 456

“Oh! non, malheureusement! Si tous avaient mon cœur, Rabbouni! Les lances elles-mêmes et les flèches décochées contre moi ne me sépareraient pas de Toi!”

Un murmure parmi les hommes... Marie le saisit et elle répond vivement: “Oui. Nous le verrons! Et espérons que ce sera bientôt, si cela peut servir à vous apprendre le courage. Rien ne me fera peur, si je puis servir mon Rabbi! Servir! Oui! Servir! Et c'est aux heures du danger que l'on sert, frères! Aux autres... Oh! Aux autres, ce n'est pas servir! C'est jouir!... Et ce n'est pas pour le plaisir que l'on doit suivre le Messie!”

Les hommes baissent la tête, piqués par cette vérité.

Marie traverse les rangs et vient en face de Jésus. “Que décides-tu, Maître? C'est la Parascève. Où sera ta Pâque? Commande... et, si j'ai trouvé grâce auprès de Toi, permets-moi de t'offrir un de mes cénacles, de penser à tout...”

“Tu as trouvé grâce auprès du Père des Cieux, grâce donc auprès du Fils du Père, auquel est sacré tout mouvement du Père. Mais si j'accepte le cénacle, laisse-moi aller au Temple pour immoler l'agneau, en bon israélite...”

“Et s'ils t'arrêtent?” disent plusieurs.

“Ils ne me prendront pas. La nuit, dans l'obscurité, comme font les scélérats, ils peuvent l'oser. Mais au milieu des foules qui me vénèrent, non. Ne devenez pas lâches!...”

“Oh! Puis maintenant il y a Claudia!” crie Judas. “Le Roi et le Royaume ne sont plus en péril!...”

“Judas, je t'en prie! Ne les fais pas crouler en toi! Ne leur dresse pas d'embûches en toi. Mon Royaume n'est pas de ce monde. Je ne suis pas un roi comme ceux qui sont sur les trônes. Mon Royaume est spirituel. Si tu l'abaisses à la mesquinerie d'un royaume humain, tu lui dresses des embûches et tu le fais crouler en toi.”

“Mais Claudia!...”

“Claudia est une païenne. Elle ne peut donc connaître la valeur de l'esprit. C'est beaucoup si elle voit et appuie Celui qui, pour elle, est un Sage... Beaucoup en Israël ne me prennent même pas pour un sage!... Mais tu n'es pas païen, mon ami! Ta rencontre providentielle avec Claudia fais qu'elle ne devienne pas pour toi un dommage. De même qu'il ne

faut pas te comporter de telle sorte qu'un don de Dieu destiné à raffermir ta foi et ta volonté de servir le Seigneur devienne pour toi un malheur spirituel.”

“Et comment cela serait-il possible, Seigneur?”

“Facilement. Et pas en toi seulement. Si un don accordé pour

457

secourir la faiblesse de l'homme, au lieu de le fortifier et de lui faire désirer toujours plus le bien surnaturel, ou même simplement le bien moral, sert à l'appesantir du poids des appétits humains et à l'écartier loin de la voie droite, sur des chemins qui le font descendre, alors le don devient dommageable. L'orgueil suffit pour rendre un don dommageable. Il suffit d'être désorienté par une chose qui vous exalte et vous fait perdre de vue la Fin suprême et bonne, pour rendre un don dommageable. En es-tu convaincu? La venue de Claudia doit te donner seulement la force d'une considération.

Celle-ci: si une païenne a senti la grandeur de ma doctrine et la nécessité de son triomphe, toi, et avec toi tous les disciples, c'est avec une plus grande force que vous devez sentir tout cela et, en conséquence, vous y donner tout entiers. Mais toujours spirituellement. Toujours... Et maintenant, décidons. Où dites-vous qu'il serait bien de consommer la Pâque. Je veux que votre esprit soit en paix pour cette Cène rituelle, pour entendre Dieu qu'on n'entend pas dans le trouble. Nous sommes nombreux, mais il me serait doux que nous soyons tous ensemble pour vous faire dire: "Nous avons consommés une Pâque avec Lui". Choisissez donc un endroit où, nous divisant selon les règles rituelles, de façon à former des groupes suffisants pour consommer chacun son propre agneau, on puisse pourtant dire: "Nous étions unis, et chacun pouvait entendre la voix de l'autre frère".

On nomme tel et tel autre endroit. Mais les sœurs de Lazare l'emportent. "Oh! Seigneur! Ici! Nous enverrons prendre notre frère. Ici! Nombreuses sont les salles et les pièces. Nous serons ensemble, en suivant le rite. Accepte, Seigneur! Le palais a des salles qui peuvent recevoir deux cent personnes réparties par groupes de vingt. Et nous ne sommes pas si nombreux. Fais-nous ce plaisir, Seigneur! Pour notre Lazare si triste... si malade..." et les deux sœurs pleurent en terminant: "... Qu'on ne peut penser qu'il fasse une autre Pâque..."

"Qu'en dites-vous? Pensez-vous qu'il faut l'accorder aux sœurs si bonnes?" dit Jésus en s'adressant à tout le monde.

"Moi, je dirais oui" dit Pierre.

"Moi aussi" dit l'Isariote en même temps que beaucoup d'autres. Ceux qui ne disent rien consentent.

"Chargez-vous-en, alors. Et nous, allons au Temple pour montrer que celui qui est sûr d'obéir au Très-Haut n'a pas peur et n'est pas lâche. Allons, et ma paix à ceux qui restent."

Jésus descend le reste de l'escalier, traverse le vestibule et sort avec les disciples dans la rue pleine de monde.

458

## 63. LA PARASCÈVE. DEUXIÈME PARTIE: AU TEMPLE

31/06/1946

373.1 Jésus entre dans le Temple et dès les premiers pas qu'il y fait, il est facile de comprendre les sentiments des âmes envers le Nazaréen. Regards mauvais; ordres pour les gardes du Temple de surveiller le "perturbateur", et donnés ouvertement pour que tous voient et entendent; paroles de mépris pour ceux qui sont avec Lui; et même heurts volontairement donnés à des disciples... En résumé, la haine est telle que les splendides pharisiens, scribes et docteurs prennent des poses et ont des manières de débardeur, et pire encore. Ils ne pensent pas, tellement ils sont aveuglés par la haine, qu'ils s'avilissent au plus haut point en agissant ainsi.

Jésus passe tranquillement, comme si cette attitude ne le concernait même pas! Il est le premier à saluer dès qu'il voit un personnage qui pour son rang dans le Temple ou par son autorité est un "supérieur" du monde hébraïque. Et si quelqu'un ne répond pas au salut respectueux que Jésus lui adresse, Jésus ne change pas pour cela son comportement. Certes son visage, quand il passe de l'un de ces orgueilleux à l'un ou à plusieurs de ces humbles si nombreux, change d'expression - et nombreux sont les mendiants et les pauvres malades qu'il a rassemblés hier et qui, par une chance impensable qu'ils ont eue, peuvent faire une Pâque comme peut-être depuis des années ils n'en faisaient pas, et qui réunis en petits groupes, en petites compagnies formées spontanément, s'en vont acheter les agneaux à immoler, heureux d'être, eux, les délaissés, égaux aux autres pour leurs vêtements et leurs moyens - alors son visage s'épanouit en un très doux sourire. Et il s'arrête avec bienveillance pour écouter leurs propos, leurs récits étonnés, leurs bénédictions... Vieillards, enfants, veuves, infirmes hier: aujourd'hui guéris; misérables hier, déchirés, affamés, délaissés: aujourd'hui bien vêtus, et heureux d'être comme les autres hommes pendant les journées de la grande Fête des Azymes!

Les voix très variées, depuis celles argentines des petits jusqu'à celles tremblantes des vieillards et, au milieu des deux extrêmes, les voix émues des femmes, saluent, accompagnent, suivent Jésus. Les baisers pleuvent sur ses vêtements, sur ses mains. Jésus sourit et bénit pendant que ses ennemis, livides de dépit autant que Lui est lumineux de paix, se rongent de colère impuissante.

J'entends des fragments de conversations...

"Tu parles bien, toi, mais si nous passions à des voies de fait,

459

eux (et un pharisien montre le peuple qui entoure Jésus) nous mettraient en morceaux."

... "Pensez!" dit un homme qui était peut-être hier infirme et mendiant. "Il nous a recueillis, rassasiés, vêtus, guéris, et beaucoup ont trouvé travail et assistance par l'intermédiaire des disciples riches. Mais c'est par Lui que tout est venu, que Dieu le sauve toujours!"

... "Je crois bien! C'est ainsi qu'il achète le menu peuple, ce séditeux, pour le lancer contre nous!" murmure entre ses dents un scribe qui parle à un collègue.

"Une de ses disciples a pris mon nom et m'a dit d'aller chez elle après la Pâque. Elle me conduira dans ses propriétés à Béther. Tu comprends, femme? Mes enfants et moi. Je vais travailler. Mais qu'est-ce qu'un travail protégé et sûr? C'est de la joie! Et mon Lévi ne s'éreintera pas aux travaux agricoles, car la disciple qui nous prend le met aux roseraies... Un jeu, je te dis! Ah! que l'Éternel donne gloire et bien à son Messie!" dit la veuve de la plaine de Saron à une israélite aisée qui l'interroge.

"Oh! et moi, je ne pourrais pas?... Vous êtes tous placés, maintenant, vous qu'il a rassemblés hier?" dit la riche israélite.

"Non, femme. Il y a encore d'autres veuves avec des enfants et d'autres hommes."

"Je voudrais Lui dire qu'il me fasse la grâce de l'aider."

"Appelle-le!"

"Je n'ose pas."

"Va, toi, mon Lévi, dire qu'il y a une femme qui veut Lui parler..."

L'enfant s'y rend vivement et rapporte la chose à Jésus.

A ce moment-là un sadducéen rudoie un vieil homme qui pontifie au milieu d'une foule venue d'au-delà du Jourdain, et qui fait l'éloge du Maître de Galilée.

Le vieillard se défend en disant: "Qu'est-ce que je fais de mal? Tu voulais que je te loue, toi? Tu n'as qu'à faire ce que Lui fait. Mais toi, que Dieu te pardonne, aux cheveux blancs et à la misère, c'est du mépris que tu donnes et non de l'amour. Faux israélite qui ne respectes pas le Deutéronome en ayant pitié des pauvres."

"Vous entendez? Voilà le fruit de la doctrine de ce meneur! Il apprend à la plèbe à offenser les saints d'Israël."

Un prêtre du Temple lui répond: "C'est notre faute si cela arrive! Nous nous bornons aux menaces sans les traduire en actes!"

460

... Pendant ce temps, Jésus dit à la femme d'Israël: "Si tu veux t'employer vraiment à être une mère pour les orphelins et une sœur pour les veuves, va au palais de Chouza, au Siste. Dis à Jeanne que c'est Moi qui t'envoie. Va et que tes terres soient fertiles comme celles de l'Eden à cause de ta pitié, et que fertile devienne ton cœur dans un amour toujours plus grand pour ton prochain." Jésus voit à ce moment-là les gardes traîner le vieillard qui avait parlé auparavant. Il crie: "Que faites-vous à ce vieil homme? Et qu'est-ce qu'il a fait?"

"Il a insulté les officiers qui le réprimandaient."

"Ce n'est pas vrai. Un sadducéen m'a maltraité parce que je parlais de Toi à ces pèlerins. Et comme il avait levé la main sur moi, parce que je suis vieux et pauvre, je lui ai dit qu'il était un faux israélite qui piétine les paroles du Deutéronome."

"Relâchez ce vieil homme. Il est avec Moi. C'est la vérité qui était sur ses lèvres. Pas la sincérité: la Vérité. Dieu, s'Il parle par les lèvres des petits enfants, parle aussi par les lèvres des vieillards. Il est dit: "Ne méprise pas l'homme dans sa vieillesse, parce qu'ils sont des nôtres ceux qui vieillissent". Et encore: "Ne méprise pas les paroles de ceux qui sont âgés et sages; que leurs maximes te soient familières, car c'est d'eux que tu apprendras la sagesse et les enseignements de l'intelligence", et encore: "Là où il y a des vieillards, ne parle pas beaucoup". Que se souvienne de cela, Israël, cette partie d'Israël qui prétend être parfaite, car autrement le Très-Haut a la possibilité de la démentir. Père, viens à côté de Moi."

Le pauvre vieux va vers Jésus alors que les sadducéens, frappés par le reproche, s'en vont en colère.

"Je suis une femme hébraïque de la Diaspora, ô Roi attendu. Pourrais-je te servir comme cette femme que tu as envoyée chez Jeanne?" dit une femme qui me paraît tout à fait celle appelée Nike qui essuya le visage de Jésus sur le Golgotha et en eut le Suaire. Mais ces femmes de Palestine se ressemblent beaucoup entre elles et, à quelques mois de cette vision, je pourrais me tromper.

Jésus la regarde. Il voit une femme d'environ quarante ans, une femme bien vêtue, d'allure franche. Il lui demande: "Tu es veuve, n'est-ce pas?"

"Oui, et sans enfants. Je suis revenue récemment et j'ai acquis des terres à Jéricho, pour être à proximité de la Cité Sainte. Mais maintenant je vois que tu es plus grand qu'elle, et je te suis. Et je te

461

prie de me prendre pour servante. Je te connais par tes disciples, mais tu dépasses ce qu'ils m'ont dit."

"C'est bien. Mais que veux-tu, au juste?"

"T'aider dans les pauvres et, comme je puis, te faire aimer et connaître. Je connais beaucoup de colonies de la Diaspora, car j'ai suivi mon mari dans ses affaires commerciales. J'ai des moyens et je me contente de peu. Je peux faire beaucoup par conséquent. Et je veux faire beaucoup pour ton amour et pour aider l'esprit de celui qui m'a prise vierge il y a vingt ans et qui a été pour moi un compagnon aimable jusqu'à son dernier soupir. Il me le disait en mourant. Il paraissait prophétiser: "A ma mort, confie à la tombe la chair qui t'a aimée, et va dans notre patrie. Tu trouveras le Promis. Oh! tu le verras! Cherche-le. Suis-le. C'est Lui le Rédempteur et Celui qui ressuscite, et il m'ouvrira les portes de la Vie. Sois bonne pour m'aider à être prêt quand il ouvrira les Cieux à ceux qui n'ont plus de dettes envers la Justice, et sois bonne pour mériter de le rencontrer sans tarder. Jure que tu le feras et que tu changeras les larmes stériles du veuvage en une courageuse activité. Prends Judith comme exemple, ô mon épouse, et toutes les nations connaîtront ton nom". Mon pauvre époux! Moi, je demande seulement que Toi, tu me connaisses..."

"Je te connaîtra! comme une bonne disciple. Va, toi aussi, chez Jeanne et que Dieu soit avec toi..."

...Ennuyeux comme des abeilles, les ennemis de Jésus reviennent à l'assaut. Lui a fait immoler l'agneau et il a attendu que fussent immolés ceux amenés par les disciples pour en avoir autant qu'il en faut pour un si grand nombre. Il retourne vers l'enceinte du Temple.

"Quand comptes-tu en finir avec tes attitudes de roi? Tu n'es pas roi! Tu n'es pas prophète! Jusqu'à quand vas-tu abuser de notre bonté, homme pécheur, rebelle, cause de mal pour Israël? Combien de fois devons-nous te dire que tu n'as pas le droit de faire le rabbi ici à l'intérieur?"

"Je suis venu pour immoler l'agneau. Vous ne pouvez pas m'en empêcher. Mais du reste je vous rappelle Adonias et Salomon."

"Qu'ont-ils à voir? Que veux-tu dire? Est-ce Toi, Adonias?"

"Non. Adonias frauduleusement se fit roi, mais la Sagesse veillait et conseillait, et Salomon seulement fut roi. Je ne suis pas Adonias, je suis Salomon."

"Et Adonias, qui est-ce?"

"Vous tous."

462

"Nous? Comment parles-tu?"

"Avec vérité et justice."

"Nous observons la Loi, en tout point, nous croyons aux prophètes et..."

"Non. Vous ne croyez pas aux prophètes. Eux me nomment et vous, vous ne croyez pas en Moi. Non. Vous n'observez pas la Loi. Elle conseille des actes justes, vous ne les faites pas. Même ces offrandes que vous venez faire ne sont pas justes.

Il est dit: "Immonde est l'offrande de celui qui sacrifie un bien mal acquis". Il est dit: "Le Très-Haut n'accepte pas les dons des hommes iniques, Il ne tourne pas son regard vers leurs offrandes, et Il ne sera pas propice à leurs péchés à cause du grand nombre de leurs sacrifices". Il est dit: "Celui qui offre un sacrifice avec le bien des pauvres est comme celui qui égorge un fils sous les yeux de son père". Cela est dit, ô Giocana!

Il est dit: "Le pain des besogneux est la vie des pauvres, celui qui le leur enlève est un assassin". Cela est dit, ô Ismaël!

Il est dit: "Celui qui enlève le pain de la sueur c'est comme s'il tuait le pauvre". Cela est dit, ô Doras, fils de Doras!

Il est dit: "Celui qui répand le sang et celui qui frustre un travailleur de son salaire sont frères". Cela est dit, ô Giocana, Ismaël, Chanania, Doras, Jonathas! Et rappelez-vous aussi qu'il est dit: "Quiconque ferme ses oreilles aux cris du pauvre, criera lui aussi, mais ne sera pas écouté".

Et toi, Eléazar ben Anna, rappelle-toi et rappelle à ton père qu'il est dit: "Que mes prêtres soient saints et ne se souillent pour aucune raison".

Et toi, Cornélius, sache qu'il est dit: "Celui qui aura maudit son père et sa mère qu'il soit puni de mort", et la mort ce n'est pas seulement celle que donne le bourreau. Une plus grande attend ceux qui pêchent contre leurs parents, une mort éternelle, redoutable.

Et toi, Tolmé, rappelle-toi qu'il est dit: "Que celui qui s'adonne à la magie, est exterminé par Moi".

Et toi, Sadoc, scribe d'or, rappelle-toi qu'entre l'adultère et son entremetteur, il n'y a pas de différence aux yeux de Dieu, et qu'il est dit que celui qui jure une chose fausse est la proie des flammes éternelles. Et dis à celui qui l'a oublié que celui qui prend une vierge et qui, repu, l'éloigne de lui par des accusations mensongères doit être condamné. Oh! pas ici-bas. Dans l'autre vie, à la fois pour le mensonge, le serment faux, le tort fait à la femme et pour l'adultère.

463

Et quoi? Vous fuyez? Devant le Désarmé, qui dit des paroles qui ne sont pas les siennes mais de ceux que vous reconnaissez pour des saints en Israël, et vous ne pouvez donc pas dire que le Désarmé est un blasphémateur puisqu'en le disant vous déclareriez blasphémateurs les livres sapientiels et ceux de Moïse qui sont dictés par Dieu? C'est devant le Désarmé que vous fuyez? Est-ce que par hasard ce sont des pierres mes paroles? Ou vous réveillent-elles, en frappant le bronze dur de votre dur cœur, votre conscience, et elle sent qu'elle a le devoir de se purifier, elle, non seulement les membres, en cette Parascève, pour pouvoir consommer sans péché d'impureté l'agneau saint? Oh! s'il en est ainsi, louanges au Seigneur! Parce que la véritable sagesse, ô vous qui voulez être loués comme sages, c'est de se connaître soi-même, de reconnaître ses propres erreurs, s'en repentir et aller aux cérémonies avec une "vraie" dévotion. C'est-à-dire avec le culte et le rite de l'âme et non le rite extérieur...

Ils sont partis! Et nous aussi, allons donner la paix à ceux qui nous attendent..."

## 64. LA PARASCÈVE. TROISIÈME PARTIE: DANS LES RUES DE JÉRUSALEM

2/2/1946

374.1 Ils sortent du fourmille où fourmille une foule pour se plonger dans le grouillement des rues où tous les gens courent affairés par les derniers préparatifs de la Pâque, et les retardataires cherchent anxieusement une pièce, un vestibule, n'importe quoi, pour en faire un cénacle pour consommer l'agneau.

Il est facile dans ces conditions de se rencontrer et de ne pas se reconnaître dans la bousculade continue qui fait défiler sous les yeux des visages de tous les âges, de toutes les régions où il y a des israélites, où le sang pur d'Israël a contracté, par mélanges de sangs ou même simplement par mimétisme, des ressemblances avec d'autres races. C'est ainsi que l'on voit des hébreux de type égyptien; d'autres, avec leurs grosses lèvres, leurs nez camus et leur angle facial, semblent provenir de croisements avec les nubiens; d'autres aux traits bien dessinés, fins, aux membres grêles,

aux yeux vifs, trahissent leur appartenance aux colonies grecques ou des mélanges avec les grecs; alors que des hommes robustes

464

et de grande taille, au visage plutôt carré, annoncent clairement qu'ils ne sont pas tout à fait étrangers aux latins; il y en a beaucoup aussi que nous modernes nous dirions circassiens ou perses, avec déjà quelque chose qui rappelle les yeux mongols ou indiens dans le visage très blanc des premiers et le visage olivâtre des seconds. Un beau kaléidoscope de visages et de vêtements! L'œil en est fatigué, au point qu'il finit facilement par regarder sans voir. Mais ce qui échappe à l'un est remarqué par l'autre. Il est donc compréhensible que ce qui échappe au Maître, toujours un peu absorbé en Lui-même quand on le laisse en paix, sans l'interroger, est remarqué par l'un ou l'autre de ceux qui sont avec Lui. Et les apôtres, les plus voisins de Jésus, se montrent ce qu'ils voient et chuchotent entre eux en faisant des commentaires... très humains sur les personnes qu'ils se montrent.

374.2 Un de ces commentaires salés sur un ancien disciple qui passe raide, feignant de ne pas les voir, est remarqué par Jésus: "Pour qui dites-vous ces paroles?" demande-t-il.

"Pour ce balourd-là" indique Jacques de Zébédée. "Il a feint de ne pas nous voir, et il n'est pas le seul à agir ainsi.

Pourtant quand tu devais le guérir et qu'il te cherchait, alors, il savait te voir! Qu'il attrape la pustule maligne!"

"Jacques!! C'est avec ces sentiments que tu es à côté de Moi et que tu te prépares à consommer l'agneau? En vérité tu es plus incohérent que lui. Lui s'est séparé franchement quand il a senti qu'il ne pouvait pas faire ce que je disais. Toi, tu restes, mais tu ne fais pas ce que je dis. N'es-tu pas peut-être plus pécheur que lui?"

Jacques rougit à en être congestionné et, mortifié, se retire en arrière de ses compagnons.

"C'est que cela fait mal de les voir agir ainsi, Maître!" dit Jean pour aider son frère qui a reçu les reproches. "Notre amour se révolte de voir leur manque d'amour..."

"Oui. Mais croyez-vous les amener à l'amour en agissant ainsi? Impolitesses, paroles méchantes, insultes, n'ont jamais amené au point où l'on devrait amener un rival ou quelqu'un qui pense autrement. C'est la douceur, la patience, la charité, la persévérance malgré tous les refus, qui finissent par obtenir un résultat. Je comprends votre cœur qui souffre de ne pas me voir aimé et je partage vos sentiments. Mais je voudrais vous savoir, vous voir plus surnaturels dans vos actions et dans vos moyens pour me faire aimer. Allons, Jacques, viens ici. Ce n'est pas pour te mortifier que j'ai parlé. Comprenons-nous, aimons-nous, au moins entre nous,

465

mes amis... Il y a déjà tant d'incompréhension et de douleur pour le Fils de l'homme!"

Jacques, rasséréiné, revient à côté de Lui.

374.3 Ils marchent un moment en silence, puis Thomas explose en une exclamation de tonnerre: "Pourtant, c'est vraiment une honte!"

"Quoi?" demande Jésus.

"Mais la lâcheté d'un si grand nombre! Maître, ne vois-tu pas combien font semblant de ne pas te connaître?"

"Et qu'est-ce que cela fait? Est-ce que leur manière de faire changera un iota de ce qui est écrit de Moi? Non. Ce n'est que pour eux que changera ce qui pourrait être écrit. Car dans les livres éternels, il pouvait être dit d'eux: "Les bons disciples"; alors qu'on écrira: "Ceux qui ne furent pas bons, ceux pour qui ne servit à rien la venue du Messie". Parole redoutable, vous savez? Plus que celle de: "Adam, avec Eve, pécha". Parce que Moi, je puis annuler ce péché. Mais je ne pourrai pas annuler le reniement du Verbe Sauveur... Tournons de ce côté. Moi, je m'arrêterai avec les frères, avec Simon Pierre et Jacques dans le faubourg d'Ophel. Judas de Simon restera aussi. Mais Simon le Zélote, Jean et Thomas iront au Gethsémani prendre les sacs..."

"Oui, ainsi Jonas n'avalera pas son agneau de travers" dit Pierre encore fâché. Les autres rient...

"Bon, bon! Ne t'étonne pas s'il a peur. Demain ce pourrait être toi."

"Moi, Maître? Il est plus facile que la mer de Galilée devienne du vin que moi j'aie peur" assure Pierre.

"Et pourtant... L'autre soir... Oh! Simon! Tu ne paraissais pas très courageux dans l'escalier du palais de Chouza" dit, caustique, Judas de Kériot sans beaucoup d'ironie mais... assez sarcastique pour piquer Pierre.

"C'est parce que... je craignais pour le Seigneur que j'étais agité, moi! Pas pour autre chose."

"Bien! Bien! Souhaitons-nous de n'avoir jamais... peur pour ne pas faire piètre figure, hein!" répond Judas de Kériot en lui frappant l'épaule de la main, d'un air protecteur et mauvais... À d'autres moments, sa manière de faire aurait déchaîné une réaction. Mais Pierre, depuis le soir précédent, est en... admiration devant Judas et supporte tout de lui. Jésus dit: "Que Philippe et Nathanaël, avec André et Mathieu, aillent au palais de Lazare dire que nous arrivons."

466

Ces derniers se séparent et les autres avancent avec Jésus. Les disciples, sauf Etienne et Isaac, vont avec les apôtres envoyés au palais. Au faubourg d'Ophel, nouvelle séparation. Ceux qui sont envoyés au Gethsémani y vont rapidement avec Isaac. Etienne reste avec Jésus, les fils d'Alphée, Pierre, Jacques et l'Isariote et, pour ne pas rester arrêtés au carrefour, ils avancent lentement dans la même direction que ceux qui sont allés au Gethsémani.

Ils font exactement le raccourci qui dans la nuit du Jeudi Saint sera parcouru par Jésus entre ceux qui le torturent.

Maintenant, vers midi, le chemin est désert. Une toute petite place, avec une fontaine ombragée par un figuier qui ouvre ses feuilles tendres sur le miroir d'une eau tranquille, se rencontre après quelques pas.

"Voilà Samuel d'Annalia" dit Jacques d'Alphée qui doit bien le connaître. Le jeune homme va entrer dans la maison avec l'agneau... Il est chargé aussi d'autres aliments.

"Il s'occupe du repas pascal aussi pour le parent" observe Jude d'Alphée.

“Mais maintenant s'est-il établi ici? N'était-il pas parti?” dit Pierre.

“Oui, il s'est établi ici. On dit qu'il fréquente la fille de Cléophas, le sandalier. Elle a de l'argent...”

“Ah! et alors pourquoi dit-il qu'Annalia l'a abandonné?” demande l'Isariote. “C'est un mensonge!”

“L'homme” dit Jésus à Judas de Kériot “s'en sert facilement. Et il ne sait pas qu'en agissant ainsi, il se met sur la voie du mal. Il suffit d'un premier pas, d'un pas, pour ne plus pouvoir s'en dégager... C'est de la glu... c'est un labyrinthe... c'est une trappe. Une trappe d'où on ne remonte pas...”

“Dommage! L'homme paraissait si bon, l'an dernier!” dit Jacques de Zébédée.

“Oui. Moi, je croyais vraiment qu'il aurait imité son épouse en se donnant tout entier à Toi pour faire un couple angélique à ton service. Je l'aurais juré...!” dit Pierre.

“Mon Simon! Ne jure jamais de l'avenir d'un homme. Il n'y a rien de plus incertain. Aucun élément, qui existe au moment du serment, ne peut être une garantie de certitude. Il y a des criminels qui deviennent saints, et il y a des justes, ou des gens qui semblent l'être, qui deviennent criminels” lui répond Jésus.

374.6 Samuel, pendant ce temps, après être entré dans la maison en est sorti de nouveau pour aller prendre de l'eau pure à la fontaine... Il voit ainsi Jésus. Il le regarde avec un mépris manifeste et Lui lance

467

certainement une insulte, mais elle est dite en hébreux et je ne la comprends pas.

L'Isariote se précipite en avant, lui saisit un bras et le secoue comme un arbre dont on veut faire tomber les fruits mûrs:

“Est-ce ainsi que tu parles au Maître, ô pécheur? Par terre, à genoux! Tout de suite. Demande-lui pardon, langue souillée d'ordure de porc! Par terre! Ou je te mets en morceaux!” Il est terrible dans sa violence subite, le beau Judas! Son visage s'altère et fait peur. C'est inutilement que Jésus essaie de le calmer. Tant qu'il ne voit pas le blasphémateur à genoux dans la terre boueuse qui entoure la fontaine, il ne ralentit pas la pression.

“Pardon” dit entre ses dents le malheureux qui doit être torturé par la tenaille des doigts de Judas, mais il le dit mal. Uniquement parce qu'il y est forcé.

Jésus répond: “Je n'ai pas de rancœur. Toi, si, malgré ce que tu dis. La parole est inutile si elle n'est pas accompagnée par le mouvement du cœur. Toi, dans ton cœur, tu blasphèmes encore contre Moi. Et tu es doublement fautif. En effet tu m'accuses et tu me hais, pour un motif dont, au fond de ta conscience, tu sais qu'il n'est pas vrai et parce que c'est toi seul qui as manqué à ton devoir, pas Annalia, pas Moi. Mais je te pardonne tout. Va et fais en sorte de redevenir honnête et agréable à Dieu. Laisse-le, Judas.”

“Je pars. Mais je te hais! Tu m'as enlevé Annalia, et je te hais...”

“Tu te consoles pourtant avec Rébecca, la fille du sandalier. Et tu t'en consolais encore du temps où Annalia était ton épouse et où, malade, elle ne pensait qu'à toi...”

“J'étais veuf... je pensais l'être déjà... et je cherchais une épouse... Maintenant je reviens vers Rébecca parce que... parce que... Annalia ne veut pas de moi” s'excuse Samuel qui voit ses manigances découvertes.

Judas Isariote termine: “... et parce que Rébecca est très riche, laide comme une sandale éculée... et vieille comme une semelle perdue sur un sentier... mais riche, oh! riche...” et il rit, sarcastique, alors que l'autre s'enfuit.

“Comment le sais-tu?” demande Pierre.

“Oh!... il est facile de savoir où sont les filles à marier et l'argent!”

“Bien! Allons-nous par le sentier, Maître? Cette place est un vrai four. Là, il y a de l'ombre et de l'air” supplie Pierre en sueur.

374.7 Ils vont lentement, attendant le retour des autres. La ruelle est déserte.

468

Une femme sort d'une porte et vient se prosterner en pleurant aux pieds de Jésus.

“Qu'as-tu?”

“Maître!... Tu es déjà purifié?”

“Oui. Pourquoi le demandes-tu?”

“Parce que je voulais te dire... Mais tu ne peux pas t'en approcher. Ce n'est qu'une pourriture... Le médecin le dit infecté. Après Pâque j'appellerai le prêtre... et... et Hinnon l'accueillera. Ne dis pas que je suis coupable. Moi, je ne savais pas... Il a travaillé plusieurs mois à Joppé, et il est revenu dans cet état, en disant qu'il s'était blessé. J'ai employé les baumes et les lavages avec les aromates... Mais cela n'a servi à rien. J'ai consulté un herboriste. Il m'a donné des poudres pour le sang... J'ai éloigné les enfants... j'ai mis son lit à part... car... je commençais à comprendre. Le mal a empiré. J'ai appelé le médecin. Il m'a dit: "Femme, tu connais ton devoir et moi le mien. C'est une plaie de luxure. Sépare-le de toi. Moi, je le séparerai du peuple, et le prêtre d'Israël. Il aurait dû y penser quand il offensait Dieu, toi, et lui-même. Maintenant qu'il expie". J'ai obtenu son silence jusqu'après les Azymes. Mais si tu avais pitié du pécheur, de moi qui l'aime encore, et des cinq enfants innocents...”

“Que veux-tu que je fasse? Ne penses-tu pas qu'il a péché et qu'il est juste qu'il expie?”

“Si, ô Seigneur! Mais tu es la vivante Miséricorde!” Toute la foi, dont une femme est capable, se manifeste dans sa voix, dans son regard, dans son attitude de femme agenouillée, les bras tendus vers le Sauveur.

“Et lui, qu'a-t-il dans le cœur?”

“Le découragement... Que veux-tu qu'il ait d'autre, Seigneur?”

“Il suffirait d'un sentiment de repentir surnaturel, de justice, pour obtenir la pitié!...”

“De justice?”

“Oui, dire: "J'ai péché. Ma faute mérite cela et bien davantage, mais à ceux que j'ai offensé, je demande pitié".”

“Moi, je la lui ai déjà donnée. Toi, Dieu, donne-la lui. Je ne puis te dire d'entrer. Tu vois que moi je ne te touche pas non plus... Mais, si tu veux, je vais l'appeler et, du haut de la terrasse, je le ferai parler.”

“Oui.”

La femme, la tête dans l'entrée de la maison, appelle à haute voix: “Jacob! Jacob! Monte sur le toit. Montre-toi. Ne crains pas.”

469

L'homme, au bout d'un moment, se montre au parapet de la terrasse: un visage jaunâtre, bouffi, la gorge bandée, une main bandée... une ruine d'homme corrompu... Il regarde avec des yeux aqueux du malade de maladies ignobles. Il demande: “Qui me veut?”

“Jacob, il y a le Sauveur!...” La femme ne dit rien de plus, mais elle semble vouloir hypnotiser le malade, lui transmettre sa pensée...

L'homme, soit qu'il sente la pensée de sa femme, soit qu'il ait un mouvement spontané, tend les bras et il dit: “Oh! délivre-moi! Je crois en Toi! Il est horrible de mourir ainsi!”

“Il est horrible de manquer à son propre devoir. Tu ne pensais pas à elle? Pas à tes enfants?”

“Pitié, Seigneur... Pour eux, pour moi... Pardon! Pardon!” et il s'abat en pleurant sur le muret, les mains bandées dépassant avec tout le bras, qui reste découvert à cause des manches qui sont remontées, souillé déjà par les pustules toutes proches, enflé, repoussant... L'homme, dans cette position, semble une marionnette macabre, une dépouille jetée là, déjà sur le point de se décomposer. Il fait peine à voir et donne la nausée.

La femme pleure, toujours agenouillée dans la poussière. Jésus semble attendre encore un mot...

Enfin, il descend, entre les sanglots: “Je gémissais près de Toi dans la contrition de mon cœur! Promets au moins qu'eux ne souffriront pas de la faim... et puis... je m'en irai résigné à l'expiation. Et Toi, sauve mon âme, Sauveur béni! Elle au moins! Elle au moins!”

“Oui. Je te guéris. À cause des innocents. Pour te donner la possibilité de te montrer juste. Tu comprends? Rappelle-toi que le Sauveur t'a guéri. Dieu, selon la façon dont tu répondras à cette grâce, te pardonnera tes fautes. Adieu! Paix à toi, femme.” Et il s'en va presque en courant à la rencontre de ceux qui viennent du Gethsémani, sans même se laisser arrêter par les cris de l'homme qui se sent et se voit guéri, ni par ceux de sa femme...

“Prenons cette ruelle pour ne pas passer de nouveau par là” dit Jésus après s'être rassemblé avec les autres.

Ils prennent une ruelle misérable, si étroite que l'on a du mal à passer deux à la fois et si un âne y passe avec un bât, il n'y a plus qu'à se coller au mur comme un timbre-poste. C'est la pénombre à cause des toits qui se touchent presque, la solitude, le silence et des odeurs nauséabondes. Ils s'en vont en file comme un défilé de moines

470

tout le long de la ruelle misérable. Puis ils se réunissent sur une petite place remplie de garçons.

“Pourquoi as-tu parlé ainsi à cet homme? Tu ne le fais jamais...” demande Pierre curieux.

“Parce que cet homme sera un de mes ennemis et cette faute à venir aggravera celles qu'il a déjà.”

“Et tu l'as guéri?!” demandent tous stupéfaits.

“Oui. À cause des petits innocents.”

“Hum! Il se rendra de nouveau malade...”

“Non. Pour la vie du corps, après l'épouvante et la souffrance qu'il a eues, il fera attention. Il ne se rendra plus malade.”

“Mais il péchera contre Toi, dis-tu? Moi je l'aurais fait mourir.”

“Tu es un pécheur, Simon de Jonas.”

“Et Toi, tu es trop bon, Jésus de Nazareth” réplique Pierre.

Ils disparaissent dans une rue centrale, et je ne vois plus rien.

Remarque personnelle.

Aussi bien l'homme guéri que Samuel, je les reconnais. Le premier est celui qui pendant la Passion frappa Jésus à la tête avec un caillou. Plus que lui, je reconnais sa femme, désolée maintenant comme alors et la maison qui a une porte facile à reconnaître car on y accède par trois marches. Et de même, sous le voile de haine qui le transforme, je reconnais en Samuel le jeune homme qui a tué sa mère d'un coup de pied pour pouvoir aller frapper le Maître avec une matraque.

## 65. LA PARASCÈVE. QUATRIÈME PARTIE: LE REPAS PASCAL AVEC LAZARE

3/2/1945

375.1 Quand Jésus entre dans le palais, je le vois envahi par une foule de serviteurs venus de Béthanie, tout occupés aux préparatifs. Lazare, étendu sur un lit est très souffrant. Il salue d'un pâle sourire son Maître qui se hâte vers lui et qui se penche tout affectueux sur son lit en demandant: “Tu as beaucoup souffert, n'est-ce pas, mon ami, avec les secousses du char?”

“Beaucoup, Maître” répond Lazare, épuisé au point que d'évoquer ce qu'il a éprouvé, il en a les larmes aux yeux.

“C'est ma faute! Pardonne-moi!”

Lazare prend une des mains de Jésus et la porte à son visage. Il la passe sur sa joue décharnée, la baise et murmure:

“Oh! Ce n'est pas ta faute, Seigneur! Et je suis tellement content que tu fasses la Pâque avec moi... ma dernière Pâque!...”

“Si Dieu le veut, malgré tout, tu en feras encore beaucoup,

471

Lazare. Et toujours ton cœur sera avec Moi.”

“Oh! Moi, je suis fini! Tu me réconfortes... mais c'est fini. Et cela me désole...” Il pleure.

“Tu le vois, Seigneur? Lazare ne fait que pleurer” dit Marthe avec pitié. “Dis-lui de ne pas le faire. Il s'épuise!”

“La chair a encore ses droits. La souffrance est pénible, Marthe, et la chair pleure. Elle a besoin de ce soulagement. Mais l'âme est résignée, n'est-ce pas, mon ami? Ton âme de juste fait volontiers la volonté du Seigneur...”

“Oui... Mais je pleure parce que Toi, ainsi persécuté, tu ne pourras m'assister à ma mort... J'ai horreur, j'ai peur de la mort... Si tu étais là, je n'aurais pas tous ces sentiments. Je me réfugierais dans tes bras... et je m'endormirais ainsi... Comment ferai-je? Comment ferai-je à mourir sans réagir contre l'obéissance à cette redoutable Volonté?”

“Allons! Ne pense pas à ces choses! Tu vois? Tu fais pleurer tes sœurs... Le Seigneur t'aidera si paternellement que tu n'auras pas peur. La peur, ce sont les pécheurs qui doivent l'avoir...”

“Mais Toi, si tu peux venir, tu viendras à mon agonie? Promets-le-moi!”

“Je te le promets. Cela et davantage encore.”

“Pendant qu'on fait les préparatifs, raconte-moi ce que tu as fait ce matin...”

Jésus, assis sur le bord du lit, avec dans ses mains une des mains décharnées de Lazare, raconte par le menu tout ce qui est arrivé jusqu'à ce que Lazare, épuisé, s'assoupit. Et Jésus ne le quitte pas même alors. Il reste immobile pour ne pas troubler ce sommeil réparateur, en faisant signe que l'on fasse le moins de bruit possible, si bien que Marthe, après avoir apporté à Jésus de quoi se restaurer, se retire sur la pointe des pieds en abaissant le lourd rideau et en fermant la porte massive. Le bruit de la maison toute en mouvement s'atténue ainsi en un bourdonnement à peine sensible. Lazare dort. Jésus prie et médite. Les heures passent ainsi jusqu'à ce que Marie vienne apporter un lumignon parce que la nuit arrive et que l'on va fermer les fenêtres.

“Il dort encore?” murmure-t-elle.

“Oui. Il est tranquille. Cela va lui faire du bien.”

“Depuis des mois, il n'avait pas tant dormi... Je crois qu'il était très agité par la crainte de la mort. Avec Toi auprès de lui, il n'a plus peur... de rien... Il a de la chance, lui!”

“Pourquoi, Marie?”

472

“Parce qu'il pourra t'avoir près de lui en mourant. Mais moi...”

“Pourquoi pas toi?”

“Parce que tu veux mourir... et bientôt. Et moi, qui sait quand je mourrai. Fais-moi mourir avant toi, Maître!”

“Non, tu dois me servir encore pendant longtemps.”

“Et alors j'ai raison de dire que Lazare a de la chance!”

“Les bien-aimés auront tous de la chance comme lui, plus que lui.”

“Qui sont-ils? Les purs, n'est-ce pas?”

“Ceux qui savent aimer totalement. Toi, par exemple, Marie.”

“Oh! mon Maître!” Marie glisse par terre sur la natte multicolore qui couvre le dallage de cette pièce, et elle reste là dans l'adoration de son Jésus.

Marthe, qui la cherche, passe la tête à l'intérieur. “Viens, donc! Nous devons préparer la salle rouge pour la cène du Seigneur.”

“Non, Marthe. Celle-là, vous la donnerez aux plus humbles, aux paysans de Giocana, par exemple.”

“Mais pourquoi, Maître?”

“Parce que les pauvres sont autant de Jésus et que je suis en eux. Honorez toujours le pauvre que personne n'aime, si vous voulez être parfaites. Pour Moi, vous préparerez dans l'atrium. En tenant ouvertes les nombreuses portes qui donnent en son intérieur, tous me verront, et Moi, je verrai tout le monde.”

Marthe, pas trop satisfaite, objecte: “Mais Toi, dans un vestibule!... Cela n'est pas digne de Toi!...”

“Va, va. Fais ce que je te dis. C'est très digne de faire ce que le Maître conseille.”

Marthe et Marie sortent sans faire de bruit, et Jésus reste patiemment pour veiller l'ami qui repose.

Les cènes sont toutes en train. La répartition des hôtes n'est guère juste du point de vue humain, mais elle est faite d'un point de vue supérieur de manière à donner honneur et amour à ceux que le monde néglige habituellement.

Ainsi dans la splendide, royale salle rouge, dont la voûte est soutenue par deux colonnes de porphyre rouge entre lesquelles on a dressé la longue table, sont assis les paysans de Giocana, avec Margziam, Isaac, et d'autres disciples pour arriver au nombre requis. Dans la salle, où eut lieu le repas le soir précédent, il y a d'autres disciples parmi les plus humbles. Dans la salle blanche, un rêve de candeur, se trouvent les disciples vierges, et avec elles,

473

qui sont seulement quatre, il y a les sœurs de Lazare et Anastasica et d'autres jeunes. Mais la reine de la fête c'est Marie, la Vierge par excellence. Dans la pièce voisine, qui peut-être est une bibliothèque car elle est garnie de hauts coffres sombres qui peut-être contiennent des rouleaux ou en contenaient, se trouvent les veuves et les épouses, avec à leur tête Élise de Béthsur et Marie d'Alphée. Et ainsi de suite.

Mais ce qui frappe, c'est de voir Jésus dans l'atrium de marbre. Il est vrai que le goût raffiné des deux sœurs de Lazare a fait du vestibule carré un véritable salon éclairé, fleuri, plus splendide qu'une salle. Mais c'est toujours un vestibule! Jésus est avec les douze, mais à côté de Lui, il y a Lazare. Et avec Lazare, il y a aussi Maximin. Les cènes se poursuivent selon le rite... et Jésus rayonne de joie d'être au milieu de tous ses disciples fidèles. Une fois les cènes terminées, après qu'a été consommé le dernier calice, qu'a été chanté le dernier psaume, tous ceux qui étaient dans les différentes salles affluent dans l'atrium. Mais ils n'y entrent pas à cause de la table trop encombrante.

"Allons dans la salle rouge, Maître. Nous pousserons la table contre le mur et nous nous tiendrons tous autour de Toi" suggère Lazare, et il fait signe aux serveurs de prendre cette disposition.

Maintenant Jésus, assis au milieu, entre les deux précieuses colonnes, sous un lampadaire qui l'éclaire vivement, élevé sur un piédestal fait de deux lits sièges qui servaient pour la cène, semble vraiment un roi assis sur son trône au milieu de ses courtisans. Son habit de lin qu'il a mis avant la cène brille comme s'il était fait de fils précieux et il semble encore plus blanc en se détachant sur le rouge sombre des murs et le rouge lumineux des colonnes. Son visage est vraiment divin et royal pendant qu'il parle ou écoute ceux qui l'entourent. Même les plus humbles, qu'il a voulu très proches, se sentant aimés par les autres comme des frères, parlent avec assurance en disant leurs espérances et leurs ennuis avec simplicité et foi.

Mais le plus heureux parmi tant d'heureux, c'est le grand-père de Margziam! Il ne quitte pas son petit-fils un seul instant et il se délecte à le regarder, à l'écouter... De temps à autre, assis près de Margziam qui est debout, il penche sa tête chenu sur la poitrine de son petit-fils qui la caresse.

Jésus le voit faire plusieurs fois et il interpelle le vieillard: "Père, ton cœur est heureux?"

474

"Oh! bien heureux, mon Seigneur! Et cela ne me semble même pas vrai. Je n'ai plus qu'un désir..."

"Lequel?"

"Celui que j'ai dit à mon fils, mais lui ne l'approuve pas."

"Quel désir est-ce?"

"C'est que je voudrais, si possible, mourir dans cette paix. Bientôt, au moins. Car désormais le plus grand bien je l'ai eu. Une créature ne peut en avoir davantage sur la Terre. M'en aller... ne plus peiner... Aller... Comme tu l'as bien dit au Temple, Seigneur! "Celui qui offre un sacrifice avec le bien des pauvres est comme celui qui égorge un fils sous les yeux de son père". Seule la crainte que tu lui inspires retient Giocana de rivaliser avec Doras. Il est en train de perdre le souvenir de ce qui est arrivé à l'autre. Ses champs prospèrent, et il les fertilise avec notre sueur. La sueur n'est-elle pas peut-être le bien du pauvre, son propre lui-même qu'il épuise dans des fatigues supérieures à ses forces? Il ne nous frappe pas, il nous donne seulement de quoi résister au travail. Mais ne nous exploite-t-il pas plus que des bœufs? Dites-le vous, mes compagnons..."

Les paysans anciens et nouveaux de Giocana acquiescent.

"Hum! Je crains que... Oui, que tes paroles le rendent plus vampire que jamais, et à leur détriment... Pourquoi les as-tu dites, Maître?" demande Pierre.

"Parce qu'il les méritait déjà. N'est-ce pas, vous des champs?"

"Oh! oui! Les premiers mois... cela allait bien. Mais maintenant... c'est pire qu'avant" affirme Michée.

"Le seau du puits descend par son propre poids" dit sentencieusement le prêtre Jean.

"Oui, et le loup se lasse vite de faire l'agneau" renchérit Hermas.

Les femmes murmurent entre elles, apitoyées.

Jésus, les yeux dilatés par la pitié, regarde les pauvres paysans, affligé de son impuissance à les soulager.

Lazare dit: "J'avais offert des sommes folles pour avoir ces champs et leur donner la paix. Mais je n'ai pas réussi à les avoir. Doras me hait, semblable en tout à son père."

"Eh bien... nous mourrons ainsi. C'est notre sort. Mais il viendra bien le repos dans le sein d'Abraham!" s'exclame Saul, autre paysan de Giocana.

"Dans le sein de Dieu, fils! Dans le sein de Dieu. La Rédemption sera accomplie, les Cieux seront ouverts et vous vous irez au Ciel et..."

475

375.6 Mais voilà qu'au portail on frappe des coups vigoureux qui retentissent fortement. Toute l'assemblée est en état d'alerte.

"Qui est-ce?"

"Qui circule un soir de Pâque?"

"Des troupes?"

"Des pharisiens?"

"Des soldats d'Hérode?"

Mais alors que l'agitation s'étend, apparaît Lévi, le gardien du palais: "Pardonne, ô Rabbi" dit-il. "Il y a un homme qui te demande. Il est dans l'entrée. Il paraît très affligé. Il est âgé et me semble être du peuple. Il te veut, Toi, et vite."

"Oh! là, là! Ce n'est pas un soir de miracles! Qu'il revienne demain..." dit Pierre.

"Non. Toute soirée est une heure de miracles et de miséricorde" dit Jésus et il se lève et descend de son siège pour aller vers l'atrium.

"Tu vas seul? Je viens moi aussi" dit Pierre.

"Non. Toi, reste où tu te trouves."

Il sort à côté de Lévi.

Au fond, près du lourd portail, dans l'atrium à demi-obscur, car on a éteint les lampes qui éclairaient auparavant, il y a un vieillard très agité. Jésus l'aborde.

“Arrête-Toi, Maître. J'ai peut-être touché un mort, et je ne veux pas te contaminer. Je suis le parent de Samuel, l'époux d'Annalia. Nous consommions la cène et Samuel buvait, buvait... comme il n'est pas permis de le faire. Mais le jeune homme me paraissait fou depuis quelque temps. C'est le remords, Seigneur! À moitié ivre, il disait en buvant de nouveau: "Ainsi je ne me rappelle plus de Lui avoir dit que je le hais. Car moi, sachez-le, j'ai maudit le Rabbi". Et il me semblait être Caïn parce qu'il répétait: "Mon iniquité est trop grande. Je ne mérite pas le pardon! Il faut que je boive! Boire pour ne pas me rappeler! Car il est dit que celui qui maudit son Dieu portera son péché et qu'il est passible de mort". Il délirait déjà ainsi, quand est entré dans la maison un parent de la mère d'Annalia pour demander raison de la répudiation. Samuel, à moitié ivre, réagit par de mauvaises paroles et l'homme le menaça de l'amener devant le magistrat pour le tort qu'il fait à l'honneur de la famille. Samuel commença par le gifler. Ils en vinrent aux mains... Moi, je suis vieux, et ma sœur est âgée, le serviteur et la servante sont âgés. Que pouvions-nous faire, nous quatre et les deux filles, les sœurs de Samuel? Nous pouvions crier! Essayer de

476

les séparer! Rien de plus... Et Samuel prit la hache à l'aide de laquelle nous avons préparé le bois pour l'agneau et il en asséna un coup sur la tête de l'autre... Il ne lui fendit pas la tête car il frappa avec le revers, pas avec la lame. Mais l'autre chancela en gargouillant et tomba... Nous n'avons plus crié... pour... pour ne pas attirer les gens... Nous nous sommes barricadés dans la maison... Atterrés... Nous espérions que l'homme reviendrait à lui, en lui jetant de l'eau sur la tête. Mais il gargouille, il gargouille. Certainement il va mourir. Par moments il semble déjà mort. Je me suis enfui pour t'appeler à un de ces moments. Demain... peut-être avant, les parents vont chercher l'homme. Et chez nous, car ils savent certainement qu'il est venu et ils vont le trouver mort... Et Samuel, selon la Loi, sera tué... Seigneur! Seigneur! Le déshonneur est déjà sur nous... Mais cela, non! Pitié pour ma sœur, Seigneur! Lui t'a maudit... Mais sa mère t'aime... Que devons-nous faire?”

“Attends-moi ici. Je viens” et Jésus revient vers la salle en appelant de la porte: “Judas de Kériot, viens avec Moi.”

“Où, Seigneur?” dit Judas en obéissant aussitôt.

“Tu vas le savoir. Vous, restez en paix et amour. Nous serons bientôt de retour,”

375.7 Ils sortent de la salle, du vestibule, de la maison. Les rues désertes et sombres sont vite parcourues. Ils arrivent à la maison fatale.

“La maison de Samuel?! Pourquoi...”

“Silence, Judas. Je t'ai pris parce que j'ai confiance en ton bon sens.”

Le vieillard s'est fait reconnaître. Ils entrent. Ils montent à la pièce du cénacle où on a traîné celui qui a été frappé.

“Un mort?! Mais, Maître! Nous allons nous contaminer!”

“Il n'est pas mort. Tu vois qu'il respire et tu entends qu'il râle. Maintenant je vais le guérir...”

“Mais il a un coup à la tête! Ici, il y a eu un crime! Qui l'a frappé?... Et le jour de l'agneau!” Judas est terrifié.

“C'est lui” dit Jésus en montrant Samuel, qui s'est jeté dans un coin pelotonné sur lui-même, plus mourant que le mourant lui-même, râlant de terreur comme l'autre râle dans l'agonie, un pan de son manteau sur la tête pour ne pas voir et n'être pas vu. Tous le regardent avec horreur, à l'exception de la mère qui, à l'horreur de l'homicide, unit le déchirement pour son fils coupable et condamné d'avance par la loi de fer d'Israël. “Tu vois à quoi conduit un premier péché? À cela, ô Judas! Il a commencé par être parjure à sa femme, puis à Dieu; puis il est devenu calomniateur, menteur,

477

blasphémateur, puis il s'est adonné au vin et maintenant il est homicide. C'est ainsi que l'on devient la possession de Satan, ô Judas. Gardes en toujours le souvenir...” Jésus est terrible alors que, les bras tendus, il montre Samuel.

Mais ensuite il regarde la mère qui, appuyée à la fenêtre, peine à rester debout, secouée par un tremblement et qui paraît près de mourir. Et Jésus dit avec tristesse: “Et ainsi, ô Judas, les mères sont tuées, sans autre arme que celle du crime de leur fils, les pauvres mères!... C'est pour elle que j'ai pitié. J'ai pitié des mères, Moi! Moi, le Fils qui ne verra pas de pitié pour sa Mère...”

Jésus pleure... Judas le regarde stupéfait...

375.8 Jésus se penche sur le mourant et lui met une main sur la tête. Il prie. L'homme ouvre les yeux, il paraît un peu ivre, étonné... Mais bientôt il revient à lui. Il s'assoit en appuyant ses poings au sol. Il regarde Jésus. Il demande: “Qui es-tu?”

“Jésus de Nazareth.”

“Le Saint! Pourquoi es-tu auprès de moi? Où suis-je? Où est ma sœur et sa fille? Qu'est-il arrivé?” Il cherche à se rappeler.

“Homme, tu m'appelles saint. Tu me crois donc tel?”

“Oui, Seigneur. Tu es le Messie du Seigneur.”

“Ma parole est donc sacrée pour toi?”

“Oui, ô Seigneur.”

“Alors...” Jésus se dresse debout. Il est imposant: “Alors, Moi, comme Maître et comme Messie, je t'ordonne de pardonner. Tu es venu ici et tu as été insulté...”

“Ah! Samuel! Oui!... La hache! Je le dénon...” dit-il en se levant.

“Non. Pardonne au nom de Dieu. C'est pour cela que je t'ai guéri. Tu as à cœur la mère d'Annalia, parce qu'elle a souffert. Celle de Samuel souffrirait plus encore. Pardonne.”

L'homme tergiverse quelque peu. Il regarde celui qui l'a frappé, avec une rancœur visible. Il regarde la mère angoissée. Il regarde Jésus qui le domine... Il ne sait pas se décider.

Jésus lui ouvre les bras et l'attire sur sa poitrine en disant: “Par amour pour Moi!”

L'homme se met à pleurer... Être ainsi dans les bras du Messie, sentir son haleine dans ses cheveux, et un baiser là où il avait reçu le coup!... Il pleure, il pleure...

“Oui, n'est-ce pas?” dit Jésus. “Tu pardonnes par amour pour Moi? Oh! bienheureux les miséricordieux! Pleure, pleure sur mon cœur. Que sorte avec les pleurs toute rancœur! Tout nouveau! Tout pur! Voilà, ainsi! Doux! oh! doux comme doit l'être un fils de

478

Dieu...”

L'homme lève son visage et, en pleurant, il dit: “Oui, oui. Ton amour est si doux! Elle a raison, Annalia! Maintenant je la comprends... Femme, ne pleure plus! Le passé est passé. Personne ne saura rien de ma bouche. Jouis de ton fils retrouvé, s'il peut te donner de la joie. Adieu, femme. Je retourne chez moi” et il va sortir.

Jésus lui dit: “Je viens avec toi, homme. Adieu, mère. Adieu, Abraham. Adieu, mes filles.” Pas un mot pour Samuel qui de son côté ne trouve pas de mot.

La mère lui enlève de la tête le manteau et, par réaction de ce qui s'est passé, elle se jette sur son fils: “Remercie ton Sauveur, âme dure! Remercie-le, indigne que tu es!...”

“Laisse-le, laisse-le, femme! Sa parole serait sans valeur. Le vin le rend stupide et son âme est fermée. Prie pour lui... Adieu.”

Il descend l'escalier, et rejoint sur la route Judas et l'autre. Il se dégage du vieil Abraham qui veut Lui baiser les mains et se met à marcher rapidement dans la clarté de la lune qui se lève.

“Tu habites loin?” demande-t-il à l'homme.

“Au pied du Moriah.”

“Alors nous devons nous séparer.”

“Seigneur, tu m'as conservé à mes enfants, à mon épouse, à la vie. Que dois-je faire pour Toi?”

“Être bon, pardonner et te taire. Jamais, pour aucune raison, tu ne dois dire un mot de ce qui est arrivé. Tu le promets?”

“Je le jure sur le Temple sacré! Bien que je souffre de ne pouvoir dire que tu m'as sauvé...”

“Sois juste, et Moi, je sauverai ton âme. Et cela tu pourras le dire. Adieu, homme, la paix soit avec toi.”

L'homme s'agenouille, salue. Ils se séparent.

“Quelles choses! Quelles choses!” dit Judas maintenant qu'ils sont seuls.

“Oui. Horribles. Judas, toi non plus tu n'en parleras pas.”

“Non, Seigneur, mais pourquoi as-tu voulu que je sois avec Toi?”

“Tu n'es pas content de ma confiance?”

“Oh! tellement! Mais...”

“Mais parce que je voulais que tu réfléchisses à quoi peut conduire le mensonge, le désir de l'argent, l'ivrognerie et les pratiques mortes d'une religion dépourvue de sentiments et de pratiques spirituelles. Et qu'était le repas symbolique pour Samuel? Rien! Une ripaille. Un sacrilège. Et c'est pendant ce repas qu'il devint homicide. Beaucoup, dans l'avenir, seront comme lui. Avec le goût de

479

l'Agneau sur la langue, non pas de l'agneau né d'une brebis, mais de l'Agneau divin, ils s'en iront vers le crime. Pourquoi cela? Comment cela? Tu ne te le demandes pas? Mais Moi, je te le dis quand même: parce qu'ils auront préparé cette heure par beaucoup d'étourderies, au commencement; par entêtement ensuite. Souviens-toi de cela, Judas.”

“Oui, Maître. Et qu'allons-nous dire aux autres?”

“Qu'il y avait quelqu'un très grave. C'est la vérité.”

Ils tournent rapidement par une route, et je les perds de vue.

## 66. LE SAMEDI DES AZYMES

4/2/1946

376.1 Un grand nombre de disciples, hommes et femmes, ont pris congé pour revenir aux maisons où ils logent, ou pour reprendre les chemins par lesquels ils étaient venus.

Dans le splendide après-midi de cette fin d'avril, il reste à la maison de Lazare les disciples proprement dits, et particulièrement ceux qui sont le plus voués à la prédication. C'est-à-dire les bergers, Hermas et Etienne, le prêtre Jean, Timon, Hermastée, Joseph d'Emmaüs, Salomon, Abel de Bethléem de Galilée, Samuel et Abel de Corozain, Agape, Aser et Ismaël de Nazareth, Élie de Corozain, Philippe d'Arbela, Joseph le passeur de Tibériade, Jean d'Éphèse, Nicolaï d'Antioche. Il reste des femmes, en plus des disciples connues, Annalia, Dorca, la mère de Judas, Myrta, Anastasica, les filles de Philippe. Je ne vois plus Miryam de Jaïre, ni Jaïre lui-même. Peut-être est-t-il retourné où il logeait.

Ils circulent lentement dans les cours ou sur la terrasse de la maison, alors qu'autour de Jésus, qui est assis près du lit de Lazare, se trouvent presque toutes les femmes et toutes les anciennes disciples. Elles écoutent Jésus qui parle avec Lazare, décrivant les pays traversés au cours des dernières semaines avant le voyage pascal.

"Tu es arrivé juste à temps pour sauver le bébé" commente Lazare après le récit du fort de Césarée de Philippe, en montrant le poupon qui dort heureux dans les bras de sa mère. Et Lazare ajoute: "C'est un bel enfant! Femme, fais-le-moi voir de près!"

Dorca se lève et, silencieuse mais triomphante, elle offre son bébé à l'admiration du malade.

"Un bel enfant! Vraiment beau! Que le Seigneur le protège et le fasse croître en force et en sainteté."

480

"Et fidèle à son Sauveur. S'il ne devait pas l'être à l'avenir, je le voudrais mort, même maintenant. Tout, mais qu'après avoir été sauvé, il ne soit pas ingrat envers le Seigneur!" dit Dorca fermement en revenant à sa place.

"Le Seigneur arrive toujours à temps pour sauver" dit Myrta, mère d'Abel de Bethléem. "Le mien n'était pas moins proche de la mort, et de quelle mort! que le bébé de Dorca. Mais Lui est arrivé et il l'a sauvé. Quelle heure terrible!..."

Myrta pâlit encore à ce souvenir...

"Alors tu viendras à temps aussi pour moi, n'est-ce pas? Pour me donner la paix..." dit Lazare en caressant la main de Jésus.

"Mais n'es-tu pas un peu mieux, mon frère?" demande Marthe. "Depuis hier tu me sembles plus soulagé..."

"Oui, et je m'en étonne moi-même. Peut-être Jésus..."

"Non, mon ami. C'est que j'ai versé en toi ma paix. Ton âme en est saturée et cela assouplit la souffrance des membres. C'est un décret de Dieu que tu souffres."

"Et que je meure. Dis-le aussi. Eh bien... que soit faite sa volonté, comme tu l'enseignes. Désormais je ne demanderai plus la guérison, ni de soulagement. J'ai tant eu de Dieu (et il regarde involontairement Marie, sa sœur) qu'il est juste que je donne ma soumission en échange de pareil bien..."

"Fais davantage, mon ami. C'est déjà beaucoup de se résigner et de supporter la douleur. Mais, toi, donne-lui une valeur plus grande."

"Laquelle, mon Seigneur?"

"Offre-la pour la rédemption des hommes."

"Je suis un pauvre homme, moi aussi, Maître. Je ne puis aspirer à être un rédempteur."

"Tu le dis, mais tu es dans l'erreur. Dieu s'est fait Homme pour aider les hommes. Mais les hommes peuvent aider Dieu. Les œuvres des justes seront unies aux miennes à l'heure de la Rédemption. Des justes qui sont morts depuis des siècles, de ceux qui vivent maintenant ou qui vivront dans l'avenir. Toi, unis-leur les tiennes dès maintenant. C'est si beau de s'unir à la Bonté divine, d'y ajouter ce que nous pouvons donner de notre bonté limitée, et de dire: "Moi aussi, ô Père, je coopère au bien de mes frères". Il ne peut pas y avoir d'amour plus grand pour le Seigneur et pour le prochain que de savoir souffrir et mourir pour donner gloire au Seigneur et salut éternel à nos frères. Se sauver soi-même? C'est peu. C'est un "minimum" de sainteté. Il est beau de

481

sauver, de se donner pour sauver, de pousser l'amour jusqu'à se rendre un brasier d'immolation pour sauver. Alors l'amour est parfait. Et très grande sera la sainteté de celui qui est généreux."

"Comme c'est beau, tout cela, n'est-ce pas, mes sœurs?" dit Lazare avec un sourire de rêve sur son fin visage.

Marthe, émue, approuve d'un signe de tête.

Marie, qui est assise sur un coussin aux pieds de Jésus, dans sa pose habituelle d'humble et ardente adoratrice, dit:

"Peut-être que c'est moi qui coûte ces souffrances à mon frère? Dis-le-moi, Seigneur, pour que mon angoisse soit complète!..."

Lazare s'écrie: "Non, Marie, non. Moi... je devais mourir de cela. Ne te transperce pas le cœur."

Mais Jésus, sincère jusqu'au bout, dit: "Certainement que oui! Moi, j'ai entendu ton bon frère dans ses prières, dans ses palpitations. Mais cela ne doit pas te donner une angoisse qui t'alourdisse, mais au contraire le désir de devenir parfaite à cause de ce que tu as coûté. Et réjouis-toi! Réjouis-toi car, pour t'avoir, Lazare t'a arrachée au démon..."

"Non pas moi! Toi, Maître."

"... pour t'avoir arrachée au démon, il a mérité de Dieu une future récompense grâce à laquelle parleront de lui les nations et les anges. Et comme pour Lazare, ils parleront d'autres hommes, et surtout d'autres femmes, qui par leur héroïsme ont arraché sa proie à Satan."

"Qui est-ce? Qui est-ce?" demandent les femmes curieuses et peut-être que toutes espèrent qu'il s'agit d'elles, chacune pour son compte.

Marie de Judas ne parle pas, mais elle regarde, elle regarde le Maître... Jésus aussi la regarde. Il pourrait la garder dans l'illusion. Il ne le fait pas. Il ne la mortifie pas, mais il ne l'illusionne pas. Il répond à toutes: "Vous le saurez au Ciel."

La mère de Judas, qui vit dans une angoisse continuelle, demande: "Et si quelqu'une ne réussit pas malgré son désir? Quel sera son sort?"

"Celui que son âme mérite par sa bonté."

"Le Ciel? Mais, ô Seigneur, une femme, une sœur ou une mère qui... qui ne réussit pas à sauver ceux qu'elle aime et qui les voit damnés, pourrait-elle posséder le Paradis, tout en étant au Paradis? Ne crois-tu pas qu'elle n'aura jamais de joie puisque... la chair de sa chair, le sang de son sang auront mérité la condamnation éternelle? Moi, je pense qu'elle ne pourra pas jouir en voyant celui

482

qu'elle aime en proie à une peine atroce..."

"Tu es dans l'erreur, Marie. La vue de Dieu, la possession de Dieu, sont les sources d'une béatitude tellement infinie qu'il ne subsiste pas de peine pour les bienheureux. Actifs et attentifs pour aider ceux qui peuvent encore être sauvés, ils ne souffrent plus pour ceux qui sont séparés de Dieu, et séparés d'eux-mêmes, qui sont en Dieu. La Communion des saints existe pour les saints."

"Mais s'ils aident ceux qui peuvent être encore sauvés, c'est signe que ces derniers ne sont pas encore saints" objecte Pierre.

"Mais ils ont la volonté, au moins passive, de l'être. Ceux qui sont saints en Dieu, aident même dans les besoins matériels pour faire passer ceux qui n'ont qu'une volonté passive à une volonté active. Me comprends-tu?"

"Oui et non. Voici un exemple. Si moi j'étais au Ciel et si je voyais, supposons, un mouvement fugitif de bonté chez... Éli le pharisien, admettons, que ferais-je?"

"Tu te servirais de tous les moyens pour accroître ses bons mouvements."

"Et si cela ne servait à rien? Ensuite?"

"Ensuite, quand lui serait damné, tu t'en désintéresserais."

"Et si, comme il l'est maintenant, il était tout à fait digne de damnation, mais m'était cher - chose qui ne sera jamais - que devrais-je faire?"

"Avant tout sache que tu risques de te damner en disant qu'il ne t'est pas cher et qu'il ne le sera jamais. Ensuite sache que si tu étais au Ciel, tout un avec la Charité, tu prierais pour lui, pour son salut, jusqu'au moment de son jugement. Il y aura des esprits sauvés au dernier moment après une vie de prière pour eux."

376.6 Il entre un serviteur qui dit: "Manaën est venu. Il veut voir le Maître."

"Qu'il vienne. Il veut certainement parler de choses sérieuses."

Les femmes, par discrétion, se retirent et les disciples les suivent. Mais Jésus rappelle Isaac, le prêtre Jean, Etienne et Hermas, et Mathias et Joseph, des bergers disciples. "Il est bien que vous, qui êtes des disciples, vous soyez au courant" explique-t-il.

Manaën entre et il s'incline.

"La paix à toi" dit Jésus pour le saluer.

"La paix à Toi, Maître. Le soleil se couche. Mes premiers pas, après le sabbat, sont pour Toi, mon Seigneur."

"Tu as eu une bonne Pâque?"

"Bonne!! Il ne peut y avoir rien de bon là où se trouvent Hérode et

483

Hérodiade! J'espère que c'est la dernière fois que j'ai mangé l'agneau avec eux. Même si je dois en mourir, je ne resterai plus longtemps avec eux!"

"Je crois que tu fais une erreur. Tu peux servir le Maître en restant..." objecte l'Isariote.

"C'est vrai, et c'est cela qui m'a retenu jusqu'à présent. Mais quelle nausée! Chouza pourrait me remplacer..."

Barthélémy fait remarquer: "Chouza ce n'est pas Manaën. Chouza est... Oui, lui sait mener sa barque. Il ne critiquerait jamais son maître. Toi, tu es plus franc."

"Cela est vrai et c'est vrai ce que tu dis. Chouza est un courtisan. Il subit la fascination de la royauté... Royauté! Que dis-jel? De la fange royale! Mais il lui semble être roi, parce qu'il est avec le roi... Et il a peur de la disgrâce royale.

L'autre soir il était comme un chien battu. C'est presque en rampant qu'il a paru devant Hérode qui l'avait appelé après avoir entendu les lamentations de Salomé chassée par Toi. Chouza a passé un mauvais quart d'heure. On lisait sur son visage le désir de se sauver, à tout prix, même en t'accusant, en te donnant tort. Mais Hérode!... Il voulait seulement rire aux dépens de la jeune fille dont il a désormais la nausée, comme il a la nausée de sa mère. Et il riait comme un fou en entendant répéter tes paroles par Chouza. Il répétait: "Trop, trop doux encore pour cette jeune... (et il disait un mot si grossier que je ne te le répète pas). Il aurait dû piétiner son sein avide... Mais il se serait contaminé!" et il riait. Puis, devenant sérieux, il dit: "Pourtant... l'affront, mérité par la femme, n'est pas permis pour la couronne. Je suis magnanime (c'est son idée fixe de l'être, et comme personne ne le lui dit, il le dit de lui-même) et je pardonne au Rabbi parce qu'il a dit à Salomé la vérité. Mais pourtant je veux qu'il vienne à la Cour pour Lui pardonner tout à fait. Je veux le voir, l'entendre et Lui faire opérer des miracles. Qu'il vienne, et je me ferai son protecteur". C'est ainsi qu'il parlait l'autre soir, et Chouza ne savait que dire. Au monarque, il ne voulait pas dire non. Il ne pouvait pas dire oui. Car tu ne peux certainement pas accéder aux volontés d'Hérode. Aujourd'hui il m'a dit: "Tu vas certainement le trouver... Dis-lui ma volonté". Je la dis, mais... je connais déjà la réponse. Dis-la-moi, pourtant, pour que je puisse la transmettre."

"Non!" Un non qui paraît un coup de foudre.

"Ne vas-tu pas t'en faire un ennemi trop puissant?" demande Thomas.

"Un bourreau, même. Mais je ne puis que répondre: "non"."

"Il nous persécutera..."

484

"Oh! d'ici trois jours, il ne s'en souviendra plus" dit Manaën haussant les épaules. Puis il ajoute: "On lui a promis des... mimes... Elles vont arriver demain... Et il oubliera tout!..."

Le serviteur revient: "Maître, il y a Nicodème, Joseph et d'autres pharisiens et chefs du Sanhédrin. Ils veulent te saluer." Lazare regarde Jésus, l'air interrogateur. Jésus comprend: "Qu'ils viennent! Je les saluerai volontiers."

Peu après entrent Nicodème, Joseph, Eléazar (le juste du banquet d'Ismaël), Jean (celui du lointain banquet d'Arimatee), un autre que j'entends appeler Josué, un Philippe, un Jude, et le dernier Joachim. Les salutations n'en finissent plus. Heureusement que la pièce est vaste, autrement comment feraient-ils pour déployer tant d'inclinations et d'embrassades et de luxueux manteaux? Mais si grande qu'elle soit elle est vite comble, et les disciples s'esquivent. Il ne reste plus que Lazare avec Jésus. Peut-être aussi il ne leur paraît pas indiqué de se trouver sous le feu de tant de pupilles synhédristes!

"Nous savons que tu es à Jérusalem, ô Lazare. Et nous sommes venus!" dit celui qu'on appelle Joachim.

"J'en suis étonné et réjoui. Parfois je ne me rappelais plus ton visage..." dit Lazare, un peu ironique.

"Mais... tu sais... On voulait toujours venir. Mais... Tu étais disparu..."

"Et il ne semblait pas vrai que je l'étais! Il est très difficile en effet de venir chez un malheureux!"

"Non! Ne dis pas cela! Nous... respectons ton désir. Mais maintenant que... maintenant que... n'est-ce pas Nicodème?"

"Oui, Lazare. Les anciens amis reviennent, désireux d'avoir de tes nouvelles et de vénérer le Rabbi."

"Quelles nouvelles m'apportez-vous?"

"Hum!... Voilà... Les choses ordinaires... Le monde... Oui..." ils regardent du côté de Jésus qui est droit sur son siège, un peu absorbé.

"Comment donc tous ensemble aujourd'hui, alors que le sabbat est à peine fini?"

"Il y a eu une assemblée extraordinaire."

"Aujourd'hui?! Pour quelle raison si urgente?"

Ceux qui sont présents regardent Jésus de manière significative. Mais Lui est absorbé... "Plusieurs motifs..." répondent-ils ensuite.

"Et qui ne concernent pas le Rabbi?"

"Si, Lazare. Lui aussi. Mais un grave fait a été jugé aussi, pendant

485

que les fêtes nous ont tous rassemblés dans la ville..." explique Joseph d'Arimatee.

"Un fait grave? Lequel?"

"Une... une erreur de... jeunesse... Hum! Oui! Une discussion violente parce que... Rabbi, écoute-nous. Tu es parmi des gens honnêtes. Même si nous ne sommes pas disciples, nous ne sommes pas des ennemis. Dans la maison d'Ismaël tu m'as dit que je ne suis pas loin de la justice" dit Eléazar.

"C'est vrai. Et je le confirme."

"Et moi, je t'ai défendu au banquet de Joseph, contre Félix" dit Jean.

"Cela est vrai aussi."

"Et eux pensent comme nous. Nous avons été convoqués aujourd'hui pour décider... et nous ne sommes pas contents de ce qui a été décidé. Car le plus grand nombre l'a emporté contre nous. Toi, qui es sage plus que Salomon, écoute et juge."

Jésus les pénètre de son regard profond, puis il dit: "Parlez."

"Sommes-nous sûrs de n'être pas entendus? Car c'est... une chose horrible..." dit celui qui a nom Jude.

"Ferme la porte et le rideau, et nous serons dans un tombeau" lui répond Lazare.

376.9 "Maître, hier matin, tu as dit à Eléazar d'Anna de ne pas se contaminer pour aucune raison. Pourquoi le lui as-tu dit?" demande Philippe.

"Parce qu'il fallait le dire. Lui se contamine, mais pas Moi. Les livres sacrés le disent."

"C'est vrai. Mais comment sais-tu qu'il se contamine. Peut-être la jeune fille t'a parlé avant de mourir?" demande Eléazar.

"Quelle jeune fille?"

"Celle qui est morte après avoir été violentée, et avec elle sa mère. On ne sait pas si c'est la douleur qui les a tuées, ou si elles se sont tuées, ou si on les a empoisonnées pour les empêcher de parler."

"Moi, je ne savais rien de tout cela. Je voyais l'âme corrompue du fils d'Anna. J'en sentais la puanteur. J'ai parlé. Je ne savais ni ne voyais rien d'autre."

"Mais qu'est-il arrivé?" demande Lazare intéressé.

"Il est arrivé qu'Eléazar d'Anna a vu une jeune fille, fille unique d'une veuve et... il l'a attirée soi-disant pour lui commander du travail, parce que pour vivre elle travaillait dans le vêtement, et... il en a abusé. La jeune fille est morte... trois jours après, et la mère

486

avec elle. Mais avant de mourir, malgré les menaces reçues, elles ont tout dit à leur unique parent... Et lui est allé chez Anna porter l'accusation et, non content de cela, il l'a dit à Joseph, à moi, à d'autres... Anna l'a fait saisir et jeter en prison. De là, il ira à la mort ou restera toujours prisonnier. Aujourd'hui Anna a voulu savoir ce que nous en pensions" dit Nicodème.

"Il ne l'aurait pas fait s'il n'avait pas su que nous savions déjà" murmure Joseph entre ses dents.

"Oui... Après un semblant de vote, un simulacre de jugement, on a décidé de l'honneur et de la vie de trois malheureux et de la punition du coupable" dit pour finir Nicodème.

"Eh bien?"

“Eh bien! C'est nature! Nous qui avons voté pour la liberté de l'homme et la punition d'Eléazar, nous avons été menacés et chassés comme injustes. Toi, qu'en dis-tu?”

“Que Jérusalem m'inspire du dégoût et qu'à Jérusalem l'abcès le plus fétide, c'est le Temple” prononce lentement et d'une voix terrible Jésus. Et il termine: “Rapportez-le donc à ceux du Temple.”

“Et Gamaliel, qu'a-t-il fait?” demande Lazare.

“Dès qu'il a connu le fait, il s'est couvert le visage et il est sorti en disant: “Que vienne vite le nouveau Samson pour faire périr les philistins corrompus”.”

“Il a bien parlé! Mais bientôt il viendra.” Un silence.

376.10“Et de Lui, on n'a pas parlé?” demande Lazare en montrant Jésus.

“Oh! si! Avant tout le reste. On a rapporté que tu as déclaré “mesquin” le royaume d'Israël et par conséquent on t'a déclaré blasphémateur. Sacrilège même, car le royaume d'Israël appartient à Dieu.”

“Ah! oui?! Et comment le Pontife a-t-il appelé celui qui a violé une vierge? Celui qui a souillé son ministère? Répondez!” demande Jésus.

“Lui, c'est le fils du Grand Prêtre, car Anna est toujours le vrai roi là-dedans” dit Joachim, intimidé par la majesté de Jésus, qui est en face de lui, debout, le bras tendu...

“Oui, le roi de la corruption. Et vous voulez que je n'appelle pas “mesquin” un Pays où nous avons un Tétrarque souillé et homicide, un Grand Prêtre complice de celui qui a violé et assassiné?...”

“Peut-être la jeune fille s'est tuée ou est morte de douleur” murmure Eléazar.

“Elle a toujours été assassinée par celui qui l'a violée... Et main

**487**

tenant n'est-ce pas une troisième victime que l'on fait en gardant le parent prisonnier pour qu'il ne parle pas? Et ne profane-t-on pas l'autel en l'approchant, souillé de tant de crimes? Et n'étouffe-t-on pas la justice en imposant le silence aux justes, trop peu nombreux, du Sanhédrin? Oui, qu'il vienne vite le nouveau Samson et qu'il abatte ce lieu profané, qu'il extermine pour guérir!... Moi, à cause du vomissement que me fait éprouver la nausée, non seulement j'appelle mesquin ce malheureux Pays, mais je m'éloigne de son cœur pourri, rempli de crimes sans nom, foyer de Satan... Je pars. Non par peur de la mort. Je vous montrerai que je n'ai pas peur. Mais je pars parce que ce n'est pas mon heure et pour ne pas donner des perles aux pourceaux d'Israël, mais pour les apporter aux humbles disséminés dans les mesures, les montagnes, les vallées des pays pauvres. Là où encore on sait croire et aimer, s'il y a quelqu'un pour l'enseigner. Là où il y a des esprits sous des vêtements grossiers, alors qu'ici les tuniques et les manteaux sacrés, et plus encore l'Ephod et le Rational, servent à couvrir d'immondes charognes et à dissimuler des armes homicides. Voici à présent les douze pierres correspondants aux douze tribus :

Dites-leur qu'au nom du Dieu vrai je les voue à la condamnation et que, nouveau Michel, je les chasse du Paradis. Et pour toujours. Eux qui veulent être des dieux et qui sont des démons. Il n'est pas besoin qu'ils soient morts pour être jugés. Ils le sont déjà. Et sans rémission.”

Les imposants membres du -Sanhédrin et les pharisiens semblent devenus tout petits tant ils se rencognent devant la colère terrible du Christ, qui paraît, au contraire, devenir un géant tellement ses regards sont fulgurants et ses gestes violents.

Lazare gémit: “Jésus! Jésus! Jésus!”...

Jésus l'entend, et changeant de ton et d'aspect, il dit: “Qu'as-tu, mon ami?”

“Oh! ne sois pas si terrible! Ce n'est plus Toi! Comment avoir espoir dans la miséricorde, si Toi, tu te montres si terrible?”

“Et pourtant c'est ainsi, et plus encore je le serai, quand je jugerai les douze tribus d'Israël. Mais, rassure-toi, Lazare. Celui qui croit dans le Christ est déjà jugé...” Il se rassoit.

Un silence.

Finalement Jean demande: “Et nous, pour avoir préféré les reproches au mensonge contre la justice, comment serons-nous jugés?”

“Avec justice. Persévérez et vous parviendrez là où Lazare se trouve déjà: dans l'amitié de Dieu.”

Ils se lèvent.

**488**

“Maître, nous nous retirons. Paix à Toi. Et à toi, Lazare.”

“Paix à vous.”

“Que ce qu'on a dit reste ici” supplient plusieurs.

“Ne craignez pas! Allez. Que Dieu vous guide dans toute votre conduite.”

Ils sortent.

Restent seulement Jésus et Lazare. Après un moment, il dit: “Quelle horreur!”

“Oui. Quelle horreur!... Lazare, je vais préparer mon départ de Jérusalem. Je serai ton hôte à Béthanie jusqu'à la fin des Azyms.” Et il sort...

## 67. “MARTHE, MARTHE, TU TE SOUCIES DE BEAUCOUP DE CHOSES”

377.1 Je comprends tout de suite que l'on est encore autour de la figure de Marie-Magdeleine car c'est elle que je vois tout d'abord en un simple vêtement de couleur lilas comme la fleur de la mauve. Aucun ornement précieux. Les cheveux sont simplement rassemblés en tresses sur la nuque. Elle paraît plus jeune qu'à l'époque où elle était un vrai chef-d'œuvre de toilette. Elle n'a plus le regard effronté du temps où elle était la "pécheresse", ni le regard humilié du moment où elle écoutait la parabole de la brebis perdue, ni celui honteux et mouillé de larmes du soir où elle était dans la salle du pharisien... Maintenant elle a l'œil paisible, redevenu limpide comme celui d'un enfant, et où brille un sourire plein de paix.

Elle est appuyée contre un arbre à la limite de la propriété de Béthanie et elle regarde vers le chemin. Elle attend. Et puis elle pousse un cri de joie. Elle se tourne vers la maison et puis elle crie très fort pour qu'on l'entende, elle crie de sa voix splendide veloutée et passionnée, unique: "Il arrive!... Marthe, ils nous l'ont bien dit. Le Rabbi est ici!" et elle court pour ouvrir le lourd portail qui grince. Elle ne donne pas le temps aux serviteurs de le faire, et elle sort sur la route, les bras tendus comme un enfant qui va vers sa maman et avec un cri de joie affectueuse, elle s'écrie: "O mon Rabbouni!" et elle se prosterne aux pieds de Jésus, qu'elle baise dans la poussière de la route.

489

"Paix à toi, Marie. Je viens me reposer sous ton toit."

"O mon Maître!" répète Marie en levant son visage avec une expression de respect et d'amour qui dit tant de choses... C'est remerciement, c'est bénédiction, c'est joie et invitation à entrer et jubilation parce qu'il entre...

Jésus lui a mis la main sur la tête et il semble encore l'absoudre.

Marie se lève et à côté de Jésus elle entre dans l'enceinte de la propriété. Pendant ce temps, les serviteurs et Marthe sont accourus. Les serviteurs avec des amphores et des coupes, Marthe avec son seul amour. Mais il est si grand.

Les apôtres, échauffés boivent les rafraîchissements que les serviteurs leur servent. Ils voudraient les offrir tout d'abord à Jésus, mais Marthe les a devancés. Elle a pris une coupe de lait et l'a offerte à Jésus. Elle doit savoir que cela Lui plaît beaucoup.

Quand les disciples se sont désaltérés, Jésus leur dit: "Allez prévenir les fidèles. Ce soir je leur parlerai."

Les apôtres, sitôt hors du jardin, s'éparpillent en diverses directions.

Jésus avance entre Marthe et Marie.

"Viens, Maître" dit Marthe. "En attendant Lazare, restaure-toi et prends du repos."

Pendant qu'ils pénètrent dans une pièce fraîche qui donne sur le portique ombragé, Marie, qui s'était éloignée rapidement, revient avec un broc d'eau, suivie d'un serviteur qui porte un bassin. Mais c'est Marie qui veut laver les pieds de Jésus. Elle délace ses sandales poussiéreuses et les donne à un serviteur pour qu'il les rapporte nettoyées en même temps que son manteau pour qu'il en secoue la poussière. Puis elle plonge les pieds dans l'eau que des aromates rendent légèrement rose, les essuie, les baise. Ensuite elle change l'eau et en apporte de la propre pour les mains.

Pendant qu'elle attend le serviteur avec les sandales, accroupie sur le tapis aux pieds de Jésus, elle les caresse, et avant de Lui mettre les sandales, elle les baise encore en disant: "Pieds saints qui avez tant marché pour me chercher!"

Marthe, plus pratique dans son amour, pense à ce qui est humainement utile et demande: "Maître, qui viendra en plus de tes disciples?"

Et Jésus répond: "Je ne sais pas encore au juste, mais tu peux préparer pour cinq autres, en plus des apôtres."

Marthe s'en va.

377.3 Jésus sort dans le jardin ombragé et frais. Il a simplement son

490

habit bleu foncé. Le manteau, replié avec soin par Marie, reste sur un banc de la pièce. Marie sort avec Jésus. Ils vont par des allées bien entretenues, entre des parterres de fleurs, jusqu'à un vivier qui semble un miroir tombé dans la verdure.

L'eau très limpide est à peine remuée çà et là par le frétillement d'un poisson ou la pluie très fine du jet d'eau qui est au centre. Il y a des sièges près de la large vasque qui semble un petit lac d'où partent des petits canaux d'irrigation. Je crois même que l'un d'eux alimente le vivier et que les autres, plus petits, servent à l'écoulement pour l'irrigation.

Jésus s'assoit sur un siège placé exactement sur le bord de la vasque. Marie s'assoit à ses pieds sur l'herbe verte et bien entretenue. Au début, ils ne parlent pas. Jésus jouit visiblement du silence et du repos dans la fraîcheur du jardin. Marie se délecte de le regarder.

Jésus joue avec l'eau limpide de la vasque. Il y plonge les doigts. Il la peigne en la séparant en petits sillages et puis il laisse la main s'y plonger toute entière dans sa fraîcheur. "Comme elle est belle cette eau limpide!" dit-il.

"Maître, elle te plaît tellement?" dit Marie.

"Oui, Marie, parce qu'elle est si limpide. Regarde. Pas une trace de boue. C'est de l'eau, mais elle est si pure qu'il semble qu'il n'y ait rien, comme si elle n'était pas un élément mais esprit. Nous pourrions lire sur le fond les paroles que se disent les petits poissons..."

"Comme on lit au fond des âmes pures, n'est-ce pas, Maître?" et Marie soupire avec un regret caché.

377.4 Jésus remarque le soupir qu'elle étouffe, et il lit le regret que voile un sourire. Il guérit tout de suite la peine de Marie.

"Les âmes pures, où y en a-t-il, Marie? Il est plus facile à une montagne de se déplacer qu'à une créature de savoir se maintenir pure des trois impuretés. Trop de choses s'agitent et fermentent autour d'un adulte. Et il ne peut toujours empêcher qu'elles pénètrent à l'intérieur. Il n'y a que les enfants qui ont l'âme angélique, l'âme préservée par leur innocence des connaissances qui peuvent se changer en fange. C'est pour cela que je les aime tant. Je vois en eux un reflet de la Pureté infinie. Ce sont les seuls qui portent avec eux ce souvenir du Ciel.

Ma Mère est la femme à l'âme d'enfant. Plus encore. Elle est la Femme à l'âme angélique. Telle Eve sortie des mains du Père. Imagines-tu, Marie, ce qu'aura été le premier lys fleuri dans le jardin

491

terrestre? Ils sont si beaux aussi ceux qui conduisent à cette eau. Mais le premier sorti des mains du Créateur! Était-ce une fleur ou un diamant? Était-ce des pétales ou des feuilles d'argent très pur? Eh bien, ma Mère est plus pure que ce premier lys qui a parfumé les vents. Et son parfum de Vierge inviolée emplit le Ciel et la Terre, et c'est derrière elle que marcheront ceux qui seront bons dans les siècles des siècles.

Le Paradis est lumière, parfum et harmonie. Mais si en lui le Père ne se délectait pas dans la contemplation de la Toute Belle qui fait de la Terre un paradis, mais si le Paradis devait dans l'avenir ne pas posséder le Lys vivant dans lequel se trouvent les trois pistils de feu de la Divine Trinité, lumière, parfum et harmonie, la joie du Paradis seraient amoindries de moitié. La pureté de la Mère sera la gemme du Paradis. Mais le Paradis est sans limites! Que dirais-tu d'un roi qui n'aurait qu'une gemme dans son trésor? Même si c'était la gemme par excellence?

Quand j'aurai ouvert les portes du Royaume des Cieux... - ne soupire pas, Marie, c'est pour cela que je suis venu - beaucoup de justes et de petits entreront, troupe candide derrière la pourpre du Rédempteur. Mais ce sera encore peu pour peupler les Cieux de gemmes et former les citoyens de la Jérusalem éternelle. Et ensuite... lorsque la Doctrine de Vérité et de Sanctification sera connue par les hommes, lorsque ma Mort aura redonné la Grâce aux hommes, comment les adultes pourraient-ils conquérir les Cieux, si la pauvre vie humaine est une fange continuelle qui rend impur? Alors donc est-ce que mon Paradis appartiendra aux seuls petits? Oh! non! Il faut savoir devenir des enfants, mais c'est aussi aux adultes qu'est ouvert le Royaume.

Comme des petits... Voilà la pureté. Tu vois cette eau? Elle paraît si limpide, mais observe: il suffit qu'avec un jonc j'en remue le fond pour qu'elle se trouble. Des détritiques et de la boue affleurent. Son cristal devient jaunâtre et personne n'en boirait plus. Mais si j'enlève le jonc, la paix revient et l'eau revient peu à peu à sa limpidité et à sa beauté. Le jonc c'est le péché. Il en est ainsi des âmes. Le repentir, crois-le, est ce qui purifie les âmes..."

377.5 Marthe survient toute essoufflée: "Tu es encore ici, Marie? Et moi, je me fais tant de soucis!... L'heure avance. Les invités seront bientôt là, et il y a tant à faire. Les servantes sont au pain, les serviteurs découpent et font cuire les viandes. Moi je prépare les nappes, les tables et les boissons. Mais il y a encore les fruits à cueillir et l'eau de menthe et de miel à préparer..."

492

Marie écoute tant soit peu les lamentations de sa sœur. Avec un sourire bienheureux, elle continue de regarder Jésus sans bouger de place.

Marthe réclame l'aide de Jésus: "Maître, regarde comme je suis échauffée. Te paraît-il juste que je sois seule à faire les préparatifs? Dis-lui, Toi, de m'aider." Marthe est vraiment fâchée.

Jésus la regarde avec un sourire qui est à moitié doux, à moitié un peu ironique, ou plutôt moqueur.

Marthe s'offense un peu: "Je parle sérieusement, Maître. Regarde-la comment elle est oisive pendant que je travaille. Et elle est ici à regarder..."

Jésus prend un air plus sérieux: "Ce n'est pas de l'oisiveté, Marthe. C'est de l'amour. L'oisiveté, c'était avant. Et tu as tant pleuré pour cette oisiveté indigne. Tes larmes ont rendu encore plus agile ma démarche pour la sauver pour Moi et la rendre à ton honnête affection. Voudrais-tu lui disputer l'amour qu'elle a pour son Sauveur? Préférerais-tu alors qu'elle soit loin d'ici pour ne pas te voir travailler, mais aussi loin de Moi? Marthe, Marthe! Dois-je donc te dire qu'elle (et Jésus lui met la main sur la tête), venue de si loin, t'a surpassée en amour? Dois-je donc dire qu'elle, qui ne savait pas une seule parole de bien, est maintenant savante dans la science de l'amour? Laisse-la à sa paix! Elle a été si malade! Maintenant c'est une convalescente qui revient à la santé en buvant les boissons qui la fortifient. Elle a été tellement tourmentée... Maintenant, sortie du cauchemar, elle regarde autour d'elle et en elle, et elle se découvre nouvelle et elle découvre un monde nouveau. Laisse-la s'en donner la sécurité. C'est avec son "nouveau" qu'elle doit oublier le passé et se conquérir l'éternité... Elle ne sera pas seulement conquise par le travail, mais aussi par l'adoration. Il aura une récompense celui qui aura donné un pain à l'apôtre et au prophète, mais double récompense aura celui qui aura oublié même de se nourrir pour m'aimer, parce qu'il aura eu l'esprit plus grand que la chair, un esprit qui aura crié plus fort que les besoins humains, même licites. Tu te préoccupes de trop de choses, Marthe. Pour elle, il n'y en a qu'une seule. Mais c'est celle qui suffit à son esprit et surtout à son Seigneur qui est aussi le tien. Laisse tomber les choses inutiles. Imite ta sœur. Marie a choisi la meilleure part. Celle qui ne lui sera jamais ôtée. Quand toutes les vertus seront dépassées, parce qu'elles ne seront plus nécessaires aux citoyens du Royaume, la seule qui restera sera la Charité. Elle restera toujours. Elle seule, souveraine. Marie, elle l'a choisie, elle l'a prise comme écu et

493

comme bourdon. Avec elle, comme sur des ailes d'anges, elle arrivera dans mon Ciel."

Marthe, mortifiée, baisse la tête et s'en va.

"Ma sœur t'aime beaucoup et se donne du mal pour te faire honneur..." dit Marie pour l'excuser.

"Je le sais et elle en sera récompensée. Mais elle a besoin d'être purifiée, comme s'est purifiée cette eau, de sa façon de penser humaine. Regarde comme l'eau est redevenue limpide pendant que nous parlons. Marthe se purifiera grâce aux paroles que je lui ai dites. Toi... toi, par la sincérité de ton repentir..."

"Non, par ton pardon, Maître. Mon repentir ne suffisait pas pour laver mon grand péché..."

"Il suffisait et il suffira pour toutes tes sœurs qui t'imiteront. Pour tous les pauvres infirmes de l'esprit. Le repentir sincère est un filtre qui purifie; l'amour ensuite est la substance qui préserve de toute nouvelle souillure. Voilà la raison pour

laquelle ceux que la vie a rendus adultes et pécheurs pourront redevenir innocents comme des enfants et entrer comme eux dans mon Royaume. Allons maintenant à la maison. Que Marthe ne reste pas trop dans sa douleur. Apportons-lui notre sourire d'Ami et de sœur."

Jésus dit:

"Il n'est pas besoin de commentaire. La parabole de l'eau est un commentaire pour l'opération du repentir dans les cœurs. Tu as ainsi le cycle complet de Marie-Magdeleine. De la mort à la Vie. C'est la plus grande ressuscitée de mon Évangile. Elle est ressuscitée de sept morts. Elle est revenue à la Vie. Tu l'as vue comme une plante à fleur relever de la fange la tige de sa nouvelle fleur de plus en plus haut, et puis fleurir pour Moi, répandre ses parfums pour Moi, mourir pour Moi. Tu l'as vue pécheresse, puis assoiffée s'approchant de la Source, puis repentie, puis pardonnée, puis aimante, puis penchée avec pitié sur le Corps inerte de son Seigneur, puis servante de la Mère, qu'elle aime parce que c'est ma Mère, enfin pénitente sur le seuil de son Paradis.

Âmes qui craignez, apprenez à ne pas craindre de Moi en lisant la vie de Marie de Magdala.

Âmes qui aimez, apprenez d'elle à aimer avec une séraphique ardeur.

Âmes qui avez erré, apprenez d'elle la Science qui prépare au Ciel.

Je vous bénis tous pour vous aider à vous élever.

Va en paix."

## 68. JÉSUS PARLE À BÉTHANIE

6/02/1946

378.2 Jésus se trouve à Béthanie, riche et toute fleurie en ce beau mois de Nisan, serein, pur comme si la création avait été lavée de toute

494

souillure. Mais il y est rejoint par les foules qui certainement l'ont cherché à Jérusalem, et qui ne veulent pas partir sans l'avoir entendu. Elles veulent pouvoir emporter avec elles sa parole dans leur cœur. Elles sont si nombreuses que Jésus commande de les rassembler pour pouvoir leur disposer l'enseignement. Les douze et les septante-deux, qui se sont regroupés à ce nombre, ou à un nombre un peu moindre, avec les nouveaux disciples qui se sont joints à eux en ces derniers temps, se dispersent de tous côtés pour exécuter l'ordre reçu.

Pendant ce temps, Jésus, dans le jardin de Lazare, prend congé des femmes et en particulier de sa Mère. Par son ordre elles retournent en Galilée accompagnées de Simon d'Alphée, Jaïre, Alphée de Sara, Margziam, le mari de Suzanne et Zébédée. Il y a des salutations et des larmes. Il y aurait bien aussi un grand désir de ne pas obéir, un désir inspiré par l'amour du Maître. Mais plus fort encore est la force de l'amour parfait, parce que tout surnaturel, pour le Verbe Très Saint, et cette force les fait obéir, en acceptant la pénible séparation.

Celle qui parle le moins, c'est Marie, la Mère. Mais son regard dit plus de choses que ce que disent toutes les autres femmes ensemble. Jésus interprète ce regard et la rassure, la console, la rassasie de caresses, s'il est jamais possible d'en rassasier une mère et surtout cette Mère, toute amour et toute angoisse pour son Fils persécuté. Et les femmes s'en vont, enfin, se retournant encore pour saluer le Maître et pour saluer leurs fils et les heureuses disciples juives qui restent encore avec le Maître.

"Elles ont souffert de partir..." observe Simon le Zélote.

"Mais il est bien qu'elles soient parties, Simon."

"Tu prévois des journées tristes?"

"Agitées pour le moins. Les femmes ne peuvent supporter la fatigue comme nous. Du reste, maintenant qu'il y a un nombre à peu près égal de juives et de galiléennes, il est bien qu'elles soient divisées. À tour de rôle elles me posséderont, avec à tour de rôle la joie de me servir, elles; et Moi le réconfort de leur affection sainte."

Le nombre des gens pendant ce temps augmente toujours plus. Le verger situé entre la maison de Lazare et celle qui appartenait au Zélote en contiennent une foule. Il y en a de toutes les castes et de toutes les conditions, et il y a aussi des pharisiens de Judée, des membres du Sanhédrin et des femmes voilées.

De la maison de Lazare sortent en groupe, entourant une litière sur laquelle on transporte Lazare, les membres du Sanhédrin qui

495

le sabbat de Pâque étaient en visite chez lui à Jérusalem, et d'autres encore. Lazare, en passant, adresse à Jésus un geste et un sourire joyeux. Jésus lui rend sa politesse en suivant le petit cortège pour se rendre là où la foule l'attend. Les apôtres s'unissent à Lui. Judas Iscariote, tout triomphant depuis quelques jours et dans les meilleures dispositions, jette çà et là les regards de ses yeux très noirs et brillants et il annonce à l'oreille de Jésus les découvertes qu'il fait. "Oh! regarde, il y a aussi des prêtres!... Voilà, voilà! Il y a aussi Simon du Sanhédrin, et il y a Elchias. Regarde quel menteur! Il y a seulement quelques mois, de Lazare il disait pis que pendre et maintenant il lui rend hommage comme à un dieu!... Et là-bas Doro l'Ancien et Trison. Tu vois qu'il salue Joseph? Et le scribe Samuel avec Saul... Et le fils de Gamalie! Et là il y a un groupe de ceux d'Hérode... Et ce groupe de femmes voilées ce sont certainement les romaines. Elles se tiennent à part, mais tu vois comme elles observent où tu te diriges pour pouvoir se déplacer et t'entendre? Je reconnais les personnes malgré les manteaux. Tu vois? Deux grandes, une plus forte que grande, les autres de taille moyenne, mais bien proportionnées. Vais-je les saluer?"

“Non. Elles viennent comme inconnues, comme des anonymes qui désirent la parole du Rabbi. C'est comme telles que nous devons les considérer.”

“Comme tu veux, Maître. Je pensais... rappeler à Claudia sa promesse...”

“Il n'en est pas besoin et même dans le cas contraire, ne devenons jamais des quémandeurs, Judas. N'est-ce pas? L'héroïsme de la foi doit se former au milieu des difficultés.”

“Mais c'était pour... pour Toi, Maître.”

“Et pour ton idée tenace d'un triomphe humain. Judas, ne te crée pas des illusions, ni sur ma future façon d'agir, ni sur les promesses reçues. Tu crois à ce que tu te dis à toi-même. Mais rien ne pourra changer la pensée de Dieu qui est que je sois Rédempteur et Roi d'un Royaume spirituel.”

Judas ne réplique rien.

Jésus est à sa place, au milieu des apôtres. Il a presque à ses pieds Lazare sur sa litière. À peu de distance de Lui, les disciples juives, à savoir les sœurs de Lazare, Élise, Anastasica, Jeanne avec les enfants, Annalia, Sara, Marcelle, Nike. Les romaines, ou du moins celles que Judas a appelées telles, sont plus en arrière, presque au fond, mêlées à un tas de gens du

496

peuple. Les membres du Sanhédrin, les pharisiens, les scribes, les prêtres sont, c'est inévitable, au premier rang. Mais Jésus les prie de laisser de la place pour trois brancards sur lesquels il y a des malades. Jésus interroge ces derniers mais il ne les guérit pas tout de suite.

378.4 Jésus, pour présenter l'idée de son discours, attire l'attention des auditeurs sur le grand nombre d'oiseaux qui nichent dans les feuillages du jardin de Lazare et dans le verger où sont réunis les auditeurs.

“Observez: il y en a des indigènes et des exotiques, de toutes races et de toutes tailles. Et quand la nuit va descendre, ils seront remplacés par des oiseaux de nuit, eux aussi nombreux ici, bien qu'il soit facile de les oublier du seul fait que nous ne les voyons pas. Pourquoi tant d'oiseaux ici? Parce qu'ils trouvent de quoi vivre heureux. Ici le soleil, ici le repos, ici la nourriture abondante, des abris sûrs, des eaux fraîches. Et eux se rassemblent venant de l'orient et de l'occident, du sud et du nord si ce sont des migrateurs, et restant fidèles à cet endroit si ce sont des indigènes. Et quoi? Verrons-nous donc que les oiseaux soient supérieurs en sagesse aux fils de l'homme? Combien, parmi ces oiseaux, sont des fils d'oiseaux maintenant morts mais qui, l'an passé, ou il y a encore plus longtemps, ont niché ici où ils trouvaient ce qu'il leur fallait. Eux l'ont dit à leurs petits avant de mourir, ils ont indiqué cet endroit et les petits, obéissants, y sont venus.

Le Père qui est dans les Cieux, le Père de tous les hommes, n'a-t-Il peut-être pas dit à ses saints ses vérités, donné toutes les indications possibles pour le bien-être de ses enfants? Toutes les indications. Celles qui concernent le bien de la chair et celles qui concernent le bien de l'esprit. Mais que voyons-nous? Nous voyons que ce qui a été enseigné pour la chair - depuis les tuniques de peau, que Lui fit pour les premiers parents désormais dépouillés à leurs yeux du vêtement de l'innocence que le péché avait déchiré, jusqu'aux dernières découvertes que l'homme a faites grâce aux lumières de Dieu - on se le rappelle, on le transmet, on l'enseigne; mais pour ce qui concerne l'esprit, ce qui a été enseigné, commandé, indiqué, n'est ni conservé, ni enseigné, ni pratiqué.”

Beaucoup de gens du Temple murmurent, mais Jésus les calme d'un geste.

“Le Père, bon comme l'homme ne peut pas le moins du monde l'imaginer, envoie son Serviteur pour rappeler son enseignement, pour rassembler les oiseaux dans les lieux salutaires, pour leur

497

donner une exacte connaissance de ce qui est utile et saint, pour fonder le Royaume où tout oiseau angélique, tout esprit, trouvera grâce et paix, sagesse et salut. Et en vérité, en vérité je vous dis: comme les oiseaux nés en ce lieu au printemps diront aux autres qui sont ailleurs: "Venez avec nous, il y a un bon endroit où vous jouerez de la paix et de l'abondance du Seigneur", et on verra la prochaine année de nouveaux oiseaux affluer ici, de la même façon, de partout, comme l'ont dit les prophètes, nous verrons affluer des esprits et des esprits vers la Doctrine venue de Dieu, vers le Sauveur fondateur du Royaume de Dieu.

Mais les oiseaux diurnes sont mêlés en ce lieu aux oiseaux nocturnes, oiseaux de proie, perturbateurs, capables de jeter la terreur et la mort parmi les bons oiselets. Et ce sont des oiseaux qui depuis des années, des générations, sont tels et rien ne peut les dénicher parce que leurs œuvres se font dans les ténèbres et dans des endroits où l'homme ne peut pénétrer. Ces oiseaux, avec leur œil cruel, leur vol silencieux, leur voracité, leur cruauté, travaillent dans les ténèbres et, immondes, répandent les impuretés et la douleur. À qui les comparerons-nous? À tout ceux qui en Israël ne veulent pas accepter la Lumière venue pour éclairer les ténèbres, la Parole venue pour enseigner, la Justice venue pour sanctifier. Pour eux, c'est inutilement que je suis venu. Et même, pour eux, je suis cause de péché, parce qu'ils me persécutent et persécutent ceux qui me sont fidèles. Que dirai-je alors? Une chose que j'ai déjà dite bien des fois: "Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et s'assoiront avec Abraham et Jacob dans le Royaume des Cieux. Mais les fils de ce royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures".

“Les fils de Dieu dans les ténèbres? Tu blasphèmes!” crie un des membres du Sanhédrin qui Lui sont opposés. C'est le premier jet de la bave des reptiles, restés trop longtemps muets, et qui ne peuvent plus se taire parce que leur venin les étouffe.

“Pas les fils de Dieu” répond Jésus.

“C'est Toi qui l'as dit! Tu as dit: "Les fils de ce royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures".”

“Et je le répète: les fils de ce royaume. Du royaume où la chair, le sang, l'avarice, la fraude, la luxure, le crime sont maîtres. Mais ce n'est pas mon Royaume. Le mien est le Royaume de la Lumière. Le vôtre est le royaume des ténèbres.

Au Royaume de la Lumière viendront de l'orient et de l'occident, du midi et du nord les esprits droits, même ceux qui pour Israël sont présentement des païens,

498

des idolâtres, des gens méprisables. Et ils vivront dans une sainte union avec Dieu, ayant accueilli en eux la lumière de Dieu, en attendant de monter vers la vraie Jérusalem, où il n'y a plus de larmes ni de douleurs ni surtout plus de mensonges. Le Mensonge qui maintenant dirige le monde des ténèbres et sature ses fils au point qu'il n'entre pas en eux le moindre rayon de la Lumière divine. Oh! qu'ils viennent les nouveaux fils pour prendre la place des fils renégats! Qu'ils viennent! Et quelle que soit leur provenance, Dieu les illuminera et ils règneront dans les siècles des siècles!"

"Tu as parlé pour nous insulter!" crient les juifs ennemis.

"J'ai parlé pour dire la vérité."

"Ton pouvoir réside dans ta langue dont tu te sers, nouveau serpent, pour séduire les foules et les dévoyer."

"Mon pouvoir réside dans la puissance qui me vient de mon union avec mon Père."

"Blasphémateur!" crient les prêtres.

"Sauveur! Toi qui gis à mes pieds, de quoi souffres-tu?"

"Tout enfant, j'ai eu la colonne vertébrale rompue, et depuis trente ans je suis sur le dos."

"Lève-toi et marche! Et toi, femme, de quoi souffres-tu?"

"Mes jambes pendent inertes depuis que celui qui me porte avec mon mari a vu le jour" et elle montre un adolescent d'au moins seize ans.

"Toi aussi, lève-toi et loue le Seigneur. Et cet enfant, pourquoi ne marche-t-il pas seul?"

"Parce qu'il est né idiot, sourd, aveugle, muet. Un monceau de chair qui respire" disent ceux qui sont avec le malheureux.

"Au Nom de Dieu, aie l'intelligence, la parole, la vue et l'ouïe. Je le veux!" Et, après avoir accompli le troisième miracle, il se tourne vers ceux qui Lui sont hostiles et il leur dit: "Et qu'en dites-vous?"

"Miracles douteux. Pourquoi ne guéris-tu pas ton ami et défenseur, alors, si tu peux tout?"

"Parce que ce n'est pas la volonté de Dieu."

"Ah! Ah! Bien! Dieu! Excuse commode! Si nous t'amenions un malade, ou plutôt deux, les guérirais-tu?"

"Oui, s'ils le méritent."

"Attends-nous alors" et ils s'en vont vivement en ricanant.

"Maître, attention! Ils te tendent un piège!" disent plusieurs.

Jésus fait un geste comme pour dire: "Laissez-les faire!" et il se penche pour caresser des enfants qui tout doucement, quittant leurs parents, se sont approchés de Lui. Quelques mères les imitent

499

en Lui apportant des enfants dont la marche n'est pas sûre, ou qui sont encore au sein.

"Bénis nos enfants, Toi béni, pour qu'ils soient des amis de la Lumière!" disent les mères.

Et Jésus leur impose les mains pour les bénir. Cela produit un remous dans la foule. Tous ceux qui ont des enfants veulent la même bénédiction. Ils poussent et crient pour qu'on leur fasse place.

Les apôtres, en partie parce qu'ils sont énervés par les méchancetés habituelles des scribes et des pharisiens, en partie par pitié pour Lazare qui risque d'être renversé par les flots de parents qui apportent les petits à la divine bénédiction, se fâchent et crient, en grondant tel ou tel, en repoussant l'un ou l'autre, surtout les enfants venus seuls. Mais Jésus, doux, affectueux, leur dit: "Non, non! Ne faites pas cela! N'empêchez jamais les enfants de venir à Moi, ni leurs parents de me les apporter. C'est justement à ces innocents qu'appartient le Royaume. Eux seront innocents du grand Crime et ils grandiront dans ma Foi. Laissez-les donc pour que je les consacre à elle. Ce sont leurs anges qui me les conduisent."

Jésus est maintenant au milieu d'une couronne d'enfants qui le regardent extasiés; tant de petits visages levés, tant d'yeux innocents, tant de bouches souriantes...

Les femmes voilées ont profité de la confusion pour faire le tour derrière la foule et venir derrière Jésus comme si la curiosité les y poussait.

Les pharisiens, scribes et compagnie reviennent avec deux hommes qui paraissent très souffrants. L'un des deux surtout gémit sur son brancard tout couvert par son manteau. L'autre, en apparence est moins souffrant, mais il est très malade car il est décharné et haletant.

"Voici nos amis, guéris-les! Ils sont vraiment malades, celui-ci surtout!" et ils montrent l'homme qui gémit.

Jésus abaisse les yeux sur les malades et puis il les relève sur les juifs. Il darde sur ses ennemis un regard terrible. Tout droit derrière la haie des enfants qui ne lui arrivent qu'au-dessous de la taille, il semble se lever d'un buisson de pureté, pour être le Vengeur, comme si c'était de cette pureté qu'il tirait sa force pour l'être. Il ouvre les bras et il crie: "Menteurs! Celui-ci n'est pas malade! C'est Moi qui vous le dis. Découvrez-le! Ou il sera réellement mort dans un instant pour l'escroquerie essayée contre

500

Dieu."

L'homme bondit hors du brancard en disant: "Non, non! Ne me frappe pas! Et vous, maudits, prenez votre argent!" et il jette une bourse aux pieds des pharisiens, s'enfuyant à toutes jambes...

La foule murmure, rit, siffle, applaudit...

L'autre malade dit: "Et moi, Seigneur? J'ai été tiré de force de mon lit et, depuis ce matin, je subis cette violence... Mais je ne savais pas que j'étais aux mains de tes ennemis..."

"Toi, pauvre fils, sois guéri et béni!" et il lui impose les mains en fendant la haie vivante des enfants.

L'homme lève un instant la couverture étendue sur son corps, il regarde je ne sais quoi... Puis il se dresse debout. Ainsi il apparaît nu des cuisses jusqu'aux pieds. Et il crie, il crie à en perdre la voix: "Mon pied! Mon pied! Mais qui es-tu, qui es-tu pour rendre les choses perdues?" et puis il tombe aux pieds de Jésus et puis il se relève et puis il saute en équilibre sur le lit et il crie: "Le mal me rongeaient les os. Le médecin m'avait enlevé les doigts, brûlé la chair, il m'avait entaillé jusqu'à l'os du genoux. Regardez! Regardez les marques. Et je serais quand même mort. Et maintenant... Tout est guéri! Mon pied! Mon pied est reconstitué!... Et je ne souffre plus! C'est la force, le bien-être... La poitrine dégagée!... Le cœur sain!... Oh! Maman! Maman! Je viens t'apporter la joie!"

Il se dispose à partir en courant, mais ensuite la reconnaissance l'arrête. Il revient de nouveau vers Jésus et il baise, il baise encore les pieds bénis jusqu'au moment où Jésus lui dit en caressant ses cheveux: "Va! Va trouver ta mère et sois bon." Puis il regarde ses ennemis anéantis et d'une voix de tonnerre: "Et maintenant? Que devrais-je vous faire? Que devrais-je faire, ô foules, après ce jugement de Dieu?"

La foule crie- "A la lapidation ceux qui offensent Dieu! À mort! Assez d'embûches au Saint! Soyez maudits!" et ils prennent des mottes de terre, des branches, des petits cailloux, tout près de commencer la lapidation.

Jésus les arrête. "Voilà la parole de la foule, voilà sa réponse. La mienne est différente. Moi, je dis: Allez! Je ne vais pas me souiller en vous frappant. Que le Très-Haut se charge de vous. C'est Lui ma défense contre les impies."

Les coupables, au lieu de se taire, malgré la peur qu'ils ont de la plèbe, continuent d'offenser le Maître, et écumant de colère, ils crient: "Nous sommes juifs et puissants! Nous t'ordonnons de t'en aller. Nous t'interdisons d'enseigner. Nous te chassons. Hors d'ici!"

501

Nous en avons assez de Toi. Le pouvoir est en nos mains et nous nous en servons; et nous le ferons toujours plus, ô maudit, ô usurpateur, ô..."

Ils sont sur le point de dire autre chose dans un tumulte de cris, de pleurs, de sifflets, alors que, venue en avant pour se placer entre Jésus et ses ennemis, d'un mouvement rapide et impérieux, le regard et la voix plus impérieux encore, une femme voilée découvre son visage et d'un ton tranchant, cinglant plus qu'un fouet sur des galériens, qu'une hache sur le cou, elle laisse tomber sa phrase: "Qui oublie qu'il est esclave de Rome?" C'est Claudia. Elle rabaisse son voile. Elle s'incline légèrement devant le Maître, et revient à sa place. Mais cela a suffi.

Les pharisiens se calment tout à coup. Un seul, au nom de tous et avec une servilité rampante, dit: "Domina, pardon! Mais Lui trouble le vieil esprit d'Israël. Toi, qui es puissante, tu devrais l'empêcher, le Lui faire interdire par le juste et brave Proconsul. À lui longue vie et santé!"

"Cela ne nous concerne pas. Il suffit qu'il ne trouble pas l'ordre de Rome. Et il ne le fait pas!" répond dédaigneusement la patricienne. Elle donne un ordre sec à ses compagnes, elles s'éloignent vers un bouquet d'arbres qui est au bout du sentier derrière lequel elles disparaissent pour reparaître sur le char couvert qui grince et dont Claudia fait descendre tous les rideaux.

"Tu es content de nous avoir fait insulter?" demandent en revenant à l'attaque les juifs, pharisiens, scribes et compagnie.

La foule crie dédaigneuse. Joseph, Nicodème et tous ceux qui se sont montrés amis - et avec eux, sans s'y unir mais avec les mêmes réflexions, se trouve le fils de Gamaliel - tous sentent le besoin d'intervenir en blâmant les autres qui dépassent la mesure. La discussion passe des ennemis de Jésus aux deux groupes opposés, en laissant de côté Celui qui y est le plus intéressé.

Et Jésus se tait, les bras croisés, alors, je crois, qu'il dégage une force pour retenir la foule et particulièrement les apôtres qui deviennent bleus de colère.

"Nous devons nous défendre et défendre" crie un énergumène juif.

"Cela suffit de voir les foules fascinées à sa suite" dit un autre.

"Nous sommes les puissants! Nous seuls! Et il n'y a que nous que l'on doit écouter et suivre" claironne un scribe.

"Qu'il s'en aille d'ici! Jérusalem est à nous!" braille un prêtre, rouge comme un dindon.

502

"Vous êtes des perfides!"

"Vous êtes plus qu'aveugles!"

"Les foules vous abandonnent parce que vous le méritez."

"Soyez saints si vous voulez que l'on vous aime. Ce n'est pas en commettant des injustices que l'on conserve le pouvoir, car il s'appuie sur l'estime du peuple pour ceux qui le gouvernent!" crient à leur tour ceux du parti opposé et plusieurs de la foule.

"Silence!" impose Jésus. Et quand il est établi, il dit: "La tyrannie et les contraintes ne peuvent changer les affections et les conséquences du bien reçu. Moi, je récolte ce que j'ai donné: l'amour. Vous, avec vos persécutions, vous ne faites qu'accroître cet amour qui veut me dédommager de votre manque d'amour. Ne savez-vous pas, avec toute votre sagesse, que de persécuter une doctrine ne sert qu'à accroître sa puissance, surtout quand elle correspond dans les faits à ce qui est enseigné?"

Écoutez une de mes prophéties, ô vous d'Israël. Plus vous persécuterez le Rabbi de Galilée et ceux qui le suivent, en essayant d'anéantir par la tyrannie sa Doctrine qui est divine, et plus vous la rendrez prospère et plus elle s'étendra dans le monde. Chaque goutte de sang des martyrs que vous ferez, en espérant triompher et régner par vos lois et vos préceptes corrompus et hypocrites qui ne correspondent plus à la Loi de Dieu, chaque larme des saints que vous piétinez sera une semence de futurs croyants. Et vous serez vaincus lorsque vous vous croirez triomphateurs. Allez. Moi aussi, je m'en vais. Que ceux qui m'aiment me cherchent aux frontières de la Judée et au-delà du Jourdain, ou qu'ils m'y

attendent, car comme l'éclair qui va de l'orient à l'occident, rapide sera le déplacement du Fils de l'homme, jusqu'au moment où il montera sur l'autel et sur le trône, Pontife et nouveau Roi, et s'y tiendra solidement en présence du monde, de la création et des Cieux, dans l'une de ses si nombreuses épiphanies que seuls les bons savent comprendre." Les pharisiens hostiles s'en sont allés avec leurs compagnons. Les autres restent. Le fils de Gamaliel lutte en lui-même pour venir à Jésus, mais ensuite il s'en va sans parler...

"Maître, tu ne nous haïras pas parce que nous sommes des mêmes castes?" demande Eléazar.

"Je ne frappe pas d'anathème un particulier parce que sa classe est coupable. Ne crains pas" répond Jésus.

"Maintenant ils vont nous haïr..." murmure Joachim.

"C'est un honneur pour nous de l'être!" s'exclame le synhédriste Jean.

503

"Que Dieu fortifie ceux qui vacillent et bénisse les forts. Je vous bénis tous au nom du Seigneur" et, les bras ouverts, il donne la bénédiction mosaïque à tous ceux qui sont présents.

Puis il fait ses adieux à Lazare et à ses sœurs, à Maximin, aux femmes disciples et il commence sa marche...

Les vertes campagnes qui bordent la route en direction de Jéricho l'accueillent dans leur verdure que rougit un crépuscule fastueux.

## 69. VERS LE MONT ADOMIN

7/2/1946

379.1 "Où allons-nous alors que la nuit descend?" se demandent entre eux les apôtres. Et ils parlent de ce qui est arrivé. Mais ils ne disent rien à haute voix pour ne pas accabler le Maître qui visiblement est très préoccupé.

La nuit descend alors qu'ils cheminent toujours derrière le Maître pensif. Mais un village se montre au pied d'une chaîne de monts très découpés.

"Arrêtons-nous ici pour passer la nuit" ordonne Jésus. "Ou plutôt, arrêtez-vous ici. Moi, je vais prier sur ces monts..."

"Seul? Ah! non! Sur l'Adomin, tu n'y va pas seul! Avec tous ces voleurs qui sont à l'affût, non tu n'y vas pas!..." dit Pierre bien décidé.

"Et que veux-tu qu'ils me fassent? Je n'ai rien!"

"Tu as... Toi-même. Je parle des vrais voleurs, ceux qui te haïssent. Et pour eux ta vie suffit. Tu ne dois pas être tué comme... comme... ainsi, voilà, dans une vile embuscade. Pour donner la possibilité à tes ennemis d'inventer je ne sais quoi pour éloigner les foules même de ta doctrine" réplique Pierre.

"Simon de Jonas a raison, Maître" dit Jude Thaddée. "Ils seraient capables de faire disparaître ton corps et de dire que tu t'es enfui, te sachant démasqué. Ou bien de... te porter dans un endroit malfamé, dans la maison d'une courtisane, pour pouvoir dire: "Voyez où et comment il est mort? Dans une rixe pour une courtisane". Tu as bien dit: "Persécuter une doctrine signifie en accroître la puissance" et j'ai remarqué, parce que je ne l'ai jamais perdu de vue, que le fils de Gamaliel t'approuvait de la tête pendant que tu le disais. Mais cependant on dit avec raison que couvrir de ridicule un saint et sa doctrine est l'arme la plus sûre pour faire tomber et

504

enlever l'estime des foules pour le saint."

"Oui, et cela ne doit pas arriver pour Toi" termine Barthélémy.

"Ne te prête pas au jeu de tes ennemis" ajoute le Zélote. "Pense que ce ne serait pas seulement Toi, mais la Volonté qui t'a envoyé, qui serait anéantie par cette imprudence, et on verrait ainsi que les fils des Ténèbres ont été, au moins momentanément, victorieux de la Lumière."

"Mais oui! Tu ne cesses de dire, et tu nous transperces le cœur en le disant, que tu dois être tué. Je me rappelle ton reproche à Simon Pierre et je ne te dis pas: "Que cela n'arrive jamais". Mais je ne crois pas être Satan si je dis: "Au moins que cela arrive de telle manière que tu en sois glorifié, que ce soit un sceau non équivoque pour ton Être saint et une condamnation certaine pour tes ennemis. Que les foules sachent, puissent avoir des indices qui leur permettent de se rendre compte et de croire".

Cela au moins, ô Maître. La mission sainte des Macchabées n'apparut jamais telle que lorsque Jude, fils de Mathatias, mourut en héros et en sauveur sur le champ de bataille. Tu veux aller sur l'Adomin? Nous aussi avec Toi. Nous sommes tes apôtres! Où tu vas, Toi le Chef, nous devons aller, nous tes ministres" dit Thomas, et peu de fois je l'ai entendu parler avec une éloquence aussi solennelle.

"C'est vrai! C'est vrai! Et s'ils t'assaillent, ils doivent nous assaillir les premiers!" disent plusieurs.

"Oh! ils ne vont pas nous assaillir si facilement! Ils sont en train de soigner la brûlure des paroles de Claudia et... ils sont rusés, tellement, trop! Ils ne manqueront pas de réfléchir que Ponce saurait qui frapper pour ta mort. Ils se sont trop trahis, et aux yeux de Claudia, et ils vont y penser pour étudier des pièges plus sûrs qu'une vulgaire agression. Peut-être notre peur est stupide. Nous ne sommes plus de pauvres inconnus comme auparavant. Maintenant il y a Claudia!" dit l'Isariote.

"C'est bien, c'est bien... Mais ne risquons pas le coup. Que veux-tu faire ensuite sur l'Adomin?" demande Jacques de Zébédée.

"Prier et chercher un endroit où nous pourrions prier tous, dans les jours à venir, pour nous préparer à de nouvelles luttes et de plus en plus acharnées."

"Des ennemis?"

“Et aussi de notre moi. Il a grand besoin d'être fortifié.”

“Mais n'as-tu pas dit que tu veux aller aux confins de la Judée et au-delà du Jourdain?”

“Oui et j'y irai. Mais après la prière. J'irai à Acor et puis, par

505

Doco, à Jéricho.”

“Non, non Seigneur! Ce sont des endroits funestes pour les saints d'Israël. N'y va pas, n'y va pas. Je te le dis, je le sens! Il y a quelque chose qui le dit en moi: n'y va pas! Au nom de Dieu, n'y va pas!” crie Jean qui semble près de perdre connaissance comme s'il était pris par un sentiment de peur extatique... Tous le regardent étonnés car ils ne l'ont jamais vu ainsi. Mais personne ne se moque de lui. Ils ont tous l'impression d'être devant un fait surnaturel, et ils gardent respectueusement le silence. Jésus même se tait tant qu'il ne voit pas Jean revenir à son aspect habituel et dire: “O mon Seigneur, comme j'ai souffert!”

“Je le sais. Nous irons à Carit. Que dit ton esprit?” Je suis profondément frappée par le respect avec lequel Jésus s'adresse à l'apôtre inspiré...

“C'est à moi que tu le demandes, Seigneur? Au pauvre enfant sot, Toi, Sagesse toute Sainte?”

“A toi, oui. Le plus petit est le plus grand quand, avec humilité, il entre en communication avec son Seigneur, pour le bien des frères. Parle...”

“Oui, Seigneur. Allons à Carit. Il s'y trouvent des gorges sûres pour se recueillir en Dieu, et toutes proches sont les routes de Jéricho et pour la Samarie. Nous descendrons pour réunir ceux qui t'aiment et qui espèrent en Toi, et nous te les conduirons, ou nous te conduirons à eux, et ensuite encore nous nous nourrirons de prière... Et le Seigneur descendra pour parler à nos esprits... pour ouvrir nos oreilles qui entendent le Verbe, mais ne le comprennent pas entièrement... pour envahir surtout nos cœurs par ses feux. Car c'est seulement si nous brûlons que nous saurons résister aux martyres de la Terre. Car c'est seulement si auparavant nous avons éprouvé le doux martyre du complet amour, que nous pourrons être prêts à subir ceux de la haine humaine... Seigneur... qu'ai-je dit?”

“Mes paroles, Jean. Ne crains pas. Alors arrêtons-nous ici et demain, à l'aube, nous irons sur les monts.”

## 70. APRÈS LA RETRAITE SUR LE CARIT

9/2/1946

380.1 C'est un groupe de montagnes qui semble occupé et préoccupé de s'élever toujours plus. Et chaque phase, dirais-je, de son effort, est

506

marquée par une chaîne escarpée de collines rocheuses, aux pentes très fortes, entaillées de vallées étroites comme des incisions gigantesques, couronnées de crêtes sauvages. De là, on peut entrevoir incidemment des parties de la Mer Morte située au sud-est de l'endroit où se trouvent les apôtres avec le Maître. Le Jourdain et sa vallée fertile et paisible ne se voit pas, et on ne voit pas non plus Jéricho ni les autres villes. Il n'y a que des montagnes et encore des montagnes qui se dressent en direction de la Samarie, et la sombre Mer Morte entre deux escarpements montagneux. En bas, un torrent en direction est-ouest qui va certainement au Jourdain. Grands cris de faucons et croassements de corbeaux dans le ciel bleu clair. Bruyants pépiements d'oiseaux dans les feuillages des pentes sauvages. Un sifflement des vents dans les gorges et qui apportent des odeurs et des rumeurs lointaines, balayant même celles qui sont proches, suivant qu'elles sont légères ou intenses. Quelque bruit de sonnailles qui monte de la route qui passe certainement dans la vallée. Quelque bêlement de brebis qui paît sur les plateaux. Quelque bruit d'eaux qui dégouttent des roches ou des torrents qui grondent. Mais la saison est bonne, sèche, tiède, les pentes ne sont qu'un émail de fleurs sur l'émeraude de l'herbe, et encore des fleurs, en grappes ou en festons, pendent des troncs et des feuillages, donnant aux lieux un air de gaieté. Très gais, d'une gaieté surnaturelle, sont les visages des treize qui sont réunis ici. Ils ont oublié le monde. Il est loin... Les esprits ont repris leur équilibre secoué par tant de heurts, ils ont pu rentrer dans le halo de Dieu, c'est-à-dire dans la paix. Et la paix se lit sur les visages.

380.2 Mais le séjour est fini, et Jésus en parle. Et Pierre répète sa prière du Thabor: “Oh! pourquoi ne pas rester ici? Il est beau d'être ici avec Toi!”

“Parce que le travail nous attend, Simon de Jonas. Nous ne pouvons pas être seulement des contemplatifs. Le monde nous attend pour être instruit. Ils ne peuvent pas s'arrêter les ouvriers du Seigneur tant qu'il y a des champs à ensemer.”

“Mais alors... moi, qui ne me bonifie un peu que quand je m'isole ainsi, je ne pourrai jamais... Le monde est si grand! Comment pourrons-nous le travailler tout entier et réussir avant de mourir à le rassembler en Toi?”

“Vous ne le travaillerez sûrement pas tout entier. Il faudra des siècles et des siècles et, quand une partie sera travaillée, Satan y entrera pour abîmer ce qui a été fait. Ce sera donc un travail continuel

507

jusqu'à la fin des siècles.”

“Oh! alors comment pourrai-je me préparer à mourir?” Pierre est vraiment désolé.

Jésus le rassure en l'embrassant et en disant: “Tu en auras le temps. Il n'en faut pas beaucoup. Il suffit d'un acte de recueillement parfait pour se préparer à paraître devant Dieu. Mais tu en auras tout le temps. Du reste, sache que l'exécution de la volonté de Dieu est toujours une préparation pour mourir saintement. Si Dieu te veut actif et si tu obéis,

tu te prépares mieux dans l'action obéissante que si tu t'enfermais dans les rochers les plus solitaires pour prier et contempler. En es-tu convaincu?"

"Certainement puisque tu le dis! Alors que devons-nous faire?"

"Disséminez-vous dans les chemins des vallées. Rassemblez ceux qui seront là à m'attendre. Prêchez le Seigneur et la Foi jusqu'à ce que je vienne."

"Tu restes seul?"

"Mais oui. Ne craignez pas. Vous voyez que le mal sert parfois au bien. Ici Élie fut nourri par des corbeaux. Nous pouvons dire que les vautours féroces nous nourrissent."

"Penses-tu que ce soit un mouvement de conversion?"

"Non. Mais la charité, même si elle leur vient de la pensée qu'en usant de générosité ils nous auraient mis dans l'obligation de ne pas les trahir..."

"Mais nous ne les aurions pas trahis!" s'exclame André.

"Non. Mais eux, les malheureux voleurs, ne le savent pas. Rien de spirituel ne travaille en eux, chargés de crimes comme ils le sont."

"Seigneur, tu disais que la charité... Que voulais-tu dire?" demande Jean.

"Je voulais dire que la charité qu'ils ont eue à notre égard ne sera pas sans récompense, au moins chez les meilleurs. La conversion, qui n'est pas arrivée maintenant, peut s'opérer lentement, mais elle peut venir. C'est pour cela que je vous ai dit: "Ne repoussez pas leurs offrandes". Et je les ai acceptées, bien que pour Moi elles avaient la puanteur du péché."

"Mais Toi non plus, tu n'en as pas mangé..."

"Mais je n'ai pas mortifié les pécheurs en les repoussant. Ils avaient un mouvement initial de bonté. Pourquoi le détruire? Ce torrent là-bas ne commence-t-il pas à la source qui coule de cette pente? Rappelez-le-vous toujours. C'est une leçon pour votre vie future, quand je ne serai plus parmi vous. Si vous trouvez des criminels

508

sur les routes de vos voyages apostoliques, ne soyez pas comme les pharisiens qui méprisent tout le monde et qui ne se soucient pas de se mépriser eux-mêmes, les premiers, corrompus comme ils le sont. Approchez-les avec un grand amour. Je voudrais pouvoir dire avec "un amour infini". Je le dis même. Et c'est possible que cela arrive, même si l'homme est "fini, limité" dans ses actions.

380.4 Savez-vous comment l'homme peut posséder un amour infini? En étant tellement uni à Dieu, qu'il n'est qu'un avec Lui. Alors vraiment, la créature disparaissant dans le Créateur, C'est le Créateur qui opère, et Il est infini. Et c'est ainsi, unis avec leur Dieu par la puissance de l'amour qui se serre à son Origine au point de se fondre avec elle, que doivent être mes apôtres. Ce ne sera pas par la façon dont vous parlerez, mais par la façon dont vous aimerez que vous convertirez les cœurs. Trouverez-vous des pécheurs? Aimez-les. Souffrirez-vous à cause de disciples qui se dévoient? Cherchez à les sauver par l'amour. Rappelez-vous la parabole de la brebis égarée. Oh! pendant des siècles et des siècles, elle sera l'appel très doux adressé aux pécheurs. Mais ce sera aussi l'ordre sûr donné à mes prêtres. De toutes les manières, par tous les sacrifices, même s'il faut perdre la vie en essayant de sauver une âme, avec toute la patience possible, vous devrez aller à la recherche des égarés pour les ramener au Bercaïl.

L'amour vous donnera la joie. Il vous dira: "Ne crains pas". Il vous donnera un pouvoir d'expansion dans le monde tel que Moi-même je ne l'ai pas eu. Dans l'avenir, l'amour des justes ne doit plus être placé comme un signe extérieur sur le cœur et sur le bras, comme dit le Cantique des Cantiques, mais il doit être mis dans le cœur. Il doit être le levier qui pousse l'âme à toute action. Et toute action doit être surabondante de charité, d'une charité qui ne se contente pas d'aimer Dieu ou le prochain d'une manière seulement mentale, mais qui descend dans l'arène pour lutter contre les ennemis de Dieu, pour aimer aussi Dieu et le prochain concrètement, dans des actions même matérielles, qui sont un chemin pour des actions plus vastes et plus parfaites qui aboutissent à la rédemption et à la sanctification des frères. Par la contemplation on aime Dieu, mais par l'action on aime le prochain, et les deux amours ne sont pas séparés car il n'y a qu'un amour, et en aimant le prochain nous aimons Dieu qui nous commande cet amour et qui nous a donné le prochain pour frère.

380.5 Vous ne pouvez pas dire vous, et les futurs prêtres ne pourront pas dire qu'ils sont mes amis si votre charité et la leur ne se tourne pas toute entière vers le salut des

509

âmes, pour lesquelles je me suis incarné et pour lesquelles je souffrirai. Je vous donne l'exemple de la façon dont on aime. Mais ce que je fais, vous devez le faire et de même ceux qui viendront après vous. Le temps nouveau arrive: celui de l'amour. Je suis venu pour jeter ce feu dans les cœurs, et il croîtra encore après ma Passion et mon Ascension et vous incendiera quand l'Amour du Père et du Fils descendra pour vous consacrer au ministère.

Très divin Amour! Pourquoi tardes-tu à consumer la Victime et à ouvrir les yeux et les oreilles et à délier les langues et les membres à mon troupeau pour qu'il aille parmi les loups et enseigne que Dieu est charité et que celui qui n'a pas en lui-même la charité n'est qu'une brute ou un démon? Oh! viens, Esprit très doux et très fort, et incendie la Terre, non pour la détruire mais pour la purifier. Incendie les cœurs! Fais-en d'autres Moi-même, des Christ, c'est-à-dire des âmes qui ont reçu l'onction de l'amour, agissant par amour, saints et sanctifiants par amour.

Bienheureux ceux qui aiment parce qu'ils seront aimés et leur âme ne cessera pas un seul moment de chanter pour Dieu avec les anges jusqu'au moment où ils chanteront l'éternelle gloire dans la lumière des Cieux. Qu'il en soit ainsi de vous, mes amis. Maintenant allez et faites avec amour ce que je vous ai dit."

## 71. ESSÉNIENS ET PHARISIENS. PARABOLE DE L'INTENDANT INFIDÈLE

10/2/1946

381.1 Une grande foule attend le Maître, disséminée tout en bas des pentes d'une montagne presque isolée. Elle émerge d'un entrecroisement de vallées qui l'entourent et desquelles ses pentes surgissent, ou plutôt bondissent escarpées, presque à pic, en certains endroits vraiment à pic. Pour arriver au sommet, un sentier taillé dans la roche calcaire qui en certains points érafle les pentes de la montagne en faisant des lacets et se trouve parfois pris entre la paroi abrupte de la montagne et un précipice. Ce sentier raboteux, d'une couleur jaunâtre qui tend presque au rouge, semble un ruban jeté dans la verdure poussiéreuse de buissons bas et épineux. Je dirais que les feuilles sont elles-mêmes des piquants qui couvrent les pentes arides et pierreuses, fleurissant çà et là en une fleur vivace de couleur rouge violet semblable à un panache ou à un flocon de soie arraché aux vêtements de quelques malheureux

510

passés par cette ronceria. Ce revêtement tourmenté fait de pointes épineuses, d'un vert glauque, triste comme s'il était couvert d'une cendre impalpable, se répand par bandes même au pied de la montagne et sur le plateau entre ce mont et d'autres monts, tant au nord-ouest qu'au sud-est, alternant avec les premiers emplacements où il y a de l'herbe. véritable et de véritables arbustes qui ne soient pas torture et inutilité.

Les gens sont campés là, attendant patiemment la venue du Seigneur. Ce doit être le jour d'après le discours aux apôtres car la matinée est fraîche et la rosée n'est pas encore évaporée sur toutes les tiges. Il en est ainsi surtout dans l'ombre où elle embellit les épines et les feuilles et change en flocons diamantés les fleurs bizarres des arbustes épineux. C'est certainement l'heure de beauté pour la triste montagne. En effet aux autres heures, sous le soleil impitoyable ou dans les nuits de lune, elle doit avoir l'aspect horrible d'un lieu d'expiation infernale. À l'est on aperçoit une riche et grande ville dans la plaine très fertile. On ne voit pas autre chose de cette côte encore basse où sont les pèlerins, mais au sommet l'œil doit jouir d'une vue incomparable sur les régions voisines. Je crois qu'à cause de l'altitude de la montagne, elle doit s'étendre sur la Mer Morte et les régions à l'est de celle-ci, comme aussi jusqu'aux chaînes de la Samarie et à celles qui cachent Jérusalem, mais je ne suis pas allée au sommet, aussi...

Les apôtres circulent dans la foule, essayant de la tenir tranquille et en ordre, de placer les malades aux meilleurs endroits. Ils sont aidés par des disciples, peut-être ceux qui travaillent dans la région et qui avaient conduit près des confins de la Judée les pèlerins désireux d'entendre le Maître.

381.2 Jésus apparaît tout à coup dans son habit de lin blanc, enveloppé de son manteau rouge pour concilier la chaleur des heures ensoleillées avec la fraîcheur des nuits qui ne sont pas encore des nuits d'été. Il regarde, sans être vu, les gens qui l'attendent et il sourit. Il semble arriver par derrière le mont de faible altitude qui est à l'ouest et il descend rapidement par le sentier difficile. C'est un enfant qui l'aperçoit le premier. Peut-être a-t-il suivi un vol d'oiseaux dans les buissons et qui se sont envolés effrayés par une pierre qui a roulé d'en haut, ou peut-être Jésus a-t-il attiré son regard. Le voyant, il crie, en sautant sur ses pieds: "Le Seigneur!"

Tous les gens se retournent et voient Jésus qui est maintenant à peu de distance, deux cent mètres au maximum. Ils s'apprêtent à courir vers Lui, mais il fait un geste et de sa voix qui arrive nette

511

ment, peut-être renforcée par l'écho de la montagne, il dit: "Restez où vous êtes." Et toujours souriant, il descend vers ceux qui l'attendent, en s'arrêtant au point le plus élevé du plateau. De là, il salue: "La paix à tous" et avec un sourire particulier il répète le salut aux apôtres et aux disciples qui se serrent autour de Lui.

Jésus est d'une beauté radieuse. Avec le soleil qui éclaire son visage et la côte verdâtre de la montagne en arrière, on dirait une vision de rêve. Les heures passées dans la solitude, quelques faits ignorés de nous, peut-être un débordement sur Lui des caresses paternelles, je ne sais quoi, accentuent sa toujours parfaite beauté, la rendent glorieuse et imposante, pacifique, sereine, je dirais joyeuse, comme qui revient d'un rendez-vous d'amour et en porte avec lui la gaieté dans tout son aspect, dans son sourire, dans son regard. Ici le reflet de ce rendez-vous d'amour, qui est divin, se communique au dehors. C'est multiplié par cent et par cent ce qui se voit après le rendez-vous d'un pauvre amour humain. C'est une vision fulgurante. Elle subjugué ceux qui sont là, et eux, frappés d'admiration, le contemplent en silence comme s'ils étaient intimidés par l'intuition d'un mystère d'union du Très-Haut avec son Verbe... C'est un secret, une heure secrète d'amour entre le Père et son Fils. Personne ne la connaîtra jamais. Mais le Fils en conserve l'empreinte comme si, après avoir été le Verbe du Père tel qu'Il est au Ciel, il avait du mal à redevenir le Fils de l'homme. L'infinité, la sublimité a du mal à redevenir "l'Homme". La Divinité déborde, explose, irradie de l'Humanité comme une huile suave d'un vase d'argile poreuse ou la lumière venant d'une fournaise à travers un voile de verre translucide. Jésus baisse ses yeux radieux, incline son visage bienheureux, cache son prodigieux sourire en se penchant sur les malades qu'il caresse et guérit et qui regardent étonnés ce visage de soleil et d'amour penché sur leur misère pour leur donner de la joie. Mais ensuite il doit enfin le relever et il doit montrer aux foules ce qu'est le visage du Pacifique, du Saint, de Dieu fait Chair, encore tout enveloppé par la clarté laissée par l'extase. Il répète: "La paix à vous." Même sa voix est plus musicale que d'ordinaire, elle fait entendre des notes douces et triomphales... Puissante, elle se répand sur les auditeurs muets, recherche les cœurs, les caresse, les émeut, les convie à l'amour.

A part ce groupe de pharisiens, secs et revêches, épineux et renfrognés plus que la montagne elle-même, debout dans un coin comme des statues de l'incompréhension et de la haine, à part

512

l'autre groupe, habillé de blanc, qui se tient à part et écoute du haut d'un talus, et que j'entends indiquer comme "esséniens" par Barthélémy et l'Isariote - et Pierre murmure: "Et ainsi cela fait un poulailler d'éperviers en plus!" - tout le monde est fortement ému.

"Oh! laisse-les faire. Le Verbe est pour tous!" dit Jésus en souriant à son Pierre, en faisant allusion aux esséniens.

381.3 Puis il commence à parler.

"Ce serait beau si l'homme était parfait comme le veut le Père des Cieux. Parfait dans toutes ses pensées, ses affections, ses actes. Mais l'homme ne sait pas être parfait et il use mal des dons de Dieu qui a donné à l'homme la liberté d'agir, en lui commandant pourtant les choses bonnes, en lui conseillant les parfaites pour que l'homme ne puisse pas dire: "Je ne savais pas".

Comment l'homme use-t-il de la liberté que Dieu lui a donnée? Comme pourrait en user un enfant pour la plus grande partie de l'humanité, ou comme un sot, ou comme un criminel pour le reste de l'humanité. Mais ensuite vient la mort et l'homme est soumis au Juge qui lui demandera sévèrement: "Comment as-tu usé et abusé de ce que Je t'avais donné?". Terrible question! Comment alors paraîtront moins que des fétus de paille les biens de la Terre pour lesquels si souvent l'homme se rend pécheur! Pauvre d'une indigence éternelle, dépouillé d'un vêtement que rien ne peut remplacer, il restera humilié et tremblant devant la Majesté du Seigneur, et il ne trouvera pas de mot pour se justifier. Sur la Terre, en effet, il est facile de se justifier en trompant les pauvres hommes mais, au Ciel, il est impossible de tromper Dieu. Jamais. Et Dieu ne s'abaisse pas à des compromis. Jamais.

Comment alors se sauver? Comment faire servir au salut tout, même ce qui est venu de la Corruption qui a enseigné les métaux précieux et les gemmes comme instruments de la richesse, qui a allumé les désirs de puissance et les appétits charnels? Est-ce que l'homme ne pourra pas lui qui, si pauvre qu'il soit peut toujours pécher en désirant immodérément l'or, les honneurs et les femmes - et alors il devient voleur pour avoir ce que le riche possédait l'homme riche ou pauvre ne pourra-t-il jamais se sauver? Si, il le peut. Et comment? En faisant servir les richesses au Bien, en faisant servir la misère au Bien. Le pauvre qui n'envie pas, qui ne fait pas d'imprécations, qui ne porte pas atteinte à ce qui appartient à autrui, mais se contente de ce qu'il a, fait servir son humble état à l'obtention de sa sainteté future et, en vérité, la majorité des pauvres

513

sait agir ainsi. Moins savent le faire les riches, pour lesquels la richesse est un piège continu de Satan, de la triple concupiscence.

381.4 Mais écoutez une parabole et vous verrez que les riches aussi peuvent se sauver tout en étant riches, ou réparer leurs erreurs passées en usant bien des richesses même si elles ont été mal acquises. Car Dieu, le Très Bon, laisse toujours de nombreux moyens à ses fils pour qu'ils se sauvent.

Il y avait donc un riche qui avait un intendant. Certains qui étaient ses ennemis parce qu'ils enviaient sa bonne situation, ou bien très amis du riche et par conséquent soucieux de son bien-être, accusèrent l'intendant devant son maître. "Il dissipe tes biens, ou bien il se les approprie, ou bien il néglige de les faire fructifier. Fais attention! Défends-toi!"

Le riche, après avoir entendu ces accusations répétées, commanda à l'intendant de comparaître devant lui. Et il lui dit: "On m'a dit de toi telle et telle chose. Pourquoi donc as-tu agi de cette façon? Rends-moi compte de ta gestion, car je ne te permets plus de t'en occuper. Je ne puis me fier à toi et je ne puis donner un exemple d'injustice et de laisser faire qui encouragerait les autres serviteurs à agir comme tu as agi. Va et reviens demain avec toutes les écritures, pour que je les examine afin de me rendre compte de l'état de mes biens avant de les confier à un nouvel intendant". Et il renvoya l'intendant qui s'en alla préoccupé se disant en lui-même: "Et maintenant? Comment vais-je faire maintenant que le maître m'enlève l'intendance? Je n'ai pas d'économies parce que, persuadé comme je l'étais de l'échapper belle, je dépensais tout ce que je prenais. M'embaucher comme paysan sous un maître, cela ne me va pas car je ne suis plus habitué au travail et alourdi par la bonne chère. Demander l'aumône, cela me va encore moins. C'est trop humiliant! Que faire?"

En réfléchissant longuement, il trouva un moyen de sortir de sa pénible situation. Il dit: "J'ai trouvé! De la même façon que je me suis assuré jusqu'à présent une existence confortable, désormais je vais m'assurer des amis qui me reçoivent par reconnaissance lorsque je n'aurai plus l'intendance. Celui qui rend service a toujours des amis. Allons donc rendre service pour que l'on me rende service, et allons-y de suite avant que la nouvelle se répande et qu'il soit trop tard".

Il alla chez plusieurs débiteurs de son maître, et il dit au premier: "Combien dois-tu à mon maître pour la somme qu'il t'a prêtée au printemps il y a trois ans?"

514

Et l'autre répondit: "Cent barils d'huile pour la somme et les intérêts".

"Oh! mon pauvre! Toi, avec tant d'enfants, toi, avec des enfants malades, devoir tant donner?! Mais ne t'a-t-il pas donné pour une valeur de trente barils?"

"Si. Mais j'étais dans un besoin pressant, et lui me dit: 'Je te le donne, mais à condition que tu me donnes ce que la somme te rapportera en trois ans'. Elle m'a rapporté une valeur de cent barils, et je dois les donner".

"Mais c'est un usurier! Non. Non. Lui est riche et tu as à peine de quoi manger. Lui a peu de famille, et toi une famille si nombreuse. Écris que cela t'a rapporté cinquante barils et n'y pense plus. Je jurerai que c'est vrai, et tu en profiteras".

"Mais tu ne me trahiras pas? S'il vient à savoir?"

"Penses-tu? Je suis l'intendant et ce que je jure est sacré. Fais comme je te dis, et sois heureux".

L'homme écrivit, signa et il dit: "Sois béni! Mon ami et mon sauveur! Comment t'en récompenser?"

"Mais en aucune façon! Mais si à cause de toi je devais souffrir et être chassé tu m'accueillerais par reconnaissance".

"Mais bien sûr! Bien sûr! Tu peux y compter".

L'intendant alla trouver un autre débiteur auquel il tint à peu près le même discours. Celui-ci devait rendre cent boisseaux de grain car pendant trois années la sécheresse avait détruit ses récoltes et il avait dû emprunter au riche pour nourrir sa famille.

"Mais tu n'y penses pas: doubler ce qu'il t'a donné! Refuser le blé! Exiger le double de quelqu'un qui a faim et a des enfants, alors que les vers attaquent ses réserves trop abondantes! Écris quatre-vingts".

"Mais s'il se souvient qu'il m'en a donné vingt et puis vingt et puis dix?"

"Mais que veux-tu qu'il se rappelle? C'est moi qui te les ai donnés, et moi je ne veux pas m'en souvenir. Fais, fais ainsi et tire-toi d'affaire. Il faut de la justice entre pauvres et riches! Pour moi, si j'étais le patron, je n'en réclamerais que cinquante, et peut-être même, je t'en ferais cadeau".

"Tu es bon. Si tout le monde était comme toi! Souviens-toi que ma maison est pour toi une maison amie".

L'intendant alla chez les autres avec la même méthode, se déclarant prêt à souffrir pour remettre les choses en place avec justice. Et promesses d'aides et de bénédictions vinrent sur lui. Rassuré

515

pour l'avenir, il s'en alla tranquillement trouver le maître qui, de son côté, avait filé l'intendant et découvert son jeu. Il le loua pourtant en disant: "Ta manière d'agir n'est pas bonne et je ne l'approuve pas. Mais je loue ton adresse. En vérité, en vérité, les enfants du siècle sont plus avisés que ceux de la Lumière".

Et ce que disait le riche, Moi aussi, je vous le dis: "La fraude n'est pas belle, et pour elle je ne louerai jamais personne. Mais je vous exhorte à être au moins comme les enfants du siècle, avisés avec les moyens du siècle, pour les faire servir de monnaie pour entrer dans le Royaume de la Lumière".

C'est-à-dire, avec les richesses terrestres, moyens injustement répartis et employés pour acquérir un bien-être passager, sans valeur dans le Royaume éternel, faites-vous-en des amis qui vous en ouvriront les portes. Faites du bien avec les moyens dont vous disposez, restituez ce que vous ou d'autres de votre famille, ont pris indûment, détachez-vous de l'affection malade et coupable pour les richesses. Et toutes ces choses seront comme des amis qui à l'heure de la mort vous ouvriront les portes éternelles et vous recevront dans les demeures bienheureuses.

Comment pouvez-vous exiger que Dieu vous donne ses biens paradisiaques, s'il voit que vous ne savez pas faire bon usage même des biens terrestres? Voulez-vous, supposition impossible, qu'il admette dans la Jérusalem céleste des éléments dissipateurs? Non, jamais. Là-haut on vivra dans la charité et la générosité et la justice. Tous pour Un et tous pour tous. La Communion des Saints est une société active et honnête, c'est une société sainte. Et il n'y a personne qui puisse y entrer, s'il s'est montré injuste et infidèle.

Ne dites pas: "Là-haut nous serons fidèles et justes car là-haut nous aurons tout sans crainte d'aucune sorte". Non. Qui est infidèle dans les petites choses serait infidèle même s'il possédait le Tout et qui est injuste dans les petites choses est injuste dans les grandes. Dieu ne confie pas les vraies richesses à celui qui dans l'épreuve terrestre montre qu'il ne sait pas user des richesses terrestres. Comment Dieu pourrait-Il vous confier un jour au Ciel la mission de soutenir vos frères sur la Terre quand vous avez montré que vous ne savez que soutirer et frauder ou conserver avidement? Il vous refusera donc votre trésor, celui qu'Il vous avait réservé, pour le donner à ceux qui ont su être avisés sur la Terre, en faisant servir à des œuvres justes et saines ce qui est injuste et malsain.

Personne ne peut servir deux maîtres. Car il appartiendra à l'un ou à l'autre, ou bien il haïra l'un ou l'autre. Les deux maîtres que

516

l'homme peut choisir sont Dieu ou Mammon. Mais si vous voulez appartenir au premier, vous ne pouvez revêtir les uniformes, écoutez la voix, employer les moyens du second."

Une voix s'élève du groupe des esséniens: "L'homme n'est pas libre de choisir. Il est contraint de suivre sa destinée. Nous ne disons pas qu'elle soit distribuée sans sagesse. Au contraire la Pensée parfaite a établi, pour un dessein parfait qu'elle a fixé, le nombre de ceux qui seront dignes des Cieux. C'est inutilement que les autres s'efforceront d'y arriver. C'est ainsi. Cela ne peut être autrement. Quelqu'un qui sort de sa maison peut trouver la mort à cause d'une pierre qui se détache de la corniche, alors qu'un autre au plus fort d'une bataille peut s'en tirer sans la plus petite blessure, de la même façon, celui qui veut se sauver, alors que cela n'est pas écrit, ne fera que pécher même sans le savoir parce que sa damnation est marquée."

"Non, homme. Il n'en est pas ainsi, détrompe-toi. En pensant ainsi, tu fais une grave injure au Seigneur."

"Pourquoi? Montre-le-moi et je me raviserais."

"Parce que toi, en disant cela, tu admets mentalement que Dieu est injuste envers ses créatures. Il les a créées de la même façon et avec un même amour. Lui est Père. Parfait en sa paternité comme en toute autre chose. Comment alors peut-Il faire des différences, et quand un homme est conçu le maudire alors qu'il n'est qu'un innocent embryon? Dès ce moment où il est incapable de pécher?"

"Pour avoir une revanche de l'offense qu'il a reçue de l'homme."

"Non. Dieu ne se venge pas ainsi! Il ne se contenterait pas d'un misérable sacrifice tel que celui-là, d'un sacrifice injuste, imposé. L'offense faite à Dieu ne peut être enlevée que par Dieu fait Homme. C'est Lui qui expiera, non pas, tel ou tel homme. Oh! s'il avait été possible que je n'eusse à enlever que la faute d'origine! Si la Terre n'avait pas eu de Caïn, pas de Lamech, pas de sodomite corrompu, pas d'homicide, de voleur, de fornicateur, d'adultère, de blasphémateur, pas d'enfants sans amour pour leurs parents, pas de parjures, etc.! Mais de chacun de ces péchés ce n'est pas Dieu qui en est l'auteur, mais l'homme qui en est coupable. Dieu a laissé à ses fils la liberté de choisir le Bien ou le Mal."

“Il n'a pas bien agi” crie un scribe. “Il nous a tentés au-delà de nos forces. Nous sachant faibles, ignorants, empoisonnés, Il nous a exposé à la tentation. C'est de l'imprudence ou de la méchanceté. Toi, qui es juste, tu dois convenir que je dis une vérité.”

“Tu dis un mensonge pour me tenter. Dieu avait donné à Adam et

517

à Eve tous les conseils, et à quoi ont-ils servi?”

“Il a mal agi alors aussi. Il ne devait pas mettre l'arbre, la tentation, dans le Jardin.”

“Et alors où serait le mérite de l'homme?”

“Il s'en passait. Il vivait sans mérite personnel et par le seul mérite de Dieu.”

“Eux veulent te tenter, Maître. Laisse ces serpents, et écoute-nous, nous qui vivons dans la continence et la méditation” crie de nouveau l'essénien.

“Oui, vous y vivez, mais mal. Pourquoi ne pas y vivre saintement?”

L'essénien ne répond pas à cette question, mais il demande: “De même que tu m'as donné une raison valable sur le libre arbitre, et moi je la méditerai sans préventions, en espérant pouvoir l'accepter, dis-moi maintenant. Crois-tu réellement à une résurrection de la chair et à une vie des esprits qu'elle viendra compléter?”

“Et tu veux que Dieu mette fin ainsi à la vie de l'homme?”

“Mais l'âme... puisque la récompense la rendra bienheureuse, à quoi sert de faire ressusciter la matière? Cela augmentera-t-il la joie des saints?”

“Rien n'augmentera la joie qu'un saint aura quand il possédera Dieu. Ou plutôt une seule chose l'augmentera le Dernier Jour: celle de savoir que le péché n'existe plus. Mais ne te paraît-il pas juste que, comme en ce jour chair et âme ont été unies dans la lutte pour posséder le Ciel, qu'au Jour de l'éternité chair et âme soient unies pour jouir de la récompense? N'en es-tu pas persuadé? Et alors pourquoi vis-tu dans la continence et la méditation?”

“Pour... pour être davantage homme, seigneur au-dessus des autres animaux qui obéissent irrésistiblement à leurs désirs, et pour être supérieur à la plus grande partie des hommes qui sont barbouillés d'animalité, même s'ils étalent des phylactères et des franges, et des houppettes et de larges vêtements et s'ils se disent des “séparés”.”

Anathème! Les pharisiens ont reçu de plein fouet la flèche qui provoque dans la foule des murmures admiratifs. Ils se contorsionnent et crient comme des possédés. “Il nous insulte, Maître! Tu connais notre sainteté. Défends-nous” crient-ils en gesticulant.

Jésus répond: “Lui aussi connaît votre hypocrisie. Les vêtements n'ont rien à voir avec la sainteté. Méritez d'être loués et je pourrai parler. Mais à toi, essénien, je te réponds que tu te sacrifies pour

518

trop peu de chose. Pourquoi? Pour qui? Pour combien de temps? Pour une louange humaine. Pour un corps mortel. Pour un temps rapide comme le vol d'un faucon. Élève ton sacrifice. Crois au Dieu vrai, à la bienheureuse résurrection, à la volonté libre de l'homme. Vis en ascète, mais pour ces raisons surnaturelles. Et avec ta chair ressuscitée, tu jouiras de l'éternelle joie.”

“C'est trop tard! Je suis vieux! J'ai peut-être gâché ma vie en restant dans une secte erronée... C'est fini!...”

381.8 “Non. Ce n'est jamais fini pour celui qui veut le bien! Écoutez, ô vous pécheurs, ô vous qui êtes dans l'erreur, ô vous, quel que soit votre passé. Repentez-vous. Venez à la Miséricorde. Elle vous ouvre les bras. Elle vous montre le chemin. Je suis la source pure, la source de vie. Rejetez les choses qui vous ont dévoyés jusqu'ici. Venez nus au bain. Revêtez-vous de lumière. Naïsez de nouveau. Vous avez dérobé, comme des voleurs sur les routes, ou en grands seigneurs astucieusement dans les commerces et les administrations? Venez. Vous avez eu des vices ou des passions impures? Venez. Vous avez été oppresseurs? Venez. Venez. Repentez-vous. Venez à l'amour et à la paix. Oh! mais permettez à l'amour de Dieu de se déverser sur vous. Soulagez-le cet amour angoissé par votre résistance, votre peur, vos hésitations. Moi, je vous en prie, au nom de mon Père et du vôtre. Venez à la Vie et à la Vérité et vous aurez la vie éternelle.”

Un homme crie du milieu de la foule: “Moi, je suis riche et pécheur. Que dois-je faire pour venir?”

“Renonce à tout pour l'amour de Dieu et de ton âme.”

Les pharisiens murmurent contre Jésus et le méprisent comme “marchand d'illusions et d'hérésies”, comme “pécheur qui feint d'être saint”, et ils Lui font remarquer que les hérétiques sont toujours des hérétiques, et que tels sont les esséniens. Ils disent que les conversions subites ne sont qu'exaltation temporaire et que l'impur sera toujours tel; le voleur, voleur; l'homicide, homicide; et ils terminent en disant qu'eux seuls, qui vivent dans une sainteté parfaite, ont droit au Ciel et à la prédication.

381.9 “C'était un jour heureux. Une semence de sainteté tombait dans les cœurs. Mon amour, nourri par le baiser de Dieu, donnait la vie aux semences. Le Fils de l'homme était heureux de sanctifier... Vous m'avez empoisonné la journée. Mais n'importe. Moi je vous dis - et si je ne suis pas doux, la faute en sera à vous - je vous dis que vous êtes de ceux qui se donnent comme justes, ou essaient de le faire en présence des hommes, mais vous n'êtes pas justes. Dieu

519

connaît vos cœurs. Ce qui est grand aux yeux des hommes est abominable devant l'immensité et la perfection de Dieu. Vous citez l'ancienne Loi. Pourquoi alors ne la vivez-vous pas? Vous modifiez à votre avantage la Loi, en l'alourdissant de poids qui vous rapportent du profit. Pourquoi alors ne me permettez-vous pas de la modifier au profit de ces petits, en en supprimant toutes les houppettes et les lourdes complications inutiles, ces préceptes que vous avez faits et qui sont tels et si nombreux que l'essentiel de la Loi disparaît sous eux et meurt étouffé?

J'ai pitié de ces foules, de ces âmes qui cherchent un soulagement dans la Religion et y trouvent un nœud coulant, qui cherchent l'amour et trouvent la terreur...

Non. Venez, ô petits d'Israël. La Loi est amour! Dieu est amour! C'est ainsi que je parle à ceux que vous avez effrayés. La Loi sévère et les prophètes menaçants qui m'ont prédit, mais n'ont pas réussi à écarter le péché malgré les cris de leurs prophéties angoissantes, s'arrêtent à Jean. Après Jean vient le Royaume de Dieu, le Royaume de l'amour. Et Moi, je dis aux humbles: "Entrez-y, il est pour vous". Et que tous ceux qui sont de bonne volonté s'efforcent d'y entrer. Mais pour ceux qui ne veulent pas courber la tête, se frapper la poitrine, dire: "J'ai péché", il n'y aura pas de Royaume. Il est dit: "Circoncisez votre cœur, et ne raidissez plus votre nuque".

Cette terre vit le prodige d'Élisée qui adoucit les eaux amères en y jetant du sel. Et Moi est-ce que je ne jette pas le sel de la Sagesse dans vos cœurs? Et alors pourquoi êtes-vous inférieurs aux eaux et ne changez-vous pas votre esprit? Imprégnez vos formules de mon sel et elles auront une nouvelle saveur parce qu'elles rendront à la Loi sa force primitive. En vous, pour commencer, qui en avez le plus besoin. Vous dites que je change la Loi? Non. Ne mentez pas. Je rends à la Loi sa forme primitive que vous avez déformée. Car c'est une Loi qui durera autant que la Terre, et le ciel et la terre disparaîtront avant que disparaissent un seul de ses éléments ou de ses conseils. Et si vous la changez, parce que cela vous plaît, et si vous ergotez pour chercher des échappatoires à vos fautes, sachez que cela ne sert à rien. Cela ne sert pas, ô Samuel! Cela ne sert pas, ô Israël! Il est toujours dit: "Ne commets pas l'adultère", et Moi je complète: "Celui qui renvoie une épouse pour en prendre une autre est adultère, et celui qui épouse une femme répudiée par son mari est adultère, car ce que Dieu a uni la mort seule peut le séparer".

Mais les paroles dures sont pour les pécheurs impénitents. Ceux

520

qui ont péché mais s'affligent et se désolent de l'avoir fait, qu'ils sachent, qu'ils croient que Dieu est Bonté, et qu'ils viennent à Celui qui absout, pardonne et amène à la Vie. Allez avec cette certitude. Répandez-la dans les cœurs. Prêchez la miséricorde qui vous donne la paix, en vous bénissant au nom du Seigneur."

381.10 Les gens s'éloignent lentement soit à cause de l'étroitesse du sentier, soit à cause de l'attraction de Jésus. Mais ils s'en vont...

Il reste les apôtres avec Jésus, et tout en parlant, ils se mettent en route. Ils cherchent de l'ombre en cheminant près d'un petit bosquet de tamaris ébouriffés. Mais dedans il y a un essénien. C'est celui qui a parlé avec Jésus. Il est en train de quitter ses vêtements blancs.

Pierre, qui est en avant, reste stupéfait en voyant que l'homme ne garde que ses culottes courtes. Il revient en arrière en courant et il dit: "Maître! Un fou! Celui qui parlait avec Toi, l'essénien. Il s'est mis nu, il pleure et soupire. Nous ne pouvons aller là."

Mais l'homme maigre, barbu, qui n'a gardé que ses culottes courtes et ses sandales, sort déjà du bosquet et vient vers Jésus en pleurant et en se frappant la poitrine. Il se prosterne: "Moi, je suis miraculé du cœur. Tu m'as guéri l'esprit. J'obéis à ta parole. Je me revêts de lumière en quittant toute autre pensée qui me revêtait d'erreur. Je me sépare pour méditer le Dieu vrai, pour obtenir vie et résurrection. Cela suffit-il? Donne-moi un nouveau nom et indique-moi un endroit où je vivrai de Toi et de tes paroles."

"Il est fou! Nous ne saurions y vivre, nous qui en entendons tant! Et lui... pour un seul discours..." disent entre eux les apôtres.

Mais l'homme qui les entend, dit: "Et vous voulez mettre des bornes à Dieu? Lui m'a brisé le cœur pour me donner un esprit libre. Seigneur!..." et il supplie en tendant les bras vers Jésus.

"Oui. Appelle-toi Élie et sois feu. Cette montagne est remplie de cavernes. Vas-y et quand tu sentiras la terre secouée par un terrible tremblement, sors et cherche les serviteurs du Seigneur pour t'unir à eux. Tu seras revenu à la vie pour être serviteur toi aussi. Va."

L'homme Lui baise les pieds, se lève et s'en va.

"Mais il s'en va nu?" demandent-ils stupéfaits.

"Donnez-lui un manteau, un couteau, une mèche, un briquet et un pain. Il cheminera aujourd'hui et demain et puis, où nous avons séjourné, il se retirera pour prier, et Dieu pourvoira aux besoins de son fils."

521

André et Jean partent en courant et le rejoignent au moment où il va disparaître à un détour.

Ils reviennent en disant: "Il les a pris. Nous lui avons indiqué aussi l'endroit où nous étions. Quelle proie imprévue, Seigneur!"

"Même sur les roches, Dieu fait fleurir des fleurs. Même dans les déserts des cœurs, Il fait lever pour mon réconfort des esprits de bonne volonté. Maintenant allons vers Jéricho. Nous nous arrêterons dans quelque maison de campagne."

## 72. DANS LA MAISON DE NIKE

12/02/1946

382.1 La route, bien qu'elle traverse des vertes campagnes bordées jusqu'à la limite de la route d'arbres feuillus, est une fournaise sous le soleil de midi.

Des champs, où les moissons vont très rapidement mûrir, arrive une chaleur et une odeur de four où la fleur de farine devient du pain. La lumière est aveuglante. Chaque épi semble une petite lampe d'or dans les enveloppes d'or et les barbes piquantes, et le scintillement du soleil sur la paille des tiges est pour l'œil un tourment comme le scintillement du

chemin que le soleil rend aveuglant. C'est en vain que l'œil cherche à se reposer sur les feuillages. S'il se lève pour les chercher, il est encore davantage à la merci d'un soleil impitoyable et il doit le baisser tout de suite pour fuir sa violence et il doit le fermer et se contenter d'une fente à travers les cils poussiéreux, rougis et irrités. La sueur trace des lignes brillantes sur les joues poussiéreuses. Les pieds fatigués se traînent en soulevant une nouvelle poussière qui est un perpétuel tourment.

Jésus reconforte ses apôtres fatigués. Comme il sue, Lui aussi, il s'est mis son manteau sur la tête pour se défendre du soleil et il conseille aux autres de l'imiter. Ils obéissent sans parler. Ils sont trop épuisés pour pouvoir se livrer à leurs habituelles lamentations. Ils marchent comme des gens ivres...

"Prenez courage. Voici une maison là-bas dans les champs..." dit Jésus.

"Si elle est comme les autres... il n'y a que le découragement de faire beaucoup de chemin sans but, à travers des champs enflammés" bougonne Pierre dans son manteau. Et les autres approuvent par un "hum!" découragé.

522

"Moi, j'y vais. Vous, restez ici à l'abri de ce peu d'ombre."

"Non, non. Nous venons nous aussi. Au moins nous y trouverons un puits, ici où l'eau ne manque pas... et nous boirons pour éteindre le feu que nous avons à l'intérieur."

"Boire, ainsi échauffés, vous ferait mal."

"Nous mourrons... mais ce sera toujours mieux que ce que nous avons maintenant..."

Jésus ne réplique rien. Il soupire et s'en va en avant le premier par un petit sentier à travers les moissons.

382.2 Les champs ne vont pas jusqu'à la maison, mais s'arrêtent à la limite d'un merveilleux verger, ombragé et où les feuillages tempèrent la lumière et la chaleur, qui forme autour de la maison une couronne épaisse et reposante. Et les apôtres, avec un "ah!" de soulagement, y entrent.

Et Jésus va de l'avant sans se soucier de leurs requêtes de s'arrêter un peu. Un roucoulement de pigeons, un grincement de poulie, des voix paisibles de femmes arrivent de la maison et se répandent dans le silence absolu de la campagne.

Jésus débouche sur une petite place qui entoure la maison, comme un trottoir large et propre sur lequel une tonnelle de vigne étend une dentelle de feuillage et une ombre protectrice. Deux puits, l'un à droite de la maison, l'autre à gauche, ombragés par la vigne. Des parterres contre les murs de la maison. Des rideaux légers, à rayures sombres, ondoient aux portes ouvertes. Voix de femmes et bruits de vaisselle sortent d'une pièce. Jésus va dans cette direction et à son passage une douzaine de pigeons, qui becquetaient du grain jeté sur le sol, prennent leur vol avec de grands battements d'ailes.

Le bruit attire l'attention des gens qui se trouvent dans la pièce et on remarque le déplacement du rideau que Jésus écarte de la main droite. Une servante le déplace aussi à gauche et reste étonnée devant l'Inconnu.

"La paix à cette maison! Puis-je, comme pèlerin, me restaurer?" dit Jésus en restant sur le seuil de la pièce. C'est une vaste cuisine dans laquelle les servantes sont en train de ranger la vaisselle qui a servi pour le repas du midi.

"La maîtresse ne te repoussera pas. Je vais l'avertir."

"J'en ai douze autres avec Moi, et si je devais me restaurer Moi seul, je préférerais m'en passer."

"Nous le dirons à la maîtresse et certainement..."

"Maître et Seigneur! Toi, ici? Chez moi? Quelle grâce est-ce donc?" interrompt une voix, et une femme, Nike, avance rapide

523

ment et elle s'agenouille pour baiser les pieds de Jésus.

Les servantes sont comme des statues. Celle qui lavait les assiettes est restée avec un torchon dans la main droite et une assiette qui dégoutte dans la main gauche, rougie par l'eau bouillante. Une autre, occupée à nettoyer les couteaux, assise par terre dans un coin sur ses talons, se dresse sur les genoux pour mieux voir et les couteaux tombent avec fracas sur le sol. Une troisième, qui est en train de vider la cendre des fourneaux, lève son visage couvert de cendre et elle reste ainsi, la bouche ouverte, au-dessus du foyer.

"Je suis ici. On nous a repoussés de plusieurs maisons. Nous sommes fatigués et assoiffés."

"Oh! Viens! Viens! Pas ici. Dans les salles situées au nord qui sont fraîches et ombragées. Et vous, préparez de l'eau pour la toilette et les boissons aromatisées. Et toi, fillette, cours éveiller l'intendant pour qu'il s'occupe d'un casse-croûte en attendant le repas..."

"Non, Nike! Je ne suis pas un hôte mondain. Je suis ton Maître persécuté. Je te demande abri et amour plutôt que de la nourriture. Je demande de la pitié, plutôt pour mes amis que pour Moi-même..."

"Oui, Seigneur. Mais quand avez-vous fait le dernier repas?"

"Eux, je ne sais pas. Moi, hier à l'aurore avec eux."

"Tu vois donc... Je ne ferai pas de gaspillage. Mais comme une sœur ou une mère, je donnerai à tous ce qu'il faut et à Toi, comme servante et disciple, je donnerai amour et aide. Où sont les frères?"

"Dans le verger. Mais peut-être ils arrivent déjà. J'entends leurs voix."

Nike court au-dehors, elle les voit et les appelle, et puis elle les conduit avec Jésus dans un frais vestibule où il y a déjà des bassins et des serviettes et où ils peuvent se rafraîchir le visage, les bras et les pieds de la poussière et de la sueur.

"Je vous en prie, enlevez vos vêtements trempés de sueur. Donnez-les tout de suite aux servantes. Cela vous fera grand bien d'avoir des vêtements propres et des sandales fraîches. Et puis venez dans cette salle. Je vous y attends."

Et Nike s'en va en fermant la porte...

...“Ah! on est bien dans cette ombre et ainsi rafraîchis!” soupire Pierre en entrant dans la salle où Nike les attend, prévenante et respectueuse.

“Ma joie de pouvoir vous soulager est certainement plus grande que le soulagement lui-même, ô apôtre de mon Seigneur.”

“Hum! Apôtre... Oui... Mais, vois-tu Nike, pas de façons. Toi,

524

sans faire peser que tu es riche et sage, moi sans faire peser que je suis apôtre. Ainsi... en bons frères qui ont besoin l'un de l'autre pour l'âme et pour la chair. Cela me fait trop... peur de penser que je suis "apôtre".

“Peur de quoi?” demande la femme stupéfaite, et elle sourit.

“De... d'être trop... trop gros par rapport à la glaise que je suis et que le poids me fasse crouler... Peur de... d'y aller en coq pour l'orgueil... Peur que... avec l'idée que je suis l'apôtre, les autres... les disciples, je veux dire, et les bonnes âmes se tiennent à distance, en gardant le silence même si je me trompe... Et cela je ne le veux pas car parmi les disciples, même parmi ceux qui croient, ainsi, simplement et seulement, il y en a tant qui sont meilleurs que moi, les uns en ceci, les autres en cela et moi, je veux faire comme... comme cette abeille qui est entrée et qui des paniers de fruits que tu as fait apporter pour nous s'est régaliée un peu de ceci, un peu de cela, et maintenant y met pour compléter les sucres de ces fleurs et qui ensuite sortira pour sucer les trèfles et les bleuets, les camomilles et les liserons. Elle prend de tout, et moi, j'ai besoin de faire comme elle...”

“Mais tu goûtes la plus belle fleur! Le Maître.”

“Oui, Nike. Mais de Lui j'apprends à devenir fils de Dieu. Des hommes bons, j'apprendrai à devenir homme.”

“Tu l'es.”

“Non, femme. Je suis un peu moins qu'un animal, et je ne sais vraiment pas comment le Maître me supporte...”

“Je te supporte parce que tu sais ce que tu es, et parce qu'à cause de cela on peut te travailler comme une pâte. Mais si tu étais obstiné, têtu, orgueilleux surtout, je te chasserais comme un démon” dit Jésus.

382.5 Des servantes arrivent avec des tasses de lait froid et des amphores poreuses où les liquides sont certainement très frais.

“Veuillez vous restaurer” dit Nike. “Ensuite vous pourrez vous reposer jusqu'au soir. La maison a des pièces et des lits et s'il n'y en avait pas, je donnerais les miens pour votre repos. Maître, je me retire pour les occupations de la maison. Vous savez tous où me trouver et où trouver les servantes.”

“Va, et ne te tourmente pas pour nous.”

Nike sort. Les apôtres font honneur au goûter qui leur a été offert. Ils mangent de bon appétit, parlent et commentent.

“De bons fruits!”

“Et une bonne disciple.”

525

“Une belle maison, sans luxe, mais sans misère.”

“Et dirigée par une femme qui exerce une douce autorité. Ordre, propreté, respect et en même temps tendresse.”

“Quels beaux champs elle a autour! Une richesse!”

“Oui. Et une fournaise!...” dit Pierre qui n'a pas encore oublié ce qu'il a souffert. Les autres rient.

“Pourtant ici, on est bien. Mais savais-tu que Nike habitait ici?” demande Thomas.

“Pas plus que vous. Je savais qu'elle avait près de Jéricho des terres récemment acquises. Rien de plus. Le cher ange des pèlerins nous a guidés.”

“Vraiment c'est Toi qu'il a guidé. Nous ne voulions pas venir.”

“Moi, j'étais prêt à me jeter par terre et à me faire brûler par le soleil plutôt que de faire un pas de plus” dit Mathieu.

“On ne peut plus marcher de jour. Cette année le soleil a déjà pris beaucoup de force. Il semble devenir fou lui aussi.”

“Oui, nous marcherons aux premières heures du jour et dans la soirée. Mais bientôt nous irons sur les montagnes. Là, la chaleur est plus tempérée.”

“Chez moi?” demande l'Isariote.

“Oui, Judas. Et à Jutta et à Hébron.”

“Mais nous n'irons pas à Ascalon, hein?”

“Non, Pierre. Nous irons là où nous ne sommes pas encore allés. Mais certainement nous aurons encore du soleil et de la chaleur. Un peu de sacrifice pour amour de Moi et celui des âmes. Maintenant reposez-vous. Moi, je vais prier dans le verger.”

“Mais n'est-tu jamais fatigué, Toi? Ne vaudrait-il pas mieux que tu te reposes Toi aussi?” demande Jacques d'Alphée.

“Peut-être le Maître veut-il s'arrêter ici...” observe le Zélote.

“Non. Nous allons partir à l'aube pour traverser le fleuve à gué aux heures fraîches.”

“Où allons-nous au-delà du Jourdain?”

“Les foules reviennent à leurs maisons après la Pâque. À Jérusalem un trop grand nombre m'ont cherché en vain. Je prêcherai et guérirai au gué. Ensuite nous irons mettre en ordre la maisonnette de Salomon. Elle nous sera précieuse...”

“Mais ne revenons-nous pas en Galilée?”

“Nous y irons aussi. Mais nous resterons beaucoup dans cette partie méridionale et ce sera un précieux abri. Dormez, Moi je vais.”

526

382.6 Le souper doit avoir eu lieu. C'est la nuit. Une rosée abondante tombe bruyamment des corniches sur les feuilles de vigne. Au ciel des étoiles en nombre invraisemblable. Le regard se perd dans leur contemplation. Chants des grillons et cris des oiseaux nocturnes. Silence de la campagne.

Les apôtres se sont déjà retirés. Mais Nike est levée et elle écoute le Maître.

Lui est assis tout droit sur un siège de pierre contre la maison. La femme est debout, devant Lui, dans une attitude d'attention respectueuse. Jésus doit terminer un discours déjà commencé. Il dit: "Oui, l'observation est juste. Mais j'étais certain qu'au pénitent, ou plutôt à celui "qui allait renaître", l'aide du Seigneur ne ferait pas défaut. Pendant qu'on soupait et que tu interrogeais en servant, je pensais que l'aide ce serait toi. Tu as dit: "Je ne peux te suivre que pendant de courtes périodes parce qu'il me faut surveiller la maison et la nouvelle domesticité". Et tu le regrettais, en disant que si tu avais su que tu m'aurais trouvé de suite, tu n'aurais pas fait l'acquisition qui te lie. Tu vois qu'elle a servi à recevoir les évangélisateurs. Elle est donc bonne. Mais tu peux servir encore... en attendant de servir parfaitement ton Seigneur. Je te demande un service, pour l'amour de cette âme qui est en train de renaître, qui est pleine de bonne volonté, mais qui est très faible. L'excès de pénitence pourrait l'angoisser et Satan pourrait se servir de cette angoisse."

"Que dois-je faire, ô mon Seigneur?"

"Y aller. À chaque lune y aller comme si c'était un rite. Il l'est. C'est un rite d'amour fraternel. Tu iras à Carit et, montant par le sentier parmi les ronces, tu appelleras: "Élie! Élie!" Lui se montrera étonné et tu le salueras ainsi: "La paix à toi, frère, au nom de Jésus le Nazaréen". Tu lui apporteras autant de pains biscuités qu'il y a de jours dans une lune. Rien de plus en été. À partir des Tabernacles, avec les pains tu lui apporteras quatre mesures d'huile chaque mois. Aux Tabernacles, tu lui apporteras une peau de chèvre, lourde et ne prenant pas l'eau, et une couverture. Pas plus."

"Et pas un mot?"

"Ce qui est strictement utile. Il te demandera de mes nouvelles. Tu diras ce que tu sais. Il te confiera ses doutes, ses espoirs, et ce qui l'accablent. Tu diras ce que ta foi et ta pitié t'inspireront. Il ne durera pas longtemps, d'ailleurs, le sacrifice... Pas même douze lunes... Veux-tu user de pitié envers Moi et envers le pénitent?"

527

"Oui, mon Seigneur... Mais pourquoi es-tu si triste?"

"Et toi, pourquoi pleures-tu?"

"Parce que dans tes paroles je sens un présage de mort... Si tôt te perdre, Seigneur?" Nike pleure dans son voile.

"Ne pleure pas! Ce sera une telle paix pour Moi ensuite... Plus de haine. Plus de pièges. Plus de toute cette... horreur du péché sur Moi, autour de Moi... Plus de contacts atroces... Oh! Ne pleure pas, Nike! Ton Sauveur sera en paix. Il sera victorieux..."

"Mais avant... mais avant... Avec mon mari, nous lisions toujours les prophètes... Et nous tremblions d'horreur à cause des paroles de David et d'Isaïe... Mais vraiment, vraiment, en sera-t-il ainsi de Toi?"

"Cela et davantage encore..."

"Oh!... Qui te reconfortera? Qui te fera mourir avec... l'espoir encore?"

"L'amour des disciples et spécialement des femmes disciples fidèles."

"Le mien aussi, alors. Car à aucun prix je ne serai loin de mon Rédempteur. Seulement... oh! Seigneur! Exige de moi n'importe quelle pénitence, n'importe quel sacrifice, mais donne-moi un courage viril pour cette heure-là. Quand tu seras "comme une terre desséchée", "avec la langue attachée au palais" à cause de la soif, quand tu sembleras "le lépreux qui se couvre le visage", fais que moi je te reconnaisse pour le Roi des rois, et que je te secoure comme une servante dévouée. Ne me cache pas ton visage torturé, ô mon Dieu! Mais comme maintenant permets-moi de me délecter dans la splendeur de ton visage, Étoile du matin, fais que je puisse te regarder alors et que ton visage s'imprime dans mon cœur qui, oh! le mien aussi comme le tien, sera mou comme de la cire, ce jour-là, à cause de la douleur..." Nike est maintenant à genoux, presque prosternée et de temps à autre, elle lève son visage en larmes pour regarder son Seigneur, candeur de chair dans la candeur de la lune, sur le fond obscur du mur.

"Tu auras tout cela. Et Moi, j'aurai ta pitié. Elle montera avec Moi sur mon gibet et de là elle montera avec Moi au Ciel. Ta couronne pour l'éternité. Les anges et les hommes diront de toi la louange la plus belle: "A l'heure du malheur, du péché" du doute, elle fut fidèle, elle ne pécha pas et secourut son Seigneur". Lève-toi, femme, et que tu sois bénie dès maintenant et pour toujours."

Il lui impose les mains alors qu'elle est en train de se lever, et puis ils rentrent dans la maison silencieuse pour le repos de la nuit .

528

## 73. AU GUÉ ENTRE JÉRICHO ET BETHABARA

14/02/1946

383.1 Les rives du Jourdain près du gué ressemblent tout à fait à un campement de nomades, en ces jours où les caravanes reviennent vers leurs pays de résidence. Des tentes, ou même simplement des couvertures, étendues d'un tronc d'arbre à un autre, appuyées sur des bâtons plantés dans le sol, liées à la haute selle d'un chameau, fixées en somme de quelque façon pour permettre de s'abriter dessous, à l'abri de la rosée qui doit être une vraie pluie, dans ces endroits au-dessous du niveau de la mer, sont disséminées partout le long des bosquets qui font une bordure verte autour du fleuve.

Quand Jésus arrive avec les siens près de la rive, au nord du gué, tous les campeurs sont en train de s'éveiller tout, doucement. Jésus doit être parti de la maison de Nike dès la première lueur, car maintenant ce n'est pas tout à fait

l'aurore et l'aspect des lieux n'est que beauté, fraîcheur, sérénité. Les plus pressés, éveillés par les hennissements des chevaux, le braiment des ânes, les cris des chameaux et par les rixes ou les chants de centaines de passereaux et autres oiseaux dans les feuillages des saules, des roseaux et des grands arbres qui forment une galerie verte au-dessus des rives fleuries, commencent à se glisser hors des tentes de toutes les couleurs et à descendre au fleuve pour s'y laver. Quelques pleurs de bébés et des voix douces de mères qui parlent à leurs enfants. D'une minute à l'autre, la vie commence à se manifester sous toutes ses formes. De Jéricho qui est proche arrivent des marchands de toutes sortes et des nouveaux pèlerins, des gardes et des soldats préposés à la surveillance et au maintien de l'ordre en ces jours où se rencontrent des tribus de toutes régions, qui ne s'épargnent pas les insultes et les reproches, et dans lesquels il doit y avoir des vols nombreux commis par des voleurs qui, en habits de pèlerins, se mêlent aux foules, en réalité pour commettre des larcins, et il y a aussi les prostituées qui cherchent à faire leur pèlerinage pascal, en soutirant aux pèlerins les plus riches et les plus luxueux argent et cadeaux pour payer une heure de plaisir dans laquelle s'anéantissent toutes les purifications pascales... Les femmes honnêtes qui sont parmi les pèlerins, avec leurs maris ou leurs fils adultes, sifflent comme des pies fâchées pour rappeler à elles leurs hommes qui prennent plaisir, ou c'est ce qui semble aux épouses et aux mères, à regarder les courtisanes. Celles-ci rient effrontément et répondent aux... qualificatifs que les femmes honnêtes leur

529

adressent. Les hommes, et surtout les soldats, rient et ne refusent pas de plaisanter avec ces femmes. Quelque israélite vraiment rigide en matière de morale, ou seulement hypocritement rigide, s'éloigne avec dédain et d'autres... anticipent l'alphabet des sourds-muets car ils se comprennent vraiment bien par signes avec les prostituées.

Jésus ne suit pas le chemin direct qui l'amènerait au milieu du campement, mais il descend sur la grève du fleuve, se déchausse et il marche là où déjà l'eau frôle les herbes, et les apôtres le suivent.

Les plus âgés, qui sont les plus intransigeants, murmurent: "Et dire qu'ici le Baptiste a prêché la pénitence!"

"Oui! Et ce lieu est devenu pire qu'un portique de thermes romains!"

"Et ils ne dédaignent pas de s'y divertir ceux qui se disent saints!"

"Tu as vu, toi aussi?"

"J'ai des yeux dans la tête, moi aussi. J'ai vu! J'ai vu!..."

Les plus jeunes ou les moins sévères - c'est-à-dire Judas de Kériot qui rit et regarde avec beaucoup d'attention ce qui se passe dans les campements et ne dédaigne pas de contempler les belles effrontées venues en quête de clients; et Thomas qui rit à la vue des colères des épouses et du dédain des pharisiens; et Mathieu qui, pécheur autrefois, ne peut parler sévèrement contre le vice et les vicieux, et qui se borne à soupirer et à secouer la tête; et Jacques de Zébédée qui observe sans prêter intérêt et sans critiquer, avec indifférence - sont en queue de la petite troupe qui a Jésus en tête entre André, Jean, Jude et Jacques d'Alphée.

Le visage de Jésus est fermé, de marbre. Et il se ferme toujours plus, d'autant plus que du haut de la rive arrivent à Lui des phrases admiratives ou des conversations provocantes entre un homme peu honnête et une femme de plaisir. Il regarde toujours devant Lui fixement. Il ne veut pas voir. Et son intention est manifeste en tout son aspect.

383.3 Mais un jeune homme très richement vêtu, qui avec d'autres du même genre est en train de parler avec deux mondaines, dit à haute voix à l'une d'elles: "Va, va! Nous voulons rire un peu. Offre-toi! Console-le. Il est triste car, pauvre comme il l'est, il ne peut se payer des femmes."

Une onde de rougeur parcourt le visage de Jésus qui ensuite pâlit. Mais il ne tourne pas son regard. L'altération est l'unique signe qu'il a senti.

530

L'effrontée, tout un carillon de colliers, dans un léger vol de vêtements, saute avec un cri maniéré de la rive basse sur la grève, et trouve moyen en le faisant de faire briller plusieurs secrètes beautés. Elle tombe aux pieds de Jésus et, avec tout un trille de rire sur la belle bouche, une invite des yeux et des formes, elle crie: "Oh! beau parmi les enfants de la femme! Pour un baiser de ta bouche, toute moi-même gratuitement!"

Jean, André, Jude, Jacques d'Alphée sont scandalisés et paralysés par la stupeur et ne savent pas faire un geste. Mais Pierre! Il fait un bond de panthère et de son groupe tombe sur la malheureuse qui est à genoux, à moitié renversée en arrière, il la secoue, la relève, la jette, avec une épithète terrible, contre la rive et la charge sur lui pour lui donner le reste. Jésus dit: "Simon!" Un cri où il y a plus qu'un discours.

Et Simon revient, rouge de colère, vers son Seigneur. "Pourquoi ne me laisses-tu pas la punir?"

"Simon, on ne punit pas le vêtement qui s'est souillé, mais on le lave. Celle-là a pour vêtement sa chair souillée, et son âme est profanée. Prions pour la purifier dans son âme et dans sa chair." Il le dit doucement, à voix basse, pas si bas pourtant que la femme ne puisse entendre. Il se remet en route. Il tourne, oui, maintenant il tourne un instant, le regard de ses doux yeux vers la malheureuse. Un regard, un seul! Un instant, un seul! Mais il s'y trouve toute la puissance de son amour miséricordieux! La femme baisse la tête, elle relève son voile et s'en enveloppe... Jésus continue son chemin.

383.4 Voilà le gué. Les eaux basses permettent aux adultes de le passer à pied. Il suffit de relever les vêtements au-dessus des genoux et de chercher les larges pierres submergées qui blanchissent sous les eaux cristallines pour servir de trottoir à ceux qui passent. Plus en aval, au contraire, passent ceux qui sont à cheval.

Les apôtres heureux pataugent jusqu'à mi-cuisses et cela ne semble à Pierre trop beau de le faire. Il promet et il se promet que, pendant le séjour dans la maison de Salomon, il ne manquera pas de se payer un bain "rafraîchissant" dit-il pour compenser le "rôtissage" de la veille.

Les voilà de l'autre côté. Là aussi il y a une foule qui se met en marche après la nuit ou qui s'essuie après avoir passé le gué.

Jésus commande: "Répandez-vous pour dire que le Rabbi est là. Je vais près de ce tronc abattu et je vous attends."  
Une foule nombreuse est vite prévenue et elle accourt.

Jésus commence à parler et il prend occasion du passage d'un cortège

531

en larmes qui suit une litière où se trouve quelqu'un qui est tombé malade à Jérusalem et, condamné par les médecins, est ramené en hâte à sa maison pour y mourir. Tout le monde en parle car il est riche et jeune encore. Plusieurs disent: "Pourtant ce doit être une grande douleur de mourir quand on a tant de richesses et si peu d'années!" Et il y en a qui disent - peut-être ce sont des personnes qui croient déjà en Jésus -: "C'est bien fait pour lui! Il ne sait pas avoir foi. Les disciples sont allés dire aux parents: "Le Sauveur est là. Si vous avez foi et le Lui demandez, le malade guérira". Mais lui le premier, a refusé d'aller vers le Rabbi." Les critiques succèdent aux marques de sympathie et Jésus se sert de tout cela pour commencer à parler.

383.5 "La paix à vous tous! Certainement la mort déplaît à ceux qui sont riches et jeunes, riches seulement d'argent et jeune d'années. Mais pour ceux qui sont riches de vertus et jeunes grâce à la pureté de leurs mœurs, la mort n'est pas douloureuse. Le véritable sage, dès qu'il a l'usage de la raison, règle sa conduite de façon à se ménager une mort tranquille. La vie est la préparation de la mort, comme la mort est la préparation à la plus grande Vie. Le vrai sage, du moment où il comprend la vérité de la vie et de la mort, de la mort pour ressusciter, s'efforce de toutes manières à se dépouiller de tout ce qui est inutile et à s'enrichir de ce qui est utile, à savoir des vertus et des actes de bonté pour avoir un bagage de biens devant Celui qui le rappelle à Lui pour le juger, pour le récompenser ou le punir avec une justice parfaite. Le vrai sage mène une vie qui le rend plus adulte qu'un vieillard en sagesse, et jeune plus qu'un adolescent, car en vivant dans la vertu et la justice, il conserve à son cœur une fraîcheur de sentiments que parfois les tout jeunes ne possèdent pas. Comme alors il est doux de mourir! D'incliner sur le sein du Père sa tête fatiguée, de se recueillir dans son embrassement, dire au travers des nuages de la vie qui fuit: "Je t'aime, j'espère en Toi, c'est en Toi que je crois", le dire pour la dernière fois sur la terre pour le dire ensuite, le joyeux "Je t'aime!", pendant toute l'éternité au milieu des splendeurs du Paradis.

Dure pensée, la mort? Non. Juste décret pour tous les mortels. Elle n'est lourde d'angoisse que pour ceux qui ne croient pas et sont chargés de fautes. C'est inutilement que l'homme, pour expliquer les angoisses sans nom de quelqu'un qui meurt et qui pendant sa vie ne fut pas bon, dit: "C'est qu'il ne voudrait pas mourir encore, parce qu'il n'a accompli aucun bien, ou en a fait bien peu,

532

et qu'il voudrait vivre encore pour réparer". En vain il dit: "S'il avait vécu davantage, il aurait pu avoir une plus grande récompense car il aurait fait davantage". L'âme sait, au moins confusément, combien de temps lui est donné. Un rien de temps comparé à l'éternité. Et l'âme pousse le moi tout entier à agir. Mais, pauvre âme! Combien de fois elle est écrasée, piétinée, bâillonnée pour qu'on n'entende pas ses paroles! Cela arrive chez ceux qui manquent de bonne volonté. Au contraire ceux qui sont justes, dès leur jeune âge sont à l'écoute de l'âme, obéissants à ses conseils et en état de continuelle activité. Et c'est jeune d'années, mais riche de mérites que meurt le saint, parfois dès l'aurore de la vie. Et avec cent ou mille années de plus, il ne pourrait être plus saint qu'il ne l'est déjà, car l'amour de Dieu et du prochain pratiqués sous toutes les formes et avec une entière générosité, le rendent parfait. Au Ciel on ne regarde pas au nombre d'années, mais à la façon dont on a vécu.

On mène le deuil sur les cadavres; on pleure sur eux. Mais le cadavre ne pleure pas. On tremble de devoir mourir, mais on ne se soucie pas de vivre de manière à ne pas trembler à l'heure de la mort. Et pourquoi ne pleure-t-on pas et ne mène-t-on pas le deuil sur des cadavres vivants, les cadavres les plus réels, ceux qui, comme dans un tombeau, portent dans le corps une âme morte? Et pourquoi ceux qui pleurent en pensant que leur chair doit mourir, ne pleurent-ils pas sur le cadavre qu'ils ont en leur intérieur? Combien de cadavres je vois, et qui rient et plaisantent et ne pleurent pas sur eux-mêmes! Combien de pères, de mères, d'époux, de frères, de fils, d'amis, de prêtres, de maîtres, je vois qui pleurent sottement pour un fils, un époux, un frère, un père, un ami, un fidèle, un disciple, qui sont morts dans une évidente amitié avec Dieu, après une vie qui est une guirlande de perfections, et qui ne pleurent pas sur les cadavres des âmes d'un fils, d'un époux, d'un frère, d'un père, d'un ami, d'un fidèle, d'un disciple, qui est mort par le vice, par le péché, et qui est mort pour toujours, perdu pour toujours, s'il ne se ravise pas! Pourquoi ne pas chercher à les ressusciter? Cela est l'amour, vous savez? Et le plus grand amour. Oh! sottes larmes sur une poussière redevenue poussière! Idolâtrie des affections! Hypocrisie des affections! Pleurez, mais sur les âmes mortes de ceux qui vous sont les plus chers. Cherchez à les ramener à la Vie. Et je parle spécialement à vous, femmes qui pouvez tant sur ceux que vous aimez.

383.6 Maintenant regardons ensemble ce que la Sagesse indique com

533

me causes de mort et de honte.

N'insultez pas Dieu en faisant un mauvais usage de la vie que Dieu vous a donnée, en la souillant par des actions mauvaises qui déshonorent l'homme. N'insultez pas vos parents par une conduite qui jette de la boue sur leurs cheveux blancs et des brandons enflammés sur leurs derniers jours. N'offensez pas ceux qui vous font du bien pour n'être pas maudits par l'amour que vous piétinez. Ne vous dressez pas contre ceux qui gouvernent. Ce n'est pas par la révolte contre ceux qui gouvernent que les nations se rendent grandes et libres, mais c'est par la conduite sainte des citoyens que l'on obtient l'aide du Seigneur. Lui peut toucher le cœur des gouvernants, leur enlever leur situation ou même la vie, comme il est arrivé à plusieurs reprises dans notre histoire d'Israël, quand ils dépassent la mesure et spécialement lorsque le peuple, en se sanctifiant, mérite le pardon de Dieu qui, pour cette raison, fait disparaître l'oppression qui

accablait ceux qui étaient punis. N'offensez pas l'épouse en lui faisant l'affront d'amours adultères, et ne blessez pas l'innocence des enfants par la connaissance d'amours illicites. Soyez saints devant ceux qui voient en vous, par affection et par devoir, celui qui doit être l'exemple de leur vie. Vous ne pouvez pas séparer la sainteté envers le prochain le plus proche de la sainteté envers Dieu, parce que l'une est le germe de l'autre de même que les deux amours: celui de Dieu et celui du prochain, sont le germe l'un de l'autre.

Soyez justes auprès de vos amis. L'amitié est une parenté des âmes. Il est dit: "Comme il est beau pour des amis de marcher ensemble". Mais c'est beau si on marche sur le bon chemin. Malheur à celui qui corrompt ou trahit l'amitié en en faisant un égoïsme ou une trahison, ou un vice ou une injustice. Trop nombreux sont ceux qui disent: "Je t'aime" pour connaître les affaires de l'ami et en tirer profit! Trop nombreux ceux qui s'approprient les droits de l'ami!

Soyez honnêtes auprès des juges. De tous les juges. Depuis le juge très haut qu'est Dieu que l'on ne trompe pas par des pratiques hypocrites, jusqu'au juge intime qu'est la conscience, et jusqu'à ceux affectueux et souffrants et attentifs dans leur amour vigilant, que sont les yeux des membres de la famille et ceux sévères des juges du peuple. Ne mentez pas en prenant Dieu à témoin pour confirmer le mensonge.

Soyez honnêtes dans les ventes et les achats. Dans les ventes, la concupiscence vous dit: "Vole pour gagner davantage", alors que

534

la conscience vous dit: "Sois honnête parce que tu aurais horreur d'être volé", écoutez cette dernière voix, en vous souvenant qu'on ne doit pas faire aux autres ce que l'on ne voudrait pas qu'il nous fût fait à nous-mêmes. L'argent, qui vous est donné en échange de la marchandise, est souvent baigné de la sueur et des larmes du pauvre. Il coûte de la fatigue. Vous ne savez pas combien de souffrance il coûte, quelle souffrance se cache derrière cet argent qui, pour vous vendeurs, paraît toujours trop peu pour ce que vous donnez. Créatures malades, enfants sans pères, vieillards aux ressources modiques... Oh! douleur sainte et sainte dignité du pauvre, que le riche ne comprend pas, pourquoi ne pense-t-on pas à toi? Pourquoi est-on honnête quand on vend à celui qui est fort et puissant par peur de ses représailles, alors que l'on abuse du frère sans défense, inconnu? Cela est un crime plutôt contre l'amour que contre l'honnêteté elle-même. Et Dieu le maudit car les larmes, arrachées au pauvre qui n'a qu'elles pour réagir contre l'injustice, crient vers le Seigneur comme le sang enlevé aux veines d'un homme par un homicide, par un Caïn de son propre semblable.

Soyez honnêtes dans les regards comme dans la parole et les actions. Un regard, donné à celui qui ne le mérite pas, ou refusé à celui qui le mérite, ressemble à un lacet et à un poignard. Le regard qui s'enlace à la pupille effrontée de la courtisane et lui dit: "Tu es belle!" et répond à son regard d'invite par son regard d'assentiment est pire que le nœud coulant pour le pendu. Le regard refusé au parent pauvre ou à l'ami tombé dans la misère est semblable à un poignard planté dans le cœur de ces malheureux. Et ainsi pour le regard de haine à l'ennemi et celui de mépris au mendiant. L'ennemi doit être pardonné et aimé par l'esprit si la chair se refuse à l'aimer. Le pardon est amour de l'esprit, le refus de la vengeance est amour de l'esprit. Le mendiant doit être aimé parce que personne ne le reconforte. Il ne suffit pas de jeter une obole et de passer méprisant. L'obole sert pour la chair affamée, nue, sans abri. Mais la pitié qui sourit en donnant, qui s'intéresse aux pleurs du malheureux, c'est le pain du cœur.

Aimez! Aimez! Aimez!

Soyez honnêtes pour les dîmes et les coutumes, honnêtes à l'intérieur des maisons, en n'abusant pas outre mesure du serviteur et en respectant la servante qui dort sous votre toit. Même si le monde ignore le péché commis dans le secret de votre maison, l'infidélité à l'épouse ignorante et l'outrage à la servante, Dieu connaît votre péché.

535

Soyez honnêtes en paroles. Honnêtes dans l'éducation des fils et des filles. Il est dit: "Agis de façon que ta fille ne te fait pas la risée de la cité". Moi, je dis: "Faites en sorte que l'esprit de votre fille ne meure pas".

Et maintenant, allez. Moi aussi je m'en vais après vous avoir donné un viatique de sagesse. Que le Seigneur soit avec ceux qui s'efforcent de l'aimer."

Il les bénit d'un geste et descend rapidement du tronc abattu pour prendre un petit sentier au milieu des arbres. Il remonte le fleuve et disparaît vite dans l'entrelacement des branches vertes.

La foule commente avec animation et avec des avis contraires. Naturellement les opposants sont les échantillons peu nombreux de scribes et de pharisiens présents parmi la foule des humbles.

## 74. À LA MAISON DE SALOMON

15/02/1946

384.1 La petite maison de Salomon, celle que sans en connaître le propriétaire j'ai vue en mars 1944, dans la vision de la résurrection de Lazare, est une des dernières de l'unique route qui débouche au fleuve, de ce petit village pauvre et perdu. C'est un petit village de pêcheurs, avec les maisonnettes les plus... riches situées le long de la petite route poussiéreuse et les autres éparpillées au hasard parmi les arbres de la rive. Et elles ne sont pas nombreuses. Je crois qu'elles n'arrivent pas à cinquante, et elles sont si petites que toutes entreraient dans un de ces immeubles populaires des villes actuelles. Maintenant le printemps les fait paraître moins misérables car il les décore de sa fraîcheur. Des guirlandes de liserons, et des festons de vignes, ou le rire franc des fleurs jaunes des courges, garnissent les palissades rudimentaires qui limitent les propriétés, au bord des toits, autour des portes des maisons, sans compter quelques roses dont la beauté paraît dépaysée au milieu des paniers et des filets, de la teinte jaunâtre de la moutarde en fleur et de l'humble balancement des premières cosses de légumes.

La route elle-même paraît moins laide parce que la cannaie là-bas au fond n'a pas seulement les baies dures des broussins poussiéreux mais s'enrubanne de panaches et, parmi les rubans des feuilles des roseaux, dresse les couteaux des glaïeuls sauvages qui étalent les épis multicolores de leurs fleurs alors que les liserons

536

légers aux tiges filiformes entourent de leurs spirales les broussins et les roseaux et mettent à chaque tour le calice très délicat de leur petite fleur d'un rose lilas très tendre. Des oiseaux, par myriades, se font la cour dans les roseaux, et coquettent sur les roseaux, se balançant perchés sur les tiges des liserons, animant par leurs trilles et leurs couleurs la verdure des rives marécageuses.

Jésus pousse la petite grille rustique qui permet d'entrer dans un petit jardin ou une courette. Certainement si c'était un jardin, c'est maintenant un fouillis sauvage d'herbes qui l'ont envahi; si c'était une cour c'est également un désordre de plantes semées par les vents. Seules des courges ont fait preuve de sagesse en s'attachant à l'unique pied de vigne et au figuier et grimant pour mettre les bouches riantes de leurs fleurs à côté des grappes miniatures de la vigne ou des feuilles tendres du figuier qui à la base, dans le berceau du pétiole, ont la gemme dure des figues, fleurs à peine formées. Les orties font souffrir les pieds nus. Aussi Pierre et Thomas, ayant trouvé deux rames vermoulues, se mettent à battre les plantes irritantes pour atténuer leur venin.

Pendant ce temps Jacques et Jean essaient de faire fonctionner la grosse serrure rouillée et, après avoir réussi, ouvrent la porte grossière et pénètrent dans une cuisine qui exhale une forte odeur de moisi et de renfermé. Les murs sont couverts de poussière et de toiles d'araignées. Une table grossière, des bancs et des sièges, une console la meublent, et deux portes s'ouvrent dans un mur.

384.2 Pierre explore... "Ici il y a une petite pièce avec un seul lit: bien pour Jésus... Et ici? Ah! J'ai compris! C'est la réserve, l'arsenal, le grenier, et le nid de rats... Regarde quelles courses de rats! Ils ont tout rongé pendant ces mois. Mais moi, je pense à vous maintenant, n'en doutez pas.

Maître... peut-on agir en maîtres ici?" "C'est ce qu'à dit Salomon."

"Très bien! Dis, frère, et toi, Jacques. Venez ici boucher tous les trous. Et toi, Mathieu, avec Judas, mets-toi à la porte et fais attention qu'il ne sorte pas un seul rat. Pense que tu es encore l'aimable gabeleur de Capharnaüm. Alors il ne t'échappait pas un client même s'il se rendait agile comme un lézard qui s'éveille... Et vous, allez prendre dans le jardin le plus d'herbes possible et apportez-les ici. Et Toi, Maître, va... où bon te semble, pendant que... je m'occupe de ces satans malpropres qui ont gâté ces filets commodes et mangé une quille de barque toute entière..." Et tout en parlant, il entasse des bois rongés, des morceaux de filets réduits à l'état d'étoffe, des fagots... le tout au milieu de la pièce et, quand

537

il a les herbes vertes, il les met par dessus le reste, y met le feu et s'échappe alors que les premières volutes de fumée s'élèvent du tas. Et il dit en riant: "Et que meurent tous les philistins!"

"Mais ne vas-tu pas tout incendier?" demande Simon le Zélote.

"Non, mon cher. Car l'humidité des branches retient les flammes et les flammes dégagent de la fumée des herbes. Ainsi, par une bonne alliance, le sec et le vert s'aident pour exercer la vengeance. Tu sens cette puanteur? Bientôt tu n'entendras que des cris! Qui est-ce qui me parlait des cygnes qui chantent avant de mourir? Ah! Sintica! Les rats vont bientôt chanter."

Judas Iscariote interrompt l'éclat de rire et il observe: "On n'a rien pu savoir d'elle, ni de Jean d'Endor. Qui sait où ils sont?"

"Au bon endroit certainement" répond Pierre.

"Tu le sais?"

"Je sais qu'ils ne sont plus à servir de cible à la malveillance."

"Tu n'as demandé à personne? Moi, si."

"Et moi, non. Ce n'est pas une chose qui m'intéresse de savoir où ils sont. Il me suffit de penser à eux et de prier pour qu'ils se gardent saints."

Thomas dit: "A moi l'ont demandé de riches pharisiens, clients de mon père. Mais je leur ai répondu que je n'en sais rien."

"Et tu n'es pas curieux de le savoir?" insiste Judas.

"Moi, non et je dis vrai..."

"Écoutez! Écoutez! La fumée fait son effet. Mais allons dehors pour qu'elle ne nous étouffe pas nous aussi" dit Pierre, et la diversion met fin à la discussion.

384.3 Jésus est dans le jardin. Il redresse des tiges de légumes qui sont couchées, nés de graines qui sont tombées.

"Tu fais le jardinier, Maître?" demande Philippe en souriant.

"Oui. Il me fait peine aussi de voir une plante qui rampe, inutile, alors qu'elle est destinée à s'élever vers le soleil et à fructifier."

"Beau sujet pour un discours, Maître" observe Barthélémy.

"Oui. Beau. Mais tout sert de sujet pour qui sait méditer."

"Nous allons t'aider nous aussi. Allons! Qui va aux roseaux du fleuve en prendre pour les légumes?"

Les jeunes y vont en riant, et les plus âgés se mettent à nettoyer en arrachant attentivement les plantes parasites.

"Oh! ainsi on voit que c'est un jardin. Il n'y a pas de salade. Mais des poireaux, des ails, des herbes fines, des légumes, il y en a. Et les courges! Que de courges! Il faut tailler la vigne, dégager le figuier et..."

“Mais Simon, nous ne restons pas ici!...” dit Mathieu.

“Mais nous y viendrons plusieurs fois. Lui l'a dit et cela ne nous gênera pas d'avoir un peu d'ordre autour. Regarde, regarde! Jusqu'à un jasmin, pauvre, sous cette cascade de courges. Si Porphyrée voyait cette plante ainsi maltraitée elle pleurerait sur elle et lui parlerait comme à un enfant. Oui, car avant d'avoir Margziam, elle parlait à ses fleurs comme à des enfants... Voilà. Ici aussi j'ai fait de la place. J'ai enlevé les courges parce que...”

384.4 Oh! voici les garçons avec les roseaux et avec un... Maître, c'est ton affaire. Il est aveugle!”

Entrent en effet Jacques et Jean, André et Thomas, chargés de roseaux, et Thomas porte comme un fardeau un pauvre petit vieux tout dépenaillé, et aux yeux blanchis par la cataracte.

“Maître, il cherchait de la chicorée sur les berges et pour un peu il tombait à l'eau. Il est resté seul depuis quelques mois, car son fils qui l'entretenait est mort, sa belle-fille est retournée chez elle et lui... il vit comme il peut. N'est-ce pas, père?”

“Oui! Oui! Où est le Seigneur?” demande-t-il en tournant ses yeux voilés.

“Il est ici. Tu vois cette haute blancheur? C'est Lui.”

Mais Jésus avance déjà vers lui et le prend par la main. “Tu es seul, pauvre père, et tu n'y vois pas?”

“Non. Tant que j'ai vu j'ai tressé des paniers et des nasses et je faisais des filets, mais maintenant... Je vois avec les doigts plutôt qu'avec les yeux. En cherchant des herbes, je me trompe et j'attrape mal au ventre à cause des herbes nuisibles.”

“Mais dans le village...”

“Oh! ils sont tous pauvres et chargés d'enfants, et moi, je suis âgé... S'il meurt un âne... cela désole. Mais s'il meurt un vieux!... Qu'est-ce qu'un vieux? Que suis-je? La bru m'a tout enlevé. Si au moins elle m'avait emmené avec elle, comme une vieille brebis, pour avoir avec moi mes petits-enfants... les enfants de mon fils...” il pleure en s'abandonnant sur la poitrine de Jésus qui le tient dans ses bras et le caresse.

“Tu n'as pas de maison?”

“Elle l'a vendue.”

“Et comment vis-tu?”

“Comme les bêtes. Les premiers jours le village m'aidait. Mais ensuite il s'est lassé...”

“Salomon alors n'est pas de la même race car lui est généreux” observe Mathieu.

### 539

“Avec nous pourtant. Pourquoi n'a-t-il pas donné la maison au vieil homme?” demande Philippe.

“Parce que quand il est passé ici la dernière fois, j'avais encore une maison. Salomon est bon, mais le village l'appelle "le fou" depuis quelque temps et ne fait plus ce que Salomon avait enseigné” dit le vieil homme.

“Resterais-tu volontiers ici, avec Moi?”

“Oh! je ne regretterais plus mes petits-enfants!”

“Même si tu restais pauvre et aveugle te suffirait-il de me servir pour être heureux?”

“Oui!” Un oui tremblant mais si assuré...

“C'est bien, père, écoute. Tu ne peux faire le chemin que je fais. Moi, je ne puis rester ici. Mais nous pouvons nous aimer et nous faire du bien l'un à l'autre.”

“Toi, oui, à moi. Mais moi... Que peut faire le vieil Ananias?”

“Garde-moi la maison et le jardin pour que je la trouve rangée à chaque retour. Cela te plaît-il?”

“Oh! oui! Mais je suis aveugle... La maison... je m'habituerai aux murs. Mais le jardin... Comment faire pour m'en occuper si je ne distingue pas les plantes? Oh! ce serait si beau de te servir, Seigneur! Finir ainsi ma vie...” Le petit vieux met la main sur son cœur en rêvant l'impossible chose.

Jésus se baisse en souriant et baise ses yeux aveugles...

“Mais moi... je commence à voir... Je vois... Oh! Oh! Oh!...” La joie le fait vaciller, et il tomberait si Jésus ne le soutenait pas.

“Hé! la joie!...” dit Pierre d'une voix très émue.

“Et la faim aussi... Il a dit que depuis plusieurs jours il ne vit que de chicorée sans huile ni sel...” termine Thomas.

“Oui, nous l'avons amené pour cela, pour lui donner à manger...”

“Pauvre vieux!” disent-ils tous avec tristesse.

Le pauvre vieux revient à lui, et il pleure, il pleure. Les pauvres pleurs des vieux... si tristes même quand ce sont des pleurs de joie, et il murmure: “Maintenant oui, maintenant je puis te servir, béni! Béni! Béni!” et il voudrait se pencher pour baiser les pieds de Jésus.

“Non, père. Entrons maintenant et nous allons manger. Ensuite nous te donnerons un vêtement et tu seras parmi des fils et nous aurons un père qui nous souhaitera la bienvenue à chaque retour et nous donnera sa bénédiction à chaque départ. Nous irons chercher deux colombes pour que tu aies des créatures vivantes près de toi. Nous allons chercher des graines pour le jardin, et tu sèmeras des graines dans les parterres et la foi en Moi dans les cœurs de ce

### 540

village.”

“J'enseignerai la charité. Ils ne l'ont pas!”

“La charité aussi, mais sois doux...”

“Oh! je le serai. Je n'ai pas dit une seule parole dure à ma bru qui m'abandonnait. J'ai compris et pardonné.”

“J'ai vu cela dans ton cœur. C'est pour cela que je t'ai aimé. Viens, viens avec Moi...” Et Jésus entre dans la maison en tenant le petit vieux par la main.

Pierre les regarde aller et s'essuie une larme du revers de la main avant de reprendre le travail interrompu.

“Tu pleures, frère?”

Pierre ne répond pas.

André insiste: “Pourquoi pleures-tu, frère?”

“Toi, occupe-toi du chien. Si je pleure c'est parce que... parce je le sais, moi...”

“Dis-nous-le. Sois gentil” disent plusieurs.

“C'est parce que... C'est parce que cela me touche davantage le cœur ces instructions-là... oui... en somme faites ainsi, plus que quand imposant il tonne...”

“Mais alors on voit en Lui le Roi!” s'exclame Judas.

“Et ici on voit le Saint. Pierre a raison” dit Barthélémy.

“Mais pour régner, il doit être fort.”

“Mais pour racheter, il doit être saint.”

“Pour les âmes, oui. Mais pour Israël...”

“Israël ne sera jamais Israël, si les âmes ne se sanctifient pas.”

Les “oui” et les “non” s'entrecroisent et chacun apporte son avis particulier.

Le petit vieux retourne dehors avec un petit broc dans la main. Il va prendre de l'eau à la source. Il ne paraît plus ce qu'il était avant, tellement il est heureux.

“Vieux père, écoute. D'après toi, de quoi a besoin Israël pour être grand, d'un roi ou d'un saint?” demande André.

“C'est de Dieu qu'il a besoin. De ce Dieu qui là, à l'intérieur, prie et médite. Ah! fils, fils! Soyez bons, vous qui le suivez!

Soyez bons, bons, bons! Ah! quel don vous a fait le Seigneur! Quel don! Quel don!” et il s'en va, en levant les bras vers le ciel et en murmurant: “Quel don! Quel don!”...

541

## 75. PRÉDICATION AU CARREFOUR PRÈS DU VILLAGE DE SALOMON

16/02/1946

385.1 La petite troupe sort de la maisonnette, augmentée du vieillard qui s'admire dans le vêtement d'un apôtre de petite taille.

“Si tu veux rester, père...” va lui dire Jésus.

Mais le vieil homme l'interrompt: “Non, non. Je viens moi aussi. Oh! laisse-moi venir! J'ai mangé hier! J'ai dormi cette nuit, et dans un lit! Je n'ai plus de douleur au cœur! Je suis fort comme un jeune...”

“Alors viens. Tu resteras avec Moi, avec Barthélémy et mon frère Jude. Vous, allez deux par deux, comme on a dit. Avant sexte, tous ici de nouveau. Allez et que la paix soit avec vous.”

Ils se séparent, les uns allant vers le fleuve, les autres vers les campagnes. Jésus les laisse aller en avant et puis, le dernier, Lui se met en route. Il traverse lentement le village, remarqué par les pêcheurs qui reviennent du fleuve ou qui y vont, et par les ménagères actives qui se sont levées à l'aube pour la lessive, pour arroser les jardins ou faire le pain. Mais personne ne parle.

Seul un jeune garçon, qui pousse vers le fleuve sept brebis, interroge le vieillard: “Où vas-tu, Ananias? Tu quittes le pays?”

“Je vais avec le Rabbi, mais je reviens avec Lui. Je suis son serviteur.”

“Non. Tu es mon père. Tout vieillard juste est un père et une bénédiction pour l'endroit qui le loge et pour celui qui le secourt. Bienheureux ceux qui aiment et honorent les vieillards” dit Jésus d'un air solennel.

L'enfant le regarde, intimidé, puis il murmure: “Moi de mon pain, j'en donnais toujours un peu à Ananias...” comme pour dire: “Ne me fais pas un reproche que je ne mérite pas.”

“Oui, Michel était bon avec moi. Il était l'ami de mes petits enfants... et il l'est resté aussi du grand-père. Sa mère aussi n'est pas mauvaise et me secourait, mais elle a onze enfants et ils vivent tous de la pêche...”

Des femmes s'approchent avec curiosité et elles écoutent.

“Dieu aidera toujours celui qui fait ce qu'il peut pour le pauvre. Et il y a toujours moyen d'aider. Bien souvent, dire: “Je ne puis” c'est mentir. En effet, quand on le veut, on trouve toujours la bouchée superflue, la couverture usagée, le vêtement mis de côté pour les offrir à qui n'en a pas. Et le Ciel récompense le don. Dieu

542

te rendra, Michel, les bouchées données au vieillard.” Jésus caresse l'enfant et se met en route.

Les femmes restent mortifiées où elles étaient, et puis elles interrogent le garçon qui dit ce qu'il sait. Et la peur s'empare des femmes avares qui avaient fermé leurs cœurs aux besoins du vieillard...

Pendant ce temps Jésus, arrivé à la dernière maison, se dirige vers un carrefour qui de la route principale tourne vers le petit village. On voit de là qu'il passe sur la route des caravanes qui reviennent vers les villes de la Décapole et de la Pérée.

“Allons-y et prêchons. Veux-tu le faire, toi aussi, père?”

“Je ne suis pas capable. Que dois-je dire?”

"Tu es capable. Ton âme connaît la sagesse du pardon et de la fidélité à Dieu et aussi la résignation aux heures de douleur. Et tu sais que Dieu secourt celui qui espère en Lui. Va et dis-le aux pèlerins."

"Oh! cela, oui!"

"Jude, va avec lui. Moi, je reste avec Barthélémy au carrefour."

En effet, arrivé là, il se met à l'ombre d'un groupe de platanes feuillus et il attend patiemment.

Les champs aux alentours ont de belles moissons et de beaux vergers. Pleins de fraîcheur à cette heure matinale, l'œil les regarde avec plaisir. Les caravanes passent sur la route. Peu de gens regardent les deux qui sont adossés aux troncs des platanes. Peut-être ils les prennent pour des voyageurs fatigués. Mais il y en a qui reconnaissent Jésus et le montrent du doigt ou s'inclinent en le saluant.

Finalement il y en a un qui arrête son âne et ceux de ses parents et qui en descend pour se diriger vers Jésus: "Dieu soit avec Toi, ô Rabbi! Je suis d'Arbela. Je t'ai entendu à l'automne. Voici mon épouse, et sa sœur veuve, et puis ma mère. Cet homme âgé est son frère et ce jeune homme est le frère de ma femme. Et voici tous nos enfants. Ta bénédiction, Maître

J'ai appris que tu as parlé au gué. Mais j'y suis arrivé le soir... Pas une parole pour nous?"

"La Parole ne se refuse jamais. Mais attends quelques minutes parce que d'autres vont arriver..."

En effet les habitants du village rejoignent tout doucement la bifurcation. D'autres, qui sont déjà passés sur la route se dirigeant vers le nord, reviennent en arrière; d'autres, intrigués, s'arrêtent descendant de leurs montures ou même restant en selle. Il se forme un petit auditoire qui ne cesse d'augmenter.

543

Jude d'Alphée revient aussi avec le vieillard et il y a avec eux deux malades et des gens en bonne santé. Jésus commence à parler.

"Ceux qui parcourent les chemins du Seigneur, les chemins indiqués par le Seigneur, et les parcourent avec une volonté bonne, finissent par trouver le Seigneur. Vous, vous trouvez le Seigneur après avoir fait votre devoir de fidèles israélites pour la Pâque sainte. Et voici que la Sagesse vous parle, comme vous le désirez, à ce carrefour où la Bonté Divine nous fait nous rencontrer.

Si nombreux sont les carrefours que l'homme rencontre sur le chemin de sa vie. Encore plus de carrefours surnaturels que de carrefours matériels. Chaque jour la conscience se trouve en face de bifurcations ou de carrefours du Bien et du Mal. Et elle doit choisir avec attention pour ne pas se tromper. Et si elle se trompe, elle doit savoir revenir humblement en arrière quand on la rappelle et qu'on l'avertit. Et s'il lui paraît plus beau le chemin du Mal, ou même simplement de la tiédeur, il doit savoir choisir le chemin raboteux mais assuré du Bien.

Écoutez une parabole.

Un groupe de pèlerins, venus de régions lointaines pour chercher du travail, se trouva aux frontières d'un état. À ces frontières, il y avait des embaucheurs envoyés par divers patrons. Il y en avait qui cherchaient des hommes pour les mines et d'autres pour des champs et des bois, d'autres comme serviteurs d'un riche infâme, d'autres comme soldats pour un roi qui résidait au sommet d'une montagne, dans son château auquel on accédait par une route très abrupte. Le roi voulait avoir des milices, mais il exigeait qu'elles ne fussent pas tant des milices de violence que de sagesse, afin de les envoyer ensuite dans les villes pour sanctifier ses sujets. Aussi il vivait là-haut, comme dans un ermitage, pour former ses serviteurs sans que les distractions mondaines les corrompent en ralentissant ou en anéantissant la formation de leur esprit. Il ne promettait pas de grandes récompenses. Il ne promettait pas une vie facile, mais il donnait l'assurance que de son service sortirait sainteté et récompense.

Ainsi parlaient ses envoyés à ceux qu'ils rejoignaient aux frontières. De leur côté, les envoyés des patrons des mines ou des champs disaient: "Ce ne sera pas une vie facile, mais cependant vous serez libres et vous gagnerez de quoi vous payer un peu d'amusement". Ceux qui cherchaient des serviteurs pour le maître infâme promettaient tout de suite une nourriture abondante, des loisirs, des jouissances, des richesses: "Il suffit que vous consentiez

544

à ses caprices exigeants - oh! nullement pénibles! - et vous jouirez comme autant de satrapes".

Les pèlerins se consultèrent entre eux. Ils ne voulaient pas se séparer... Ils demandèrent: "Mais les champs et les mines, le palais du jouisseur et celui du roi sont-ils voisins?"

"Oh! non!" répondirent les embaucheurs. "Venez à ce carrefour et nous vous montrerons les différentes routes".

Ils y allèrent.

"Voilà! Cette route splendide, ombragée, fleurie, plane, avec des sources fraîches, descend au palais du seigneur" dirent les embaucheurs de serviteurs.

"Voilà! Celle qui est poussiéreuse, à travers des champs paisibles, conduit aux champs. Elle est exposée au soleil, mais vous voyez qu'elle est belle malgré tout" dirent les embaucheurs pour les champs.

"Voilà! Celle ainsi sillonnée par de lourdes roues et couverte de taches sombres indique la direction des mines. Elle n'est ni belle ni désagréable..." dirent ceux qui embauchaient pour les mines.

"Voilà! Ce sentier abrupt, taillé dans le roc, brûlé par le soleil, couvert de ronces et coupé de ravins qui ralentissent la marche, mais en revanche rendent la défense facile contre les attaques des ennemis, conduit vers l'orient, à ce château sévère, nous dirions sacré, où les esprits se forment au Bien" dirent les embaucheurs du roi.

Et les pèlerins regardaient, regardaient. Ils calculaient... Tentés par plusieurs choses dont une seule était totalement bonne. Lentement ils se divisèrent. Ils étaient dix: trois penchèrent pour les champs... et deux pour les mines. Ceux qui restaient se regardèrent et deux d'entre eux dirent: "Venez avec nous chez le roi. Nous n'aurons pas de gros gains et nous ne jouirons pas sur la terre, mais nous serons saints pour toujours".

"Ce sentier-là? Nous serions fous! Pas de gains? Pas de jouissance? Ce n'était pas la peine de quitter tout et de venir en exil pour avoir encore moins que ce que nous avons dans notre patrie. Nous voulons gagner et jouir..."

"Mais vous perdrez le Bien éternel! N'avez-vous pas entendu que le maître est un infâme?"

"Fariboles! Après quelque temps nous le quitterons, mais nous aurons joui et nous serons riches".

"Vous ne vous en libérerez plus. Les premiers ont mal fait de suivre l'attrait de l'argent. Mais vous! Vous suivez l'attrait du plaisir.

545

Oh! n'échangez pas contre une heure qui fuit votre sort éternel!"

"Vous êtes des imbéciles de croire à des promesses idéales. Nous, nous allons vers la réalité. Adieu!..." et ils prirent vivement la belle route ombragée, fleurie, avec ses sources fraîches, régulière au bout de laquelle brillait au soleil le palais magique du jouisseur.

Les deux qui restaient prirent en pleurant et en priant le sentier escarpé. Après quelques pas, ils faillirent se décourager tant il était difficile. Mais ils persévérèrent. Et la chair se faisait de plus en plus légère à mesure qu'ils avançaient. La fatigue se trouvait allégée par une jubilation étrange. Ils arrivèrent haletants, égratignés, au sommet de la montagne et ils furent admis en présence du roi. Il leur dit tout ce qu'il exigeait pour faire d'eux des preux et il dit pour finir: "Pensez-y pendant huit jours et ensuite répondez".

Ils réfléchirent beaucoup et soutinrent de durs combats contre le Tentateur qui voulait les effrayer, avec la chair qui disait: "Vous me sacrifiez", avec le monde dont les souvenirs les séduisaient encore. Mais ils vainquirent. Ils restèrent. Ils devinrent des héros du Bien. Arriva la mort, c'est-à-dire la glorification. Du haut des Cieux, ils virent dans l'abîme ceux qui étaient allés chez le patron infâme. Enchaînés aussi au-delà de la vie, ils gémissaient dans l'obscurité de l'Enfer. "Et ils voulaient être libres et jouir!" dirent les deux saints.

Les trois damnés les virent et, effrayants, les maudirent tout, Dieu pour commencer, en disant: "Vous nous avez tous trompés!"

"Non, vous ne pouvez pas le dire. On vous avait dit le danger. Vous avez voulu votre mal" répondirent les bienheureux conservant leur sérénité même en voyant et en entendant les railleries obscènes et les obscènes blasphèmes lancés contre eux.

Ils virent aussi ceux des champs et des mines en diverses régions du Purgatoire et eux aussi les virent et leur dirent:

"Nous n'avons été ni bons ni mauvais, et maintenant nous expions notre tiédeur. Priez pour nous!"

"Oh! nous le ferons! Mais pourquoi donc n'êtes-vous pas venus avec nous?",

"C'est que nous n'avons pas été des démons mais des hommes... Nous avons été sans générosité. Nous avons aimé ce qui passe, bien qu'honnête, plus que ce qui est Éternel et Saint. Maintenant nous apprenons à connaître et à aimer avec justice".

546

La parabole est finie. Tout homme est au carrefour, à un perpétuel carrefour. Bienheureux ceux qui sont fermes et généreux dans la volonté de suivre les chemins du Bien. Que Dieu soit avec eux, et que Dieu touche et convertisse ceux qui ne sont pas ainsi et les amène à l'être. Allez en paix."

"Et les malades?"

"Qu'a la femme?"

"Des fièvres malignes qui lui tordent les os. Elle est allée jusqu'aux eaux miraculeuses de la Grande Mer, mais aucun soulagement."

Jésus se penche sur la malade et lui demande: "Qui crois-tu que je suis?"

"Celui que je cherchais. Le Messie de Dieu. Aie pitié de moi qui t'ai tant cherché!"

"Que ta foi te donne la santé des membres comme celle du cœur. Et toi, homme?"

L'homme ne répond pas. La femme qui l'accompagne parle pour lui: "Un cancer lui ronge la langue. Il ne peut parler et il meurt de faim." En effet l'homme est un squelette.

"As-tu la foi qui peut te guérir?"

L'homme avec la tête fait signe que oui.

"Ouvre la bouche" commande Jésus. Et il approche son visage de l'horrible bouche rongée par le cancer. Il souffle en elle. Il dit: "Je veux!"

Un moment d'attente puis deux cris: "Mes os redevenus sains!"; "Marie, je suis guéri! Regardez! Regardez ma bouche. Hosanna! Hosanna!" et il veut se lever, mais il vacille à cause de la faiblesse.

"Donnez-lui à manger" commande Jésus et il va se retirer.

"Ne t'en va pas! D'autres malades viendront! D'autres reviendront en arrière... Pour eux, pour eux aussi!" crie la foule.

"Chaque matin, de l'aurore à l'heure de sexte, je viendrai ici. Que quelques hommes de bonne volonté s'occupent de rassembler les pèlerins."

"Moi, moi, Seigneur!" disent plusieurs.

"Que Dieu vous bénisse pour cela."

Et Jésus retourne vers le village avec ses premiers compagnons et d'autres, venus par petits groupes pendant qu'il parlait, et tous avec des gens.

"Mais où sont Pierre et Judas de Kériot?" demande Jésus.

"Ils sont allés à la ville voisine avec beaucoup d'argent. Ils font des achats..."

547

“Oui. Judas a fait un miracle et il est en fête” observe en souriant Simon le Zélote.

“André aussi, et il a une brebis en souvenir. Il a guéri la jambe cassée d'un berger et lui l'a ainsi récompensé. Nous la donnerons au père. Le lait fait du bien aux vieillards...” dit Jean en caressant le petit vieux qui est bienheureux.

Ils rentrent et préparent un peu de nourriture...

Ils vont s'asseoir à table quand, chargés comme des ânes et suivis d'une charrette chargée de ces claies qui servent de lits aux pauvres de Palestine, arrivent les deux manquants.

“Pardon, Maître. Mais il fallait cela. Maintenant nous serons bien” dit Pierre.

Et Judas: “Remarque. Nous avons pris le strict nécessaire, propre et pauvre, comme tu l'aimes” et ils se mettent à décharger pour congédier le charretier.

“Douze lits et douze nattes. Quelques nappes. Ici les graines. Là les colombes et puis l'argent. Et demain beaucoup de gens. Ouf! quelle chaleur! Mais maintenant tout va bien. Qu'as-tu fait, Maître?...”

Et pendant que Jésus fait son récit, ils s'assoient à table, contents.

548